

Spécial n°05  
Décembre 2022

Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

<https://www.ziglobitha.org>



Indexation internationale



Ziglôbitha, revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations

# Ziglôbitha

Revue des Arts, Linguistique Littérature & Civilisations

Histoire et fiction : expression d'une pluridisciplinarité

Coordinateur : GBAKA Honoré Yoro

ISSN-L 2708-390X

E-ISSN 2709-2836

CC BY 4.0



## LIGNE ÉDITORIALE



**Ziglôbitha** symbolise la quête de la perfection. Le mot, d'origine bété (langue kru de Côte d'Ivoire) est composé de trois (3) monèmes "zi" (grand, meilleur, perfection...), "glô" (village) et "bitha" (relation qui lie des personnes et détermine les rapports qu'elles entretiennent, amitié, camaraderie, solidarité). Ziglôbitha est la déclaration d'un mieux-être et du partage. Dans le cadre scientifique, ziglôbitha est un état d'esprit, un objectif à atteindre : lier des amitiés, s'ouvrir au monde, procurer de meilleures conditions de travail.

**Ziglôbitha**, revue interdisciplinaire des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations publie des articles inédits, à caractère scientifique. Ils auront été évalués en double aveugle par des membres du comité scientifique. Les langues de publication sont le français et l'anglais. Ziglôbitha est une revue des Lettres - Sciences humaines et s'adresse aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants.

**M. GBAKRE Andoh Jean-Jacques**

Maître de Conférences  
Directeur de publication  
Revue Ziglôbitha

COMITÉ  
DE RÉDACTION



**Directeur de Publication**

**Dr GBAKRE Andoh Jean-Jacques**, Maître de Conférences, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire  
**Rédacteur en Chef**

**Dr TAPE Jean Martial**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
**Secrétaires Éditoriaux**

**Dr KOUASSI N'dri Maurice**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr KOFFI Niangoran Germain**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr AMOA EVRARD**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr TAKORE -KOUAME Aya Augustine**, Maître-Assistant, Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

**Dr AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne**, Chargée de recherche, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Dr ALLABA Djama Ignace**, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

**Dr KONATE Yaya**, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Dr EHIRE Laurent**, Maître-Assistant, Maître-Assistant, Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

**Secrétaires de Rédaction**

**Dr ADOU KOUADIO Antoine**, Maître de Conférences, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr SIB Sié Justin**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Dr DIAWARA Ibrahim**, Maître-Assistant, École Normale Supérieure (ENSUP), Mali

**Dr N'GUESSAN Apkan Désiré**, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Dr VAHOU Marcel**, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Dr GOZE Thomas**, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Secrétaires**

**Dr YAO JACKIN Simplicie**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr KOFFI HAMANYS BROUX De Ismael**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr KOUASSI Konan Stanislas**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr AKREGBOU Boua Paulin Sylvain**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

**Dr SEA Souhan Monhuet Yves**, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Dr GONDO Bleu Gildas**, Chargé de Recherche, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Dr DODO Jean Claude**, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

# Comité scientifique & de Lecture



## National

- Pr ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Dr (M. C) ADEPKATE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Dr (M. C) ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Pr BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Pr BOHUI Djédjé Hilaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Pr DAHIGO Guézé Habraham Aimé, Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire  
Dr (M. C) GNIZAKO Symphorien Téléphore, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Dr (M. C) HOUMEGA Munseu Alida, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Pr KOSSONOU Kouabenan Théodore, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Pr KOUADIO N'Guessan Jérémie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Dr (M. C) KOUADIO Pierre Adou Kouakou, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Pr KOUAME Koia Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Dr (M. C) KRA Kouakou Appoh Enoc, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Dr (M. C) YEO Kanabein Oumar, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

## International

- Dr (M. C) ADJERAN Mouphoutaou, Université Abomey Calavi, Bénin  
Pr BOUBACAR Camara, Université Gaston Berger, Sénégal  
Pr BOUBA Kidakou Antoine, Université de Maroua, Cameroun  
Dr (M. C) CHAOUI Boudghene-Benchouk Nadjet, Université de Tlemcen, Algérie  
Pr LOUM Daouda, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal  
Pr KIYINDOU Alain, Université Bordeaux Montaigne, France  
Pr MOSE Chimoun, Université Gaston Berger, Sénégal  
Pr MOUSE Maarten, Université Leyden, Pays-Bas  
Pr QUINT Nicolas, Université Paris Villejuif, France  
Dr (M. C) SOUMANNA Kindo Aissata, Université Abdou Moumouni, Niger  
Pr TCHAA Pali, Université de Kara, Togo  
Dr (M. C) WALLA Pamessou, Université de Lomé, Togo

## Politique Éditoriale

**Ziglôbitha** publie des contributions originales (en français et en anglais) dans tous les domaines des Sciences du Langage, des Lettres, des Langues et de la Communication. En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son contributeur

---

### Recommandation aux auteurs

- Le nombre de pages minimum : 10 pages, maximum : 18 pages,
  - Interligne : 1,05.
  - Numérotation numérique en chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
  - Polices : Book Antiqua.
  - Taille 12. Orientation :
  - Portrait. Marge : Haut et Bas : 2,5cm, Droite et Gauche : 2,5cm.
- 

### Comment soumissionner ?

Tout manuscrit envoyé à la revue **Ziglôbitha** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous :

- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et NOMS des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** ne doit pas dépasser 500 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Abstract** ne doit pas dépasser 500 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** ne doivent pas dépasser cinq mots.
- **Key words** ne doivent pas dépasser cinq mots.
- **Introduction** doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais

aux informations complémentaires.

- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakitè (1985, p.105)

- **Conclusion** ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs effectivement convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses. Les références doivent être listées par ordre alphabétique, à la fin du manuscrit de la façon suivante :
  - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
  - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
  - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

-----

## Politique d'évaluation

Les articles sont soumis à une double expertise à l'aveugle aux membres du comité scientifique spécialiste de domaine parmi ceux que couvre la revue. Ils renseignent chacun une fiche d'expertise détaillée avec, en conclusion, un avis sur la publication : soit « publication autorisée » (A), soit « publication acceptée sous réserve que les corrections requises soient effectuées » (B), soit enfin « publication non recommandée » (C).

- Si les deux avis sont favorables à la publication (A), le rédacteur en chef en fait une synthèse qu'il envoie à l'auteur.
- Si les deux avis émettent des réserves (B), les fiches, anonymées, sont envoyées à l'auteur par la même voie. Après correction, l'article est de nouveau soumis aux mêmes experts (dans la mesure du possible).
- Si les deux avis sont défavorables (C), les fiches, anonymées, sont envoyées à l'auteur par la même voie.
- Si les deux avis sont contradictoires, un troisième avis est requis auprès d'un des membres du comité scientifique et de lecture ; l'avis majoritaire déterminant la procédure de communication des résultats à l'auteur.

## Déontologie

- L'auteur doit réserver l'exclusive de son article à la revue jusqu'à réception des résultats de l'expertise. Dans le cas où celle-ci est défavorable, l'auteur est libéré de tout contrat avec la revue sauf s'il décide d'améliorer son article et de le lui soumettre à nouveau en vue d'une éventuelle publication. Il ne peut plus disposer librement de son article, si celui-ci a été analysé et corrigé par les experts qui ont formulé, dans le détail, les recommandations en vue de son amélioration (cas de figure B).
- L'auteur ne peut plus disposer librement de son article si celui-ci, retenu pour publication, a bénéficié de l'intervention du comité d'édition pour sa mise en forme et en conformité. Il ne peut proposer un article qui a déjà été publié, sauf sous sa forme remaniée. Il est tenu, dans ce cas, de préciser par une note en bas de la première page, les références de la publication antérieure et les motivations de la nouvelle version. L'auteur plagiaire à hauteur d'environ 20% et plus du contenu de son article se verra notifié les sources plagiées et interdit de publication sur avis motivé.
- À moins de 20%, la reformulation des passages ciblés est une condition sine qua non pour une nouvelle expertise de son article. Le plagiat dont il est question ici n'implique pas les citations entre guillemets qui sont nécessairement référencées. L'auteur reste le seul responsable du contenu

de son article même après sa publication dans la revue. Il doit valider, en dernière instance, la version de l'article à publier. L'auteur doit également, avant publication, signer une déclaration d'originalité et cession des droits de reproduction.

-----

Éditeur, **Ziglôbitha**, Université Péléforo Gon Coulibaly



## Histoire et Fiction : expression d'une pluridisciplinarité

### Introduction

Ce numéro spécial de la revue met en évidence les ressources infinies d'une littérature à l'assaut des autres disciplines. En l'occurrence, elle convoque l'Histoire pour l'interroger, sur le fond, à travers différents articles qui produisent une exégèse heuristique de « l'indicible de l'Histoire ». En effet, ces écrits, par une expérience transversale, sollicitent anthropologie, Cinéma, et politique pour révéler une vérité nouvelle, une autre lecture des événements ou pour mieux dire une réalité autre. « Historiographie, anthropologie des lieux et monuments gothiques dans *Castle of Otranto* », montre, par le biais de la géographie et de l'architecture, comment le passé et le présent, l'ancien et le moderne s'amalgament dans un même creuset pour ouvrir une perspective c'est-à-dire un imaginaire insoupçonné. On retrouve la confrontation de l'ancien et du nouveau dans les joutes politiques des entités multilatérales comme la Francophonie ; l'article de Christophe Djimi explique bien les postures entre conservatisme et progressisme. Par ailleurs, la fictionnalisation du Nguemisme dans la littérature équato-guinéenne offre une variante à l'observation du fait politique. Le règne du premier président de ce pays, Macias Nguema Biyogo est vu et interprété sous un angle qui raconte autrement une doctrine qui a longtemps sévi. Quant au « cinéma d'Ousmane William Mbaye », son souvenir permet d'entrer dans les entrailles d'un archivage intrinsèque et intimiste ; le rappel d'un tel enfouissement revêt un caractère génétique en ce qu'il soulève la problématique de la conservation de la mémoire (culturelle) et l'intérêt d'un tel objet aux yeux de la société.

En ce qui concerne l'écriture romanesque de l'histoire, elle prend sens dans une historiographie variée. Cette écriture se veut réaliste avec « La *métaphore* de la bête comme lecture sociocritique » de *Germinal* ; l'audace d'un tel choix en rajoute à l'intérêt. Cette thématique et l'analyse qui en est faite mêlent récit littéraire et condition humaine, l'acte d'écriture saisissant une vérité humaine précise. La mine (la bête) cannibale tient sous son joug les ouvriers qui perdent par là même tout caractère humain. De façon ressemblante, « le Féminisme dans l'œuvre romanesque de Nafissatou Niang Diallo », nous convie à « remettre l'ouvrage sur le métier » contre la rupture d'égalité entre homme et femme ; ces réalités d'hier qui perdurent encore aujourd'hui et en appellent à la conscience et à l'intérêt de la communauté humaine toute entière. A ces réalités immanentes, on pourrait opposer formellement l'évolution du « narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle ». De fait, la diachronie sur une période aussi vaste permet d'osciller entre tradition et progrès, c'est le gage d'un récit protéiforme et d'une écriture sans cesse renouvelée. L'étude de la biographie romancée du capitaine Charles N'tchoréré de Steeve Robert Renombo dans *Remember Charles* représente le prototype d'un récit romanesque inspiré par un événement historique. L'histoire du tirailleur sénégalais d'origine gabonaise se trouve stylisée par un auteur qui tel un entomologiste reconstitue les faits et leur (re)donne leur éclat.

**GBAKA Honoré Yoro**



Ziglôbitha, Revue des Arts,  
Linguistique, Littérature &  
Civilisations

## SOMMAIRE

### Éditorial

#### LA FICTION ET L'INDICIBLE DE L'HISTOIRE

- |   |              |
|---|--------------|
| <b>01 Malika BEN ALI</b>  | <b>05-26</b> |
| Histoire et fiction : Complémentarité ou opposition ?   |              |
| <b>02 Hubert EDZODZOMO ONDO</b>   | <b>27-54</b> |
| La transfiguration de la réalité : exégèse du « Nguémisme » en Guinée Équatoriale   |              |
| <b>03 Mariame WANE LY</b>   | <b>55-70</b> |
| Historiographie, anthropologie des lieux et monuments gothiques dans <i>The Castle of Otranto</i> (1764) par Horace WALPOLE             |              |
| <b>04 Delphe KIFOUANI</b>   | <b>71-84</b> |
| LE CINEMA D'OUSMANE WILLIAM MBAYE : ARCHIVE DE LA MEMOIRE OU MEMOIRE DE L'ARCHIVE ?   |              |
| <b>05 Christophe DJIMI</b>  | <b>85-98</b> |
| ÉTUDE DE QUELQUES DISCOURS DES CHEFS D'ÉTATS AFRICAINS AU SOMMET DE LA FRANCOPHONIE : LE LOGOS AU SERVICE D'UN NOUVEAU TYPE DE DISCOURS |              |

#### DU FAIT HISTORIQUE A LA FICTION ROMANESQUE : ECRITURE DE L'HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ECRITURE (LE TRAVAIL DE L'ECRITURE, LA STYLISATION, L'ESTHETISATION)

- |  |                |
|--|----------------|
| <b>06 Joëlle Fabiola NSA NDO</b>   | <b>99-114</b>  |
| La <i>métaphore</i> de la bête comme lecture sociocritique dans <i>Germinal</i> d'Émile Zola                                 |                |
| <b>07 Jacques BARRO</b>  | <b>115-130</b> |
| Diachronie du narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle                          |                |
| <b>08 Marguerite Oubadjile BADJI</b>   | <b>131-142</b> |
| LE FEMINISME DANS LA PRODUCTION ROMANESQUE DE NAFISSATOU NIANG DIALLO  |                |
| <b>09 Patrick Oswald KLOUAMI</b>   | <b>143-154</b> |
| Self-Reliance And Individualism, Relevant For Preserving The Aesthetics And The Ideals Of The American Dream And Literature. |                |

<b>10</b>	<b>Landry PENAN YEHAN</b> L'ÉNONCIATION POÉTIQUE CHEZ JEAN-MARIE ADIAFFI : DE L'ÉMETTEUR À L'AGENT RYTHMIQUE	<b>155-170</b>
<b>11</b>	<b>Doherti Juvet NGUIEBE</b> Guerres mondiales et mémoires militaires. Lecture historiographique de la vie romancée du capitaine Charles N'tchoréré dans <i>Remember Charles</i> de Steeve Robert Renombo	<b>171-184</b>
<b>VARIA (LINGUISTIQUE, DIDACTIQUE &amp; COGNITION)</b>		
<b>12</b>	<b>Adrien BOKELE DJEMA &amp; Emile NGOYI MUEMBO</b> Etude évaluative de la satisfaction des enseignants œuvrant dans les institutions supérieures et universitaires privées sur les conditions de travail	<b>185-196</b>
<b>13</b>	<b>Cocou André DATONDJI</b> Probing the Concept of Choice in the Hallidayan Systemic Functional Linguistics: A Critical Investigative Theoretical Approach	<b>197-212</b>
<b>14</b>	<b>Abdou Khadre BOP</b> Análisis de la construcción del aprendizaje autónomo en ELE en el contexto escolar senegalés: caso del alumnado del Lycée Tamba Commune	<b>213-236</b>
<b>15</b>	<b>Hyppolite Mathias BIKITIK &amp; Vickie Blaise ASSAKO</b> Actividades lúdicas como herramienta didáctica para favorecer el aprendizaje del vocabulario y desarrollo de las habilidades de comunicación oral en LE	<b>237-248</b>
<b>16</b>	<b>BOUBA-DJODA FARIHATOU</b> Las tiras y los tebeos como herramientas didácticas para la adquisición de competencias en la enseñanza del E/LE	<b>249-270</b>
<b>17</b>	<b>Ibrahim ISSA</b> La literatura camerunesa en lengua española: una base para la adquisición de las competencias socioculturales en la enseñanza del E/LE	<b>271-292</b>
<b>18</b>	<b>Boniface NKOMBONG</b> Politique linguistique, enseignement et apprentissage des langues étrangères au Cameroun : le cas de l'italien et de l'allemand	<b>293-308</b>
<b>19</b>	<b>Bakary SYLLA</b> L' expression de l'humanisme en français de Côte d'Ivoire	<b>309-318</b>
<b>20</b>	<b>KATANGA KALONJI Michel</b> LA CULTURE DE LA LECTURE ET SES CONTRAINTES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO	<b>319-334</b>
<b>21</b>	<b>Glody KABULU MUYOYI</b> Enjeux de la communication de l'image de la Police Nationale Congolaise et le public kinois (RDC)	<b>335-350</b>
<b>22</b>	<b>Olouyomi Yannick TCHANGO &amp; Wenceslas MAHOUSI</b> MEDIAS SOCIAUX ET VULNERABILITE INFORMATIONNELLE AU BENIN LORS DE LA COVID-19 : Quand l'éducation aux médias s'impose	<b>351-366</b>

<b>23</b>	<b>Jonathan ENGUTA MWENZI, Julio MOBUKA IYENSAY, Lionel MAYALA BASINSA &amp; Teddy BOFULA LOBEBE</b>	<b>367-376</b>
	Evaluation de la créativité au travail des Personnels Scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa	
<b>24</b>	<b>Missiagbéto ADIKOU</b>	<b>377-390</b>
	L'échec du projet d'appui à la gestion de l'éducation (PAGED) pendant la transition démocratique au Togo (1992 - 1993)	
<b>25</b>	<b>Assindah MAGNETINE, Kékessi Kossi ABOSSE &amp; Kpadakpa TEWALAMBA</b>	<b>391-408</b>
	ENJEUX ET DÉFIS DE LA DÉCENTRALISATION ET GOUVERNANCE LOCALE AU TOGO : CAS DES TROIS COMMUNES DE LA PREFECTURE DE DOUFELGOU	
<b>26</b>	<b>Maitre ELEMU PEN'ELEMU Joseph</b>	<b>409-430</b>
	DES PRINCIPES FONDATEURS DE LA COMMANDE PUBLIQUE EN DROIT POSITIF CONGOLAIS	



## La literatura camerunesa en lengua española: una base para la adquisición de las competencias socioculturales en la enseñanza del E/LE

---

Ibrahim ISSA

Université de Maroua, Cameroun.

[Ibrahimissa59@yahoo.fr](mailto:Ibrahimissa59@yahoo.fr)

**Resumen:** Hoy en día observamos que la enseñanza del español como lengua extranjera en Camerún va más allá de la adquisición de los saberes. Es en este sentido que hay oportunidad de tomar en cuenta los aspectos socioculturales en relación con el medio ambiente de los aprendices para mejor alcanzar los objetivos del programa oficial. Uno de los objetivos es formar un ciudadano arraigado en su cultura y abierto a la de los demás. En este contexto, la literatura camerunesa en lengua española puede difundir las realidades socioculturales de Camerún y constituir una base para la adquisición de las competencias socioculturales. Este artículo ofrece un análisis de los contenidos socioculturales en la producción de los autores cameruneses en español y luego propone un método didáctico para su implementación.

**Palabras clave:** Literatura camerunesa en lengua española, competencia sociocultural, adquisición, enseñanza español como lengua extranjera.

**La littérature camerounaise en langue espagnole: une base pour l'acquisition des compétences socioculturelles dans l'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère**

**Résumé:** De nos jours nous observons que l'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère au Cameroun va au-delà de l'acquisition des savoirs. C'est dans ce sens qu'il a l'opportunité de prendre en compte les aspects socioculturels en relation avec l'environnement des apprenants pour mieux atteindre les objectifs du programme officiel. L'un des objectifs c'est de former un citoyen enraciné dans sa culture et ouverte à celle des autres. Dans ce contexte, la littérature camerounaise en langue espagnole peut diffuser les réalités socioculturelles du Cameroun et constituer une base pour l'acquisition des compétences socioculturelle. Cet article offre une analyse des contenus socioculturelles tirés de la production de l'un des auteurs camerounais qui écrit en espagnol et ensuite propose une méthode didactique pour sa réalisation.

**Mots-clés :** littérature camerounaise en langue espagnol, compétence socioculturelle, enseignement, langue étrangère, espagnol

**Cameroonian literatura in Spanish: a basis for the acquisition of socio-cultural competences in the teaching of Spanish as a foreign language**

**Abstract :** Nowadays we observe that the teaching of Spanish as a foreign language in Cameroon goes beyond the acquisition of knowledge. It is in this sense that it has the opportunity to take into account the socio-cultural aspects in relation to the environment of the learners to better achieve the objectives of the official program. One of the objectives is to form a citizen rooted in his culture and open to that of others. In this context, Cameroonian literature in Spanish language can disseminate the socio-cultural realities of Cameroon and constitute a basis for the acquisition of

socio-cultural skills. This article offers an analysis of the sociocultural contents drawn from the production of one of the Cameroonian authors who write in Spanish and then proposes a didactic method for its realization.

**Keywords:** Cameroonian literature in Spanish language, sociocultural competence, teaching, foreign language, Spanish

## Introducción

La literatura camerunesa en lengua española es desconocida de la mayoría del público. La mayoría de las obras literarias en Camerún son publicadas en francés e inglés las dos lenguas oficiales del país. El uso del español en Camerún como lengua extranjera interviene en el contexto escolar, universitario y en algunos casos en el ámbito diplomático. Pero hoy con el número creciente de los hispanohablantes en Camerún la situación de esta literatura cambia. Los autores cameruneses que escriben en español plasman las realidades socioculturales de Camerún y más allá. El uso del método por competencia<sup>1</sup> necesita soportes que puede permitir la adquisición de las competencias socioculturales. Es este sentido que pensamos que los textos de los autores cameruneses puedan ofrecer los contenidos socioculturales en relación directa con el medio ambiente de los aprendices. Pues, ¿Qué contenidos socioculturales a integrar a partir de los textos de los autores cameruneses en el aula ELE? Este artículo intenta procurar respuestas a esta pregunta mostrando contenidos socioculturales dentro de la producción de uno de los autores cameruneses en español que pueden permitir la adquisición de las competencias socioculturales por una parte y proponiendo por otra un método didáctico para su implementación.

### 1. ¿Qué es lo que se entiende por literatura camerunesa en lengua española y quiénes escriben?

La literatura camerunesa en lengua española remite a las obras de los autores cameruneses escritos en lengua española cuyo objetivo valorar la diversidad cultural de Camerún en el concierto hispánico. Cabe precisar el español es considerado como lengua extranjera en el programa escolar y es mucho más utilizado en el ámbito escolar y universitarios. Es en este sentido que Mbaré Ngom Faye (2011, p.3) afirma que la literatura camerunesa escrita en lengua española "es una literatura que se expresa en una lengua minoritaria, el castellano, hablado por un número reducido de ciudadanos en países que tienen lenguas oficiales/nacionales establecidas como el francés, el inglés y las lenguas nacionales en Camerún."

---

<sup>1</sup> Es el nuevo método de la enseñanza del español en Camerún, entró en vigor a partir de 2014, se trata en realidad un método centrado en la adquisición de los saberes por el aprendiz.

El concepto para la denominación de esta literatura es imprecisa porque se nota diversas denominaciones según los precursores de esta literatura. Avanzan como pretexto primero Camerún no formó parte de los territorios colonizados por España como Guinea ecuatorial. Luego en Camerún la producción literaria es dominada por la publicación de las obras en las dos lenguas oficiales (francés e inglés). De ahí asistimos a la dualidad en su denominación por una parte se habla de literatura hispano camerunesa en lengua española, es el caso del uno de los autores como Guillermo Pié Jahn (2007, p.11) cuando menciona que:

Esta literatura, que nosotros llamamos hispano camerunesa, se inscribe plenamente en el ámbito de la literatura camerunesa actual, que en líneas generales se caracterizan por un fuerte compromiso social y temas recurrentes: la emigración y el exilio, la revisión de un pasado compartido con otros países africanos, de la esclavitud, colonización, dictaduras; graves problemas como las guerras, la pobreza, las desigualdades, las enfermedades, la corrupción, el racismo, la aculturación y la recuperación de la tradición.

Aquí vemos que la denominación es la literatura hispano camerunesa si nos referimos a este autor. Es en el mismo sentido que Alain Lawo Sukam (2014,p.901) usa los conceptos similares cuando declara: “ la literatura hispano camerunesa es una literatura de representación y de resistencia: representación de *modus vivendi* del pueblo camerunés y africano; y resistencia a la dominación neocolonial, al ego centrismo eurocéntrico y las injusticias”. Por otra es la literatura camerunesa escrita en español como el caso de Mbaré Ngom Faye (2011).

Hasta aquí se prevalece de las dos denominaciones para hablar de los autores cameruneses que escriben en español. El primer concepto es la literatura camerunesa en lengua española que subraya Mbaré Ngom Faye (2011) y el segundo es la literatura hispano camerunesa mencionado por Guillermo Pié Jahn y Alain Lawo Sukam (2014). Para nosotros pensamos entre los dos conceptos es mejor valorar la expresión la literatura camerunesa en lengua española porque Camerún no ha sido colonizado por España como los casos de la Guinea Ecuatorial y los países de América Latina y el español interviene sobre todo en el ámbito escolar y universitarias y también Camerún no forma parte de la herencia colonial de España en África subsahariana.

Hoy en día constatamos muchos cameruneses se dedican a la publicación de las obras en lengua española. Es en este sentido que G. Pié Jahn en el prólogo de Equinoccio (2007, p.9) afirma que “Esta literatura de dimensión continental, lejos de ser una mera curiosidad, conforma un corpus inestimable de decenas de miles de páginas y abarca todos los géneros literarios”. Notamos que la mayor parte de escritores son hispanistas cameruneses, docentes de español en

Camerún y otros son cuentistas y escritores que ejercen no solo en España sino también en el mundo hispánico.

- Los autores cameruneses que escriben en español:

### **GERMAIN METANMO**

Nació el 1 de marzo de 1953 en Bafou, un pueblo de la región del Oeste Camerún. Cursó el bachillerato en el colegio católico "Saint Laurent" de Bafou y después, se licenció en letras bilingües por la universidad de Yaundé. Actualmente, es catedrático de traducción en las universidades de Yaundé I y de Dschang y en la Escuela Normal Superior de Yaundé. Ha escrito novelas como: *El hijo varón*<sup>2</sup>, *Cajón de sastré*, *Álbum familiar*, *criada en el paraíso*, *Diario de Hoo* y *un corazón pendular*. Ha obtenido premios literarios en concursos organizados por la Embajada de España en Yaundé.

- **INONGO VI - MAKOME**

Nació en Kribi, una localidad de la región del sur de Camerún el 2 de octubre de 1948. Cursó los estudios primarios y secundarios en Camerún, Guinea Ecuatorial y España. Ingresó en la facultad de Medicina de Valencia, estudios que abandonaría unos años después en la universidad de Barcelona para dedicarse por entero a la literatura. Ha participado como ponente en cursos de pos graduado y congresos internacionales en España, Inglaterra, Francia y Brasil etc. Ha publicado en España dos ensayos: *España y los negros africanos y la emigración negro africana, tragedia y esperanza*; y una novela *Rebeldía*. Ha publicado también numerosos artículos en revistas como *Altarr* o *Cuadernos de Pedagogía*, y en periódicos como *El país*, *el periódico de Cataluña* o *la vanguardia*. Ha escrito numerosos cuentos: *Bemama* .. *Akono* y *Belinga* ; *los reyes Zookala* ; *La Asamblea de los animales de África*; *El Castigo de Dios sol*; *Danga y tambor* ;*el tonto y el espejo*; *Male*; *El viento y la tortuga*, *la princesa y los cinco amigos*; *la boda del elefante*; *los cuatro amigos*; *los bessimissimi*. Ha escrito y entrenado diversas obras del teatro y novelas: *Emama* ; *papá, mamá, he tenido un sueño*; *el castigo de dios sol*; *Bedidi* ; *Bwee* o *ititi* ; *Muna Anyambe*, *Rebeldia*, *Naivas*, *Mam'enyng!*(*Cosas de la vida*) *Issubu* y *Cuando el cielo y la tierra confabulan* . Es narrador de cuentos desde hace más de veinte años, actividad que ha desarrollado por toda España y en países europeos como Inglaterra, Italia o Francia.

- **MBOL NANG**

---

<sup>2</sup> Es la primera obra publicada 1985 en español Y también marca el inicio de la Literatura camerunesa en lengua española en Camerún



Nació el 2 de diciembre de 1953 en Nguimiouma, un pueblo de la región del este Camerún. Estudió Filología española en la universidad de Yaundé, donde obtuvo su licenciatura. Posteriormente, realizó el DEA en letras Hispánicas en la universidad de Toulouse-Ie Mirail (Francia) y se doctoró en filología española por la universidad complutense de Madrid. Actualmente, es catedrático de literatura española, hispanoamericana e hispano negro africana en la universidad de Yaundé I y la Escuela Normal Superior de Yaundé, profesor asociado en las universidades de Dschang y Duala. Crítica literaria y conferenciante, colabora habitualmente en revistas científicas internacionales de renombre. Ha publicado numerosos artículos sobre literatura y el libro de cuentos: *la huérfana y otros cuentos* (2004).

- **ROBERT MARIE JOHLIO**

Nació el 16 de octubre de 1959 en Bangang, un pueblo de la región del Oeste Camerún. Cursó el bachillerato en “Lycée classique de Bafoussam”. Luego ingresó en la Facultad de letras de la Universidad de Yaundé en la rama de estudios Ibéricos e hispano americanos. Después de su licenciatura, ingresó en la Escuela de Magisterio y se graduó como catedrático de lengua y literatura españolas para institutos de secundaria. Varias becas de estudios le condujeron en Valladolid y Madrid para realizar investigaciones en lengua y literatura. Fue Inspector Nacional de la lengua española en el Ministerio de la Educación Nacional de Camerún y profesor asociado en la Escuela Normal Superior de la universidad de Yaundé I. En la actualidad, es Inspector coordinador de las lenguas extranjeras, en la Delegación regional de las Enseñanzas secundarias del Oeste. Ha escrito novelas en español como *El esqueleto de un gigante*, publicada en 1998 por el centro cultural hispano guineano; y *Un fracasado éxito* (2019). Ha publicado asimismo diversos artículos y cuentos en revistas como *Mula verde*, *Revue*, *el patio o el árbol del centro*.

- **CELINE CLEMENCE MAGNECHE NDE**

Nació el 22 de octubre 1967 en Dschang, una ciudad de la región del Oeste Camerún. Tras licenciarse en Camerún, se doctoró en filología hispánica por universidad de Zaragoza con calificación cum laude. Es especialista en literatura oral africana. Ha trabajado como profesora de lengua y literatura españolas en la universidad de Dschang. Trabajó también como responsable de un programa de transformación social en el distrito de Penka Michel, en el Oeste Camerún. Ha publicado numerosos artículos en revistas científicas y universitarias de España, Portugal y Camerún. En 2004, publicó en España una antología de cuentos orales africanos titulada *¿verdad que esto ocurrió?, Me llamo Kanebe*. Tiene novelas inéditas como *las luciérnagas de la noche, tengo nombre y Apellido y noche vieja*.

- **GUY MERLIN NANA TADUN**

Nació el 6 de diciembre de 1974 en Ndoungué (Camerún). Es licenciado en Estudios Hispánicos por la universidad de Yaoundé I. Fue secretario del Centro Cultural de la Embajada de España en Yaoundé, donde también impartió clases de español y promovió actividades teatrales. En la actualidad, tras conseguir una beca de la Agencia Española de Cooperación Internacional, prepara una tesis doctoral en la universidad de Salamanca. Es miembro de “la ronde des poètes du Cameroun”. Entre 1997 y 2002 ganó 15 premios literarios. Su obra *Brisa Africana* quedó entre las diez finalistas del XXIV concurso Mendial Fernando Rielo de Poesía Mística.

- **MAHOP MA MAHOP ROMUALD ACHILLE**

Nació el 10 abril 1978 y es natural de la localidad de POUMA (litoral de Camerún). Estudió filologías francesa e hispánica en diferentes universidades de Camerún. Ha ganado varios premios literarios como la Epiga de Bronce en el primer festival universitario de su país (UNIFA 1999), el primer premio de poesía del certamen organizado anualmente por la Embajada de España en Camerún, en las ediciones sucesivas de 2003 y 2004. Es autor del poemario *monólogo de Adán y Kanemboa* por esta misma editorial en 2009.

- **MICHEL FEUGAIN**

Nacido en Douala EN 1975, los vaivenes y el itinerante camino de Michel Feugain hacen de este apasionado de la poesía un verdadero apátrida o mejor dicho un hombre atado a su ideal universalista, rehusando todo conformismo comunitario. Tras estudiar en Camerún, se instala durante un tiempo en Madrid antes de residir de forma permanente en Francia. Fue estudiante de doctorado en la Universidad Complutense de Madrid y profesor en el Instituto Julio Verne de Leganés (Madrid). De sus estancias madrileñas, brotó una estrecha amistad con Luis Luna que se plasmará en proyectos literarios y otros recitales en centros culturales. Además de poeta, Michel Feugain es especialista en la civilización de la España contemporánea con una tesis doctoral: *Iconologie et iconographie: analyse contrastive des affiches de propagande pendant la II e République et la guerre civile espagnole 1931 - 1939* (Universidad de Orleans, 2008) y diferentes artículos científicos. Como poeta, es autor de *Pedigree des terres lointaines* (París, 2008), *Pénombre des digues humaines* (París, 2011) y *Prélude des années incertaines* (París, 2012; traducido al español). En su obra en español, cabe señalar que es coautor de una antología poética, *Salida de Emergencia* (Madrid, 2004) y autor de *Entre sombra y ceniza* (Tenerife, 2012). Actualmente es profesor e

investigador en la Universidad Católica de Lille donde dirige el Departamento de Lenguas Extranjeras Aplicadas.

- **VÍCTOR OMGBÁ**

Nacido en Yaundé, Víctor Mboudou Omgbá, tras licenciarse en Derecho, en la Universidad de esa ciudad, se traslada a España en 1995 para continuar sus estudios, pero las trabas administrativas lo obligan a desistir y a vivir las penosas circunstancias de muchos inmigrantes. Tras un tiempo en Madrid, se instala definitivamente en La Coruña. Esta travesía es recogida en su novela *Calella sen saída* (2001). Máster en Periodismo por la Universidad de La Coruña, trabajó en *La Voz de Galicia* y colabora con diversos medios de comunicación. Implicado política y socialmente, fundó, también en 2001, la ONG «Equus Zebra» que centra su labor en la integración de los inmigrantes y en la inclusión de personas en riesgo de exclusión social.

- **OFOGO BONIFACE**

Boniface Ofogo nació en Bogondo, pueblo situado en el centro de Camerún, en 1966. Terminó el bachillerato, hizo Filología Hispánica y obtuvo una beca del Gobierno español para seguir sus estudios en Madrid a donde llegó en 1988. Ha sido mediador social y cultural en varios ayuntamientos de la Comunidad de Madrid. Desde 1992 se dedica a escribir y a narrar cuentos africanos. Es autor de *Una vida de cuento*, una autobiografía en la que se resalta la importancia de la tradición oral en África. También ha publicado el libro *El león Kandinga*, que forma parte de la inagotable tradición oral de los bantú, una tribu que vive en las sabanas y selvas africanas, desde el centro de Camerún hasta Sudáfrica. Es especialista en fábulas, leyendas, mitos y tradiciones del África negra. Ha actuado por toda España (Maratón de Cuentos de Guadalajara, el Fórum de las Culturas de Barcelona en 2004, los Festivales de Oralidad de Jaca y Elche). También ha visitado Francia, Brasil, Costa Rica, Colombia y Argentina.

- **OSCAR KEM-MEKAH KADZUE**

Es un docente e investigador camerunés residente en Lleida. Tras licenciarse en Lenguas Extranjeras Aplicadas: Francés, Inglés y Español, con mención de especialización en Literatura y Cultura Hispánicas en 2011 por la Universidad de Dschang (Camerún), la vida le brinda la oportunidad de proseguir sus estudios de postgrado en la universidad de Lleida, donde se doctoró en 2016 en Filología Hispánica, con mención en Lingüística Aplicada a la Enseñanza del Español como Lengua Extranjera.

Es autor de varios artículos sobre la enseñanza de idiomas y la comunicación y educación intercultural. En 2011, su micro relato titulado *El*

*Camerún del siglo XXI* fue premiado con el segundo accésit del certamen literario organizado por la Embajada de España en Camerún. Colabora en el grupo de investigación GR-ASE-Análisis Social Y Educativo de la Universidad de Lleida. Esta novela, su primera producción literaria de tal envergadura, aunque lejos de ser una novela autobiográfica se inspira en sus vivencias en dos países geográficamente lejanos, cuyos nombres no importa mencionar. En un contexto sociopolítico marcado globalmente por las desigualdades de todo tipo, la novela acompaña al lector por la vida, los retos, las quietudes e inquietudes, las glorias y desventuras de una familia bamileke de clase humilde, desde un rincón de las tierras del África subsahariana hasta el viaje de uno de los miembros de la mencionada familia a la Península Ibérica. Además en su publicación más reciente se puede citar *No país para los negros* en 2018 y muchos poemas.

De manera muy breve podemos decir que los escritores cameruneses en lengua española se radican en dos categorías como indica Lawo Sukam Alain (2014, p.903) en su artículo:

“Los escritores hispanocameruneses se dividen en dos categorías: unos radican en el Occidente como Inongo-vi-Makomé, Guy Merlin Nana Tadoun, y Boniface Ofogo (en España) y Alain Lawo-Sukam (en los Estados Unidos de América); y otros viven en Camerún como Céline Clémence Magnéché Ndé, Magloire Mol Nang, Robert Marie Johlio Germain Metamo y Romual-Achille Mahop Ma Mahop. Junto a aquellos escritores, está naciendo también una nueva generación de jóvenes escritores que se destacan por ganar premios literarios organizados por el Centro Cultural Español de Yaundé: Williy Bris Kenmogne, ganó en el 2007 en la categoría de poesía sobre el tema “Desierto, sabana y bosque” (2007) y Daniel Claude Billé Kome, también resultó ganador en el concurso de prosa con bajoe el mismo pópico. En el 2008 Rodrigue Azébazé Boungo, resultó ganador del concurso de prosa con el cuento “La sabiduría de los mayores” (2008). Estos jóvenes constituyen el futuro de la literatura hispanocamerunesa si siguen el camino de la escritura y no desaparecen por razones socio-económicas o políticas.”

### **1. ¿Qué Contenidos socioculturales en *criada en el paraíso* pueden adquirir las competencias socioculturales?**

Según el diccionario de términos clave de ELE (2022) La competencia sociocultural es uno de los componentes que diversos autores han descrito en la competencia comunicativa. Hace referencia a la capacidad de una persona para utilizar una determinada lengua relacionando la actividad lingüística comunicativa con unos determinados marcos de conocimiento propios de una comunidad de habla; estos marcos pueden ser parcialmente diferentes de los

de otras comunidades y abarcan tres grandes campos: el de las referencias culturales de diverso orden; el de las rutinas y usos convencionales de la lengua; y el de las convenciones sociales y los comportamientos ritualizados no verbales.

Para Pastor Cesteros (2004, P.232) la competencia sociocultural es:

El conocimiento de las reglas sociolingüísticas y pautas culturales que permiten que las intervenciones lingüísticas sean adecuadas a los contextos. Evidentemente, se trata de que los aprendices no solo dominen el código lingüístico de la L2, sino de que sean capaces también de actuar de forma comunicativamente adecuada.

Es decir, es importante promover los modelos que regulan los usos lingüísticos en función del contexto en el que se producen. En nuestra sociedad actual, se observa un contacto intercultural cada vez más intenso debido a la globalización, los intercambios comerciales o el turismo, se requiere el logro de una competencia comunicativa que asegure que las producciones lingüísticas no tan solo son gramaticalmente correctas, sino adecuadas a la situación.

Así vemos que en el aprendizaje del ELE la competencia lingüística no es suficiente, hay que incluir la dimensión sociocultural para que sea más eficaz. Es este sentido que proponemos los contenidos socioculturales sacados de la producción de los autores cameruneses en español. Estos autores cameruneses parten de las realidades socioculturales de Camerún y más allá. Sus producciones ofrecen un sinnúmero de contenidos que puedan ayudar a desarrollar las competencias socioculturales.

*Criada en el paraíso* es una obra publicada en 2014. En esta obra, el autor vuelve sobre el apasionante y emotivo tema de la mujer estéril. Considerada en el prisma del sufrimiento interior que se niega a buscar salida en un chivo expiatorio fuera de sí. Defraudada por el mundo exterior, y cansada de los esfuerzos cada vez más vanos para solucionar un problema en el que no llega a ver su cuota de responsabilidad, Natasha se refugia en el ensimismamiento que la conduce anticipadamente al más allá, con objeto de no embotarse en una desesperanza destructora.

Notamos que en esta obra, el autor menciona diversos contenidos socioculturales como: la infertilidad, los problemas de la mujer casada, la fe, la religión, el papel de la mujer casada, la corrupción, la bebida, la comida, los maltratos de la mujer, la soledad, el abandono, el menos precio, la debilidad de la mujer, la obediencia de la mujer, la felicidad la mujer ideal decepcionada...etc

- **Los problemas de la mujer soltera**

La situación de la mujer soltera se exterioriza a través de la tristeza y la depreciación. Esta angustia es mencionada por el autor con términos como: “una nadería, una inútil, un cero a la izquierda” (p10). Cabe señalar hasta hoy en día la mujer sigue siendo víctima semejante situación y por esta razón vemos que

ellas intentan cada año reivindicar la mejora de su situación a nivel laboral y social. Sufren de la decepción y del dolor permanente, esta realidad aparece en esta novela, cuando, el autor dice: “la aflicción es su pan cotidiano, amasado con melancolía y angustia” (p.10).

Además hay aclaraciones sobre el dolor que sufre la mujer soltera: “lo más hondo de su corazón una terrible astilla, que la mantiene martirizada día y noche” (p.10). Notamos también el campo lexical del sufrimiento en el texto:

La aflicción es su pan cotidiano, amasado con melancolía y angustia. El motero en que lo machaca se ha esculpido lentamente, en el testarudo regusto de la esperanza defraudada. Ha perdido el apetito. Puede estar dos días seguidos sin probar bocado y va quedando como un espantapájaros a fuerza de no comer del todo o de comer por comer, con desgana y sin convicción, solo por cumplir... Está harta de llorar en los rincones de la casa, uno tras otro han sido testigos de su pena... (p.11).

La soltera no deja de llorar, sufre y vive una pena indescriptible. Esta situación no es diferente de las realidades que son víctimas las mujeres en nuestra sociedad.

- **Las actividades de las mujeres**

Las actividades de las mujeres son caracterizadas por la práctica de la agricultura. Así notamos en esta parte de la obra la aparición de los nombres de los productos cereales como maíz y también “cacahuets” y la expresión “las cosechas” (P.12).

Luego, observamos las actividades que realizan estas mujeres giran en torno a las culturas campestres:

Van semillas de patatas recogidas casualmente, así como unos granos de cacahuets que, escapando a la vigilancia de los cosechos, y algo de pimiento picante color verde o amarillo los desechos de las últimas cosechas, algo de pimiento picante color verde o amarillo.(P.13).

El uso de las expresiones en relacionan con la práctica de la agricultura simboliza una de las actividades que realizan estas mujeres en la sociedad.

- **La soledad**

La soledad se nota en las actuaciones y el comportamiento de las mujeres, víctimas de los daños por parte de su entorno directo viven desamparadas. Es el caso de la protagonista que se encuentra inmersa en la soledad ridiculizada por otras mujeres:

Otra vez se siente sola. Dramáticamente sola. Delante van, casi ya en la cumbre, otras mujeres que, pese a que sus piernas se cimbrean y tiemblan bajo sus cargas de sacos de sulfato también repletos de maíz, tienen todavía fuerzas y ánimos para comadrear y reír, a veces a carcajadas. ¿De qué estarán riéndose?

O ¿De quién ¿ De mí , ¿ Quizás? ...A mí qué me importaría! Ya se cansarán. ¿Qué culpa tengo yo de carecer de compañía? ¿Qué le he hecho a quién? ¿Que lo digan si lo saben! ..En cuanto a mí, no soy capaz de decir lo que me vale este castigo sin fin... P.13.Además se puede añadir otro ejemplo de la soledad en la obras es el caso de Irene víctima de la infertilidad observa el comportamiento muy negativo de su marido que se aleja de ella cada día más y no come la comida de su mujer y tiene como eterna diversión la televisión :

“Ha transcurrido una hora desde que puso la mesa. Ndi ha tardado más de lo que pensaba. Mira otra vez el péndulo que cuelga de la pared en la sala de estancia. Habrá sufrido algún percance. No pasa nada .Es serio y no debería haber motivos de preocupación. No se detiene a mantener habladurías con la gente. Será que algún asunto importante lo ha obligado a pararse en camino. Deja que pase un cuarto de hora más, que ocupa en menudencias como ir plegando la ropa que planchará mañana o a limpiar con un trapo desgarrado a una vieja falda fuera de uso la cocinera de gas o el aparato televisor cubierto de polvo que le lleva compañía en sus horas de peor soledad.” (P.79)

Estas mujeres de verdad son maltratadas y abandonadas por parte de sus maridos. Es la realidad vigente que encuentran las mujeres en la sociedad hoy en día.

- **La mujer ideal decepcionada**

La mujer ideal se refiere a aquella mujer muy guapa que tiene los valores religiosos, sociales muy útiles para la educación de los niños. En la obra el autor menciona estos valores a través la figura perfecta de la protagonista Natasha “Era guapa. Muy guapa. Seguramente más guapa de lo que puede apreciarse según los cánones humanos.”(P.15) Además, para el autor Natasha “rozaba la perfección” que se puede asimilar con “la mami wata de los cuentos”. Estas expresiones de la página 15 subrayan claramente el retrato físico y moral de la mujer ideal que suena casarse con los hombres. Pero desafortunadamente las cualidades de Natasha quedan insuficientes para permitirle vivir la felicidad de una vida en hogar como confirma el autor:“El mundo es, por esencia \_y por desgracia \_imperfecto, ilógico Una mujer como Natasha no debería casarse , por no comprometer su perfección .O tal vez, si tuviera que hacerlo por lo que fuera, debería ser con el mejor de los hombres” (p.15). Finalmente ella misma cree que “le convendría mejor soledad o Dolores, o Angustias...” (p.15).

- **La Infertilidad**

La infertilidad forma parte de los aspectos o mejor dicho de las realidades que aborda el autor. Natasha por no haber logrado dar luz indica su pena y la importancia de tener hijo en la familia:

Mira que de haber tenido hijo o hija, estaríamos conversando, riéndonos ella y yo como esas mujeres, a mandíbula batiente, hubiéramos dividido este peso abrumador entre dos o tres; mi cuello no estaría destrozado como lo está ahora...la vida sería amena y todo resultaría más llevadero...Si me caigo muerta ahora, ¿Quién contará cómo ocurrió todo?, ¿Quién me dará sepultura como es debido? P.14

Además para ella, en la sociedad: “hagas lo que hagas, si un niño no salió de tu vientre, puedes darle el mundo entero si quieres, no se convertirá nunca en tu sangre. A lo sumo puede llamarte mamá, pero si no ha mamado tu teta, no cuentas con más. Todo son ilusiones.” (P.21).

La infertilidad cosifica y desprecia a la mujer en la sociedad, su perennidad por no tener hijos no le otorga la felicidad sino la melancolía, la tristeza, y el menosprecio de la parte de las demás mujeres.

- **El rezo**

El rezo forma parte de los aspectos socioculturales que aparecen frecuentemente en esta obra. Vemos que Natasha en su momento de pérdida y de sufrimiento, se orienta hacia el apoyo de Dios:

“No hay necesidad de que yo me presente, porque conoces hasta los repliegues más recónditos de mí ser. Creo en Ti y creo que lo sabes todo. Creo que me estás viendo en este momento.

Sé que has venido siguiendo todas mis preocupaciones y que lees de antemano todo cuanto te voy a pedir. Ya sabes que bautizaron en el nombre de la santa trinidad, y que por lo tanto soy cristiana. Creo en nuestro señor Jesucristo, y tu Hijo único que trajo al mundo la salvación.” P.43

Vemos que, por una parte Natasha está segura de que Dios sabe sus preocupaciones y precisa que ella es cristiana y realmente practicante. Espera el cambio de su situación.

Muchas mujeres estériles se refugian en las diferentes iglesias para esperar una salvación divina: “En cualquier caso todo, bueno o malo conforta a Victoria en la fe en un Dios que lo allanará todo y purgará el mundo de todas sus imperfecciones llegado su momento, que traerá justicia y paz eterna” (p.82).

- **El papel de la mujer casada**

La mujer casada es aquella que vive en el hogar familiar con su marido. Es una esposa que se ocupa de las tareas domiciliarias, la comida y la educación de los niños. El caso evidente en la obra se justifica con las actitudes de Irene, un ejemplo de la mujer casada que se encarga primero de la educación y la salud de los niños:

“Irene ha dejado en la olla tres cuartos de la comida, porque los críos están todavía en el colegio: Consuelo, quien le ha secado las lágrimas, Manolito, Dios



entrado en su casa, y sus hermanos menores... Cuando vuelvan, les tostará una mazorca de maíz fresco a cada uno para merendar. Es que les encanta. Luego irán por agua al río, y cuando terminen que quehaceres de la tarde les servirá la porción de la comida que les corresponde. Las tareas escolares se hacen mejor después de cenar ¿o antes? Si un niño se queda dormido después de comer, es que es un perezoso." P.79

La carga de mujer casada iba más allá de cuidarse de su marido sino también vigila sobre la educación e instrucción de los niños porque en casa es ella que ánima a los niños de repasar sus cuadernos o tratar sus ejercicios caseros. Además, la comida de estos últimos no hace excepción porque ofrece una buena salud y condición favorable a una vida sana de los niños.

Luego, el autor nos presenta imagen de una mujer casada satisfecha y muy feliz como madre y ama de casa:

"Por primera vez, Irene se siente feliz en su vida, muy feliz, verdaderamente feliz. Todo, por fin, está en su punto. Se siente madre a la vez. Se dedica a refregar metódicamente todos los cacharros, uno a uno, a zurcir la ropa desgarrada, alustrar los zapatos de su marido, a limpiar la casa y arreglarla de modo que cada cosa esté en su debido sitio." (P.79.)

Se ve claramente que la mujer de casa se ocupa de todo lo que pasa en la casa. Es ella quien limpia los zapatos de su marido, la habitación y no niega para que cada cosa se quede en su debido lugar.

- **Los problemas de la mujer casada**

En nuestra sociedad actual las mujeres siguen encontrando los problemas en su vida en el hogar familiar. Estas realidades que viven estas mujeres no han escapado a Germain Metanmo en su obra *criada en el paraíso*. Notamos la vida de una mujer anónima víctima del comportamiento irresponsable de su marido que le lleva a marcharse en la casa de sus padres regularmente como atestigua la conversación de su madre y hermano:

- "Oye, tú, ¿Por qué no te marchas de allí? – pregunta, volviéndose hacia su hermana.
- Ya se ha marchado tres veces – explica la madre – y ha estado viviendo con nosotros durante unos meses. Pero siempre vuela. Ya no sé por qué. La habrán embrujado con un feche, no cabe duda.
- ¿A vivir con vosotros, dices? ¿Casarse y volver a vivir en casa de sus padres otra vez, y llevando a costas críos? ¿no porque se esté de vacaciones o de visita familiar, sino porque la casa está en llamas? ¿Cómo llamáis eso?
- ¡Escucha, hijo! No sabes cuántas veces vino ese malcriado a lloriquear pidiendo perdón y haciendo falsas promesas de enmienda, pero está claro para todo el mundo ahora que no era de buena fe." (pp.51-52.)

La situación de la mujer casada es caracterizada por el abandono por parte de su marido irresponsable. Vive sin protección ninguna y está obligada abandonar su hogar y refugiarse en la casa de sus padres.

- **La inferioridad de la mujer**

En la sociedad, la mujer es considerada cuando llega de dar a luz a un niño. Pero en contrario ella es negada y despreciada si no obtiene descendencia. Es en este contexto que la mujer es caracterizada como inferior. Así se asimila la inferioridad a la esterilidad. La mujer pierde su privilegio y consideración cuando no procrea. Es el caso de Natacha en su propio monólogo interior, por ser estéril no se puede considerar como las demás mujeres. Es “una nadería... Una inútil... Un cero a la izquierda, como dicen los conocedores del libros.” P.11. Ella se considera inferior frente a su propia vida. Otra mujer anónima es testimonio de inferioridad en la obra por ser estéril:

“Los días en que tiene bastante fuerza para arrastrarse hasta su casa, las hace pasar moradas a su mujer. La despierta a gritos. Si se hace el sueco, la saca de la cama manu militari. A menudo farfulla algo así como que si no se levanta enseguida, coge un vaso de agua y convierte eso en lo que estás tendida en un charco.” (p.24).

También Eme sufre humillaciones por parte de su marido hacia los insultos “tonta, absurda fuera del lugar” (p.24), y por otra parte, ella no puede hablar con su esposo ni en público ni en casa porque ellos dicen que sólo los varones tienen razón. Se observa que sólo valen el punto de vista de los hombres en la sociedad africana, efectivamente, la mujer considerada como ser débil debe seguir la orden de los varones “La verdad es que él es un mentiroso de primera, que siempre está animando el ascua a su sardina demostrando en cada caso que el que tiene razón es él” (p.35).

- **EL menosprecio**

En la vida se nota las actitudes de ciertos hombres que desvaloran a las mujeres. Falta regularmente el respeto como casos que denuncia el autor:

“No sé si te lo han contado. Anoche tiró fuera de casa todas sus cosas: ollas, platos, vestidos, ropa, todo, todo, todo... Sin olvidar nada. ¿Te extraña? A mí no. Ya lo sabía. Ese maldito no es sino un satélite de Satán. Y por si fuera poco cogió un hacha y empezó a darle como un endemoniado a todo lo que encontraba a su paso, incluida la canastilla que llevaba la ropita del bebe recién nacido.” (P.50)

Las mujeres son víctimas de sufrimiento por parte de su marido que usa frecuentemente la violencia para mostrar su dominación y despreciar a las mujeres, Despreciando o ignorando sus sentimientos y emociones. ES considera como objeto sexual sin valor si no da luz. Es caso típico de Natasha, la

protagonista una mujer estéril cosificada por ser incapaz de procrear se vuelve a ser considerada como objeto, “un cero a la izquierda”, “una nadería” (p.11).

Además el autor usa el asíndeton poniendo de relieve la deshumanización cuyo paroxismo se ve en la repetición de la palabra “todo”: “Anoche tiró fuera de su casa todas sus cosas: ollas, platos, vestidos, ropa, todo, todo, todo...sin olvidar nada.” (p.50).

- **La obediencia de la mujer**

En África de manera general, obedecer al marido es un aspecto fundamental que favorece la armonía familiar. Esta obediencia es muy significativa porque permite a la mujer de ser sumisa, respetuosa y no reacciona ante los malos tratos o las injusticias hechas por los hombres. Tenemos como Ilustración esta cita:

“Los días que tiene bastante fuerza para arrastrarse hasta su casa, las hace pasar moradas a su mujer. La despierta a gritos. Si se hace el sueco, la saca de la cama manu militari. A menudo farfulla algo así como que si no se levanta enseguida, coge un vaso de agua y convierte eso en lo que estás tendida en un charco”. Ella obedece, no porque le dé la gana ni que el hombre le dé miedo o le inspire respeto ni mucho menos, sino sencillamente porque quedándose en la cama tampoco podrá pegar el ojo. Ese desgraciado se transforma en un mosquito que te zumba alrededor de los oídos con una insistencia capaz de volverle loco al más testarudo, sin que puedas aplastarlo como te gustaría hacer para quitarlo de encima. Por tanto la pobre opta por hacer todo lo que le mande, a regañadientes, pero lo hace. (p.24).

Esta mujer está dispuesta para aceptar todo sin contestar, no protesta ni se rebela; nada exige y se olvida a sí misma a través de las acciones de su marido.

Además, la sumisión de la mujer se manifiesta en la obra de Metanmo por el caso de Irene. Por respecto a su marido prepara sus platos favoritos. Esta actitud es muestra de consideración hacia su marido:

“Ha puesto un vaso especial para su marido. El mejor de los que tiene entre su vajilla. Ya está sacando la comida: la salsa de pistacho con carne de cerdo va en una sopera dorada que compró ayer en una tienda china. El ñame blanco en la otra, de mayor capacidad (...) Le encanta el cuscús con salsa de cacahuets, pero no le sienta bien. ¡Resulta demasiado empachoso para su delicado estómago!” (p.73)

Añadimos también la sumisión que incorpora Irene como por ejemplo elige para su esposo un apodo muy revelador : “Tiene ya elegido nombres y apellidos para él. Pero como en la tradición resulta irrespetuoso llamar a la gente con su nombre, se refiere a él - ¡es decir, porque no la nombra sino en el secreto de su corazón y de sus soliloquios! R con Ndi, algo así como mi señor...” (p.73).

Observamos que la mujer tiene mucha importancia al lado de su marido. Son ellas que favorecen la estabilidad de sus maridos. Además vemos que estas mujeres casadas piensan primero en su marido antes que en sí mismas, como el caso de Irene, después de tomar su dinero en la tontina de las mujeres en el pueblo, decide primero comprar ropa y zapatos a su marido. Esta reacción es símbolo de apoyo material a su marido: “Empezó por eso, pero piensa comprarle asimismo unas botas de caucho muy bonitas...con un cinturón adecuado le vendrían muy bien” (p.74).

- **La comida**

La obra de Metanmo abunda de los platos que traduzcan las realidades culinarias de Camerún, un país caracterizado por la práctica de la agricultura como las culturas de maíz, patatas, malanga, yuca, ñames, caña de azúcar, plátanos, cacahuetes, tomates y algodón. El autor valora los platos típicos de Camerún como parece en estas conversaciones: “- Déjalos tranquilos, por favor - intercede Irene, quien prevé sus latigazos de enfado

- La culpa ha sido mía - continua abogando.
- Les he dicho que vayan corriendo a pedirte un puñado de sal para el coquí que yo estaba a punto de poner el fuego antes de darme cuenta de que se me había acabado en casa y que debí comprar en el mercado, y mira cuanto tiempo hace!” (P.80)

Además el autor menciona la relación directa entre la comida y la salud hablando de los problemas de salud como la obesidad y la solución como hacer una dieta para tener una alimentación equilibrada.

“¡Si las mujeres se hacen guapas para ser admiradas y sentirse preciosas! ¿Lavándome mi propia ropa, a falta de hacerlo para otro? Luego buena comida y comer y beber y engordar, para que me digan luego en el hospital que padezco de obesidad, que mi índice de colesterol es demasiado alto y que no puedo seguir así... ¡Hala.” (P.34)

No perdemos de vista que el asunto de la comida interesa el autor porque forma parte la gastronomía muy divertida de Camerún y representa también su cultura.

- **La bebida**

La bebida constituye un elemento importante en la sociedad, es muy frecuente cuando hay ceremonias y fiestas. Existen numerosos tipos de bebidas presentes en la obra de Germain Metanmo. En realidad algunos son tan conocidos en Camerún. Por ejemplo “odontol”. Es una bebida alcohólica muy fuerte hecha a base de vino de palma mezclado con azúcar y cortezas de árboles específicos (p.89). Además es presente “el vino de palma y el vino de rafia” (p.89) son otras cervezas de color blanco muy consumidas por los aldeanos.

Se puede añadir otras bebidas que provienen de lugares ajenos pero adoptadas por los nativos. Se trata de los casos de "tinto" y del "Güisqui" que son de orígenes extranjeros pero elaborados en Camerún. Estos vinos intervienen en ocasiones especiales para acompañar ciertos platos.

El autor usa la polisíndeton para presentar no sólo las especificidades de vinos en Camerún sino también su importancia después de comer como viene en esta cita:

"Los hombres glotones son más numerosos que los sobrios, y son pocos los que saben cepillarse los dientes después de comer, así que se ven restos de comida que destiñen su esmalto cuando tratan de reír. Si además son alcohólicos y beben odontol y vino de rafia y vino de palma y tinto y güisqui o cerveza indiscriminadamente, se les apesta horriblemente la boca". (p.89).

La bebida es común en Camerún después de la comida o en ocasiones de ceremonia tanto en la tristeza como en la alegría.

- **El abandono**

Las mujeres son víctimas del abandono y cosificadas, se encuentran solas frente las tareas caseras o familiares sin apoyo ninguno de la parte de los maridos. En la obra existe una mujer abandonada por su marido con su bebé. Ambos padecen enfermedades graves, sufren viviendo en la pobreza. En estas situaciones es la madre que incumbe la nutrición del niño como señala el autor: "vivía abandonada por el marido desde hacía varios meses y se apañaba como podía, vendiendo plátanos maduros en las calles o tomates cuando llegaba la temporada" (p.55).

El narrador sigue insistiendo en el motivo del abandono de esta última para indicar las irresponsabilidades de los hombres como viene en la obra: "el marido la trajo sola a la ciudad y la abandonó así misma con sus tres hijos antes de cumplirse un año de su llegada" (p.56).

Además podemos añadir el relato de Natasha como un ejemplo de la ignorancia y la falta del respeto por su sobrino porque no haber podido dar a luz: "en casa me desobedecía olímpicamente y cuando me quedaba de él, él se quedaba aun más de mí, me avergonzaba el empate, pero allí tenemos que quedar siempre" (p.21).

- **La corrupción**

En esta obra el autor presenta la corrupción como un fenómeno visible en todas las clases sociales: "La corrupción ha infestado la historia y la geografía de este país por los cuatro costados. Se encuentra metida en los ancones más insospechados. Ni siquiera los niños se quedan a salvo..." (p.76). Luego a través del personaje Irene, el autor presenta en la obra la práctica exagerada de la corrupción:

“La mayoría de los burócratas del país es igual de ruin. Pueden contarse con los dedos de la mano los pocos cristianos que están moralmente preparados para contar únicamente con su sueldo a fin del mes, aunque estén tronados. Los demás tienen la garganta ampliamente abierta para comer y comer sin límite sin detenerse a preguntarse si lo que tragan les haría bien o si al contrario les quemara las tripas, si llamará sobre ellos y su familia la maldición antes que salud, o si no corren el peligro de que les manden un rayo para partirles la cabeza o incendiar su chozo. Para solucionar sus problemas diarios, cuentan con el soborno que ponen como condición obligada para prestar servicio a los usuarios.” (p.76)

Metanmo nos muestra a través de este personaje la manera cómo el pueblo sufre cada vez más. Irene nos presenta cómo la política, los militares y gendarmes se comportan en las calles de nuestras ciudades para arruinar a los pobres:

“Los primeros sonsacan cada día una fortuna a los usuarios de la carretera- en el noventa y nueve por ciento de casos mediante chantaje-, y cuando traes una queja a la comisaría, empiezan a frotarse las manos ¡porque van a sacarles algún dinero al demandante y otra cantidad mayor al acusado, ¡con la detestable complicidad de los patronos! Se afirma únicamente que hurgan sin vergüenza en los bolsillos del huérfano, lo cual no es ningún elogio.” (p.75).

A los gendarmes les considera como intelectuales que han sido contaminados por la depravación : “Los últimos tenían algo de educación, pero vivir en un ambiente tan insalubre, han acabado siendo peores que los primeros” (p.75). Del mismo modo habla de los inspectores de impuestos que se enriquecen del contribuyente :

“Aunque su dinero amontonándose, llegue a ser tan alto que desde allí se pueda ver cosas en Menguefuet, no estaría dispuesta a comérselo. En todo caso aun decentemente ganado, cuando el dinero alcanza ciertas proporciones, siempre le ha dado miedo porque en la imaginación popular corre parejas con la pertenencia al círculo del Famlah. Al pensar en esta palabra, un terrible estremecimiento recoge su cuerpo de pies a cabeza. Más valdría morir de hambre que haber vendido su alma a cambio de dinero.” (Pp.75-76)

Ademas , presenta a los médicos y enfermeros como materialistas :

“Pero resulta que, como en todos los demás sectores, atienden preferentemente a aquellos que tienen dinero que ofrecer. El blanco de sus batas oculta a menudo un corazón calculada, más preocupado por los proyectos de castillos que esperan levantar en, los barrios lujosos de la ciudad que por el bienestar de sus pecientos.” (p.77)

Por ultimo , presenta a los profesores como “seductores de notas” (p.77). Practican una corrupción moral :

“... Te daré un sobresaliente, porque con un aprobado sólo no vas a ninguna parte... porque sino, te pongo un suspenso... pásate a verme en mi

despacho. Esta tarea está muy mal hecha. Habrá que volver a empezar... perdone usted, pero dígame que es lo que tengo que variar... pues apáñate como quieras, si no... vuelve más tarde, que no tengo tiempo ahora para atenderte... estoy dispuesto a ayudarte, pero ya sabes..." (p.77).

## 2. Método didáctico

Para enseñar los contenidos socioculturales en el aula E/LE podemos usar el comentario del texto. El comentario del texto obedece a las etapas siguientes:

1. Lecturas (Se trata de la lectura modelo del profesor y lecturas de los alumnos)
  2. Localización espacial y temporal del texto
  3. Forma literaria y justificación
  4. Los personajes (principales, secundarios, evocados...)
  5. Argumento (idea principal o resumen del texto)
  6. Estructura del texto ( división del texto apartados e identificar sus títulos)
  7. Comentario detallada ( formular las preguntas semiabiertas y abiertas para llevar al alumnado a dar su punto de vista sobre los temas desarrollados por el texto)
  8. Tema
  9. Los Intereses del texto
- **Propuesta de una actividad : Comentario del texto**

### TEXTO 1: SOLA

Una nadería...una inútil...Un cero a la izquierda, como dicen los *conocedores de libros*... ¡He ahí lo que soy! Ni más ni menos... Concluye en su monólogo interior.

Masculla, a continuación, otras cosas, cada vez más descosidas \_ como si desvariara \_, pero que son para ella absolutamente coherentes. Llera incrustada en lo más hondo de su corazón una terrible astilla, que la mantiene martirizada día y noche.

La aflicción es su pan cotidiano, amasado con melancolía y angustia. El mortero en que lo machaca se ha esculpido lentamente, en el testarudo regusto de la esperanza defraudada. Ha perdido el apetito. Puede estar dos días seguidos sin probar bocado y va quedando como un espantapájaros a fuerza de no comer del todo o de comer por comer, con desgana y sin convicción, solo por cumplir...está harta de llorar en los rincones de la casa, uno tras otro han sido testigos de su pena, han sido regados por sus secretas e incontrolables lágrimas... Ahora se siente agobiada y experimenta un malestar indescriptible ... precedido por varios relámpagos fosforescentes que esgrimen espectaculares machetazos contra la bóveda celeste , el trueno retumba repetidas veces con una violencia tal , que da la sensación de que el cielo va a desmoronarse o quedar hecho pedazos

. Entre sus bramidos que aúllan a intervalos, se ensombrece lenta, pero seguramente. De repente, le ha entrado la terrible sensación de estar más sola que nunca. Sola y desamparada en el mundo. Abandonada a sí misma. Aterrada. Algo extraño y conocido a la vez estremece todo su cuerpo. Oye el insistente ulular de un búho b, ave de muy mal agüero en su pueblo, y no se sorprende nada de la señal que supone su manifestación. No hace más que concretar Lo que ya sabía de sobra... ¡que el dispensador de lo vital se olvidó de ella una vez por todas, puesto que no parece resolverse a pensar en ella!

Germain Metanmo, *Criada en el paraíso*, 2014, PP.11-12

### 1. Lecturas

#### 2. Localización del texto

El texto que acabamos de leer, titulado “problemas de la mujer soltera” está sacado de *criada en el paraíso* escrito por Germain METANMO, publicado en 2014, de la página 11 a 12.

#### 3. Tipo de texto

El texto es de tipo narrativo porque el narrador relata lo que siente la mujer soltera. Las características textuales que lo demuestran son

- El narrador que cuenta los hechos en la tercera persona del singular (concluye, su, se ha cumplido, etc.) y tercera persona del plural (han sido)
- Presente de indicativo (es, puede, etc.)
- Pretérito perfecto compuesto (se ha escupido, ha perdido, han sido, etc.)

Imperfecto de subjuntivo (desviara)

#### 4. Los personajes

Aquí, los personajes son inexistentes ya que el narrador cuenta los hechos en la tercera persona del singular y del plural. Se nota la presencia de un narrador y del personaje evocado (la mujer soltera)

#### 5. Argumento del texto

En este texto, se trata de una mujer soltera que se considera ella misma como inútil. Ella experimenta un malestar total dado que según ella, su vida se destruye poquito a poco por no tener conyugue para acompañarla.

#### 6. Estructura del texto

Podemos dividir este texto en dos partes.

1era parte [una nadería] ... [incontrolables lagrimas] Título: el desconcierto de la soltera

2da parte [Ahora se siente] ... [no parece resolverse a pensar en ella! ] Título: la desesperanza de la soltera

#### 7. Comentario detallado

1 ¿Quién habla en el texto?

El narrador es quien habla en el texto.

2 ¿De quién habla?



El narrador habla de una mujer soltera.

3 ¿Cómo se considera la mujer soltera según el texto?

Según el texto, la mujer soltera se considera como inútil.

4 ¿Cómo es la vida cotidiana de la mujer soltera evocada en el texto?

La mujer soltera evocada en el texto es afligida, angustiada y melancólica. Es una mujer que ha perdido el apetito hasta quedar un espantapájaros por no comer y llorar.

Espantapájaros: muñeco de paja vestido de hombre, ubicado comúnmente entre las plantaciones. Aquí, la mujer soltera, famélica, se parece a este objeto.

5 ¿Cómo se siente la mujer soltera?

La mujer soltera se siente agobiada, se siente sola y vive un malestar terrible

En su entorno inmediato, ¿Cómo se sienten las mujeres solteras? ¿Cómo se las consideran en la sociedad? (Esta parte incluye las ideas personales de los alumnos según su entorno inmediato)

## 8. Tema

El dolor de la mujer soltera.

## 9. Interés

Literario: en un texto literario bien elaborado, se nota el uso de la figura literaria como la comparación o en la frase siguiente “Una nadería...una inútil...Un cero a la izquierda, como dicen los *conocedores de libros*...”

Social: el casamiento otorga a la mujer una buena posición social.

Psicológico: la aflicción, la melancolía y la angustia demuestran la situación psicológica de la mujer soltera.

## Conclusión

El aprendizaje de la lengua extranjera no se limita a la adquisición de la competencia comunicativa. Hay que integrar los contenidos socioculturales en relación directa con el medioambiente de los aprendices para que tengan una comunicación más eficaz. Los autores cameruneses en sus obras parten de las realidades socioculturales de Camerún y más allá. Estas producciones ofrecen los contenidos socioculturales muy significativos para la adquisición de la competencia sociocultural.

## Referencias bibliográficas

Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Disponible en [https://www.cervantesvirtual.com/portales/biblioteca\\_africana/biografias](https://www.cervantesvirtual.com/portales/biblioteca_africana/biografias) (consultado el 08 de octubre de 2022)

- Diccionario de términos clave, Disponible en CVC. Diccionario de términos clave de ELE. Competencia sociocultural. (cervantes.es) (consultado el 08 de octubre de 2022)
- Lawa, Sukam Alain. (2014). "Hispanismo en África subsahariana más allá de la colonia: una aproximación a la literatura hispano-camerunesa" *Revista Iberoamérica* 80(248-249); 899-917.
- Metanmo, G. (2014). *Criada en el paraíso*, New York: IDEA
- N'gom Faye, M'bare (2011). "La literatura africana en español", Biblioteca africana: Biblioteca virtual de Cervantes.
- Pie Jahn G. e Irina R. (2007). *Equinoccio. Poesía hispanocamerunesa*, Las Palmas de Canaria: Puentepalo.
- Pie Jahn G. e Irina R. (2008). *El carro de los dioses*, Las Palmas de Gran Canaria: Puentepalo.
- Pastor Cesteros, S. (2004): *Aprendizaje de segundas lenguas: Lingüística aplicada a la enseñanza de idiomas*. Alicante: Universidad de Alicante.



## Politique linguistique, enseignement et apprentissage des langues étrangères au Cameroun : le cas de l'italien et de l'allemand

---

**Boniface NKOMBONG**  
Université de Dschang, Cameroun.  
[boniface.nkombong@gmail.com](mailto:boniface.nkombong@gmail.com)

**Résumé:** Dans cette recherche nous voulons signaler la présence de la langue italienne en Afrique et au Cameroun en particulier. A part les autres langues étrangères comme l'espagnol et l'allemand, comment le système éducatif a pu insérer la langue italienne et bien d'autres langues. Dans ce travail nous allons voir le processus mis en place par les acteurs du système éducatif pour accomplir cette mission assez complexe.

**Mots-clés :** politiques linguistiques, italien en Afrique, enseignement et apprentissage des langues étrangères en Afrique, didactique.

**Language policy, teaching and learning second and additional languages in Cameroon: the case of Italian and German**

**Abstract:** In this research we want to report the presence of the Italian language in Africa and in Cameroon in particular. Apart from other foreign languages such as Spanish and German, we want to demonstrate how the education system has been able to insert the Italian language and many other languages in the educational system. In this work we will see the process that the actors of the education system put in place to accomplish this rather complex mission.

**Keywords:** language policies, Italian in Africa, teaching and learning of foreign languages in Africa, didactics.

### Introduction

Depuis l'indépendance du pays en 1960, le système de formation camerounais a consacré une place prépondérante à l'enseignement et à l'apprentissage des langues étrangères. Ceci se fait à travers une politique multilingue qui régit non seulement les langues officielles dans le paysage scolaire national, mais aussi les langues nationales et précisément les langues étrangères (Loi n°98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun). Ces dernières années, le système s'est enrichi de nouvelles langues étrangères (italien et chinois), qui rivalisent avec d'autres langues déjà présentes sur le territoire camerounais à savoir : l'allemand et l'espagnol. Ce fait a suscité notre curiosité et, en ce qui concerne le système en général, nous nous sommes attardés sur trois problématiques essentielles :

1- Les objectifs et les finalités de l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères (LS) au Cameroun ;

- 2- Les compétences, les moyens et les ressources du système pour la réalisation de ces objectifs ;
- 3- Les résultats obtenus.

Cet article se propose d'analyser ces problématiques en se référant à deux langues du système : la langue italienne introduite récemment et la langue allemande déjà présente. Pour rendre plus clair le concept de contrastivité dans l'évolution des deux langues, nous avons interviewé 10 enseignants (5 d'allemand et 5 d'italien) pour avoir l'avis des véritables acteurs de la question concernant l'enseignement et l'apprentissage de la langue italienne au Cameroun.

## **1. Politique linguistique au Cameroun**

La politique linguistique s'occupe des choix qui régissent la vie des langues dans une société, leur statut et leur fonctionnement (Tabi Manga, 2000). Le Cameroun après l'indépendance du pays en 1960 s'est doté d'une politique linguistique complexe et ouverte qui permet aux différentes langues qui se trouvent sur le territoire de vivre et de s'étendre. Le pays a en effet deux langues officielles (français et anglais), établies par la constitution. Le français est principalement utilisé dans la partie francophone du pays et l'anglais dans la partie anglophone. Les actes officiels du pays sont traduits dans les deux langues. Le pays compte près de 283 langues nationales (Bitjaa Kody, 2001) qui, malgré les recommandations de la Constitution (Constitution du Cameroun 1996), ont encore du mal à avoir une place de choix dans une politique linguistique (Tabi Manga, 2000) qui accorde plus d'importance aux langues officielles et étrangères. Les langues de contact telles que le camfranglais et le pidgin-english ne sont pas prises en compte, bien qu'elles suscitent de plus en plus l'intérêt des linguistes locaux et étrangers.

## **2. Les langues étrangères dans le système éducatif camerounais (allemand/italien)**

Quelques années avant l'indépendance du pays, le gouvernement colonial français fit une réforme du système de formation, en l'harmonisant avec le système français du côté francophone. La partie anglophone a fait de même avec le système britannique. L'enseignement de l'allemand a été introduit à côté de l'arabe et de l'espagnol. Aujourd'hui, l'augmentation des relations de coopération entre le Cameroun et de nombreux autres pays étrangers a permis l'intégration d'autres LS, en particulier l'italien et le chinois dans l'enseignement secondaire.

Les langues étrangères sont enseignées dès le premier cycle de l'enseignement secondaire dans les classes 4ème et 3ème. Dans le deuxième cycle,

ils continuent de la classe de 2<sup>nde</sup> à la Terminale et représentent la spécialisation qui définira plus tard le Baccalauréat (Bac A4 et B) de chaque étudiant. Seuls les étudiants des séries littéraires, linguistiques et philosophiques ont une langue étrangère choisie depuis la classe de 4<sup>ème</sup>. Ces dernières sont cependant inexistantes dans les séries scientifiques et techniques.

Si la langue italienne est présente au Cameroun depuis 1995 (Siebetchu, 2010, 2012, 2013; Kuitche Tale, 2012; Mazoua, 2015) seulement au cours de l'année académique 2011-2012, elle est insérée dans les programmes scolaires des écoles secondaires et donc, depuis la classe de quatrième, les étudiants peuvent désormais choisir l'italien parmi les langues étrangères. Avant cet avènement, l'italien n'était enseigné que dans certaines universités du pays (Dschang, Maroua, Yaoundé I) et dans divers centres privés spécialisés dans l'enseignement des langues étrangères. Il faut rappeler que l'italien n'est pas encore présent dans toutes les écoles du pays. Le parcours est ouvert graduellement par rapport à la disponibilité des nouveaux enseignants et par la disponibilité des écoles à activer et à assurer sa pérennité. La langue 'allemande a acquis de l'habitude dans le système éducatif du pays. (Il convient de préciser que l'Allemagne a été le premiers pays européen a coloniser le Cameroun). La langue allemande existe déjà depuis la période coloniale française. On peut dire que depuis les années 50, avec l'espagnol, elles symbolisent les principales langues étrangères du système, patrimoine du passé colonial français.

### **3. Pourquoi et comment enseigner et apprendre des langues étrangères au Cameroun ?**

Le système de formation du pays, bien qu'il ait considérablement évolué depuis 1960, à un penchant pour la promotion des langues secondes et étrangères (LS/LE) En comparant les programmes d'allemand et d'italien, on peut dire sans l'ombre d'un doute qu'il se propose à travers ces langues de former de jeunes citoyens multilingues et multiculturels capables de s'intégrer dans un monde toujours plus multidimensionnel. En effet, le système concède deux grands ensembles de dimensions :

- une dimension politique et socioéconomique dans laquelle l'apprenant peut collaborer avec les services publics et socio-économiques des deux cultures, tant dans le pays qu'à l'étranger ;
- une dimension personnelle et culturelle où l'apprenant maîtrise une nouvelle langue et culture pour une communication multiculturelle.

L'évolution du système a permis de placer enfin l'apprenant au centre du processus d'enseignement et d'apprentissage. À ce stade, l'enseignant devient le médiateur qui doit guider l'apprenant dans son processus d'apprentissage. Il

doit aider l'apprenant à développer ses propres compétences linguistiques et communicatives.

Pour saisir ce changement, il faut remonter dans les années 50 quand la langue allemande est introduite dans le système de formation colonial. Pendant cette ère, les premiers instructeurs sont, pour la majorité, français. Les manuels éducatifs sont des textes des écoles françaises dont le contenu est très distant de l'évidence socioculturelle africaine en général (Agnimel Sess, 1994). Les procédés et approches utilisées à cette époque sont évidemment traditionnels (méthode grammaticale-traductive). Au cours des années 1974-75, paraît "Yao lernt Deutsch", premier manuel fait purement pour l'enseignement de l'allemand en Afrique.

C'est un manuel qui paraît avec amplement d'ambitions et de nouveautés. Il contextualise son contenu pour accroître chez les apprenants une compétence communicative le plus vite possible. Il est proposé de changer radicalement et définitivement les choses parce que les auteurs ont remarqué des carences dans le processus d'enseignement/apprentissage de l'allemand dans les Etats africains francophones. Si la plupart des étudiants sont incapables, même après nombreuses années d'apprentissage de l'allemand, de participer à une simple interview, les causes d'une telle triste situation ne pouvaient résider spécialement que dans les manuels et les méthodes d'enseignement. Il est vrai que le manuel à l'époque était le principal matériel didactique utilisé. En effet, il renferme à lui seul les contenus, les méthodes, les approches, c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour enseigner et apprendre une nouvelle langue.

Le problème de l'échec de l'enseignement de l'allemand dans les pays africains francophones en général et au Cameroun ne pouvait pas se résumer à la seule question du manuel de texte et des méthodes. Après avoir entendu des professeurs, nous avons pu établir quelques points délicats :

1. le manuel n'était certainement pas adapté à un contexte d'utilisation en dehors de la France. Il n'est pas dit qu'un manuel qui fonctionne plus ou moins en Europe fonctionnerait certainement en Afrique ;

2. les méthodes et les approches étaient désuètes avec les lignes directrices du système de formation de l'époque même si elles n'étaient sûrement pas adaptées au emploi africain et camerounais ;

3. On constate un nombre insuffisant d'enseignants et souvent sans bonne formation de base en langues étrangères. Gomsu (1985 : 94 - 116) s'exprime en ces termes :

De 1975 à 1983, le nombre de professeurs d'allemand dans les établissements secondaires a été également en nette progression, puisqu'il a plus que doublé, passant de 115 à 240, soit une augmentation annuelle de 8 % en moyenne. Dans la même période, le nombre de professeurs camerounais est passé de 100 à 221. En regardant de près le profil des enseignants camerounais,

une constatation [PAGE 95] s'impose : la quantité ne s'équilibre pas avec la qualité. En effet, sur les 100 professeurs d'allemand en 1975, seuls 5 étaient titulaires d'une licence; sur les 221 en 1983, seulement 115 avaient une formation universitaire - l'allemand n'ayant pas été pour tout le monde la matière principale dans l'enseignement supérieur.

De cette affirmation, on peut comprendre qu'il existe un double problème à la fois quantitatif et qualitatif dans l'enseignement de l'allemand dans le pays. Problème ayant trouvé solution progressive avec la création d'un département de langues à l'école supérieure de Yaoundé (ENS) en 1975 - 1977 et à l'université de Yaoundé en 1977 - 1978 (Gomsu, 1985).

4. compte tenu des conditions socio-économiques du pays, le manuel, seul support pédagogique, n'était pas disponible pour tous;

5. le nombre d'élèves dans une classe est souvent important, de sorte que l'enseignement déjà de type frontal ne permet pas à l'enseignant d'accorder plus d'attention aux problèmes des apprenants ;

6. Les apprenants sont peu motivés par l'apprentissage de la langue étrangère car il s'agit d'une matière curriculaire, donc inévitable.

7. L'approche dominante est "l'approche par les contenus" qui se concentre clairement sur les contenus grammaticaux. Ainsi, la langue s'enseigne et s'apprend à travers les règles grammaticales. Cette approche ne tient pas compte des intérêts des apprenants, du processus d'acquisition ni des domaines et des contextes d'utilisation de la langue.

8. le manuel de texte ne se renouvelle pas souvent.

Yao lernt Deutsch se fixe donc la mission de trouver une solution à ces problèmes mais, très vite, il se retrouve dans la même posture que l'ancien système. Le rêve de développer une compétence communicative et interculturelle ne réussit pas non plus parce qu'il faut le rappeler, bien généralement au-delà de l'horaire de leçon, l'apprenant n'a presque plus de contact avec la langue étrangère.

Ce manuel sera remplacé par *Ihr und Wir* (1991) et *Ihr und Wir Plus* (2009) produits grâce à une collaboration entre professionnels de l'enseignement des langues étrangères et de l'allemand Africains et allemands. Manuel toujours utilisé qui inhale son appartenance à des méthodes de communication.

Les réformes annoncées dans le domaine de l'enseignement secondaire et primaire avec Les états généraux de l'éducation de 1995 et La loi d'orientation de l'éducation du 14 avril 1998 poussent le système à changer d'approche pédagogique. "L'approche par les contenus" est remplacée par "approche par les objectifs". Il s'agit d'une approche qui a pour mission de renforcer les compétences afin de permettre aux apprenants d'interagir avec succès dans les situations de communication réelles de la vie quotidienne. Si la théorie générale de base place l'apprenant au centre de la démarche pédagogique, il est clair qu'en

pratique tout fonctionne comme dans l'ancienne approche. L'introduction de l'italien dans le paysage linguistique des écoles camerounaises conduit à l'inauguration d'une nouvelle approche : l'Approche Pédagogique par Compétences à l'Entrée par Situation de Vie (APC/ESV). Cette approche s'inspire grandement du Cadre européen commun de référence dans le domaine des langues. Ainsi, l'apprenant est au cœur du processus d'enseignement/apprentissage. Il tient compte des besoins linguistiques de ces derniers et donc des situations de communication possibles dans lesquelles il peut être impliqué. Il veut s'éloigner du vieux. L'enseignant a un rôle de guide, de facilitateur qui permet à l'apprenant de développer des compétences pour communiquer dans différentes situations de la vie réelle et surtout dans un contexte multilingue et multiculturel comme le nôtre. Le système à cette étape dans les programmes italiens de 4ème et 3ème procède à l'identification des domaines de la vie et des rôles sociaux pour stimuler des situations auxquelles une personne apprenante pourrait être confrontée.

Comme le décrit dans ce tableau (MINESEC).

Tableau 1 Identification des domaines de vie et des rôles sociaux<sup>1</sup>

Domaines de vie	Rôles sociaux	Buts du programme d'étude
Vie familiale et intégration socioculturelle	Vivre sa vie quotidienne comme membre d'une famille et d'une société	Amener l'apprenant à vivre sa vie quotidienne en famille et en société, en se référant à des faits, événements et objets présents dans son milieu et à celui de l'Italie.
Vie citoyenne et ouverture au monde	Citoyen du Cameroun et du monde.	Amener l'apprenant à s'assumer comme membre d'une communauté (citoyen), à être conscient de ses droits et devoirs dans la société camerounaise, en s'ouvrant aux valeurs universelles à travers la connaissance du monde.

<sup>1</sup> Tabi-Manga, J., 2000, Les politiques linguistiques du Cameroun: Essai d'aménagement linguistique, Paris, Karthala. 1-Pour plus d'informations sur ce sujet, veuillez consulter Bayeck & Nkombong (1999).

2-Il faut rappeler que les documents relatifs à l'italien représentent le modèle général de l'enseignement des langues étrangères dans le pays.



Environnement, santé, et bien-être	Participant actif dans la sauvegarde de l'environnement, de la santé et du bien-être	En s'informant et en informant en vue d'une parfaite intégration des valeurs de citoyenneté, l'apprenant sera amené à adopter des comportements responsables vis-à-vis de son environnement, de sa santé, de son bien-être et de celle des autres
Vie économique	Producteur et consommateur de biens et services	Amener l'apprenant à opérer des choix judicieux en matière de consommation et à élaborer son projet professionnel
Médias et communication	Producteur et consommateur des informations autour de lui et du monde (l'Italie) en tant que membre d'une famille ou d'une société interculturelle	Développer un agir compétent qui fait de l'apprenant un consommateur et un producteur responsable de l'information et qui se sert des médias pour interagir dans son environnement familial, scolaire, socioculturel

Domaines de vie	Familles de situations traitées dans le programme d'étude
Vie familiale et intégration socioculturelle	<p>I. Réception, compréhension, perception</p> <p>1. Réception, compréhension, perception orales</p> <p>- Ecouter, se renseigner et s'informer oralement sur les divers aspects de la vie familiale et socioculturelle en vue d'interactions simples (rencontres, cérémonies, réunions, école, etc.) pendant les contacts.</p> <p>2. Réception, compréhension, perception écrites</p> <p>- Lire pour se présenter ou présenter quelqu'un, obtenir des informations et des renseignements, se divertir et donner sa vision du monde sur les divers aspects de la vie familiale et socioculturelle.</p> <p>II. Production et reproduction</p> <p>1. Production et reproduction orales</p> <p>- Chanter, lire, répondre oralement aux questions liées à la vie familiale et socioculturelle.</p> <p>2. Production et reproduction écrites</p> <p>- Former des phrases cohérentes en rédigeant des textes courts sur les différents sujets de la vie familiale et socioculturelle.</p>

	<p>III. Composante interculturelle et socio-économique</p> <p>Parler et présenter des composantes des membres de la vie familiale et de l'intégration sociale en Italie et au Cameroun.</p> <p>IV. Objectifs intégrateurs</p> <p>Développer l'intelligence de la vie en famille et l'importance de l'intégration sociale.</p>
<p>Citoyenneté et ouverture au monde</p>	<p>I. Réception, compréhension, perception</p> <p>1. Réception, compréhension, perception orales</p> <p>- Ecouter et mettre en pratique des enseignements sur les droits, les devoirs civiques et les valeurs universelles.</p> <p>2. Réception, compréhension, perception écrites</p> <p>- Observer et lire des textes, des journaux pour adopter les comportements citoyens.</p> <p>II. Production et reproduction</p> <p>1. Production et reproduction orales</p> <p>- Produire oralement divers textes d'informations, de sensibilisation et de prévention dans la promotion des valeurs</p>

	<p>universelles et le respect des droits et devoirs des citoyens.</p> <p>2. Production et reproduction écrites</p> <p>- Rédiger des textes simples et cohérents sur l'information, la sensibilisation et la prévention des valeurs universelles dans le respect des droits et devoirs des citoyens.</p> <p>III. Composante interculturelle et socio-économique</p> <p>Faire la connaissance des institutions sociopolitiques, culturelles et économiques du Cameroun et de l'Italie.</p> <p>IV. Objectifs intégrateurs</p> <p>Etre capable d'adopter un comportement citoyen vis-à-vis des emblèmes nationaux, respecter les droits de l'homme, des valeurs universelles et les droits particuliers des pays avec lesquels on entretient des relations diplomatiques, surtout ceux dont la langue est enseignée dans le système éducatif camerounais.</p>
<p>Environnement, santé et bien-être</p>	<p>I. Réception, compréhension, perception</p>

	<p>1. Réception, compréhension, perception orales</p> <p>- Observer, écouter, pour une éventuelle prise en charge des divers aspects de l'environnement, de la santé et du bien-être.</p> <p>2. Réception, compréhension, perception écrites</p> <p>- Lire des textes courts, des extraits de journaux de sensibilisation et de prévention dans les domaines de l'environnement, de la santé et du bien-être.</p> <p>II. Production et reproduction</p> <p>1. Production et reproduction orales</p> <p>Produire oralement divers textes d'information, de sensibilisation et de prévention dans les domaines de l'environnement, de la santé et du bien-être.</p> <p>2. Production et reproduction écrites</p> <p>- Rédiger des textes cohérents et courts sur les données quotidiennes de son environnement, dessiner le corps humain et désigner les médecins spécialistes de certaines maladies.</p>
--	---

	<p>III. Composante interculturelle et socio-économique</p> <p>Mettre en évidence les bienfaits de la protection de l'environnement (la question de la gestion des déchets plastiques), le rôle de la médecine en Italie et au Cameroun.</p> <p>IV. Objectifs intégrateurs</p> <p>Adopter des comportements responsables visant à préserver l'environnement, à prendre soin de son corps, à expliquer les symptômes de certaines maladies, à être capable d'acheter les médicaments en pharmacie.</p>
<p>Vie économique</p>	<p>I. Réception, compréhension, perception</p> <p>1. Réception, compréhension, perception orales</p> <p>- Lire pour découvrir les activités liées à la vie économique (commerce, élevage, agriculture, monde du travail, projets de vie).</p> <p>2. Réception, compréhension, perception écrites</p> <p>- Lire et rédiger les textes cohérents et courts pour découvrir le monde du travail, satisfaire les aspirations personnelles et adopter de</p>

	<p>saines habitudes de consommation.</p> <p>II. Production et reproduction</p> <p>1. Production et reproduction orales</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Parler des métiers, des professions, exprimer les désirs et des projets de vie.</li> </ul> <p>2. Production et reproduction écrites</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Rédiger divers textes relatifs à la vie économique, élaborer un projet professionnel et décrire son métier idéal.</li> </ul> <p>III. Composante interculturelle et socio-économique</p> <p>Mettre en évidence les avantages et les inconvénients de l'immigration en vue de la recherche d'un mieux-être.</p> <p>IV. Objectifs intégrateurs</p> <p>Capacité de choisir un métier en fonction de ses compétences, écrire un curriculum vitae, rédiger une demande de travail ou sensibiliser autrui contre les fléaux sociaux (chômage, mafia, corruption, drogue etc.).</p>
<p>Mass-média et communication</p>	<p>I. Réception, compréhension, perception</p> <p>1. Réception, compréhension, perception orales</p>

	<ul style="list-style-type: none"><li>- Suivre des informations radiotélévisées et échanger au téléphone avec des locuteurs italophones.</li><li>2. Réception, compréhension, perception écrites<ul style="list-style-type: none"><li>- Observer et lire des différents documents d'informations.</li></ul></li><li>II. Production et reproduction<ul style="list-style-type: none"><li>1. Production et reproduction orales<ul style="list-style-type: none"><li>- Produire oralement divers textes d'informations publiques, répondre aux questions simples lors des émissions télévisées.</li></ul></li><li>2. Production et reproduction écrites<ul style="list-style-type: none"><li>Rédiger des textes simples et cohérents d'informations publiques.</li></ul></li></ul></li><li>III. Composante interculturelle et socio-économique<ul style="list-style-type: none"><li>Faire la connaissance des différents mass-médias et les moyens de communication au Cameroun et en Italie.</li></ul></li><li>IV. Objectifs intégrateurs<ul style="list-style-type: none"><li>Manipuler les outils de communication avec discernement et adopter une attitude responsable sur le choix des produits proposés par ces outils.</li></ul></li></ul>
--	---



Pour plus d'informations sur ce sujet, veuillez consulter Bayeck & Nkombong (1999).

Il faut rappeler que les documents relatifs à l'italien représentent le modèle général de l'enseignement des langues étrangères dans le pays

Le système prévoit également un profil de sortie à la fin du cycle. Il communique ensuite les compétences que les apprenants devraient avoir à la fin du parcours d'acquisition. On peut le voir dans le tableau suivant (MINSEC) :

**Tableau 2** : Profil de sortie de l'apprenant des classes 4ème et 3ème

Il faut rappeler que lorsque vous commencez à enseigner l'italien en 2011/12, il n'y a pas de manuel pour les étudiants. Les enseignants devaient construire eux-mêmes du matériel didactique. Les premiers manuels, didactique de l'italien et J'apprends la langue italienne, sont inclus dans le programme seulement en l'année 2015/2016; AfrItalia, le plus mis à jour et contextualisé nous arrive dans l'année académique 2017/2018.

#### 4. Discussion et conclusion

Dans ce travail, nous avons cherché à situer le cadre général de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères au Cameroun. Nous avons parlé de ce que le système veut, ce qu'il prévoit quand il décide d'inclure les langues étrangères dans le programme scolaire. Mais est-ce suffisant pour obtenir les résultats escomptés ?

Nous avons entendu des professeurs d'italien et d'allemand pour avoir leur opinion sur le processus d'enseignement d'apprentissage au Cameroun et nous n'avons pas été surpris de voir qu'ils avaient les mêmes idées sur certains aspects:

1. malgré le temps écoulé entre l'allemand et l'italien, les deux langues sont enseignées selon les mêmes méthodes et approches et partagent les mêmes objectifs et les mêmes finalités;
2. L'évolution des approches va de pair avec le développement scientifique en matière de didactique des langues étrangères, mais pas tant avec la méthode utilisée en classe.
  - les approches envisagées ne sont pas mises en œuvre et sont souvent inappropriées aux situations des écoles;
  - les leçons sont toujours de type frontal et l'enseignant est toujours celui qui dispense le savoir;
  - l'organisation de la classe est toujours traditionnelle,
  - l'interaction en classe est principalement enseignante/apprenante. Rarement apprenante/apprenante;

- le nombre élevé d'élèves dans la classe ne permet pas à l'enseignant d'être le facilitateur et de donner la possibilité à l'apprenant de développer ses compétences. Ensuite, vous revenez à donner plus d'attention au contenu.

### Références bibliographiques

- Agnimel, Sess A., 1994, L'enseignement de l'allemand dans les lycées et collèges en Côte d'Ivoire. Etude critique des méthodes utilisées pour l'enseignement de la langue et des contenus proposés en civilisation dans les manuels. Thèse de doctorat du 3ème cycle. Metz 1994.
- Bitjaa Kody, Z. D., 2001, « Emergence et survie des langues nationales au Cameroun » [online]. Trans. in Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften, 11. Disponible all'indirizzo <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm> (2015-01-15).
- Conseil de l'Europe, 2000, Un cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer.
- Constitution du Cameroun, 1996.
- Gomsu, J., 1985, « Finalité de l'enseignement de l'allemand et de la germanistique en Afrique noire: le cas du Cameroun », in *Peuples noirs, peuples africains*, [Revue bimestrielle], (Rouen), 8e année, n°45, mai-juin 1985 : 94-116.
- Kuitche Tale, G., 2012, « Diffusione e motivazione allo studio dell'italiano nell'Africa sub-sahariana francofona: una prima indagine » [online]. Italiano LinguaDue, Disponible all'indirizzo <http://riviste.unimi.it/index.php/promoitals/article/view/2275> (15-01-2015).
- Les états généraux de l'éducation, 1995.
- Loi n°98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, 1998.
- Mazoua Megni Tchio V., 2015, « Didattica dell'italiano e Sistema Italia in CamerunEl.Le, vol. 4, n°1: 155-170.
- MINESEC, 2014a, Programme d'études de 4ème et 3ème : allemand.
- MINESEC, 2014b, Programme d'études de 4ème et 3ème : italien
- Siebetcheu, R., 2010, « Lingua italiana in Africa », in *Fondazione Migrantes, Rapporto Italiano nel mondo 2010*, Roma, Idos.
- Siebetcheu, R., 2012, « Lingua ed emigrazione italiana in Gabon », in *Fondazione Migrantes, Rapporto Italiano nel mondo 2012*, Roma, Idos.
- Siebetcheu, R., 2013, « Lingua ed emigrazione italiana in Camerun », in *Fondazione Migrantes, Rapporto Italiano nel mondo 2013*, Roma, Idos.



## L' expression de l'humanisme en français de Côte d'Ivoire

---

**Bakary SYLLA**

Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel  
(IPNEPT)

[syllabakus1@gmail.com](mailto:syllabakus1@gmail.com)

**Résumé :** Cet article met en exergue l'humanisme comme une valeur universelle mais également comme un trait culturel. Le français en Côte d'Ivoire s'inscrit dans cette dynamique en prônant ces valeurs. Le concept d'humanisme est traduit dans ce français tant par la perception chez les ivoiriens que dans leurs pratiques langagières. Ce français tire le plus souvent son ancrage dans les langues ivoiriennes et la ré-sémantisation. L'humanisme dans ce pays est en quelque sorte l'émanation des valeurs linguistiques, culturelles et morales.

**Mots-clés :** humanisme, le français, langues ivoiriennes, la perception, les pratiques langagières

### **The expression of humanism in French from Ivory Coast**

**Abstract :** This article highlights humanism as a universal value but also as a cultural trait. French in Côte d'Ivoire is part of this dynamic by advocating these values. The concept of humanism is translated into this French by both perception in Ivorians and in their language practises. This french most often derives its anchoring in ivorian languages and resementization. Humanism is in a way the emanation of linguistic , cultural and moral values .

**Keywords :** humanism ; french ; ivorian languages ; perception, language practises.

### **Introduction**

La langue est le principal outil de communication. Elle est parfois à l'origine des tensions, des conflits et des crises, mais également l'un des facteurs essentiels du rapprochement et du raffermissement des liens entre les communautés (ABOA 2012). A travers elle, l'homme se définit, se démarque, extériorise ses pensées et marque sa sympathie envers ses semblables, en un mot fait preuve d'humanisme. Dans cette perspective, elle est l'un des instruments qui permet de mieux exprimer son degré d'éducation, d'empathie, de considérations pour les autres et surtout son respect. L'homme étant le reflet de son milieu, l'atteste mieux par l'usage de la parole. La langue à travers ces valeurs cardinales de la société enrichit les obligations éthiques et permet à l'homme de transcender les penchants humains de l'égoïsme et de l'individualisme. C'est pourquoi, elle est considérée par Ferdinand de Saussure comme étant le lien unissant les sujets d'une même société.

Ainsi, pour Margot : « L'humanisme, cette idée magnifique de l'homme au centre de toutes choses avec sa pensée, sa liberté, sa dignité et sa tension vers

le devenir se reflète sur nos soins pour les rendre toujours plus à la mesure de ses besoins » (P. Margot, 2016). Ainsi, l'humanisme traduit mieux la bonne foi et la bonne moralité de l'individu dans une société où les hommes de valeur ne courent pas les rues. C'est dire combien de fois, il est important de faire preuve d'humanisme. Il va de soi que la manière de parler d'un homme est le plus souvent liée à son environnement sociolinguistique et surtout quand il s'agit d'un homme docile, affable et débonnaire.

Par ailleurs, en Côte d'Ivoire, la longue cohabitation du français avec les langues ivoiriennes a donné naissance à une variation du français dans les situations de communication. Comme le dit ABOA en ces termes « lorsqu'une langue étrangère est acquise comme langue seconde en contexte culturel afin de servir d'instrument de communication dans un milieu linguistiquement hétérogène, elle subit, de ce fait, des transformations dont le résultat peut aboutir à une variété de la langue d'origine ivoirienne à une langue distincte. Dans ce pays, la situation du français s'est nettement différenciée et particularisée cela peut être illustrée par différents usages que les locuteurs font de cette langue en fonction des interlocuteurs et des besoins de communication. Si la dynamique linguistique est perceptible à différents niveaux, il en est de même pour le comportement linguistique et surtout en pratique. L'on peut observer des traits distinctifs des valeurs de l'humanisme dans certains contextes discursifs du français de Côte d'Ivoire. On assiste à une sorte d'appropriation linguistique et même identitaire du français dans ce pays.

Quelle est la perception de l'humanisme chez les ivoiriens ? Comment l'humanisme est-il vécu en français de Côte d'Ivoire ? L'objectif est de montrer comment l'humanisme est vécu en français de Côte d'Ivoire.

Cet article donne d'abord un aperçu de la définition de l'humanisme et ensuite met en exergue la perception de l'humanisme chez les ivoiriens et enfin analyse la discursivité de l'expression de l'humanisme en français de Côte d'Ivoire.

## **1. Humanisme: concept et sens**

Le terme « humanisme » vient du mot latin « humanitas » selon lequel l'Homme se distingue par sa culture et une certaine bienveillance s'opposant ainsi à la force brutale et à la barbarie. «L'évolution de ce concept provient du développement et de l'adaptation d'un courant de pensée qui a trouvé ses racines dans les idées de penseurs comme Bouddha et Confucius en Asie, et dans les théories d'un groupe de philosophes Ioniens de l'École de Milet en Grèce qui vécurent 500 av. J.-C. ». En effet, l'humanisme est une pratique respectueuse à tous égards de la personne humaine, dans toutes ses dimensions physique, psychologique et métaphysique.

Etre humaniste, c'est faire preuve d'amour, d'empathie envers son semblable. Celui-ci doit avoir pour priorité dans son quotidien de venir en aide à son prochain dans toutes circonstances heureuses ou malheureuses. En d'autres termes, il doit être à leur écoute et de partager leurs peines et leurs joies. L'humanisme induit une interrogation principielle sur ce qu'est l'homme en tant que sujet, c'est à dire en tant que personne la définition de la personne est classiquement celle de Boèce : « substance individuelle de nature rationnelle » (2000, P. 75). Cet auteur va plus loin pour dire que l'humanisme ne va évidemment pas sans vision ou une idée de l'homme. On peut convenir qu'en un sens large l'homme. On peut convenir qu'en un sens large l'humanisme est toute vision et attitude pratique affirmant la valeur éminente de l'homme donne lieu à des discussions infinies. On peut repérer quelques invariants structurant ces discussions.

Par ailleurs, l'humanisme peut être considéré comme un concept transversal car il s'applique à tous les domaines de la vie humaine. C'est en cela que la pensée humaniste possède aussi des liens avec l'éthique, une science de la morale et des mœurs qui transposée au quotidien, prend une valeur tournée vers la bienveillance et l'altruisme. On y retrouve la primauté du respect de l'Homme défendu par des philosophes comme Platon, Aristote, Descartes et Kant pour qui d'ailleurs « Il n'y a de médecine que dans le service de l'homme. » Plus près de nous, Jean-Paul Sartre écrivait que « L'humanisme prend l'homme comme fin et comme valeur supérieure. » Ce concept fut ensuite repris par des psychologues comme Rogers avec la relation d'aide, Maslow avec la définition des besoins humains et il émergea en soins infirmiers avec nos modèles conceptuels dont celui de Virginia Henderson traitant des besoins du malade et celui de Jane Watson qui s'ouvre sur l'humanisme et dont les facteurs «caritatifs» favorables peuvent nous inspirer.

Les facteurs centraux de la démarche en soi. Aussi, l'humanisme et leadership font corps car un leader sans certaines qualités n'est pas un leader. Il doit avoir du magnétisme, du charisme, de l'influence et surtout du respect pour ses collaborateurs. Le management est avant tout humain. En effet, l'homme est au centre de toutes choses avec sa pensée, sa liberté, sa dignité et sa tension vers le devenir et qui doit refléter sur ses pratiques pour les rendre toujours plus à la mesure de ses besoins.

## **2. Cadre théorique**

Avec l'humanisme, l'homme est au centre de toutes choses avec sa pensée, sa liberté, sa dignité et sa tension vers le devenir et qui doit refléter sur ses pratiques pour les rendre toujours plus à la mesure de ses besoins. Aussi, il doit développer un certain nombre de valeurs humanistes telles que décrite par

Watson : la formation d'un système de valeurs humanistes-altruistes, l'instillation de l'espérance, le respect des émotions, l'établissement d'une relation bienveillante, la promotion et l'acceptation de l'expression des sentiments, l'utilisation de la créativité, la promotion de l'enseignement-apprentissage, le développement d'un environnement favorable, l'assistance et la satisfaction des besoins humains, le soutien aux forces de la personne. C'est aussi soutenir que la gestion humaine obéit à des exigences comme le respect mutuel, la promotion des bonnes mœurs (la reconnaissance, confiance, encouragement écoute, empathie). Les mots sont aussi des piliers de l'humanisme et l'harmonie sociale.

Par ailleurs, à l'instar de nombreux Etats dans le monde, la Côte d'Ivoire est un pays plurilingue. Le pays compte parmi ceux qui ont de nombreuses langues locales dont aucune n'a pu s'imposer comme moyen de communication interethnique sur l'ensemble du territoire. Le français, langue officielle, joue ce rôle, notamment, dans les centres urbains où il s'est répandu dans des domaines de la communication jusque-là réservés aux langues locales. Les statistiques estiment à une soixantaine le nombre de langues ivoiriennes. La prudence que l'on observe généralement à propos du nombre exact de langues ivoiriennes est dictée par l'absence d'un inventaire exhaustif de toutes les langues parlées et de leurs variantes, la difficulté à déterminer avec précision les locuteurs autochtones pour chaque langue et l'ignorance où l'on se trouve du degré de bilinguisme. Toutes les langues ivoiriennes appartiennent à la famille linguistique Niger-Congo et sont catégorisées au sein de cette famille dans quatre grands groupes linguistiques : le groupe des langues Kwa au Sud-est du pays, les langues Kru au Sud-Ouest, les langues Mandé au Nord-Ouest (avec une enclave dans les territoires des langues Gur) et les langues gur au Nord-est (Kube 2005 :33).

A l'intérieur de chaque groupe, il y a une langue dominante : le baoulé pour le groupe kwa, le bété pour le groupe kru, le sénoufo pour le groupe gur, et le malinké pour le groupe mandé. Dans le cadre de cette étude sur l'expression de l'humanisme en français de Côte d'Ivoire nous avons choisi de nous intéresser à trois de ces groupes dominants : le dioula, le sénoufo, le baoulé. Ils ont été choisis, parce qu'en plus d'avoir un nombre assez important de locuteurs, ils sont quelque peu représentatifs de l'ensemble des ethnies des différentes aires linguistiques ivoiriennes. Dans chaque groupe, en effet, il existe une ou des manières atypiques pour exprimer l'humanisme. Toutefois, cela ne devrait pas occulter les différences intra et interethniques. L'homogénéité est donc loin d'être trouvée à l'intérieur d'un même groupe. Cela devient encore plus complexe lorsqu'il s'agit d'une comparaison inter groupe ethnique (Dagou 1999 : 51). En Côte d'Ivoire, le concept e l'humanisme est représenté et vécu différemment, selon les groupes ethnolinguistiques. Chaque groupe, en effet, développe des

représentations lexico-sémantiques de l'humanisme qui se traduisent bien souvent par des attitudes, des expressions d'hospitalité, de fraternité.

### 3. Cadre méthodologique

La présente étude va s'appuyer sur des études empiriques, la recherche documentaire. La recherche documentaire, cette technique consiste à la consultation d'articles scientifiques, d'ouvrages traitant des thématiques liées au concept de l'humanisme. Quant aux études empiriques, elles vont nous permettre de comprendre le concept de l'humanisme. Notre approche consiste à voir comment le concept de l'humanisme est perçu par certains peuples ivoiriens.

### 4. La perception de l'humanisme chez les Ivoiriens

De tous les faits de culture, la langue est le moyen de communication qui véhicule mieux l'expression de l'humanisme. Le français de Côte d'Ivoire à l'instar des autres langues ivoiriennes n'est pas en marge cette réalité. L'humanisme dans ce pays est en quelque sorte l'émanation des valeurs linguistiques, culturelles et morales telles que l'éthique, la bienveillance et l'altruisme. Ainsi, chaque peuple a sa manière de concevoir l'humanisme. En général dans ce pays, l'humanisme se traduit mieux par la qualité de l'accueil et les civilités. Si l'humanisme est une valeur universelle, il est également un trait culturel. Cela signifie que chaque peuple a sa manière de vivre l'humanisme. Il en est ainsi dans les représentations des différents groupes ci-dessous mentionnés à savoir :

#### 4.1. La perception de l'humanisme chez les agnis

Expression utilisée généralement par les Ivoiriens pour exprimer la cordiale bienvenue aux hôtes et lui exprimer toute la sympathie et l'hospitalité du peuple ivoirien. Le mot **Akwaba**<sup>1</sup> [akwaba] est une compilation du chanteur reggea ivoirien Alpha Blondy parue 2005. Le titre Akwaba signifie bienvenue en dialecte twi parlé au Ghana. Il est aussi employé communément par les Agnis et d'autres groupes en Côte d'Ivoire et au Ghana. C'est une façon de souhaiter la bienvenue et d'exprimer son hospitalité aux visiteurs. Dans ce sens, la vision Akwaba se résume par le spiritualisme culturel et l'ouverture sur le monde avec pour ultime d'informer sur la richesse culturelle de l'Afrique de l'Ouest, par le biais de la danse, de la musique et de la mode.

---

<sup>1</sup> Akwaba consulté en ligne le 02/ 09/ 2022 [www. Grandtoronto.ca](http://www.Grandtoronto.ca)

#### 4.2 *La perception de l'expression de l'humanisme chez les Bron, agni et baoulé*

En Côte d'Ivoire, lorsqu'une personne traverse des moments éprouvants et que l'on veut compatir à sa douleur ou exprimer sa compassion, on utilise généralement l'expression "Yakoo".

**Yakoo [jako]** : Le mot Yako tire son origine de l'expression Bron, agni et baoulé, « ya koh ». "Ya" ou "yaya" douleur. Koh est le futur du verbe « KO » et signifie "va" employé à la première personne de l'impératif qui sert à donner un ordre ! Les deux mots mis ensemble donne l'expression "ya koh" ou yako" qui signifie "douleur va". Ainsi, le mot "yako" est une expression de compassion qui exprime le souhait de celui qui le prononce de voir la douleur de celui à qui elle s'adresse s'en aller ! Le mot "yako" est donc utilisé pour compatir à la douleur d'une personne endeuillée, attristée, déçue, frustrée, blessée, ou une personne à qui on a causé du tort. Expression exprimant la tristesse et signifiant que l'on compatit à la douleur de quelqu'un. Hélas ! Condoléances ! Présenter ses condoléances, exprimer sa compassion. – cité par (Ayewa, 2005 : 2).

#### 4.3. *La perception de l'humanisme chez les senoufos*

Chez le peuple sénoufo, langue gur de Côte d'Ivoire, essentiellement parlée par des populations du nord du pays), **le fotamana[fotamana]** : signifie « bienvenue » Il est l'expression de l'hospitalité, de la symbiose et de l'enthousiasme du peuple senoufo.

#### 4.4. *La perception de l'expression humanisme chez les malinkés (dioula)*

**Danse [dāse]** : langue malinké signifie la bienvenue, elle est l'expression de l'hospitalité et de l'affabilité de ce peuple de Côte d'Ivoire.

### 5. **L'analyse discursive de l'expression de l'humanisme en français de Côte d'Ivoire**

L'une des valeurs cardinales du peuple africain est l'humanisme, il se vit quotidiennement dans presque toutes les situations de communication car cela relève généralement des us et coutumes de ce peuple. Il faut noter à cet effet que la pratique linguistique héritée de la cohabitation du français et des langues locales n'est pas en marge de cette réalité c'est à dire le français de Côte d'Ivoire (les variétés du français). Ainsi, la pratique de cette langue met en exergue des valeurs expressives qui déterminent le caractère humain des locuteurs entre eux. Il faut noter que le français en Côte d'Ivoire tire le plus souvent son ancrage dans les langues ivoiriennes et la ré-sémantisation Voici quelques exemples illustratifs de ce français cités par Clémentine Brou et Prisque Barbier (2008). -**C'est mon frère, même père, même mère**



En effet, les termes **frère / sœur** sont utilisés pour exprimer le fait que l'on est issu des mêmes parents. En Côte d'Ivoire, il y a une extension de sens de ces termes. Ils sont utilisés non seulement pour indiquer les liens de sang, mais aussi pour désigner une personne qui n'est pas de la famille. Ces termes marquent ici l'affection que l'on a pour cette personne (**C'est mon frère**). Ces termes permettent aussi de créer une relation de confiance avec une personne (On est frères).

**-Comment ça va ? / Ça va un peu ?** Le terme un peu met en relief le fait que dans la culture ivoirienne, on ne doit pas étaler son bien-être, son aisance. (Brou et Barbier 2008). C'est la marque de modestie, de sympathie et d'humilité qui habite et qui doit habiter les uns et les autres.

**-Demander la route / Accorder la moitié de la route.**

Quand une personne rend visite à une autre, et que quelques temps après elle souhaite rentrer chez elle, elle demande « **la permission** » à son hôte. Ce dernier la lui accorde en lui répondant « **je t'accorde la moitié de la route pour te permettre de revenir une autre fois** ». Cela traduit l'hospitalité, l'affabilité, la cordialité et la chaleur humaine qui se dégage, le plaisir de recevoir et de revoir son visiteur.

En observant ces expressions, on se rend compte que l'humanisme se traduit mieux en français de Côte d'Ivoire. Les quelques mots cités plus haut (hospitalité, l'affabilité, la cordialité et la chaleur humaine etc.) traduisent sa portée sociale. Ils sont souvent des mots de compassion, d'aide, de fraternité, d'empathie. En Côte d'Ivoire, le concept d'humanisme est souvent le fruit de la ré-sémantisation et la variation linguistique. Les locuteurs, en effet, développent des représentations lexico-sémantiques de l'humanisme qui se traduit bien souvent par des attitudes, des mots de compassion, d'entraide, de déférence. Le français de Côte d'Ivoire, apparaît comme une norme endogène, qui se caractérise par un nombre suffisant de traits non standard pour être distingué du français de France. De plus, le français de Côte d'Ivoire apparaît comme un code légitime dans la plupart des situations communicationnelles de la vie quotidienne.

Il est néanmoins difficile de distinguer de manière assez nette les différentes variétés du français de Côte d'Ivoire. La manière de parler des locuteurs varie en fonction de plusieurs paramètres dont il est difficile de mesurer l'impact relatif : le niveau de scolarisation du locuteur, la situation de communication (formelle ou informelle), le statut de l'interlocuteur, le sujet de conversation. KNUTSEN indique à ce propos que les phénomènes d'accommodation linguistique sont assez nombreux dans les conversations qu'elle a relevées au cours de son enquête, et que la grande majorité des locuteurs, en dehors de ceux dont la compétence en français est très faible, se sert d'une gamme étendue de styles. Ses analyses ont montré que ces styles sont

socialement chargés et interprétés, étant pour les locuteurs des outils qui leur permettent de s'accommoder à une situation donnée et à une communauté de parole particulière (KNUTSEN, 2002 : 553).

Au-delà du caractère individuel ou personnalisé de l'humanisme, l'on peut le retrouver au plan collectif c'est le cas de l'hymne national de la Côte d'Ivoire repris par la rappeuse Nash, militante du nouchi. Elle se fait connaître en 2002 grâce à la compilation « Enjaillement », lancée par les artistes Boni du groupe « R.A.S » et Kesdo du groupe « Les Refrè ». Son attitude garçon-manqué, sa désinvolture et surtout son nouchi impeccable, l'ont vite rendu célèbre parmi les mélomanes et les amoureux du hip hop ivoirien. Sur son album de 2012 intitulé « Gbahement, paroles et traduction », figure « Papanly Ivoire », une reprise de l'Abidjanaise, l'hymne national de la Côte d'Ivoire, en nouchi :

**Voici mon gbô dougou sans dégbahure !** Salut ô terre d'espérance !  
**Glôki de tous les soutralys.** Pays de l'hospitalité !  
**Tes kokas gbés de cracrahure** Tes légions remplies de vaillance  
**Ont reguigui ta djidjité.** Ont relevé ta dignité.  
**Tes fris, gopios** Côte d'Ivoire, Tes fils, chère Côte d'Ivoire,  
**Fans djobeurs de ta doungbahure,** Fiers artisans de ta grandeur,  
**Tous en gbonhi pour que tu djafoules,** Tous rassemblés et pour ta gloire,  
**Vont te kpata dans l'enjaillement.** Te bâtiront dans le bonheur.  
**Fros Ivoiriens, le glôki nous kpokpo, soyons djawlys** Fiers Ivoiriens, le  
pays nous appelle.  
**Si nous frayassons dans la blémou** Si nous avons, dans la paix,  
**Toufassons le sans-kaba** Ramené la liberté,  
**Notre wé est de zié en viémôgôni** Notre devoir sera d'être un modèle  
**Sans se dégba panpandra à la gbonhité** De l'espérance promise à  
l'humanité,  
**En magnérant, foule dans la siance nikélé** En forgeant, unis dans la foi  
nouvelle,  
**Le djassa de djidji frêssanhité.** La patrie de la vraie fraternité.

Ces mots forts de cet hymne national comme l'hospitalité, terre d'espérance, fraternité, la vaillance et la paix sont des valeurs intrinsèques d'humanisme. En effet, la Côte d'Ivoire a toujours œuvré pour l'union, la bienveillance et la cordialité entre les fils et filles du pays. L'humanisme en tant que valeur principielle qui prône le respect mutuel entre les hommes, est visible dans des séquences de l'hymne à titre illustratif. L'on note au tout premier vers de l'hymne repris par Nash en nouchi ; « **Voici mon gbô dougou sans dégbahure !** » « **Salut ô terre d'espérance !** » A travers ce vers empreint d'humanisme, l'auteur fait montre de la déférence et surtout de d'hommage à la terre d'accueil qui est la Côte d'Ivoire. Aussi, cet hymne est en quelque sorte l'incarnation de la bonté et de la gentillesse de ce pays. C'est d'ailleurs ce que révèle ce deuxième

vers : « **Glôki de tous les soutralys. Pays de l'hospitalité** ». Ce vers est la synthèse de la qualité humaine que dégage les ivoiriens envers les autres communautés étrangères. C'est la preuve que l'humanisme prend tout son sens quand il va au-delà des liens agnatiques. L'auteur va plus loin en mettant cette séquence en exergue « **Le djassa de djidji frèssanhité. La patrie de la vraie fraternité.** » Pour dire que l'humanisme de la Côte ne se limite pas dans les mots mais dans les actes. La fraternité ne se lit mais se vit en Côte d'Ivoire. C'est ailleurs, ce que soutient Margof (2016), lorsqu'il fait allusion à la médecine et dit en ces termes que : «L'humanisme dans les soins est une pratique respectueuse à tous égards de la personne humaine, dans toutes ses dimensions physique, psychologique et métaphysique.»

### **Conclusion**

Il convient de noter que l'expression de l'humanisme en français en Côte d'Ivoire est perceptible aussi bien dans les valeurs morales telles que l'éthique, la bienveillance et l'altruisme. L'humanisme est ce concept philosophique, guidé par la raison, voulant réserver à l'humain une place digne de sa nature, il nous propose un monde d'entraide et de compassion où l'attention et la cordialité priment. Cela signifie qu'il faut respecter autrui, le considérer comme étant porteur d'une dignité très grande et de l'accepter dans sa totalité corps-esprit, c'est-à-dire avec sa manière d'être, ses différences de langue, de nationalité, de couleur de peau, de sexe, de religion, de valeurs, de statut social, et de vision de la vie, du traitement et de la mort. Ce qui signifie une acceptation bienveillante, chaleureuse, sans jugement et sans condition à l'égard de tous. Aussi, cet humanisme est vécu en Côte d'Ivoire tant au niveau individuel que collectif. Cela ne se limite pas dans les mots mais dans les actes

### **Références bibliographiques**

- ABOA, A. A. L. (2013 b) « Quelques aspects sociolinguistiques du français en Côte d'Ivoire », in *Anales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université Abomey Calavi, Bénin.
- ABOA, A. A. L. (2013 c), « Les représentations de la langue française chez les ivoiriens », in *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaines*, Centre de Reprographie de l'Enseignement Supérieur (CRES)
- ABOA, A. A.L, (2012 a) « L'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien », *Revue CRELIS*
- BARBIER P., BROU D (2008). « Unité linguistique et diversité culturelle : le français en Côte d'Ivoire. *Revue Didaxis Dipraling* Université Paul Valéry, Montpellier III

- BOUTIN, B. A. et KOUADIO N'GUESSAN, J. (2013). « Citoyenneté et politique linguistique en Côte d'Ivoire », in *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XVIII-2, Amsterdam, Editions De Werelt.
- BOUTIN A, B. (2008). « Norme endogène ivoirienne et subordination ». In Wharton, S., Bavoux, C. & Prudent, L.F. (éds), *Normes endogènes et plurilinguisme*, Lyon, ENS Editions BOU
- KNUTSEN .A .M (2002). « Le statut de là en français abidjanais » in *Romansk forum* n° 16, xv Skandinaviskromanistkongo.
- MARGOT, P (2016). « L'humanisme un concept phare : mieux le comprendre pour mieux en tirer parti », PhD
- MARGOT, P., (2013). « Le leadership infirmier entre humanisme et pragmatisme. » inf. Ph.D., révision
- MARGOT P., (2012). *L'approche humaniste : une influence en soins infirmiers psychiatriques* sur [www.prendresoin.org](http://www.prendresoin.org)



## LA CULTURE DE LA LECTURE ET SES CONTRAINTES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

---

**KATANGA KALONJI Michel**  
Jean Romain NDONGA LEMBA  
Université de Kinshasa, R. D. Congo  
[michelkatanga21@gmail.com](mailto:michelkatanga21@gmail.com)

**Résumé :** Cette réflexion porte sur la problématique de la lecture publique en R. D. C. La première nation francophone, hormis la France, en termes des locuteurs de la langue française, ne semble pas avoir une bonne culture de la lecture à cause des multiples contraintes. La culture de la lecture est liée à des contraintes dans les vécus quotidiens des Congolais. Le manque des structures visant à inciter la politique culturelle de la lecture demeure inexistant.

**Mots-clés :** lecture, culture (de la lecture), politique (culturelle), RDC.

**Abstract :** The culture of reading and its constraints in Democratic Republic of Congo. This reflection focuses on the problem of reading public in the DRC. The first French-speaking country, with the exception of France, in terms of French speakers, does not seem to have a good reading culture because of the myriad constraints. The culture of reading is linked to constraints in the daily life of Congolese. The lack of structures aimed at encouraging the cultural policy of reading remain non-existent.

**Keywords :** reading, culture (of reading), politics (cultural), DRC.

### Introduction

L'une des grandes découvertes de l'homme au début de l'histoire des civilisations est sans nul doute l'invention de l'écriture. Depuis lors, l'acquisition d'une bonne partie des connaissances s'est effectuée par le passé au moyen de la lecture des écrits couchés sur des supports tels que les tablettes d'argile, les tables en pierre, les papyrus, les parchemins et le papier tiré des écorces d'arbres comme nous renseigne l'histoire du livre. D'une manière claire, l'on ne peut pas à proprement parler de la lecture sans l'écriture, du moins au sens propre. Ces deux activités sont intimement liées depuis la fin de la préhistoire et le début de l'histoire. Dans les actes de lecture de l'Association française pour la lecture, Jean BOLLACK affirme au cours d'une interview que la meilleure façon d'apprendre à écrire est d'abord d'apprendre à lire (BOLLACK, J., 1991 : 33).

Il renchérit pour dire également qu'il n'y a pas de bon lecteur qui ne soit virtuellement un écrivain. S'il faut multiplier les écrivains, ça se fera tout seul, à la mesure de la multiplication des vrais lecteurs.

### Problématique

Il est important de nous poser l'interrogation suivante :

- La politique culturelle de la RD Congo dispose-t-elle des structures incitant la culture de la lecture ?

### Hypothèse

Attendu que l'hypothèse d'une recherche est une réponse anticipative que se propose les chercheurs ; par rapport à la question soulevée dans la problématique, nous émettons l'hypothèse suivante :

- La politique culturelle de la RD Congo ne disposerait pas des structures incitatives à la culture de la lecture.

### Objectif

L'objectif principal poursuivi dans cette étude est de ressortir les contraintes qui empêchent la culture de la lecture en RD Congo.

## 1. Cadre théorique

Les différentes études menées auprès des lecteurs en milieu scolaire et dans les bibliothèques en France à des époques différentes, mettent en exergue cette culture. C'est surtout en 1945 avec la fameuse sociologie de la littérature prônée par Robert Escarpit qui a écrit un ouvrage considéré comme un classique dans ce domaine « la faim de lire » qui a intéressé davantage d'autres chercheurs en France. La sociologie de la littérature nous renseigne qu'en France l'on trouve une très bonne littérature sur l'histoire de la sociologie de la lecture avec des travaux des pionniers dans ce domaine, à l'instar de Martine Poulain, Nicole Robine et de Bernadette Seidel qui ont écrit des ouvrages que l'on considère aujourd'hui comme des classiques.

Dans le même ordre d'idées, il va falloir citer aussi quelques autres chercheurs comme mesdames Chantal Horellou-Laforge et Monique Segré qui ont emboîté le pas aux précurseurs de cette école de la sociologie de la lecture. Les sociologues français de la lecture se sont inspirés en grande partie des travaux du psychologue russe Nicole Roubakine (début XXème siècle), de l'américain Douglas Waple (Ecole de Chicago des années 30) et du bibliothécaire allemand Walter Hofman. C'est vers les années 45 que les mouvements pour l'éducation populaire donneront beaucoup plus d'intérêt pour la lecture. De ce lot, quelques penseurs tels que Joffre Dumazedier (1953) et Jean Hassenforder sont remarqués grâce à leurs études qui, plus tard, conduiront ce dernier à travailler avec Robert Escarpit.

### 1.1. Définitions de la lecture

La lecture se définit comme une activité de compréhension d'une information écrite et cette information est généralement une représentation du langage sous forme des symboles identifiables par la vue, ou par le toucher (Braille). Quant à MIALAGRET, BENTOLILA et BERSSON, lire c'est être capable d'appréhender et d'affronter des situations de lecture de types très différents qui chacune exige un comportement de lecteur spécifique. (MIALAGRET, G., 1970 : 37).

### 1.2. But et importance de la lecture

La lecture est un instrument qui permet à celui qui en fait usage d'acquérir des connaissances. Ainsi, l'instruction est une des véritables raisons de la lecture. L'acte de lire est un moyen de s'informer surtout un moyen de formation et d'affirmation de soi.<sup>1</sup>

Le Professeur Bamwisho dans son ouvrage sur les adolescents et la compréhension des textes écrits, nous fait comprendre que la lecture apparaît comme un instrument privilégié de formation intellectuelle, de pensée et de réflexion. Elle fait partie intégrante de l'équipement de l'homme moderne. (BAMWISHO, M., 1978 :15). Hélène Gratiot Alphandery considère la lecture comme un moyen d'accès à la culture et en constitue le médiateur privilégié. (ALPHANDERY, H-G, 2006 : 12). Par ailleurs, BRENT argumente en précisant que la lecture s'inscrit aujourd'hui parmi d'autres conduites culturelles et en est souvent indissociable. Quand on sait lire, on se sent maître de son destin.<sup>2</sup>

Dans les saintes écritures, l'apôtre Paul, un érudit et de surcroît homme de loi et grand missionnaire, exhorte le jeune Timothée en l'invitant à la lecture jusqu'à ce qu'il vienne, et ce ; pour sauver sa vie et de celles de ceux qu'ils l'écoutent. (I tim.4 :13). Au regard de ce qui précède, il s'avère que la culture de la lecture date de longtemps, et avait sa place dans beaucoup de civilisations et à diverses périodes de l'histoire de l'humanité. Quant à Claude Mpunga Yende Etenda, l'importance de la lecture se remarque sur plusieurs points, à savoir :

- qu'elle est un moyen d'acquisition des connaissances et de détente,
  - elle favorise la prise de décisions et la recherche,
  - elle est un moyen de formation permanente et favorise la production intellectuelle,
  - elle sert à communiquer et est un facteur de développement,
-

-elle est un besoin physiologique, un facteur de socialisation et d'égalisation. (MPUNGA, Y-E., 2002 : 6).

Les raisons qui poussent les individus à lire sont multiples et l'on peut citer quelques-unes à titre illustratif telles que : Les études,- le travail,-la détente,-la quête des informations,-l'acquisition des nouvelles connaissances,-la curiosité intellectuelle,-la lutte contre l'ennui,-la culture ou le goût de la lecture s'acquiert dès le bas âge, etc.

Une étude menée en Afrique au début des années quatre-vingt par l'Unesco a démontré que la majorité des Africains lisent pour accroître leurs connaissances, élargir leur horizon culturel et enfin, lutter contre l'ennui.

### 1.3. *Le cadre de la lecture*

Une bonne lecture se fait dans un cadre approprié loin du bruit, des dérangements, des mauvaises odeurs et avec une luminosité artificielle ou naturelle rendant la vue facile pour déchiffrer les écrits. Ainsi, dans une bibliothèque, cadre approprié pour la lecture, l'on dispose d'une salle de lecture qui est aménagée de manière à permettre aux lecteurs de s'appliquer aisément à la lecture. Pour lire, quel que soit l'endroit où il se trouve, l'homme aménage le plus souvent son environnement pour se livrer à cœur joie à la lecture.

### 1.4. *Méthodologie de la lecture*

Il existe plusieurs méthodes à suivre pour non seulement bien lire, mais aussi lire vite. Ces méthodes varient selon les objectifs poursuivis tels que :

- l'apprentissage de la lecture au degré élémentaire,
- l'apprentissage de la lecture dans le cadre de l'alphabétisation,
- la lecture en diagonale pour un professionnel de l'information documentaire,
- la lecture courante en milieu scolaire, etc.

Somme toute, toutes ces méthodes nécessitent une attention particulière des yeux, donc la perception. A ce sujet, André Conquet dit ceci « il serait étrange qu'un lecteur efficace ignore comment il lit. Le mécanisme des yeux en train de lire, peu de gens l'ont observé. Lire, c'est d'abord voir et c'est pourquoi le côté perceptif de la lecture est important. Puis, c'est comprendre, réagir, intégrer. (CONQUET, A, 1970 :26).



### 1.5. La culture de la lecture

La culture de la lecture se définit dans sa complexité comme étant un style de vie, une façon de vivre qui recourt dans son ensemble aussi bien à l'écriture qu'à la lecture ou l'analphabétisme ne trouve pas sa place. Elle concerne les écrivains et éditeurs qui produisent les textes à lire, les imprimeurs sans oublier les libraires, les bibliothécaires et bien entendu ceux, in fine, qui lisent ces textes donc les lecteurs. L'appétit vient en mangeant, dit-on, et nous estimons également que la culture de la lecture s'acquiert, s'entretient et se conserve. Cela exige une mise à contribution d'une bonne politique culturelle pour pérenniser cette culture.

Dans nombre des pays en développement, surtout en Afrique, plusieurs éléments entrent en ligne de compte pour que l'on parle d'une culture de la lecture notamment la volonté politique des décideurs qui sont appelés à planifier les programmes et les actions à entreprendre pour l'expansion de cette culture.

Nous pensons que le pouvoir public devrait disposer d'un budget conséquent pour promouvoir la culture de la lecture. En dernier ressort, la tâche incombe aux éducateurs (parents et enseignants), aux professionnels de l'information documentaire, aux médias et autres animateurs culturels. Ceux-ci doivent faire en sorte que la culture de la lecture soit mise à l'honneur. MIALARET démontre clairement comment l'apprentissage de la lecture s'effectue, donc cette culture s'acquiert aux moyens de différentes techniques et procédés. « L'écriture et la lecture sont donc indissociables pour entretenir une bonne culture de la lecture » (MIALARET, G, op. cit.).

#### - Moyens d'acquisition de la culture de la lecture

Il est vrai que l'acquisition de la culture de la lecture passe par un certain nombre d'éléments, le cas échéant, l'on se limiterait à ce qui suit :

- la scolarisation des enfants à l'âge de la scolarité au Congo (ou l'instruction),
- l'alphabétisation des personnes âgées,
- la promotion des imprimés (livres, périodiques, journaux, etc....),
- la promotion des sites d'expression culturelle (bibliothèques et autres unités d'information documentaire).

En France comme dans certains pays africains, il existe des associations qui ont pour mission de promouvoir la lecture en milieu scolaire, urbain, rural, professionnel, carcéral voire dans les formations médicales. Aussi, avons-nous constaté que la culture de la lecture hausse le niveau de mentalités des populations et permet aux citoyens de participer activement en toute liberté

dans la démocratie à la gestion de la cité. Par ailleurs, les statistiques de l'Unesco nous renseignent qu'il y a une fracture culturelle par rapport à la lecture entre l'hémisphère nord et sud. Les populations lisent beaucoup plus au nord qu'au sud où l'on rencontre un nombre assez important d'analphabètes et d'illettrés...

#### *1.6. Les contraintes de la culture de la lecture en RDC*

Avec une population de 98.000.000 habitants sur un territoire d'une superficie de 2.345.410 Km<sup>2</sup>, la première nation francophone après la France en termes des locuteurs de la langue française, la RDC ne semble pas jouer assumer son rôle du point de vue de la culture de l'écriture et de la lecture, à cause d'une série des contraintes reprises ci-dessous :

##### *-Les contraintes d'ordre social*

Dans la plupart des cas, les problèmes sociaux tels que la pauvreté, la misère, le manque de scolarisation de la jeunesse, la déperdition scolaire, le chômage et autres maux qui rongent notre société sont une entorse pour la promotion de la culture de la lecture. N'a-t-on pas dit que « ventre affamé n'a point d'oreilles ». La culture de la lecture a un coût et ceux qui sont moins nantis n'y ont pas accès. L'enquête menée à Kisangani par l'enseignant et chercheur en Science et Techniques documentaires Muzila Label Kakes, il a été fait un constat selon lequel l'homme démuné, dans certaines conditions sociales, s'emploie à résoudre d'emblée les problèmes de survie et la lecture semble être pour lui un luxe ou un divertissement de second ordre. (MUZILA, L Zaïre-Afrique, octobre 1987 : 218).

En RDC comme partout ailleurs, le taux des analphabètes et des illettrés est plus élevé dans les milieux sociaux des pauvres et ruraux. Au cours de la décennie 80, ce taux était de 70% au Congo-Kinshasa. D'où, la lecture et les mauvaises conditions sociales ne font pas bon ménage. Dans sa thèse doctorale sur la littérature congolaise de langue française : le paradoxe de sa réception et la question de sa promotion, le Professeur Célestin Ngabala Buebendo de l'Université de Kinshasa démontre sur base des résultats d'une enquête que la littérature congolaise est orpheline de son lectorat naturel, le public congolais auquel elle est destinée en priorité (NGABALA BUEBENDO, C., 2018-2019 : 153). Le congolais faisant face aux vicissitudes de la vie quotidienne semble avoir relégué au second plan la culture de la lecture au profit de la lutte pour la survie.

-Les contraintes d'ordre géographique

Les longues distances entre l'endroit où se trouve le lecteur et son cadre de lecture entravent la culture de la lecture. Le lieu où réside ce dernier doit être très proche de son cadre de lecture. Il est recommandé que la bibliothèque publique la plus proche du lecteur se situe à quinze ou vingt minutes de marche. Avec le marketing documentaire de proximité, le pouvoir décideur doit mettre à la disposition des populations des cadres ou sites d'expression culturelle non loin de leur lieu d'habitation. Il est donc recommandé d'implanter les bibliothèques publiques et municipales dans les 137 Communes urbaines et 202 Communes rurales de la RDC.

- Les contraintes d'ordre psycho-physiologique et sanitaire

Certains états psychosomatiques ne permettent pas à un individu de se livrer à la lecture. C'est le cas de maladies graves ou d'une indisposition psychologique faisant qu'un individu a du mal à s'appliquer à la lecture. Au cours d'un conflit armé suivi des déplacements permanents des populations, comme présentement à l'Est de la RDC, il est difficile de se permettre une bonne lecture à cause des psychoses d'autant plus que les conditions psychologiques ne sont pas favorables. L'attitude y est pour quelque chose dans l'application à la lecture. « L'attitude d'un individu envers quelque chose est sa prédisposition à agir, à percevoir, à penser et à sentir par rapport à cette chose ». (NEWCOMB : 1971,541)

Un lecteur malade ne peut pas s'appliquer à une bonne lecture, il revient donc au pouvoir décideur de mener une bonne politique promouvant la santé publique surtout dans le cadre de la médecine scolaire et préventive. Les enfants souffrants des diverses maladies des yeux ne se permettent de faire une bonne lecture studieuse. Le collège Boboto des Pères jésuites à Kinshasa dispose d'une médecine préventive dans ses structures.

- Les contraintes d'ordre matériel liées aux infrastructures et équipements

Les sites d'expression culturelle (bibliothèques, cercles culturels, etc...) font énormément défaut au Congo démocratique, et la population ne se retrouve pas pour satisfaire ses besoins en information documentaire. Dans. Le manque des infrastructures et équipements devant servir de cadre de lecture est un handicap certain faisant obstacle à la culture de la lecture en RDC. À Kinshasa, ville-province et capitale du Congo démocratique dont la population avoisine 14 millions d'habitants, nous avons moins d'une dizaine des bibliothèques de lecture appartenant à l'Etat.

- Les contraintes d'ordre financier

Le budget alloué en général à la culture (moins de 2%) au Congo-Kinshasa au cours des années 80 et 90) peut par ricochet avoir un impact négatif sur la promotion de la culture de la lecture. Il est donc intéressant d'affecter des fonds importants au Ministère ayant en charge la culture ou mieux la promotion de la lecture et du livre pour s'assurer d'une bonne politique culturelle dans ce domaine. Car sans moyens conséquents, il est difficile de promouvoir la lecture.

La Bibliothèque Nationale du Congo s'emploie depuis des années avec des faibles moyens pour promouvoir la lecture publique notamment en milieu scolaire. En ce qui concerne la population, son pouvoir d'achat doit faire en sorte que celle-ci soit en mesure d'accéder à l'information documentaire avec aisance, car la lecture a aussi un coût en termes d'achat des imprimés (livres, périodiques...), d'abonnement aux bibliothèques et autres unités d'information documentaire et d'accès à une bonne instruction.

- Les contraintes d'ordre politique

Dans notre pays, après l'avènement de la démocratisation des institutions politiques et la liberté d'expression populaire en avril 1990, nous avons assisté à une véritable « faim ou soif de lire » la presse écrite locale à tel point que les médias étrangers avaient perdu une bonne partie de leur lectorat au sein de la population congolaise surtout kinoise. À tout bien considérer, il y a certains systèmes politiques qui n'encouragent pas la culture de la lecture dans leurs pays. Comme qui dirait « pas d'intellectuels, moins d'ennuis ». Or nous savons qu'un véritable intellectuel ne se passe pas de la lecture d'une manière générale.

Trente-deux ans de règne du régime de la deuxième République, aucune bibliothèque publique appartenant à l'Etat n'a été construite si ce n'est les bibliothèques de l'Institut politique Makanda Kabobi du Mobutisme pour la formation des cadres du MPR.

- Les contraintes d'ordre religieux

L'histoire des religions est jonchée de multiples exemples où l'intolérance religieuse et le prosélytisme ont fortement détruit la culture de la lecture. En RDC dans le Kongo central, la religion des noirs, le fameux mouvement « Bundu dia Kongo », avec ses quelques fidèles trop zélés, s'était permis d'empêcher les populations autochtones d'accéder à la culture de la sribalité et de la lecture dans quelques contrées dans cette province. Nombre des mouvements syncrétiques ou politico-religieux dans notre pays ne

favorisent la culture de la lecture. C'est plutôt les paroles de leurs chefs spirituels qui priment avant toute chose.

- Les contraintes d'ordre sociologique

En Afrique dans la plupart des pays, les femmes où les jeunes filles n'ont pas accès à l'instruction et cela constitue en soi une contrainte de la culture de la lecture. Dans nos sociétés traditionnelles en RDC, la femme n'avait pas voix au chapitre et la scolarisation des jeunes filles n'était pas à l'ordre du jour. Les conséquences de cette discrimination sociologique persistent jusqu'à ce jour malgré les efforts des décideurs politiques.

Les différentes études relatives au lectorat féminin dans les milieux (estudiantins, professionnels, urbains, ...) prouvent que la lecture n'est pas du tout au rendez-vous chez la femme africaine en général et congolaise en particulier. Lors d'une petite enquête effectuée à la Bibliothèque Nationale du Congo dans le cadre de nos études, il s'est avéré, à l'issue de ce sondage, que le lectorat féminin ne représente que 23% des utilisateurs dont la majorité est constituée des étudiantes fréquentant cette bibliothèque pour des raisons d'étude.

Dans une de ses publications titrées « Apprendre à lire ...pourquoi ? » parue dans un numéro de l'enfant en milieu tropical, M. Agostino dit ceci : « Ce phénomène peut être expliqué par le fait qu'au Togo on demande surtout aux filles de faire du commerce et non des études. Le comportement des enfants en lecture est influencé par les attentes culturelles liées au sexe. (MINVIELLE, M-A., 1985 : 87-89).

Au Congo-Kinshasa, une campagne a été menée pour encourager la jeune fille d'aller à l'école et les résultats à Kinshasa sont probants. Les résultats des examens d'état de l'édition de 2013 ont démontré qu'il y a eu plus de réussite chez les jeunes finalistes filles que chez les garçons. Les intérêts des jeunes filles africaines surtout congolaises semblent être tournés vers autre chose qu'à l'application à la lecture. Il en est de même pour les jeunes gens à l'âge de la scolarité.

- Les contraintes d'ordre culturel (la tradition orale)

L'Afrique profonde est restée encore tributaire de la tradition orale jusqu'à ce jour. Cette oralité source de beaucoup d'éléments de connaissances de nos valeurs traditionnelles doit en principe subir une transcription pour une bonne conservation et sauvegarde de nos richesses culturelles. La culture des textes doit supplanter la tradition orale dans notre pays, et ce, grâce à la transcription de celle-ci.

- Les contraintes liées à l'évolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication et des médias audiovisuels

L'image est fugace, elle passe vite ; mais les écrits restent longtemps. La tendance actuelle avec la lecture à l'écran (des documents virtuels) et des images, bouleverse certaines habitudes de lire. C'est le cas des jeunes à l'âge de scolarité qui se livrent plus aux jeux électroniques qu'à la lecture traditionnelle. Le livre classique est en lutte permanente contre les médias audiovisuels surtout la télévision et le cinéma. Quoique sources d'information, ces médias ont concurrencé le livre depuis leur apparition comme moyens de communication sociale. Plus d'une centaine des chaînes de télévisions dans la ville-province de Kinshasa contre moins d'une douzaine des bibliothèques de lecture publique au vrai sens du terme en dit long. Grâce aux multimédias, la lecture maintient encore sa place avec les écrits et données virtuels à l'écran ou les livres électroniques (les fameux e-book) et les bandes défilantes à l'écran des télévisions, etc.

La Bibliothèque Nationale du Congo procède actuellement à la numérisation de ses collections dans le cadre de sa modernisation. Un grand danger guette les tout petits enfants qui perdent petit à petit le goût de la lecture qui peut améliorer leur plume ou écriture. L'orthographe n'est plus au rendez-vous surtout lorsqu'il est question d'écrire les messages « SMS » ou des « textos ». Nombre d'écrivains ont été des bons lecteurs et il est impensable de bien écrire si l'on n'a pas été un bon lecteur.

- Les contraintes d'ordre énergétique

L'éclairage ou la lumière joue un rôle indéniable dans l'acte de lire. Ainsi, il est recommandé dans un milieu fermé que la lecture se fasse au moyen d'un éclairage mixte (la lumière naturelle ou solaire et la lumière artificielle émanant d'une source électrique).

Cela revient à dire que l'absence de l'énergie électrique ne favorise pas la lecture à certaine période de la journée voire la nuit. Ainsi donc, le manque de lumière n'est pas propice à la culture de la lecture surtout en milieu rural qui, le plus souvent n'est pas bien alimenté en énergie électrique. Combien de fois les fameux délestages à Kinshasa ont obstrué pas mal des rencontres et activités nécessitant la lecture des documents imprimés.

-Les contraintes d'ordre matériel des imprimés

La forme du livre ou des imprimés peuvent être un obstacle, si la qualité laisse à désirer, notamment les caractères d'impression, la forme (ou présentation) du livre ou de l'imprimé. Donc l'aspect physique du document à

lire peut ou ne pas encourager la culture de la lecture. Depuis quelques années, les imprimeries modernes informatisées produisent des imprimés de bonne qualité surtout à Kinshasa la capitale de la RDC quoiqu'en nombre très limité par rapport à la demande. Par contre, Il n'y a pas beaucoup des maisons d'éditions et des librairies de renom sur toute l'étendue du territoire national. L'Harmattan RDC, Médiaspaul et la Librairie des grands lacs sont une exception.

## **2. Cadre méthodologique**

### *2.1. Cadre physique et participant*

Les lecteurs dans les bibliothèques des facultés de l'Université de Kinshasa constituent le cadre physique de cette recherche ; ainsi 81 lecteurs constituent notre échantillon. Mandosi MAMPUYA (2014), définit la population d'étude comme tout ensemble d'éléments ayant des caractéristiques déterminées, soumis à une étude. Cet échantillon aléatoire de 81 sujets est constitué en majorité de finaliste du premier et second cycle en plein rédaction de leurs travaux de fin de cycle et d'études (78 sujets) et 3 autres sujets sont des apprenants de troisième cycle qui font leurs travaux pratiques en vue de dépôt de séminaires doctoraux.

### *2.2. Méthode et instruments de collecte de données*

Pour mener à bien cette étude, nous avons recouru principalement à la méthode d'enquête. Excepté la technique documentaire qui nous a servi pour le cadre théorique, nous avons recouru pour découvrir les problèmes qui démotivent la culture de la lecture en RD Congo en général et dans la ville province de Kinshasa en particulier au questionnaire. Le questionnaire est un document écrit contenant un nombre de questions permettant au chercheur de recueillir les données jugées utiles à l'étude.

### *2.3. Présentation des résultats*

La présente étape consiste à présenter les résultats question par question dans un tableau selon les avis des répondants.

Question n°1 : Pourquoi vous lisez présentement ?

Tableau n°1. Avis des sujets par rapport à la lecture immédiate

Réactions des sujets	f	%
Rédiger les travaux de fin d'études	78	96,2
Rédiger les travaux pratiques	30	3,7
Une habitude	0	0
Total	81	100

Les résultats du tableau ci-haut indiquent que la majorité de sujets enquêtés lisent pour rédiger les travaux de fin d'études (96,2%), 3 sujets soit 3,7% lisent pour rédiger les travaux pratiques et aucun sujet n'a l'habitude de la lecture. C'est qui nous amène à dire qu'à Kinshasa, la majorité de lecteurs sont les étudiants.

Question n°2 : Pendant combien de fois par semaine vous entrez dans la bibliothèque pour lire ?

Tableau n°2. Rotation par semaine pour lire

Réactions des sujets	f	%
1 fois	5	6,1
2 fois	17	20,9
3 fois	32	39,5
4 fois	21	25,9
5 fois	6	7,4
Total	81	100

Les données du tableau n°2 indiquent que 5 sujets soit 6,1% lisent une fois par semaine, 17 sujets soit 20,9% affirment lire deux fois par semaine, 32 sujets soit 39,5% lisent trois fois par semaine, par contre 6 sujets soit 7,4% lisent cinq fois par semaine.

Question n°3 : Dans le contexte ordinaire, pas d'examens, pas de travaux pratiques et travaux de fin d'études, avez-vous la culture de la lecture au quotidien ?

Tableau n°3 : Culture ordinaire de la lecture

Réactions des sujets	f	%
Chaque jour	6	7,4
Rarement	75	92,5
Total	81	100



Les résultats ci-haut révèlent qu'en période ordinaire, 6 sujets soit 7,4% ont la culture de la lecture au quotidien et 75 sujets, soit 92,5% lisent rarement au quotidien.

Question n°4 : Les ouvrages qui attirent votre culture de la lecture sont-ils disponibles ?

Tableau n°4 : Disponibilité des ouvrages

Réactions des sujets	f	%
Oui	5	6,1
Non	76	93,8
Total	81	100

Il ressort du tableau n°4 que 5 sujets, soit 6,1% disent que les ouvrages attirant la lecture sont disponibles par contre 76 sujets, soit 93,8% disent le contraire.

Question n° 5 : L'accès dans les bibliothèques et l'internet sont-ils à la portée de tous ?

Tableau n°5 : Accès à l'internet et à la bibliothèque

Réactions des sujets	f	%
Oui	8	9,8
Non	73	90,1
Total	81	100

A la lumière de ce tableau, il convient de donner la précision selon laquelle 8 sujets, soit 9,8% disent que l'accès à l'internet et à la bibliothèque sont à la portée de tous, par contre, 73 sujets, soit 90,1% disent non.

Question n°6 : Dans la ville de Kinshasa, y a-t-il des structures qui incitent les gens à la culture de la lecture ?

Tableau n°6 : Structure incitant à la culture de la lecture.

Réactions des sujets	f	%
Oui	0	0
Non	81	100
Total	81	100

A la lumière de ce tableau, il convient de dire que 0 sujet, soit 0% reconnaît l'existence d'une structure incitante à la culture de la lecture, par

contre 81 sujets soit 100% ne reconnaissent pas une structure incitante à la culture de la lecture.

#### *2.4. Analyse et interprétation des résultats*

Les résultats issus de l'analyse quantitative des données relatives à cette étude révèlent que la culture de la lecture en RD Congo en général et dans la ville province de Kinshasa en particulier présente un tableau mitigé. Néanmoins, quelques individus manifestent un intérêt majeur à la lecture pour les intérêts pratiques, soit pour rédiger les travaux de fin de cycle ou de fin d'études, soit pour rédiger les travaux pratiques en vue d'avoir les points ; Telle est la révélation liée à cette étude.

#### *2.5. Discussion des résultats*

Les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche montrent que la culture de la lecture est loin d'être une réalité dans la ville province de Kinshasa qui est la ville la plus peuplée de la RD Congo avec près de 12 millions d'habitant. La culture de la lecture ne peut se réaliser qu'en prenant en charges les idées éminentes des uns et des autres (amoureux de la lecture, chercheurs, étudiants, pouvoir public (décideur). Les informations issues de l'analyse de contenu de chaque tableau révèlent que la lecture est immédiatement liée à un objectif donné et non une culture comme il se remarque sous d'autres cieux (78 sujets soit 96,2%), lisent pour rédiger les travaux de fin de cycle ou de fin d'études). La majorité de sujets enquêtés confirment que dans l'ordinaire, ils lisent rarement (75 sujets, soit 92,5%). Les sujets enquêtés évoquent la non disponibilité des ouvrages incitants l'amour à la lecture (76 sujets, soit 93,8%). Les sujets enquêtés évoquent également l'aspect lié à l'accès à la bibliothèque et à l'internet qui ne sont pas à la portée de tous ; (73 sujets, soit 90,1%). Il a été également évoqué, l'aspect lié à la structure incitatrice à la culture de la lecture (100%). De toutes les réactions enregistrées dans cette étude, il est clairement visible de certifier que la culture de la lecture est loin d'être un vécu quotidien de cette nation francophone.

### **Conclusion**

De cette réflexion, force est de constater que la culture de la lecture est intimement liée à la politique culturelle d'un pays. Cette politique doit tenir compte des facteurs socio-économico-culturels des lecteurs réels ou potentiels. Il est donc recommandé au pouvoir décideur et organisateur en RDC d'investir dans tout ce qui peut contribuer aussi bien à la promotion de la culture de la lecture qu'à la lutte contre les pesanteurs de celle-ci. La tâche incombe donc au pouvoir public de mettre en place une bonne politique culturelle avec des moyens nécessaires pour promouvoir la culture de la

lecture. Etant donné le grand nombre d'analphabètes en RDC, il est indiqué de mettre en place tout un ministère ayant en charge, entre autres, la lecture publique et l'alphabétisation.

Avec l'effectivité de la gratuité de l'enseignement primaire, 4 millions d'enfants ont retrouvé le chemin de l'école et plus de 64.889 salles de classe ont été ouvertes. Un lectorat à entretenir pour un avenir meilleur de la nation congolaise. À l'instar de l'histoire du baudet se trouvant à la croisée des chemins et ne sachant pas lire les écrits indiquant la bonne route qu'il devait emprunter, il se fit conduire par un âne. Sans la culture de la lecture, l'homme passe à côté des grandes richesses cachées dans les livres et autres imprimés. Comme une biche qui a soif alors qu'il a ses pattes dans l'eau.

## Références bibliographiques

### I. OUVRAGES

- BAMWISHO MIHIA, *les adolescents et la compréhension des textes écrits*, 2ème édition, Kinshasa, PUZ, 1978, 237p.
- BRENT, M, *la bataille de l'alphabet*, Paris, Unesco, 1965, 71p.
- CACERES, A, *la lecture*, Paris, Seuil, 1961, 220 p.
- CONQUET, André, *lisez mieux et plus vite*, Paris, centurion, 1970,70 p.
- DANIEL S. Larangé, *le plaisir de la lecture : une définition de l'esprit de la lecture*, communio viatorum, 2007,
- FISCHER Steven Roger, *History of reading*, Reaktion Book, 2004, 384p.
- MIALAGRET, G, *l'apprentissage de la lecture*, Paris, PUF, 1968, 120 p.
- MPUNGA YENDE Etenda, *les secrets de la lecture des livres*, Kinshasa, éd. Rouleau de livre, 2002.p.
- KOTEL, S., Professeur et enseignant la bibliographie et les sciences du livre à l'Université du Ghana (legon-accra), cité par Paule Brasseur, *le livre aujourd'hui en Afrique*, Paris, Unesco, 1982( disponible en ligne).[https :.bbf. Enssib. fr](https://bbf.enssib.fr) (consulté le 4 septembre 2022).

### II. PÉRIODIQUES

- FONTAINE, Régine, « Coopération et politique de la lecture », Notre librairie : Guide du bibliothécaire, numéro spécial, Janvier 1991, 128p.
- MINVIELLE, Mary-Anne, « Des clubs de lecture en milieu scolaire : l'exemple d'Aneho au Togo », Notre librairie : Guide du bibliothécaire, numéro spécial, Janvier 1991, 128p.
- MUZILA Label kakes, enquête sur la lecture à kisangani, extrait tiré de la revue Zaïre-Afrique, n°218, Octobre 1987, 205 p.

VIE, Josette, « Lecture pour tous à Kinshasa », Notre librairie : Guide du bibliothécaire, numéro spécial, Janvier 1991, 128p.

#### **THESE DOCTORALE**

NGABALA Bubengo Célestin, La littérature congolaise de langue française : paradoxe de sa réception et la question de sa promotion, thèse de doctorat en lettres et sciences humaines, Université de Kinshasa, 2018-2019, 475 p.

#### **IV. AUTRES DOCUMENTS**

Association française pour la lecture, DOQUET, Claire, in *les actes de lecture*, n°33 (mars 1991).

MAKOLO Muswaswa Bertin, la littérature congolaise : bilan des dix dernières années et perspectives, Conférence donnée à l'occasion de la célébration de la journée internationale de l'écrivain africain, Kinshasa, le 7 novembre 2016.

#### **SITOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE**

CASSIAU-HAURIE Christophe, les bibliothèques publiques du Congo-belge à la veille de l'indépendance : la grande illusion (disponible en ligne).<https://www.editions-Harmattan.fr>.(consulté le 8 juillet 2022).

Lecture, définition, wikipédia (disponible en ligne) :<https://wikipédia.org>. (consulté le 25 juillet 2022).

Lecture,définition,(disponibleenligne) :<https://www.larousse.fr.larousse>(consulté le 9 juillet 2022).



## Enjeux de la communication de l'image de la Police Nationale Congolaise et le public kinois (RDC)

---

**Glody KABULU MUYOYI**

Université de Kinshasa (R. D. Congo)

Diplômé d'études approfondies/Master en sciences de l'Information et de la Communication (SIC)

[kabulugloire@gmail.com](mailto:kabulugloire@gmail.com)

**Résumé :** La communication institutionnelle qui prône l'image de marque d'une organisation est la chose la plus importante dans laquelle, toute structure doit investir par la production des valeurs. Nous sommes partis d'un constat selon lequel, plusieurs émissions nationales tant qu'internationales, présentent négativement la police d'intervention rapide comme unité de la Police Nationale Congolaise. Par ailleurs, cette image peu honorant est vécue auprès de la population congolaise en général, celle dite kinoise en particulier. De ce fait, notre étude a analysé les images de bavures policières commises entre le 28 septembre au 30 septembre 2018 dans la ville de Kinshasa en RDC. La méthode d'analyse de contenu a été d'une utilité certaine car, elle nous a permis d'interpréter le contenu caché de notre corpus. L'objectif poursuivi est celui de revaloriser et pérenniser l'image de la police d'intervention congolaise à travers quelques suggestions durables. Certes, nos résultats ont démontré que la population kinoise à 84% a une perception négative de la Police Nationale Congolaise à cause des leurs bavures répétitives commises sur terrain. De ce fait, quelques solutions ont été proposées pour revaloriser son image ternie.

**Mots clés :** Communication, Image et Public.

**Enjeux of the communication picture of the police national Congolese near by the public kinois (DRC)**

**Abstract :** The communication institutionnelle who prone the picture of mark a organisation is the thing the more important in which all structure must invest through the production of the valeurs. The police of interevntion fast as unity of the police national congolese présente a picture little honorant nearby of the population congolese in general the kinoise in particulier. Thereby our study at analysé the pictures of bavures policières commises in the city of kinshasa enter the 28 september 2018 at 30 september 2018 in DRC. The method to analyse of contenu at summer has been utility sure because she we at permit of free the contenu hidden of our corpus. The goal poursuivi is that of revaloriser and of pérenniser the picture of the police of intervention congolese at through a few suggestions durables. The resultats have watch than the population kinoise at 84% has a perception negative of the police national congolese because ot their bavures répétitives commises sure ground thereby a few solutions have summer proposées for revaloriser his picture ternie.

**Keywords :** Communication, picture and Public.

## Introduction

D'entrée de jeu, si communiquer sert à construire l'image organisationnelle, « *bien communiquer vise à s'attacher une image positive, à la fois riche et cohérente. La manœuvre n'est pas aisée : hétérogénéité des publics, pluralité des messages émis par et sur l'entreprise, diversité des circonstances d'émission, prééminence des technologies de l'information et de la communication, l'organisation évolue sur une corde raide* » (THIERRY, L., et MARIE-HELENE, W., 2011, p.6). Telle est la mission de la communication institutionnelle. En effet, la communication institutionnelle vise l'image organisationnelle. Elle produit des effets qui relèvent d'un langage spécifique. Il est préférable de connaître les éléments de base de ce langage, de savoir ce qu'une image peut transmettre sans le secours des mots ou avant de formuler les contenus textuels de la communication. Nous vivons dans un océan de sollicitations visuelles. Certains retiennent à peine notre attention pendant quelques instants à travers nos comportements, nos attitudes qui sont présentés. L'importance que revêt l'image de l'organisation comme des éléments stratégiques de sa réussite est cruciale. « *Elle constitue « une ressource essentielle que l'organisation se doit de gérer au mieux afin d'en retirer un avantage de confiance sociale, gage du développement* » (TSHINYAMA KADIMA, I., 2011, p. 149).

Dans cette perspective, après plusieurs tentatives, depuis l'indépendance de la RDC, a été créée la Police Nationale Congolaise par le « décret n°002/2002 du 26 janvier 2002 portant institution, organisation et fonctionnement de la Police Nationale Congolaise. Cette dernière a reçu pour mission, « Veiller à la sécurité et à la tranquillité publique. Elle protège les personnes et leurs biens. Et assure une surveillance continue, objet même de sa mission ». En contextualisant notre réflexion se rapportant à la communication institutionnelle qui prône l'image organisationnelle, la police d'intervention rapide comme unité de la PNC présenterait une image peu honorant auprès de la population kinoise. Nul ne peut douter que ladite institution serait dans une crise d'image. Selon plusieurs émissions télévisées et d'autres informations sur tant des médias nationaux qu'internationaux, les activités et les compétences de la police d'intervention de servir la population seraient remises en cause.

Eu égard ce qui précède, la communication institutionnelle de la Police d'intervention comme unité de PNC serait en crise d'image auprès de l'opinion. Concrètement, ce travail scientifique a pour objet d'étude d'analyser les actions concrètes des agents de la police d'intervention sur terrain lesquelles actions font office de communication de la PNC. A cet effet, les dites actions négatives seraient à la base de communication institutionnelle négative de la PNC. Par ailleurs, notre étude poursuit comme objectif général, de revaloriser et pérenniser l'image de la police d'intervention congolaise. En effet, nous sommes partis du constat selon lequel, selon certaines émissions médiatiques nationales et

internationales réalisés au sujet de la PNC présenterait cette structure négativement. Le cas, de la police d'intervention rapide comme unité de la PNC qui poserait des actions répétitives négatives sur terrain qui mettraient en péril son image institutionnelle or, elle devrait être une instance des valeurs. Un exemple peut confirmer notre constat.

Quelques années passées, un policier a tiré à bout portant sur un étudiant de notre département en plein champ de bataille d'exhiber son travail pratique du cours de cinéma. Peu importe la raison, cet acte met en crise l'image institutionnelle de cette unité.

### **Problématique**

De ce constat précité, nous nous sommes interrogés en ces termes :

1. Pourquoi l'image de la police d'intervention rapide comme unité de la PNC serait ternie auprès des citoyens congolais en général, les kinois en particulier ? ;
  - 1.1. Est-ce que c'est à cause de leurs actions sur terrain ?
  - 1.2. Est-ce que c'est à cause de leurs communications déficitaires ou par manque d'instruction?
  - 1.3. Est-ce que c'est à cause de la mauvaise rémunération de ces agents de l'ordre?

### **Hypothèses**

En général, l'image de la police d'intervention rapide comme unité de la PNC serait ternie auprès des citoyens congolais en général, les kinois en particulier à cause des actions sur terrain que ces agents poseraient face à la population lesquelles actions font office de communication institutionnelle négative de la structure PNC. Selon plusieurs médias en ligne, les émissions télévisées et radiophoniques, comme institution publique, la police d'intervention aurait failli à sa mission. Actuellement, elle serait raison de beaucoup de troubles dans la société. La population qui devrait sensée trouver refuge à la police, se sentirait à chaque fois en insécurité. Elle ne serait plus vue comme une institution d'ordre, mais plutôt celle qui organiserait le désordre public.

D'abord, l'image de la PNC serait ternie à cause de leurs actions sur terrain. L'impression que le public kinois aurait, est que sur terrain la hiérarchie policière placerait les illettrés, les personnes sans scrupules etc. Par conséquent, les bavures policières ne cessent de se commettre. Ensuite, l'image de la PNC ne serait pas ternie à cause de leurs communications déficitaires ni par manque d'instruction parce que sur les médias et dans tant d'autres moyens de communication et lors du recrutement, la communication de la PNC se présente positivement, la hiérarchie informerait toujours les nouveaux recrues et les anciens lors des parades afin de les interpeller et de les rappeler sur le respect de

leur mission sacrée « veiller à la protection de la population et ses biens ». Ce que nous constatons sur terrain n'a aucun lien avec le message prêché par les supérieurs. Enfin, l'image ternie de la police d'intervention comme unité de la PNC serait ternie auprès de l'opinion kinoise à cause de la mauvaise rémunération. Actuellement, selon un entretien confidentiel que nous avons eu avec un policier de dernier rang, il touche mensuellement aux environs 120.000fc équivalent à 60 dollars américains.

Il pourrait s'avérer qu'un agent de ce rang serait père d'une famille. Comment va-t-il nouer les deux bouts du mois ? Raison pour laquelle, certaines actions négatives sur terrain de la police d'intervention auprès de la population pourraient influencer son travail dans un objectif pécuniaire.

## 1. DEFINITION DES CONCEPTS CLES

### 1.1. *L'Image organisationnelle*

Dans ce premier concept, nous allons définir l'image organisationnelle selon quelques auteurs et étaler son évolution, ses caractéristiques, ses avantages, sa différence avec d'autres concepts similaires, son rôle.

Selon Moëne " L'image d'entreprise est considérée comme un concept plurivoque et flou" (MOËNNE, B., 2008, p.79). En considérant l'image d'entreprise comme un signal, l'auteur montre la possibilité de proposer une démarche intégrant les trois courants permettant une recherche structurée sur le concept. Il propose une nouvelle définition de l'image d'entreprise et analyse les conséquences académiques et managériales de l'image comme signal. Enfin, il propose une méthode de management du concept.

Selon, Libaert, l'image organisationnelle est un concept dont les praticiens éprouvent quelques difficultés à délimiter l'objet. Elle est composée des perceptions, croyances, impressions d'un individu ou d'un groupe à son propos. Avoir une certaine image d'une organisation, c'est la représenter, lui attribuer un certain nombre de caractéristiques, physiques et morales. Cette image, positive ou négative, orientera les comportements et la confiance qui lui seront accordés.

- Les contacts directs, les expériences personnelles avec l'organisation (par le biais de son personnel, de ses produits etc.) ;
- Les informations émises par l'organisation, par son programme identitaire (identité visuelle, publicités, etc.) ;
- Les informations diffusées par une autre source (médias, concurrents communications interpersonnelles avec l'entourage) ;

Selon, CRETU, A. E. et BRODIE « le concept d'image est apparu dans les années 1920 aux États-Unis, en conséquence de différents facteurs tels que la



dislocation croissante des entreprises et la symbolisation qui s'en suit conscience collective et d'apporter une réponse stratégique à un publique de plus en plus concurrentiel et à une opinion publique de plus en plus exigeante » (CRETU, A. E., et BRODIE, R.J., 2007).

L'usage du concept d'image a souvent été critiqué par des auteurs tels que Daniel boostions, qui dénonçait la création de « pseudo événements » par les médias américains et les relations publiques. Il mettait notamment en cause la référence à une image, supposant communicationnelle aurait détourné l'image de son sens premier pour l'assimiler aux résultats de la manipulation de l'opinion.

(CHAMARD C., (2000)

Selon Gilles Marion, il est nécessaire de faire la distinction entre :

- ✓ « **L'image voulue** : Les valeurs et intentions déclarées que l'entreprise souhaite projeter.
- ✓ **L'image diffusé ou projetée** : L'ensemble des significations et des messages émis sur l'organisation ;
- ✓ **L'image perçue ou déposée** : L'ensemble des opinions et représentations qu'ont les publics sur l'organisation ».

Bien qu'elle lui appartienne juridiquement (l'image de marque est considérée par le code de la propriété intellectuelle comme un actif immatériel stratégique), l'entreprise n'est donc pas la seule à décider de son image. Ce qu'elle veut projeter ne sera pas ce qui se formera dans l'opinion. Celle-ci se basera sur toutes les informations diffusées, quelles qu'en soient la source et la véracité.

## 1.2. *Public*

Le concept « public » s'inscrit dans la tradition de pensée de DANIEL DAYAN (DAYAN, D., Cité par BRETON P., ET PROULX, S., 2009, p.45) et renvoie notamment à un espace public de discussion et à la participation citoyenne dans une sphère publique. Selon Pierre SORLIN, « Un public constitue un milieu. Il engage un certain type de sociabilité et un maximum de stabilité. Cette stabilité s'accompagne d'une capacité de délibération interne » (SORLIN, H., 2004, p.72).

Un public poursuit Daniel DAYAN, « dispose d'une capacité de performance. Il procède à des présentations de soi face à d'autres publics » (DAYAN, D., Cité par BRETON P., ET PROULX, S., 2009, p.34). « Un public est susceptible de traduire ses goûts en demandes » (DAYAN, D., Cité par BRETON P., ET PROULX, S., 2009, p.34).

Enfin, comme le conclue DAYAN, « Un public ne peut exister que sous forme réflexive. Son existence passe par une capacité à s'auto-imaginer par des

modes de représentation du collectif, par des ratifications de l'appartenance » DAYAN, D., Cité par BRETON P., ET PROULX, S., 2009, p.34).

- Audience

Selon le dictionnaire français<sup>1</sup>, le terme audience issu du latin « audientia », signifie nombre de personnes à l'écoute d'une station de radio ou télévision pendant une tranche horaire donnée. Pour Daniel DAYAN, l'audience « ne répond ni à un impératif de sociabilité, ni à une obligation de performance. L'audience ne se constitue qu'en réponse à une offre, elle est le produit d'une construction discursive réalisée par des tiers à l'intention d'autres tiers » (DAYAN, D., Cité par BRETON P., ET PROULX, S., 2009, p.56).

Sociologiquement parlant, le concept de public est particulièrement difficile à manipuler (...), les risques sont grands quand il s'agit de dresser le portrait d'un public particulier car hétérogénéité semble le trait dominant de nombreux publics : il ne suffit pas d'assister à la sortie d'un stade pour pouvoir dire quelque chose de général sur le public d'un match » (ESQUENAZI, JL., 2003, p.3).

Dans cet état de chose, nous distinguons le public selon l'horizon culturel. Le terme « masse », en effet renvoie à une évaluation à la fois quantitative et qualitative : soit à l'ensemble de la population, soit à la catégorie de la population jugée peu lettrée » (MABIALA, P., 2014-2015, p.105). C'est un public caractérisé par une forte capacité d'interpréter selon son profit affectif ou cognitif. Ceci corrobore à ce que disait CERTEAU « Il y a une créativité de gens ordinaires qui s'exprime dans leurs pratiques de consommation et leurs usages de médias » (CERTEZALD, D., Cité par BRETON, P., ET PROULX S., *Op.cit.*, p.252). Ce public est constitué de plus des femmes de tranches d'âges confondues que des hommes.

## 2. Méthode et théorie

En premier lieu, pour qu'un travail scientifique soit bien élaboré, il doit répondre aux exigences de la méthode et des techniques d'investigations bien appropriées.

Les chercheurs qui travaillent dans un même domaine ou dans les domaines très variés, peuvent acquérir des méthodes assez différentes au cours de leurs recherches ; donc, chaque chercheur peut se situer dans différentes méthodes pour exposer et appréhender les phénomènes sociaux. Ceci étant chaque méthode privilégie sa vision du monde pour aborder l'étude des sciences sociales.

(RUSS J., 2002, p. 12).

---

<sup>1</sup> Dictionnaire de la langue Française, *Op.cit.*

En vue de crédibiliser nos résultats, les rendre reproductifs et vérifiables, nous avons appliqué dans cette étude, la méthode d'analyse de contenu à travers ces étapes : la pré-analyse, le codage et les unités de comptage, la catégorisation, l'inférence et interprétation des résultats. Cette méthode a servi dans l'analyse et à interpréter les contenus de communication de la police d'intervention à savoir : les images des bavures policières. Et pour récolter les données, nous avons recouru aux techniques ci-après : documentaires, d'observation, et d'interview libre. En deuxième lieu, tout problème de recherche doit premièrement s'intégrer dans une perspective théorique générale qui garantit l'intégration de la recherche dans la communauté scientifique. A partir de cette perspective théorique générale, le chercheur doit deuxièmement concevoir un cadre théorique spécifique à l'objet d'étude.

Par conséquent, nous nous inscrivons dans la perspective théorique de la représentation sociale telle que développée par DENISE JODELET (spécialiste en représentation sociale et enseignante à l'école des hautes études en sciences sociales de paris) en vue de pénétrer la pensée sociale de la population sous étude.

### **3. Le corps du sujet dans la logique du travail**

#### *3.1. Police Nationale Congolaise et son image : Analyses*

##### **- Les images des bavures policières (pré-analyse)**

Au départ, il sied de souligner que notre question principale de recherche se rapporte sur le pourquoi de l'image de la police nationale congolaise ternie auprès de l'opinion ? De ce fait, les images des bavures policières sont au nombre de 4. Elles constitueront notre corpus d'analyse qui est composé de 2 types de documents à savoir : d'une part, les documents non produits par nous chercher : les images des bavures policières de la ville province de Kinshasa et d'autre part, les résultats de l'enquête que nous avons menée. Retenons que les documents (images) en question qui seront analysés ne sont pas produits par le chercheur que nous sommes. Certes, le choix de ce corpus est étroitement lié avec notre problématique susmentionnée et obéit à certains critères notamment : la disponibilité, la prise en compte du contexte de production, l'authenticité, la pertinence et la complétude.

### Image 1



Arrestation inhumaine d'un civil par deux policiers et un autre présentant une arme dans une position de tirer à bout portant.

Source : <https://www.radiookapi.net/2021/08/02/emissions/okapi-service/bavures-policieres-en-rdc-quelles-peines-sexposent-les-auteurs>. Publié le 02/08/2021 - 17 :51

### Image 2



Arrestation brutale de deux civils entrant d'être placé sans dignité dans une jeep defender dans une répression d'une manifestation pacifique.

Source : <https://capsud.net/2021/07/28/bavure-policiere-on-en-a-assez-de-servir-de-chair-a-canon-disait-autrefois-felix-tshisekedi/>

**Image 3**



Source : <https://www.afriwave.com/2021/12/19/rdc-mort-dolivier-mpungatshibanda-des-images-inacceptables-dune-bavure-policiere/>

Un civil déshabillé, menotté et torturé dans un des Anglos de la Police. Ce monsieur a été tabassé à demi-mort. Et l'on en prendra, qu'il était mort par hémorragie et de ses blessures.

**Image 4**



Source:

<https://www.sangoyacongo.com/2019/02/drame-kinshasa-5-policiers-battent-mort.html>

Après avoir roué de coups, placé sous les pieds des policiers dans une jeep defender dans l'objectif de l'anéantir physiquement en l'administrant de coup de baïonnettes.

## -Le codage et les unités de comptage

Notre unité d'enregistrement est les personnages. Il s'agit des personnes à repérer dans les images. Par ailleurs, notre unité de contexte est les bavures policières en république démocratique du Congo en générale et dans la ville province de Kinshasa en particulier.

<i>Images des bavures policières</i>	<i>Unité d'enregistrement</i>	<i>Unité de numération</i>	<i>Unité de contexte</i>
Image 1	Arrestation brutale d'un civil (personnage)	Le mot « <i>arrestation</i> » est répété 4 fois dans l'article.	Nous sommes dans un contexte de bavures policières. (répressions d'une manifestations pacifiques).
Image 2	L'arrestation inhumaine d'un civil (personnage);	Le mot « <i>image ternie</i> » est répété 3 fois.	Nous sommes dans un contexte d'une arrestation brutale ; (bavures policières)
Image 3	Personnage au nom d'Olivier punga menotté et torse nu,	Les mots « <i>tabassé et mort</i> » sont répétés 3 fois.	Nous sommes dans un contexte d'une arrestation avec

	tabassé à mort par la PNC		menotte et à la mise à taba d'un civil, blessé et mort de ses blessures. (bavures policières)
Image 4	Un paisible citoyen, placé sous les pieds des policiers dans une jeep defender.	Le mot « <i>dénigrement</i> » est répété 2 fois.	Nous sommes dans un contexte d'arrestation incivique d'un chef des wewa de lemba, tabassé à mort.(bavures policières)

### Catégorisation

Sources	Catégorie	Fréquence
Image 1. Source : <a href="https://www.radiookapi.net/2021/08/02/emissions/okapi-service/bavures-policieres-en-rdc-quelles-peines-sexposent-les-auteurs">https://www.radiookapi.net/2021/08/02/emissions/okapi-service/bavures-policieres-en-rdc-quelles-peines-sexposent-les-auteurs</a> . Publié le 02/08/2021 - 17 :51	La présence policière	4 policiers 3 policiers en action

		2 policiers ceinturent un civil
<p>Image 2.</p> <p>Source : <a href="https://capsud.net/2021/07/28/bavure-policiere-on-en-a-assez-de-servir-de-chair-a-canon-disait-autrefois-felix-tshisekedi/">https://capsud.net/2021/07/28/bavure-policiere-on-en-a-assez-de-servir-de-chair-a-canon-disait-autrefois-felix-tshisekedi/</a></p>	<p>Arrestation inhumaine d'un civil par les policiers</p>	<p>4 policiers en action</p> <p>2 policiers devant pour faciliter le travail dénigrant de la PNC</p>
<p>Image 3.</p> <p>Source : <a href="https://www.afriwave.com/2021/12/19/rdc-mort-dolivier-mpunga-tshibanda-des-images-inacceptables-dune-bavure-policiere/">https://www.afriwave.com/2021/12/19/rdc-mort-dolivier-mpunga-tshibanda-des-images-inacceptables-dune-bavure-policiere/</a></p>	<p>Un civil menotté et torse nu dans un local de la PNC</p>	<p>0 policier dans le local</p> <p>4 policiers à l'extérieur comme surveillant du local après l'avoir tabassé à demi-mort</p>



<p>Source :  <a href="https://www.sangoyacongo.com/2019/02/drame-kinshasa-5-policiers-battent-mort.html">https://www.sangoyacongo.com/2019/02/drame-kinshasa-5-policiers-battent-mort.html</a></p>	<p>Les policiers entrant de mettre à taba un civil pour le en dessous de jambes des policiers dans une jeep defender.</p>	<p>Plus de 6 policiers en présence  1 policier en action  2 policiers en renfort</p>

-Interprétation, inférence et suggestions

D'entrée de jeu, les contenus communicationnels qui constituent notre corpus d'analyse sont les images de bavures policières dans la ville province de Kinshasa. Elles démontrent à suffisance comment peut-on qualifier la police d'intervention de notre pays. Certes, le choix de ce corpus est étroitement lié avec notre problématique susmentionnée et obéit à certains critères notamment : la disponibilité, car il y a plusieurs informations qui témoignent les actions des agents de la police d'intervention de la RDC, la prise en compte du contexte de production. Nous sommes dans un contexte où, ça devenait un peu du trop dans les actions peu honorant de la police d'intervention et l'authenticité de ses actions sont certaines car, avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les informations sont à la portée de tous.

Du point de vue de la catégorisation de notre corpus, le titre sur lequel porte l'image est la désacralisation de la tenue policière. En décordant ces images, nous diront que Formellement parlant, les policiers d'intervention en tenu, transportant un civil pour le placer dans un defender de manière humaine, vient renchérir l'image négative de la police d'intervention auprès de l'opinion. Nos

hypothèses émises précédemment viennent renforcer qui stipulaient que l'image de la police d'intervention est ternie à cause de certaines actions que poseraient cette unité, peu importe l'infraction commise par les hommes en uniforme, il faudrait cas même un certain respect de la dignité humaine.

A cet effet, pour ce qui est du codage et les unités de comptage, affirmons que l'unité d'enregistrement, les mots « *arrestation, dénigrement, brutal* » sont revenus à plusieurs reprises, l'arrestation est tout à fait juridique et conforme à la loi mais la manière de la faire parfois ternisse l'image de ses auteurs. Raison pour laquelle, les actes d'arrestations inhumaines contribuent à la mauvaise image de la police d'intervention. Ces mots sont revenus plus de 6 fois. Nous sommes dans un contexte de répressions d'une manifestations pacifiques qui fait la une auprès des policiers d'intervention. Dans la première image, il s'agit d'une arrestation avec menotte et à la mise à taba d'un civil, blessé et mort de ses blessures. Souvent, on se pose plusieurs questions, la police est pour protéger les peuples ou être son ennemi. Par ailleurs, il y a eu arrestation incivique d'un chef de taxi moto de la commune de Lemba à Kinshasa, tabassé à mort. Ces pratiques constatées ne permettent pas une bonne image de marque, la sympathie du public ainsi que la confiance de l'opinion. Notre étude a démontré les limites de la police d'intervention, dans le sens que la population est devenue résistante face à elle. D'où, nous proposer à la PNC de mettre en action une police de proximité de porte à porte dans les coins et recoins de la ville de Kinshasa qui travaillera en synergie avec la population en vue de se familiariser dans le but de créer un climat de confiance mutuelle, de la sympathie dont l'objectif serait de promouvoir un travail de qualité de revalorisation de son image de marque.

## Conclusion

Notre étude a analysé les images de bavures policières commises entre le 28 septembre au 30 septembre 2018 dans la ville de Kinshasa en RDC. La méthode d'analyse de contenu a été d'utilité certaine car, elle nous a permis de dégager le contenu caché de notre corpus. L'objectif poursuivi est celui de revaloriser et pérenniser l'image de la police d'intervention congolaise à travers quelques suggestions durables. Les résultats ont montré que la population kinoise à 84% a une perception négative de la Police Nationale Congolaise à cause des leurs bavures répétitives commises sur terrain. De ce fait, quelques solutions ont été proposées pour revaloriser son image ternie. Les résultats ont montré que la population kinoise à 84% a une perception négative de la Police Nationale Congolaise à cause des leurs bavures répétitives commises sur terrain. De ce fait, quelques solutions ont été proposées pour revaloriser son image ternie.

Partant de la problématique et de nos hypothèses formulées au début de cette recherche, les solutions issues des investigations menées sur terrain se résument autour de deux axes, à savoir : résolution du problème de l'image de la PNC et le public kinois du point de vue physique par le réveil du service éthique et morale suivi d'une police de proximité en renforçant considérablement l'effectif des policiers dans toute l'étendue. En effet, en abordant cette recherche, nous avons suggéré à la PNC de Relever le niveau de recrutement eu égard aux besoins du service : qualités physiques et intellectuelles, enquête de moralité approfondie exigée ; Interdiction formelle de fumer, prendre l'alcool en plein service à tous les policiers. Aux autorités politico-administratives, de savoir que le problème la revalorisation de l'image de marque de la police nationale congolaise n'est pas la chasse gardée exclusivement de la police mais l'affaire de tous ; Peut-importe les comportements des policiers, lorsqu'ils sont en plein, respectons leurs ordres car, ils agissent au nom de l'Etat ; Quant aux moyens pour réaliser ce rapprochement, il faudrait d'abord penser au changement de comportement des policiers en vue de s'attirer la confiance de la population Kinoise et ensuite, les motiver avec un salaire adéquat. L'objectif final est de revaloriser l'image de la PNC, de façon plus générale, pour répondre aux problèmes complexes du contrôle social.

### Références bibliographiques

- BOURDIEU, P., *Réponses pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil 12, p.57, 1997 ; lire aussi J. HAMEL, *Quelques remarques sur la singularité en sciences exactes, en mathématiques et dans les sciences humaines* » in DIOGENE, 1993, Vol. 16, N °1, p.1
- CHARAUDEAU, P., *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Bruxelles, Lambert-Lucas, 2014, p.234.
- CROZIER, M., *L'entreprise à l'écoute*, Paris, InterEditions, 1989, p.145.
- DELAPORTE, Y., *L'objet de la méthode*, Paris, P.U.F, 1998, p.168
- DEREZE, G., *La croisée des regards, éléments pour une ethnologie active*, Ed presse universitaire de bordeaux, 1994, P. 17
- DIKANGA, K., et JEAN, M., *la communication politique et le nouvel espace public congolais (RDC)*, Paris, L'Harmattan, 2013, p.210.
- DUMAS, M., *Les relations Publiques, une profession en devenir*, Paris, Presse de, 2015, p.423.
- FUEYO, C., *L'entreprise peut-elle gérer la construction de son e-réputation corporate afin d'en influencer sa perception en utilisant la voix de ses employés via le contenu de leur « Profil » sur les réseaux sociaux ?* Thèse de Doctorat, Toulouse, Université de Toulouse, 2015, p.445.

- GERSTLE, J., *La communication politique*, Paris, Armand Colin, 2016, p.145.
- GUICHARD, J. et HUTEAU, M., *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod. 2001. 334p.p.143.
- HERBIG, P. ET MILEWICZ, J. (1993). The Relationship of Reputation and Credibility to Brand Success. *Journal of Consumer Marketing*. 10:1.5-10.
- HERBIG, P., MILEWICZ, J. et Golden, J. (1994). A Model of Reputation Building and Destruction. *Journal of Business Research*. 31.23-31.
- JODELET, D., *Les représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie*, Paris, PUF, p. 357.



## MEDIAS SOCIAUX ET VULNERABILITE INFORMATIONNELLE AU BENIN LORS DE LA COVID-19 : Quand l'éducation aux médias s'impose

---

**Olouyomi Yannick TCHANGO**

Observatoire des Sciences de l'Information et de la Communication (ObsIC)

[yannicktchango@gmail.com](mailto:yannicktchango@gmail.com)

&

**Wenceslas MAHOUSI**

Sciences de l'information et de la communication ENSTIC-UAC, Abomey-  
Calavi, Bénin

[gmahoussi@gmail.com](mailto:gmahoussi@gmail.com)

**Résumé :** Cet article s'est fixé pour objectif de présenter les manifestations de la vulnérabilité informationnelle de la population béninoise liée à l'utilisation abondante des médias sociaux lors de la Covid-19 et de faire des propositions pouvant permettre à l'avenir, leur utilisation judicieuse. Pour y arriver, nous avons questionné 300 citoyens béninois identifiés à travers les douze (12) départements du pays. Les résultats obtenus justifient que l'utilisation des médias sociaux comme source d'information sur la Covid-19 a plongé le citoyen béninois dans une vulnérabilité informationnelle. L'étude a mis en évidence plusieurs éléments caractéristiques de la vulnérabilité informationnelle liée à l'utilisation des médias sociaux. Il s'agit entre autre de la fréquence d'utilisation des médias sociaux et le fait d'y partager de fausses informations sans s'en rendre compte à cause de la méconnaissance des outils de vérification d'informations. C'est pourquoi 73% de notre population d'étude reconnaît avoir partagé via les médias sociaux, de fausses informations par inadvertance alors que 96% déclare ne pas avoir connaissance du fact-checking. De plus cette vulnérabilité informationnelle est aussi liée à l'infobésité caractérisée par d'énormes flux d'informations ainsi que des difficultés de rétention d'information consultées. À cet effet, 61% de notre population d'enquête ont eu de difficulté à retenir les informations consultées à travers les médias utilisés comme source d'information contre 39% qui ont déclaré l'inverse. Enfin, le niveau d'anxiété de la population en rapport avec les informations consultées sur les médias sociaux est aussi un élément justificatif de vulnérabilité informationnelle. Face à cet état de chose, une éducation aux médias s'impose. À ce propos, des recommandations ont été faites à l'endroit du gouvernement et de la population béninoise.

**Mots-clés :** Médias sociaux, Covid-19, vulnérabilité informationnelle, éducation aux médias, Bénin.

**SOCIAL MEDIA AND INFORMATION VULNERABILITY IN BENIN  
DURING COVID-19: When media literacy is essential**

**Abstract** : This article aims to present the manifestations of the informational vulnerability of the Beninese population linked to the abundant use of social media during Covid-19 and to make proposals that can allow their judicious use in the future. . To achieve this, we interviewed 300 Beninese citizens identified across the twelve (12) departments of the country. The results obtained justify that the use of social media as a source of information on Covid-19 has plunged the Beninese citizen into informational vulnerability. The study highlighted several characteristic elements of informational vulnerability related to the use of social media. These include the frequency of the use of social media and the fact of sharing false information without realizing it because of ignorance of information verification tools. This is why 73% of our study population admits having shared false information inadvertently via social media, while 96% say they are not aware of fact-checking. In addition, this informational vulnerability is also linked to infobesity characterized by enormous flows of information as well as difficulties in retaining information consulted. To this purpose, 61% of our survey population had difficulty retaining the information consulted through the media used as a source of information against 39% who declared the opposite. Finally, the level of anxiety of the population in relation to the information consulted on social media is also a justifying element of informational vulnerability. Faced with this state of affairs, media education is essential. In this regard, recommendations were made to the government and the people of Benin.

**Keywords:** Social media, Covid-19, informational vulnerability, media literacy, Benin.

## Introduction

Considéré comme l'un des phénomènes majeurs de la fin du XXe siècle et du début du XXIe, l'Internet a bouleversé les modes de fonctionnement traditionnels de la plupart des sociétés. À cet effet, tributaire de l'apparition du web 2.0, la prolifération des médias sociaux marque un tournant majeur dans l'utilisation de l'Internet. « Ce web interactif et collaboratif fait du citoyen au même titre que le journaliste, le chercheur ou le décideur, un producteur de contenus » (Mahoussi, 2021, p.103). À partir de cet instant, « les internautes partagent avis et opinions grâce aux commentaires et aux blogs » (Bourhis, 2016, p.20). Cette démocratisation fait que « Certains considèrent Internet comme un véritable supermédia, un ogre dévorant les autres. Par son universalité, sa plasticité, ses modes de transmission et son faible coût d'utilisation, il serait ainsi appelé à devenir l'unimédia du futur.» (Miagreit, 2015, pp.361-362). Cela devient de plus en plus évident parce qu'aujourd'hui, de par leurs multiples offres, les médias sociaux ne cessent de subjuguier toute la population mondiale. Explorant cette réalité dans le contexte béninois, Sossou (2016, p.27) a découvert que l'utilisation abondante du téléphone mobile facilite l'accès à l'internet et l'appropriation des médias sociaux. Les résultats de ses travaux montrent que 38% des informateurs utilisent

l'ordinateur pendant que 98% utilisent le téléphone portable. Dans cette même veine, Adjamonsi (2017) et Sossou (2016) ont démontré qu'il a une utilisation abondante des réseaux sociaux à Cotonou (Bénin). Pour Kalu et Gbaguidi (2019, p.331), les nouveaux médias sont devenus des canaux de communication très puissants de nos jours à telle enseigne que personne pratiquement ne s'en passe. Cette réalité n'a pas manqué d'influencer les pratiques informationnelles de la population béninoise lors de la crise sanitaire de la Covid-19. Alors, comment l'appropriation des médias sociaux plonge la population béninoise dans une vulnérabilité informationnelle ? À partir de cette question, l'hypothèse principale de ce travail est que l'utilisation abondante des médias sociaux comme source d'information en période de crise plonge le citoyen béninois dans une vulnérabilité informationnelle. L'objectif de cet article est de présenter les manifestations de la vulnérabilité informationnelle de la population béninoise liée à l'utilisation abondante des médias sociaux lors de la Covid-19 et de faire des propositions pouvant permettre d'utiliser les médias sociaux avec plus de vigilance.

## 1. Méthode

Notre étude est purement quantitative. À cet effet, la documentation a été la première méthode utilisée. Elle nous a permis de chercher et de lire les travaux scientifiques ainsi que les ouvrages généraux en rapport avec l'appropriation des médias sociaux et leur incidence lors des crises. Ensuite nous nous sommes rendus sur le terrain. Un questionnaire a été élaboré et soumis à notre population d'étude. Suite à la collecte en milieu réel, les données ont été traitées manuellement à l'aide du logiciel Excel qui nous a permis de réaliser les graphiques. Il faut le dire, les données ont été collectées entre Novembre 2021 à Mai 2022.

### 1.1. Population de l'étude

Le Bénin est le cadre de cette étude. À cet effet, notre population d'étude est tout citoyens béninois, peu importe son âge et son niveau d'étude. Dans l'impossibilité d'atteindre toute la population béninoise, nous avons fait un échantillonnage.

### 1.2. Échantillonnage

Le cadre de notre étude compte une population de plus de douze (12) millions d'habitants<sup>1</sup>. Ne pouvant pas les toucher tous, la méthode non

---

<sup>1</sup> Selon le site officiel de la banque mondiale

probabiliste de choix raisonné nous a aidé à la constitution de notre échantillon de base. Nous avons au total pu questionner 300 citoyens béninois identifiés à travers les douze (12) départements du pays.

## 2. Présentation et interprétation des résultats

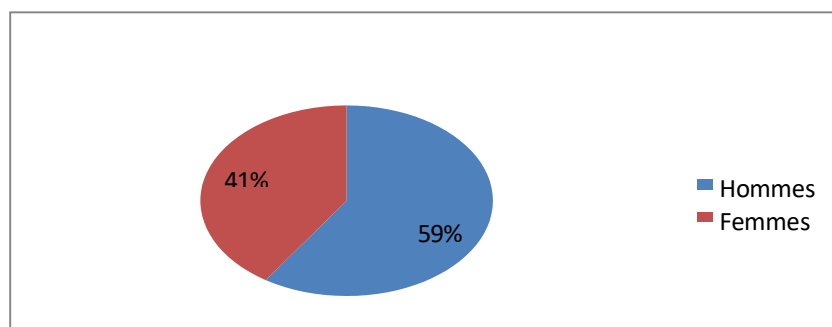
### 2.1. Information de base (Base : n=300)

Cette séquence présente l'identification de notre population d'enquête. Elle entend mettre l'accent sur la répartition des enquêtés par genre, par âge, par niveau d'étude et par département de provenance.

#### ▪ Répartition des enquêtés par genre

La répartition des enquêtés par genre se présente dans le graphique ci-dessous.

**Graphique 1:** Répartition des enquêtés selon le genre

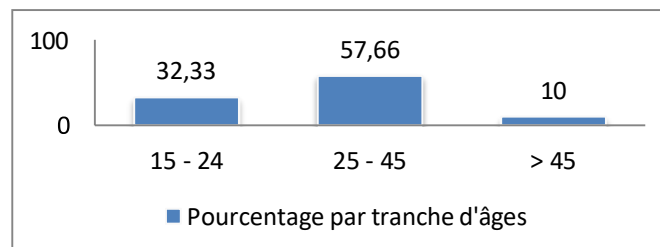


**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Sur les 300 enquêtés, 41% sont des femmes et 59% sont des hommes.

#### ▪ Répartition des enquêtés par tranches d'âge

**Graphique 2 :** Répartition des enquêtés par tranche d'âge



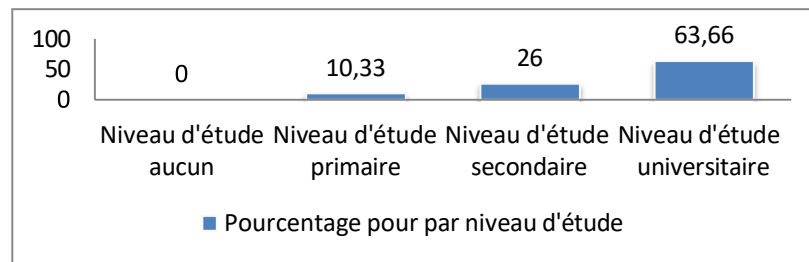


**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Le graphique 2 présente la répartition des enquêtés par tranche d'âge. La lecture de ce graphique montre que 32.33% de la population appartient à la tranche d'âge 15-24 ans tandis que 57.66% ont entre 25 et 45 ans et 10% ont plus de 45 ans. La population majoritaire de notre enquête est âgée de 25 à 45 ans.

▪ **Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude**

**Graphique 3:** Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude

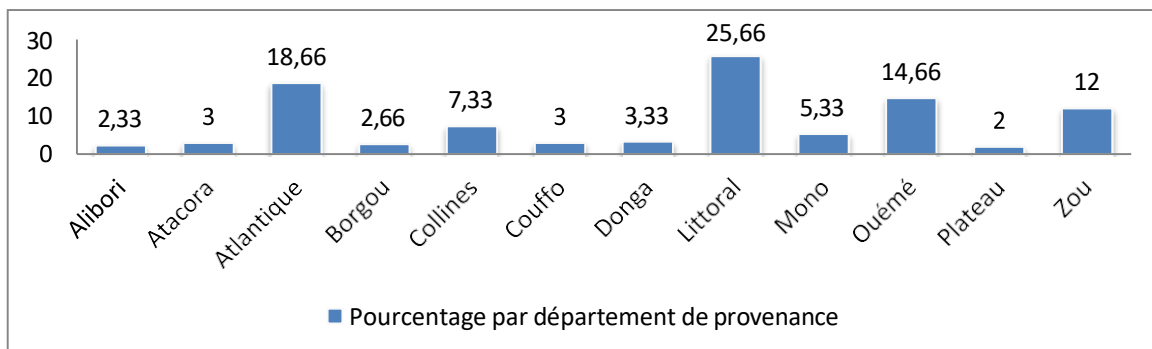


**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Présentation de la population d'enquête par tranche d'âge est l'objectif du graphique 3. La lecture de ce graphique révèle que 63.66 % de nos enquêtés ont un niveau d'étude supérieur pendant que 26% ont un niveau secondaire et 10.33 % un niveau primaire.

▪ **Répartition de la population d'étude par département de provenance.**

**Graphique 4:** Répartition des enquêtés par département de provenance



**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

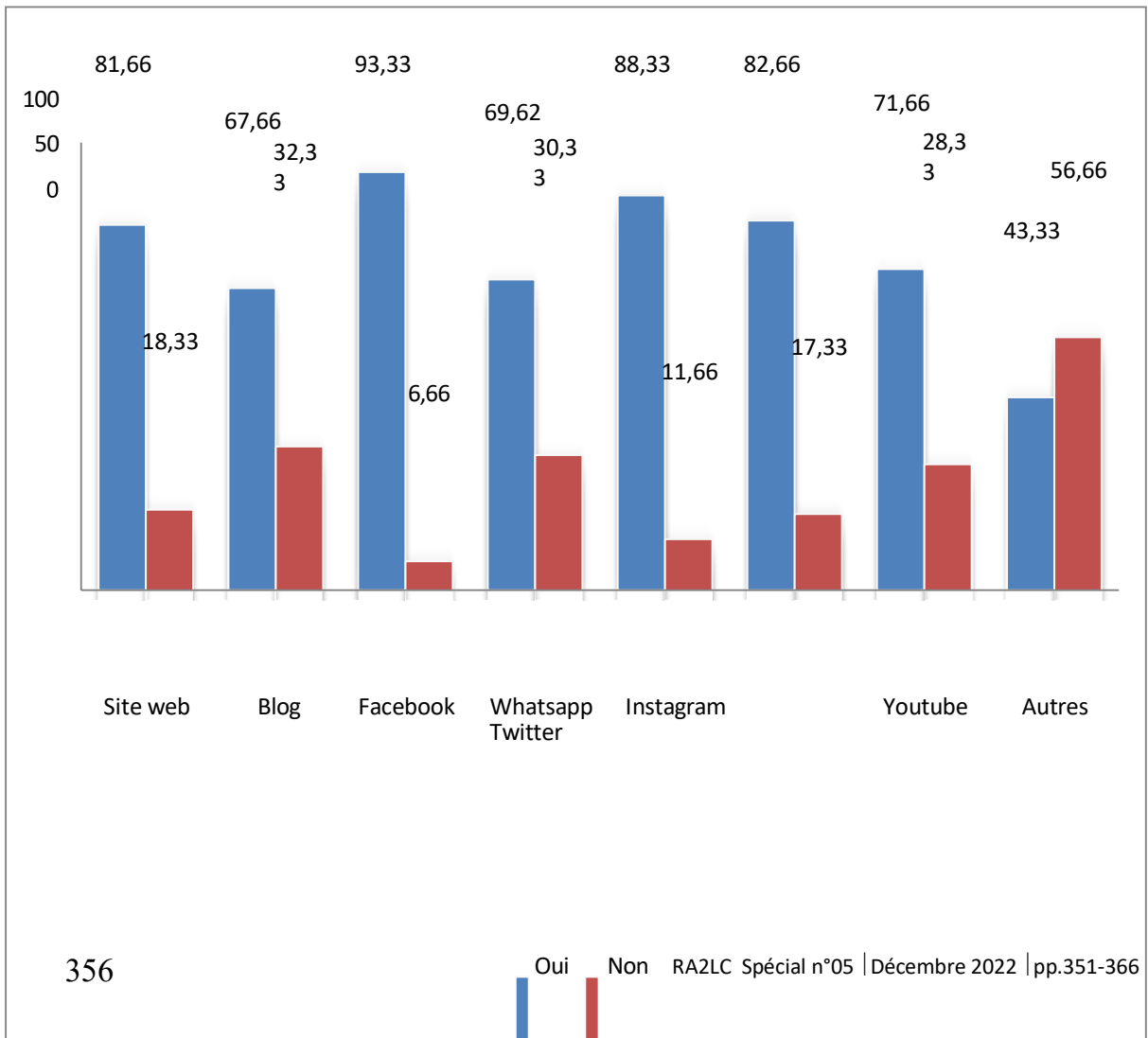
Le graphique 4 met la lumière sur le département de provenance des enquêtés. En considération de l'effectif de provenance par département, il révèle les pourcentages qui suivent : 2.33% de l'Alibori, 3% de l'Atacora, 18.66% de l'Atlantique, 2.66% du Borgou 7.33% des Collines, 3% du Couffo, 3.33% de la Donga, 25.66% du littoral, 5.33 du Mono, 14.66 de l'Ouémé, 2% du Plateau et 12% du Zou. Le département le plus représentatif est celui du littoral avec 25.66 % de notre population de base.

2.2. Identification des médias sociaux utilisés pour obtenir de l'information sur la covid-19

L'identification des médias sociaux utilisés pour obtenir de l'information sur la Covid- 19 est faite à partir d'une question fermée dont la réponse varie entre oui et non. Les résultats obtenus sont résumés ci-dessous

**Graphique 5:** Point des médias sociaux utilisés pour l'obtention de l'information sur la Covid-19

**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022



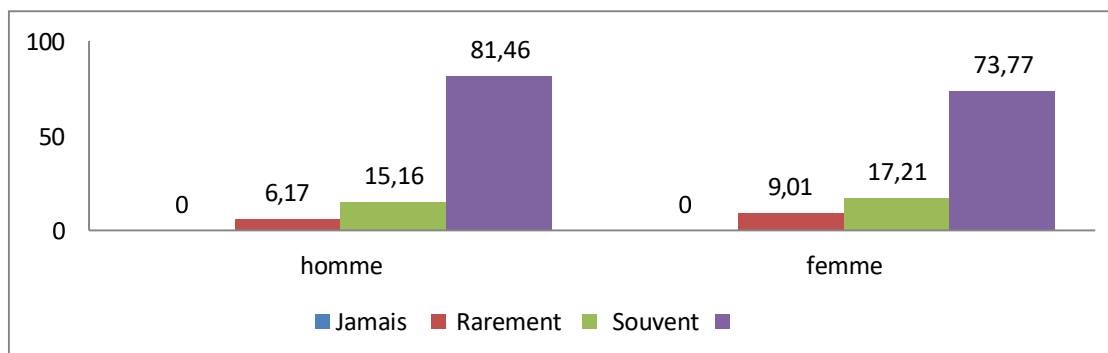
Le graphique 5 présente le pourcentage d'utilisation des médias sociaux utilisés lors de la Covid-19 pour obtenir de l'information. Il révèle que 81.66% utilisent les sites webs, 67.66% utilisent les blogs, 93.33% utilisent Facebook, 69.62% font usage de Whatsapp. 88.33 utilisent Instagram, 82.66% font usage de Twitter et 71,66 % utilisent Youtube pour obtenir de l'information. 43.33% de la population d'étude utilise d'autres médias sociaux pour l'obtention de l'information sur la Covid-19 contre 56.66%. Au regard de ces chiffres obtenus, le média social le plus utilisé pour l'obtention de l'information sur la Covid-19 est Facebook. Pourtant, 43.33 % de la population d'enquête utilise d'autre médias pour consulter l'information sur la Covid- 19 contre 56.66% qui dise non.

### 2.3. Fréquence d'utilisation des médias sociaux comme source d'information par la population béninoise

L'identification de la fréquence d'utilisation des médias sociaux de notre population a été faite à partir d'une échelle de fréquence dont les éléments sont les suivants : **Toujours, souvent, rarement, jamais.**

#### ▪Fréquence d'utilisation des médias sociaux par genre

**Graphique 6:** Fréquence de l'utilisation des médias sociaux par genre



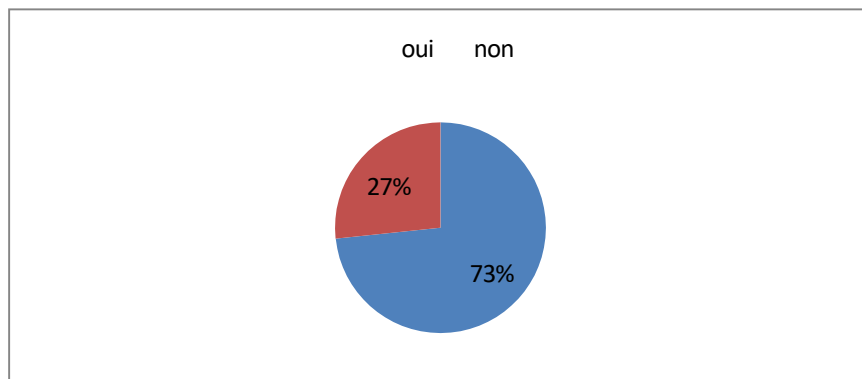
**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Le graphique 6 montre la fréquence d'utilisation des médias sociaux par genre pour l'obtention d'information sur la Covid-19. Il signale avec précision que 6.17 % des hommes de notre étude l'utilise rarement contre 9.01 des femmes. Il révèle également que 15.16% des hommes l'utilise souvent et 17.21% des femmes aussi. Ce média est toujours utilisé par 81.46% des hommes et 73.77 % des femmes. Il est donc évident que les médias sociaux occupent une place importante dans les médias fréquemment utilisés pour l'obtention d'information sur la Covid-19.

#### 2.4. Reconnaissance de partage par inadvertance de fausses informations sur la Covid-19 à travers les médias sociaux

Le point de la reconnaissance de partage par inadvertance de fausses informations sur la Covid-19 via les médias sociaux se résume dans le graphique ci-dessous.

**Graphique 7:** Reconnaissance de partage de fausses informations par inadvertance via les médias sociaux.



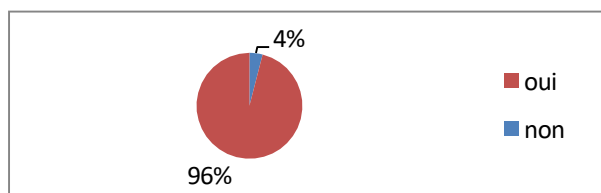
**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Le graphique 7 montre que 73% de notre population d'étude reconnaît avoir partagé via les médias sociaux, de fausses informations par inadvertance et 27% disent ne pas le faire.

#### 2.5. Connaissance de l'existence d'outils de vérification de la véracité de l'information sur les médias sociaux

Nous avons essayé de découvrir si notre population d'étude a connaissance de l'existence des outils de vérification de la véracité de l'information sur les médias sociaux. Les résultats de cette investigation sont mentionnés dans le graphique ci-dessous.

**Graphique 8:** Connaissance des outils de vérification de la véracité de l'information sur les médias sociaux.



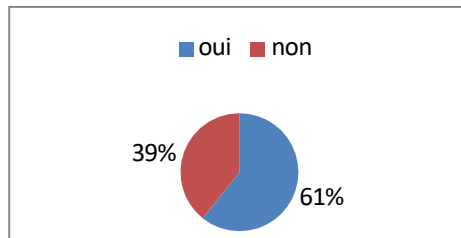
**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Le graphique 8 révèle que seulement 4% de notre échantillon de base ont connaissance de l'existence des outils de vérification de l'information via les médias sociaux. 96% déclare leur méconnaissance de pareille chose.

### 3.6 ) Difficultés à retenir les informations consultées à travers les médias utilisés comme sources d'informations

Ici, il a été question de vérifier si notre population à éprouver des difficultés à retenir les informations consultées à travers les médias utilisés comme source d'information.

**Graphique 9:** Difficulté de rétention des informations



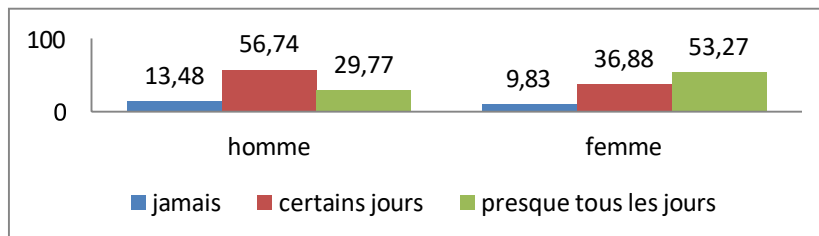
**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Le graphique 9 montre que 61% de notre population d'enquête ont eu de difficulté à retenir les informations consultées à travers les médias utilisés comme source d'information contre 39% qui ont déclaré l'inverse.

### 3.7) Niveau d'anxiété de la population

Nous avons essayé de comprendre le niveau d'anxiété de la population béninoise lors de la période de la Covid-19. Les résultats obtenus se trouvent dans le graphique ci- dessous.

**Graphique 10 :** Niveau d'anxiété liée aux informations consultées par genre.



**Source :** Données de terrain, Tchango, mai 2022

Le graphique 10 montre le niveau d'anxiété de notre population d'enquête face aux informations consultées sur la Covid-19. À ce propos, 13.48% des hommes déclarent ne jamais avoir des sentiments de nervosité, d'anxiété ou de tension par rapport aux informations consultées contre 9.83 % des femmes. Cependant, 56.74% des hommes et 36.88 % des femmes déclare avoir vécus ces sentiments durant certains jours. Pour finir, 29.77% des hommes et 53.27 % des femmes ont dit avoir vécu presque tous les jours un sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension en rapport avec les informations consultées sur la Covid-19.

### 3. Discussion et suggestions

Notre discussion met en exergue la vulnérabilité informationnelle liée à l'utilisation des médias sociaux comme source d'information sur la Covid-19 au Bénin. Ensuite, viennent les propositions pour l'utilisation vigilante des médias sociaux à l'avenir.

#### 3.1. De la vulnérabilité informationnelle lors de la Covid-19 au Bénin

Avant l'apparition et le développement des médias sociaux, la vulnérabilité informationnelle est caractérisée par le manque ou les difficultés d'accès aux informations pertinentes pour soi, à l'ère du numérique, celle-ci se traduit par ce qui est désormais qualifié d'infobésité ou de surcharge informationnelle. Selon l'OMS, l'épidémie de la Covid-19 est accompagnée d'une « infodémie », c'est-à-dire un flux énorme et incessant d'informations, vraies et fausses, difficiles à gérer pour les individus. Cette infodémie est un problème car elle peut générer une incompréhension du virus ainsi que de l'anxiété et empêcher l'adoption de pratiques efficaces de lutte contre la pandémie. (Lits et al., 2020 : p. 4). De cette affirmation s'énonce clairement les éléments caractéristiques de la vulnérabilité informationnelle à l'ère des médias sociaux : l'infobésité ou la surcharge informationnelle, l'infodémie, les fake news et l'anxiété. Ainsi, que peut-on dire de la vulnérabilité informationnelle liée à l'utilisation des médias sociaux et de son influence sur l'ensemble de la population béninoise lors de la Covid-19 ?

D'abord, il faut noter que le premier élément de cette vulnérabilité informationnelle est l'utilisation abondante des médias sociaux comme source d'information. En effet, notre étude révèle que la plupart de la population béninoise utilise une pluralité de média social pour s'informer sur la Covid-19 (graphique 5). Cette abondance utilisation des médias est élément de vulnérabilité à cause de la fréquence avec laquelle la population en fait

usage. Une échelle de fréquence dont les éléments sont les suivants : Toujours, souvent, rarement, jamais, nous montre l'évidence selon laquelle les médias sociaux occupent une place importante dans les médias fréquemment utilisés pour l'obtention d'information sur la Covid-19 (graphique 6). Il n'est plus nécessaire de rappeler que lors d'une situation de crise, l'espace public est pollué et un climat d'inconfiance s'installe entre gouvernant et gouverné. Dans cette atmosphère, l'information livrée par le gouvernement ou les informations officielles ne sont généralement pas bien reçue (s) par le citoyen en permanence quête de vérité. Cette tendance est de plus en plus développée avec l'existence des médias sociaux où on note une métamorphose de l'environnement médiatique et des pratiques informationnelles. Cette réalité pousse le citoyen à chercher lui-même les informations. C'est ce qui justifie la fréquence d'utilisation des médias sociaux comme source d'information sur la Covid-19. Une fréquence qui est sans doute tributaire du niveau de confiance élevé en cette source d'information hautement démocratique par rapport aux médias classiques susceptibles d'être mieux contrôlés par les autorités.

Malheureusement, les utilisateurs sont généralement victimes de cette démocratisation. À cause de la confiance qu'ils ont en les médias sociaux, ils consultent et partagent sans s'en rendre compte de fausses informations. C'est pourquoi la plupart de notre population d'étude reconnaît avoir partagé par inadvertance de fausses informations sur la Covid-19 via les médias sociaux (graphique 7). Cela est le fruit de la méconnaissance du fact-checking. En effet, pour rappel, le graphique 8 révèle que seulement 4% de notre échantillon de base ont connaissance de l'existence des outils de vérification de l'information via les médias sociaux. 96% déclare leur méconnaissance de pareille chose. C'est d'ailleurs pourquoi une étude pense qu'en temps de crise, « la désinformation est plus facile d'accès que les informations officielles. Les gens comptent beaucoup sur les guérisseurs traditionnels et les rumeurs se propagent plus rapidement que les informations officielles du gouvernement. » (Zara, 2020, p.14).

En dehors des éléments de la vulnérabilité informationnelle supra mentionnés nous avons aussi l'infobésité et l'anxiété liée aux informations consultées sur la Covid-19. Pour ce qui concerne l'infobésité ou la surcharge informationnelle, l'utilisation des médias sociaux constitue une source essentielle. L'appropriation des médias sociaux génère d'énorme flux d'information. Cela est la résultante des caractéristiques des médias sociaux. Il faut noter que « les médias sociaux permettent aux gens d'interagir et de partager de l'information d'une manière qui n'est techniquement pas

possible via les médias traditionnels (tels que l'imprimé, la radio et la télévision). » (Roshan et al., 2013 cité dans Stabel, 2018, p.23). Avec les médias sociaux on note une communication en temps réel et participative. Cela facilite les difficultés de rétention des informations. Ce n'est pas pour rien que le graphique 9 de l'étude signale que la majorité de la population enquêtée a déclaré avoir été confrontée à des difficultés de rétention d'informations consultées via les médias utilisés comme source d'informations sur la Covid-19. Nous avons au total 61% de cas. Il est évident que cette difficulté de rétention est la manifestation de l'infobésité. En temps de crise et surtout à l'ère du numérique, l'information est abondante et cela ne facilite pas la rétention au niveau du récepteur. Face à la densité de l'information qu'il reçoit, le récepteur est parfois perdu et cela crée en lui des sentiments de nervosité, d'anxiété ou de tension. C'est d'ailleurs ce que justifie le graphique 10 de l'étude. En guise de rappel, ce graphique montre que 53.27% des femmes et 29.77% des hommes ont dit avoir vécu presque tous les jours un sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension en rapport avec les informations consultées sur la Covid-19. Dans le même temps, 56.74% des hommes et 36.88% des femmes ont vécu durant certains jours un sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension contre 13.48% des hommes et 9.83% des femmes qui disent ne jamais en être victime.

Tous ces éléments montrent que la population béninoise lors de la crise sanitaire de la Covid-19 a été victime d'une vulnérabilité informationnelle qui se traduit par l'abondance et la circulation des fake news, l'infobésité et l'anxiété liée aux informations consultées sur la Covid-19. Cette vulnérabilité informationnelle fracasse leur état de bien être affectif<sup>2</sup>. La figure ci-dessous présente le résumé de la fragilisation de l'état du bien être affectif de la population enquêtée lors de la crise sanitaire de la Covid-19 :

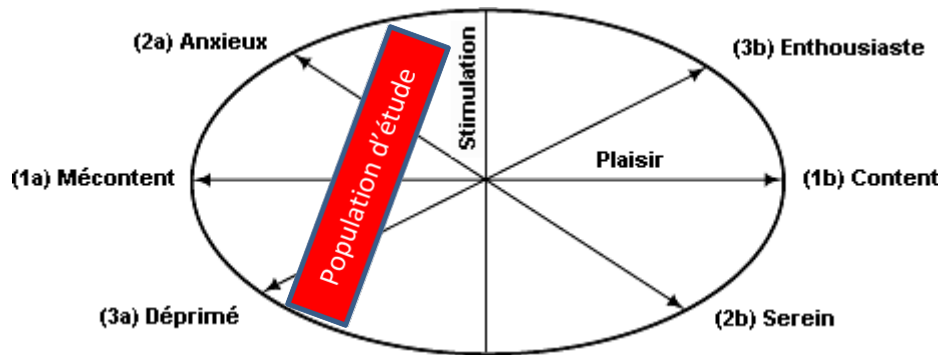
**Figure 1:** Positionnement de la population enquêtée sur le schéma de l'état de bien être affectif

---

<sup>2</sup> Le bien être émotionnel est un état psychologique d'harmonie entre les émotions positives et négatives.

Lorsqu'on est dans un état de bien émotionnel positives (joie, gratitude, sérénité,...) viennent pendre le dessus sur la présence d'émotions négatives comme la peur, l'anxiété, la colère ou la tristesse.





**Source :** Adaptation des trois axes pour évaluer l'état de bien-être affectif, Warr, 1994

Cette figure est une adaptation des trois axes pour évaluer l'état de bien être affectif ou émotionnel selon Warr, (1994). Elle montre d'abord que lorsqu'on est informé d'une situation, on peut être soit content ou mécontent. Lorsqu'on est content, la sérénité et l'enthousiasme s'observent. Mais lorsqu'on est mécontent, on fait preuve d'anxiété et de dépression. Cette figure nous a permis de situer la population d'enquête par rapport à la vulnérabilité informationnelle liée aux informations consultées sur la Covid-19. La plupart des personnes enquêtées se situent au niveau de la partie "a" de la figure. Ils ont été victimes de l'anxiété à cause de l'infobésité et l'infodémie liée à la pandémie.

Enfin, il est clair que l'utilisation abondante des médias sociaux comme source d'information lors de la crise sanitaire de la Covid-19 a plongé le citoyen béninois dans une vulnérabilité informationnelle. Que peut-on projeté pour endiguer ou enrayer cette vulnérabilité informationnelle ?

### 3.2. Suggestions

Pour sortir les populations de la vulnérabilité informationnelle tributaire de l'utilisation des médias sociaux, l'éducation aux médias s'impose. En ce sens, le gouvernement doit accompagner la population. Quant à la population, elle doit aussi prendre conscience de la nécessité de recevoir ou de s'auto-donner une éducation aux médias. C'est pourquoi nos suggestions vont à l'endroit du gouvernement béninois et de la population béninoise.

#### ❖ À l'endroit du gouvernement

Le gouvernement doit :

- Mettre en place des dispositions relatives à l'éducation aux médias et à l'information ;
- Éduquer les jeunes et les moins jeunes à un usage responsable des médias de masse et des réseaux sociaux ;
- Apprendre les citoyens à repérer les fake news
- Encourager les citoyens à s'intéresser à l'information de qualité et à ignorer l'information visant le sensationnel.
- Travailler à davantage gagner la confiance de la population
- Veiller à sa réputation et surtout à son e-réputation
- Bien communiquer sur des sujets sensibles
- Créer une plateforme de vérification des informations

❖ À l'endroit de la population

La population doit :

- Toujours vérifier la source de l'information ;
- Vérifier l'auteur de l'information et sa légitimité sur le sujet ;
- Vérifier la date de l'information ;
- Être attentif sur les images qui accompagnent l'information ;
- Avoir l'esprit critique
- Éviter de partager tout type d'information ;
- Démentir et dénoncer les fausses informations ;
- Comparer et croiser les sources : l'information a-t-elle été publiée sur d'autres sites ?
- Savoir que « toute diffusion nécessite réflexion ».

### **Conclusion**

L'appropriation des médias sociaux métamorphose les pratiques informationnelles jusque-là perçues comme modèles. Le Bénin n'est pas en marche de ce bouleversement qu'occasionnent les médias sociaux. Lors de la crise sanitaire de la Covid-19, le citoyen béninois a utilisé une pluralité de médias sociaux comme source d'information et ce avec une fréquence très élevée. Malgré les multiples avantages que présente l'utilisation des médias sociaux, elle n'est pas sans incidence. C'est pourquoi cette étude s'est inscrite dans une dynamique d'analyse de la manière dont les médias sociaux ont favorisé la vulnérabilité informationnelle lors de la Covid-19 au Bénin en vue de faire des propositions pouvant permettre leur utilisation judicieuse à l'avenir. L'étude a mis en évidence plusieurs éléments caractéristiques de la vulnérabilité informationnelle liée à l'utilisation des

médias sociaux. Il s'agit entre autre de la fréquence d'utilisation des médias sociaux et le fait d'y partager de fausses informations sans s'en rendre compte à cause de la méconnaissance des outils de vérification d'informations. De plus cette vulnérabilité informationnelle est aussi liée à l'infobésité caractérisée par d'énorme flux d'information et les difficultés de rétention d'information. Le niveau d'anxiété de la population en rapport avec les informations consultées sur les médias sociaux est aussi un élément justificatif de vulnérabilité informationnelle. Au regard de cet état de chose, l'éducation aux médias et à l'information s'avère indispensable.

### Références bibliographiques

- ADJAMONSI Patrick. 2017. Médias et vulgarisation des outils de gestion environnementale à Cotonou au Bénin (Thèse). Université d'Abomey Calavi.
- BOURHIS Mélanie. 2016. « a communication de crise et les réseaux sociaux : Comment devrait évoluer la communication d'une marque sur les réseaux sociaux alors que l'entreprise doit faire face à une crise médiatisée » Mémoire de Master 1 de l'ISCOM, Lyon, promotion 2016, ( en ligne), consulté le 26/04/2022, URL : <https://fr.slideshare.net/MlaniaBourhis/iscom-2016-mmoire-communication-de-crise-et-reseaux-sociaux>
- KALU Victor Odun & GBAGUIDI Jean Euloge. 2019. « Analyse de l'influence des nouveaux médias sur les médias classiques dans la consommation de l'information à Cotonou au Bénin ». In *Communication en Question*, n° 12, ISSN : 2306 - 5184, 23p. (en ligne), Consulté le 12/04/2022, URL : <https://www.comenquestion.com/Com%20en%20question%2012/FINAL%20FEV%202020/ARTICLES%20PDF%20FEVRIER%202020/17-%20KALU%20p.326-348.pdf>
- LITS Grégoire, COUGNON Louise-Amélie, HEEREN Alexandre, HANSEEUW Bernard & GURNET Nathan. 2020. « Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone » 57p. (en ligne), consulté le 25/03/2022, URL : <https://files.de.osf.io/v1/resources/wsuj3/providers/osfstorage/5eb5486f877c5e00f63a4fc4?action=download&direct&version=2>
- MAHOUSI Wenceslas. 2021. « La Covid-19 et la participation citoyenne en ligne au Bénin : Essai de typologie des acteurs », in *Acte de colloque international sur politique publique et construction de l'état national en Afrique de l'ouest francophone*, Université d'Abomey-Calavi (Bénin) du 13 au 15 janvier 2021. p. 103 à 113
- OMS. 2018. *Communication du risque pendant les urgences sanitaires: directives stratégiques et pratiques de l'OMS pour la communication sur les risques en*

- situation d'urgence* [Communicating risk in public health emergencies: a WHO guideline for emergency risk communication (ERC) policy and practice]. Genève : Organisation mondiale de la Santé. Licence : CC BY-NC-SA 3.0 IGO. Consulté en ligne le 25/06/2021.
- SOSSOU Roméo .2016. « Médias sociaux (Facebook et Whatsapp) et liens sociaux à Cotonou : reconfiguration ou rupture ? » Université d'Abomey-Calavi - Maîtrise en Sociologie-Anthropologie (en ligne) Consulté le 22/01/2022 sur : [https://www.memoireonline.com/01/17/9509/m\\_Medias-sociaux-Facebook-et-Whatsapp-et-liens-sociaux-a-Cotonou--reconfiguration-ou-rupture--0.html](https://www.memoireonline.com/01/17/9509/m_Medias-sociaux-Facebook-et-Whatsapp-et-liens-sociaux-a-Cotonou--reconfiguration-ou-rupture--0.html)
- STABEL Caitlin. 2018. « La communication de crise à l'ère des réseaux sociaux Étude de cas : La communication de crise de Brussels Airport sur Twitter lors des attentats du 22 mars 2016 », Mémoire de Master, ku Leuven, 90p. (en ligne) consulté le 20/03/2022, URL : [https://www.scriptiebank.be/sites/default/files/thesis/2018-09/Caitlin\\_Stabel\\_MP\\_finaal.pdf](https://www.scriptiebank.be/sites/default/files/thesis/2018-09/Caitlin_Stabel_MP_finaal.pdf)
- UNESCO .2020. « La perception de la communication sur la COVID-19 en Afrique de l'Ouest (hors Sahel )». Rapport, 24p (en ligne). Consulté le 07/03/2021 sur <https://unesdoc.unesco.org>
- WARR, Peter.1994. «A Conceptual Framework for the Study of Work and Mental Health». Work & Stress: An International Journal of Work, Health & Organisations, 8, 84-97. (en ligne), consulté le 12/04/2022, URL: <https://doi.org/10.1080/02678379408259982>
- ZARA Laouan Fatouma. 2020. « Analyse rapide du genre - COVID-19 Afrique de l'Ouest - avril », (en ligne), consulté le 7/03/2022, URL : <https://reliefweb.int/report/benin/analyse-rapide-du-genre-covid-19-afrique-de-louest-avril-2020>



## Evaluation de la créativité au travail des Personnels Scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa

---

**Jonathan ENGUTA MWENZI**

Université de Kinshasa, R. D. Congo

[psyjonathanenguta@gmail.com](mailto:psyjonathanenguta@gmail.com)

&

**Julio MOBUKA IYENSAY**

Université de Kinshasa, R. D. Congo

[juliomobuka90@gmail.com](mailto:juliomobuka90@gmail.com)

&

**Lionel MAYALA BASINSA**

Université de Kinshasa, R. D. Congo

[lionelmayala01@gmail.com](mailto:lionelmayala01@gmail.com)

&

**Teddy BOFULA LOBEBE**

Université de Kinshasa, R. D. Congo

[bofulateddy@gmail.com](mailto:bofulateddy@gmail.com)

**Résumé :** L'objectif de cet article est d'évaluer la créativité au travail des personnels scientifiques des Instituts d'arts et Métiers de Kinshasa. C'est dans ce contexte que deux échelles d'évaluation de la créativité au travail ont été administrées à un échantillon de 62 scientifiques de deux Instituts d'Arts de la ville de Kinshasa (l'Institut Supérieur des Arts et Métiers ainsi que l'Institut Supérieur d'Enseignement Technique, Arts et Métiers). Les résultats obtenus indiquent que les personnels scientifiques de ces instituts ont effectivement une pensée divergente qui se traduit par une forte créativité au travail.

**Mots-clés :** évaluation, créativité, potentiel créateur, créativité au travail, arts et métiers.

### **Evaluation of the creativity at work of the scientific staff of the Institutes of Arts and Crafts of Kinshasa**

**Abstract:** The objective of this article is to evaluate the creativity at work of scientific personnel in the Institutes of Arts and Crafts of Kinshasa. In this context, two scales for the evaluation of creativity at work were administered to a sample of 62 scientists from two arts institutes in the city of Kinshasa (the Institut Supérieur des Arts et Métiers and the Institut Supérieur d'Enseignement Technique, Arts et Métiers). The results obtained indicate that the scientific staff of these institutes have a real creative potential which is reflected in a strong creativity at work.

**Keywords:** evaluation, creativity, creative potential, creativity at work, arts and crafts.

## Introduction

Les établissements d'enseignement supérieur et universitaire sont considérés comme de hauts lieux qui contribuent au développement de la société à travers la formation qu'ils dispensent et les recherches qu'ils entreprennent. Ils dotent ainsi les personnes de connaissances, compétences et qualifications indispensables pour l'exercice d'un métier (Enguta, 2020). C'est dans ce contexte que l'accès aux études supérieures et universitaires est considéré comme une stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté.

D'ailleurs, la loi-cadre de l'enseignement national de la République Démocratique du Congo (2014) attribue à ces établissements la mission de : (1) promouvoir l'esprit d'initiative et de créativité en vue de rendre service à la communauté ; (2) doter le pays des cadres supérieurs ; (3) contribuer au développement de la société par une recherche scientifique organisée en fonction de ses problèmes ; (4) promouvoir la culture nationale tant par la sauvegarde et la valorisation de ses traditions que par la diffusion de nouvelles connaissances (5) promouvoir l'écrit et la lecture par la revalorisation des supports de la mémoire collective (Bongongo & Enguta, 2021).

Pour remplir ces missions, les enseignants (professeurs, chef de travaux et assistants) jouent un rôle de premier plan. En effet, ils sont censés de transposer le savoir savant en savoir enseigner afin de provoquer des changements chez les étudiants. Les enseignements et les travaux pratiques qu'ils donnent concourent ainsi directement ou indirectement à la croissance économique des pays. Ces enseignants constituent la ressource la plus importante des établissements d'enseignement supérieur et permettent à ces derniers de réaliser un maximum de profit.

Ces enseignants, pour permettre aux Instituts d'enseignement supérieur d'atteindre leurs objectifs, sont appelés à faire preuve de plusieurs aptitudes intellectuelles. Ils sont appelés concrètement à avoir un raisonnement logique, une forte capacité de résolution des problèmes, des compétences verbales, de la créativité... Bien que toutes ces aptitudes soient importantes pour le travail d'un enseignant, la créativité semble être une aptitude importante pour aider ces établissements à atteindre de façon particulière leurs objectifs (Enguta, De Ketele, Mbadu & Mbwaka, 2022).

D'ailleurs, la créativité est une ressource très importante pour la survie et la prospérité d'une organisation. C'est dans ce contexte que Mnisri et al. (2007) affirment que la pérennité des organisations dans un contexte environnemental complexe est tributaire à leur capacité de créer et d'innover pour surmonter certains défis.

Dans le contexte académique, on peut admettre que dans leurs attributions, les personnels académique et scientifique des universités sont appelés à faire preuve d'une forte créativité en vue d'orienter la solution de certains problèmes spécifiques du pays, et d'apporter des changements évolutifs nécessaires aux structures étatiques. La créativité permet aussi à ces derniers de gravir assez vite les échelons afin d'assurer la relève académique. Ainsi, les personnels enseignants et chercheurs, les instituts de formation supérieure et le pays ont tout intérêt à développer cette aptitude ainsi que de créer les conditions pouvant contribuer à son expression. Son faible développement a des conséquences graves sur la qualité de l'enseignement dispensé au niveau supérieur.

Kakenza (2016) affirme que certains scientifiques, suite à leur faible créativité, ont du mal à produire des articles de qualité et sont incapables d'assurer les travaux pratiques de manière efficace et originale. Ainsi, dans l'encadrement des travaux scientifiques, ils éprouvent du mal à pouvoir guider à bon escient les étudiants. Ce besoin des personnels scientifiques est plus pressant dans les Instituts d'Arts et Métiers où la créativité est la compétence la plus importante à telle enseigne que sa faible présence conditionne les diplômés à vivre les échecs dans leur carrière (Filteau, 2009). Ainsi, la mission première de ces instituts est de former les créateurs des modèles. Une telle mission ne peut être atteinte sans des personnels scientifiques dotés d'une forte pensée divergente. D'ailleurs, il est admis qu'en pédagogie qu'on ne donne que ce qu'on a. Ainsi, un enseignant ayant un faible potentiel créatif ne peut que transmettre ce potentiel (Enguta, Ngonzo & Mikobi, 2022).

C'est pourquoi, il nous paraît important d'évaluer la créativité au travail des personnels scientifiques de deux Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa (Institut Supérieur des Arts et Métiers « ISAM » ainsi qu'Institut Supérieur d'Enseignement Technique, Arts et Métiers « ISETAM »). Ce genre d'études d'évaluation de la créativité des scientifiques joue un rôle important dans la révision de la politique d'enseignement supérieur et universitaire en contribuant à la compétitivité de ces établissements. Eu égard à tout ce qui précède, la présente étude soulève deux préoccupations suivantes : (1) les scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa sont-ils créatifs au travail ? (2) Existe-t-il une variabilité de la créativité au travail de ces scientifiques selon certaines variables sociodémographiques (établissement, sexe, âge, ancienneté, état-civil et grade) ?

Face à ces questions, deux hypothèses suivantes ont été émises : (1) les scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa sont créatifs au travail ; (2) il existe une variabilité de la créativité au travail de ces scientifiques en

fonction de certaines variables sociodémographiques (établissement, sexe, âge, ancienneté, état-civil et grade).

## 1. Méthodologie

### 1.1. *Milieu de l'étude*

La ville de Kinshasa, à travers ses Instituts d'Arts et Métiers, est le cadre physique de la présente étude. Deux Instituts d'Arts et Métiers de grande renommée de cette ville ont servi de milieu physique de l'étude. Il s'agit de l'Institut Supérieur des Arts et Métiers (situé dans la commune de la Gombe) et de l'Institut Supérieur d'Enseignement Technique, Arts et Métiers (situé dans la commune de Limete).

### 1.2. *Population Cible et échantillon d'étude*

La population d'étude est constituée de tous les scientifiques de deux instituts d'arts et métiers de Kinshasa (ISAM et ISETAM). De cette population, un échantillon non probabiliste (de commodité) 62 sujets a été extrait en tenant compte de leur disponibilité. Cet échantillon varie en fonction des variables sociodémographiques de l'étude. Au niveau de l'Institut, il est constitué de 38 scientifiques de l'ISAM et de 24 de l'ISETAM. En ce qui concerne le sexe, l'échantillon est constitué de 32 femmes contre 30 hommes. Au niveau de la tranche d'âge, l'échantillon est constitué de 5 sujets âgés de moins de 35 ans, 40 âgés de 35-39 ans, 15 âgés de 40-49 ans et 2 âgés d'au moins 50 ans. S'agissant de l'ancienneté au travail, on retrouve 56 sujets ayant une ancienneté de 10-19 ans et 6 sujets avec une ancienneté de 0-9 ans. Au niveau de l'état-civil, on a 50 mariés contre 12 célibataires. Enfin, en ce qui concerne le grade, notre échantillon est constitué de 42 Chefs de Travaux contre 20 assistants.

### 1.3. *Instruments de récolte des données*

Deux échelles ont été utilisées pour évaluer la créativité au travail des scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa. Il s'agit de l'Echelle de Potentiel Créatif de DiLiello et Houghton (2008) ainsi que de l'échelle de la créativité au travail de Tierney, Farmer et Graen (1999). L'échelle de potentiel créatif, dans sa version initiale, est constituée de six items évaluant deux conditions essentielles d'un résultat créatif : la nouveauté (ou l'originalité) et l'utilité pour l'organisation (Oldharn & Cummings, 1996).

L'échelle originale prévoit cinq modalités de réponses pour permettre aux sujets de s'exprimer. Ces modalités vont de Fortement en accord à Fortement en désaccord. La version utilisée dans notre étude a subi une légère adaptation par l'itération d'un item qui nuisait à la consistance interne. Après l'itération, la



consistance interne est passée de .45 à .71. C'est ce qui a fait qu'elle ne soit constituée que de 5 items ou questions. Chaque item est évalué par nos sujets de quatre manières différentes en allant de fortement en Désaccord (1), en Désaccord (2), en Accord (3) jusqu'à fortement en accord (4).

L'échelle de la créativité au travail, avec neuf items, évalue la contribution des travailleurs dans la génération et la production des idées créatives dans leurs services. Dans sa version originale, les réponses des sujets étaient évaluées en six modalités en allant d'Aucunement à très Souvent. Précisons que cette échelle a subi une légère adaptation dans le cadre de notre recherche en ce qui concerne le nombre d'items. Nous sommes passés de 9 à cinq items. Les quatre autres items ont été supprimés à cause de leur faible contribution à la consistance interne de l'échelle. Après cette opération d'itération des items, la consistance interne est passée de .34 à .72. En plus, la fréquence des comportements créatifs dans l'organisation était évaluée par les sujets sur une échelle en quatre pieds : fortement en Désaccord (1), en Désaccord (2), en Accord (3) et fortement en accord (4).

## 2. Résultats de l'étude

### 2.1. Présentation globale des résultats

Les résultats présentés dans les lignes qui suivent en tenant compte de deux échelles utilisées dans l'étude (potentiel créatif et créativité au travail).

- Potentiel créatif des sujets de l'étude

L'échelle évaluant le potentiel créatif est constituée de 5 questions suivantes : 1,2, 3, 4 et 5. Les réactions de nos sujets à ces questions sont présentées dans le tableau n°1.

**Tableau n° 1 : Réactions des sujets aux items liés au potentiel créatif**

Questions	Degré d'appréciation				Total
	FD	D	A	FA	
1. Je pense être astucieux pour créer de nouvelles idées dans le cadre de mon travail.	11 (17,7%)	17 (27,4%)	13 (21,0%)	21 (33,9%)	62 (100%)
2. J'ai confiance en ma capacité à résoudre des problèmes de manière constructive pendant l'exécution de mon travail.	5 (8,1%)	10 (16,1%)	27 (43,5%)	20 (32,3%)	62 (100%)

3. J'ai le talent pour développer les idées des autres et les utiliser dans l'exécution de mon travail.	6 (9,7%)	9 (14,5%)	27 (43,5%)	20 (32,3%)	62 (100%)
4. J'ai le talent et la capacité nécessaires pour réussir dans mon travail.	5 (8,1%)	4 (6,4%)	33 (53,2%)	20 (32,3%)	62 (100%)
5. Je me sens à l'aise lors que j'essaie de nouvelles idées dans le cadre de mon travail.	2 (3,2%)	8 (12,9%)	26 (41,9%)	26 (41,9%)	62 (100%)

Légende : FD : Fortement en désaccord, D : en désaccord, A : en accord, FA : Fortement en accord.

Du tableau n° 1, il ressort que tous les cinq indicateurs du potentiel créatif sont évalués positivement par les sujets de l'étude. Il s'agit précisément de : (1) la pensée astucieuse des sujets à créer de nouvelles idées dans le cadre du travail (54,9%) ; (2) la confiance des sujets à leur capacité à résoudre des problèmes de manière constructive pendant l'exécution de leur travail (75,8%) ; (3) le talent pour développer les idées des autres et à l'exécuter dans le travail (75,8%) ; (4) le talent et capacité nécessaire pour bien faire le travail (85,5%) et (5) la sensation d'être à l'aise lors des essais de nouvelles idées (83,8%).

-Créativité au travail des sujets de l'étude

L'échelle de la créativité au travail est constituée de 5 questions (1,2, 3, 4 et 5). Les réactions de nos sujets à ces questions sont présentées dans le tableau n°2.

**Tableau n° 2 : Réactions des sujets aux items liés à la créativité au travail**

Questions	Degré d'appréciation				Total
	TD	D	A	TA	
1. Je fais preuve d'originalité dans mon travail.	16 (25,8 %)	12 (19,3%)	20 (32,3%)	14 (22,6%)	62 (100%)
2. Je prends des risques en produisant de nouvelles idées dans l'exécution de mon travail.	7 (11,3%)	16 (25,8%)	22 (35,5%)	17 (27,4 %)	62 (100%)
3. Je trouve de nouvelles applications à des méthodes ou à des équipements existants dans mon travail.	3 (4,8%)	13 (21,0%)	30 (48,4%)	16 (25,8%)	62 (100%)

4. Je suis à l'origine d'idées novatrices et réalisables dans mon travail.	4 (6,5%)	12 (19,3%)	30 (48,4%)	16 (25,8%)	62 (100%)
5. Je génère des idées audacieuses utiles dans mon travail.	5 (8,1%)	18 (29,0%)	20 (32,3%)	19 (30,6%)	62 (100%)

Légende : TD : Totalement en désaccord, D : en désaccord, A : en accord, TA : Totalement en accord.

La lecture du tableau n° 2 indique que les scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa sont créatifs dans leur travail. En effet, tous les indicateurs de cette échelle sont évalués positivement par les sujets de l'étude. Cette créativité au travail se manifeste par : (1) la tendance des sujets à faire preuve d'originalité dans leur travail (54,9%), (2) la prise de risque pour produire de nouvelles idées dans le travail (62,9%), (3) la capacité à trouver des applications à des méthodes ou à des équipements existants dans le travail (74,2%), (4) la possibilité d'être à l'origine des idées novatrices et réalisables dans le travail (74,2%) et (5) la génération des idées audacieuses dans le travail (62,9%).

## 2.2. Analyse différentielle des résultats

L'objectif de l'analyse différentielle est d'évaluer l'hétérogénéité des résultats en fonction des variables sociodémographiques de l'étude (établissement, sexe, tranche d'âge, ancienneté, état civil et grade). Pour ce faire, nous recourons au test de chi-carré pour évaluer l'effet de ces variables sur les résultats de l'étude. Nous avons, ainsi, choisi une question par échelle. Pour les deux échelles, nous avons pris en compte les premières questions.

**Tableau n°3 : Influence de l'ancienneté sur les résultats de l'étude**

Variabes	Questions	Chi-carré	Sig.	Décision
Etablissement	1 : Potentiel créateur	5,11	0,66	Non significative
	1 : Créativité au travail	2,94	0,45	Non significative
Sexe	1 : Potentiel créateur	4,34	0,50	Non significative
	1 : Créativité au travail	3,95	0,32	Non significative
Age	1 : Potentiel créateur	7,44	0,33	Non significative
	1 : Créativité au travail	8,34	0,34	Non significative
Ancienneté	1 : Potentiel créateur	2,96	0,42	Non significative
	1 : Créativité au travail	4,85	0,74	Non significative

Etat-civil	1 : Potentiel créateur	5,23	0,50	Non significative
	1 : Créativité au travail	6,59	0,35	Non significative

Légende : Sig : signification.

Il ressort de la lecture du tableau n° 3 qu'aucune variable de l'étude n'a influencé le potentiel créatif et la créativité au travail des sujets de l'étude. Cette conclusion est due au fait que les probabilités y associées sont supérieures à la probabilité critique ( $p > 0,05$ ).

### 2.3. Discussion des résultats

Les résultats de l'étude indiquent, de manière générale, que les scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa ont effectivement un fort potentiel à pouvoir créer. Ils sont, ainsi disposés à partir de leurs compétences intellectuelles à générer des idées innovatrices pour bien mener leur travail. Le potentiel créatif des sujets de l'étude se manifeste par : (1) la capacité des sujets à avoir une pensée astucieuse à créer des nouvelles idées ; (2) la confiance des sujets à leur capacité à résoudre les problèmes de manière constructive, (3) des talents pour développer et utiliser les idées des autres, (4) des talents et capacités nécessaires pour bien faire le travail et (5) la sensation à être à l'aise lors de la génération des nouvelles idées.

Ce potentiel créatif se traduit en actes dans les activités d'enseignement et de recherche par une forte créativité au travail de ces scientifiques. Cette créativité au travail se manifeste concrètement par : (1) la capacité des sujets à générer les idées audacieuses, (2) la possibilité des sujets d'être à l'origine des idées novatrices, (3) la capacité des sujets à trouver des applications à des méthodes existantes, (4) la prise de risque dans la génération des idées nouvelles chez les sujets et (5) la possibilité de faire preuve d'originalité dans leurs activités. Tous ces résultats nous poussent à confirmer notre première hypothèse selon laquelle les scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa seraient créatifs au travail.

Concrètement, plusieurs d'entre eux sont des stylistes et modélistes de grande renommée au niveau de la ville. D'ailleurs, certains ont même remportés au niveau national le prix des meilleurs modélistes ou stylistes. Avec une telle créativité, il est tout à fait normal que lors de leurs séances des travaux pratiques qu'ils puissent initier les étudiants à la créativité artistique. On peut présumer que c'est cette forte créativité au travail qui explique la prévalence d'un esprit créatif chez les étudiants de ces deux instituts comme l'ont démontré Bongondo et Enguta (2021).

En plus, avec ces résultats, on est tenté de conclure que les scientifiques de ces Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa publient des articles originaux, et révisent de façon quotidienne les travaux pratiques en insistant sur les innovations actuelles. Ils sont des techniciens de leur mode et ont des ateliers pouvant leur permettre de concevoir des modèles. Avec de tels atouts, on peut conclure que les potentialités créatives des scientifiques de ces instituts sont réelles et exigent juste un minimum de conditions pour bien se traduire en des produits créatifs de forte renommée.

L'analyse différentielle a révélée qu'aucune variable de l'étude n'a influencé la créativité au travail des sujets de l'étude. Ces résultats remettent en question ceux de plusieurs études (Ngub'usim, 2006 ; Kakenza, 2016 ; Ngub'usim, Enguta & Kakenza, 2016 ; Makumole, 2021 ; Enguta, De Ketele, Mbadu & Mbwaka, 2022) où ces variables (école, âge, sexe, ancienneté, état-civil et grade) sont considérées comme des facteurs explicatifs de la créativité des sujets. Avec ces résultats, notre deuxième hypothèse est infirmée.

### **Conclusion**

La présente étude avait pour objectif d'évaluer la créativité au travail des scientifiques des Instituts d'Arts et Métiers de la ville de Kinshasa. Pour ce faire, une enquête appuyée par deux échelles d'évaluation de la créativité au travail a été réalisée auprès de 62 personnels scientifiques de deux Instituts d'Arts et Métiers de Kinshasa (Institut Supérieur des Arts et Métiers ainsi qu'Institut Supérieur d'Enseignement Technique, Arts et Métiers). Les résultats obtenus ont révélé que les scientifiques de ces deux instituts ont un réel potentiel créatif qui peut se traduire en des produits créatifs dans leurs activités professionnelles. Aucune variable de l'étude n'a influencé la créativité au travail de ces scientifiques. Avec ces résultats, la mise en place de bonnes conditions de travail est indispensable pour donner lieu à la conception des modèles originaux et ingénieux en premier chez ces scientifiques, et en deuxième, chez les étudiants qu'ils forment.

### **Références bibliographiques**

- Bongondo Bokambwa, J. & Enguta Mwenzi, J. (2021). Profil créatif des étudiants en arts et métiers de la ville de Kinshasa. *Ziglôbitha*. Spécial n°03.159-172.
- DiLiello, T. C. & Houghton, J. D. (2008). Creative potential and practised creativity: Identifying untapped creativity in organizations. *Creativity & Innovation Management*.17. 37-46.

- Enguta Mwenzi, J. (2020). Le système éducatif de la République Démocratique du Congo et ses principaux défis. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. 88. 23- 29.
- Enguta Mwenzi, J., De Ketele, J.M., Mbadu Khonde, L. & Mbwaka Mandudi, J. (2022). Impact de l'enseignement universitaire sur la créativité des étudiants des Universités de la ville de Kinshasa. *Academia*. 29. 83-105.
- Enguta Mwenzi, J., Ngonzo Kitumba, R. & Mikobi Mikobi, E. (2022). Créativité des élèves déficients auditifs de Kinshasa et ses facteurs explicatifs. *Ziglôbitha*. 4.103-122
- Filteau, S. (2009). *Proposition d'un modèle de concept de créativité applicable pour le design de mode au collégial et transférable à d'autres domaines et ordres d'enseignement*. Mémoire de maîtrise en éducation. Université du Québec à Montréal. Montréal.
- Kakenza Kitumba, G. (2016). L'influence de la précarité de conditions de travail sur l'épanouissement de la créativité scientifique. In. R. Ngub'usim Mpey-Nka (Ed). *La psychologie au Congo et la psychologie Congolaise : Mélanges en l'honneur du Professeur Jean Kanga K.V. : Premier Docteur Psychologue Congolais Lovanium, 1969(pp.283-291)*. Kinshasa : U-Psycom.
- Loi cadre de l'enseignement national-RDC n° 14/004 du 11 février 2014*. Kinshasa : Journal Officiel de la République.
- Makumole Kikomina, L. (2021). *Traits de personnalité et performances en créativité des mécaniciens automobiles de la ville de Kinshasa formes sur le tas et de ceux issus de l'enseignement technique*. Thèse de doctorat en sciences psychologiques non publié. Université de Kinshasa. Kinshasa.
- Mnisri, K. et al. (2007). *La créativité appliquée à l'organisation : apports et limites. Proposition d'un cadre d'analyse*. 5<sup>ème</sup> congrès International de l'Académie de l'Entrepreneuriat : Sherbrooke. Québec. Canada.
- Ngub'usim Mpey Nka, R. (2006). Pour que l'école de la copie cède le pas à l'école incitatrice à la créativité des élèves : fondements et pistes. *Congo-Afrique*. 410.486-502.
- Ngub'usim Mpey-Nka, R., Enguta Mwenzi, J. & Kakenza Kitumba, G. (2016). L'examen d'état en question. Monographie n°1 : résultats et qualité des réussites à l'examen d'état pour la ville de Kinshasa. *Congo-Afrique*. 502.86-112.
- Oldham, G. R. & Cummings, A. (1996). Employee creativity: Personal and contextual factors at work. *Academy of management Journal*. 39. 607-634.
- Tierney, P., Farmer, S. M., & Graen, G. B. (1999). An examination of leadership and employee creativity: The relevance of traits and relationships. *Personnel Psychology*. 52. 591-620.



## **L'échec du projet d'appui à la gestion de l'éducation (PAGED) pendant la transition démocratique au Togo (1992 - 1993)**

---

**Missiagbéto ADIKOU**

Université de Kara, Togo.

Laboratoire d'Analyse d'Histoire Socio-Politique (LAHiSPo)

Laboratoire Histoire et Développement de l'Afrique (HisDAf)

[adikoujean@gmail.com](mailto:adikoujean@gmail.com)

**Résumé :** Pendant la période de la transition démocratique au Togo (1991-1993), le premier gouvernement mis en place, a entrepris un programme d'ajustement structurel du secteur de l'éducation. Pour la réalisation de ce programme, il avait négocié avec la Banque Mondiale (BM), un projet d'appui à la gestion de l'éducation (PAGED). Ce projet visait à consolider la restructuration du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS). Il était placé sous la supervision d'un comité de pilotage et d'un coordinateur nommés par le gouvernement. Prévu pour trois ans, ce projet éducatif n'était pas arrivé à terme. Cette étude vise à lever quelques zones d'ombres sur l'échec de ce projet qui était destiné à assainir le secteur éducatif au Togo.

**Mots-clés :** PAGED, Banque mondiale, éducation, transition démocratique.

**The failure of the education management support project (PAGED) during the democratic transition in Togo (1992-1993).**

**Abstract:** During the period of democratic transition in Togo (1991-1993), the first government in place undertook a structural adjustment program for the education sector. For the realization of this program, he had negotiated with the World Bank (WB), an education management support project (PAGED). This project aimed to consolidate the restructuring of the Ministry of National Education and Scientific Research (MENRS). It was placed under the supervision of a steering committee and a coordinator appointed by the government. Planned for three years, this educational project had not come to an end. This study aims to raise some gray areas on the failure of this project which was intended to clean up the education sector in Togo.

**Keywords:** PAGED, World Bank, education, democratic transition.

### **Introduction**

Les différents gouvernements qui se sont succédé à la tête du Togo après la proclamation de l'indépendance, ont initié des projets éducatifs pour l'assainissement du système éducatif. Le gouvernement de transition démocratique dirigé par le Premier Ministre, Me Joseph Kokou Koffigoh n'était pas en marge de cette initiative. En partenariat avec la Banque Mondiale (BM), ce gouvernement avait mis en place un projet éducatif dénommé PAGED (Projet d'Appui à la Gestion de l'Education). Ce projet avait pour but de consolider la

restructuration du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS). Prévus pour une durée de trois ans, ils ont été interrompus avant échéance. C'est ce constat d'échec qui nous amène à nous interroger sur le PAGED, un micro projet qui s'inscrit dans un vaste projet éducatif au Togo. Comment les acteurs éducatifs et politiques pendant la période de la transition démocratique au Togo ont-ils contribué à l'échec de ce projet ? De cette question fondamentale découlent des questions secondaires. L'atmosphère délétère de la transition démocratique n'avait pas été à n'en point douté un terrain fertile pour ce projet. Dans quelles conditions ce projet a-t-il été porté sur les fonds baptismaux ? Différents acteurs du monde éducatif et politique n'accordaient pas véritablement leur violon pour la réussite de ce projet. Quels sont les apports des différents acteurs dans ce projet ? Ce projet qui avait pour objectif de restructurer l'enseignement au Togo, n'avait pas connu une fin heureuse. Quelles sont les causes de l'échec du PAGED ? Faire la lumière sur la déroute d'un important projet éducatif pendant la transition démocratique au Togo. Tel est l'objectif principal assigné à ce travail. Trois objectifs spécifiques proviennent de cet objectif principal. Il s'agit d'abord de montrer comment la BM, malgré les divergences politiques de l'époque, avait accepté de financer ce projet. Ensuite, indiquer les stratégies et les actions menées par les acteurs politiques et éducatifs de la transition pour la formalisation de ce projet. Enfin, il s'agit de déceler les causes de l'échec de ce projet. En vue d'atteindre notre objectif, nous nous sommes basés sur les archives et quelques travaux de recherches existant sur la période de transition au Togo. Aussi, avons-nous interrogé quelques acteurs de l'époque. Ainsi, cette étude est structurée en trois parties. Il s'agit de la difficulté de la mise en place du PAGED (1), de l'action des différents acteurs du monde éducatif et politique(2) et des causes de l'échec du projet (3).

## **1. Le PAGED, un projet innovant dans une difficile transition démocratique au Togo**

Le Togo est entré véritablement dans la transition démocratique après la Conférence Nationale Souveraine (CNS) tenue du 08 juillet au 28 août 1991. Une loi organique tenant lieu de constitution (Acte 7 de la CNS) établit les règles de cette transition. Un Premier Ministre a été élu. Il fut le chef du gouvernement avec tous les pouvoirs à lui confiés. Un parlement de transition étant mis en place, le Haut Conseil de la République (HCR) pour légiférer les lois. Les membres du parti au pouvoir, le Rassemblement du Peuple Togolais, (RPT) étaient relégués au second plan. Le chef de l'Etat d'alors le général Gnassingbé Eyadema avait été dépouillé de tous ses pouvoirs (M. Adikou, 2021, p. 428- 430). Ce fut dans cette



atmosphère politique délétère que le projet PAGED a vu le jour avec l'appui financier de la Banque Mondiale.

### 1.1. *La Banque Mondiale (BM) au cœur des projets éducatifs au Togo*

Depuis la réforme de l'enseignement au Togo en 1975 dont les principes directeurs étaient de « rendre l'école nouvelle réellement démocratique et d'offrir les chances égales à tous les citoyens »<sup>1</sup>, jusqu'aux années 1990, la BM, avait financé deux projets dans le domaine de l'éducation au Togo. Il s'agit du Projet – Education Banque Mondiale I et Education Banque Mondiale II.

Le premier projet avait un double objectif. Il était question d'aider le Togo à améliorer la qualité de l'enseignement primaire et à former une main d'œuvre qualifiée pour assurer le développement du secteur agricole. Il a été financé par l'Association Internationale pour le développement (en Anglais IDA), une filiale de la BM au moyen d'un crédit à hauteur de onze millions de dollars, signé le 15 septembre 1980<sup>2</sup>. Cinq années plus tard, le deuxième projet a vu le jour.

Le deuxième projet dont l'accord de financement est rentré en vigueur le 28 février 1985, avait pour objectif d'améliorer la qualité de l'enseignement et la gestion de l'éducation. Il a été financé à 12,4 millions de dollars par l'IDA<sup>3</sup>. Il avait permis la formation et le recyclage des instituteurs et le démarrage de la fourniture des documents, notamment les livres aux élèves. Cette année, selon un tableau signalétique tiré de la direction de la planification, le taux de la scolarisation est de 52,6% (K. Agbobli, 1987, p. 17). Selon Dossèh Tèttèkpoé :

Ce projet était une opportunité pour le Togo d'asseoir véritablement les bases d'une éducation assainie et pérenne. Elle avait apporté sa touche à l'organisation des Etats généraux de l'éducation que j'avais présidés. A la suite de la réforme de l'éducation de 1975, ces Etats généraux avaient réitéré une fois de plus des aspects de la réforme non appliqués. Le problème du Togo et peut-être de l'Afrique, c'est la non application des textes...

Entretien avec Dossèh Tèttèkpoé le 19 décembre 2021

---

<sup>1</sup> Ministère de l'éducation Nationale et de la recherche scientifique, 1975, document intitulé « la réforme de l'enseignement au Togo » cité par Wiyao Evalo (2021, p. 279).

<sup>2</sup> Le coût global de ce projet a été estimé à 16,8 millions de dollars dont 65,5%, soit 11 millions de dollars, financé par l'IDA. Confer Aperçu général sur la coopération multilatérale entre la Banque Mondiale et le Togo dans le domaine de l'éducation, rédigé par Edoh Kodjo Agbobli le 16 juin 1992 (Archives du ministère du plan).

<sup>3</sup> Le coût global de ce deuxième projet était estimé à 14 millions de dollars dont 89 % soit 12.4 millions de dollars financé par l'IDA. Confer Aperçu général sur la coopération multilatérale entre la Banque Mondiale et le Togo dans le domaine de l'éducation, rédigé par Edoh Kodjo Agbobli le 16 juin 1992 (Archives du ministère du plan).

A l'analyse, ces deux projets avaient permis, tant soit peu à assainir le domaine éducatif au Togo. Ce fut dans la continuité de l'amélioration du secteur éducatif au Togo que le PAGED a vu le jour.

### 1.2. *Le PAGED, un microcrédit dans les reformes de l'enseignement au Togo.*

En novembre 1991, une mission de la BM était en visite au Togo pour évaluer le deuxième projet- éducation susmentionné. Au cours de cette mission d'évaluation, cette institution avait proposé aux autorités togolaises de faire un programme d'ajustement structurel du secteur de l'éducation (PASE) au Togo. Ainsi, en attendant le PASE, le gouvernement togolais avait demandé l'assistance financière à IDA pour la réalisation d'un projet intermédiaire. Cette association affiliée à la BM n'avait ménagé aucun effort pour préparer, en collaboration avec le MENRS, ce projet transitoire de renforcement des capacités de gestion dans le secteur éducatif. Le projet fut dénommé PAGED. Ce fut un micro projet prévu pour une durée de trois ans dont le coût estimatif était fixé à cinq millions de dollars. La restructuration du MENRS fut l'objectif assigné à ce projet<sup>4</sup>.

Consolider la restructuration du MENRS, était l'objectif fondamental du PAGED. Les propos de, Edoh Kodjo Agbobli le souligne fort bien :

Le PAGED étant un projet transitoire entre les projets Education I et II et le PASE, il vise à donner à tous les décideurs du secteur éducatif du Togo, les moyens d'améliorer leur capacité à exécuter les politiques et stratégies du PASE. Il s'agit d'améliorer le système de réseau des écoles et le système d'information.

Entretien avec Kodjo Agbobli, le 20 mars 2017

Dans cette restructuration, il s'agit de promouvoir un travail de recherche-action traitant les problèmes importants du secteur au niveau de l'école : le redoublement, la participation des filles, la supervision de l'enseignement, la mise en application des programmes, etc. Ce travail sera mené simultanément dans toutes les régions du pays tant dans l'enseignement public que privé. Le système d'information consiste en la mise en place d'un système d'information qui prend en compte l'atlas scolaire, l'annuaire statistique sous forme informatisée et le fichier du personnel informatisé. L'accent sera mis sur le développement d'une capacité régionale de collecte et d'utilisation des données<sup>5</sup>. *In fine*, c'est une supervision pédagogique qui sera assurée par les directeurs d'établissements formés par des inspecteurs de l'éducation et des conseillers pédagogiques qui seront initialement formés par le projet.

---

<sup>4</sup> Archives du ministère de l'enseignement primaire, secondaire, technique, de la formation professionnelle et de l'artisanat.

<sup>5</sup> Archives du Ministère de l'Enseignement primaire, secondaire...

L'objectif du PAGED fut d'autant plus noble et d'utilité publique que le directeur de cabinet du MENRS dans un mémorandum du 26 juin 1992 écrivait :

Aujourd'hui, le cabinet du MENRS a un seul défi à relever : prendre ses responsabilités pour redresser son secteur en définissant une politique de gestion qu'il doit pouvoir contrôler. A cet effet, le Projet d'Appui à la gestion de l'Education (PAGED) constitue un cadre qui lui sera d'une grande utilité.

Memo du directeur du cabinet du MENRS le 26 juin 1992

En clair, à travers ce mémorandum, il est établi que la direction du cabinet du MENRS était fortement impliqué dans ce projet. C'était au cours du démarrage de ce projet qu'ont eu lieu les états généraux de l'éducation au Togo en mai 1992. Ces états généraux avaient recommandé une meilleure organisation et une efficacité des structures centrale et régionale du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS) pour un meilleur pilotage du système éducatif national<sup>6</sup>. Avec cette recommandation d'assainir le système éducatif, les acteurs du monde éducatif et politique avaient joué leur partition pour la mise en place de ce projet.

## **2. L'action des différents acteurs à travers une fragile collaboration**

Pour la mise en place et le déroulement du PAGED, outre l'équipe de la BM et IDA, il y a un comité de pilotage créé par le gouvernement et un coordonnateur nommé à cet effet. On eût dit que leur action conjuguée n'avait pas été un terrain fertile pour l'aboutissement de ce projet.

### *2.1. Les acteurs externes indispensables au projet*

Pour la réussite de ce programme qui est en réalité un audit du système éducatif au Togo pendant la période de transition démocratique, selon les propos de Stanislas Bamouni Baba « il faut des moyens financiers adéquats »<sup>7</sup>. Ce moyen a été fourni en grande partie par la BM et sa filiale qui font parties intégrantes dudit projet. Nous les appelons abusivement des acteurs externes parce que le projet concerne exclusivement le Togo.

- La Banque Mondiale (BM), le bras financier du projet.

Créée le 27 décembre 1945 après la signature des accords de Bretton Woods le 22 juillet 1944, la BM est une institution financière internationale. Elle a été mise en place principalement pour aider l'Europe et le Japon dans leur

---

<sup>6</sup> Rapport final Etats généraux de l'éducation, de la Formation et de la Recherche scientifique et technologique au Togo du 04 au 13 mai 1992.

<sup>7</sup> Entretien avec Stanislas Bamouni Baba le 20 juin 2020 au Salon de l'aéroport Gnassingbé Eyadema à 11h 45.

reconstruction, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Avec le mouvement de décolonisation dans le monde (1946-1960), elle se fixa un objectif supplémentaire, celui d'encourager la croissance économique des pays en voie de développement<sup>8</sup>.

Au nom de ce second objectif, elle accorde des prêts à des pays pauvres en voie de développement pour des projets d'investissement. Aussi fut-elle un partenaire financier des pays africains dont le Togo depuis la période des indépendances. Elle avait signé des accords de coopération multinationale avec ceux-ci. C'est justement au nom de ces accords qu'elle finance plusieurs projets dans beaucoup de domaines dont l'éducation. Elle se compose de deux institutions : la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD) et l'Association Internationale pour le Développement (en Anglais IDA). Ces deux filiales sont créées pour lutter contre la pauvreté en apportant des aides, des financements et des conseils aux Etats en difficulté<sup>9</sup>.

- Association internationale de développement (IDA), une filiale de la BM.

L'IDA est créée le 24 septembre 1960. Elle est une des deux filiales de la BM basée à Washington qui octroie des prêts et des dons aux pays les plus pauvres pour soutenir leur essor économique. Elle est chargée des questions de financement éducatif.

Cette association vise à réduire la pauvreté en accordant des prêts, appelés « crédits » et des dons destinés à des programmes de nature à stimuler la croissance économique, à réduire les inégalités et à améliorer la vie des plus démunis<sup>10</sup>. Elle figure parmi les principaux bailleurs des fonds des pays les plus pauvres de la planète dont la majorité se trouve en Afrique. Les statuts de l'IDA sont rentrés en vigueur en 1961. En cette année, les premiers prêts ont été accordés à quatre pays (Chili, Honduras, Inde et Soudan). Elle représente la plus importante source de fonds contribués par des donateurs aux services sociaux de base dans ces pays<sup>11</sup>. Ce fut dans cette atmosphère de partenariats et de soutien aux pays pauvres qu'elle a donné son accord pour le financement du projet PAGED pendant la période de transition démocratique au Togo.

Après l'accord de financement signé par M. J. Gillette, Directeur département Afrique occidentale et centrale IDA, une mission des bailleurs de

---

<sup>8</sup> <http://www.go.worldbank.org>, consulté le 30 juin 2021 à 10 h.

<sup>9</sup> <http://www.go.worldbank.org>, site consulté le 31 juillet 2021 à 8h 30.

<sup>10</sup> <https://ida.banquemoniale.org/fr/quest-ce-que-ida>, consulté le 10 janvier 2022 à 10h 30.

<sup>11</sup> Idem.

fonds de l'institution fut envoyée à Lomé pour rencontrer les acteurs nationaux togolais le 27 mars 1992<sup>12</sup>.

## 2.2. *Les acteurs internes : les bénéficiaires du projet.*

Un comité de pilotage et une coordination générale furent les deux répondants nationaux pour la gestion du PAGED.

### - *Le coordinateur du projet*

Le 29 mai 1992, par un arrêté ministériel, Dosseh Tèttèkpoé fut nommé coordinateur du projet<sup>13</sup>. Agé de 58 ans, il fut un acteur féru de l'éducation au Togo. Il avait fait ces preuves dans le domaine éducatif pendant presque une génération.

En effet, Dosseh Tèttèkpoé avait passé vingt ans (octobre 1964 - octobre 1984) dans le domaine de l'enseignement, avant de prendre une retraite anticipée en 1984. Au cours de sa carrière, il a joué d'importants rôles dans l'éducation au Togo. Il avait été successivement censeur et proviseur au lycée de Sokodé, proviseur au lycée de Kpodzi (Kpalimé), proviseur au lycée 2 Février de 1975 jusqu'à sa retraite en 1984. Après sa retraite, il a toujours continué à œuvrer dans le domaine éducatif. Ainsi, il a été président de la commission éducation à la Conférence Nationale Souveraine au Togo, président des Etats généraux de l'Education au Togo en 1992, etc<sup>14</sup>.

C'est sans doute, au regard de ces expériences avérées dans le monde éducatif qu'il fut nommé coordinateur du projet PAGED. La mission de ce dernier est de coordonner les interventions des spécialistes tout au long de ce projet. Il est chargé d'établir les programmes d'activité dans le cadre du projet à soumettre au comité de pilotage. Conseiller auprès du MENRS, il a plusieurs autres attributions, notamment assurer la liaison avec les Ministères du Plan et de l'Aménagement du Territoire et le Ministère des Finances et de l'Economie en ce qui concerne les opérations des bailleurs de fonds et des Organisations Non-gouvernementales (ONG). Ce fut ces diverses activités qui étaient à l'agenda du coordinateur du projet.

---

<sup>12</sup> Note N° 85/ MENRS/DGPE du directeur général de la planification Edoh Kodjo Agbobli à l'intention du ministre de l'éducation nationale et de recherche scientifique le 23 juin 1992.

<sup>13</sup> Arrêté N°047/MENRS portant nomination du coordinateur du projet signé le 29 mai 1992 par le ministre de l'Education nationale et de la recherche scientifique, de la période de transition démocratique au Togo, Jean Kouassi Anani.

<sup>14</sup> Entretien avec Dosseh Tèttèkpoé le 19 décembre 2021 à domicile à Lomé (quartier Djidjolé) à 10h.

En plus de ces activités, il était chargé d'organiser le travail du comité de pilotage, de contrôler les budgets et les comptes rendus préparés pour discussion à l'assemblée du comité de pilotage<sup>15</sup>.

- *Le comité de pilotage*

Mis en place le 03 juillet 1992<sup>16</sup>, ce comité comprend onze (11) membres<sup>17</sup>. Présidé par le directeur de cabinet du MENRS, la feuille de route de ce comité a été dense. Il avait en charge entre autres de servir d'unité d'exécution du programme du secteur, de faciliter le flux d'informations et l'échange de vues sur les activités du secteur. Ce comité doit également contrôler la préparation des rapports financiers mensuels et préparer des programmes d'action pour concrétiser les prévisions budgétaires, etc<sup>18</sup>.

Au demeurant, le comité de pilotage composé des acteurs du monde éducatif, organisait des réunions selon la feuille de route à lui confier. Pour le fonctionnement de ce comité, le coordinateur Dosseh Tèttèkpoé souligne que :

Ceux qui ont été choisis pour siéger dans ce comité, étaient des personnes du domaine. On ne pouvait pas trouver mieux. Mais les problèmes de personnes occasionnés par les pesanteurs sociopolitiques de l'époque, avaient mis du plomb dans l'aile de ce comité qui pourtant était bien constitué pour la réussite de ce projet.<sup>19</sup>

A l'analyse, il ressort que ce comité de pilotage avait des difficultés pour son fonctionnement. Les prérogatives du coordinateur, du comité de pilotage et celles des bailleurs de fonds étant définies, le cadre était assaini pour le déroulement effectif du projet.

---

<sup>15</sup> Article 6 de l'arrêté N° 056 / MENRS portant création du comité de Pilotage du Projet, du 03 juillet 1992

<sup>16</sup> Arrêté N°056/MENRS portant création du comité de pilotage du projet.

<sup>17</sup> Les onze membres du comité de pilotage

- Directeur de cabinet du MENRS.
- Directeur général de la planification
- Directeur de la DIFOP
- Directeur de l'Enseignement du Premier degré
- Directeur de l'Enseignement du Second degré
- Directeur de l'Enseignement du Troisième degré
- Directeur des Affaires communes
- Directeur de l'Institut des Sciences de l'Education
- Directeur des examens et concours
- Coordinateur du PAGED
- Responsable du Réseau des Ecoles d'Observation

Confer l'Article 3 de l'arrêté N° 056 / MENRS portant création du comité de Pilotage du Projet, du 03 juillet 1992

<sup>18</sup> Article 3 de l'arrêté N° 056 / MENRS portant création du comité de Pilotage du Projet, du 03 juillet 1992.

<sup>19</sup> Entretien avec Dosseh Tèttèkpoé le 19 décembre 2021 à domicile à Lomé (quartier Djidjolé) à 10h.

### 3. Le PAGED, un projet éducatif de plus au Togo ?

Du 10 au 19 juin 1992, une mission de la Banque Mondiale dirigée par Robert Prouty est arrivée à Lomé pour l'évaluation du projet. Après la mission d'évaluation, le déroulement du projet fut mis en branle.

#### 3.1. *Le déroulement du projet, un agenda en quatre étapes*

Prévu pour trois ans, le calendrier du déroulement du projet a été séquencé en quatre temps. La première période va de juin à septembre 1992. Plusieurs activités étaient prévues pendant cette phase. Il s'agit du lancement des appels d'offres pour les travaux préparatoires à la mise en œuvre du réseau des écoles d'observation. Il s'agit également de faire le choix et l'installation du spécialiste du réseau d'écoles d'observation et du spécialiste du système d'information et enfin, faire le dépouillement des offres pour les équipes d'enquête. La deuxième phase d'exécution du projet va du mois d'octobre à décembre 1992. Il était question de la mise en place de la première phase de réseau d'écoles d'observation. De janvier en juin 1993, était prévue la troisième phase du projet. L'objectif de cette phase est, d'évaluer le projet d'identifier des professeurs et des directeurs pour les groupes de travail auprès du réseau d'école d'observation, etc. La dernière phase est fixée pour un an, de juin 1993 à juin 1994. Il s'agit de la mise en application du projet et des interventions dans les écoles d'observation.

Des rencontres ont été tenues par le comité de pilotage avec la présence effective du coordinateur pendant la première phase opératoire du projet pour suivre l'avancement des travaux. Ainsi les 10 et 15 juin 1992 ainsi que le 11 août 1992, furent tenues des rencontres successives à la salle de conférence du MENRS dans une atmosphère conviviale. A la dernière réunion du comité, le 11 août, il a été souligné par le coordinateur que plusieurs points prévus à cette première phase du projet n'ont pas été exécutés faute de financement. A cette rencontre, un calendrier actualisé du programme des activités de la deuxième phase du projet qui devrait s'étaler jusqu'en décembre 1992 a été proposé par le coordinateur avec à la clé un voyage d'étude en Guinée Conakry et au Sénégal. Le coordinateur, Dosseh Tettètkpoé avait abondé dans le même ordre d'idée dans une déclaration: « avec un retard de calendrier, je suis finalement parti le 25 janvier 1993, en mission d'étude à Dakar (Sénégal)<sup>20</sup> ».

---

<sup>20</sup> Entretien avec Dosseh Tettètkpoé le 19 décembre 2021 à Lomé (quartier Djidjolé) à 10h.

Si le capital humain était abondant et diversifié dans la mise en œuvre du PAGED, les ressources financières avaient brillé par leur rareté ou le peu qui existait était sans doute mal géré.

### 3.2. *Une lenteur constatée dans le financement du projet.*

Pour la réussite du PAGED, le coût financier était estimé à 5 millions de dollars. Ce montant fut financé à hauteur de 60% par l'IDA et les 40% par l'Etat togolais. Pour le démarrage des activités, quelques difficultés financières ont été constatées.

En effet, au cours de la présentation de l'état d'exécution des activités du projet à la réunion du 11 août 1992, sus-évoquée, le coordinateur avait souligné certains obstacles. Il s'agit de la copie de l'accord de crédit envoyé à la signature du Ministre du Plan et de l'Aménagement du territoire par la BM qui avait disparu du circuit. Après les recherches infructueuses, une autre copie dudit accord fut envoyée à l'institution financière. Ce fut à la faveur de ce deuxième envoi que le financement a été effectif. La part de l'Etat avait également connu un retard.

En effet, la contrepartie du financement du projet qui devrait être versée par l'Etat togolais, n'avait pas été décaissée à temps. Pour justifier ce retard, Victor Alipui déclara :

Avec la crise politique qui prévalait à l'époque de la transition démocratique au Togo, le pays traversait des difficultés financières de tout ordre. Il a fallu des sacrifices énormes pour le gouvernement dirigé par Kokou Koffigoh pour arriver à débloquer ces fonds pour financer ce projet.

Entretien avec Victor Alipui le 20 janvier 2022

Tous ces problèmes financiers ont mis un bémol sur les activités du projet qui a certes démarré mais avec un léger retard. Il faut souligner aussi que l'atmosphère politique qui prévalait à l'époque n'était pas des plus roses.

### 3.3. *La gestion de la transition démocratique au Togo, une épine au pied du PAGED ?*

La transition démocratique au Togo a été prévue pour une durée d'un an (28 juillet 1991 au 28 juillet 1992). Par un consensus entre le pouvoir et l'opposition, elle a été prolongée jusqu'au 31 décembre 1992. A la fin de cette période, les gouvernements successifs du Premier Ministre Jodeph Kokou Koffigoh n'étaient pas arrivés à organiser les élections qui fut la principale mission de leur feuille de route (M. Adikou, 2008, p.48).



Eu égard aux tensions politiques et aux contentieux électoraux, ils n'étaient pas arrivés à la hauteur de cette tâche. Ce fut dans cette impasse que le troisième gouvernement de la transition avait négocié le projet PAGED avec la Banque Mondiale. La fin de la deuxième phase du projet coïncida avec la fin de la transition le 31 décembre 1992. C'est alors qu'un nouveau gouvernement appelé « gouvernement de crise » fut mis en place le 12 février 1993 pour l'organisation des élections. Ces élections prévues pour le 25 août 1993, furent organisées sur fond de tension (M. Adikou 2008, p.50). Dans ce nouveau gouvernement, Stanislas Bamouni Baba, fut nommé par décret N° 93 - 002 / PR du 12 février 1993 en remplacement de M. Jean Kouassi Anani, à la tête du MENRS. Un mois après sa nomination, le nouveau ministre mis fin à la mission du coordinateur qui était absent du pays.

En effet, par arrêté N° 001/ MENRS/CAB du 10 mars 1993, le ministre Stanislas Bamouni Baba mis fin à la mission du coordinateur du PAGED qui était officiellement parti en mission à Dakar. Sur ce sujet, le ministre affirme que :

La mission du coordinateur devra durer 2 semaines. Parti le 25 janvier, il devrait rentrer le 08 février 1993. Force est de constater que jusqu'au 10 mars, il n'était pas rentré. Nos investigations ont montré qu'il avait quitté Dakar. Donc cette absence fut considérée comme un abandon de poste. Comme ce fut un décret qui avait nommé le coordinateur, un autre décret peut le dégommer. C'est ce que nous avons fait.

Entretien avec Stanislas Bamouni Baba le 20 juin 2020

La gestion du projet fut alors transférée à la direction de l'exécution des Projets Education à la direction générale de la Planification de l'éducation (Article II de l'arrêté N° 001/ MENRS/CAB du 10 mars 1993). Dès lors, on eût dit que le PAGED a été mis au garage. Au retour du désormais ex- coordinateur du projet de Dakar, un bras de fer s'était installé entre ce dernier et son ministre de tutelle sur le matériel de travail de son bureau et ses indemnités de fonction. En effet, parti le 25 janvier 1993, Dosseh Tèttèkpoé ne sera de retour à Lomé que le 02 août 1993. Après son entretien avec le Ministre Baba le 06 août, il lui adressa une note pour réclamer ses indemnités de coordination de cinq mois : de novembre 1992 à mars 1993. Le Ministre a opposé une fin de non-recevoir prétextant qu'il n'a pas été au poste pendant cette période. Comme cela ne suffisait pas, une demande d'explication lui a été adressée par l'inspection d'Etat sur la disparition des matériels du projet. En réponse le coordinateur dit avoir constaté à son retour de Dakar que son bureau a été vandalisé à son absence tout comme d'autres bureaux du MENRS. C'est ainsi que ce projet est tombé dans les oubliettes. Sur le sujet, le professeur Aimé Gogué pense que :

le PAGED, était un noble projet destiné à assainir l'univers scolaire du Togo eu égard à de nombreux dysfonctionnements. Ce projet pouvait bien fonctionner si les acteurs politiques

et de l'éducation accordaient leur violon. L'atmosphère politique qui prévalait au cours de la transition démocratique au Togo fut également un terreau fertile pour l'échec de ce projet.

Entretien avec le professeur Aimé Gogué le 13 février 2020

Au demeurant, les querelles intestines liées à l'atmosphère politique de la transition démocratique au Togo n'a pas été favorable à la mise en œuvre du PAGED, ce noble projet destiné à assainir le domaine éducatif togolais.

## Conclusion

L'éducation scolaire mise en place en Afrique pendant la période coloniale a été pérennisée par les gouvernements successifs après les indépendances. La Banque Mondiale est restée du côté de ces pays africains qualifiés de tiers mondes par les Occidentaux en finançant plusieurs projets dans divers domaines notamment dans le domaine éducatif. C'est sa filiale IDA qui est à la charge de ces projets éducatifs. Le Togo faisait partie de ces bénéficiaires. Ainsi pendant la période de transition démocratique au Togo (1991- 1993), le projet PAGED a été négocié par le gouvernement togolais. C'était un projet novateur prévu pour trois années. Malheureusement, les velléités dans la gestion des ressources disponibles et l'atmosphère politique de la période de la transition démocratique, n'avaient pas permis au PAGED d'arriver à échéance. Ainsi les résultats escomptés de ce projet, n'étaient pas au rendez-vous. Malgré les efforts par la suite, le secteur éducatif togolais a fait les frais de cet échec et a gardé les séquelles.

## Sources et Bibliographies

### 1. Sources

#### 1.1. Sources orales

	Nom et Prénoms	Qualité	Date, lieu et heure de l'entretien	Sujet de discussion
01	Dosseh Tèttèkpoé	Enseignant à la retraite, coordonnateur du projet PAGED	Le 19 / 12 / 2021 A Lomé (quartier Djidjolé) à 10h	Rôle joué dans l'éducation au Togo et dans le projet PAGED.

02	Kodjo Agbobli	Enseignant- chercheur des universités à la retraite, ex-directeur général de la planification pendant la période de la transition démocratique au Togo.	Le 20/ 03/ 2017 à l'auditorium de l'Université de Lomé à 16h	L'importance du projet PAGED pour le secteur éducatif au Togo
03	Gogué Tchabouré	Professeur d'université à la retraite, Ancien ministre du plan pendant la transition démocratique au Togo.	Le 13/02/ 2020 à Lomé à 15h 30.	Nature et fonctionnement du projet PAGED
04	Stanislas Bamouni Baba	Ancien ministre du plan Et ancien ministre de l'Education nationale et de la Recherche scientifique pendant la transition démocratique au Togo	Le 20/ 06/ 2020 au Salon de l'aéroport Gnassingbé Eyadema à 11h 45	Limogeage du coordinateur et la suite du projet
05	Victor Alipui	Ancien Ministre de l'économie et des finances Pendant la transition démocratique au Togo	Le 20 / 01/ 2022 A Lomé (commune du golfe 5)	Financement du PAGED

## 1.2. Sources écrites

### • Sources électroniques

- <http://www.go.worldbank.org>, consulté le 30 juin 2021 à 10 h.
- <http://www.go.worldbank.org>, site consulté le 31 juillet 2021 à 8h 30.
- <http://www.worldbank.org/ida/what-is-ida/ida-brochure-french.pdf> consulté le 2 août 2021 à 11h.

- <https://ida.banquemonddiale.org/fr/quest-ce-que-ida>, consulté le 10 janvier 2022 à 10h 30.

- **Documents officiels**

- Mémorandum du directeur du cabinet du MENRS le 26 juin 1992....

- Rapport final Etat généraux de l'éducation, de la Formation et de la Recherche scientifique et technologique au Togo du 04 au 13 mai 1992.

## 2. Bibliographie

ADIKOU Missiagbéto, 2008, *La conférence nationale et son impact sur la vie politique au Togo de 1990 à 2003*, Mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université de Lomé, 104 p.

ADIKOU Missiagbéto, 2021, « Le Haut Conseil de la République dans les crises politiques au Togo de 1991 à 1992 » in *Djiboul, Revue Scientifique des Arts Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, N°002 volume 4, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire p.424- 437.

AGBOBLI Kodjo, 1987, *Vingt ans avec le Général Eyadema, 1967/1987 ? Histoire économique du Togo*, Paris, Trévisse, 240 p.

WIYAO Evalo, 2021, *Togo, processus de réconciliation et d'union nationale à l'épreuve des préjugés coloniaux (1914-1991)*, Lomé, Presses de l'UL, 333p.



Ziglobitha,  
Revue des Arts, Linguistique,  
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

## Enjeux et défis de la décentralisation et gouvernance locale au Togo : cas des trois communes de la préfecture de Doufelgou

---

**Assindah MAGNETINE**

Université de Kara, Togo

[magnetine13@yahoo.fr](mailto:magnetine13@yahoo.fr)

&

**Kékessi Kossi ABOSSÉ**

Université de Kara, Togo

[abossejose@gmail.com](mailto:abossejose@gmail.com)

&

**Kpadakpa TEWALAMBA**

Université de Kara, Togo

[tewalambaa@gmail.com](mailto:tewalambaa@gmail.com)

**Résumé :** Au début des années 90, la décentralisation prônée par les agences de coopération internationale connaît un regain d'intérêt. Dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, elle traverse des difficultés dans sa mise en application. Au Togo, les problèmes liés à son encre est la raison qui a motivé cette recherche. Quels sont les obstacles ou mieux les entraves au processus de décentralisation qui expliquent le retard des communes de la préfecture de Doufelgou en termes de leur développement et d'automatisation? C'est la question principale que cherche à élucider cette recherche. Pour répondre à cette interrogation, des réflexions sont passées au crible des inventaires documentaires et de la méthode qualitative dont le but est d'expliquer les causes réelles des entraves au processus de décentralisation. En termes de résultats, on note que celles-ci sont liées d'une part à un cadre juridique aux enjeux ombrés laissant entrevoir une gouvernance communale balbutiante, d'autre part, la mise sous tutelle des communes étudiées par l'Etat central compromettant les chances de réussite d'un tel processus pour une bonne gouvernance locale.

**Mots-clés :** Commune, décentralisation, gouvernance locale, démocratie locale, Togo.

**Abstract :** At the beginning of the 1990s, the decentralization advocated by international cooperation agencies experienced renewed interest. In most West African countries, it is experiencing difficulties in its implementation. In Togo, the problems related to its inking is the reason that motivated this research. What are the obstacles or better still the obstacles to the decentralization process that explain the delay of the communes of the prefecture of Doufelgou in terms of their development and automation? This is the main question that this research seeks to answer. To answer this question, reflections are screened through documentary inventories and the qualitative method, the aim of which is to explain the real causes of the obstacles to the decentralization process. In terms of results, we note that these are linked on the one hand to a legal framework with shaded issues suggesting a stammering municipal governance, on the other hand, the placing under

supervision of the municipalities studied by the central State, compromising the chances of success of such a process for good local governance.

**Keywords:** Commune, decentralization, local governance, local democracy, Togo.

## Introduction

La décentralisation est loin d'être un projet nouveau au Togo même si c'est au cours de la décennie 90 qu'elle a connue un regain d'intérêt avec l'ancrage des processus de démocratisation sur le continent. La preuve, en dehors des dispositions de l'époque coloniale notamment le Décret de 6 novembre 1923 portant institution des communes mixtes, les différentes constitutions consacrent la décentralisation. (ECHO, Bulletin N°008, juillet-Août 2012).

Cette citation montre que le débat sur la décentralisation est loin d'être épuisé. En effet, après l'euphorie des indépendances obtenues de hautes luttes et suite aux difficultés de gestion étatique constatées, les pays africains, se sont rendus à l'évidence que la viabilité des Etats repose sur non seulement une bonne gouvernance, une consolidation des acquis démocratiques, mais surtout qu'il est à fortiori important de réinscrire la variante « décentralisation » dans l'agenda politique (E. Gnamatchi, 2019). La décentralisation apparaît ainsi de fait, comme un instrument de consolidation de la démocratie car elle prolonge, précise et vivifie la démocratie dans la mesure où la garantie des droits grâce auxquels l'homme participe à la gestion des affaires publiques est d'autant plus effective que leur exercice s'effectue dans un domaine qui est plus proche de lui (G. Burdeau, 1970). Depuis les années nonante, le concept de décentralisation s'est de nouveau imposé et occupe, une place de choix dans l'actualité politique, juridique et même sociale du continent africain. Les décennies 1980 et 1990 sont à cet effet considérées dans la plupart des pays francophones d'Afrique, comme celles des politiques de décentralisation avec la création de différents niveaux de collectivités territoriales décentralisées sur une base identique connue sous l'appellation de « commune » (J. Marie et E. Idelman, 2010). Depuis lors, de profonds changements dans la gestion des ressources sont intervenus avec de nouveaux schémas institutionnel et organisationnel, tous fondés sur la remise en cause de la gestion centralisée par l'Etat des ressources endogènes.

Au Togo, le processus de la décentralisation administrative est véritablement enclenché en 1981 avec la loi n° 81-8 du 23 juin 1981 portant organisation territoriale, qui a été remise en chantier avec la constitution du 14 octobre 1992 qui dispose dans son article 141 alinéa 1 et 2 que « *La République togolaise est organisée en collectivités territoriales sur la base du principe de décentralisation, dans le respect de l'unité nationale. Ces collectivités sont les communes, les préfectures et les régions* ». D'autres lois ont été aussi prises dans ce processus. La décentralisation entendue d'une façon générale comme la réorganisation de l'Etat qui donne plus de pouvoirs aux collectivités locales, est progressivement devenue l'un des chantiers sociopolitique et économique actuels au Togo. Dans

cette perspective, elle s'insère dans un vaste processus de normalisation du pays par rapport aux standards internationaux en matière de droit, de politique et de démocratie. Ce processus peut être considéré comme un champ au sens de Pierre Bourdieu(1981), c'est-à-dire un tissu de liens, de rapports, de stratégies et d'interactions où se mêlent des enjeux et intérêts divers. Ces enjeux et intérêts se rivalisent dans des domaines comme l'aménagement du territoire, l'élection des conseillers municipaux, l'élection ou la nomination des chefs de villages et de canton, la construction d'infrastructures publiques, l'emploi des jeunes, etc. Ces réalités qui s'observent du point de vue sociopolitique, socio-économique, socioculturel et même foncier, se sont illustrées comme des éléments de dynamique mais surtout comme des obstacles à l'efficacité démocratique et participative locale. Il est clair que la politique de la décentralisation est l'émanation de la notion de la gouvernance. Ainsi, instituée par d'autres textes précédemment et adoptée dans la Constitution de la quatrième République d'octobre 1992 en son article 141, cette réforme a le mérite d'opter pour utiliser et valoriser au mieux ces énergies locales spécifiques (C. Nanako, 2016, p. 426). Bien que l'esprit de cette réforme soit louable, il est malheureusement évident au regard de l'applicabilité de cette loi, que la politique de la décentralisation et de l'autonomisation des collectivités locales reste à la traîne et confrontée à plusieurs entraves dans bien de communes. De fait, à l'instar de toutes les collectivités territoriales, le conseil municipal élu aux élections locales en 1987 dans la préfecture de Doufelgou fut remplacé en 2001 par une délégation spéciale nommée par le pouvoir central, ce qui a constitué une véritable régression dans le processus de la décentralisation et par ricochet une entorse à la toute première Loi (Loi n° 98-006 du 11 février 1998) sur la décentralisation au Togo en général et dans la commune de Doufelgou 1, anciennement commune Niamtougou notamment. Ce palliatif apporté qui s'apparente à une hésitation dans la mise en œuvre de la décentralisation n'est pas exempte de séquelles. Il en a découlé une démunicipalisation (Nam-Tchougli, 2007, p. 34) captant toute l'autorité et écartant toute tentative de mise en place d'une réelle démocratisation par le bas et d'un réel développement local. Ceci n'a pas pour autant empêché la marche vers ce idéal social et démocratique.

Dans le contexte actuel togolais, le pays s'est doté d'un nouveau cadre juridique par l'adoption de la Loi n°2019-006 du 26 juin 2019 portant modification de la loi n°2007-011 du 13 mars 2007 relative à la décentralisation et aux libertés locales modifiée par la Loi n°2018-003 du 31 janvier 2018. Sur la base de cette Loi, le pays a connu des élections municipales en 2019 qui lui ont permis de doter l'ensemble du territoire national de quelques 117 communes dont trois de Doufelgou. Ainsi, la communalisation intégrale est devenue factuelle et une réalité avec des élus locaux à la tête des communes. Malgré cette ingéniosité normative et institutionnelle sensée renforcer le processus de décentralisation et

améliorer la gouvernance au niveau de chaque commune, force est de constater que les territoires décentralisés de la préfecture de Doufelgou en particulier baignent à ce jour dans une constante vulnérabilité. Au regard de ces va-et-vient entre rejets des acquis et retour aux acquis de la décentralisation au Togo comme le souligne Ahanhanzo-Gbelem (1982, p.18), des interrogations subsistent. Le cadre normatif et institutionnel en vigueur présente-t-il les conditions requises pour promouvoir la décentralisation ? Quels sont les enjeux qui sous-tendent un tel processus ? Quels sont les obstacles ou mieux les entraves au processus qui expliquent le retard des communes de la préfecture de Doufelgou ?

L'objectif de la présente recherche est d'analyser les difficultés d'enracinement de la décentralisation. Mieux, il s'agit de partir du cadre juridique et institutionnel pour ressortir les enjeux de la décentralisation au Togo et analyser les entraves au développement dans les trois communes de la préfecture de Doufelgou.

## **1. Cadre d'analyse théorique et méthodologique**

La présente recherche s'inscrit dans un corpus théorique minutieusement choisi capable d'expliquer les enjeux et la gouvernance peu enviable dans les trois communes de la préfecture de Doufelgou, couplé d'une approche méthodologique rigoureuse propre aux sciences sociales et humaines garante d'une bonne posture scientifique.

### *1.1. Cadre théorique*

L'efficacité dans l'action de l'administration publique ou mieux, la gouvernance locale de D.A. Rondinelli (1994) sert premièrement de repère théorique à cette étude. A travers cette théorie émergée à partir de la conception démocratique libérale classique du gouvernement local, l'auteur décèle non seulement un moyen de réduire la distance entre la société civile et les autorités, mais surtout une possibilité pour les Etats de promouvoir la participation de la population locale dans la planification et l'implémentation des projets de développement. Vue sous cet angle, la décentralisation démocratise davantage l'action publique en rapprochant les décideurs des citoyens. De ce fait, la théorie de la bonne gouvernance fait de la décentralisation un moyen d'encourager la participation et l'intégration sociale des groupes les plus exclus et d'augmenter le contrôle de la population sur les décisions publiques, lequel contrôle facilite une utilisation plus rationnelle et transparente des ressources tout en limitant les possibilités de corruption. Cette approche théorique est complétée par la théorie de fonctionnalisme de G. Almond (1950) qui montre l'importance pour l'Etat d'assigner aux collectivités territoriales des missions qui doivent être remplies avec la participation de tous et pour tous dans la transparence.

Ces deux théories sont importantes pour cette étude dans la mesure où elles permettent aux travers d'une analyse minutieuse, de ressortir



respectivement les enjeux liés au processus de décentralisation dans les communes de Doufelgou et les entraves liées à ce même processus.

### *1.2. Cadre méthodologique*

Afin d'apporter des réponses idoines aux interrogations, une démarche méthodologique basée sur l'approche qualitative est privilégiée. Aussi met-elle en avant la combinaison des données primaires et secondaires. Les premières ont nécessité l'organisation des entretiens individuels au près d'une quinzaine de personnes ressources de l'administration publique y compris certains conseillers municipaux élus. Ceci a permis de s'éloigner des évidences et des aprioris. Les secondes ont été déterminantes et viennent en complément aux données primaires. Elles ont consisté à consulter les documents, les articles, les textes juridiques et quelques recherches universitaires parcellaires qui ont traité le sujet.

## **2. Résultats**

L'arsenal juridique et institutionnel du Togo qui encadre le processus de décentralisation laisse entrevoir dans les trois communes de Doufelgou, d'importants enjeux et met en évidence de sérieuses entraves qui rendent la gouvernance locale balbutiante.

### *2.1 Un processus de décentralisation aux enjeux multiples*

#### **- Les enjeux politiques**

Après près de trois décennies, le Togo a connu l'élection municipale de 30 juin 2019 dans un esprit d'apaisement et avec comme atout fondamental la mobilisation de toute la classe politique. L'accalmie qui a prévalu au lendemain de cette échéance s'apparente à une petite victoire en matière de démocratie quand-on connaît l'issue souvent chaotique des scrutins au Togo. Ainsi s'il est vrai que l'organisation apaisée des élections locales et l'ouverture à la participation de celle-ci à tous les partis, surtout d'opposition a constitué pendant longtemps un enjeu et un pari gagné voir un défi relevé, il est aussi nécessaire de souligner l'existence d'autres enjeux futurs sans lesquels un affermissement de la démocratie serait un vœu voué à l'échec. A juste titre, l'analyse montre à suffisance que l'élection périodique des autorités décentralisées ne suffit pas. Il faut y ajouter à en croire B. Dafflon et G. Guy (2018, p. 6) des processus participatifs sur un temps relativement court pour exprimer et valider l'action locale, à travers le vote du budget annuel et l'approbation des décisions d'investissement.

Au plan politique en effet, le renforcement de la démocratisation à la base et la promotion de l'Etat de droit dans les commune de Doufelgou à travers une participation directe des citoyens au processus décisionnel au niveau local propre à la théorie de gouvernance locale de A.D. Rondinelli (id), constitue un enjeu phare de la décentralisation qui mérite d'être souligné. Cette gouvernance locale

fait ainsi appel à des mécanismes par lesquels les citoyens et les groupes expriment leurs intérêts, exercent leurs droits juridiques, assurent leurs obligations en vue de régler leurs différends (M. Demante, I. Tyminsky, 2008, p.40). Celle-ci est conditionnée par la mise en place d'organes élus exerçant librement et démocratiquement leur mission telle que le mentionnait une personne ressource en ces termes :

Le Togo a fini par organiser les municipales ce qui est une bonne chose, mais la mise en place d'une assemblée d'élus locaux au sein des communes de Doufelgou disposant d'autonomie de décision, c'est-à-dire une assemblée délibérante locale, qui ne justifie ses décisions, que selon les conditions prévues par la loi et à la demande de sa tutelle, paraît le plus important.

En effet cet enjeu spécifique aux communes de Doufelgou soulève de facto la question de bonne gouvernance, laquelle constitue au même titre que l'autonomisation de décision, un enjeu important dans la mesure où elle fait référence aux bonnes manières de gérer une collectivité décentralisée. Aussi se fonde-t-elle sur le droit et un haut degré de responsabilité des décideurs locaux, permettant ainsi de prendre des décisions efficaces et consensuelles, conformément au droit et aux aspirations de la grande majorité des citoyens. La création des Comités de Développement à la Base (CDB) dans ces municipalités, impliquant l'ensemble des citoyens est en effet, une illustration éloquente de la volonté du pouvoir central à faire de la base un maillon essentiel et par ricochet de renvoyer cette dernière à ses fonctions qui consistent d'avantage à prendre une part active dans la prise des décisions au sein des communes (Décret n°2012-005, article 7). Ainsi, la décentralisation devient-il un ferment de la démocratie en ce qu'elle est un procédé de fragmentation du pouvoir voire de dilution dans un système de participation des citoyens et de circulation des élites qui favorisent la démocratie (J. Becquart-Leclec, 1988)

Au-delà des élections des conseillers municipaux et des enjeux susmentionnés, il est important de prendre en compte les questions en lien avec la préparation des élections législatives et présidentielles des années futures. Ainsi, en prélude à ces échéances, l'avènement des communes constitue à n'en point douter, une aubaine aux différentes forces politiques qui s'affrontent dans la préfecture de Doufelgou, de tester leur base électorale et de se mettre ainsi en ordre de bataille (ECHO, Bulletin N°008, id). L'implantation territoriale des partis politiques en lice est tributaire dans une certaine mesure au nombre de municipalités qui passent sous leur contrôle. L'objectif dans ce cas est de consolider l'emprise sur les populations et de se faire une idée de leur positionnement sur l'échiquier politique (ECHO, Bulletin N°008, ibid). Il est de ce fait aisé d'entrevoir un enjeu politique majeur pour la classe politique et de croire que la promotion de la décentralisation peut se révéler très utile dès lors qu'elle ouvre les possibilités d'affirmation des hommes et des femmes de divers

horizons et d'obédiences politiques variées de conquérir des postes électifs au niveau local en général, et en particulier dans les communes de Doufelgou 1, Doufelgou 2, Doufelgou 3 à l'issue des joutes électorales. Ainsi, la décentralisation contribuerait dans un court ou moyen terme à réduire les clivages politiques et surtout, la convoitise poussée sur l'unique fauteuil présidentiel. Enfin, la décentralisation est en elle-même un choix politique guidé par les mutations que connaissent les Etats de par le monde, surtout en termes de développement socioéconomique et de lutte contre la pauvreté.

- L'autarcie et le développement local comme enjeux socioéconomiques

L'avènement de la décentralisation a rompu avec les méthodes traditionnelles de gestion des collectivités basées sur une forte dépendance économique et financière de l'Etat central. La nouvelle donne même si elle n'exclut pas une certaine assistance de l'Etat, exige des trois communes de la préfecture de Doufelgou, une mobilisation des ressources financières afin d'assurer le développement local. A ce titre, Il n'y a pas de décentralisation effective sans possibilité pour chaque collectivité locale de moduler le montant des impôts, taxes ou redevances locales de façon à financer la fourniture de services collectifs locaux, dans le respect de la loi mais selon les modalités souverainement choisies par chaque collectivité locale (B. Dafflon et G. Guy, 2018, p. 55). Cela implique également de la part des municipalités, le financement des dépenses correspondantes en toute transparence et responsabilité vis-à-vis du contribuable et de l'utilisateur en mobilisant à cet effet des impôts, des taxes ou des redevances dont elle a le pouvoir d'ajuster le taux et les modalités d'assiette (O. Syll, 2005, p. 7). L'enjeu économique de la décentralisation dans les communes de Doufelgou est d'autant plus important dans la mesure où ces communes en l'état actuel, sont dépourvues véritablement de marge de manœuvre pour susciter une mobilisation des ressources pouvant leur permettre de se développer. Un clin d'œil rapide montre à bien des égards que certaines de ces nouvelles localités érigées en collectivité en occurrence celles regroupant les cantons dans le nord de la préfecture ne disposent pas assez d'infrastructures ni de sites de mobilisation de ressources financières. Dans d'autres situés à l'ouest, hormis l'existence d'infrastructures marchandes, manquent cruellement de bâtiments administratifs. D'autres encore géographiquement situés au sud et à l'est, disposent certes, des infrastructures socio-collective, marchande et administrative mais qui se retrouvent dans un état de délabrement et de vétusté. Cette situation expose les agents portés à la tête de ces collectivités à de vives critiques en raison de leur incapacité à résoudre des problèmes vitaux de la population alors même que la plupart d'entre eux sont victimes de cette politique à la limite d'impréparation et de ce processus de décentralisation avec en toile

de fond une communalisation intégrale telle que prônée par la loi 98-006 portant décentralisation au Togo. A cet effet Xolase Dowui, (2014, p. 57) écrit :

Le constat est amer : dégradation de la voirie, gestion approximative des déchets et des marchés, éclairage public médiocre ou absent dans plusieurs cantons et quartiers, système d'assainissement défectueux..., les autorités municipales font l'objet de vives critiques. L'organisation de l'économie locale (marchés, collecte des taxes, etc.) basée sur les échanges entre la ville-pôle et son hinterland, est souvent source de conflit entre agents municipaux et les citoyens. La mobilisation des ressources pour faire face aux besoins sans cesse croissants de la ville est un véritable « casse-tête » pour les autorités locales qui tiennent leur légitimité d'une décision administrative de l'Etat.

C'est en cela que l'effectivité de la décentralisation par l'organisation des élections locales s'inscrit dans l'ordre normal des choses qui devrait susciter la construction et la mise en place des équipements socioéconomiques de proximité au bénéfice notamment des populations. Sur ce point, la majorité des conseillers municipaux interrogés pour les besoins de ce travail sont unanimes sur la nécessité de doter les communes d'infrastructures socio-économiques et même administratives pouvant contribuer à relever les défis sociaux. Ce faisant, elles contribuent à promouvoir l'emploi, et donc à lutter contre la pauvreté, à travers des programmes de développement locaux, généralement mieux adaptés aux besoins réels, aux ressources et autres moyens des collectivités territoriales et de leurs habitants. D'un autre point de vue la loi 2007-011 relative à la décentralisation, en reconnaissant une responsabilisation et une autonomie des acteurs locaux, favorise la mobilisation des ressources pour la dynamisation des économies locales très embryonnaires, mais prometteurs de part les potentialités des collectivités territoriales de Doufelgou. A terme la création de cadre favorable à la collecte des fonds comme il se présente dans les pays avancés sur le plan de la décentralisation, est un gage de développement local qui est la conséquence immédiate et même l'enjeu social fondamental greffé sur le volet économique.

L'autonomie financière des collectivités territoriales constitue en effet, un élément essentiel pour la satisfaction des besoins sociaux de bases. Elle est aux yeux de L. Philip (2012) la composante financière de la libre administration. Il s'agit de l'autonomie budgétaire et fiscale. Le législateur togolais offre ainsi à toutes collectivités territoriales dont celles faisant objet de cette étude, cette opportunité. D'une part, « le budget de la collectivité territoriale est élaboré par l'exécutif local et voté par le conseil. » (LRDLL, article 348). C'est un acte par lequel est prévu et autorisé l'ensemble de leurs ressources et charges. Les maires ou les présidents du conseil régional en sont des ordonnateurs (id, article 359). D'autre part, en matière fiscale, « le conseil local, par délibération, en fixe le taux. Dans la commune ou la région, où s'exercent des activités spécifiques susceptibles d'être imposées, le conseil local peut, par délibération, créer des taxes non fiscales y afférentes (...) » (Op.cit.). Ceci témoigne de l'important pouvoir détenu par les élus locaux en

général et ceux de la préfecture de Doufelgou en particulier en vue de se procurer des ressources financières propres. De ce fait, selon L. Philip (id ; 2012),

les collectivités territoriales disposent d'un minimum d'autonomie financière c'est à dire d'un budget et de la libre disposition de ressources suffisantes. En effet, on peut difficilement imaginer une collectivité sans pouvoir budgétaire et sans moyens propres de financement car on passerait alors de la décentralisation à la déconcentration.

Cette remarque de Philip même si elle est fondée, laisse transparaître une réalité évidente dans la mesure où au sein de toutes les communes de Doufelgou, l'applicabilité des textes pose de sérieux problèmes. D'un côté, les élus locaux n'exercent pas pleinement leur autorité du fait de subordination à l'Etat dans les prises de décision. De l'autre côté, l'inexistence d'infrastructures marchandes et administratives et autres atouts vitaux manquent cruellement dans les communes notamment de Doufelgou 2 et 3.

## 2. Les entraves aux processus de décentralisation au Togo

Les diverses interprétations des textes régissant la décentralisation au Togo soulèvent de nombreuses inquiétudes relatives à l'encrage du processus d'autonomisation financière et d'autogestion politico-administrative des collectivités territoriales. Ces dernières au-delà des enjeux énormes susmentionnés laissent apparaître au niveau des trois communes de la préfecture de Doufelgou, une multitude d'entraves occasionnant une gouvernance locale perturbée et un développement local incertain.

### 2.1 *Un cadre institutionnel local fragmenté comme facteur d'une gouvernance locale perturbée*

La fragmentation institutionnelle de la préfecture de Doufelgou est due à plusieurs indicateurs. Il s'agit du déséquilibre territorial et du manque d'une action collective structurée. Le découpage de la préfecture révèle un déséquilibre incontestable entre les communes et les unités administratives. Le tableau ci-dessous illustre parfaitement le cas des trois communes d'étude.

Données	Préfecture	Doufelgou 1	Doufelgou 2	Doufelgou 3
Nombre de canton	15	08	03	04
Population/hbts <sup>1</sup>	101684	55071	15181	31432
% population	100	54,15	14,92	30,91
Superficie <sup>2</sup> /km <sup>2</sup>	1146	542	213	384
% superficie	100	47,29	18,58	33,50

<sup>1</sup> Données de l'Institut National des Études Économiques et Démographiques (INSEED) 2021 fournies par la Direction Préfectorale de la Santé (DPS) de Doufelgou.

<sup>2</sup> Voir les données relatives aux superficies des communes contenues dans l'arrêté interministériel n<sup>0</sup> 0288/MATDDT/MEF/2021 fixant la répartition des dotations du FACT aux communes, Exercice 2021, p. 3.

Source : TEWALAMBA Kpadakpa, juillet 2022.

Ces données révèlent en substance que le découpage du territoire communal est totalement déséquilibré avec des communes plus ou moins homogènes. Si le découpage de Doufelgou 3 est raisonnable, celui de Doufelgou 1 et 2 ne sont pas. Il y'a une distorsion entre populations et territoires occupés. Cette réalité tangible caractéristique des communes de Doufelgou confirme la thèse de T. A. Noyoulewa (2015, p.193) selon laquelle « *l'aménageur est presque toujours porté par le culte du nombre qui peut conduire à percevoir le territoire comme un espace auquel on affecte une superficie et un effectif de population* ». Ce déséquilibre est aussi remarqué dans le découpage territorial de la plupart des cantons, villages et quartiers. Pour mieux comprendre ses disparités, un enquêté pointe du doigt des intérêts électoralistes inavoués qui amène nombre de cadres et hauts fonctionnaires des communes concernées dont la notoriété n'est plus à démontrer, d'influer au plus haut sommet de l'Etat sur des décisions afin de faire basculer sous leur autorité des cantons et villages acquis à leur cause et dont un moindre effort leur garantirait des succès électoraux. Ce point de vue est partagé par K.Tewalamba (2022, p. 75) qui souligne que,

Politiquement, certains acteurs utilisent leur influence pour renforcer des factions électoralistes. Socialement, l'on assiste d'une part à la promotion d'une hégémonie identitaire au détriment d'autres et à la confusion entre être propriétaire et l'attachement à une zone géographique homogène.

Etant donné que les desseins actuels de l'aménagement territorial du Togo s'identifient au développement et à la décentralisation (T. A. Noyoulewa, 2015 : 193), ce découpage pour le moins arbitraire n'est pas sans conséquences. Il pose le problème de l'inégal accès aux ressources et met en cause la cohésion entre les populations. En effet l'existence de plusieurs ethnies suppose également plusieurs cultures et même différentes manières de penser de la population. Ainsi le découpage territorial ayant moins tenu compte de ces réalités linguistiques, géographiques et rituelles, on se retrouve dans certaines communes de Doufelgou notamment dans Doufelgou 2 avec des populations forcées parfois tacitement à cohabiter avec aussi les chefs de quartiers quelques fois sans autorité traditionnelle et sans capacité de mobilisation de ressources humaines pour des activités d'intérêt communal à même de booster le développement local. Il en ressort non seulement une action non structurée entre les différents acteurs, mais aussi un parallélisme entre les communes engendré par le manque de partenariat issu d'un déficit d'ouverture. Ce qui rend leur action inefficace dans la mesure où chaque commune évolue certes en tenant logiquement compte de ses propres potentialités, mais en négligeant le fait qu'un partenariat gagnant-gagnant entre des différentes communes de la préfecture constitue un levier important de développement local. Ainsi, le morcellement ou

du moins, le découpage inégalitaire sans considération ethnique, linguistique, géographique et surtout imbu de calcul politicien, perturbe à n'en point douter la gouvernance dans les trois communes de Doufelgou dont le socle devrait reposer sur la mobilisation des ressources humaines, le partenariat entre les différentes communes de Doufelgou et une forte implication de toutes les couches sociales dans les prises de décision G. Almond (1950). Il s'en suit ainsi à l'analyse des clichés, une participation locale faible à la limite insuffisante et surtout en panne dans les trois communes ; ce qui augure peu de transparence.

Le bureau du citoyen en tant que couloir de cette participation des citoyens est inexistant à ce jour. Les acteurs locaux usent par voie d'affichage ou par l'intermédiaire des autorités locales pour passer l'information aux populations. Ceci illustre la faiblesse de mobilisation des ressources humaines et financières des autorités locales traditionnelles, des conseillers municipaux et des CDB. Ces réalités entravent non seulement la mise en œuvre effective de la décentralisation et l'autogestion des communes mais aussi participent d'un désintérêt de la population à prendre une part active dans gouvernance locale telle que le souligne la théorie du fonctionnalisme de G. Almond (ibid). Or, Prendre part aux activités politiques et de développement suppose selon T.R. Danioué (2014, p. 94) « *des prédispositions d'ordre culturel entretenues par un apprentissage qui s'incruste dans le processus de socialisation de l'individu* ». Tel n'est sûrement pas le cas des populations dans les communes de Doufelgou dont les pratiques culturelles sont parfois différentes. In-fine la fragmentation institutionnelle arbitraire doublée d'une collaboration moins sincère entre les différents acteurs constituent des freins énormes qui handicapent, perturbent et caractérisent les trois municipalités de Doufelgou. Outre ces réalités, l'aspect politique renforce les difficultés d'encrage du processus de décentralisation. Aussi assiste-t-on dans Doufelgou 2 et 3 à la monopolisation du conseil par un seul parti politique, celui au pouvoir. C'est ce dernier qui, dans Doufelgou1 occupe également neuf sièges sur les onze. Cette situation est le résultat de l'échec de l'implantation locale des partis politiques de l'opposition. Ce qui rime avec la primauté des élites et sur le rôle restreint, voire résiduel, de la participation des citoyens dans les décisions publiques (Ramon, 2010, p. 35).

## *2.2. Une tutelle financière et administrative comme entrave au développement communal*

A en croire R. D. Ebel et S. Yilmaz (2001, p.12), la gouvernance locale est censée accroître l'efficacité car, les gouvernements locaux sont plus près, sensibles et connaissent mieux les besoins de leurs citoyens auxquels ils apportent des solutions à travers la prise de décisions en matière de dépenses publiques qui ont plus de chances de refléter leurs choix. In fine, elle vise à réduire la pauvreté des populations. Les communes de Doufelgou font plutôt

face à des difficultés d'ordre financières et d'ordre administratives compromettant une telle finalité.

- Une difficile mobilisation des ressources financières

Les communes de Doufelgou sont incapables de se procurer une autonomie financière confortable pour financer leurs projets de développement car non seulement la mobilisation des recettes internes est difficile, mais aussi la dépendance des dotations allouées par l'Etat central auxquelles elles sont astreintes les éloigne d'une situation d'autarcie. Ces deux facteurs militent en défaveur d'une indépendance financière. En effet l'aide financière de l'Etat sensée compléter les ressources internes est de loin suffisante pour des collectivités dépourvues d'infrastructures marchandes, socio-collectives administratives capables d'abriter les bureaux. Pis, elle est souvent allouée tardivement et ne contribue guère à résoudre à temps les problèmes des populations à la base. A titre illustratif, l'arrêté ministériel autorisant le transfert des fonds pour le compte de l'année 2021 date du 1<sup>er</sup> octobre 2021, c'est-à-dire à deux mois de la fin d'année (Arrêté interministériel n°0288/MATDDT/MEF/2021). Pour l'année 2022, les communes attendent toujours la signature d'un tel transfert. Il est donc évident de l'avis de A. Essono Evono (2009, p.16) que « *les montants des dotations allouées (...) sont faibles ... et leur versement accuse des retards préjudiciables à une visibilité budgétaire chez les bénéficiaires* ». Ceci entraîne un ralentissement dans l'action des communes en matière de développement.

En ce qui concerne les ressources propres, elles sont insuffisantes. Elles sont essentiellement d'ordre fiscal et non fiscal. Ainsi, pour les élus locaux, il y a un grand travail de sensibilisation à faire pour renflouer les caisses communales. Le compte administratif de la commune de Doufelgou 1, (Gestion 2021, p. 24) illustre à suffisance que les communes « *éprouvent d'énormes difficultés de mobilisation des ressources* ». Cette recherche a identifié les principales causes d'une telle situation. Elles sont d'ordre budgétaire et extrabudgétaire. Les recouvrements des ressources budgétaires sont insignifiants. En effet, « *le budget (...) présente un recouvrement très décevant dans presque tous les secteurs* » (Gestion 2021 ; id). Ceci est occasionné par l'incivisme fiscal. Ce dernier est entretenu par le manque d'intérêt pour l'action publique locale et le poids des discours politiques. La première raison s'explique par la nature souvent conflictuelle des relations entre les autorités locales et les populations qui sont censées payer ces taxes et impôts. Dans ce contexte, les contribuables refusent délibérément de payer les taxes qui sont fixées et gérées par ces mêmes autorités. Cette pratique vise simplement à défier l'autorité en place. La seconde raison est due à la faible perception des finalités de ces recouvrements. La plupart des infrastructures sont présentées par certaines autorités comme des dons des acteurs politiques que des



réalisations issues des contribuables. C'est le cas des propos abusifs de A. M. Kadjaka, un des députés de Doufelgou qui estime que les « réalisations telles que les forages, les écoles, les extensions électriques, les pistes et ponts... et la liste n'est pas exhaustive, prouvent à suffisance que la satisfaction des besoins sociaux de base des populations est une préoccupation de (...) Faure Gnassingbé. C'est le lieu de le remercier pour les promesses tenues ».<sup>3</sup>Pourquoi alors payer les taxes et impôts pendant qu'un seul merci procure le bonheur aux populations ? D'autres secteurs non valorisés peuvent contribuer significativement à relever le niveau de vie des populations. Ceci, grâce au partenariat des communes.

Le manque de diversification des sources de financements envisagés par les communes est la principale cause de leur état d'indigence. Des potentialités socioéconomiques repérées dans cette préfecture par des études antérieures demeurent inexploitées. Pour D. Koumantiga et K. Walla (2012), il y'a dans Doufelgou, trois grandes catégories de potentialités d'ordre naturels, culturels et anthropiques. Ces auteurs observent que « les diverses potentialités physiques et socioculturelles constituent des atouts indéniables au développement des activités écotouristiques » (id, p.16). Pourtant, « ce potentiel, si important, reste faiblement connu, voire totalement ignoré par les acteurs du développement local. Or le développement de l'écotourisme dans cette préfecture où les populations sont pauvres constitue une alternative pour diversifier les sources de revenus » (Op.cit, pp.19-21). Ce manque peut être comblé par le partenariat. Surtout que K. K. AGUEY (2021, p. 187) a identifié tout récemment le CIDAP (Centre International de Développement Agro-Pastoral) comme étant « la combinaison entre la recherche-action, la formation, la production et les secteurs sociaux en vue de la création de richesse. (...) Il mérite donc d'être revisité pour l'appréhender et extirper les éléments structurels pour le développement ». De toute évidence, les trois communes de Doufelgou sont bien loin de faire de leur autonomie financière un acquis. Qu'en est-il de la gestion administrative ?

- Une administration locale aux missions d'exécution

Une administration qui vise l'efficacité et l'efficience de son action est constituée en strates. Il s'agit de se doter d'un personnel à trois niveaux. Le haut niveau assure les fonctions de direction, le niveau intermédiaire assure celles d'inspection et le bas niveau s'acquitte des charges d'exécution. C'est dans ce sens que l'Etat togolais à travers le ministère délégué chargé du développement des territoires à conférer aux collectivités territoriales la mission de conception, de programmation et d'exécution des actions de développement d'intérêt local

---

<sup>3</sup><https://www.togoscoop.info/2021/08/environnement-les-deputes-molgah.html>.

de leur ressort territorial (PDC, 2021, p.10). Force est de constater que les profils des employés dans les communes de Doufelgou sont affectés aux charges d'exécution. Si cette situation peut s'expliquer par la jeunesse de Doufelgou 2 et 3, elle est surprenante pour Doufelgou1 en raison de son ancienneté. La plupart des employés de cette commune sont des catégories C et B. Seuls deux agents sont des catégories A<sub>2</sub> et A<sub>3</sub> (Budget primitif 2021 de Doufelgou 1, p. 67). Ils assurent les fonctions relatives aux charges courantes. Ce qui explique pourquoi il est prévu des frais liés aux honoraires des professionnels libéraux ayant rendu services à la collectivité territoriale. Il s'agit d'experts comptables, de négociants, d'architectes, d'ingénieurs en génie civil, des sociétés de courtage et d'intermédiation..., des rédacteurs de projets bancables ou sociaux (Budget primitif 2021 de Doufelgou 1, p.22) qui viennent alourdir davantage la situation de la caisse déjà exécrable. Fort de ce constat, un des premiers responsables affirme que « *les communes ne peuvent pas recruter car, elles n'ont de moyens financiers pour le faire* ». Ceci prouve à suffisance que les communes de Doufelgou ne sont pas en mesure d'engager du personnel communal compétent, particulièrement des cadres formés et opérationnels en mesure d'assurer les tâches d'ordre technique et d'appui à la décision » (P. COQUART, S. BOURJIIJ et al, 2010 : 153). Cette situation compromet alors la mission des communes dans leurs efforts de développement. Ce qui explique qu'à ce jour aucune de ces trois communes n'a pu élaborer son Plan de Développement Communal et traduisant de ce fait l'absence de « *la construction d'une vision commune ou concertée (...) entre les acteurs concernés en vue de la définition et de la réalisation, dans le temps et dans un espace donné, d'objectifs communs et négociés* » (Ministère du Développement du Territoire, 2021, p. 17). Cette situation pose le problème de conduite dans le processus de développement local dans un tel environnement. En effet, même si les communes avaient les ressources humaines adéquates, elles éprouveraient des difficultés à leur offrir un cadre de travail adéquat. Ceci s'explique par le fait que leurs locaux sont trop restreints et saturés.

Le processus de recrutement du personnel est problématique. Alors que le concours est la voie privilégiée d'accès aux fonctions des collectivités territoriales, celles de Doufelgou se basent sur un processus affectif. Pour les élus, le recrutement du personnel est de la responsabilité exclusive du maire et du secrétaire général. Ce qui pose un problème de procédure. Pour un élu : « *Nous voyons des agents travailler, nous ignorons comment ils sont recrutés. On nous taxe de traire quand on cherche à comprendre la procédure normale* ». Un autre nous confie : « *ce qui est sûr, pour y travailler, il faut avoir des relations avec les premières autorités* ». Ce qui prime est donc la proximité avec les autorités que les compétences des agents. Ceci explique pourquoi, un des agents bien qu'étant secrétaire du chef canton assure dans l'un des cantons les fonctions d'agent d'état civil. À cette allure, l'administration est compromise dans son rôle envers ces populations et

laissée presque aux mains des agents aux compétences douteuses et moins enclin au développement local.

### **3. Discussion**

Dans cette partie, il est question de discuter à l'aune des théories existantes, les principaux résultats auxquels l'étude est parvenue notamment les enjeux et les entraves aux processus de décentralisation au Togo. A la lumière de ce qui précède l'étude montre que les trois communes de Doufelgou rencontrent de nombreuses difficultés. Ainsi, si l'effectivité de la décentralisation est une évidence, sa mise en œuvre efficace au plan politique repose sur l'application de l'article 7 du Décret n°2012-005, relatif à l'implication et la participation aux prises de décisions de l'ensemble des couches sociales. Mieux, la collaboration avec les organes de développement chère à la théorie de gouvernance locale de Rondinelli (1994) s'impose comme des enjeux politique et même économique du fait du rôle important que jouent ces organisations de développement à la base dans le cadre de la mobilisation des ressources humaines et financière gage d'une indépendance politique et d'une autonomie financière. Ces résultats recourent ceux de plusieurs auteurs. Il en est ainsi de M. Demante, I. Tyminsky (id, p.40) qui insistent sur la gouvernance locale qui fait ainsi appel à des mécanismes par lesquels les citoyens et les groupes expriment leurs intérêts et exercent leurs droits juridiques, ou de B. Dafflon et G. Guy, (op. cit, p. 55) qui mettent en évidence la nécessité pour chaque collectivité territoriale de gérer de façon souveraine ses projets sociaux par le biais de recettes propres.

S'agissant des entraves, il y a lieu de reconnaître que la décentralisation intégrale voulue par l'exécutif a occasionné de sérieux problèmes sur le terrain notamment dans le découpage territorial des communes. Dans les communes de Doufelgou, les premières entraves proviennent de ces répartitions, à la limite aléatoires qui mettent à rude épreuve le processus de décentralisation. Ces réalités sont doublées par non seulement l'incompétence des agents communaux qui affichent des lacunes dans leur tâches, mais aussi par la subordination accrues des élus locaux notamment en matière d'exécution des dépenses et dans la prise de décision politique. L'étude relève également que l'une des entraves à la décentralisation montre que les élus locaux reçoivent de leur parti politique des instructions qui ne profitent guère à la population. Ce point de vue rejoint ainsi la position de plusieurs auteurs dont P. Coquart, S. Bourjij ( id, p.153) qui s'est lassé du fait que les collectivités locales ne soient pas en mesure de recruter du personnel communal rompu à la tâche et bien formés capables d'assurer efficacement des travaux qu'on leur confie pour la bonne marche des communes.

## Conclusion

En définitive, la décentralisation et ses implications sont une préoccupation permanente des autorités politiques togolaises. Sa concrétisation sur fond d'hésitations depuis quelques années traduit une telle réalité. L'objectif de cette modeste contribution a été d'analyser à travers le cadre juridique et institutionnel en vigueur et les enjeux de la décentralisation au Togo. Un accent a été mis sur les trois communes de la préfecture de Doufelgou. Les résultats révèlent un cadre juridique aux enjeux ombrés laissant entrevoir une gouvernance communale balbutiante dans la dite préfecture.

En effet, la trajectoire de la décentralisation au Togo se révèle comme un système, une norme et une politique et une pratique. Il ressort de cette recherche que le cadre normatif de la décentralisation est porteur d'enjeux. Il s'agit de renforcer la gouvernance locale et de promouvoir le développement local. Une analyse minutieuse révèle plutôt des enjeux obstrués par la prégnance de la tutelle de l'Etat central sur les actes, les personnes et des entités décentralisée. Les communes de Doufelgou se retrouvent dans une situation inconfortable. Cette dernière est occasionnée par l'état d'une gouvernance communale malaisée compromettant son développement. S'agissant des malaises qui caractérisent la gouvernance, l'étude a diagnostiqué un cadre local fragmentée par le déséquilibre territorial, un fossé entre les différents acteurs et une participation résiduelle due au caractère embryonnaire des modalités d'implication citoyenne, sociale et partisane. Ce qui occasionne des situations conflictuelles perturbant la cohésion sociale. Aussi a-t-elle des incidences sur les efforts de développement. L'inégal accès aux ressources a aussi contribué à cette situation délétère. Il n'est donc pas abusif de déclarer qu'à l'espoir d'une gouvernance locale revitalisée, succède la réalité d'une gouvernance locale émasculée dans la préfecture de Doufelgou.

## Références bibliographiques

- AGUEY K. K., 2021, « La diffusion spatiale de l'innovation du centre CIDAP en matière de développement local dans la préfecture de Doufelgou au Togo », *European Journal of Social Sciences Studies*, Volume 6 | Issue 1, pp. 187-209.
- ALMOND, G., 1950, *The American People and Foreign Policy*. New York: Harcourt, Brace.
- BECQUART-LECLEC J., 1988, *La démocratie locale à l'américaine*, PUF, Paris.
- BOTTIN M., 1998, « L'autorisation budgétaire », in *Histoire du droit des finances publiques*, vol. III, *Les grands thèmes des finances publiques*, Isaia H. et Spinder S. (dir.), Paris, Economica.
- BURDEAU G., 1970, *L'Etat*, Edition du Seuil, Paris.

- COQUART P., BOURJIJ S. et al, 2010, *Décentralisation et financement des collectivités locales en Afrique subsaharienne : le cas de l'Afrique de l'Ouest*, TFD 100.
- DAFFLON B. et GILBERT G., (2018)., *La décentralisation au Togo : analyse économique et institutionnelle*, Agence Française de Développement, Paris.
- DEMANTE M., TYMINSKY I., 2008, *Décentralisation et gouvernance locale en Afrique. Des processus, des expériences*, IRAM, 40p.
- DIOUF A. A., *Participation citoyenne et Développement local : l'incidence des conseils de quartier dans le développement territorial de la commune de Rosso-Sénégal*, Mémoire de master 2 en Géographie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal, 97p.
- DOWUI K. X., 2014, *Mobilisation des ressources communales et développement local dans l'optique de la décentralisation à Lomé au Togo*, Thèse de doctorat en Géographie urbaine à l'Université de Lomé
- ECHO APED-TOGO., 2012, *Les enjeux de la décentralisation*, Bulletin N°008, juillet-Août 2012.
- EBEL R. D. et YILMAZ S., 2001, *Le concept de décentralisation fiscale et survol mondial*, Symposium international, Commission sur le déséquilibre fiscal, Québec.
- ESSONO EVONO A., 2009, « Autonomie financière des collectivités locales en Afrique noire francophone. Les cas du Cameroun de la Côte d'Ivoire du Gabon et du Sénégal » *Revue Afrilex n° spécial, Finances Publiques*, 2è. , p.16
- GNAMATCHI E., 2019, *Décentralisation et démocratie en Afrique francophone : cas du Togo*, Thèse de doctorat unique en sociologie politique, Université de Lomé
- KOUMANTIGA D., WALA K. et al, 2012, « Les potentialités écotouristiques dans la préfecture de Doufelgou (Togo, Afrique de l'Ouest) », *Études caribéennes*, 23/décembre, mis en ligne le 15 décembre 2012, <http://etudescaribeennes.revues.org/6326>
- MARGUERAT Y., 1985, « L'État et l'organisation territoriale au Togo », *Afrique contemporaine*, Actes de la table ronde sur « État contemporain en Afrique », Centre d'études Africaines, CNRS, Paris, pp. 47-54.
- MARIE J. et IDELMAN E., « La décentralisation en Afrique de l'Ouest : une révolution dans les gouvernances locales ? », *EchoGéo* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2010, consulté le 14 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12001> ; DOI : 10.4000/echogeo.12001.
- NHAM-TCHOUGLI, M., 2007, « Pouvoir centrale, décentralisation et administration locale au Togo : Le cas de Lomé » p.20-41, in *Nyassogbo, Gervais* (éd), *Dynamique d'une ville Africaine*, Paris

- NANAKO C., 2016, *La libre administration des collectivités territoriales au Bénin et au Niger*, Thèse de doctorat en Droit Public, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 426p.
- NOYOULEWA T. A., 2015, « Le couple population/territoire dans les découpages administratifs au Togo », *Revue CAMES Sciences Humaines*, vol. 1, n° 4, Pp. 179-203.
- PHILIP L., 2002, « L'autonomie financière des collectivités territoriales », *Cahier du Conseil constitutionnel*, n°12, <http://www.conseil-constitutionnel.fr>
- RAMON C., 2010, *Inclusion sociale et démocratie participative. De la discussion conceptuelle à l'action locale*, Commission d'inclusion sociale, de démocratie participative et des droits humains de CGLU, Bellaterra, 35p.
- RONDINELLI, D. A., (1994), *Privatization and Economic Reform in Central Europe: The Changing Business Climate*, Quorum Books
- SYLL O., 2005, Les échanges entre collectivités décentralisées d'Afrique subsaharienne et de l'Union Européenne : Une réussite si la condition de réciprocité est respectée ; Mémoire de Master Expert en Relation Européenne, Université de France Comté-Besançon (U.F.R), p.7
- TEWALAMBA K., 2022, *Décentralisation et gouvernance locale au Togo : cas des trois (03) communes de la Préfecture de Doufelgou*, Mémoire de Master en Sciences Politiques Université de Kara, Togo, 120p.
- TOURÉ I., 2012, « Autonomie et démocratie locale en Afrique. Une illustration par le cas du Sénégal », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, n° 2012/4 Vol. 78, pp. 809-826.

### Textes officiels

- Constitution togolaise de la quatrième République, version révisée en 2002 et 2019
- Loi n°2019-006 du 26 juin 2019 portant modification de la loi n°2007-011 du 13 mars 2007 relative à la décentralisation et aux libertés locales modifiée par la loi n°2018-003 du 31 janvier 2018 (LRDLL).
- Loi n° 2016-002 du 04 janvier 2016 portant loi-cadre sur l'aménagement du territoire
- Décret n° 2012 -005/PR relatif aux Comités de Développement à la Base (CDB)
- Loi n° 2007-001 du 08 Janvier 2007 portant organisation de l'administration déconcentrée au Togo
- Loi n° 2007-002 du 08 janvier 2007 relative à la chefferie traditionnelle et au statut des chefs traditionnels au Togo



## DES PRINCIPES FONDATEURS DE LA COMMANDE PUBLIQUE EN DROIT POSITIF CONGOLAIS

---

**Maitre ELEMU PEN'ELEMU Joseph**

Université de Kinshasa, R. D. Congo

[josephelemu@yahoo.fr](mailto:josephelemu@yahoo.fr)

**Résumé :** Cette étude relative aux marchés publics analyse comparativement à d'autres nations, la manière dont les principes en rapports avec l'administration de la commande publique sont appliqués en République Démocratique du Congo. En effet, la liberté d'accès à la commande publique, l'égalité de traitement de concurrents aux marchés publics et la transparence dans le choix du maître d'ouvrage sont les principes fondateurs qui conditionnent une bonne application des marchés publics dans un Etat en quête du développement pour le bien être de sa population. En République Démocratique du Congo, les trois principes sont consacrés par le législateur d'une manière à exciter les soumissionnaires à participer à la commande publique, mais toute fois l'application de ces dispositions légales pose toujours des sérieux problèmes. Ainsi donc, après une étude de la gestion des marchés publics dans certains pays, comme : la France, les USA, le Rwanda, le Burkina-Faso et l'Algérie, il ressort que la RDC dispose d'une base juridique importante en matière des marchés publics.

**Mots-clés :** principes fondamentaux, commande public, droit positif congolais, liberté d'accès à la commande publique, l'égalité de traitement des concurrents

### THE FOUNDING PRINCIPLES OF PUBLIC PROCUREMENT IN CONGOLESE POSITIVE LAW

**Abstract :** This study on public procurement analyses, in comparison with other nations, the way in which the principles relating to the administration of public procurement are applied in the Democratic Republic of Congo. Indeed, freedom of access to public procurement, equal treatment of competitors for public contracts and transparency in the choice of the project owner are the founding principles that condition a good application of public procurement in a state that investigates development for the well-being of its population. In the Democratic Republic of Congo, the three principles are enshrined by the legislator in a way that encourages bidders to participate in public procurement, but the application of these legal provisions still poses serious problems. Thus, after a study of the management of public procurement in certain countries, such as France, the USA, Rwanda, Burkina Faso and Algeria, it appears that the DRC has an important legal basis in terms of public procurement.

**Keywords:** fundamental principles, public procurement, Congolese positive law, freedom of access to public procurement, equal treatment of competitors

## **Introduction**

A l'exemple de son homologue français, le droit Congolais consacre les principes fondateurs de la commande publique dans le premier article de la loi relative aux marchés publics qui régissent actuellement la passation des marchés publics. On y lit :

« La passation des marchés de l'Etat doit obéir aux principes de liberté d'accès à la commande publique, d'égalité de traitement des concurrents et de transparence dans les choix du maître d'ouvrage. Ces principes permettent d'assurer l'efficacité de la commande publique et la bonne utilisation des deniers publics. Ils exigent une définition préalable des besoins de l'administration, le respect des obligations de publicité et de mise en concurrence et le choix de l'offre économiquement la plus avantageuse<sup>1</sup> ».

L'affirmation de ces principes dans le premier article de la loi relative aux marchés publics consacre leur caractère transversal, à ce titre, ils animent l'ensemble des dispositions relatives aux procédures de passation des marchés publics ; et doivent donc être mis en œuvre quelles qu'elles soient les circonstances.

### **1. LES GRANDS PRINCIPES DE LA COMMANDE PUBLIQUE ET LES PROCÉDES DE LEUR MISE EN PRATIQUE**

La passation des marchés publics est un élément de la définition de ces principes moteur, le marché public s'identifie à sa procédure de passation... ». Cette procédure de passation à laquelle s'imposent les principes de liberté d'accès à la commande publique, d'égalité de traitement des concurrents et de transparence dans les choix du maître d'ouvrage ; ne peut se mettre en pratique dans la norme qu'au moyen d'un ensemble de mécanismes. Il s'agit de la définition préalable des besoins de l'administration, le respect des obligations de publicité et de mise en concurrence et le choix de l'offre économiquement la plus avantageuse.

#### ***A. Les fondements de la commande publique***

Les trois maîtres mots de la commande publique qui permettent de répondre aux exigences de rigueur et d'efficacité sont « la liberté, l'égalité et la transparence ». Ce sont des principes qui puisent leur raison d'être dans les grandes valeurs humaines, dans la norme juridique et dans la pratique économique prévus aux articles 4,5,6 et 7 du décret portant la procédure de la loi relative aux marchés publics.

---

<sup>1</sup>. IKRAM EL QAOUTI, *op. cit.*, p.



### ***I. La liberté d'accès à la commande publique***

En vertu de ce principe, tout concurrent doit pouvoir accéder à un marché public dès lors qu'il remplit les conditions requises fixées par la loi sur les marchés publics (article 22) et des articles 4, 5, 6 et 7 du décret relative à la procédure de la loi sur les marchés publics, aucun traitement discriminatoire ne doit conduire à exclure un candidat sur la base d'une condition illégale ou ne représentant pas de caractère obligatoire. Ce principe interdit aux acheteurs publics de subordonner l'accès des candidats aux marchés à des conditions qui seraient de nature à créer une discrimination injustifiée, par exemple la demande de fourniture de pièces que toutes les entreprises ne sont pas légalement tenues de posséder et qui ne sont pas indispensables à l'appréciation de leurs garanties et aptitudes.

Ainsi ce principe conditionne l'effectivité de la concurrence, sans lequel celle-ci est vidée de son sens. La liberté d'accès à la commande publique, premier fondement d'une procédure saine de passation des marchés publics est complété par son corollaire L'égalité de traitement des concurrents.

### ***II. L'égalité de traitement des concurrents***

C'est un principe à valeur constitutionnelle, il signifie que toute personne physique ou morale doit être traitée de la même façon qu'une autre personne placée dans la même situation. En d'autres termes, l'égalité de traitement est conçue comme étant l'obligation de la personne publique acheteuse de traiter tous les candidats à un marché public de manière identique, ainsi par exemple, l'administration ne peut pas écarter un candidat sur motif de chiffre d'affaires trop important par rapport à la valeur du marché. En phase de jugement de l'offre, l'administration doit s'attacher à respecter un traitement égalitaire des concurrents à travers des critères identiques.

L'égalité se trouve rompue lorsque dans le cadre d'une mise au point du marché et face à des offres présentant les mêmes imprécisions, la province ne demande des précisions qu'à un seul candidat ou encore un exemple plus concret de manigance qui rompt ce principe «... une direction départementale d'équipements (DDE) a relevé que sur 31 prix proposés par une entreprise pour un marché, 30 correspondaient exactement à sa propre estimation, l'entrepreneur a avoué pris connaissance des estimations de la (DDE) et aligné ses prix sur les documents qu'il a pu obtenir ... »

### ***III. La transparence dans les choix du maître d'ouvrage***

Le principe de la transparence dans le choix du maître d'ouvrage ou encore dans les procédures est intimement lié au principe de la non-discrimination et de l'égalité dont il est le prolongement. Il impose à l'acheteur public de garantir la transparence dans toutes les étapes procédurales de la

passation des marchés publics (l'article 7 du décret relatif à la procédure à suivre pour la passation de marchés publics).

Le groupe de travail du Comité des échanges de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE) Marocain a publié le 20 octobre 2003 un document intitulé : « Transparence des procédures de passation des marchés publics », « Avantages d'une gouvernance efficace et orientations pour y parvenir ». Il met en évidence les avantages qui peuvent être retirés de l'adoption d'une procédure transparente dans la passation des marchés publics. Ces avantages peuvent être résumés comme suit :

- Une procédure transparente est celle qui garantit le droit à l'information dans les différentes étapes du processus de la passation des marchés publics ; elle peut donc aider les fournisseurs potentiels à prendre des décisions bien éclairées sur la pertinence de leur participation, ainsi que l'information fournie en retour par les pouvoirs publics sur les résultats d'un appel d'offres peut aider les soumissionnaires à mieux préparer leurs soumissions à l'avenir.
- La transparence des procédures de passation des marchés publics peut contribuer à améliorer l'affectation des ressources en favorisant une concurrence accrue.

Au fur et à mesure que croît la confiance des sociétés locales et même étrangères dans les mécanismes transparents de passation de marchés publics, le nombre de soumissionnaires augmente, et donc la concurrence se renforce.

- Pour les personnes publiques acheteuses, les gains de transparence peuvent se traduire directement par l'acquisition de biens et de services de meilleure qualité et à coûts plus bas.

Ainsi elles pourront se permettre de fournir plus de services sociaux, économiques et d'infrastructures sociales, la transparence permet aussi de favoriser la réduction des impôts perçus auprès de la population, ce qui est de nature à favoriser le développement.

- La transparence dans les procédures de passation de marchés publics contribue à renforcer la confiance et le soutien des contribuables dans la conduite des affaires de l'Etat.

Lorsqu'ils constatent que les pratiques sont régulières et que les administrations dépensent rationnellement les deniers publics. La transparence contribue également à attirer plus d'investissements et à instaurer avec les sociétés locales un partenariat qui pourrait constituer l'assise de la croissance future induite localement.

### ***B. Le respect de grands principes de la commande publique***

Pour qu'un Etat fournisse à ses « mandataires » une « bonne » prestation du service public, il doit respecter les principes permettant la mise en pratique

d'une liberté, d'une égalité et d'une transparence effectives ; depuis la préparation du marché jusqu'à son attribution.

### **I. La définition préalable des besoins**

Aux termes de l'article 46 du décret sur la procédure relative aux marchés publics « Les prestations font l'objet des marchés doivent répondre exclusivement à la nature et à l'étendue des besoins à satisfaire. Le maître d'ouvrage est tenu, avant tout appel à la concurrence ou toute négociation, de déterminer aussi exactement que possible les spécifications, notamment techniques, et la consistance des prestations qui doivent être définies par référence à des normes congolaises homologuées ou, à défaut, à des normes internationales... ».

Mais pourquoi faut-il bien identifier les besoins ?

Le choix de la procédure à mettre en œuvre se détermine en fonction du montant et des caractéristiques des prestations à réaliser, c'est pourquoi il est indispensable de procéder en amont à une définition précise des besoins. De cette phase préalable essentielle dépend d'une part le choix de la procédure et d'autre part la réussite ultérieure du marché. C'est à la base des spécifications techniques que l'attributaire s'engage à exécuter la commande publique.

L'exigence d'une parfaite évaluation des besoins n'est pas une exigence uniquement juridique ; mais c'est aussi une condition impérative pour que l'achat soit réalisé dans les meilleures conditions économiques, garantissant ainsi un bon placement des deniers publics. Ceci implique une connaissance approfondie de l'environnement des affaires, ainsi que l'existence de capacités techniques afin que l'achat soit utile et profitable. La façon dont l'état ou toute personne publique acheteuse définit ses besoins joue un rôle déterminant dans la mise en concurrence et permet par conséquent le respect des trois grands principes de la commande publique, ainsi selon la façon dont l'administration formule son besoin, les entreprises seront plus ou moins nombreuses à pouvoir concourir. La concurrence est en effet « grandement déterminée par la façon dont l'administration procède à la définition de ses besoins ».

La définition préalable des besoins est un stade très critique dans la procédure de passation des marchés publics ; en fait la République, maître d'ouvrage dispose d'un pouvoir discrétionnaire en la matière, faute de conscience, les trois maîtres mots de la commande publique ; liberté, égalité, transparence peuvent être remplacés par exclusion, discrimination, clientélisme, favoritisme..., par exemple dans un centre hospitalier le chef de service de cardiologie a imposé des stimulateurs et des sondes cardiaques des caractéristiques impossible à satisfaire, sauf pour l'entreprise dont le même médecin était le consultant.

Les mesures de spécifications peuvent mettre en péril l'enjeu de l'éthique du marché public, selon A. Laguerre « trop de précision dans les clauses techniques d'un marché peut restreindre la concurrence trop peu de précision dans leur définition risque de fausser la concurrence, car les offres seront difficilement comparables<sup>2</sup> ».

## **II. Le respect des obligations de publicité et de mise en concurrence**

Au pied de l'article 34 de la loi relative aux marchés publics et article 129 du décret portant procédures de la loi sur les marchés publics l'absence de publicité entraîne la nullité de la procédure. En matière de marchés publics, la concurrence est la règle, cela signifie que toutes les entreprises qui estiment avoir les moyens de répondre aux besoins des collectivités publiques doivent avoir la possibilité de soumissionner. La négociation avec des entreprises choisies de façon discrétionnaire par la personne publique acheteuse est donc l'exception et elle ne peut intervenir que dans les cas strictement limités par le législateur. La concurrence est le principe fondamental de toute bonne pratique dans la passation des marchés publics ; le respect de cette obligation est incontournable en ce qu'il permet de respecter les trois grands principes régissant les marchés de l'Etat. L'application de ce principe est de nature à prévenir le favoritisme dans l'attribution des marchés publics. Il répond également à une motivation économique ; les acheteurs publics bénéficiant des prix plus compétitifs et d'une offre plus variée leur permettent d'accroître les chances d'obtenir l'offre la plus avantageuse économiquement, et de garantir un bon usage des deniers publics.

La mise en concurrence est organisée par le biais de la publicité préalable ainsi que par des procédures spécifiques qui permettent à plusieurs, voire à toutes les entreprises intéressées de se porter candidates et de présenter leurs offres. L'appel d'offres ouvert est la meilleure manifestation de ce principe, sans toutefois diminuer le degré de la mise en concurrence dans les autres modes de passation des marchés publics ; puisque chaque mode est adapté à une ou plusieurs situations auxquelles l'appel d'offres ouvert ne peut correspondre. Selon le principe de publicité, tout marché public doit être précédé d'une publicité suffisante permettant une mise en concurrence effective, la province (comme tout acheteur public) doit ainsi publier : Les programmes prévisionnels des achats et leur mise à jour ; les avis des appels d'offres ; les résultats des appels d'offres ; les extraits des procès verbaux des séances d'examen des offres ; et les rapports d'achèvement de l'exécution des marchés.

Pour renforcer la concurrence, le législateur a consacré dans le décret N°10/21 du 02juin2010 relative à l'autorité de régulation ; la publicité dématérialisée des marchés publics, ainsi aux termes de son article 9 : « Il est créé

---

<sup>2</sup>. A. LA GUERRE, *Concurrence dans les marchés publics*, (Coll. L'administration nouvelle), Paris, Ed. Berger le Vaualte, 1984.

un portail des marchés de l'Etat dans lequel sont publiés les textes législatifs et réglementaires régissant les marchés... » et l'article 90 du décret portant procédures de la loi relative aux marchés publics L'intérêt que peut constituer la publicité dématérialisée des marchés publics est évident, notamment en ce qui concerne la rapidité et la commodité d'accès à l'information, évite le contact entre les contractant et simplifie la procédure.

### **III. Le choix de l'offre économiquement la plus avantageuse**

Dans le choix de l'offre économiquement la plus avantageuse ; l'adverbe « économiquement » ne veut pas dire « le moins cher » ou « le prix le plus bas » mais l'offre dont l'évaluation répond aux prescrits du point b de l'article 23 de la loi relative aux marchés publics. Aboutir au choix de l' « offre économiquement la plus avantageuse » signifie le choix de l'offre qui présente le meilleur rapport qualité/prix en fonction d'un ensemble de considérations. Celles-ci peuvent être standards à tous les marchés publics comme le délai d'exécution ou encore de coût d'utilisation de la prestation, ou bien des considérations relatives à la nature et l'objet de chaque commande publique. Faire le bon choix de l'offre n'est pas une chose aisée, le maître d'ouvrage ne peut se fonder seulement sur la renommée de telle ou telle entreprise ou sur le souvenir d'une expérience de bonne exécution d'un marché antérieur.

Les critères de choix doivent être objectifs et non discriminatoires et doivent avoir un lien direct avec l'objet du marché à conclure. Le choix de l'offre économiquement la plus avantageuse est une obligation pour l'Etat et tout autre acheteur public, elle est fondée sur une comparaison des offres à la lumière des choix définis en fonction de l'objet du marché. Ainsi, l'acheteur public doit procéder d'abord à écarter les offres non-conformités à l'objet du marché conformément aux dispositions de l'article 48 de la loi régissant les marchés publics, l'offre doit être l'exacte réponse aux besoins tels qu'ils sont exprimés par la personne publique acheteuse. Certaines offres peuvent être « anormalement basses » ou « anormalement excessives » par rapport à l'ensemble des offres proposées. Une offre est dite anormalement basse « lorsqu'elle est inférieure de plus de vingt-cinq pour cent (25%) à la moyenne arithmétique de l'estimation du maître d'ouvrage et la moyenne des offres financières des autres soumissionnaires<sup>3</sup>... ».

L'offre peut être qualifiée d'anormalement basse si son prix ne correspond pas à la réalité économique ; pour la détecter ; l'autorité administrative doit avoir une vraie connaissance du marché et des mutations économiques en cours. L'offre est qualifiée « anormalement excessive lorsqu'elle est supérieure de plus de vingt-cinq pour cent (25%) par rapport à la moyenne arithmétique de

---

<sup>3</sup>. IKRAM EL QAOUTI, *op. cit.*, p.

l'estimation du maître d'ouvrage d'une part et de la moyenne des offres financières des autres soumissionnaires d'autre part... » (Article 40 sus cité). Cette offre est rejetée automatiquement par la commission d'appel d'offres sauf dans le cas où elle se présente comme l'offre la plus avantageuse. Dans cette situation comme dans le cas de l'offre anormalement, la commission d'appel d'offres invite le soumissionnaire concerné à justifier ce prix, et peut confier à une sous-commission technique l'étude de ce prix, et se base sur son rapport pour décider du rejet ou de l'acceptation de l'offre.

Dans le cas où le règlement de consultation ne prévoit pas de critères de choix et de classement des offres, l'acheteur public ne retient que le critère prix, il doit donc veiller à ce qu'un marché réalisé dans le souci d'économie ne se révèle pas à l'usage coûteux, par l'accroissement des charges d'entretien ou d'exploitation. Ou bien, au contraire, un produit qui coûte cher à l'achat mais qui se révèle plus rentable qu'un autre moins cher, c'est le cas par exemple de l'investissement dans des équipements utilisant une énergie renouvelable.

#### **IV. La dématérialisation des procédures de passation des marchés publics**

Aujourd'hui la RDC, comme les pays modernes, s'est engagée dans un programme de dématérialisation de la commande publique, mais qu'est-ce que la dématérialisation ? La première caractéristique de la dématérialisation ressort du mot lui-même : « Dématérialisation ». Au regard de l'étymologie du mot, rien n'indique ce que cela signifie ; mais en scindant le terme, celui-ci devient déterminable : « dé- » « matérialisation ».

« Dé- » est un préfixe d'origine latine ; il correspond au « dis- » latin. La finalité essentielle de ce préfixe est de marquer la séparation entre deux entités, entre deux extrêmes; le contraire ou la négation du suffixe qui le suit, appliqué à la dématérialisation, cela signifie donc que le préfixe « dé- » marque une opposition au terme « matérialisation » qui le suit, et induit un concept non matériel ; immatériel. Au XIXe siècle, le terme immatériel était emprunté au latin ecclésiastique, « immatérialiser » pour décrire ce qui ne semble pas de nature matérielle.

Le site d'analyse et traitement informatique de la langue française relié au « trésor de la langue française informatisé » (TLFI) propose la définition suivante pour la dématérialisation : Action de dématérialiser, résultat de cette action. Action ou fait de rendre immatériel, d'ôter la matière concrète, les éléments matériels.

L'adjectif immatériel (elle) est défini comme suit : Qui n'a pas de consistance matérielle, qui n'est pas formé de matière. Monde, produit immatériel; chose, forme, image, richesse immatérielle. Il ressort de ces définitions que ne peut être dématérialisé que ce qui existe matériellement, la dématérialisation fait disparaître le support physique. Les informations sont

généérées, transmises et reçues uniquement à l'aide de fichiers informatiques, elle requiert pour sa mise en œuvre, de recourir à des procédés électroniques et informatiques ; elle constitue l'outil capital de l'administration électronique.

L'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) définit l'administration électronique ou l'« e-administration » comme étant « L'utilisation des technologies de l'information et de la communication et en particulier de l'Internet en tant qu'outil permettant de mettre en place une administration de meilleure qualité. »

La dématérialisation est donc une notion dont le critère essentiel est d'être immatériel, elle a recours à des supports immatériels, c'est à dire sans support papier, ce n'est que par l'intermédiaire d'un réseau ; un espace informatisé de communication, sur lequel transitent des données numérisées entre ordinateurs connectés ; « Internet » que la dématérialisation est rendue possible.

La dématérialisation des procédures de passation des marchés publics est introduite par le décret n° 10/21 du 02 juin 2010 portant création, organisation et fonctionnement de l'autorité de régulation des marchés publics et le décret N°10/22 du 02 juin 2010 portant manuel de procédures de la loi relative aux marchés publics. Cette initiative s'inscrit dans le programme de dématérialisation de la commande publique qui se compose de trois paliers, à savoir :

Palier n° 1 : Mise en place d'un site Internet dédié aux Marchés Publics

La base de données des Marchés Publics

Palier n° 2 : Dépôt électronique « e-Tendering »

La Plate-forme de Dématérialisation des Offres

La base de données des fournisseurs

Palier n° 3 : Places de marchés virtuelles « e-Purchasing »

Il faut dire qu'actuellement, seul le premier palier est exécuté, et ce, partiellement, le site web est mis sur place, il ne joue, jusqu'à l'instant, qu'un rôle de publicité. La dématérialisation présente des gains importants :

- Des gains financiers : les frais postaux, les frais d'impressions, de copies, de reproductions, de papier et de consommables...
- Des gains techniques : facilitation de l'accès à la commande publique, diminution des risques d'erreurs grâce au traitement informatisé des données contenues dans les offres particulièrement pour ce qui concerne la vérification des montants des offres...
- Des gains temporels : rapidité dans la collecte et dans la transmission d'informations... qu'offre la dématérialisation aux intervenants de la commande publique.

Outre ces gains s'ajoutent des perspectives profitables à la transparence de la procédure :

La dématérialisation des procédures de la passation des marchés publics laisse envisager des potentialités bénéfiques à l'ensemble de la commande publique. Ainsi est diminué le risque que les candidats se connaissent et passent un compromis anticoncurrentiel, le contact avec les responsables est aussi diminué. La fourniture d'informations en ligne peut aussi contribuer de façon non négligeable à prévenir la corruption, et ce, en accroissant la transparence et la flexibilité, et en favorisant le développement de la concurrence ; elle améliore l'efficacité de l'allocation des ressources des pays, et présente donc une garantie importante pour une passation saine de la commande publique.

## **§ 2 : LA GESTION DES MARCHES PUBLICS EN DROIT COMPARE**

### ***A. Les marchés publics français***

En droit français, le code des marchés publics a pour objet de définir les règles de mise en concurrence pour ce qui concerne l'achat de fournitures, de prestations de services ou de travaux par les personnes publiques (ministères, services déconcentrés de l'Etat, Etablissements publics, collectivités territoriales, etc.). Recensés par l'OEAP (Observatoire Economique de l'Achat Public) depuis 2005, l'ensemble des achats publics en 2008 environ 68 milliards d'euros soit environ 7 % du PIB. Les enjeux sont importants tant au niveau des acheteurs que des opérateurs économiques.

L'influence de l'Union européenne a conduit la France à réformer le code des marchés publics en 2001, puis en 2004 et enfin, en 2006 (Décret n° 2006-975 du 1<sup>er</sup> août 2006 ; cahier détaché du Moniteur n° 5359 du 11 août 2006 ; dossier Web du site du Moniteur). Certains organismes publics non soumis au code des marchés publics sont soumis à l'ordonnance n° 2005-649 du 6 juin 2005<sup>4</sup>. Les grands principes des marchés publics sont les suivants :

- Les pouvoirs publics doivent définir les besoins de la commande publique le plus précisément possible ;
- Les pouvoirs publics doivent, au regard de la définition des besoins, définir la procédure et la publicité adaptée aux marchés publics ;
- Les pouvoirs publics doivent organiser une consultation des offres dès le premier euro engagé.

Le code des marchés publics définit deux types de contrats, à savoir le marché public et l'accord cadre. Il existe aussi deux catégories de procédure de mise en concurrence. Il s'agit de :

---

<sup>4</sup> . Pour une application de la règle et de l'exception, nous recommandons la lecture de O. POINSOT, “ Les marchés des institutions sociales et médico-sociales privées”, dans *La Semaine Juridique*, Ed. A 2006, n° 1088, pp.



1. Les procédures formalisées (appel d'offres, procédures négociées, dialogue compétitif, concours et système d'acquisition dynamique). Les avenants tolérés dans le cadre de ces procédures formalisées doivent faire l'objet d'une pré-information avant leur publicité ;
2. Les procédures adaptées des articles 28 et 30.

Les montants hors taxes des seuils de procédures et de publicités correspondants sont :

- Les procédures pour les marchés de services et fournitures :
  - pour un montant inférieur à 15 000 € : il n'y pas de procédure particulière ;
  - pour un montant allant de 15 000 € à 200 000 € (ou à 13 000 € pour l'Etat) :  
il faut un marché à procédure adaptée ;
  - pour un montant supérieur à 200 000 € (ou 130 000 € pour l'Etat) : il faut des marchés d'appel d'offre ouverts ou restreints, des marchés négociés ou marchés avec dialogues compétitifs ou encore des marchés à concours ou avec système d'acquisition dynamique.
- Les procédures pour les travaux :
  - pour un montant inférieur à 15 000 €, il n'y pas de procédure particulière ;
  - pour un montant allant de 15 000 € à 5 000 000 €, il faut un marché à procédure adaptée ;
  - pour un montant supérieur à 5 000 000 €, il faut des marchés d'appel d'offre ouverts ou restreints, des marchés négociés ou des marchés avec dialogues compétitifs ou encore des marchés à concours, mieux encore des marchés avec système d'acquisition dynamique.
- Les publicités pour les marchés de services et fournitures :
  - pour un montant inférieur à 15 000 €, il n'y pas de procédure particulière ;
  - pour un montant compris entre 15 000 € et 90 000 €, il faut un marché à procédure adaptée ;
  - pour un montant compris entre 90 000 € et 200 000 €, les annonces des marchés publics doivent se faire dans le bulletin officiel ou dans le d'annonces légales ;

- pour un montant supérieur à 200 000 € (ou à 130 000 € pour l'Etat) : journal officiel de l'Union européenne, bulletin officiel d'annonce des marchés publics.
- Les publicités pour les marchés de travaux :
  - pour un montant inférieur à 15 000 €, il n'y pas de procédure particulière ;
  - pour un montant compris entre 15 000 € et 90 000 €, il faut une publicité adaptée ;
  - pour un montant compris entre 90 000 € et 5 000 000 €, il faut un avis d'appel public à la concurrence ou journal d'annonces légales ;
  - pour un montant supérieur à 5 000 000 €, il faut une annonce dans le journal officiel de l'Union européenne ; le bulletin officiel d'annonce des marchés publics doit aussi être mis à contribution.

Les pièces constitutives des marchés publics à fournir par l'administration sont :

- le règlement de consultation, qui comprend les modalités d'attribution des offre, la lettre de candidature (DC1, ancien DC4), la déclaration du candidat (DC2, ancien DC5), la déclaration relative à la lutte contre le travail dissimulé (DC6), la déclaration sur l'honneur attestant que le candidat a satisfait à ses obligations en matière d'impôts, taxes et cotisations sociales (DC7) et l'acte d'engagement (DC3, ancien DC8)<sup>5\*</sup> ;
- le projet de marché composé généralement d'un acte d'engagement, le cahier des charges (cahier des clauses administratives particulières CCAP) et cahier des clauses techniques particulières (CCIP), le bordereau des prix, complété par le cahier des clauses administratives générales (CCAG) et le cahier des clauses techniques générales (CCTG).

L'entreprise doit répondre en respectant scrupuleusement les modalités indiquées dans le règlement de consultation, éventuellement en séparant son offre en deux sous-enveloppes : sous-enveloppe de candidature et sous-enveloppe d'offre (qui contient notamment les bordereaux de prix). Un marché relevant du code des marchés publics est un *contrat administratif*.

Compte tenu de la complexité de la réglementation, d'un contrôle de légalité très exigeant et du nombre très important de contentieux sur les procédures, les personnes publiques soumises à la réglementation des marchés publics ont très souvent extrêmement de difficultés à se détacher de la vision procédurale qu'elles ont des marchés publics pour aller vers un management tourné vers les techniques d'achat.

---

<sup>5</sup>. Référence ?

### ***B. Les marchés publics américains***

Une loi fédérale américaine entrée en vigueur en 1953 dite loi de préférence nationale s'appliquant aux marchés de l'administration fédérale américaine non ouvert par un accord commercial international. En vue de cette loi, toutes les marchandises destinées à l'usage public doivent être produits aux Etats-Unis et toutes les marchandises manufacturées doivent à leur tour être fabriquées aussi aux Etats-Unis à partir des produits américains. Au vu des avantages de cette loi, plusieurs Etats et municipalités ont intégré des dispositions similaires dans leurs législations. Cette même loi a pour but d'encourager les promoteurs à acheter des produits américains afin de privilégier l'industrie nationale.

Toutefois, ladite loi n'empêche pas les entreprises proposant des produits étrangers de répondre à l'appel d'offre, mais pénalise les offres proposant des produits étrangers. Dès lors, elle favorise l'industrie américaine dans l'attribution des marchés publics. Les dispositions BUSAMERICA de 1982 et de la RECOVERY ACT de 2009 sont des mesures protectionnistes qui constituent des exceptions aux accords sur les marchés publics de l'OMC. Ces derniers eux-mêmes sont, aux côtés de SMALL BUSINESS ACT de 1953, de puissants leviers législatifs pour l'économie américaine.

### ***C. Les marchés publics algériens***

La passation des marchés publics en Algérie est régie par un décret présidentiel n° 12-13 du 18 février 2012 portant réglementation des marchés publics. Le texte peut être consulté ou téléchargé du site du secrétariat général du gouvernement (SGG). Toutefois, contrairement à la situation que l'on rencontre dans de nombreux pays de l'Union européenne, il n'existe pas de véritable contrôle juridictionnel et ou de légalité des passations des marchés publics. Le texte est basé sur trois principes, à savoir :

1. La liberté d'accès à la commande publique ;
2. L'égalité de traitement des candidats ;
3. La transparence des procédures de sélection et de passation des marchés publics.

Toutefois, les produits d'origine algérienne et les entreprises de droit algérien (même si le capital est détenu par des étrangers) bénéficient d'une préférence dite " préférence nationale " à concurrence d'un abattement de 25 % du montant des offres au moment de l'évaluation, pour les rendre plus compétitifs sur le critère prix. La passation des marchés publics se fait selon les modes suivants :

- à la suite d'un avis d'appel d'offre ouvert ;
- à la suite d'un avis d'appel d'offre restreint ;

- à la suite d'une consultation sélective ;
- selon un gré à gré simple ou un gré à gré après consultation à la suite des appels infructueux d'offres ;
- à la suite d'un concours ;
- à la suite d'une adjudication ;
- selon un gré à gré simple ou après consultation (mode de passation exceptionnel et conditionné).

#### ***D. Les marchés publics burkinabés***

La pierre angulaire de la passation des marchés publics au Burkina Faso est le décret n° 173/2008 PRES/PM/MEF du .... avril 2008 portant réglementation générale des marchés publics et de délégation des services publics au Burkina Faso et son modificatif le décret n° 123-2012 PRES/PM/MEF qui consacrent une nouvelle organisation des structures chargées de la passation des marchés publics au Burkina Faso ainsi qu'une clarification de certaines notions issues du droit colonial français. La particularité du droit des marchés publics au Burkina c'est l'utilisation des termes " d'achats publics et de commande publique " en lieu et place du marché public qui est défini comme un type de contrats d'achat public dont le montant est supérieur ou égal à vingt millions (20 000 000 CFA) de Francs CFA. Quant aux contrats dont le montant est compris entre cinq et vingt millions de Francs CFA sans atteindre ce dernier chiffre, ils sont qualifiés de lettres de commande et ceux dont le montant est inférieur à cinq millions de Francs CFA sont des bons de commandes.

La Direction générale des Marchés Publics (DGMP) et son organe l'autorité de Régulation des Marchés Publics (ARMP) ont pour mission respectivement de porter leur visa et de régulation, ainsi que le règlement non juridictionnel dans les passations des marchés publics. En outre, il y a lieu de signaler la mise en place d'un organe bipartite composé du secteur privé et de l'administration publique aux fins de résolution des conflits nés à l'occasion de la passation ou de l'exécution de la commande publique : la commission de règlement amiable des litiges (CRAL).

#### ***E. Les marchés publics rwandais***

##### **I. La base juridique de la passation des marchés publics au Rwanda**

Des Pendant et après la période coloniale au Rwanda, le domaine des marchés publics était régi par le Décret du 25 février 1959 relatif aux marchés de travaux, de fournitures et de transport (Bulletin officiel, p. 1493) et l'Arrêté Royal du 26 juin 1959 relatif aux marchés publics de travaux, de fournitures et de transports (Bulletin officiel, 1959, p. 1497) comme mesures des d'exécution. Ces instruments juridiques s'appliquaient sur le territoire du Congo belge et du Rwanda - Urundi (anciennes colonies de la Belgique dans la Région des Grands

Lacs). Dans cette philosophie de régulation des marchés publics, en 1976, à travers l'Arrêté présidentiel n° 136/05 du 23 septembre 1976, un Conseil des adjudications de la République a été organisé (Journal Officiel de la République Rwandaise, 1976, p. 634) modifié par Arrêté présidentiel n° 99/10 du 20 avril 1979 (Journal Officiel de la République Rwandaise, 1979, p. 340).

La politique des marchés publics au Rwanda actuellement a pour instrument légal de base la Loi n° 12/2007 du 27 mars 2007 relative aux marchés publics (publiée dans le Journal Officiel de la République du Rwanda, n° 8 du 15 avril 2007). Toutefois, avant l'entrée en vigueur de cette Loi, les marchés publics étaient sous la régulation d'un Arrêté présidentiel n° 28/01 du 19 juillet 2004 portant procédure de passation des marchés publics (publié le Journal Officiel de la République Rwandaise, numéro spécial du 08 septembre 2004). Cette Loi de 2007 a remplacé ledit Arrêté présidentiel après la réforme dans la gestion des finances publiques lancée par le Gouvernement rwandais. La partie des marchés publics était faite dans cette nouvelle Loi qui a pour mesure d'exécution l'Arrêté ministériel n° 001/08/10 MIN 15 janvier 2008 portant réglementation des marchés publics et Dossier d'Appels Types. Ces deux textes sont aujourd'hui en cours de modification selon les procédures légales. A part cette structure légale (Legal framework) qui comprend aussi la Loi n° 25/2011 du 30 juin 2011 portant création de l'Office Rwandais des Marchés Publics (Rwanda Public Procurement Authority, "RPPA", en sigle) et déterminant sa mission, son organisation et son fonctionnement, l'Instruction Ministérielle n°, 001/11/10/TC du 24 janvier 2011 établissant le code d'éthique professionnelle des agents chargés des marchés publics, d'autres Instructions et différentes méthodes sont utilisées dans la passation des marchés publics et les types de marchés publics selon la législation rwandaise.

## **II. Les activités d'attribution des marchés publics**

### **a. L'Office rwandais des marchés publics**

L'office rwandais des marchés publics trône au-dessus de la structure connue communément sous le nom de "Rwanda Public Procurement Authority, "RPPA". Cet organe est chargé de la régularisation de la politique des marchés publics. Il est doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière et administrative. Parmi les ses missions se trouvent également le contrôle des activités d'attribution et d'exécution des marchés publics, la promotion du professionnalisme du personnel intervenant dans les marchés publics, la sensibilisation du public sur les questions liées aux marchés publics, l'établissement et la publication de la liste des soumissionnaires suspendus ou exclus de la participation aux marchés publics, la mise en place des Dossiers Types d'Appel d'offres (DAO Types), les formats de rapports d'analyse des offres et d'autres documents types utilisés par les entités de passation de marchés

publics (Article 3 de la Loi n° 25/2011 du 30 juin 2011, Journal Officiel de la République du Rwanda, n° 34 du 22 août 2011, p. 33-35). Cet organe régulateur compte, parmi ses pouvoirs, celui de suspendre, sur demande ou de sa propre initiative et conformément à la loi relative aux marchés publics, le processus d'évaluation ou d'attribution d'un marché public afin de réaliser une enquête, faire des enquêtes au sein de toute entité régie par la loi relative aux marchés publics et se faire, en cas de besoin, remettre les copies de documents liés aux marchés publics.

Pour s'assurer de l'indépendance, de la transparence et de l'applicabilité des autres principes fondamentaux régissant la passation des marchés publics au Rwanda, les membres des organes de direction et le personnel du RPPA transmettent leur déclaration des biens à l'Office de l'Ombudsman (Article 12 de la loi susmentionnée portant création du RPPA). Le RPPA est supervisé par le Ministre de Finances et de la Planification économique, qui a les marchés publics dans ses attributions.

#### **b. Les entités de passation des marchés publics**

Il s'agit des organes de l'Administration Centrale, les entités décentralisées, les établissements publics, les commissions, les projets du Gouvernement, les établissements publics, paraétatiques, les agences ou toute institution spécialisée procédant à la passation du marché et à la conclusion du contrat avec l'attributaire<sup>6</sup>.

#### **c. Pour les entités à grand nombre du personnel (*big institutions*)**

Il y a l'unité de passation des marchés publics. Néanmoins, pour des petites entités qui ne nécessitent pas beaucoup d'unités, cette unité est ignorée, mais cela n'empêche pas qu'il y ait la gestion des procédures de passation des marchés.

#### **d. Le Comité de passation des marchés publics**

Ce Comité est obligatoire aussi bien pour les grandes que pour les petites entités. C'est ce Comité qui s'occupe des activités, des procédures de passation des marchés publics jusqu'à la conclusion du contrat. Sa nomination, sa composition, ses responsabilités et son fonctionnement se trouvent dans l'Arrêté ministériel n° 001/08/10/MIN du 15 janvier 2008 indiqué ci-haut. A part ses organes de passation des marchés publics, il y a aussi des organes de recours pour les soumissionnaires non satisfaits des décisions prises. Lesdits organes de recours sont :

---

<sup>6</sup>. Lire Article 1<sup>er</sup>, 14, de la Loi n° 12/2007 du 27 mars 2007 relative aux marchés publics, Journal Officiel de la République du Rwanda, n° 8 du 15 avril 2007.

### **III. Les organes de recours**

#### **a. L'autorité ayant pris la décision.**

En premier lieu, le soumissionnaire qui se sent lésé par une décision de l'entité quelconque fait le recours à l'autorité ayant pris la décision attaquée. S'il n'est pas satisfait par la réponse ou s'il n'est pas répondu, le soumissionnaire continue avec d'autres voies de recours.

#### **b. Le Comité indépendant de recours au niveau du District**

Cet organe reçoit des recours contre des décisions prises par le District comme une entité de passation des marchés publics. Pour des décisions prises par des entités autres que les Districts, après le recours devant cette entité l'organe suivant n'est pas le comité indépendant de recours au niveau de District. Il y a plutôt un autre organe.

#### **c. Le comité indépendant de recours au niveau national.**

Cet organe reçoit au deuxième degré des recours venant des comités indépendants de recours au niveau de Districts. Il reçoit aussi au premier degré des recours venant des soumissionnaires non satisfaits réponses données par des entités autres que les Districts.

#### **d. Le caractère définitif des décisions du Comité indépendant**

Il faut noter que les décisions du Comité indépendant de recours niveau national sont définitives. Ce n'est que les tribunaux qui doivent être saisis.

### **IV. Types de marchés publics au Rwanda**

Au Rwanda, il y a les marchés publics de travaux (works), fournitures (supplies), services (services) qui sont soit des services ordinaires soit de consultances. Les différentes méthodes utilisées dans la passation de marchés publics.

Au Rwanda, au regard de la Loi n° 12/2007 du 27 mars 2007 relative au marché public et de l'arrêté ministériel n° 001/08/10MIN du 15 janvier 2008 portant réglementation des marchés publics et Dossiers d'Appel d'Offres types, il existe :

- L'appel d'offre ouvert national (national open competitive bidding)

Il est important de mentionner que même les soumissionnaires internationaux qui le désirent participent à l'appel d'offre national ;

- L'appel d'offre ouvert international (international open competitive bidding)

L'appel d'offre est qualifié d'international si le marché a une valeur de plus d'un milliard deux cents millions de francs rwandais (< 1 200 000 Frw) pour les travaux, de plus de six cents millions de francs rwandais

(< 600 000 Frw) pour les fournitures et services ordinaires ainsi que de plus de cent millions de francs rwandais (< 1 00 000 000 Frw) pour les services de consultances. Toutefois, selon sa nature ou sa complexité, tout marché peut être international, peu importe sa taille ;

- L'appel d'offre restreint (restricted tendering)

Cette méthode est utilisée lorsque les soumissionnaires invités sont ceux qui se trouvent sur une liste des pré-qualifiés. Dans les marchés publics à caractère national, cette méthode est utilisée pour ceux ayant une valeur de moins de cinq million de francs rwandais (>1 000 000 Frw) ;

- L'entente directe gré à gré

Cette méthode est utilisée dans des cas comme de force majeure, de monopole, des faits dont la valeur supplémentaire n'excédant pas 20 % des dépenses du marché principal ;

- La régie

Cette méthode est utilisée si le marché est exécuté par le personnel propre de l'Etat en utilisant aussi les équipements de l'Etat. Les cas dans lesquels elle est utilisée sont spécifiés par la loi relative aux marchés publics ;

- La participation communautaire

La méthode évoquée est utilisée dans des cas où la population bénéficiaire peut participer à la livraison que des services dans les marchés publics, s'il est établi que cette méthode contribuera à l'économie, à la création de l'emploi ainsi qu'à la participation active des populations bénéficiaires. Dans ce cas, la valeur du marché ne doit pas dépasser vingt millions de francs rwandais (> 20 000 000 Frw).

Les principes fondamentaux régissant les marchés publics au Rwanda sont la transparence, la concurrence, l'économie, l'efficience, l'équité et la responsabilité. En tout cas, la politique des marchés publics au Rwanda est si intéressante que les soumissionnaires aussi internationaux que de la région participent énormément aux marchés publics publiés au Rwanda. Les opportunités sont publiées dans des journaux de grande diffusion, aux sites web du RPPA et des entités et au dg Market RWANDA ([www.market.gov.rw](http://www.market.gov.rw)). Pour des amples informations, recherches et consultations, visitez web au [www.rppa.gov.rw](http://www.rppa.gov.rw)<sup>7</sup>.

## Conclusion

---

<sup>7</sup>. Ce document est publié ce 17 avril 2012 par le Conseiller juridique du RPPA, Monsieur Prosper HABUMUREMYI.



Comparativement à la réglementation internationale en matière des marchés publics, la législation Congolaise par la loi N°10/010 du 27 avril 2010 et ses mesures d'application constituent un cadre juridique plus incitatif qui consacre trois maîtres mots, principes fondateurs de la commande publique, la liberté d'accès à la commande, l'Égalité de traitement des concurrents et la transparence dans le choix du maître d'ouvrage. Toutefois, cet arsenal juridique souffre atrocement dans son effectivité et nécessite une forte vulgarisation, l'implication d'une régularisation efficace et une bonne volonté des acteurs politique à garantir une justice indépendante.

### Références bibliographiques

#### I. Textes légaux et réglementaires

- La constitution de la RDC
- La loi N°10/010 du 27 avril 2010 relative aux marchés publics
- Décret du 30 juillet 1886.
- Décret n°10/24 du 02 juin 2010 portant création, organisation et fonctionnement de l'autorité de régulation des marchés publics, en sigle « ARMP ».
- Décret n°10/27 du 02 juin 2010 portant création, organisation et fonctionnement de la Direction générale du contrôle des marchés publics. Voir décret n°10/27 du 02 juin 2010 portant création, organisation et fonctionnement de la Direction générale du contrôle des marchés publics.
- Décret n°10/32 du 28 décembre 2010 portant création, organisation et fonctionnement de la cellule de gestion des projets et des marchés publics.
- Décret n°10/33 du 28 décembre 2010 fixant les modalités d'approbation des marchés publics et de délégation de service public.
- La Loi n° 12/2007 du 27 mars 2007 relative aux marchés publics, Journal Officiel de la République du Rwanda, n° 8 du 15 avril 2007.

#### II. Dictionnaires et Encyclopédies

*Dictionnaire étymologique de la langue française*, 9e éd, 1991, pp. 293-292.

#### III. Doctrines

##### A. Ouvrages

- BENJELLON, A. : *Droit administratif Tome I*, Maroc, ed Rabat : Librairie AC Mariel, 1984-1989.
- BOUTA QBOUTI, A. : *Marché public : guide pratique du gestionnaire*, Réналd n°18 année 2000 Bruxelles, Ed. Théramène, 2006, p.
- CHABIN, M. : *L'archive*, Paris, Ed. Hermès - Lavoisier, 2001, p. 373.
- ESAMBO KANGASHE J.L : Le Droit congolais des marchés publics, Paris, le Harmattan 2016

- LA GUERRE, A. : *Concurrence dans les marchés publics*, (Coll. L'administration nouvelle), Paris, Ed. Berger le Vauvalte, 1984.
- L. MOUTAWAK, A. : *Le Grand service public*, REMALD, n°3 collection manuel et travaux de l'université 1999, Maroc
- KABANGE NTABALA, C. : *Droit des services et entreprises publiques et problématique de la transformation des entreprises publiques en RDC*, Kinshasa, Ed. Dieu est bon, 2007, p. 95.
- LINOTTE, D. et MESTRE, A. : *Service et droit économique*, Paris, Librairie technique, 1982, p. 49.
- DE LAUBADERE : *Traité de droit administratif Tome I*, Paris, Librairie générale de droit et jurisprudence 1959, 844 p.
- MOUTAWAKIL, E. : *Le grand service public...*, p.
- KISIS, H. : *Les marchés et leur financement*, Ed. Magrébine, 1989.
- SHOMBA KINYAMBA Sylvain : *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique*, Kinshasa, Presse de l'université de Kinshasa 2016
- IKRAM EL QAOUTI, *La gestion des marchés publics au Maroc*, Mémoire D.E.S.A. en Droit public,
- LUKOMBE NGHENDA : *Droit de société*
- MILL, J.-S. : *Le gouvernement représentatif*, traduit en français par D. WHITE, Paris, Ed. Guillauminc, Librairie, 1962, p. 330.
- OTSHUMAMPITA ALOKI : *Pour une organisation de l'administration publique en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, Ed. CAPM, 2007.
- ROUSSET, M. et GARAGNO, J. : *Droit administratif...*
- ROUSSET, M. : *Les services publics marocains...*,
- YUMA BIABA, L. : *Manuel de droit administratif général*, Kinshasa, Ed. CEDI, 2012.

## **B. Articles**

Prière de consulter quelques-uns parmi les importants ouvrages suivants :

- ALONSO GARCIA (A.), *La passation des marchés publics locaux*, Paris, Editions du Moniteur, Coll. « Les guides juridiques de la Gazette », 2004.
- AZONNE (R.), *Les marchés publics d'études e de maîtrise d'œuvre*, Paris, Ed. Brger-Levault, 1995.
- BABANDO (J. -P.), *Droit des groupements des entreprises et cotraitance*, Editions du Moniteur, 1998.
- BERRARI (M.), *Marchés publics locaux, les commissions d'appel d'offres*, Paris, Ed. du Moniteur, 1999.
- BERRARI (M.), *Vade-mecum des marchés publics*, Paris, Editions du Moniteur, 1998.
- BERRARI (M.), *Marchés publics, la réforme à travers la jurisprudence*, Coll. « Les Guides juridiques de la Gazette », Paris, Editions du Moniteur, 2001.

- BERGEAL (C.) et LENICA (F.), *Le contentieux des marchés publics*, Coll. « Essentiels Experts / Marchés publics locaux », Paris, Imprimerie Nationale, 2004.
- BEZANÇON (X.), *Les nouveaux contrats de partenariat public-privé*, Paris, Editions du Moniteur, 2005.
- BOUCHON (D.) et COSSALTER (P.), *Marchés de maîtrise d'œuvre dans la construction publique*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Editions du Moniteur, 2002.
- BRACONNIER (S.), *Droit des marchés publics*, Coll. « Essentiels Experts / Marchés publics locaux », Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2002.
- BRACONNIER (S.), *Les collectivités territoriales et leurs courants*, Coll. « Juriscompct », Paris, Editions du Juris-Classeur, 2002.
- BRACONNIER (S.), *Précis du droit des marchés publics*, Coll. « Essentiels Experts / Marchés publics locaux », Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2007.
- BRISSON (J.-F.), *Les fondamentaux juridiques du droit des marchés publics*, Coll. « Essentiels Experts / Marchés publics locaux », Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2004.
- CASTANG (B.), NOGUELLOU (R.) et PREBISSY-SCHNALL (C.), *Les marchés publics*, Paris, Litec, 2002.
- CHABANOL (D.) et JOUGUELET (J.-P.), *Les marchés publics de travaux, droits et obligations du signataire*, Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 1999.
- DUFAU (J.), *Droit des travaux publics*, Coll. « Droit fondamentale », Paris, PUF, 1998.
- FENECH (G.) et PETIT (P.), *La moralisation des marchés publics*, Paris, PUF, 1998.
- GERY (Ph. de), *Le marché à bons de commande*, Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2004.
- GUETTIER (Ch.), *Droit des contrats administratifs*, Paris, PUF, 2004.
- GUIBAL (M.), *Mémento des marchés publics*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 1998.
- GUIBAL (M.) et CHARREL (N.), *Code commenté des marchés publics*, Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2006.
- GUIBAL (M.) et RAPP (L.), *Contrats des collectivités locales*, Paris, Editions Lefebvre, 1995.
- HACHE (O.), *Réussir la passation des marchés publics*, Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2004.
- LEGOUGE (D.), *La meilleure offre dans les marchés publics*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Editions d'organisation, 1999.
- LINDITCH (F.), *Le droit des marchés publics*, Coll. « Connaissance du droit », Paris, Dalloz, 2000.

- LLORENS (F.) et SOLER-COUTEAUX (P.), *Code des marchés publics commenté et annoté*, Paris, Litec, 1999.
- MICHON (J.), *La Nouvelle Réglementation des marchés publics*, Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2004.
- MOREAU (D.), *Les Marchés de service public*, Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2005.
- MWILANYA WILONDJIA (Néhémie), *le droit congolais des marchés publics*, l'Harmattan RDC, 2016.
- PEYRICAL (J.-M.), *Avenants aux contrats publics*, Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2005.
- PREBISSY-SCHNALL (C.), *La pénalisation du droit des marchés publics*, Paris, LGDJ, 2002.
- RAPP (L.), SYMCHOWICZ (N.), TERNEYRE P. et alii, *Droit public des affaires*, Paris, Editions Lamy, 2007.
- RIBOT (C.), *La passation des marchés publics*, Coll. « Essentiels Experts / Marchés publics locaux », Paris, Editions Le Moniteur, 2007.
- RICHER L., *Droit des contrats administratifs*, 4<sup>e</sup> éd ., Coll. « Manuel », Paris, LGDJ, 2004.
- SCHULTZ (P.), *Eléments du droit des marchés publics*, Coll. « Systèmes », Paris, LGDJ, 2002.
- SOUSSE (M.), *Droit public des contrats de construction*, Coll. « Systèmes », Paris, LGDJ, 1998.
- SYMCHOWICS (N.), *Droit public des montages contractuels complexes*, Coll. « Essentiels Experts / Marchés publics locaux », Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2003.
- TAILLEFAIT (A.), *Les aspects financiers et comptables des marchés locaux*, Coll. « Essentiels Experts / Marchés publics locaux », Paris, Editions du Moniteur / Imprimerie Nationale, 2003.

### Articles

- ECKERT (G.), « Réflexions sur l'évolution du droit des contrats publics », dans *RFDA*, n° 2, mars-avril 2006, pp.
- PINAUD (X.), « L'intégration de considérations sociales et environnementales dans les marchés publics », dans *Cahiers du CRIDEAU*, PULIM, 2002.



---

## Histoire et fiction : Complémentarité ou opposition ?

---

**Malika BEN ALI**

Université Ibn Tofail, faculté des Langues, des Lettres et des Arts de Kénitra,  
Laboratoire langage et société, Kénitra, Maroc

[m.malikabenali@gmail.com](mailto:m.malikabenali@gmail.com)

**Résumé :** Le présent article vise à explorer davantage le lien assez problématique entre fiction et Histoire car ces deux disciplines sont considérés comme incompatibles et contradictoires puisque l'un est considéré comme fictif et l'autre comme véridique. Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs chercheurs et philosophes n'ont cessé d'ouvrir des débats épistémologiques sur les frontières et la fonction des deux disciplines sans jamais trop réussir à délimiter leurs champs en raison de leur imbrication au point de croire que l'une et l'autre prêtent aux mêmes outils méthodologiques à la même matière. Suite à cet entremêlement, des philosophes américains introduisent une nouvelle approche de l'écriture historiographique : le linguistic turn. Des historiens affirment en effet que cette vérité objective liée à l'Histoire reste toujours de l'ordre du désir. En fait, le linguistic turn est un courant anglo-saxon qui considère que le récit historique s'apparente au récit fictionnel et littéraire, non seulement sur le plan narratif, mais surtout sur l'emploi commun du même langage, d'où la difficulté et l'impossibilité de distinguer entre histoire et fiction. Suivant cette perspective de langage, qui n'est jamais neutre, l'Histoire doit être approchée comme un récit. Autrement dit comme étant une narration d'événements organisée en une histoire cohérente par l'historien où s'entrecroisent science, intuition et conviction idéologique. Nous pouvons donc dire que le linguistic turn, qui coupe l'historiographie de sa fonction référentielle par la mise en place d'une approche linguistico-littéraire, participe à l'instauration d'une relation de complémentarité et d'émulation entre Histoire et fiction.

**Mots-clés :** fiction, Histoire, littérature, complémentarité, linguistic turn, entrecroisement

**Abstract :** The present article aims to further explore the rather problematic link between fiction and history as they are considered two incompatible and contradictory words as one is considered as fictional and the other as truthful. Since the end of the 19th century, several researchers and philosophers have constantly opened epistemological debates on the borders and the function of the two disciplines, but without ever succeeding too much in delimiting their fields because of their intertwining to the point of believing that one and the other lend to the same methodological tools to the same subject. Following this intermingling, American philosophers introduced a new approach to historiographic writing, the linguistic turn ; historians affirm that this objective truth linked to history always remains the order of desire. In fact, the linguistic turn is an anglo-saxon current which considers that the historical narrative is similar to the fictional and literary narrative in general, not only on the narrative level, but especially on the common use of the same language, from where the difficulty and impossibility of distinguishing between history and fiction. According to this perspective of language which is never neutral,

History must be approached as being a narration of events organized into a coherent story by the historian where science, intuition and ideological conviction intersect. So we can say that the linguistic turn, which cuts historiography from its referential function by setting up a linguistic-literary approach, participates in the establishment of a relationship of complementarity and emulation between History and fiction.

**Keywords :** fiction, History, literature, complementarity, linguistic turn, interlacing.

## Introduction

Dans l'esprit du grand public, la fiction est un acte de langage qui repose sur l'imagination et qui se caractérise par une dimension subjective, tandis que l'Histoire est une science qui étudie, relate de façon rigoureuse le passé de l'humanité ; c'est aussi une discipline scolaire, universitaire correspondante qui se base sur les documents et les archives pour transmettre une vérité objective, existante et stable dans le temps et l'espace. Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses recherches et débats épistémologiques ont été faits pour définir les frontières et la fonction de ces deux disciplines mais sans jamais trop réussir à délimiter leurs spécificités en raison de cette relation compliquée qui unit ces deux champs. Pour notre part, nous nous intéresserons, dans cet article, à la nature des rapports entre fiction et Histoire. Nous tenterons d'y comprendre les relations de complémentarité, d'émulation ou d'opposition qu'entretiennent ces deux champs. Les écrivains ne recourent-ils pas à l'Histoire pour écrire leurs œuvres littéraires ? Les historiens ne se servent-ils pas de la littérature comme document pour se renseigner sur les mœurs et la culture d'une époque donnée ? Peut-on parler d'une convergence ou d'une divergence entre récit d'histoire et récit de fiction ? Que reste-t-il du fait historique lorsque l'écrivain lui fait subir une transfiguration, une transformation esthétique ? La littérarité et la mise en régime fictionnel ne font-ils pas perdre au récit historique sa fonction première d'objectivité ? Peut-on considérer la littérature et l'Histoire comme deux disciplines qui font partie au même degré des « Belles Lettres » jusqu'au dernier quart du XIX<sup>ème</sup> ? Quant à la rupture qui a été faite par la suite, revient-il à une certaine organisation universitaire de définir les frontières entre l'objectif et l'imaginaire ?

Pour répondre à ces questions et présenter un travail méthodique, nous allons suivre une structure qui va diviser notre travail en deux parties fondamentales. La première partie s'intéressera à la nature des relations entre récit d'histoire et récit de fiction en mettant l'accent sur le roman, le témoignage littéraire et leur rapport avec le récit historique. La seconde partie analysera deux

œuvres importantes de la littérature carcérale marocaine : «*Tazmamort*» d'Aziz Binebine et «*cette aveuglante absence de lumière*» de Tahar BEN Jelloun.

## **1. Récits de fiction et récits d'histoire : convergence ou divergence ?**

### *1.1. Roman et récit historique*

De l'École méthodique à l'École des Annales (Lucien Febvre et Marc Bloch), l'Histoire a toujours été considérée comme une discipline reposant sur un déterminisme des faits pour élaborer une « vérité » d'une manière scientifique. Cela veut dire que l'historien ne peut ni juger, ni interpréter le fait historique. Cependant, le roman en tant que fiction transmet la même vérité mais implicitement et sans déclarer une quelconque objectivité comme le fait le récit historique. Du père du roman historique Walter Scott, à Hortense Dufour, Eric-Emmanuel Schmitt, en passant par Balzac, Hugo, Flaubert, Vallès et Zola, la production romanesque ne vise pas seulement à distraire et à plaire. Elle vise également à informer, instruire à travers les références Historiques auxquelles elle fait appel. Il est vrai que ces écrivains n'étaient pas des historiens, mais leurs romans avaient une valeur historique certaine. Celle-ci devient plus claire avec le roman historique qui nous a montré que le romancier triomphe de l'historien car il peut transmettre facilement les événements grâce à une panoplie de procédés littéraires et artistiques. Dans cette perspective, si le romancier fait appel à une référentialité réaliste et surtout réelle, l'historien, à son tour, a recours à l'imagination pour remplir les vides et les blancs dont souffre le document historique qui reste toujours incomplet et imparfait puisqu'il ne peut jamais épuiser une question à la perfection. De ce fait, le document historique devient un récit narratif, une mise en intrigue qui engage forcément la subjectivité de l'historien. De plus, les historiens recourent à la littérature comme document pour s'informer sur les mœurs et la culture d'une époque donnée. Et de ce fait, nous pouvons dire que la littérature est un vecteur qui renseigne l'historien au même titre qu'un document historique.

De ce qui précède, il semble que le romancier et l'historien utilisent les mêmes outils, données, détails et procédés esthétiques pour donner l'impression de l'illusion réaliste (Barthes : 1968) et transmettre ladite « vérité ». Au niveau formel, ils font appel à la même langue et la même mise en intrigue. Au niveau thématique, leur matière est les hommes, les événements et tout ce qui relève du public. La patience de la recherche et la vérification sont également des caractéristiques communes entre le romancier et l'historien

Suite à cette imbrication entre la fiction et l'Histoire, peut-on considérer la littérature et l'Histoire comme deux disciplines qui font partie au même degré

des « Belles Lettres » jusqu'au dernier quart du XIX<sup>ème</sup> ? Pour répondre à cette problématique, il s'avère nécessaire de faire appel à la nouvelle approche de l'écriture historiographique inventée par les philosophes américains qui se concrétise dans *le linguistic turn* ; des historiens comme Hiden White et Richard Mckay Porty affirment que la vérité objective que l'on considère spécifique à l'Histoire suite au courant positiviste est très liée au désir. Ce courant anglo-saxon a découvert que le récit historique ressemble beaucoup au récit littéraire, non seulement sur le plan narratif, mais surtout en raison de leur emploi commun du langage, d'où la difficulté de distinguer et de séparer entre Histoire et fiction. Ce langage met l'Histoire dans l'obligation d'être approchée comme un récit littéraire, c'est-à-dire comme étant une narration d'événements organisée en une histoire cohérente par l'action de l'historien où s'entrecroisent science et intuition, conviction idéologique souterraine ou déclarée. Le linguistic turn déplace l'historiographie en remplaçant sa fonction référentielle par une approche linguistico-littéraire qui puise des théories disponibles dans les sciences sociales et comportementales.

Nous pouvons donc dire, en raison de l'imbrication de ces deux champs, que l'Histoire et la fiction s'entremêlent et s'entrecroisent à tel point qu'il est difficile de distinguer entre les deux. En fait, il nous semble que les deux disciplines sont inséparables et se complètent ; l'histoire conduit à une profonde compréhension des faits et la fictionnalisation, permet par le biais de la littéarité, l'accès à un indicible autrement inaccessible.

## 1.2. *Témoignage littéraire et récit historique*

Pour mieux définir le registre testimonial, il est essentiel de rappeler son acception historique qui est bien différente de sa conception littéraire. En effet, la différence entre le témoin et l'historien ne réside pas dans l'information historique rapportée car les deux racontent le même événement, mais notamment dans le geste de témoigner, comme le précise Shoshana Felman et Dori Laub: « *What ultimately matters in all processes of witnessing...is not the information, the establishment of facts, but the experience itself of living through testimony, of giving testimony.*<sup>1</sup> » (S. Felman, 1992, p.85).

Ce qui distingue donc le témoin de l'historien, c'est précisément l'expérience de l'événement. Contrairement à l'historien qui fait appel à des documents et des preuves historiques pour construire la vérité historique, le

---

*Traduction française : « Ce qui importe en fin de compte dans le processus de témoigner... ce ne sont pas les informations, l'établissement des faits, mais l'expérience même de vivre à travers le témoignage, de donner témoignage. »*



témoin se sert de son expérience pour donner un compte rendu subjectif des événements car il est impliqué personnellement dans l'histoire qu'il raconte. De ce fait, l'acte de témoigner en littérature est considéré comme un acte d'engagement personnel pour le témoin puisque l'information historique porte spécifiquement sur sa propre expérience contrairement à l'historien qui relate des événements historiques relatifs aux expériences d'autrui, ce qui nous permet de dire qu'il est très éloigné d'être engagé. D'après toujours Felman :

To testify is always, metaphorically, to take the witness stand, or to take the position of the witness insofar as the narrative account of the witness is once engaged in an appeal and bound by an oath. To testify is thus not merely to narrate but to commit oneself, and to commit the narrative to others : to take responsibility in speech for history or for the truth of an occurrence, for something which, by definition, goes beyond the personal, in having general (nonpersonal) validity and consequences.

(Felman, 1992, p.205)

La spécificité du témoin réside donc dans le fait qu'il ne raconte pas seulement mais il témoigne, c'est-à-dire qu'il s'engage à dire l'histoire et à transmettre la vérité à travers son expérience personnelle puisqu'il était considéré comme un témoin direct qui était sur les lieux au moment du déroulement de ces événements. Il est donc essentiel de différencier le témoin qui a vécu physiquement les événements relatés de l'historien. Ce dernier n'était pas présent et n'a pas vécu intimement ces faits. Dans l'écriture de son témoignage, il se base sur des documents historiques, des preuves et aussi des témoignages. Dans cette perspective, le sociologue Renaud Dulong explique qu'« *un témoignage est un récit certifié par la présence à l'événement raconté* » (R. Dulong, 1998, p.30). Ce statut de témoin direct lui permet d'avoir une crédibilité dans la hiérarchie testimoniale, et par conséquent, le témoignage littéraire devient la pierre angulaire du devoir de mémoire car il permet au lecteur de mieux connaître les atrocités et les violations graves des droits humains pendant ces années de plomb. De ce fait, le témoignage littéraire est considéré comme le premier document qui nous permet de comprendre cette situation qu'a connue le Maroc pendant cette période sombre. C'est ce que nous montre clairement Paul Ricœur dans le passage suivant :

Tout ne commence pas aux archives, mais avec le témoignage et que, quoi qu'il en soit du manque principal de fiabilité du témoignage, nous n'avons pas mieux que le témoignage, en dernière analyse, pour nous assurer que quelque chose s'est passé, à quoi quelqu'un atteste avoir assisté en personne, et que le principal, sinon parfois le seul recours, en dehors d'autres types de documents, reste la confrontation.

(P. Ricœur, 2001, p.226).

Selon le philosophe, le témoignage littéraire est considéré comme l'élément premier de la connaissance d'un événement historique. Malgré l'interprétation et la subjectivité du témoin, Ricoeur place le témoignage avant l'archive car il est le seul moyen qui nous assure que cet événement s'est réellement passé et cela grâce à la présence du témoin sur les lieux. De ce fait, le témoignage littéraire deviendra un fondement crédible sur lequel se baseront en suite les récits historiques.

Dans une perspective similaire, le sociologue Renaud Dulong place le témoignage littéraire avant le témoignage historique en le considérant comme le seul moyen dans la compréhension d'un événement historique. En effet, si la notion de témoignage occupe une place cruciale dans le domaine juridique, elle l'est aussi dans les autres domaines et doit servir à faire connaître la vérité dans toute situation politico historique : « (...) les usages du témoignage ne sont pas que judiciaires, ils recouvrent tous les secteurs de la communication dans lesquelles il apparaît nécessaire de faire la vérité. » (R. Dulong, 1998, p.41). En se basant sur le rôle fondamental du témoin dans une affaire juridique, Dulong suggère une approche sociologique de ce qu'il nomme le *témoin oculaire*. Selon le sociologue « le témoignage oculaire est un récit autobiographiquement certifié d'un événement passé, que ce récit soit effectué dans des circonstances formelles ou informelles » (R. Dulong, 1998, p.43). Contrairement à un témoin judiciaire, le témoin oculaire n'a pas besoin d'une déposition formelle pour que son témoignage soit recevable. Dans ce sens, « *Tazmamart cellule 10* » constitue un témoignage oculaire car il est écrit par le témoin direct Ahmed Marzouki qui a vécu personnellement et physiquement les événements qu'il relate.

Cependant, le témoin oculaire est appelé à construire sa légitimité et à montrer sa présence puisqu'il n'y a pas de déposition formelle comme c'est le cas avec le témoin judiciaire. En effet même si le témoin a vécu physiquement les faits relatés, le doute sur sa véritable participation à l'événement n'est jamais levé, comme le remarque Renaud Dulong : « Être témoin oculaire, ce n'est pas tellement avoir été spectateur d'un événement que déclarer qu'on l'a vu » (R. Dulong, 1998, p.12). Il est donc impossible pour le témoin oculaire de trouver des preuves qui montrent sa présence sur les lieux de façon certaine<sup>2</sup>. Nous pouvons illustrer cela par les incarcérés de Tazmamart dans la mesure où il n'y a pas de preuve ou de trace directe qui montrent que les prisonniers ont vécu réellement dans cette prison, puisqu'elle a été déconstruite. Les condamnés ont été enfermés officiellement dans une autre prison à Kénitra. Ils ont été transférés par la suite à

---

<sup>2</sup> Dans le cas de la détention à Tazmamart, il n'y a pas de preuve directe que les prisonniers ont vécu dans cette prison. Les condamnés ont été enfermés officiellement dans une autre prison à Kénitra. Ils ont été transférés dans le plus grand secret dans le bagne de Tazmamart.

Tazmamart, une prison cachée au sud du pays qui est privée de toutes les conditions humaines. Le seul choix qui reste pour le témoin oculaire est de « *s'autoproclamer témoin* » dans son témoignage. Pour ce faire, l'auteur et le lecteur se placent dans une position particulière où le premier demande sa légitimité à l'autre. A ce propos, Dominique constate que :

«Je» implique toujours un «tu» : Les énonciateurs ne se contentent donc pas de transmettre des contenus ... représentatifs, ils s'emploient constamment à se positionner à travers ce qu'ils disent, à s'affirmer en affirmant, en négociant leur propre émergence dans le discours, en anticipant sur les réactions d'autrui, etc. »

(Dominique, 1993, p.14).

En effet, si le témoin demande à être cru, le lecteur pour sa part doit essayer de lui accorder sa confiance. D'ailleurs, le seul moyen qui permet au lecteur de connaître l'événement est de se fier à la parole de celui qui prétend avoir assisté voire vécu cet événement traumatisant. C'est pour cette raison qu'il est préférable pour le lecteur de « *signer* » une sorte de pacte avec le témoin oculaire pour accéder à son univers et bien comprendre ce qu'il s'est réellement passé pendant ces années sombres. Ce pacte est un contrat qui assure au lecteur que les événements racontés ont été vécus par l'auteur.

### 1.3. *Le récit testimonial entre récit historique et récit de fiction*

En s'appuyant sur l'apport de la fiction et sa nécessité pour raconter l'indicible et comprendre les faits, nous pouvons dire que le nouveau modèle testimonial en littérature se situe à la croisée de l'histoire et de la fiction. Afin de poser quelques jalons sur l'entremêlement du réel et de l'irréel dans l'écriture testimoniale, nous proposons de cheminer sur les pas de Ricoeur qui a beaucoup écrit sur cette combinaison de deux mondes incompatibles dans le récit de soi. Pour ce faire, nous allons montrer les spécificités de ces deux grands styles narratifs que sont l'histoire et la fiction, afin de comprendre ce qui peut les unir. Dans le 3<sup>ème</sup> volume de « *Temps et récit, le temps raconté* » (1985, p.12), Ricoeur a mené une étude pour rapprocher les champs qui semblaient dans un premier temps incompatibles et contradictoires: le récit historique et le récit fictif. La première perspective, adoptée par Ricoeur, qui nous montre cette possibilité de combiner les deux modes narratifs se manifeste dans le processus de lecture qui est considéré pour lui comme un « *moment phénoménologique* » (P. Ricoeur, 1985, p.330). En effet, le texte, dans son essence-même, est écrit pour être lu ; il est présenté comme limité, inachevé, incomplet et insuffisant sans la médiation du lecteur. C'est notamment ce dernier qui tente de combler ce vide et cette insuffisance. Comme l'affirme Ricoeur : « *Et c'est au-delà de la lecture, dans l'action*

*effective, instruite par les œuvres reçues, que la configuration du texte se transmet en refiguration* » (P. Ricoeur, 1985, p.287). C'est par l'intermédiaire de la lecture que l'entrecroisement de ces deux mondes est possible puisqu'elle nous permet de passer du monde fictionnel de l'auteur, à l'univers réel du lecteur. Ce mouvement est semblable, selon Ricoeur, à celui de l'historien dans sa volonté de « *représentation du passé historique* », (P. Ricoeur, 1985, p.329). Cela montre que le récit historique, tout comme le récit fictif, est une interprétation narrée qui contient une part indéniable de fiction.

Un autre point qui nous permet d'apercevoir cet entremêlement de la réalité et de la fiction dans l'écriture testimoniale se manifeste dans les difficultés que rencontre l'auteur « *impliqué* » (P. Ricoeur, 1985, p.p.324-325). Malgré l'effort effectué, l'historien ne pouvait pas faire une description objective et exacte des événements passés car il est confronté à sa subjectivité, ses émotions, son idéologie et sa propre vision du passé. Dans son ouvrage « *Les sens d'une vie* », (F. Dosse, 1997, p.p. 549-564) consacré à la biographie de Paul Ricoeur, François Dosse a mis l'accent sur l'importance de la narration dans la compréhension de l'histoire et la conscience historique qui participe à son tour à la compréhension de soi. Selon lui, l'histoire possède une part romanesque dans le sens où le fait de raconter l'histoire nécessite l'interprétation de l'historien qui se prête à narrer le passé, et de ce fait, le récit historique est aussi une interprétation narrative tout comme le récit fictif, puisqu'il fait appel à des procédés esthétiques et rhétoriques qui sont essentiels dans la représentation de l'expérience du vécu et plus précisément dans le cas des récits testimoniaux portant sur l'expérience carcérale. C'est ce que nous montre François Dosse dans le même ouvrage :

Comment interpréter la prétention de l'histoire quand elle construit son récit, à reconstruire quelque chose du passé ? Qu'est-ce qui autorise à penser la construction comme reconstruction ? C'est en croisant cette question avec celle de l'irréalité des entités fictives que nous espérons faire progresser simultanément les deux problèmes de la réalité et de l'irréalité dans la narration.

(F. Dosse, 1997, p.34).

Dosse ajoute dans le même sens que la mémoire humaine et l'histoire sont données à l'homme par l'intermédiaire de l'homme, ce qui nous permet de dire que cette réalité historique n'est pas neutre, objective et fixe, car elle est toujours soumise à l'interprétation de l'homme dans le cadre du récit. (1997, p.35). Un autre point qui rattache partiellement l'histoire à la fiction se concrétise dans le fait que l'historien raconte un passé qu'il n'a pas connu et dont il n'a pas été témoin direct. L'historien relate donc : « *ce qui aurait pu avoir lieu* », « *un probable* » passé, selon la conception aristotélienne du terme, et de ce fait son récit historique se situe à la croisée de la fiction et de l'histoire. Nous pouvons donc

dire que le récit historique est un pêle-mêle de modes narratifs, historiques et fictifs, et pour le raconter et l'interpréter dans un récit, il faut faire appel à la narration et l'imagination.

Le récit de fiction, de son côté, est caractérisé par l'affranchissement au système universel de datation et au temps calendaire. Comme le déclare Ricœur (1984, 1985) [8, 6], le temps du récit de fiction s'émancipe donc du temps chronologique et historique. Cela permet à l'auteur de fiction de croire à une forme de liberté en faisant appel à des « variations imaginatives », qui se confrontent cependant à la volonté intérieure de transmettre le plus exact possible sa vision du monde. Donc, il n'est pas obligé de respecter la véracité et l'exactitude des faits relatés comme le récit historique. Mais cela n'empêche pas de dire qu'il y a une absence totale d'une réalité Historique, puisque « *la fiction part toujours d'une réalité* » (2001) historique qui est recréé par l'auteur à travers sa sensibilité et sa subjectivité.

En nous fondant sur les spécificités du récit historique et du récit fictif, nous pouvons conclure, avec Ricoeur, que ces deux modes narratifs dépendent l'un de l'autre puisque: « *réécits littéraires et histoires de vie, loin de s'exclure se complètent, en dépit ou à la faveur de leur contraste. Cette dialectique nous rappelle que le récit fait partie de la vie avant de s'exiler de la vie dans l'écriture* » (P. Ricœur, 1990, p.139), cela nous montre qu'il y a une possible combinaison entre l'Histoire et la fiction, et que l'identité narrative est le lieu de la fusion entre ces deux modes. Dans ce sens, Ricœur affirme que : « *La constitution de l'identité narrative, soit d'une personne individuelle, soit d'une communauté historique, était le lieu recherché de cette fusion entre histoire et fiction* » (P. Ricœur, 1988, p.295). La notion d'identité narrative a été largement expliquée par Ricœur dans ouvrage « *Soi-même comme un autre* », consacré à l'identité personnelle et ses composantes. En mettant l'accent sur le rapport entre identité et narrativité, il fait appel à Hanna Ardent : l'identité d'une personne ne peut s'expliquer que par la question qui ? Pour y répondre on est obligé de « raconter l'histoire d'une vie » et cette réponse « *ne peut être que narrative* » (P. Ricœur, 1985, p.355). Mais cela ne veut pas dire que l'identité d'une personne se base seulement sur une ou plusieurs histoires que la personne raconte à son sujet, mais sur deux composantes ; un même (idem), l'identité formelle et un être soi-même (ipse), l'identité narrative, la seule qui puisse « *inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie* » (1988, p.443). C'est à travers ces deux éléments que l'identité d'une personne peut s'identifier et se construire. Dans ce contexte, Ricœur souligne que : « *le sujet se reconnaît dans l'histoire qu'il se raconte à lui-même sur lui-même.* » (P. Ricœur, 1991, p.445).

Selon Ricœur, l'identité narrative est considérée comme une partie de notre identité personnelle, elle nous aide à être nous-mêmes à travers la lecture

et l'écriture des histoires que l'homme raconte au sujet du monde et de l'humanité. L'Identité personnelle composée d'un « *même* » (*idem*) et de « l'être soi-même » (*ipse*), consiste dans le fait que l'être humain possède quelque chose interchangeable et immuable malgré les changements de ce temps. Et le seul concept qui assurait notamment tout ce que nous avons dit en amont, c'est le fait de pouvoir « se dire soi-même » et se reconnaître dans une histoire où le sujet s'invente et se construit. La mise en équation de l'Identité -idem et de l'Identité-ipse passerait donc par le « je » qui garantirait la permanence de l'identité, le maintien de soi à travers le temps dans un tout cohérent. Le « *je* » représenterait donc le point qui unit l'identité-idem et l'identité-ipse. Le fait de dire « je » permet de prendre en considération le caractère, les pensées et les actions que raconte le sujet parlant dans une suite d'événements contingents et sert ainsi à maintenir un sentiment de continuité, de permanence et d'existence

En suivant cette voie, Ricœur fait de « la théorie littéraire » une théorie de « constitution du soi ». Dans son livre « *Temps et Récit III* » (1985), il nous invite à placer « l'Identité Narrative » au croisement entre histoire et fiction selon trois hypothèses :

La compréhension de soi est une interprétation, l'interprétation de soi, à son tour, trouve dans le récit, parmi d'autres signes et symboles une médiation privilégiée ; cette dernière emprunte à l'histoire autant qu'à la fiction, faisant de l'histoire d'une vie une histoire fictive, ou, si l'on préfère, une fiction historique, entrecroisant le style historiographique des biographies au style romanesque des autobiographies imaginaires.

(P. Ricœur, 1990, p.138).

Cette perspective ricoeurienne nous invite à placer le récit de soi au croisement de la fiction et de l'histoire pour une compréhension et une interprétation de l'être. Grâce à ce genre de l'écriture du moi, berceau de l'identité narrative et de l'identité personnelle, le sujet « lecteur et scripteur de sa propre vie » peut rassembler ces histoires de vie fragmentées et les faits vécus en un tout acceptable puisqu'il offre une unité temporelle, une concordance et un fil conducteur malgré la discordance de la suite des événements de vie, ce qui nous permet d'obtenir une configuration dont il est à la fois le narrateur et le personnage principal.

Ce cheminement ricoeurien nous montre clairement comment la temporalité, la constitution de soi et l'identité s'entremêlent dans le récit et le monde narratif en permettant une continuité historique, temporelle et sensorielle au sujet qui se raconte. En conclusion, nous pouvons dire que le récit de soi, et précisément le récit testimonial qui nous intéresse dans ce travail, apparaît à la

croisée entre récits d'événements historiques et récits de fiction, en empruntant des variations imaginatives.

## 2. Récit littéraire entre fiction et Histoire

### 2.1. «Tazmamort» d'Aziz Binebine : un témoignage entre fiction et Histoire

#### - Présentation de l'œuvre

«Tazmamort» d'Aziz Binebine est parmi les écrits carcéraux marocains qui s'intéressent davantage aux détenus incarcérés dans la prison de Tazmamart pendant les années de plomb. C'est un livre dans lequel l'auteur relate d'une part les conditions inhumaines de son emprisonnement et celui de ses camarades au tristement célèbre bagne de Tazmamart, et d'autre part, il révèle les clés qui lui permettent de survivre et de résister pendant ces dix-huit longues années caractérisées par l'enfermement, l'isolement, la privation de toute intimité et la réduction du prisonnier à un numéro de cellule. Ces conditions amères ont un impact sur l'état psychologique des emmurés dans la mesure où celles-ci provoquent chez eux un sentiment de dépersonnalisation et de dépression accentué par des humiliations et des violences qui engendrent souvent des troubles psychologiques et des maladies mentales et physiques qui ont conduit la majorité de ces détenus à la mort. De ce fait, nous pouvons considérer cette œuvre comme un hommage à ces détenus de Tazmamart. Si Ahmed Marzouki dans «Tazmamart, cellule 10» rend hommage aux détenus morts du bâtiment 1 du bagne de Tazmamart, Binebine dans «Tazmamort», rend notamment aux détenus décédés dans le bâtiment 2 de ce bagne leur dignité et leur humanité, et explicite sa volonté de témoigner et d'honorer leur mémoire en affirmant que « c'est à ces hommes que je tiens à rendre hommage [...] je veux raconter le plus honnêtement possible comment ils ont vécu et comment ils sont morts [...]» (2015, p.59), il ajoute : « on parle beaucoup des survivants, mais on passe sous silence les morts, or ce sont eux les grands perdants. Et je voulais leur rendre hommage». (2009) Donc, cette œuvre n'est pas seulement un témoignage réel de l'enfer carcéral vécu par son auteur au bagne militaire de Tazmamart. Elle est aussi un hommage à ses camarades disparus. A travers ce livre, Binebine a voulu réhabiliter et faire sortir de l'oubli non seulement ses camarades morts mais aussi leurs familles et leurs enfants qui ont vécu la détresse, la souffrance et le malheur. Cette volonté se manifeste notamment dès les premières pages de l'œuvre objet de notre étude et notamment les dédicaces : « A toutes celles qui portent le deuil. Des fantômes de Tazmamart. A vous filles, mères, épouses, sœurs ». Ainsi par le biais de cette œuvre, l'auteur veut que ces personnes sachent comment leur père (grand-père) est mort pour les aider à faire leur deuil.

- Genre de l'œuvre

Le témoignage littéraire est un genre dans lequel un individu s'engage à raconter une expérience personnelle et singulière tout en gardant le caractère historique de l'événementialité et en respectant le pacte testimonial. Ce dernier se base sur l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. Pour Philippe Lejeune, l'identité entre auteur, narrateur et personnage principal doit être « *une identité du nom* ». Elle s'explique de deux manières ; concrète ou implicite. La manière concrète se manifeste dans le cas où le narrateur-personnage porte le même nom que celui de l'auteur inscrit sur la couverture du livre. La manière implicite se concrétise dans le cas où le titre évoque clairement le genre autobiographique (histoire de ma vie, autobiographie ...) ou si le texte contient « *une section initiale [...] où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le «je» renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte* » (1975, p.27). Ainsi, dans « *Tazmamort* », nous confirmons cette identité de nom entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal puisque le nom de l'auteur mentionné sur la première de couverture de l'œuvre (Aziz Binebine) est le même que porte le narrateur - personnage dans ce récit de vie : « *Dès que les gardes furent partis, Achour, qui surveillait tous mes faits et gestes, m'interpella violemment: -Hé Binebine, qu'est-ce que l'adjudant-chef t'a donné?* » « *Prends ces pilules, Binebine, et prie le ciel pour qu'elles t'apportent la guérison !* » « *Hé Binebine ! As-tu reçu les médicaments que je t'ai envoyés ?* » (2015, p.p.80, 81,152). C'est à partir de ces propos qu'on déduit qu'il y a une identité de nom entre auteur, narrateur et personnage. Celle-ci est renforcée grâce à des engagements pris avec le lecteur et qui se manifestent dans ces deux pactes énoncés par Philippe Lejeune dans son œuvre « *le pacte autobiographique* » puisque ce dernier ressemble beaucoup au pacte testimonial : le pacte autobiographique / le pacte référentiel. Pour se dire témoignage, l'œuvre doit être gérée d'une part par « un pacte testimonial », qui installe un contrat entre le lecteur et l'auteur et qui invite le destinataire à lire son livre comme une histoire réelle. Cela veut dire qu'il est un principe qui garantit l'identité entre auteur, narrateur et personnage ; c'est « *l'affirmation dans le texte, voire dans ses marges (sous-titre, préface, interview) de cette identité, qu'elle que soit l'opinion que le lecteur puisse avoir sur la vérité ou la réalité des énoncés* » (1975, p.26). Il s'agit d'un contrat d'authenticité et d'identité dans lequel l'auteur s'engage à raconter sa vie ou une partie de sa vie dans un esprit de sincérité et de vérité. Ainsi, dans cette œuvre objet de notre étude, en exprimant sa volonté de rendre hommage aux détenus, le narrateur-personnage dit : « *C'est à ces hommes que je tiens à rendre hommage, ceux qui ne sont plus là pour*



*dire leurs peines et leurs joies, leurs regrets et leurs espoirs. Je veux raconter le plus honnêtement possible comment ils ont vécu et comment ils sont morts, le rapporter comme je l'ai vécu, comme je l'ai senti pour les familles.»* (2015, p.59), « *Afin de tuer le temps, certains parlaient, d'autres racontaient, qui des histoires, qui sa vie ; il y avait aussi ceux qui affabulaient [...] Aussi je ne saurais dire quelle est la part de vérité et la part d'erreur dans ce que je raconte sur les vies de mes camarades avant Tazmamart. Quant à ce qui s'est passé à l'intérieur, Dieu m'en est témoin»* (2015,p.191). A partir de ces deux extraits, nous pouvons dire que l'auteur établit une sorte de pacte avec son lecteur en s'engageant à dire la vérité seulement sur le vécu de ses camarades à Tazmamart et non sur leurs vies avant leur incarcération à Tazmamart, puisque durant cette période qui est relatée par ces camarades, l'auteur n'était pas avec eux, c'est la raison par laquelle il affirme qu'il ne savait pas la part de vérité et la part d'erreur dans ces événements relatifs à la vie de ces détenus avant l'incarcération.

Ce pacte testimonial se reconnaît aussi dans «*Tazmamart*» d'Aziz Binebine à travers ces indices : l'utilisation de l'expression «*récit de vie*» dans la première de couverture, la biographie de l'auteur mentionnée dans la quatrième de couverture : « *officier de l'armée royale marocaine impliqué dans le coup d'Etat de 1971, l'auteur relate les conditions inhumaines de son enfermement et de celui de ses camarades au tristement célèbre bagne de Tazmamart. Il survit après 18 longues années, soutenu par sa foi, s'improvisant tout à tour, conteur et marchand de rêves pour ses compagnons d'infortune.*» «*Né en 1946 à Marrakech, Aziz Binebine est conteur et écrivain. Il fait partie de 28 survivants du terrible bagne de Tazmamart .Ce récit de vie est un livre-mémoire en souvenir de ses compagnons disparus*» (2015, 4<sup>ème</sup> de couverture). A travers cette biographie mentionnée dans l'œuvre et celle qu'on a déjà mentionnée, nous pouvons dire qu'il y a une identité entre la vie de l'auteur « Aziz Binebine » et celle du personnage-narrateur, puisque nous trouvons ces mêmes informations biographiques dans ce récit carcéral ; le personnage narrateur est le fils de la « *filles d'un capitaine algérienne de l'armée française.* », qui « *A l'indépendance de l'Algérie en 1962 , elle opta pour la nationalité marocaine, c'était la condition pour qu'elle accède au grade d'inspecteur des finances.* », et d'un fils d'un musicien que « *sa science et son immense culture le prédestinaient à servir les plus grands du pays : d'abord ce fameux pacha de Marrakech, le Glaoui, puis le roi Hassan II dont il devint très proche.* ». Il fait partie aussi de la première promotion de bacheliers qui intégraient l'Académie royale militaire et qui se sont « *nommés à Ahermoumou comme officiers instructeurs* » sous la coupe du « *colonel Ababou, connu pour sa sévérité* ». Face à son implication dans le coup d'Etat de Skhirat en 1971 : « *j'avais désormais une idée précise des événements : nous avons participé à un coup d'Etat qui avait apparemment échoué* », il a passé 20 ans en prison dont 18 ans dans le bagne de Tazmamart

avant d'être libéré en 1991 : « Au beau milieu d'un après-midi, la première semaine du mois de septembre 1991, les gardes arrivèrent sans avoir été annoncés par les moineaux. Ils ouvrirent les portes du bâtiment [...] et nous sommèrent de leur remettre nos affaires. » (2015, p-p.3, 5, 4,6, 21, 223).

Nous pouvons aussi démontrer ce pacte testimonial à travers les dédicaces de l'œuvre :

« A maman, à celle qui mit au monde  
Et pleura le bébé ingrat que je fus  
A Christine, celle qui mit au monde  
Le vieillard reconnaissant que je suis  
A toutes celles qui portent le deuil  
Des fantômes de Tazmamart  
A vos filles, mères, épouses, sœurs  
Je vous aime » (2015, p.2)

Malgré l'effort effectué par l'auteur à travers l'emploi du genre testimonial, caractérisé par sa véracité et la fidélité des événements relatés par celui qui les a vécus, il ne peut pas évoquer ce qui est « vraiment existé » pendant les années d'enfermement à Tazmamart. Cela s'explique d'une part par sa confrontation à une panoplie des exigences fondamentales de la mémoire comme ses souvenirs, son intimité, ses émotions et l'oubli, et d'autre part, il est soumis à l'influence de sa subjectivité, son idéologie et sa propre vision de voir son passé. En effet, l'auteur Binebine, en écrivant son récit de vie « *Tazmamort* » n'a pas pour tâche de raconter les faits tels qu'ils se sont passés, il narre seulement ce qu'il a retenu de son passé et à travers sa subjectivité, car il s'agit d'un sujet « je » qui parle de ce qu'il a vécu, vu ou entendu. De plus, il y a des événements qui font partie de l'indicible et que l'auteur ne peut transmettre à travers son récit testimonial. Nous pouvons citer à titre d'exemple sa souffrance et celle des autres prisonniers, leurs sentiments, leur haine et leurs rêves. Ces éléments constituent des obstacles qui empêchent Binebine d'être objectif. Nous pouvons confirmer ces propos à travers la citation suivante :

« ...oui, je refusais d'écrire pour deux raisons. Premièrement, parce que l'expérience de Tazmamart est quelque chose d'indicible. Deuxièmement, il s'est passé des choses extraordinaires là-bas. [...]. Il y avait aussi des choses ignobles. Alors ou je raconte tout ou je me tais. Maintenant je me trouve en train de préparer un livre. Cela m'attriste de ne pas pouvoir être objectif... » (2009).

Ce passage montre clairement qu'au départ, l'auteur Aziz Binebine a refusé d'écrire sur cette expérience vécue à Tazmamart, puisqu'elle est quelque chose d'indicible qui nécessite l'objectivité et lui ne peut être objectif et fidèle à cette réalité. Donc, sa décision après d'évoquer ce vécu est une confirmation de l'existence de cette subjectivité au sein de ce récit testimonial. Celle-ci est

renforcée par son idéologie, sa vision de voir et de juger ce qu'il a enduré pendant ces dix-huit années, qui sont à leur tour soumises aux manipulations politiques et sociales de l'époque et influencés par le contexte du présent du témoin.

De plus, l'auteur-personnage-narrateur lorsqu'il veut révéler ce qu'il a enduré pendant les années d'enfermement, fait appel à sa mémoire. Cela nous montre explicitement le rôle fondamental que joue celle-ci dans l'écriture de notre objet d'étude «*Tazmamart*». En effet, la mémoire définie comme la faculté humaine de retenir les éléments du passé et de conserver les informations, effectue un ensemble d'opérations lors de la narration des événements comme l'analyse et la sélection. De ce fait, le problème de la subjectivité se pose, soit en cours de l'évocation des faits ou pendant leur sélection par l'auteur. Cela nous amène à dire que l'auteur de ce récit testimonial ne peut évoquer fidèlement son expérience vécue à Tazmamart à cause des exigences de cette mémoire subjective qui se manifestent dans l'analyse, la sélection et l'oubli. Ce dernier est considéré aussi comme un obstacle devant la récupération des faits historiques vécus par notre personnage puisqu'il est incapable de se remémorer toutes les informations essentielles et les détails jugés importants pour compléter l'Histoire de son enfermement.

Binebine affirme que pour pouvoir vivre à Tazmamart, il a oublié son passé, et dès sa sortie du bagne, il a décidé également d'effacer Tazmamart de sa mémoire. Cela nous montre que la mémoire est soumise à chaque instant à ce phénomène de l'oubli. Il l'a clairement démontré dans les citations suivantes :

*« J'ai décidé, [...], d'effacer le passé avec tout ce qu'il comportait : vie personnelle, souvenirs, amis. Je me suis dit : "Je fais face à une nouvelle situation. Il faut donc que je vive avec et que je m'adapte". Une fois libéré, j'ai donc effacé Tazmamart de mes souvenirs et fait comme si le bagne n'avait jamais existé. Lorsque j'évoque Tazmamart, c'est comme si c'était dans une histoire que j'ai lue. Je ne me sens plus partie prenante dans cette histoire. »*

*« J'ai volontairement oublié pour ne pas traîner ce souvenir (...) et ne plus être prisonnier dans ma tête. »*

*« J'ai tout oublié. Je n'avais plus ni passé, ni famille, ni souvenirs. Ces derniers étaient simplement, parfois, un moyen de meubler le temps. Je parle des souvenirs que j'ai gardés de mes nombreuses lectures. Ceux liés à ma famille me revenaient parfois, mais ce n'était pas pour me lamenter sur mon sort. C'était plutôt comme des histoires imaginaires, histoire de tuer un peu le temps » (2009)*

Ce phénomène de l'oubli peut être aussi accentué par les désirs, les sentiments et les émotions de l'individu. D'après Freud, l'oubli correspond à l'éloignement de la conscience de souvenirs désagréables ou non conformes aux exigences du sens moral ; ce qui nous amène à souligner l'importance de ces émotions qui peuvent avoir un impact sur la création et l'évocation des souvenirs. Ainsi, lorsque le personnage relate un souvenir malheureux, son état

actuel peut remodeler ces souvenirs. En plus, les souvenirs sont soumis naturellement, avec le temps, à la dégradation. Plus il y a un écart entre un événement et son souvenir, plus il y aura déformation de ces souvenirs.

En se basant sur les éléments de témoignage ainsi que les facteurs qui peuvent influencer la révélation de l'expérience vécue qu'on a relevé tout au long de ce chapitre, nous pouvons dire que « *Tazmamart* est un mélange entre deux genres distinctifs : le témoignage qui appartient au monde réel et le roman qui appartient au monde fictionnel.

## 2.2. « *Cette aveuglante absence de lumière* » de Tahar BEN JELLOUN, un roman où s'entrecroisent l'Histoire et la fiction

### - Présentation de l'œuvre

Après Gilles Perrault et Ahmed Marzouki, Tazmamart est revisité par Tahar BEN Jelloun dans son œuvre : « *cette aveuglante absence de lumière* », qui est l'objet de ce deuxième chapitre. Contrairement à ces deux écrivains, Ben Jelloun choisit le chemin de la fiction, pour dénoncer les conditions inhumaines de détention et de torture exercées par le régime politique totalitaire marocain tout en exprimant ses propres réflexions et sa propre vision. Il s'agit en fait d'un récit basé sur le témoignage d'un ancien détenu, Aziz Binebine, qui a passé dix-huit ans dans une prison nommée « Tazmamart » suite à sa participation au coup d'état de Skhirat le 10 juillet 1971. A travers le témoignage de l'un des survivants de la section B du bagne de Tazmamart, l'auteur retrace le parcours d'un ancien détenu nommé « *Salim* », qui a lutté contre toutes sortes de déshumanisation et de dégradation de l'être et qui a survécu grâce à la foi, la spiritualité, et aussi ses capacités de conteur et d'imagination qui l'ont aidé à surmonter sa douleur et celle des autres prisonniers au sein de cet univers d'obscurité. A travers le regard de ce personnage narrateur, l'auteur nous relate le vécu de ces détenus qui vivront au rythme de la torture quotidienne, pendant dix-huit ans, dans des conditions inhumaines de détention. En bref, nous pouvons dire que ce livre qui est fondé sur cette expérience du témoin, Aziz Binebine, et de sa quête du moi, Ben Jelloun rend hommage aux détenus du Bâtiment B de la prison de Tazmamart.

### - Genre de l'œuvre

A partir de ce résumé succinct et du premier chapitre de cette deuxième partie, nous pouvons dire que notre corpus « *cette aveuglante absence de lumière* » de Tahar Ben Jelloun, est né d'une interaction du réel et du fictionnel, puisque l'écrivain s'est inspiré du témoignage authentique de l'un des anciens détenus du bagne de Tazmamart nommé Aziz Binebine ; c'est cette association entre

témoin et écrivain qui nous intéresse dans ce chapitre puisqu'elle nous amène à démontrer l'entremêlement de la fiction et de l'Histoire dans l'écriture de cette œuvre et par conséquent son genre. L'enjeu donc est de montrer que cette œuvre carcérale est un pêle-mêle de deux genres différents ; c'est un roman qui est tiré d'une réalité Historique et plus particulièrement l'expérience d'un détenu qui a vécu dix-huit années d'enfermement à Tazmamart dans des conditions extrêmement dures. Pour ce faire, nous allons essayer dans un premier temps, de relever les éléments fictionnels qui nous montrent qu'il s'agit d'un roman, et dans un deuxième temps, nous allons mettre l'accent sur les facteurs de l'existence d'une réalité Historique réelle dans cette œuvre qui a été l'objet d'une vive polémique lors de sa parution.

Le côté fictionnel de cette œuvre s'affiche dès les premières pages et plus particulièrement la page de couverture et du titre qui porte l'indication « roman ». Ce mot veut dire que l'œuvre objet de notre étude est un récit de fiction ; c'est-à-dire un produit de l'imagination et de l'invention de l'auteur. Cette idée est confirmée aussi dans la citation suivante où Tahar Ben Jelloun affirme clairement son rôle créateur dans « *cette aveuglante absence de lumière* » :

« J'y ai mis beaucoup du mien (...), je voulais faire un vrai travail littéraire de fiction. (...) je n'ai pas respecté la réalité historique, il y a beaucoup de choses qui n'existent pas dans la réalité mais qui existe dans ce roman » (2001).

A partir de ces propos, nous pouvons dire que l'imaginaire de l'auteur se manifeste dans le récit à travers sa subjectivité, son idéologie, l'invention des éléments inexistantes dans la réalité et le non-respect de la réalité historique puisqu'on trouve des éléments réels qui sont déformés par l'auteur comme le nom du personnage principal et le numéro de sa cellule où il a été incarcéré pendant sa détention à Tazmamart. En effet, l'auteur de « *cette aveuglante absence de lumière* » a choisi d'une part « Salim » comme prénom de son personnage principal alors que celui de « Tazmamart » s'appelle « Aziz » et d'autre part, il a donné comme numéro de cellule de son personnage principal, le chiffre « sept », alors que le vrai témoin et l'ancien détenu de Tazmamart portait le numéro « Treize ». Pour illustrer nos propos nous citons à titre d'exemples ces deux passages :

« L'unique chose que je devrai éviter d'oublier, c'est mon nom. J'en ai besoin. Je le garderai comme un testament, un secret dans une fosse obscure où je porte le numéro fatidique » (2001, p.p.214, 215).

« Il me suppliait : « Salim, mon ami, notre homme de lettres, toi dont l'imagination est magnifique, donne-moi à boire [...] Salim, toi qui a tout lu, toi qui te souviens de tous [...] » (2001, p.101)

« -Hé, Salim, ce n'est pas vrai, un homme, un vrai, ne se jette pas aux pieds de sa femme ! Tu inventes » (2001, p.99).

Le choix de ce prénom « *Salim* » et de ce chiffre « sept » n'est pas le fruit du hasard mais le résultat d'une imagination qui s'est inspirée des traditions du milieu où a vécu l'auteur, puisque ces deux critères significatifs ont un caractère religieux et sacré dans la société marocaine musulmane, et d'ailleurs l'emploi de ce chiffre n'est pas seulement dans cette œuvre mais dans l'œuvre en général de Tahar Ben Jelloun (*La Nuit sacrée, l'enfant du sable...*). Cela nous amène à dire que l'auteur, en écrivant son récit, fait appel à son idéologie et sa subjectivité qui se manifestent aussi dans l'insertion des événements de son passé dans son récit. Pour confirmer ce que nous venons de dire, on cite le passage suivant dans lequel Ben Jelloun déclare :

*« On me relatera plus tard le cas du fils d'une importante personnalité qui avait le titre de " représentant spécial de Sa Majesté". Ce fils, militant d'extrême gauche, avait été condamné à une quinzaine d'années de prison pour atteinte à la sûreté de l'État. C'était l'époque de la paranoïa générale. On emprisonnait des étudiants, souvent brillants, pour simple délit d'opinion. C'était aussi l'époque où le générale Oufkir, ministre de l'Intérieur, décida par une circulaire lue à la radio d'arabiser en quelques mois l'enseignement de la philosophie, dans le but d'écarter des programmes des textes jugés subversifs et qui auraient poussé des étudiants à manifester. Le roi aurait convoqué le père et lui aurait reproché en des termes très vifs d'avoir négligé l'éducation de son fils. Cet homme vénérable, d'une grande intégrité morale et politique, eut une attaque et sombra dans le coma durant plusieurs années. »* (2001, p.105).

A travers cet extrait, nous remarquons que l'auteur insère quelques éléments de son passé dans le passé du personnage fictif pour exprimer sa propre vision et plus particulièrement dénoncer le régime politique marocain. Cette subjectivité se manifeste aussi par l'acte même d'écrire. Tahar Ben Jelloun l'affirmait en ces termes :

*« Dans ce livre précisément, la fiction est partie d'une réalité historique, que j'ai recréée à travers ma sensibilité et ma subjectivité »* (2001).

En plus des points cités, nous pouvons aussi relever quelques techniques romanesques adoptés par l'auteur pour montrer le côté fictionnel de l'œuvre. En racontant l'expérience vécue par l'un des prisonniers de Tazmamart, Ben Jelloun suit une structure narrative linéaire. Il entame son récit par une phase initiale qui correspond au début de l'expérience du personnage principal marquée par son arrestation. Ensuite, la période de l'enfermement et enfin la phase finale qui évoque la libération du personnage principal. Cette composition est renforcée par l'ordre chronologique que suit le récit puisque les événements de l'histoire sont sélectionnés, organisés et présentés par des dates historiques successives. Ces procédés font partie aussi des éléments fictionnels puisque : *« ... le choix, l'arrangement et la présentation des faits sont des techniques appartenant au domaine de la fiction »* (1999, p.22)

La fiction se manifeste aussi à travers l'utilisation d'un vocabulaire simple et d'un style poétique et légendaire puisque nous observons que le personnage principal fait appel à la poésie et raconte des histoires et des contes incroyables.

« *Récitant les premières pages de Poésie ininterrompue de Paul Éluard, je butai sur cette strophe, me trompant sur certains mots :*

*Aujourd'hui lumière unique*

*Aujourd'hui (...la vie...non) l'enfance entière*

*Changeant la vie en lumière Sans passé sans lendemain*

*Aujourd'hui rêve de nuit*

*Au grand jour tout se (...délie...non) délivre*

*Aujourd'hui je suis toujours.»* (2001, p.91).

Après avoir dégagé les éléments fictionnels de cette œuvre littéraire, nous allons maintenant mettre l'accent sur les éléments et les faits de la réalité Historique évoquée par l'auteur dans son récit. D'après ces éléments fictionnels cités, nous pouvons dire que notre objet d'étude : « *cette aveuglante absence de lumière* » est un récit fictionnel, mais cela n'empêche pas de dire qu'il y a une absence totale d'une réalité Historique, puisque « *La fiction part toujours d'une réalité* » (2001). L'écrivain Tahar Ben Jelloun confirmait ses propos dès les premières pages de son œuvre : « *ce roman est tiré de faits réels inspirés par le témoignage d'un ancien détenu du bagne de Tazmamart.* » (2001, p.7). Cela nous montre clairement que ce récit est basé sur des éléments réels relatés par un ancien détenu de Tazmamart. En effet à travers une lecture détaillée de notre corpus et l'Histoire des années de plomb et plus particulièrement l'Histoire de Tazmamart, nous avons remarqué qu'il existe des éléments spatio-temporels, des détails, des dates et des événements véridiques de l'Histoire du Maroc, et plus précisément ceux de la période de l'enfermement des détenus du bagne de Tazmamart. Plusieurs extraits peuvent confirmer nos propos :

Passage 1 : « *Depuis la nuit du 10 juillet 1971, je n'ai plus d'âge Je n'ai ni vieilli, ni rajeuni. J'ai perdu mon âge* » (2001, p.14).

Ce passage met l'accent sur la date de l'arrestation du personnage principal dans l'histoire de « *cette aveuglante absence de lumière* », qui a participé au coup d'Etat contre le roi Hassan II dans le Palais de Skhirat. La même date est évoquée aussi dans l'Histoire du Maroc avec les mêmes événements :

« *Le 10 juillet 1971, plus de 1000 invités se rendent au palais royal de Skhirat pour célébrer le 42ème anniversaire de Hassan II. Parmi eux des personnalités de tous bords, politiciens, sécuritaires, hommes d'affaires, artistes, etc. La fête est gâchée par... une tentative de coup d'Etat, fomentée par un militaire de 36 ans, le lieutenant-colonel M'hamed Ababou* » (2009).

Passage 2 : « *C'était une nuit chaude d'août 1973. [...] Vers trois heures, on ouvrit la porte de ma cellule. [...] pour une destination inconnue. [...] Nous arrivâmes à*

*destination la nuit. [...] Nous fûmes partagés en deux groupes. [...] Moi, j'étais affecté au bâtiment B. [...] Nous étions dans un bagne... » (2001, p.p.32-33).*

Après deux ans d'enfermement dans la prison de Kenitra, le personnage principal est transféré en Aout 1973 au bagne de Tazmamart dans lequel le personnage principal va passer dix-huit ans de douleur et de souffrance dans des conditions inhumaines de détention. L'existence de cette prison de Tazmamart ainsi que cette date de déplacement des détenus « Aout 1973 » sont évoqués dans l'Histoire marocaine :

« La prison de Tazmamart (en arabe تازمامارت) fut construite en 1972, après le second coup d'État avorté contre le roi Hassan II du Maroc. Après l'échec de la tentative du général Oufkir, 58 officiers de l'Armée furent envoyés à la prison de Kenitra et plus tard à Tazmamart en 1973»<sup>3</sup>. (

Passage 3: Après ces dix-huit années d'enfermement dans le bagne de Tazmamart, une date importante arrive ; c'est le 29 octobre 1991 qui constitue la renaissance du personnage principal du récit puisqu'elle est la date de sa libération comme le montre le passage suivant :

« Nous étions le 29 octobre 1991. Je venais de naître. » (2001, p.225).

Cet événement de libération qui correspond à cette date véridique existe réellement dans l'Histoire marocaine, c'est ce que nous illustre le passage suivant :

« En octobre 1991, sous la pression de groupes internationaux de défense des Droits de l'Homme, ainsi que de certains gouvernements étrangers, Hassan II du Maroc décida de fermer la prison et de relâcher les derniers détenus. Certains s'enfuirent à l'étranger, d'autres restèrent au Maroc »<sup>4</sup>

A travers l'évocation de ces éléments importants de la vie du personnage principal dans le récit qui renvoient à des événements véridiques existant dans la réalité Historique du Maroc, nous pouvons dire que notre écrivain Tahar Ben Jelloun place le lecteur consciemment ou inconsciemment dans un espace d'authenticité et de véracité des faits narrés qui ne peuvent pas échapper à la création fictive de l'auteur.

En définitive, nous pouvons déduire que l'œuvre objet de notre étude « *cette aveuglante absence de lumière* » est un mélange de l'Histoire et de la fiction puisqu'elle est un amalgame d'une réalité extérieure basée sur le témoignage de l'un des survivants qui a été incarcéré pendant dix-huit ans à Tazmamart et de l'imaginaire complète de l'auteur. C'est ce qu'on a essayé de démontrer tout au long de ce deuxième chapitre en se basant sur cette articulation entre l'objectivité et la subjectivité dans la relation des événements de l'histoire de « *Cette aveuglante*

---

<sup>3</sup> « Tazmamart » cité in, « Wikipédia, L'encyclopédie libre ». Adresse URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tazmamart>.

<sup>4</sup> « Tazmamart » cité in, Wikipédia, L'encyclopédie libre. Adresse URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tazmamart>.



*absence de lumière* » de l'écrivain Tahar Ben Jelloun, et d'"une réalité Historique" qui porte sur ces années noires du Maroc et plus particulièrement sur l'histoire des détenus incarcérés pendant dix-huit années dans des conditions amères et insupportables au bagne de Tazmamart.

## Conclusion

En guise de conclusion, nous pourrions dire que l'Histoire et la littérature sont deux disciplines inséparables et complémentaires et non contradictoires puisqu'elles partagent les mêmes outils et techniques méthodologiques. Au niveau thématique, leur matière était les hommes, les événements et tout ce qui relève du public. Au niveau formel, elles recourent à la même langue et à la même mise en intrigue. Nous pouvons aussi dire que l'expérience carcérale marocaine suscite un type particulier de réflexion qui s'exprime par l'intermédiaire d'un genre littéraire mixte, où le réel et le fictionnel s'entrecroisent. C'est ce que nous avons essayé de démontrer tout au long de cette modeste contribution. En se basant sur deux œuvres appartenant à deux mondes différents, nous avons montré que l'entrecroisement de la fiction et de l'histoire ne concerne pas seulement les ouvrages fictionnels mais aussi des témoignages portant sur l'expérience carcérale marocaine.

En définitive, nous pouvons dire que cette articulation de l'Histoire et de la fiction est une caractéristique qu'on trouve presque dans toutes les œuvres littéraires. En effet, l'auteur d'un récit fictionnel part toujours d'une réalité pour construire son histoire et l'écriture du moi ne peut raconter la vérité puisqu'il n'y a pas de vérité dans la littérature comme le dit la plupart des chercheurs.

## Références bibliographiques

- Barthes, Roland, (1964), *Essais critiques*, « *littérature objective* », Editions du Seuil, Paris.
- Ben Jelloun, Tahar, (2001), *Cette aveuglante absence de lumière*, Le Seuil, Paris.
- Ben Jelloun, Tahar, cité in Mylène, Tremblay, "Entretien avec Tahar Ben Jelloun", Fnac.net, Février 2001, [www.Fnac.com](http://www.Fnac.com).
- Binebine, Aziz, (2015), *Tazmamort*, Le fennec, Maroc.
- Binebine, Aziz, Binebine, cité in Ismail, Bellaouali, (2009), "Plutôt Hassan II qu'Oufkir!", *Telquel-Online Magazine*, n° : 258,. Adresse URL : [http://www.telquel-online.com/258/maroc3\\_258.shtml](http://www.telquel-online.com/258/maroc3_258.shtml).
- Binebine, Aziz, Cité in, Le Festival TransMéditerranée, « Aziz Binebine "Tazmamort" », Avril 2009, Adresse URL : <http://www.youtube.com/watch?v=rAtnrwAuck8>.
- Boissinot, Alain, (1998), *Littérature et Histoire*, les éditions Bertrand-Rudoff.
- Dosse, François, (1997), *Paul Ricœur, Les sens d'une vie*,

- Dulong, Renaud, *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*. (1999), N 79. Paris : École des hautes études en sciences sociales, coll. « *Recherches d'histoire et de sciences sociales* ».
- Felman, Shoshana et Dori Laub, *Testimony, (1992), Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*, Routledge.
- Lejeune, Philippe, (1975), *le pacte autobiographique*, le Seuil, Paris.
- Maingueneau, Dominique, (1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod.
- Ricœur, Paul, (1985) *Temps et récit III, le temps raconté*, Paris, Editions du Seuil.
- Ricœur, Paul, (2001), *Histoire et vérité*, Paris, Seuil.
- Ricœur, (1990), Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Ricœur, Paul, (1988), « *L'identité narrative* », Esprit.
- Toynbee, Arnold (1999), Cité in Dorrit, Cohn, *Le propre de la fiction*, trad. fra. 2001.
- Youssef, Ziraoui, Mehdi Sekkouri Alaoui et Ayla Mrabet, (2009) "*Skhirat, Les minutes d'un anniversaire sanglant*", TelQel-Online Magazine, n° 352. URL : [http://www.telquel-online.com/359/index\\_359.shtml](http://www.telquel-online.com/359/index_359.shtml)



## La transfiguration de la réalité : exégèse du « Nguémisme » en Guinée Équatoriale

---

**Hubert EDZODZOMO ONDO**

Maître-assistant (CAMES), Littérature comparée, Centre Africaniste d'Études  
sur le Monde Hispano-Lusophone, ENS, Gabon/  
Centre de Recherches Afro-Hispaniques, UOB, Gabon  
[edzodzomohu@yahoo.fr](mailto:edzodzomohu@yahoo.fr)

**Résumé :** En 1968 la Guinée Équatoriale accédait à la souveraineté nationale et internationale après avoir élu son premier président, Macías Nguema Biyogo. Mais à la suite de l'échec du coup d'État du Ministre des Affaires Étrangères, Atanasio Ndongo Miyone, Macías Nguema devient un dictateur sans scrupules. Les onze ans de sa présidence sont qualifiés par les observateurs de « Nguémisme ». Mais en 1979, le président Macías Nguema est renversé par une junte militaire dirigée par un autre Nguema, le Colonel Obiang Nguema Mbasogo, l'actuel président de la Guinée Équatoriale. Cette sombre période historique mais riche en enseignements est fictionnalisée dans la littérature guinéo-équatorienne par les romans, *Los poderes de la tempestad* (1997) de Donato Ndongo-Bidyogo, *Matinga, sangre en la selva, Se fue la independencia* (2018) tous les deux appartenant à Joaquín Mbomio Bacheng et *Áwala cu sangui* (2000) de Juan Tomás Ávila Laurel. À la lumière de l'analyse du roman historique, théorisée par G. Lukacs, W. Scott ou encore Seymour Menton dont les romans revendiquent la démarche, la présente étude interroge les rapports ténus entre l'Histoire et la littérature d'une part et, le Nguémisme, un concept politique et historique et le Nguémisme littéraire dont l'un découle de la réalité et l'autre de la subjectivité auctoriale donc fictive. Le recours à un passé aussi sombre pour quoi faire ? Quels enseignements tirés de ce concept de Nguémisme ?, sont d'autres questions connexes que ce travail se propose de renseigner. En dépit d'un savant dosage historique dans les œuvres de fiction soumises à l'exégèse, le texte littéraire demeure une œuvre esthétique.

**Mots-clés :** Transfiguration ; Réalité ; Exégèse ; Nguémisme ; Guinée Équatoriale.

### **The Transfiguration of Reality: Exegesis of "Nguemism" in Equatorial Guinea**

**Abstract :** In 1968 Equatorial Guinea gained national and international sovereignty after electing its first president, Macías Nguema Biyogo. But following the coup failure of the Foreign Affairs Minister, Atanasio Ndongo Miyone, Macías Nguema becomes an unscrupulous dictator. The eleven years of his presidency are described by observers as "Nguemism". But in 1979, President Macías Nguema was overthrown by a military junta led by another Nguema, Colonel Obiang Nguema Mbasogo, the Equatorial Guinea current president. This dark historical period but rich in lessons is fictionalized in Guinean-Ecuadorian literature by novels, *Los poderes de la tempestad* (1997) by Donato Ndongo-Bidyogo, *Matinga, sangre en la selva, Se fue la independencia* (2018) both belonging to Joaquín Mbomio Bacheng and *Áwala cu sangui* (2000) by Juan Tomás Ávila Laurel. In the light of the analysis of the historical novel, theorized by G. Lukacs, W. Scott or even Seymour Menton whose novels claim the approach, the present study questions the tenuous relationship between History and literature on the one hand and, Nguemism, a political and historical

concept and literary Nguemism, one of which stems from reality and the other from authorial subjectivity, therefore fictitious. Resorting to such a dark past for what? What lessons learned from this concept of Nguemism?, are other related questions that this work proposes to inform. Despite a skilful historical dosage in the works of fiction submitted to exegesis, the literary text remains an aesthetic work.

**Keywords:** Transfiguration ; Reality ; Exegesis; Nguemism; Equatorial Guinea.

## Introduction

Le 12 octobre 1968, la Guinée Équatoriale devient indépendante. Les populations nourrissent de grands espoirs sur Macías Nguema, le premier président de son histoire. Mais le 5 mars 1969, cinq mois à peine après son élection à la tête du pays, il échappe à un coup d'État militaire d'Atanasio Ndongo Miyone, Ministre des Affaires Étrangères.

La conséquence de cet acte va bouleverser irréversiblement l'environnement politique et social de ce pays. Le président, en effet, s'arroge un pouvoir absolu où l'exécutif, le législatif et le judiciaire sont exercés unilatéralement.

Les populations opprimées prennent la fuite à l'étranger notamment dans les pays voisins de la Guinée Équatoriale, le Gabon et le Cameroun pour certains et l'Espagne pour les plus fortunés. C'est cette période de l'histoire contemporaine de la Guinée Équatoriale qui est consignée par l'histoire officielle nationale : *Historia y tragedia de Guinea Ecuatorial* (1977/2019), *Aproximación a la historia de Guinea Ecuatorial* (2003) ; et internationale : *La Guinée Équatoriale. Un pays méconnu* (1979) du Suisse Max Liniger Goumaz et *Victime du colonialisme français. Mon mari Félix Moumié* (2006) de la camerounaise, Marthe Moumié, veuve du nationaliste camerounais, Félix Roland Moumié et compagne d'Atanasio Ndongo Miyone, six ans durant, etc.

On peut se demander pourquoi fictionnaliser ou transfigurer la réalité entendue comme un travestissement de la vérité d'une période historique aussi sombre ? Les Guinéo-équatoriens se complaisent-ils vraiment dans l'auto-flagellation ou l'auto-dénigrement ?

Au-delà de tout nombrilisme, le recours au passé s'inscrit dans cette étude dans un souci de modernisation du présent et non de reproduction de l'histoire en ce qu'il a de plus sombre ou détestable : « *A la novela histórica le son características la modernización positiva, la supresión de las fronteras de los tiempos, el reconocimiento del eterno presente en el pasado* (Mijail Bajtin, 1989, p. 181) et :

La historiografía actual -sobre todo a partir de la Nouvelle Histoire-, ha reconocido que al pasado sólo se puede acceder a través de los textos que cuentan tal pasado, textos que, por otro lado, no es posible valorar como neutros, pues han sido elaborados de acuerdo a principios epistemológicos e ideológicos que siempre

proceden a seleccionar, dentro de todo el complejo acontecer, lo que estiman merece ser integrado en una narración plausible de ser considerada como histórica.

(Marcelo Coddou, 2001, p. 16)

À partir des postulats du Roman Historique et Nouveau Roman Historique qui croisent les théories de W. Scott, Seymour Menton en passant par les analyses d'Alejo Carpentier dont l'apport dans ce domaine est immense, le présent travail mêle l'histoire officielle de personnages historiques à l'instar de Macías Nguema Biyogo et Atanasio Ndongo Miyone pour ne citer que ceux-là et celle d'autres inconnus, oubliés par cette histoire.

Au-delà de la difficulté que pose et impose l'introduction d'un personnage historique réel dans un roman, cette approche a le mérite de recouvrir et de recréer le passé :

no se puede hacer una gran novela cuyo personaje central se llame Napoleón Bonaparte, o se llame Julio César, o se llame Carlomagno, porque o bien se achica el personaje con las exigencias del relato novelesco, o bien, por prurito de fidelidad, no se colocan en su boca sino las palabras que realmente pronunció, y entonces se transforma al gran hombre en una especie de monumento, con facultad de movimiento, pero que pierde fuerza. En cambio un personaje histórico que se puede situar netamente en una época, que es el protagonista de una acción, acaso secundaria pero muy significativa, es un personaje que tiene las ventajas de la autenticidad, la verosimilitud, y un margen de libertad para moverlo.

(Alejo Carpentier, 1978, p. 12, cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 18).

À partir d'une exégèse de quelques romans de la Guinée Équatoriale qui mêle passé et présent à partir de l'histoire officielle, avec ironie et humour, la présente étude s'inscrit dans la dénonciation des actes de ce passé, du Nguémisme.

*Áwala Cu Sanguí*<sup>1</sup> (2000) de Juan Tomás Ávila Laurel premier roman de notre corpus relate la mésaventure d'un insulaire annobonais, Pedro. Celui-ci est amené de force à la capitale, Malabo pour y travailler bénévolement dans les champs pour le président Macías Nguema, laissant croupir sa famille à Áwala cu sanguí dans une extrême précarité ; *Los poderes de la tempestad*<sup>2</sup> (1997) de Donato Ndongo-Bidyogo, est quant à lui, le récit d'un jeune couple mixte, un jeune avocat guinéo-équatorien qui revient au pays après son indépendance avec sa femme, une espagnole, Ángeles et leur fille de cinq ans, Rut. Pris dans le tourbillon nguémiste, ils ne s'en sortent que grâce à la Providence ; *Matinga, sangre en la selva*<sup>3</sup> (2013) de Joaquín Mbomío Bacheng de son côté est le récit d'une héroïne et personnage éponyme du roman, Matinga. Comme Atanasio Ndongo

---

<sup>1</sup> S'écrira à la suite de cette étude, ACS.

<sup>2</sup> S'écrira à la suite de ce texte, LPT.

<sup>3</sup> S'écrira à la suite de ce texte, MSS.

Miyone, Macías Nguema Biyogo ou encore Bonifacio Ondo Edú, elle contribuera à sa manière à la libération de sa Guinée natale mais dont le rôle dans l'histoire sera invisibilisé ; *Malabo littoral*<sup>4</sup> (2015) est le récit d'un jeune guinéo-équatorien brisé par le Nguémisme, et pour finir, *Se fue la independencia*<sup>5</sup> (2018) du même Joaquín Mbomío Bacheng, est une critique acerbe des indépendances africaines dont l'auteur fait la rétrospective.

Ce travail se divise en quatre parties, d'abord l'approche conceptuelle et définitionnelle, ensuite l'analyse des romans du corpus, dans la troisième partie, nous proposons l'étude de quelques aspects historiques soumis à la fiction par les auteurs des romans, pour terminer, nous tentons de répondre à la question de savoir, un texte qui allie faits historiques et fiction, est-ce de l'histoire ou de la littérature ? En d'autres termes, quelle est la part esthétique d'une production de faits historiques fictionnalisés ?

## 1. Approche conceptuelle et définitionnelle

Dans cette partie, nous expliquons d'abord les concepts de l'étude ensuite nous proposons une justification des romans ainsi qu'une explicitation des termes de Nguémisme historique ou politique et Nguémisme littéraire, enfin nous examinerons le Roman Historique ainsi que le Nouveau Roman Historique.

### 1.1. *La transfiguration de la réalité*

De manière générale, la transfiguration est la capacité de l'homme de changer la forme ou l'aspect des choses en lui donnant plus d'éclat. Transfigurer est donc selon Le Nouveau Petit Robert (2007, p. 2601) l'action de transformer en revêtant un aspect éclatant et glorieux.

Dans la Bible, en l'occurrence le Nouveau Testament (Mt 17, 1-9, Mc 9, 2-9, Lc 9, 28-36), la Transfiguration désigne un épisode de la vie de Jésus-Christ, dans lequel il change d'apparence corporelle pendant un moment de sa vie terrestre, pour révéler sa nature divine à ses disciples.

Ainsi définie la transfiguration, la réalité pour sa part désigne ce qui existe effectivement, ce qui est réel. Le Nouveau Petit Robert (2007, p. 2134) précise que la réalité c'est non seulement le caractère de ce qui est réel mais c'est aussi ce qui ne constitue pas seulement un concept mais désigne une chose, un fait.

Transfigurer la réalité revient donc à changer, transformer voire dénaturer une chose pour lui donner une autre apparence plus nette, plus éclatante.

---

<sup>4</sup> S'écrit à la suite de ce texte, *ML*.

<sup>5</sup> S'écrit à la suite de ce texte, *SFI*.

Cependant, cette opération peut être diversement appréciée selon que l'on soit en littérature ou en histoire. Alors qu'un historien qui transfigure la réalité n'inspire que méfiance et inquiétude, en revanche, la transfiguration de la réalité en littérature est la preuve indéniable du génie créateur de son auteur.

C'est donc sous le prisme de la littérature que nous allons accéder à l'histoire d'un homme, Macías Nguema Biyogo, premier président de la République de Guinée Équatoriale élu au suffrage universel peu avant son indépendance, le 12 octobre 1968 et renversé le 3 août 1979. Une période sombre pour les guinéo-équatoriens au cours de laquelle, le président y instaurera l'une des pires dictatures d'Afrique subsaharienne (Max Liniger Goumaz, 1979).

### 1.2. *Justification des romans étudiés*

Les romans choisis évoquent chacun dans un style propre à leur auteur, la présidence de Macías Nguema Biyogo en Guinée Équatoriale. Dans son roman *Los poderes de la tempestad*, Donato Ndongo-Bidyogo met en saillance une double instance narrative pour relater les atrocités du président Macías Nguema pourtant élu démocratiquement par un peuple qui fondait beaucoup d'espoir sur lui.

*Áwala cu sangui* rappelle que c'est à partir de l'année 1977 que le régime de Malabo se radicalise. Alors que le président Macías Nguema se dote de nouvelles lois pour conforter son autorité, la population en revanche est abandonnée à elle-même. Elle vit désormais dans une extrême précarité.

*Malabo littoral*, *Matinga, sangre en la selva* et *Se fue la independencia* respectivement deuxième, troisième et quatrième roman de Joaquín Mbomio Bacheng, au-delà de l'évocation de la présidence de Macías Nguema, relatent l'expérience douloureuse de l'exil tout en y opérant des changements discursif et thématique importants. Alors qu'une double instance narrative assume le discours dans *Malabo littoral*, (Engon qui retrouve le journal intime de Juan Ndong après la mort de ce dernier, auteur original du journal et donc du récit conté), une jeune femme, Malengue craignant pour sa vie, assume le protagonisme dans *Se fue la independencia*. *Matinga*, l'instance narrative de *Matinga, sangre en la selva*, essaie tant bien que mal d'intercéder auprès des ancêtres pour qu'ils préservent les Africains en général et les Guinéo-équatoriens en particulier de l'égoïsme et du nombrilisme à l'avènement des indépendances.

Bien que plusieurs espaces ou lieux sont évoqués dans les romans, ce qui donne à voir à n'en pas douter les répercussions ou les conséquences de la politique de Macías Nguema et son gouvernement dans toute l'Afrique et dans le monde. La Guinée Équatoriale comme topos est prédominante. Les localités de

Bata, Ngolo au sud de Bata, Mongomo, Malabo, Annobón, Áwala Cu Sangui, Ebebiyín, etc., évoquent au-delà des atrocités qui y ont été commises par Macías Nguema et ses collaborateurs sur les populations, le désir ardent de petites gens de mener une existence paisible, détachée de la vie politique et ses atrocités.

### 1.3. *Le Nguémisme politique ou historique et le Nguémisme littéraire*

Le Nguémisme est un néologisme qui désigne le régime dictatorial des deux premiers présidents de la Guinée Équatoriale, Macías Nguema Biyogo d'abord, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, ensuite. Tous les deux neveu et oncle, appartiennent aussi bien à la même famille qu'à la même tribu, essangui. Aussi tous les deux portent-ils le patronyme, Nguema d'où est extrait le concept de Nguémisme. (Max Liniger Goumaz, 1998, p. 8)

Le Nguémisme historique ou politique tourne autour de la personnalité de Macías Nguema Biyogo et Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, respectivement premier et second président de la République de Guinée Équatoriale.

Dans cette étude, nous ne parlerons que de la dictature du président Macías Nguema Biyogo. C'est celle qui s'étend du 5 mars 1969, cinq mois après l'indépendance du pays au 3 août 1979, date du renversement du régime de Macías Nguema Biyogo.

Ce que nous désignons par « Nguémisme littéraire » en revanche serait non pas les auteurs car nous n'en connaissons pas qui se réclament de ce concept ou tendance mais tout roman qui se base sur cette période sombre de l'Histoire politique de la Guinée Équatoriale. On trouve dans le paysage littéraire guinéo-équatorien quelques romans notamment, *Los poderes de la tempestad*, *Áwala cu sangui*, *Huellas bajo tierra* et *Se fue la independencia* que nous analysons dans cette étude. Par ailleurs, nous pouvons y inclure, *El párroco de Niefang* (1996) conseillé par Donato Ndongo-Bidyogo<sup>6</sup>. C'est juste par souci d'équilibre que nous n'analysons pas cet autre ouvrage de Joaquín Mbomío Bacheng qui en compte déjà trois dans cette étude.

Au-delà de la fictionnalisation d'une période historique : 1968-1979, la figure de Macías Nguema s'impose à tous les niveaux dans les romans à l'étude. Celle-ci se construit autour des thématiques comme la dictature du président Macías Nguema, les exactions perpétrées par son régime, la déshumanisation de la femme, les relations de Macías Nguema et ses collaborateurs avec le peuple.

### 1.4. *Le Roman Historique (RH) et le Nouveau Roman Historique (NRN)*

---

<sup>6</sup> Dans un entretien qu'il nous a accordé en vue d'un ouvrage à paraître sur le Nguémisme, histoire d'une idéologie par les romans, l'auteur y fait cette contribution (Mars 2022).



Walter Scott est le père fondateur du Roman Historique :

*C'est à l'écrivain écossais Walter Scott que l'on doit l'émergence de cette nouvelle forme littéraire, qui ne prend plus pour seuls héros les grandes figures monarchiques ou les personnages mythiques de l'Antiquité gréco-latine-référence historique s'étant imposée comme universelle depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. (Marie-Frédérique Desbiens, 2006, p. 26).*

Quant au hongrois, Georg Lukács, va le théoriser. Il est l'auteur d'un ouvrage critique majeur publié en 1954, *La novela histórica*.

Dans l'analyse du Roman Historique en Amérique Latine, Seymour Menton (1993, p. 32) affirme que par Roman Historique on entend des romans dont l'action se situe totalement ou du moins de manière prédominante dans le passé c'est-à-dire un passé non expérimenté directement par l'auteur.

Avrom Fleishman (1971) qui analyse le Roman Historique anglais est plus catégorique dans sa définition. Il exclut les romans dont l'action n'est pas détachée de l'auteur d'au moins deux générations (Seymour Menton, 1993, p. 32). De son côté, Joseph W. Turner propose une autre approche définitionnelle du Roman Historique basée sur une trilogie : le roman historique documenté, le roman historique déguisé et le roman historique inventé. Cependant malgré l'ajout d'une quatrième catégorie, le comique, ne dissipe pas les confusions (Seymour Menton, 1993, p. 33).

Mais ce sont les observations d'Anderson Imbert (1951, p. 3, cité par Seymour Menton, 1993, p. 33) qui ont particulièrement retenues l'attention du critique nord-américain. Selon lui, dans un roman historique l'écrivain est absent du passé dont il se réfère : « *Llamamos 'novelas históricas' a las que cuentan una acción ocurrida en un (sic) época anterior a la del novelista* ». En somme, comme on peut le constater, l'auteur du Roman Historique est exclu de l'époque ou le passé dont il expose les faits.

#### *1.5. Le Roman Historique traditionnel, 1826-1949 et le Nouveau Roman Historique hispano-américain d'Alejo Carpentier*

Le Roman Historique Traditionnel remonte au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'identifie particulièrement au romantisme même si ce dernier évolue au XX<sup>e</sup> siècle vers le modernisme. C'est pour cette raison que Carlos García Gual en distingue deux types essentiels :

Carlos García Gual, ha hecho notar la necesidad de distinguir en las novelas históricas dos esquemas básicos y distintos: a) las de trama romántica en que los protagonistas son una joven pareja: las obras de Walter Scott, Los novios de Manzoni, Quo vadis? de Sienkiewicz; y b) las centradas en grandes personalidades históricas: Juliano el Apóstata de Merzhkovski, Enrique IV de Heinrich Mann.

(García Gual, 1996, cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 28).

En Europe, il est substitué par les romans réalistes de Dickens et de Balzac entre 1830 et 1840 et en Amérique Latine par ceux du chilien, Alberto Blest Gana en 1860.

La publication en 1949 du roman, *El reino de este mundo* par Alejo Carpentier marque dans le paysage littéraire hispano-américain la naissance de ce que le critique nord-américain, Seymour Menton qualifie de vrai Nouveau Roman Historique. Influencé par Jorge Luis Borges, Carlos Fuentes ou encore Auguste Roa Bastos, il le distingue du Roman Historique Traditionnel antérieur. Son élaboration repose sur six critères importants à savoir, le caractère cyclique de l'histoire autrement dit une récréation mimétique et réaliste du chronotope ; la distorsion consciente de l'histoire au moyen de l'omission, l'exagération ou l'anachronisme ; la fictionnalisation des personnages historiques ; la métafiction ou les commentaires du narrateur sur la création artistique ; l'intertextualité comme la capacité de l'auteur à introduire dans son œuvre des discours, des personnages voire des séquences appartenant à d'autres auteurs :

todo texto se arma como un mosaico de citas, todo texto es la absorción y la transformación de otro. El concepto de la intertextualidad reemplaza a aquel de la entresujektividad, y el lenguaje poético tiene por lo menos dos maneras de leerse. Las alusiones a otras obras, a menudo explícitas, se hacen frecuentemente en tono de burla como en *Los perros del Paraíso* de Abel Posse

(Julia Kristeva, 37 cité par Seymour Menton, 1993, p. 44).

Gérard Genette appelle cette ré-écriture d'un autre texte, un palimpseste ; pour finir les termes bakhtiniens de dialogisme, carnivalesque, parodie et d'hétéroglosie :

Los conceptos bajtinianos de lo dialógico, lo carnavalesco, la parodia y la heteroglosia. De acuerdo con la idea borgueana de que la realidad y la verdad históricas son inconocibles, varias de las NNH proyectan visiones dialógicas al estilo de Dostoievski (tal como lo interpreta Bajtine), es decir, que proyectan dos interpretaciones o más de los sucesos, los personajes y la visión del mundo.

(Seymour Menton, 1993, p. 44).

En somme si le carnivalesque renvoie aux exagérations humoristiques, qui reflètent elles-mêmes la parodie, principal trait distinctif du NRH en Amérique Latine, l'hétéroglosie encore appelée la multiplicité de discours est l'usage conscient de différents niveaux de langage dans un roman (Seymour Menton, 1993, p. 45). Cependant le critique nord-américain précise qu'un roman n'est pas contraint de remplir les six critères énumérés pour appartenir au Nouveau Roman Historique (*Ibid.*, p. 42).

Selon Fernando Aínsa (2006, p. 148), la nouvelle donne du Roman Historique s'appuie sur un élément clef, la parodie. Elle repose sur deux caractéristiques, les romans qui ont la prétention de reproduire le passé et ceux qui le déconstruisent :

*Según Aínsa, lo que define a la novela histórica reciente es su carácter, en mayor o menor medida, paródico. En su artículo, Aínsa observa dos tendencias opuestas, presentes en las novelas históricas contemporáneas. Por un lado, se sitúan los textos que pretenden reconstruir el pasado, por el otro, los que lo deconstruyen. Por un lado, las novelas que se fundamentan en las fuentes historiográficas disponibles ; por el otro, las surgidas de la imaginación libre de sus autores.*

Dans ce sens le roman de Donato Ndongo, Joaquín Mbomio et Juan Tomás Ávila Laurel, décrivent et analysent le quotidien, les us et coutumes et mentalité des hommes et des femmes de la première présidence de Guinée équatoriale. Elle couvre une période large de onze années qui s'étend du 12 octobre 1968 jusqu'au 3 août 1979. Aussi donnent-ils à lire et à interpréter les rapports tumultueux entre le président et son peuple. De manière générale, il s'agit d'un savant dosage, une cohabitation harmonieuse entre les personnages historiques réels (Macías Nguema, Atanasio Ndongo Miyone, Bonifacio Ondo Edú, Rafael María Nze Abuy, etc.) et ceux fictifs, (Matinga, Ñangüe, Petronio, Pedro, etc) et/ou légendaires, Mbeté, les cocotiers, etc.

Une relation harmonieuse qui n'est pas sans rappeler l'étude des éléments narratologiques du critique Marcelo Coddou (2001, p. 27) :

*En ella se codean amigablemente personajes o héroes de ficción cotidianos con héroes históricos y/o legendarios (y, en este sentido, también históricos)! Pero también conviven armónicamente, y esto es mucho más decisivo, a través de las vivencias y actuaciones de unos y otros, las técnicas de la historia de las mentalidades y las de la historia de los acontecimientos puntuales.*

## **2. De la fiction à l'histoire : Et si le coup d'État du 5 mars 1969 n'était que fiction ?**

Alors que dans *MSS*, Ñangüe se bat avec certains de ses compatriotes pour éviter un danger dont le dénouement est proche, dans *LPT*, on découvre avec émoi que le danger tant redouté est finalement arrivé. Il s'agit d'une guerre des égos au lendemain de la proclamation de l'indépendance du pays. Alors que Macías Nguema a remporté les élections présidentielles brillamment avec l'aide d'Atanasio Ndongo Miyone, ce qui fait de lui le président de la république, toutefois ce dernier estime que son apport au peuple guinéen et à son pays, ne sont pas appréciés à leur juste valeur. Une revendication qui peut paraître

légitime si on tient compte du fait que comme l'affirme Joaquín Mbomío Bacheng (2018, p. 227), il est le père de l'hymne national (*SFI*, p. 226-227), que c'est son projet de société qui a été plagié par tous les candidats à l'élection présidentielle dont il fut écarté dès le premier tour (p. 225), que c'est lui qui est connu et reconnu à l'international notamment en Espagne et dans toute l'Afrique, en un mot que c'est lui qui était le mieux préparé pour assumer la fonction de chef du nouvel État guinéo-équatorien (*SFI*, p. 228), mais c'était sans compter sur l'im maturité et le manque de discernement politiques du jeune peuple guinéo-équatorien.

Un climat délétère qui a fait naître de vives tensions au plus haut sommet de l'exécutif. Très vite plus personne ne se doute de l'animosité et de la guerre ouverte entre le président Macías Nguema et l'ancien candidat malheureux à l'élection présidentielle, Atanasio Ndongo Miyone, alors Ministre des Affaires Étrangères :

*-Claro que la gente sensata no puede dejar mandar a Macías, es un loco de atar: ¿Adónde vais con este furibundo? Dime. Nosotros los blancos siempre hemos dicho, que vosotros los negros no sabéis lo que queréis: queríamos la independencia, pues aquí tenéis la independencia. Queríamos también un jefe negro, adelante, concedido, uno de color. Cogéis todo y lo dejáis en bandeja en manos del menos dotado de vuestra élite y, a su lado, colocáis al más ambicioso de vuestros políticos... (MSS, p. 114).*

Dans *LPT* le danger tant redouté intervient le 5 mars 1969, cinq mois après l'indépendance du pays. Il s'agit du coup d'État perpétré par Atanasio Ndongo Miyone.

Pourtant Joaquín Mbomío Bacheng (2018, p. 2-231) n'en est pas si sûr. Il est moins affirmatif que l'historiographie officielle pour qui Atanasio Ndongo Miyono est bien l'instigateur du coup d'État. Au regard des erreurs qu'on y dénombre, le narrateur de *SFI* doute qu'Atanasio Ndongo Miyono ait réellement fomenté ce coup d'État. De sa méfiance naissent d'autres perspectives ou interprétations. Parmi ses nombreuses interrogations, il y a l'incongruité de l'alliance de Macías Nguema, considéré en Guinée comme un opportuniste en politique et un homme à la notoriété avérée à l'intérieur comme à l'extérieur du pays comme Atanasio Ndongo Miyono pendant l'élection présidentielle. Aussi note-t-on un manque de soutien dans l'armée des éléments clés « atanasistes » au moment de ce coup d'État (*SFI*, p. 228-229). Peut-on parler d'un coup d'État militaire sans militaires ?

Loin de dissiper ces doutes, cette problématique les accentue bien au contraire. Dans *ML* (p. 30-31) le narrateur s'étonne cette fois qu'Atanasio Ndongo Miyono, l'auteur du coup d'État ignore lui-même tout de cette opération. Cependant celui qui ne fut pas surpris du tout était bien Macías Nguema. Pour

cela, l'instance narrative du roman rejette le terme de coup d'État militaire et préfère parler des événements de 1969 qu'il qualifie par ailleurs de coup monté ourdi par Macías Nguema Biyogo en personne :

Sans l'ombre d'un doute, l'homme appartenait à la garde personnel de Macías - une petite armée qui s'était formée spontanément lors de la vague révolutionnaire qui avait eu lieu pendant les événements de mars 1969, peu après la supposée tentative de coup d'État d'Atanasio Ndongo Miyone. Cet épisode s'était déroulé comme un conte guinéen. [...] C'est pour cela que les événements de 1969 étonnèrent beaucoup plus Atanasio lui-même, auteur présumé du coup d'État, que n'importe quel autre Guinéen. Chose étrange, celui qui ne fut pas surpris du tout fut Macías, celui-là même qui était visé par le coup d'État.

Au cours d'un entretien qu'il nous a accordé en prévision à la parution de l'ouvrage sur le Nguémisme, Joaquín Mbomío Bacheng s'en défend tout en reconnaissant que le fait que Macías Nguema ait planifié lui-même ce coup de maître est une hypothèse possible :

*Ahora bien, yo no afirmo en ningún momento que "el propio Macías pueda haber preparado lo todo secretamente para transformarse al dictador que conocemos". Esa puede ser vuestra interpretación o la tesis de otros escritores, yo no la comparto. Sólo narro los hechos tal como los viví yo cuando más que mi propio padre era entonces militar y suboficial en Bata en aquellos días y vivimos directamente esos acontecimientos etc.<sup>7</sup>*

Situation étrange, dans un continent où tout est très minutieusement préparé : « *En África todo se prepara de antemano, a corto y mediano plazo* » (SFI, p. 145), seul Atanasio Ndongo y a fait preuve de laxisme, de négligence pour une opération aussi importante. D'où son échec lamentable.

### **3. De la nécessité d'un Roman Historique féminin**

Le roman historique féminin s'appuie sur une histoire narrée à partir d'une perspective féminine. Il s'appuie sur l'histoire officielle non pas pour la reproduire mais en y imaginant ce qu'aurait été le rôle des femmes dans ce processus.

---

<sup>7</sup> Joaquín Mbomío Bacheng fait cette contribution en prévision à la publication prochaine par nos soins, Hubert Edzodzomo Ondo et Véronique Solange Okome-Beka de l'ouvrage, *Le nguémisme : Histoires d'une idéologie par les romans. Entre sociocritique et Roman Historique, Los poderes de la tempestad* (1997), *Malabo littoral* (1998/2015), *Se fue la independencia* (2018) et *Awala cu sangui* (2000)

Selon Angeles de la Concha, c'est une manière de raconter une autre histoire, les anecdotes des femmes : « *la reescritura de la historia no consiste simplemente en ensancharla permitiendo que otras voces, las de las mujeres y culturas en los márgenes, contarán más anécdotas, sino que contarán otra historia, o mejor, revelarán cómo se ha construido el canon histórico* » (Ángeles de la Concha, p. 186 cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 24).

En parcourant le roman de l'écrivaine chilienne, Isabel Allende, *Inés del alma mía*, rétrospective de la Conquête du Mexique par Hernán Cortés, Inés qui aura été pendant de nombreuses années sa maîtresse livre au lecteur complice les anecdotes et les petits secrets du conquérant espagnol que l'historien a volontairement éludés.

Les choix auctoriaux de Joaquín Mbomio Bacheng, Donato Ndongo-Bidyogo et Juan Tomás Ávila Laurel dans les romans étudiés, questionnent le rôle de la femme dans l'historiographie officielle en Guinée Équatoriale.

Alors que l'Espagne lutte pour préserver son hégémonie sur son ancienne colonie et que les populations autochtones affichent de plus en plus de velléités indépendantistes, force est de constater la quasi-absence des femmes dans ces luttes nationalistes. Bien que complètement absente d'Afanengui où les indépendantistes guinéens se retrouvent régulièrement autour des figures importantes de la littérature engagée africaine, Mongo Beti, Ferdinand Oyono et d'hommes politiques influents, déjà aux affaires ou sur le point de l'être comme Léon Mba du Gabon, Um Nyobe du Cameroun ou encore du guinéo-équatorien, Atanasio Ndongo Miyone, pour affiner leur stratégie de la libération du continent du joug colonial, l'œuvre de Matinga par exemple n'est pas négligeable. Alors que les hommes complotent contre l'administration coloniale espagnole au péril de leur vie, discutent les modalités de l'accession de la Guinée Équatoriale à l'indépendance dans le pays et en dehors, laissant épouses et enfants sans protection, parfois à l'abandon, Matinga apporte du réconfort, de la joie, du bien-être en un mot de l'espoir à tous et particulièrement tous ceux qui se sentent seuls et désemparés.

Joaquín Mbomio Bacheng, rappelle qu'au-delà de la simple querelle de partis politiques historiques anticolonialistes, le MONALIGE, le parti d'Atanasio Ndongo Miyone (*SFI*, p. 162), le MUNGE ou encore l'IPGE, il est question surtout des divisions intestines, de guerre d'égo entre les fils de la Guinée Équatoriale qui étaient solidaires autrefois mais dont les femmes sont complètement exclues.

De peur certainement de la fonction d'homme d'État qu'ils occupent, d'aucuns emploient des périphrases verbales pour désigner ces hommes politiques. Par exemple, le président Macías Nguema est appelé « el loco », le fou

tandis qu'Atanasio Ndongo Miyone est désigné comme « l'homme le plus ambitieux de Guinée Équatoriale » :

*-“Escucha papá Ñangüe, le dijo Ondó Ncun, que era el portavoz designado por el grupo una noche cuando vinieron todos solemnemente a verle, tenemos sobrados motivos para alarmarnos, es más, te diríamos que tenemos pruebas irrefutables de que se está gestando un gran complot para sabotear el proyecto de sociedad por el que el pueblo de Guinea Ecuatorial ha asumido su soberanía. El hombre que ha sido elegido presidente, Francisco Macías Nguema, es un gran hombre, un nacionalista guineano y militante panafricano. Como persona es muy honesta, [...]. Pero su otra faz es tenebrosa. [...] Es un hombre que a veces pierde el control. Muchos de sus parientes lo saben, destacados funcionarios de importantes instituciones que le conocen perfectamente y que han seguido su trayectoria desde la administración colonial, como Francisco Mboa Edu y Masie Mba, militares de profesión y primos hermanos, le han tratado públicamente de loco. A estos, Macías no les ha promocionado (MSS, p. 101-102).*

Ou bien cette autre référence qui abonde dans le même sens :

*Claro que la gente sensata no puede dejar mandar a Macías, es un loco de atar: ¿Adónde vais con este furibundo? Dime. Nosotros los blancos siempre hemos dicho, que vosotros los negros no sabéis lo que queréis: queríais la independencía, pues aquí tenéis la independencía. Queríais también un jefe negro, adelante, concedido, uno de color. Cogéis todo y lo dejáis en bandeja en manos del menos dotado de vuestra élite y, a su lado, colocáis al más ambicioso de vuestros políticos... (MSS, p. 114).*

D'autres en revanche animalisent les partisans de Bonifacio Ondo Edú en les désignant par « gacelas », gazelles, du symbole du candidat à la première élection présidentielle du pays. Ainsi que le soutient Paul Veyne (1971, p. 13) « le roman met l'intelligence créatrice au service de l'Histoire en tant que « événements vrais qui ont l'homme pour acteur ».

Bien qu'intervenant à des niveaux différents, la politique pour les hommes et la maison ou la famille pour Matinga, tous apportent leur contribution au développement de la société. Pourtant, l'action de Matinga, personnage éponyme du roman ainsi que l'une des instances narratives est invisibilisée (Hubert Edzodzomo Ondo, 2018, p. 49). Alors qu'Atanasio Ndongo Miyone, Bonifacio Ondo Edú ou Macías Nguema Biyogo tous des personnages historiques référentiels réels qui avaient œuvrés pour l'indépendance du pays, s'affrontent maintenant entre eux pour s'emparer du fauteuil présidentiel, ni Matinga ni aucune femme ne se mêle à cette lutte.

La mise à l'écart volontairement ou involontairement des femmes qui invisibilise leur action dans le domaine de la politique est à n'en pas douter un

questionnement de l'auteur sur le rôle de la femme dans cet événement historique majeur. Si les femmes n'ont pas pu jouer un rôle essentiel comme ont pu le faire Atanasio Ndongo, Bonifacio Ondo Edú, Edmundo Bosio Dioco, etc., pour l'accession du pays à l'indépendance, pis encore elles n'ont joué aucun rôle essentiel qui mérite d'être rappelé ou célébré par l'historiographie officielle, au moment où le président Macías Nguema impose un régime répressif et sanguinaire dans le pays, les femmes semblent n'y avoir aucunement souffert. La vie tourmentée, difficile, misérable au demeurant des héroïnes de *SFI*, *MSS* et de quelques femmes dans *LPT* et *ACS*, est une profonde méditation sur le rôle des femmes dans cette histoire singulière du pays.

Condamné injustement puis fusillé par un peloton d'exécution à la prison de Black beach, Ndendé aurait pu échapper à ce sort funeste si les femmes de Mongomo, localité du président Macías Nguema et son fief électoral n'avaient pas exigé sa tête.

Joaquín Mbomío Bacheng (2018, p. 162-163) emploie un ton ironique pour décrire la condamnation d'un innocent sous la médiation diabolique des femmes. Au-delà de la mise en saillance d'une injustice, l'auteur met à nu la manipulation au plus haut sommet de l'État par les femmes :

*Como también es costumbre en Guinea, la familia del infeliz director, cuya primera mujer era del mismo pueblo de la segunda mujer del presidente de la república, fue a interceder ante un alto mando cuya mujer era también del pueblo de la mujer del director encarcelado y también de la segunda mujer del presidente de la república, alegando que el nuevo director nombrado por decreto presidencial, Ndendé, era un renegado, hijo de un subversivo cuyo padre había sido detenido en los primeros días de la independencia guineana por haber sido militante y alto ejecutivo de MONALIGE, el partido de Atanasio Ndongo Miyono. Otra vez la presidencia de la república volvió a publicar sendos decretos, en el primero amnistiando al director encarcelado por « arrepentimiento y buena conducta en la cárcel » y en el segundo condenando al nuevo director, Ndendé, quien apenas tuvo tiempo de ocupar su nueva promoción, pasando directamente a la cárcel, a la Brigada A de alta seguridad, donde se le volvió a acusar otra vez de « estar en contra del Gobierno, opositor del régimen con insultos e injurias a su excelencia el presidente de la república ». Delitos gravísimos en Guinea Ecuatorial, que generalmente se saldan con la ejecución en prisión.*

Le processus historique comporte une omission selon Marcelo Coddou (2001, p. 21) : « Parece clara la consciencia que Isabel Allende tiene de que la construcción de la Historia siempre lleva consigo un proceso de omisión, esto es, que existe a priori una visión ideológica que determina el contenido y la construcción de dicha forma ».



Pour nous, il s'agit d'une injustice flagrante contre la femme en tant qu'oubliée de l'Histoire. L'écrivain guinéo-équatorien rejoint le critique Marcelo Coddou (2001, p. 22) lorsqu'il analyse le roman de la chilienne Isabel Allende, *Hija de la fortuna* en ces termes:

*Suma así la escritora chilena su voz a la de esas múltiples minorías marginales - mujeres, gentes de color, poblaciones nativas- que buscan afirmarse frente a un centro configurado históricamente como masculino, blanco y occidental y contra el cual crean un espacio de alteridad. A la voz suprimida de la mujer en la Historia y, por ende, a su gran silencio, opone el protagonismo de su personaje femenino, no a nivel de los grandes sucesos -recordemos nuevamente lo sostenido por Carpentier-, sino en el mundo de la cotidianidad de un ser anónimo, cuyas venturas y desventuras, sin embargo, iluminan desde otra cara lo que la historiografía tradicional suele atender desde sus puntos de vista etno y genocentristas.*

En analysant le roman d'Isabel Allende, Marcelo Coddou affirme que l'auteure veut dénoncer le mauvais traitement contre la femme, marginalisée par l'Histoire :

*La violencia contra la mujer se llama violencia doméstica y a nadie le importa demasiado como si por ser contra la mujer fuera menos violencia (...) Las creencias de los hombres son religiones y las de las mujeres supersticiones, las ideas masculinas son filosofía y las de las mujeres son exabruptos emocionales (Correa, p. 101-102 cité par Marcelo Coddou, 2001, p. 22).*

En définitive, qu'elle entre dans cette histoire par la petite porte ou par la fenêtre pour le dire avec quelque ironie, sa présence doit être signifiée.

#### **4. De l'histoire à la fiction : esquisse du matériel historique fictionnalisé**

Dans cette partie nous exposons les grandes lignes des événements historiques tels que révéés par l'historiographie officielle que les écrivains étudiés jettent un regard critique sous le prisme de la fiction. Nous proposons à cet effet, une synthèse des portraits de Macías Nguema, chef de fil du Nguémisme, Atanasio Ndongo Miyone, l'homme d'État par qui, selon l'historiographie officielle, Macías Nguema instaure un régime dictatorial dans le pays et, pour finir, un aperçu de la Milice Populaire aux ordres du régime de Malabo de l'époque. Nous croiserons pour ce fait les analyses historiques de Donato Ndongo-Bidyogo, Justo Bolekia Boleká ou encore Max Liniger Goumaz.

##### *4.1. Portrait de Macías Nguema, matrice du Nguémisme*

Il s'agit dans ce portrait de l'évocation de deux périodes essentielles de la vie du président Macías Nguema, d'abord son ascension fulgurante dans l'appareil administratif et politique, ensuite sa triste fin au moment où il pensait être en sécurité dans son pays.

Francisco Macías Nguema Biyogo est né le 1<sup>er</sup> janvier 1924 à Nfengha (Nsork), (clan des Esangui), puis établi à Esang-Ayon (ou Nzangayon, Nzang-Ayong), District de Mongomo, (Max Liniger-Goumaz, 1979, p. 287) de père et de mère gabonais du Woleu-Ntem, Pedro Mez-m-Nguema Biyogo et Emilia Ñegue Ndong, localité qu'ils quittent pour échapper aux impôts de capitation.

Très tôt, il fait un complexe d'infériorité à l'égard des étrangers et de personnes instruites ; cette situation d'inconfort le conduit à une hispanisation de l'un de ses patronymes, « Mez-m » en Msié selon Max Liniger-Goumaz (*Idem*).

Pour Agustín Nze Nfumu (2006, p. 10) tout le nom du premier président élu de Guinée Équatoriale est en somme une hispanisation. Selon lui, Macías Nguema s'appelle en réalité Mesie Me Nguema Biyoa Ñegue é Ndong. Il a trois frères, Bituga bi Nguema, Meñing me Nguema et Bonifacio Nguema. Tous nés à Elig a Nsog mais ils s'installent à Nzang ayong qu'ils ne quitteront plus malgré une cohabitation difficile entre Macías Nguema et ses frères d'une part et entre Macías Nguema, ses frères et les autres frères du clan essangui de ce village (Agustín Nze Nfumu, 2006, p. 13-14).

Macías Nguema fait son apparition dans l'administration coloniale très jeune. Il y entre comme ordonnance au Registre territorial, section du bornage. En 1944, suite à un concours, il obtient la médaille du Mérite de Guinée et devient auxiliaire administratif destiné au Service forestier.

Dès 1950, il décroche le statut d'Emancipé. Il réintègre alors l'administration, à Mongomo, devenant auprès du Délégué gouvernemental (Administrateur de District) auxiliaire-interprète du Tribunal de Race. Au cours de cette période, Macías Nguema se révélera un allié incontournable de l'Administration espagnole et un véritable bourreau pour ses parents, amis et connaissances à qui il extorquait des sommes importantes d'argent pour ses services. Selon Agustín Nze Nfumu (2006, p. 16) durant cette période, Macías Nguema se fera énormément d'ennemis dans son milieu. D'aucuns lui reprochent sa grande connivence avec l'Administration coloniale, d'autres en revanche l'accusent de mépriser sa culture voire de renier ses origines. Ce qui ne lui empêchera pas de devenir Maire de Mongomo pendant la période de la Provincialisation. Ses parents, amis et connaissances se souviennent de lui, à cette époque, comme un homme arbitraire, mégalomane, paranoïaque et sans scrupules.

Dans l'Administration coloniale, Macías Nguema était considéré comme un collaborateur de confiance, disponible et facile à plaire en raison de ses facultés intellectuelles ainsi que sa formation insuffisantes (Max Liniger-Goumaz, 1979, p. 288) :

Les premiers pas effectifs de Macías Nguema dans la politique remontent précisément à 1963, année où il rejoignit brièvement I.P.G.E. (Idea Popular de Guinea Ecuatorial). Peu après il rallie le MUNGE, parti d'envergure nationale créé par Ondo Edu qui allait devenir Président du Gouvernement autonome. Bientôt Macías Nguema quitte le MUNGE pour passer au MONALIGE dirigé par Ndongo Miyone, dont l'influence grandissait en raison du refus de Ndongo de collaborer avec le régime espagnol et le Gouvernement autonome.

(Max Liniger-Goumaz, 1979, p. 288)

En 1964, Macías Nguema assumait la Vice-Présidence du Consejo de Gobierno Autónomo (Conseil des Ministres) au sein duquel il avait la charge des Travaux publics. Macías Nguema participa à la Conférence constitutionnelle de 1967-68.

Durant la Conférence constitutionnelle, Macías Nguema se fit soutenir par un groupe multi-partis, formé de dissidents, qui sous le nom de Secretariado conjunto lui servit de tremplin pour la course à la Présidence.

En 1968, pour les élections de septembre, Macías Nguema déposa sa propre liste symbolisée par un coq avec lui-même comme candidat pour la Présidence de la République.

Il remportera ces élections présidentielles avec des slogans du type «En marcha con Macías» (En marche avec Macías) grâce à l'aide financière du ministre espagnol, García Trevijano.

Il devint Président au second tour de scrutin, bénéficiant du désistement en sa faveur de Ndongo Miyone, qui s'était heurté à l'intransigeance d'Ondo Edu.

En octobre 1968, Macías Nguema devint simultanément Président de la République et Ministre de la Défense, se réservant également les Affaires forestières. Parmi les jeunes lieutenants que Macías Nguema élève alors au grade de commandant figurent les neveux Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, Maye Ela, Ela Nseng, etc. (Max Liniger, 1979, p. 289)

Un mois après l'avènement de la République, Macías Nguema fit rechercher au Gabon (où il s'était réfugié, craignant pour sa vie) Ondo Edu qu'il fit arrêter dès son retour en Guinée Équatoriale, puis assassiner, ainsi qu'une série d'autres membres du MUNGE. Peu après Macías Nguema fit suspendre les

principales garanties de la Constitution, ce qui entraîna de graves limitations des libertés et d'innombrables atteintes aux Droits de l'Homme, provoquant un nombre considérable de victimes et de réfugiés. (*Idem*)

Début 1969 Macías Nguema s'était rendu au Río Muni où il proféra des discours violents contre l'Espagne, ce qui incita des groupes de jeunes à se laisser aller à des exactions contre les Espagnols et la Garde civile espagnole encore stationnée en Guinée, de se mobiliser, bloquant la capitale et les aéroports. Après le prétendu coup d'État d'Atanasio Ndongo Miyone, Ministre des Affaires étrangères, le 5 mars 1969, et la mort de ce dernier, deux jours après que Macías ait proclamé l'État d'urgence<sup>8</sup> (Emergencia), Macías Nguema fit arrêter et liquider le représentant aux Nations Unies (Saturnino Ibongo Iyanga), le secrétaire de l'Asamblea de la República (A. Balboa Dougan), le président de cette Assemblée (P. Torao Sikara) ; il s'agissait principalement d'universitaires. L'emploi du terme «intellectuel» fut interdit dans le pays (Max Liniger Goumaz, p. 289).

En 1970, un recensement organisé par la jeune Administration guinéo-équatorienne, fournit un total national de 225000 habitants. En colère, le président Macías Nguema a gelé cette donnée et le Directeur de la Statistique du Río Muni, Saturnin Antonio Ndongo, qui avait déclaré 136000 habitants pour la province continentale, fut exécuté. On lui avait coupé les oreilles, les pieds et les mains. (*Ibid.*, p. 290)

En août 1971, revenant d'une visite officielle à Brazzaville, Macías Nguema aurait échappé à un attentat qu'il attribua aux États-Unis d'Amérique et aux autonomistes Bubi. Cela lui permit de réduire au silence la plupart des leaders de Fernando Poo.

Début février 1972, un portrait de Macías Nguema est lacéré dans le hall central du Colegio Enrique Nvo, de Bata, et un billet anti-Macías déposé à l'entrée de l'Instituto Carlos Lwanga. La répression est sanglante.

Le 23 août 1972, le Gabon occupe militairement les îles guinéo-équatoriennes Mbañe, Conga et Cocotiers.

En 1973 Macías Nguema effectua des voyages officiels au Gabon (deux), au Congo et en Algérie. La même année le P.U.N.T. (El Partido Único Nacional de Trabajadores), le Parti Unique Nacional de Trabajadores le proclame «Grand Maître en Education et Culture », «Général en Chef de l'Armée » et « Unique Miracle de la Guinée équatoriale. (Max Liniger Goumaz, 1979, p. 291)

Macías Nguema a eu plusieurs femmes parmi lesquelles, Clara Mitogo, Monica Bindang ou encore Frieda Krohnert, fille d'un colon allemand.

---

<sup>8</sup> Selon Justo Bolekia Boleká (2003, p. 128), l'État d'urgence est déclaré le 3 mars 1969.

Macías Nguema ne boit pas d'alcool et ne consomme que de l'eau minérale. En revanche, diverses sources affirment qu'il consomme de l'iboga et du *bhang*<sup>9</sup>, ce qui expliquerait en partie ses hallucinations.

Courant 1975, Macías Nguema ordonna que son portrait soit placé partout.

En 1975, Macías Nguema destitue le lieutenant-colonel Tray, Commandant en chef de la Garde Nationale, et nomme à la place son neveu, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. Cette décision politique est lourde de conséquences.

En effet, le nouveau Commandant en chef de la Garde Nationale profitera de sa fonction pour commettre des crimes abominables dont le chef de l'État en assumera seul les conséquences. C'est le début de la déchéance du président Macías Nguema en Guinée Équatoriale.

Alors qu'il se savait menacé, Macías Nguema prend la fuite dans une Mercedes avec son chauffeur. À la tombée de la nuit, ce dernier lui fausse compagnie. Mais Macías Nguema est reconnu par une vieille femme qui le dénonce aux forces rebelles de ses propres neveux, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo et Mo Maye, le 18 août 1979 :

Devant l'avance des forces rebelles, Macías Nguema s'enfuit en Mercédès, le 8 août, dans les forêts des environs. Cerné, il poursuit sa fuite à pied, avec le chauffeur. Profitant de la nuit, ce dernier fausse compagnie au dictateur déchu et se réfugie au Woleu-Ntem. La troupe aux ordres de Maye Ela recherche Macías Nguema dans la zone de Noan-Queng. Le 18 août, une vieille femme reconnaît Macías Nguema, aux abords de Mongomo, une mallette de devises dans une main, l'autre bras étant blessé.

(Max Liniger Goumaz, 1979, p. 293)

Arrêté par l'armée, un procès important s'ouvre dans le pays. Pendant le procès, Macías Nguema Biyogo est accusé de génocide (500 personnes au lieu de 80.000 initialement) et détournement de deniers publics. À ces deux chefs d'accusation, il répond avec fermeté qu'il était le chef de l'État et non le directeur des prisons, une responsabilité qui incombait à son neveu, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo d'une part et que le trésor public aurait été dévalisé après sa fuite, d'autre part :

---

<sup>9</sup> Du chanvre indien.

Le magistrat instructeur indique que le Tribunal détient la preuve de la responsabilité directe de Macías Nguema dans l'assassinat d'au moins 500 personnes (l'accusation initiale portait sur 80000 morts). Des témoins affirment que l'ex-président a assisté à des massacres. Macías Nguema répond à l'accusation de dilapidation du Trésor national que celui-ci a été dérobé pendant sa fuite: il ajoute que sa fortune personnelle remonte à 1938 et provient de ses plantations. Il déclare avoir été victime de la politique de l'Espagne: Ndongo Miyone aurait reçu de Castiella 50 Mo de dollars pour le renverser en 1969. Qualifiant le procès de farce, Macías Nguema parvient à décontenancer le président du Tribunal; faisant l'éloge de son fidèle et loyal neveu Teodoro Nguema Mba N'zogo il dit: «J'étais Chef de l'État et non directeur des prisons» (celles-ci relevant de T. Nguema Mba). (*Ibid.*, p. 294)

Pour les crimes perpétrés, le juge requiert pour Macías Nguema Biyogo la peine de mort. Le 29 septembre 1979, onze ans exactement après son élection à la présidence de Guinée Équatoriale, Macías Nguema est fusillé par un peloton d'exécution marocain (Agustín Nze Nfumu, 2006, cf. Annexe). Pour Max Liniger-Goumaz (1979, p. 79), il est fusillé à Black beach : « C'est à Black Beach que fut fusillé Macías Nguema, le 29 septembre 1979, par un peloton composé de soldats marocains, en compagnie de six co-accusés ».

#### 4.2. *La Milice Populaire : origines, missions et évolution*

Unités para-militaires du P.U.N.T., créées en 1969, portant uniforme, et ayant suivi une formation de trois mois sous la direction de moniteurs d'Union soviétique, de Cuba et de Corée du Nord. Les Milices populaires furent fondées par le groupe de ceux qui appuyaient Macías Nguema durant la Conférence constitutionnelle et les élections de septembre 1968 (Secretariado conjunto = Grupo Macias), au moment des événements de mars 1969. Lors de sa création, tous les groupes ethniques y étaient représentés. Dès lors, nombre d'entre eux, qui jusqu'alors n'étaient pas connus dans les milieux politiques, vinrent occuper des postes administratifs importants, tel G. Asumu Oyono, qui, de Délégué gouvernemental pour le District de Mikomeseng, (Max Liniger Goumaz, 1989, p. 312) devint Secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, puis secrétaire général de la Présidence de la République. Autres exemples: E. Nsue Ngomo passa de Délégué gouvernemental à Bata à celui d'Ambassadeur à Madrid; etc. Au fur et à mesure de la désagrégation du groupe initial, la Milice populaire passait aux mains de fanatiques, de tribalistes et de régionalistes,

parallèlement à la radicalisation de Macías Nguema, se muant en police politique.

#### 4.3. *Atanasio Ndongo Miyone*

Atanasio Ndongo Miyone serait né à Río Benito en Guinée Équatoriale sur le continent en 1928 et décède à Bata en 1969. Il fait ses études au Séminaire de Banapa, d'où il fut renvoyé en 1952 en même temps que Gori Molubuela et d'autres, à la suite d'une grève de protestation contre le régime alimentaire, les restrictions dans le domaine des lectures, et la rareté des vacances. Il se rendit alors au Gabon, où il devint gendarme à Libreville. Il y épousa une des filles du futur Président de la République, Léon Mba.

Durant son exil il cosigna un mémorandum aux Nations Unies dénonçant l'illégalité de l'occupation de son pays par l'Espagne. Durant un séjour en Espagne il fonda la « *Mutualidad Guinense* » (Max Liniger Goumaz, p. 346-347).

En 1958, il rentra au pays pour rejoindre la Cruzada Nacional de Liberación animée par Acacio Mañe Elá (que la Garde civile espagnole assassina quelques mois après). En 1959, avec S. Ebuka, P. Torao Sikara, il fonda ce qui deviendra le MONALIGE. Au Cameroun, peu avant l'Indépendance de ce voisin de la Guinée équatoriale, Ndongo Miyone se lia d'amitié avec Felix Moumié, Chef de l'Union des Populations du Cameroun (U.P.C.), qui fut, lui, assassiné en 1960, en Suisse, par un agent secret français. Dès 1961, il entreprit une campagne d'explication et de recrutement pour la Cruzada dans les Districts frontaliers de Nsork, Mongomo et Ebebiyin. Dès 1962, il amena la Cruzada à se muer en MONALIGE, dont il devint rapidement le n° 1. Lors d'une réunion politique à Evinayong, la Garde territoriale arrêta les participants, mais grâce au Sergent J. Eworo Ndongo, Ndongo Miyone et quelques autres purent s'échapper et gagner le Gabon où Léon Mba, alors Président de la République, les recueillit (Mariano de Castro & Donato Ndongo, 1998, p. 187-189).

À diverses reprises, Ndongo Miyone se rendit aux Nations Unies, à New York, pour plaider la cause de l'indépendance de son pays. En septembre 1962, avec Maho Sikacha, il soumit à la Conférence des Chefs d'État de l'Union africaine et malgache, à Libreville, un mémorandum proclamant la formation d'un Comité de Libération de la Guinée équatoriale (en fait le MONALIGE).

Refusant de collaborer avec le Gouvernement autonome d'Ondo Edu, Ndongo Miyone fonda en octobre 1964, au Ghana, avec Jesus Mba Ovono, le FRENAPPO (Frente Nacional y Popular de Liberación de Guinea Ecuatorial), réclamant l'Indépendance immédiate pour la Guinée espagnole et l'établissement d'un régime socialiste.

Ndongo Miyone restera en exil jusqu'en 1966 (Ghana, Algérie, Cameroun). Durant cette époque il épousa, en secondes noces, la veuve de F. Moumié, et effectua des voyages en Union soviétique et aux Nations Unies, à New York, pour y dénoncer le colonialisme espagnol.

En octobre 1966, Ndongo Miyone rentra au pays. Avec l'équipe du MONALIGE il participe en 1967-1968 à la Conférence constitutionnelle en tant que Secrétaire général du Mouvement, mais Macías Nguema contesta publiquement sa représentativité à la tête de la délégation du parti.

Affaibli par les dissidents passés au «Grupo Macías», le MONALIGE, avec un Ndongo Miyone trop intellectuel, n'aborda les élections de 1968 que comme troisième force. Ndongo Miyone fut présenté par le MONALIGE comme candidat à la Présidence de la République, sur une liste déposée par Torao Sikara qui symbolise un Palmier dattier, tant au Río Muni qu'à Fernando Poo et à Elobeyes et Corisco.

Après le premier tour des élections, venant en troisième position derrière Macías Nguema et Ondo Edu, Ndongo Miyone se désista publiquement (notamment à la Télévision), en faveur de Macías Nguema, en raison de l'absence de sens du compromis d'Ondo Edu.

Dans le premier Gouvernement, en octobre 1968, A. Ndongo Miyone obtint le Ministère des Affaires étrangères.

Après l'incarcération par Macías Nguema d'Ondo Edu, accusé de tentative de coup d'État fin 1968, avec ses prétendus complices Antonio Ndongo Engonga, M. Mba Micha, S. Ngomo Ndumu, intervint l'état d'urgence (Emergencia), fin février 1969, à la suite d'une série de discours violemment anti-espagnols prononcés par Macías Nguema au Río Muni, qui amenèrent la mobilisation de la Garde civile espagnole encore stationnée dans le pays, pour la protection de la vie des espagnols (Max Liniger Goumaz, p. 1979, p. 348-349).

Le 5 mars 1969 fut lancée l'accusation qu'Atanasio Ndongo Miyone aurait tenté à son tour un coup d'État, à Bata, avec l'aide des impérialistes. La version officielle dit que Ndongo Miyone fut acculé au premier étage de la résidence du Gouverneur civil, où logeait alors Macías Nguema, et qu'il se brisa les jambes en sautant par la fenêtre, puis aurait été tué par des prisonniers de droit commun, à Bata. En fait, des témoignages concordants montrent Ndongo Miyone les jambes brisées par le tir des gardes du corps de Macías Nguema, puis achevé à coup de bâtons et de crosses.

La mort de Ndongo Miyone, suivie de peu par celle d'Ondo Edu, provoqua une purge dans laquelle succombèrent son Chef de Cabinet, Gori Molubuela, le Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères, Mitogo Osa, l'Ambassadeur de Guinée équatoriale aux Nations Unies, Saturnino Ibongo



Iyanga, et tant d'autres. L'épouse de Ndongo Miyone, Camerounaise, veuve de l'ex-leader socialiste camerounais, Félix Moumié, fut malmenée sur la voie publique et échappa de peu au lynchage (Marthe Moumié, 2006, p. 106).

## 5. Texte historique ou création esthétique ?

Comme on peut le voir, les romans étudiés mettent en saillance aussi bien un chronotope précis, Malabo, Bata, Niefang, Libreville, etc., que des personnages historiques référentiels réels, Macías Nguema, Atanasio Ndongo, Léon Mba, etc., qui renvoient inéluctablement à la Guinée Équatoriale, au Gabon voire au Cameroun.

Malgré la présence de l'histoire révéralée par des documents, le roman reste fortement marqué par une dimension esthétique. Celle-ci est identifiable non pas par un recours à l'histoire de ce pays pour l'imiter ou la répéter mais par la volonté de l'écrivain d'offrir une autre interprétation d'un aspect de cette histoire.

S'appuyant sur les observations de Fernández Escalona (1996, p. 203), Marcelo Coddou (2001, p. 25) explique le but de ce recours au passé non pas pour s'en inspirer en ce qu'il a de plus sombre mais plutôt pour trouver des réponses à leurs malheurs comme le faisait autrefois le drame historique du Siècle d'Or en Espagne : « *La mirada al pasado se ensombrece; ya no se encuentra ahí el espejo en que ha de mirarse el presente. Agobiados por una sombría situación histórica y política, los dramaturgos miran atrás buscando en el pasado el origen de las miserias presentes, los polvos de que proceden estos lodos* ».

La version de l'écrivain ou l'interprétation que ce dernier donne à voir s'appuie sur différentes figures de style, la périphrase verbale, la comparaison, la personnification, l'ironie en particulier y est mordante dans un domaine comme la politique.

En effet, l'indépendance de la Guinée Équatoriale n'était qu'un arrangement diplomatique entre l'ONU et l'ancienne OUA. Pour bien signifier que celle-ci n'avait que peu d'intérêts à l'égard de ces institutions internationales, l'image d'une pomme de terre est convoquée juste à propos. Selon l'auteur, malgré l'indépendance concédée à la Guinée équatoriale personne n'y croyait vraiment, pas même ceux qui l'avaient négociée. Pour le peuple, il fallait tout simplement attendre et avoir la foi que tout se passe bien. La promesse biblique du Christ à ses apôtres, le « croyez sans avoir vu », illustre bien l'état de confusion et de doute à cette période. Dès lors, la politique était devenue un monde de dupes où il fallait avoir la foi comme dans la religion et la Sainte Bible en l'espérance d'un Paradis alors que personne ne sait réellement ce que c'est. C'est toute la force de cette ironie mordante qui transforme l'ONU, l'OUA et la Guinée

Équatoriale en joueurs de football se passant le ballon de l'indépendance ou la pomme de terre chaude :

*Aquella promesa, hecha como el mesías prometido, era en realidad una patata caliente que se cocía aquellos días en el escenario diplomático. Al principio fue una promesa de España a la ONU, luego una promesa de la ONU a la OUA y, finalmente, una promesa de la OUA a Guinea. » (SFI, p. 36-37)*

Mais la plus grande ironie de Joaquín Mbomio Bacheng (2018, p. 58-59), est une critique acerbe de l'indifférence des guinéo-équatoriens face aux atrocités commises par Macías Nguema et ses hommes. Il évoque un autre coup d'État à Bata en 1973 auquel il ne fournit aucun détail, mais précise cependant que la petite insurrection qui commençait à vouloir prendre forme à sa suite sur le continent est réprimée violemment dans le sang par le président Macías Nguema et ses hommes. Au-delà de l'information sur la vie politique en Guinée Équatoriale que l'auteur fournit, il dénonce par ailleurs, la banalisation de la vie humaine. Mbomio Bacheng s'indigne de constater que pendant que Macías Nguema massacre le peuple, celui-ci se préoccupe plutôt de le couvrir de louanges et d'encenser sa cohorte de maîtresses, son village, ses neveux, etc.

La répétition du verbe espagnol, « *se alabó* »<sup>10</sup> treize (13) fois en huit (8) phrases qui s'applique comme un refrain aussi bien aux personnalités, aux êtres humains qu'aux choses, produit un chant monocorde moqueur :

*Corría el año 1973 cuando se celebró en Bata el tercer congreso del Partido Único Nacional de Trabajadores (PUNT). Se descubrió a tiempo un intento de golpe de Estado contra Macías y su familia. Se procedió a nuevas detenciones, se torturó a nuevos presos, se ejecutó a nuevos condenados. En Bata se alabó a Macías, se alabó a su primera mujer, se alabó a su segunda mujer, se alabó a la hija de su primera mujer, se alabó al hijo de su segunda mujer, se alabó a su madre, Ñegue Ndong, muerta en Mongomo ; se alabó a su sobrino, Elá Nguema, fallecido por cáncer en Madrid ; se alabó su distrito de procedencia, Mongomo ; se alabó su pueblo natal, Nsangayon ; se alabó a todas sus amantes con las cuales tuvo hijos prolijos y se alabó también a esos hijos prolijos de madres amantes de Macías. Se alabó a todos aquellos que habían alabado todo lo que se debía alabar en la Guinea de Macías. Macías fue nombrado presidente vitalicio constitucional de Guinea Ecuatorial. Por fin se alabó a Macías como único hombre guineano inmortal, duradero y permanente : siempre con Macías, en marcha con Macías y nunca sin Macías. Siempre en el poder.*

---

<sup>10</sup> On a fait l'éloge. (La traduction est nôtre).

Sur le plan éducatif, la décision du président Macías Nguema d'interdire l'usage de la langue espagnole dans le pays, ne s'explique pas selon le narrateur de *Los poderes de la Tempestad*. Sur un ton humoristique, il s'interroge comment est-il possible d'enseigner par exemple la géométrie dans les langues du terroir en l'occurrence le fang, le bubu ou le ndowe. Cette politique maciiste<sup>11</sup> a des conséquences désastreuses. D'abord, elle est à l'origine du nombre sans cesse croissant d'analphabètes chez les jeunes guinéens, ensuite elle nourrit à l'instar de toute la population guinéenne une haine féroce contre l'Espagne, ses ressortissants et ses dirigeants dont le général Francisco Franco :

*...pero así se escribe la historia, oyes, y en las escuelas sólo se habla en las lenguas vernáculas porque el español es un idioma de colonialistas e imperialistas, pero cómo diablos se puede explicar la geometría o eso de los números primos en fang o en bubu o en bisio o en ndowe o en anobonés, y así ninguno de los hijos del primo Mbo, ni ningún chiquillo en todo el país sabían leer ni escribir y lo único que sabían decir en español y repetían a todas horas ante una Rut atónita era ¡Franco asesino ! (LPT, p. 45)*

Juan Tomás Ávila Laurel tourne lui aussi Macías Nguema et ses collaborateurs en dérision dans son roman. Selon lui, Macías Nguema n'est pas seulement un mauvais dirigeant, il est aussi un piètre éducateur. Les exactions commises lors de sa visite officielle par celui que les populations insulaires désignent grossièrement soit par une périphrase verbale, « el boina rojo », l'homme au béret rouge, soit par son titre, le représentant du président sur l'île d'Annobon, comme s'il n'avait pas de nom propre ou de personnalité à lui en soi, en sont la preuve. L'homme politique et ses laquais ont commis des viols en bandes organisées sur les femmes de l'île :

*Hablaba en el ayuntamiento y después volvía a su residencia, para comer. Luego, como era representante de Macías, no supo cómo hacer para conseguir una teta bonita, pues Macías no enseñaba eso. Y mandó a sus armados y revolucionarios milicianos poner mala cara y llamar con ella a las chicas, para meterlas miedo. No les metió miedo, sino que consiguió ser aborrecido por toda la población. Allí se hizo verdaderamente como su representante, Macías. Iba por las calles y señalaba a tal o cual chica. Los milicianos hicieron lo mismo. Perdió su dignidad. Era la máxima autoridad en toda la ínsula. (ACS, p. 53)*

Comme le narrateur de ACS de Juan Tomás Ávila Laurel, l'un de ceux de LPT (p. 150) de Donato Ndongo-Bidyogo, ironise lui aussi sur les titres dont le dictateur est affublé. Il s'interroge comment dans sa grande science, Macías

---

<sup>11</sup> De Macías (Nguema Biyogo).

Nguema n'a pas su enseigner à ses collaborateurs comment courtiser une femme, une paysanne de surcroît: « ... *nuestro honorable y gran camarada, el presidente vitalicio y constitucional de la República, gran maestro de arte y cultura tradicional y líder de acero, su eselencia papá Mesie me Nguema Biyogo Ñegue Ndong.* »

On y trouve également des railleries sur le faible niveau social et infrastructurel du pays. Arrivé au pouvoir après des élections présidentielles âprement disputées, Macías Nguema est investi seulement lorsque la Guinée Équatoriale accède à son indépendance, le 12 octobre 1968. Alors que le pays avait connu une prospérité économique pendant sa période d'autonomie, le président va se révéler incapable de maintenir ce niveau de développement de la Guinée Équatoriale. Alors que le pays disposait d'électricité et d'eau courante, l'auteur s'interroge comment « l'unique miracle de Guinée Équatoriale », n'arrive pas à préserver les acquis d'une colonisation qui aura été en tout point détestable, nuisible et morbide pour les Guinéo-équatoriens.

Mbomio Bacheng n'ironise pas seulement sur l'indépendance comme Hubert Edzodzomo Ondo (2022, p. 154) l'affirme dans son travail, il tourne aussi en dérision les dirigeants de la Guinée Équatoriale de son indépendance à nos jours.

En effet, le narrateur de *SFI* se moque des vaniteux présidents du pays, d'abord Macías Nguema et Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, son successeur ensuite, tous les deux orgueilleux, pour leur incapacité à mettre les populations à l'abri des besoins les plus élémentaires, l'eau potable et l'électricité. Pourtant du temps de la colonie, les populations n'en avaient jamais manquées :

*Desde la llegada de la independencia la luz empezo a escasear en Guinea. Hasta el dia de hoy, los dos grandes hombres guineanos no han sido capaces de mantener algo muy simple, elemental y esencial, en un espacio minimo y reducido como es Guinea : el abastecimiento de agua potable y el suministro permanente de luz electrica en los centros urbanos.* (Mbomio Bacheng, 2018, p. 82)

D'où la sympathie que les narrateurs de *SFI* et même de son troisième roman, *Matinga sangre en la selva*, éprouvent pour l'époque coloniale. Entre étonnement, colère et une pointe d'ironie Juan Tomás Ávila Laurel, Joaquín Mbomio Bacheng et Donato Ndong-Bidyogo ne comprennent pas comment les populations vivent-elles dans une extrême précarité. Pourtant Macías Nguema est décrit comme un « Être de lumière ». Ce qui est à n'en pas douter louangeur mais au fond, il s'agit ni plus ni moins que de la moquerie. (*ML*, p. 38)

## Conclusion

La littérature comme l'une des expressions importantes de l'art vivifie ce que l'histoire a tenté d'ensevelir ou d'oublier. L'écrivain Carlos Fuentes ne s'y trompait pas lorsqu'il écrivait à l'endroit du roman historique : « *El arte da vida a lo que la historia ha asesinado. El arte da voz a lo que la historia ha negado, silenciado o perseguido. El arte rescata la verdad de manos de las mentiras de la historia* (Carlos Fuentes, 1976, p. 82). Eu égard à ce qui précède, le texte littéraire fut-il du roman historique ne saurait se substituer au document historique dans la mesure où l'un et l'autre ne poursuivent pas le même but. En effet, si le texte historique ambitionne informer sur les événements passés bons ou mauvais, le texte littéraire avec ses figures de style, la personnification, la périphrase verbale ou encore l'ironie, en revanche vise un but esthétique : « *Un libro de historia pide que se estimen sus datos como irrefutables y los ordena de forma lógica, consecucionalmente, explicando el significado de tales hechos* » (Marcelo Coddou, 2001, p. 32). Le texte littéraire est selon le même Guillón (p. 71-72), l'expression créatrice du génie de l'écrivain. Celle-ci permet entre autre d'associer ou de dissocier les faits sociaux, historiques et la fiction : « *crea un tipo de discurso en el que la lógica empleada difiere de la lógica de los hechos. Utiliza la lógica del relato, una que en ocasiones permite dar saltos, yuxtaponer, obviar lo que parece innecesario. Esto suele ocurrir porque en vez de pretender certificar de verdad los datos el novelista pacta con el lector las condiciones de la lectura y entre ellas el que no importa si son verídicos o imaginarios o literarios* » (Idem).

Au-delà des différences et des convergences entre la fiction et la réalité que la présente étude suppose, il est par ailleurs question d'un triste concept, le Nguémisme. Celui-ci trouve son fondement pendant les mandats de Macías Nguema et Teodoro Obiang Nguema, respectivement premier et deuxième président de Guinée Équatoriale, petit eldorado pétrolier situé en Afrique centrale à côté du Gabon et du Cameroun. Le premier Nguémisme est incarné par Macías Nguema tandis que le second est celui de Teodoro Obiang dont nous avons seulement effleuré les conséquences dans ce travail. Bien plus qu'un concept politique, le Nguémisme est un mode de gouvernance par la terreur, la répression et la violence qui investit des domaines divers tels que l'éducation, le social et la culture.

## Références bibliographiques

### ✓ Corpus

Ávila Laurel Juan Tomás, 2000, *Áwala cu sangui*, Malabo, CCHG.

Mbomio Bacheng Joaquín, 2018, *Se fue la independencia*, Viena/Malabo, En auge.

- Mbomío Bacheng Joaquín, 2015, *Malabo littoral*, Lyon, Les éditions du Tilde.  
Traduit de l'espagnol de la Guinée Équatoriale en français par Annelise Oriot.
- Mbomío Bacheng Joaquín, 2013, *Matinga, sangre en la selva*, Barcelona, Editorial Mey.
- Ndongo-Bidyogo Donato, 1997, *Los poderes de la tempestad*, Madrid, Morandi.

### ✓ Documents et ouvrages théoriques

- Boampong Joanna, 2015, « Mujer, voz, poder, sexualidad: la miliciana Ada dentro del corpus de la literatura guineoecuatorial », en Miampika Landry-Wilfrid, *África y escrituras periféricas. Horizontes comparativos*, Madrid, Editorial Verbum, p. 52-58.
- Bolekia Boleká Justo, 2003, *Aproximación a la historia de Guinea Ecuatorial*, Salamanca, Amarú Ediciones,
- Coddou Marcelo, 2001, *Isabel Allende Hija de la Fortuna rediagramación fronteriza del saber histórico*, Valparaiso, Universidad de Playa Ancha,
- Desbiens Marie-Frédérique, 2006, « Le roman historique : (R)Évolution d'un genre », *Québec français*, Numéro 140, p. 26-29.
- Grützmaier Lukasz, 2006, « Las trampas del concepto "la nueva novela histórica" y de la retórica de la historia postoficial », *Acta Poetica* 27 (1) PRIMAVERA, p. 141-167.
- Liniger-Goumaz Max, 1979, *La Guinée Équatoriale. Un pays méconnu*, Paris, L'Harmattan.
- Liniger-Goumaz Max, 2013, *Guinée Équatoriale. Un demi-siècle de terreur et de pillage. Mémoire*, Paris, L'Harmattan.
- Moumié Marthe, 2006, *Victime du colonialisme français. Mon mari Félix Moumié*, Paris, Editions Dubois.
- Ndongo-Bidyogo Donato, 1977/2019, *Historia y tragedia de Guinea Ecuatorial, Nueva edición ampliada*, Barcelona, Edicions bellaterra/Casa África,
- Seymour Menton, 1993, *La Nueva Novela Histórica de la América Latina, 1979-1992*, México, Fondo de Cultura Económica.

### ✓ Webographie

- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012, « Exégèse », [En ligne], Consulté le 20 octobre 2022, Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/exégèse>



## Historiographie, anthropologie des lieux et monuments gothiques dans *The Castle of Otranto* (1764) par Horace WALPOLE

---

Mariame WANE LY

Département d'Études Anglophones

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, SENEGAL

[mariemehady.ly@ucad.edu.sn](mailto:mariemehady.ly@ucad.edu.sn)

**Résumé :** La présente étude examine le gothique à partir de ses fondements propres et de sa spécificité littéraire. Elle a pour objectif de délimiter le texte d'Horace Walpole, *The Castle of Otranto*, dans un champ historiographique, spatial et architectural. Il s'agira alors de démontrer le lien indestructible entre le passé et le présent, lien qui siège au cœur du mouvement gothique. Ce projet littéraire requiert d'illustrer, chez Walpole, comment le passé est ancré à la fois dans le mythe des origines et dans un monde en proie au chaos profane. L'étude démontre également comment l'exotisme géographique et l'architecture du château d'Otrante concourent à une représentation de l'altérité et de la modernité comme cadres de questions existentielles devant un monde en constante mutation. Dès lors, nous nous attachons à explorer les enjeux liés aux spectres et à la nature en tant que lieux d'expression d'un genre qui, en bafouant les valeurs du classicisme, a participé à l'avènement du romantisme. Par conséquent, Horace Walpole, dans *The Castle of Otranto*, après la disparition des grandes sources de l'imagination et de la fantaisie, réconcilie la littérature d'imagination et la littérature réaliste.

**Mots-clés :** Architecture, châteaux, gothique, historiographie, nature, passé, spectre

**Historiography, Anthropology of Places and Gothic Palaces in *The Castle of Otranto* (1764) by Horace WALPOLE**

**Abstract:** The present study examines the Gothic from its own foundations and literary idiosyncrasy. It targets to delineate Horace Walpole's text, *The Castle of Otranto*, in a historiographical, spatial and architectural field area of research. The aim is to demonstrate the undying bond between the past and the present that lies at the center of the Gothic movement. This literary project impels to illustrate how Walpole's past is rooted both in the myth of origins and in a world in the grip of profane chaos. The study also demonstrates how geographical exoticism and the architecture of the Otranto Castle contribute to a representation of "otherness" and modernity as frameworks for existential queries in a constantly evolving world. We, therefore, explore the issues of related to ghosts and nature as sites of formulation of a genre that, by flouting the values of classicism, contributed to the advent of romanticism. Subsequently, Horace Walpole, in *The Castle of Otranto*, after the annulment of the prodigious sources of imagination and fantasy, reconciles imaginative and realistic literatures.

**Keywords:** Architecture, castles, gothic, historiography, nature, past, spectrum

## Introduction

À la fin de l'âge classique, le roman dit « gothique » exprimait des valeurs d'essence britannique. Cette ontologie, qui définit un vaste champ conceptuel, ouvre aux lecteurs du genre romanesque des perspectives en référence à la condition humaine. Cette naissance en Angleterre est contemporaine d'un phénomène poétique anglais qui émerge vers les années 1740-1750 ; le « Graveyard School of Poetry » cherchant à formuler une quête existentielle dont les fondements s'assimilent à la consolation dans la mort. La mélancolie qu'inspirait la mort reposait largement sur un goût pour l'esthétique des ruines d'abbayes ou d'églises, ruines dont Cromwell et Henry VIII avaient si généreusement couvert le pays lors des luttes opposant catholiques et protestants. Le terme « gothique » connaît de multiples acceptions. Outre le style bien connu et la référence au monde barbare, il caractérise un ensemble d'œuvres romanesques publiées en Angleterre à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et au début du XIX<sup>ème</sup> siècle (1764-1820) qui ont connu une grande popularité, en particulier auprès du public féminin. Ce courant littéraire baptisé « roman noir », « roman terrifiant » ou « roman gothique », né durant la période néoclassique, se développe à l'époque romantique, dans le contexte de la Révolution Française.

En France, des auteurs comme François Guillaume Ducray-Duminil, Charles Antoine-Guillaume Pigault-Lebrun, Madame Félicité de Genlis ou François-Thomas-Marie de Baculard d'Arnaud exploitent également une veine macabre. *Les Mémoires du comte de Comminges* sont publiés en 1735 sans nom d'auteur par Claudine Guérin de Tencin. C'est un des premiers romans français qui annonce le genre gothique. Ce court roman décrit l'amour intrépide et consumant qui naît entre le jeune Comte de Comminges et Adélaïde de Lussan, tous deux marqués par un ressentiment intense envers leurs pères. Cet amour et cette analogie du modèle paternel précipitent le processus d'une marche funèbre. Dans son roman, Madame de Tencin choisit comme décor une crypte « où sont les tombeaux des religieux de la Trappe, avec des crucifix et des têtes de morts » (De Tencin 1735: 48). Cette description de la crypte d'Arnaud s'inspire des décors macabres chers aux « Graveyard Poets » anglais tel qu'Edward Young dont l'âme tourmentée laissa à la postérité une œuvre intime et profonde. Le roman gothique est ainsi tributaire de la « Graveyard Poetry », c'est-à-dire de cette inclination pour les cimetières, de l'héritage shakespearien (le contexte médiéval et la violence des passions) et de la tradition allemande des Märchen et autres récits de fantômes. Certains auteurs comme Horace Walpole, William Beckford, Ann Radcliffe, M. G. Lewis ou Charles Robert Maturin sont passés à la postérité. D'autres sont oubliés mais ont pu faire l'objet



d'une redécouverte critique. Le roman gothique s'inscrit donc dans la logique d'une exaltation pour le sentimental et le macabre qui se fait jour dans l'Europe du XVIII<sup>ème</sup> avec des auteurs comme l'Abbé Prévost dont l'ouvrage *Le philosophe anglais ou Histoire de M. Cleaveland, fils naturel de Cromwell*, roman-mémoires publié en 1731. Le roman suit les aventures invraisemblables de Cleveland, bâtard imaginaire d'Olivier Cromwell ainsi que son histoire d'amour avec Fanny. La naissance du roman gothique, associée à la redécouverte de l'architecture gothique, a vu le jour en Angleterre de la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> et plus particulièrement dans un contexte de propension démesurée pour le passé. En effet, c'est en Angleterre que le roman gothique trouve son terrain de prédilection. Le genre littéraire est né en 1764 avec *Le Château d'Otrante* d'Horace Walpole (1764) et s'est progressivement éteint à partir de 1830, laissant place en Europe continentale à la vogue du fantastique.

Né en 1717 à Londres, Horace Walpole est le troisième fils de Robert et Catherine Walpole. Issu d'une famille noble, le père d'Horace Walpole devient Premier ministre de George I en 1721. Amassant une grande fortune, ses parents le font intégrer la prestigieuse école d'Eton, où il rencontre Thomas Ashton, Thomas Gray et Richard West, formant un groupe qu'ils nomment "The Quadruple Alliance". De 1739 à 1741, Walpole et Gray se lancent dans un périple de découvertes de l'Europe au cours lequel Walpole se fait élire au Parlement, représentant la région de Cornouailles. Walpole fut tour à tour critique d'art, romancier, historien, dramaturge et surtout l'un des plus illustres épistoliers de la littérature anglaise. En 1747 il acquiert une petite ferme sur les bords de la Tamise : *Strawberry hills*. Celle-ci fut aménagée au goût du jour dans un style gothique prononcé. Alfred Michiels (1872, p.186) nous en donne une description bien précise: " une muraille crénelée, mais fort basse, entoure le jardin ; au milieu est aménagée une porte gothique, derrière laquelle s'élèvent presque immédiatement les constructions. Dès que je fus à cet endroit, je sonnai, dans l'espérance qu'on allait me laisser voir le bâtiment et la collection d'objets de toute espèce qu'il refermait ". Ce décor, fait "d'allées sablées, de tonnelles de verdure, et de grottes artificielles" (Pichot 1858, p.263) inspira fortement son roman *Le Château d'Otrante* qui s'ouvre sur un rêve dans un vieux château, locus de la réparation d'une injustice transmise de génération en génération. Le roman est considéré comme le premier conte fantastique de la littérature anglaise. En dénommant son récit *The Castle of Otranto, a "Gothic Story"*, en misant sur une architecture médiévale, Walpole inaugurait un genre littéraire. La réception du roman est favorable mais il ne fut guère d'émules dans les décennies qui suivent, avant la parution en 1778 de *The Old English Baron : A Gothic Story* de Clara Reeve. Puis, viennent, entre autres, *The Recess, or a Tale of Other Times* de Sophia Lee (1783-

1785), *Emmeline, the Orphan of the Castle* de Charlotte Smith (1788) et *The Castles of Athlinand Dunbayne, a Highland Story* d'Ann Radcliffe (1789).

En tout état de cause, nombre de penseurs attribuent à Horace Walpole l'acte de naissance du genre qui, tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et bien plus tard, fera de nombreux émules. À côté du roman gothique sentimental paraissent des œuvres qui se caractérisent par une atmosphère d'horreur comme en témoigne *Vathek*, un conte au style oriental écrit par William Thomas Beckford (1786), ensuite par le célèbre Moine de Matthew Gregory Lewis (1796). Parmi les thématiques de prédilection qui font la structure du *Château d'Otrante*, on note la géographie et l'architecture, deux notions fondamentales qui structurent le récit. La conjonction des deux notions alimente ainsi les paradigmes qui composent l'ossature de cette étude scindée en trois parties. Walpole, dans son ouvrage, amorce une réflexion sur le gothique et la géographie. Tandis que *Macbeth* privilégie les paysages nocturnes et les sabbats de sorcières, que le Roi Lear investit la Lande avec ses orages déchaînés, Horace Walpole focalise son récit sur Otrante, une île de la Méditerranée. Pour cela, l'exotisme géographique et le gothique, objet de la première partie, intègre la dynamique de la méditerranée dans la tradition littéraire. Il est alors important, dans cette partie, de faire l'analyse symbolique des représentations spatiales chez Walpole et d'examiner comment la méditerranée soulève une problématique existentielle qui sous-tend son œuvre. La deuxième partie s'intéresse au rapport entre l'architecture et le gothique. Elle examine en effet l'architecture en tant que lieu d'enjeux littéraire. Dans cette perspective, on considère cette perspective de l'architecture comme étant un des piliers de notre étude. Cet exercice littéraire consiste à démontrer la place de l'architecture et de l'histoire dans le roman gothique, faisant du *Château d'Otrante* un prototype d'analyse architecturale du gothique. La troisième partie est une étude qui met en jeu l'association du spectre et de la nature comme éléments du symbolisme gothique. Cette fusion est le lieu d'expression de la passion et des émotions incarnées par la mise en scène du spectre et des édifices.

### **1. La méditerranée dans la tradition littéraire: l'ailleurs comme dépaysement**

Avec ses histoires aussi macabres, cruelles et excessives que sentimentales et sublimes; avec ses châteaux aux hautes tours et ses paysages grandioses, *The Castle of Otranto* est un condensé de paysages méditerranéens et de construction murales. Une des caractéristiques fondamentales du roman de Walpole est donc la recherche de l'exotisme géographique. Cet exotisme s'inscrit irrémédiablement dans un espace géographique précis. Si xxx inscrit l'action du récit de *Vathek* en Orient, celui de *Le Manuscrit* et *Le Moine* en

Espagne, Horace Walpole a pris le parti de faire d'Otrante, dans le Salento, Sud de l'Italie, son lieu de prédilection.

### 1.1. Otrante: locus de l'exotisme géographique

*The Castle of Otranto* s'inscrit dans un espace géographique spécifique. Le récit se déroule dans la Principauté d'Otrante et sur la côte de Sicile qui est l'île principale qui divise la Méditerranée en deux espaces : l'Est et l'Ouest. Otrante est célèbre de par sa cathédrale archiépiscopale et ses châteaux en ruines ; châteaux dont Walpole s'inspire pour donner un titre à son roman : *Le Château d'Otrante*. Alice M. Killen (1925, p.170), dans son article intitulé "Le roman terrifiant ou roman noir de Walpole à Ann Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'en 1840" assure qu'il existait réellement en Italie un château de ce nom:

Lady Craven, écrit Walpole, quelque temps après la publication d'Otrante, vient de m'apporter d'Italie un cadeau des plus agréables, c'est-à-dire un dessin du Château d'Otrante. Le voilà. (...) Je cherchais le nom d'un endroit quelconque au sud de l'Italie et celui d'Otrante m'a frappé sur la carte.

Le contexte politique et religieux qui prévaut à Otrante est récurrent dans bien de romans gothiques. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'un des aspects du roman gothique tient à l'exotisme : le paysage consiste en des pays « papistes » où abondent des cathédrales et des couvents à l'intérieur desquels résident des religieux et des moines supposés chastes. Imprégnée de religion, l'Italie est le pays de toutes les passions. C'est également celui de l'inquisition qui sévit violant les droits humains les plus élémentaires. En effet, l'inquisition est vue comme le comble de l'horreur pour des procès clandestins et barbares qui heurtent la conscience des Anglais, fiers de leur récent *habeas corpus*. En fait, la Méditerranée, de même que la Nouvelle Angleterre, est caractérisée par de nombreux paysages qui tiennent leur qualité, non de leur spécificité topographique ou climatique, mais plutôt de l'association intime entre l'homme et la nature. Pour cette intime association, la méditerranée est source d'inspiration pour de nombreux romanciers, surtout pour ceux qui, de l'époque de Walpole, ont présagé que le public ne voulait plus du romantisme classique et attendait des œuvres qui apporteraient de nouvelles thématiques fortement liées à l'émotion. Walpole comprit ce besoin et entreprit, avant l'heure, d'y répondre. Avec le château d'Otrante, les apparitions et les fantômes donnent naissance à toute une littérature, dite « terrifiante ». L'influence de Walpole s'étendit donc bien au-delà de ses successeurs directs. Clara Reeve, Mrs Radcliffe, Lewis, Maturin, de 1764 à 1830, reprirent tous le schème du *Château d'Otrante* en améliorant les procédés. En tout état de cause, Walpole exprime la vérité selon laquelle le style d'un paysage donné ne peut constituer une pleine

réussite littéraire que s'il s'avère compatible avec les impératifs politiques et religieux du pays. En considérant ce qui précède, la Méditerranée est donc l'incarnation du temps et du pays éloignés. *Le Château d'Otrante* nous introduit ainsi dans un lieu exotique, car Otrante, situé à la pointe de la botte italienne, est au cœur de la Méditerranée.

### 1.2. Espace et contingences politiques

Walpole a placé le cadre de son roman en Italie, lieu de tous les excès. Alfonso, seigneur d'Otrante, est assassiné en Palestine par son chambellan, Ricardo, qui avait fait un faux testament et usurpé la principauté de son maître. Ensuite, pour obtenir l'absolution, l'usurpateur fait construire une église et deux couvents en l'honneur de Saint Nicolas. Plus tard, le saint apparaît dans son rêve et lui promet que sa postérité régnera à Otrante: « *The castle and lordship of Otranto should pass from the present family, whenever the real owner should be grown too old to inhabit it* » (Walpole 2001, p.9). Après le présage, Manfred, prince d'Otrante et descendant de Ricardo, expie les crimes de son aïeul. Le prince, orgueilleux et tyrannique, lutte en vain contre le destin mais le jugement prononcé contre sa lignée va devoir s'accomplir. Il est sur le point de marier son fils unique, Conrad, lorsque celui-ci est tué par un casque énorme à plumes noires, tombé du ciel dans la cour du château:

The first thing that struck Manfred's eyes was a group of his servants endeavoring to raise something that appeared to him a mountain of sable plumes. He gazes without believing his sight. He beheld his child dashed to pieces, and almost buried under an enormous helmet, and hundred times more large than any casque ever made for human being and shaded with a proportional quantity of black feathers (Walpole, 2001, p.56).

Walpole a donc créé un décor dans la pure tradition des romans gothiques. Son château est un lieu de maléfices aux souterrains effrayants, aux portes qui grincent et aux escaliers qui craquent. Dans ce lieu insolite, le souvenir des crimes antérieurs et la présence de fantômes font de cet espace la métaphore d'un pouvoir ténébreux et impénétrable. Par conséquent, la demeure de Manfred est en proie aux manifestations les plus étranges, et plonge ses occupants dans une atmosphère de frayeur. La peur, dit Lovecraft, est la première et la plus forte des émotions humaines. La peur relie l'individu au cosmique ; elle nous introduit dans un univers de questionnements existentiels tels que l'hostilité du monde et le dénuement de sens avec son corollaire de questions métaphysiques. La peur structure ainsi l'état d'esprit des femmes vivant dans le Château. Les domestiques superstitieux y relatent inlassablement les phénomènes dont ils ont été témoins. L'une a vu sur la balustrade de l'escalier une main énorme, revêtue de son armure ; une autre a

vu une statue descendre de son piédestal et avertit le prince en ces termes: « *For heaven's sake, my dear good lord, do not go to the gallery ! Satan himself I believe is in the great chamber next to the gallery* » (Walpole 2001, p.7). D'ailleurs, le portrait de l'aïeul de Manfred, descend souvent de son cadre afin de détourner son descendant de ses projets criminels:

All the instant the portrait of his grandfather, which hung over the bench where they had been sitting, uttered a deep sigh and heaved its breast. (...) Manfred saw it quit its panel, and descend on the floor with a grave and melancholy air (Walpole 2001, p.56).

Cette descente pourrait être interprétée comme l'incarnation de l'intervention des ancêtres qui rappellent à l'ordre leurs descendants. À tout instant, le casque fatal s'agite et des statues projettent des gouttes de sang par le nez. Des chevaliers mystérieux viennent dénoncer Manfred comme usurpateur d'Otrante et le menace avec une épée énorme, sous le poids de laquelle cent pages paraissent succomber. Le temps et ces lieux confinent les personnages dans un état d'esprit fait de passions et de pulsions. Une prophétie notifie à Manfred la malédiction qui touche la perpétuation de sa race et remet en cause la légitimité d'une usurpation criminelle. L'unique issue reste la mise en scène d'une autre version de la transgression, celle de la folie. La « folie » de Manfred et sa « violence » témoignent d'une volonté manifeste de préserver son être, même à tort. Le château est ainsi la représentation du pouvoir absolu de Manfred et de son esprit en butte à l'affolement. En fin de compte, comme dans les tragédies raciniennes, le sens de la prophétie est explicite dans l'articulation du récit. Par conséquent, Walpole emploie ce qu'on nommera plus tard au cinéma un « montage alterné », générateur de suspens et d'angoisse. Cet état d'esprit que génère le roman gothique présuppose, de toute évidence, une architecture qui se donne à lire comme un espace clos à l'instar des couvents, chapelles et souterrains. À une époque où les mentalités tendent à réhabiliter l'architecture gothique et à s'intéresser à leur histoire, il semble naturel que cela se soit répercuté dans cette littérature dont Walpole fut le précurseur.

## **2. L'architecture dans le roman gothique**

L'espace et le temps d'un roman gothique entretiennent des liens solides avec l'époque médiévale. Horace Walpole, noble et homme politique anglais qui fut l'ami intime de Madame de Tencin, se fait construire un château de style médiéval sur la colline de Strawberry Hill. Par conséquent, Walpole, avant l'heure, réunit les ingrédients du roman gothique historique dans *The Castle of Otranto*. L'action est située dans le passé mythique des croisades doté d'un décor médiéval, d'une présence du surnaturel et de personnages contemporains victimes des mystères du passé. L'architecture gothique est ainsi omniprésente

dans l'œuvre de Walpole aussi bien dans le style que dans le choix des lieux. Walpole éprouvait un tel intérêt pour le passé et les ruines qu'il avait fait transformer sa villa en un édifice gothique. Son activité créatrice est due au fait qu'une nuit, il rêva qu'il se trouvait dans un vieux château et qu'il apercevait sur la rampe du haut du grand escalier une main gigantesque dans un gantelet d'armure. Le lendemain, il se mit à écrire ce qui allait être *Le Château d'Otrante*. L'origine onirique de ce conte intéressa d'ailleurs beaucoup de surréalistes, entre autres André Breton, qui y voyaient un excellent exemple d'écriture romantique. Faisant quelques réflexions sur l'esthétique gothique, Breton, dans *Les vases communicants*, précise :

Rien de plus existant que cette littérature ultra romanesque, archi sophistiquée. Tous ces châteaux d'Otrante, d'Udolphe, des Pyrénées, de Lovel, d'Athlin et de Dunbayne, (sont) parcourus par les grandes lézardes et rongées par les souterrains, dans le coin le plus enténébré de mon esprit persistant à vivre de vie factice, à présenter leur curieuse phosphorescence (Breton 1955, p.134).

En tout état de cause, le Moyen Âge de Walpole se résume au seul décor : le château dont l'architecture est un élément essentiel d'autant plus qu'elle participe largement au dénouement de l'action.

### 2.1. Histoire et architecture

L'histoire de l'architecture telle qu'elle a été consignée jusqu'à présent, limite son objet à quelques civilisations choisies. Ainsi, la multiplication des sociétés antiquaires et des recherches archéologiques eut pour conséquence un regain d'intérêt pour les monuments anglais du passé. Jusqu'au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, seuls importaient les vestiges de l'Antiquité grecque et romaine. Comme les poètes classiques de l'époque « augustaine », les architectes imitaient les anciens et leur idéal architectural se limitait aux temples grecs. En contrepartie, le style gothique était jugé barbare. Bien avant Byron, Walter Scott et Wordsworth, plusieurs poètes et romanciers préromantiques furent sensibilisés à ce style. Horace Walpole, l'ancêtre du « roman gothique », dès 1750, fit transformer sa villa de Strawberry Hill en un château médiéval, parfait prototype du gothique au milieu du siècle des lumières. La mode avait commencé par envahir les jardins où étaient édifiées de fausses ruines à partir de 1743 appelées les célèbres « folies gothiques ». Malgré des recherches archéologiques et le soin qu'il apporta aux moindres détails à sa construction, Walpole ne fut guère satisfait du résultat. La comparaison avec de véritables châteaux moyenâgeux, des abbayes vétustes et de cloîtres en partie en ruines, n'était pas favorable à Strawberry Hill. Déçu, il se tourne vers la littérature et, toujours inspiré par l'époque médiévale, compose son « roman gothique », *The Castle of Otranto*. Dans sa fiction, il fait du château le vrai héros du roman, le

pivot central autour duquel tout gravite ; ce sont les vieux corridors sombres, les figures en armure, les passages tortueux où les spectres se promènent majestueusement vêtus. Ces divers éléments, combinés aux coutumes barbares et aux superstitions, en font un incontournable du genre.

## 2.2. *L'anthropologie du château d'Otrante*

Le roman gothique a besoin d'une architecture et justement, c'est l'engouement pour l'histoire et le passé qui fonde le décor de cette forme d'écriture. Cet art sonne le retour aux décors populaires du théâtre élisabéthain. Des éléments tels que les châteaux aux couloirs sombres, cavernes, abbayes, mausolées, cachots, et autres lieux clos sont autant d'éléments propres au cadre médiéval, symbole de fanatisme papiste et de l'obscurantisme. Dans la production littéraire gothique, on note le château hanté (*Macbeth*, *Hamlet*), la crypte (*Roméo et Juliette*), la prison médiévale (*Richard III* ou *Edward II* (Christopher Marlowe) et le cimetière (*Hamlet*). L'histoire est véritablement un Gotha des architectures qui élèvent des monuments à la gloire du pouvoir et de la fortune. Une anthropologie d'édifices construits par et pour les privilégiés, des princes du négoce et aristocrates. Issu de l'âme tourmentée de l'auteur, le château de Walpole crée un sentiment de frayeur non seulement chez les occupants mais également chez le lecteur. S'il est bien le lieu géométrique de l'action, il n'apparaît jamais dans sa globalité. D'ailleurs, la chapelle de Saint Nicholas constitue le lieu de refuge pour ceux qui y sont persécutés. Ces endroits lugubres constituent les seuls abris, les seuls lieux de refuge contre la tyrannie du prince. D'ailleurs, pour donner une tournure autre à l'intrigue, Walpole procède à une mutation du décor. C'est ainsi qu'il nous transporte tel un comète sur les côtes de Sicile. D'ailleurs, dans le *Château d'Otrante*, le lecteur est en présence d'un temps exotique. Le merveilleux et le miracle apparaissent comme inscrits dans la normalité. Cependant, tout est en place pour que l'impossible advienne. La nature, le climat, tout participe pleinement au décor et donne au lecteur des frissons de terreur. Dans les souterrains du château où règne un effroyable silence, tout incident est sujet d'éprouvante pour l'héroïne qui y a trouvé refuge. En fait, Walpole nous donne la preuve que le décor peut être une source de terreur aussi intense que l'effroi inspiré par le tyran séducteur. Les murs du château d'Otrante, de même que le temps suspendu, renferment d'innombrables motifs de frayeur:

When the moon, which was now up, and gleamed in at the opposite casement, presented to the sight the plumes of the fatal helmet, which rose to the height of the windows, waving backwards and forwards in a tempestuous manner, and accompanied with a hallow and rustling sound (Walpole 2001, p. 45).

*The Castle of Otranto* s'inscrit bien dans une tradition gothique prise dans un sens large puisque le roman s'insère dans la dynamique de la réhabilitation de l'imagination et des passions. À Madame du Deffand (1697-1780), l'une des grandes épistolières et salonnières de son temps, Walpole avait confié :

Je n'ai pas écrit mon roman pour ce siècle-ci, qui ne veut que de la raison froide (...) il ne sera goûté que plus tard [...] J'ai laissé courir mon imagination, les visions et les passions m'échauffaient. Je l'ai fait en dépit des règles, des critiques et des philosophes ; et il me semble qu'il n'en vaille que mieux (Grimm ; Melchior 1831, p.321).

D'ailleurs, Linda Bayer-Barenbaum, dans *The Gothic Imagination*, rappelle que l'art gothique, littéraire comme architectural, est un alliage entre le physique et le spirituel. Ainsi, pointes, flèches, arches, toutes les formes verticales sont favorisées pour alléger la structure. Les vitraux, eux, cherchent à accentuer les jeux d'ombres et de lumière et les contrastes entre la légèreté, associée à l'air et au ciel comme au spirituel, et la solidité, représentant la terre et le physique (1982: 54). En littérature, Annie Le Brun considère l'architecture noire comme « première tentative d'édifier une demeure humaine entre le néant et l'absolu » (1982:53), se demandant par la même occasion: « peut-on rêver plus stupéfiante construction que ce décor adossé au vide pour ouvrir, aux guetteurs que nous sommes, ses fenêtres battantes sur l'énigme de nos vies? » (1982, p.53). Les châteaux des romans gothiques, faits de verticalité et de abîmes insondables, « sont des lieux privilégiés de questionnements identitaires quant à la place de l'homme dans le monde et ses origines, lui, si petit et si fragile face à l'immensité et à la transcendance » (1982, p.54). Sur ce plan, on peut, d'un point de vue psychanalytique, décoder une illustration de la psyché humaine dans la mise en scène de châteaux gothiques. En assimilant le sommet (tours, greniers...) au Surmoi, le château lui-même au Moi et les souterrains au Ça, Horace Walpole fait référence à la thématique de l'identité. Dans cette optique, « le roman donne l'occasion d'établir un lien avec le château selon ce que nous sommes et selon les données explicites de l'intrigue » (Holland & Sheman 1977, p. 241). Selon Mircea Eliade, dans *Images et symboles*, « trouver leur place dans l'univers, voilà justement ce que les personnages du roman gothique, principalement, le héros, tentent d'accomplir » (1952, p. 43). Ainsi, l'axe cosmique aide les personnages de Walpole à trouver leurs places dans le monde, à se positionner par rapport au sacré. De même, par l'axe cosmique qu'elle met en évidence, l'architecture gothique suscite un sentiment de transcendance. Avec ses proportions immenses soulignant l'insignifiance de de l'homme, la cathédrale gothique est conçue pour créer une expérience spirituelle:



The Gothic cathedral is designed to create a spiritual experience for those who enter its great height and monstrous proportion dwarfing the viewer. The building is grossly out of proportion with human beings and seeks to emphasize their diminution in the face of larger and greater forces (Bayer-Barenbaum 1982, p. 55).

L'histoire du Château d'Otrante culmine avec la destruction d'une partie des murs du château et l'apparition, suivie de l'ascension d'Alfonso, l'ancêtre de Theodore et propriétaire légitime du château « *the sight the plumes of the fatal helmet, which rose to the height of the windows, waving backwards and forwards in a tempestuous manner, and accompanied with a hallow and rustling sound* » (Walpole 2001: 45). L'apparition de l'ancêtre désigne alors l'héritier légitime et la transcendance ne peut être plus clairement exprimée qu'au moment où Alfonso rejoint au ciel Saint Nicolas. La chute de Manfred et l'ascension d'Alfonso dans des mouvements contraires, l'un ascendant, l'autre descendant, sont des images on ne peut plus évocatrices de la transcendance; ils démontrent une fois de plus l'importance symbolique de la verticalité dans le roman gothique. Cette propension pour la verticalité est également un vecteur pour l'expression des émotions et des passions qui permet de se positionner allègrement dans la dynamique du symbolisme du spectre et de la nature.

### **3. Pour la puissance de l'évocation: spectre et nature au service du gothique**

Le regain d'intérêt pour la passion et les émotions et ce besoin de sacralisation des lettres, Devendra P. Varma (1966, p.210), dans *The Gothic Flame: Being a History of the Gothic Novel in England*, les considère à l'origine de l'apparition du gothique. Selon ses propres termes: « *The late eighteenth and early nineteenth centuries saw a new recognition of the heart's emotions and a reassertion of the numinous. It was the factor that produces horror*». Varma (1966, p. 212), établissant un point de jonction entre la littérature gothique et l'expérience du numineux, affirme sans ambages:

The Gothic novel lifts us from the narrow rut and enables us to join the unspaced firmament; it adds eternity to our trivial hours; and gives a sense of infinity to our finite existence. In short, it evokes in us the same feelings that the Gothic cathedrals evoked in medieval men.

Il reconnaît au roman gothique une puissance d'évocation incontestable qui propulse le lecteur, comme le personnage, dans un temps ou un espace sacré qui font référence à la toute-puissance du spectre et de la nature.

#### *3.1. Le spectre: de l'autre côté du récit*

Dans la littérature gothique, la thématique le spectre, en tant que paradigme innovateur, est étroitement liée à des phénomènes ésotériques, mystiques et sombres inspirant un sentiment d'effroi. L'analyse de cette peur des spectres que Rudolf Otto considère comme une « *déformation apocryphe* » ou

une « *caricature du numineux* » fait ressortir les éléments essentiels de la production du roman gothique (2001, p. 25). Le spectre exerce par lui-même une extraordinaire attraction sur l'imagination: il intéresse et excite une dimension qui ne rentre pas dans notre sphère de réalité mais qui renvoie plutôt à notre curiosité ontologique. Pour Otto, l'imagination, [...] parce qu'elle est un autre ordre de réalité absolument opposé, provoque dans l'âme un intérêt qu'on ne peut maîtriser (2001, p. 60-61). Otto souligne également l'importance de la sollicitation de l'imagination dans la création du sentiment de peur. Dans *Le Château d'Otrante* de Walpole, le roman débute par la chute d'un casque gigantesque au milieu d'une cour royale:

The fellow made no answer, but continued pointing towards the court-yard; and at last, after repeated questions put to him, cried out, oh! The helmet! the helmet! In the meantime, some of the company had run into the court, from whence was heard a confused noise of shrieks, horror, and surprise (Walpole 2001, p.13).

Bien que l'événement surnaturel soit rapidement accepté comme un fait par les personnages, la nature de ce casque géant provoque un frisson de terreur. Il est en effet le visible, signe de l'existence d'une réalité plus puissante que l'homme. En effet, le spectre est ce procédé qui permet la descente sur terre du casque, manifestation du sacré dans la vie profane. Le casque est qualifié de « *stupendous object* » (Walpole 2001, p.12), de « *fatal casque* » (2001, p.12), « *ominous casque* » (2001, p. 33). et de « *miraculous helmet* » (2001, p.41). La présence et l'origine mystérieuse de ce casque et d'une épée gigantesque retrouvée sous terre suffisent d'emblée à conférer au récit une sacralité et un caractère terrifiant. Le portrait de l'ancêtre descendant de son cadre est un élément du récit qui dote le texte d'une part de surnaturel et d'insondable, faisant naître une terreur innommable (« *Oh The hand The giant hand -Support me I am terrified out of my senses* » (2001, p.90). Otto définit cette peur, cette terreur inspirée des lieux comme le « *mysterium tremendum* » tandis que Lovecraft parle de « *peur cosmique* ». Cette peur cosmique, il la présente comme « *la plus vieille, la plus forte émotion ressentie par l'humain [...]. Et la forme la plus puissante de cette peur, c'est la Peur de l'Inconnu* » (1969, p. 12). Selon Karen Armstrong, dans *Une brève histoire des mythes*, l'appréhension de l'inconnu ou l'expérience de la pure transcendance offre en elle-même une profonde satisfaction. Elle procure aux hommes une expérience extatique en les rendant conscients d'une existence qui transcende totalement la leur, et les élève par l'émotion et l'imagination au-delà des contraintes de la condition humaine (2005, p.23).

### 3.2. *Le gothique, la nature et le sacré*

Comme les montagnes, les constructions gothiques ont une tendance verticale, vers l'axe astral, dans l'espoir de se rapprocher du sacré. Cet axe

vertical, qui peut être aussi bien naturel (une montagne, par exemple) que construit par l'homme (comme une cathédrale), propose un lien visuel avec l'au-delà, un pont entre le ciel et la terre, entre le sacré et le profane. Pour Maurice Lévy, dans *Le roman gothique anglais 1764-1824*, l'homme trouve plus exactement sa place dans l'axe de l'imagination verticale. Ainsi, la recherche de l'axe cosmique définit-il un espace sacré ; c'est un axe le long duquel il faut d'abord descendre avant de pouvoir s'élever; la descente aux enfers est un prélude à l'ascension. (1968:619). Georg Simmel (1950, p. 08), dans «The Stranger » renchérit et affirme que la nature reprend alors ses droits sur les constructions humaines, et on remarque que c'est du haut vers le bas que les bâtiments deviennent ruines, car « *la pluie et la neige, la désagrégation et les éboulements, la dissolution chimique et l'action d'une végétation envahissante ont déchiqueté et creusé le bord supérieur, ont fait choir des parties de ce qui avait été élevé vers le haut* ». Des souterrains au château et aux forêts traversées, le chemin de l'héroïne s'avère labyrinthe. Qu'elle cherche à se cacher, à fuir ou à explorer, l'héroïne doit emprunter de nombreux dédales. (Simmel 1950, p.12) Le roman gothique utilise donc aussi bien les symboles naturels que construits de l'axis mundi, montagnes et châteaux partageant l'espace sacré du roman. Mais un autre symbole s'avère particulièrement significatif en ce qui concerne la transcendance: les ruines. Revenant fréquemment dans la littérature gothique, elles parlent implicitement de la place des réalisations humaines par rapport à la nature. À la fois durables et périssables, « *les ruines [...] indiquent combien, dans la tension entre le passé et le présent, l'équilibre est précaire. Plus qu'un décor, elles sont là pour convaincre qu'il n'est pas de construction qui ne porte en elle, ostensiblement, le principe de sa propre destruction* » (Abensour & Charras 1978, p. 49).

### **Conclusion**

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'art en général, la littérature, en particulier, apparaissent comme une réplique contre le rationalisme des Lumières, exhortant un universel cosmique au sein duquel l'homme trouve sa place. Ce nouveau mouvement, en réaction à la raison pure, met en avant la vulnérabilité de l'homme et son impuissance face aux événements et aux épreuves de la vie. Le romantisme est donc l'élément fondateur de l'individualité artistique en réponse à l'approche universaliste. Cette inversion dans les approches fondatrices se lit surtout avec l'apparition du roman gothique dont *The Castle of Otranto* constitue le premier opus. Nanti d'un style froid et maîtrisé, le roman condense en lui-même les ingrédients du roman gothique. Le protagoniste doté d'une puissance presque surhumaine, le décor de l'Europe du Sud médiévale, catholique et superstitieuse, le recours au surnaturel et aux lieux confinés et

inquiétants (château, donjon, labyrinthe, monastère) sont des éléments essentiels dans l'articulation du récit gothique. L'étude de l'espace et de l'architecture s'appuie donc fondamentalement sur le rôle et la place des lieux et des châteaux en tant que composantes essentielles de l'intrigue. Pour cela, *The Castle of Otranto* est incontournable parce qu'il sonne le glas d'un nouveau genre et d'une nouvelle forme d'écriture, à savoir l'écriture romantique. Devant la disparition des grandes sources de l'imagination et de la fantaisie, Horace Walpole tente ainsi de réconcilier la littérature d'imagination et la littérature réaliste, projet littéraire qui constitue un phénomène historique incontournable (Fabre 1992: 315).

Le choix des prénoms, Manfred et Conrad, combiné au lieu du récit, l'Italie, est un rappel historique qui a toute son importance. Ce rappel donne à penser qu'Horace Walpole a voulu rendre hommage au destin dramatique de Manfred I de Sicile. En effet, ce dernier s'est fait couronner Roi de Sicile en 1258 alors que Conrad V n'était pas encore mort. Par conséquent, ce souffle de l'histoire dans le récit est un des schèmes fondamentaux de la narration gothique. Tout comme la verticalité évoque la transcendance, les ruines, au contraire, illustrent la destruction du lien entre les hommes et le spirituel, symbolisant le lien indestructible entre tyrannie religieuse et despotisme féodal (Lévy 1968, p.216). Si pour Lévy les « *ruines expriment le triomphe du chaos sur l'ordre établi* » (219), pour Michael Sadleir, dans son ouvrage intitulé *Collection of XIX Century Fiction*, les ruines figurent la désacralisation du monde (Sadleir 1951, p.95). De la sorte, le genre gothique bouscule la morale, bafoue les valeurs du classicisme et contribue à l'avènement du romantisme. En tant que genre fictionnel, le roman gothique naît donc comme l'intervention consciente dans un débat antérieur entre *romance et novel*. Pour Ian P. Watt, (1986, p.159) dans son article « *Time and Family in the Gothic Novel: The Castle of Otranto* » « *the very word "Gothic" suggests that the genre has got something to do with time. It is hardly too much to say that etymologically the term Gothic Novel is an oxymoron for Old New* ». Contrairement au *novel*, récit d'événements réels arrivés au quotidien, le roman gothique se veut œuvre d'imagination et s'affirme comme *romance*, récit d'étranges aventures de chevalerie et d'amour. Dans la préface de la seconde édition de *The Old English Baron*, Clara Reeve dit du roman de Walpole qu'il s'agit d'une tentative d'unir les mérites et les grâces de l'ancienne romance et du roman moderne, et qu'il est nécessaire, pour parvenir à ce but, d'incorporer du merveilleux, du réel et du pathétique (1977, p. 4). Cette appétence déclarée de renouer avec une tradition historique et littéraire permet de s'élever contre la société contemporaine, dans une attitude purement conservatrice, comme en témoigne l'ouvrage de Clara Reeve. Cette échappée du

temps vers l'irrationnel est l'expression d'un désir de scission émancipatrice avec la société. Par conséquent, le roman gothique a pour fonction essentielle de contenter une aspiration fondamentale de l'homme : l'aspiration au sublime. Dans son essai intitulé « On Gothic Superstition » (1790), Nathan Drake affirme que même à son époque de raffinement des mœurs, toutes les horreurs de la sorcellerie et des spectres parlent encore à des milliers de gens et que, pour se convaincre de la véracité de son affirmation, il suffit de noter l'accueil favorable réservé aux publications de ce style (1800, p.138). Cette incursion dans l'univers des arts poétiques permet donc de relater l'impact de l'*Art poétique* de Walpole sur le lien entre architecture et littérature au milieu du XVIIIe siècle, ainsi que les bouleversements qu'il a produit dans la pensée architecturale de la deuxième moitié des Lumières. En tout état de cause, Liliane Abensour et Françoise Charras (1978, p.19), dans *Le romantisme noir*, soulignent qu'en ce qui concerne la littérature gothique, «à chaque époque, l'écho résonne différemment et donc, l'essence du roman gothique demeure actuelle». Universitaires et intellectuels se sont posé la question de cet intérêt et la présente étude s'inscrit dans la suite d'analyses historiques, architecturales et politiques comme réponse aux questionnements ontologiques qui siègent au cœur des romans gothiques.

### Références bibliographiques

- ABENSOUR, L. & CHARRAS, F. (dir.), 1978, *Le romantisme noir*, Paris, Éditions de L'Herne.
- ARMSTRONG, K, 2005, *Une brève histoire des mythes*, Paris, Flammarion
- ARNAUD, P., 1980, *Le Prérromantisme anglais*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BAYER-BARENBAUM, L, 1982, *The Gothic Imagination*, London, Fairleigh Dickinson University Press.
- BOURDIEU, P, 1967, *Architecture gothique et pensée Scolastique*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- BRETON, André, 1955, *Les vases communicants*, Paris, Gallimard.  
1988, *Manifeste du surréalisme*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- DENT, J. M. 1978. (1<sup>st</sup> published 1913). *Gothic Art and Architecture*. London: Every Man's Library.
- DRAKE, N., 1790, « On Gothic Superstition », *Literary Hours or Sketches Critical and Narrative*, London, T. Cadell, J.-R. & W. Davies.
- ELIADE, M., 1957, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard.
- FABRE, J., 1992, *Le miroir de sorcière, Essai sur la littérature fantastique*, Paris: José Corti.

- GRIMM, F. M., 2001, (1st Edition 1831), *Littéraire de Grimm: histoire, littérature et philosophie 1753-1790*, London, Good Press.
- HOLLAND, N. H., & SHEMAN, L. F. (Winter) 1977, « Gothic Possibilities » in *New Literary History*, Baltimore, Volume 8, Numéro 2.
- KIELY, R., 1972, *The Romantic Novel in England*, Cambridge, Harvard University Press.
- KILLEN, A. M., 1925, «Le roman terrifiant ou roman noir de Walpole à Ann Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'en 1840 », *Revue belge de Philologie et d'histoire*, Volume 4, Numéro 2, (168-174).
- KROLL, R. W., 1998, *Time and Family in the Gothic Novel: The Castle of Otranto*, New-York, Routledge.
- LE BRUN, A., 1982, *Les châteaux de la subversion*, Paris, Gallimard.
- LEVY, M., 1968, *Le roman gothique anglais 1764-1824*, Toulouse, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse.
- LOVECRAFT, H. P., 1969, *Épouvante et surnaturel en Littérature*, Paris, Christian Bourgeois
- MATTHEW, G. L., 1796, *The Monk: A Romance*, London, Printed for the Booksellers.
- MICHIELS, A., 2010, (1<sup>st</sup> edition 1872), *Voyage d'un amateur en Angleterre*. Montana, Kessinger Publishing.
- NODIER, J. C. E., 1821, *Smarra, ou les démons de la nuit*, Paris, Les 4 Vents
- OTTO, R., 2001, *Le sacré*, Paris, Éditions Payot.
- PUNTER, D., 1980, *The Literature of Terror: A History of Gothic Fictions from 1765 to the present day*, London, Longman.
- REEVE, C., 1977 (1<sup>st</sup> edition 1778), *The Old English Baron: 1777*, Ed. James Trainer, London, Public Platform.
- RADCLIFFE, A. 1982, « On the Supernatural in Poetry », *New Monthly Magazine*. Volume 16, Numéro 1.
- RUDOFKY, B., 1964, *Architecture without Architect*, New York: Museum of Modern Art.
- SADLIER, M., 1951, *XIX Century Fiction Collection*, New-York, University of California Press.
- SIMMEL, G., 1950, «The Stranger », G. Simmel & K. Wolfe (Ed.), *The Sociology of Georg Simmel*, New-York, Free Press Collier Macmillan.
- VARMA, D. P., 1966, *The Gothic Flame: Being a History of the Gothic Novel in England*, New-York, Russell and Russell.
- WALPOLE, H., 2001, (1<sup>st</sup> edition 1764), *The Castle of Otranto*, London, Penguin Books.



## LE CINEMA D'OUSMANE WILLIAM MBAYE : ARCHIVE DE LA MEMOIRE OU MEMOIRE DE L'ARCHIVE ?

---

**Delphe KIFOUANI**

Hescale-GRECIREA, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

[delphe.kifouani@ugb.edu.sn](mailto:delphe.kifouani@ugb.edu.sn)

**Résumé :** Ousmane William Mbaye déclenche depuis les années 2000 toutes ses créations à partir de l'archive qu'il repère, regarde et sélectionne préalablement pour l'associer ensuite à d'autres images dans une démarche d'unité organique. Si la mobilisation de l'archive pose des questions fondamentales liées aux droits d'accès, aux coûts exorbitants et à la fiabilité des sources, son utilisation s'inscrit dans un processus encore plus complexe allant de la conversion de l'archive (de l'analogique vers le numérique) à la combinaison avec des images relevant d'autres registres. L'une des conséquences de cette alchimie est la déformation du temps cinématographique obligé de s'inscrire dans un double mouvement entre le temps de l'histoire et le temps du récit. Comment l'archive fait-elle récit ? A quel moment est-elle à sa place ? Par quels nouveaux dispositifs se déploie-t-elle aujourd'hui ? Pour saisir quelques-unes de ces questions, cette contribution tente d'analyser le double mouvement entre l'œuvre et l'archive, son montage et son inscription dans un processus mémoriel.

**Mots-clés :** numérique - archive - mémoire - documentaire

### THE CINEMA OF OUSMANE WILLIAM MBAYE: ARCHIVE OF MEMORY OR MEMORY OF THE ARCHIVE?

**Abstract :** Since the 2000s, Ousmane William Mbaye has been triggering all his creations from the archive, which he identifies, looks at and selects beforehand, then associates it with other images in a process of organic unity. If the mobilization of the archive poses fundamental questions related to the rights of access, the exorbitant costs and the reliability of the sources, its use is part of an even more complex process going from the conversion of the archive (from analog to digital) to the combination with images belonging to other registers. One of the consequences of this alchemy is the deformation of cinematographic time, which is obliged to be inscribed in a double movement between the time of history and the time of narrative. How does the archive become a narrative? At what point does it take its place? What new devices does it use today? To grasp some of these questions, this contribution attempts to analyze the double movement between the work and the archive, its editing and its inscription in a memorial process.

**Keywords:** digital - archive - memory - documentary

## Introduction

De plus en plus présente dans les cinémas d'Afrique sud saharienne, l'archive fait apparaître un nouveau rapport aux œuvres. Son utilisation s'inscrit dans un cadre strict qui se passe du détail mais laisse des traces permettant au spectateur de faire l'expérience du document et de l'inédit à l'intérieur de l'univers filmique. Yves Jeuland la définit comme « *tout document préexistant, qui n'est pas issu du tournage et qu'on intègre dans l'étape du montage : images d'actualité, extraits de films de fiction, publicités, films amateurs et films de famille, films de propagande, films d'entreprise, extraits d'autres documentaires, photos, affiches, dessins, caricatures, journaux, extraits d'archives sonores radiophoniques...* »<sup>1</sup>. Si la pratique de l'archive est tout à fait récente en Afrique pour des raisons historiques, les ouvrages de références utilisent une grande diversité de termes pour la désigner en tant que matériau.

Qu'il s'agisse « *des documents eux-mêmes, de leur structure, de leur rapport au passé et à la mémoire ou encore des méthodes d'organisation qui les constituent, l'archive, au singulier, est potentiellement dotée de ces multiples significations* »<sup>2</sup>. Il est utile de rappeler que jusqu'aux indépendances de la plupart des pays africains en 1960, l'archive s'est trouvée liée à un passé que les cinéastes voulaient absolument déconnecter du présent pour ne pas perpétuer l'héritage colonial. Le projet de création consistait alors à travailler à partir d'une autre conception de l'espace cinématographique où « *l'œuvre regarde chaque spectateur, le rend responsable et le captive* »<sup>3</sup>. L'un des premiers cinéastes à avoir illustré le rapport nouveau entre la source, l'espace d'action et l'espace de conscience est sans aucun doute Sembene Ousmane<sup>4</sup>. Dans *Camp de Thiaroye* (1988), partant de soi, assumant les incohérences, les erreurs et le passé de tirailleur, le Sénégalais fait du massacre de Thiaroye<sup>5</sup>, une histoire qui donne l'avantage aux images et se passe du

---

<sup>1</sup> « L'écriture documentaire avec des images d'archives », *Sociétés & Représentations*, 2010/1 (n° 29), p. 175-190, en ligne à l'adresse suivante, (DOI) : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2010-1-page-175.htm>, (consulté le 2 septembre 2022).

<sup>2</sup> Winand, Annaëlle. « Archives et réemploi dans les films expérimentaux. » *Archives*, volume 46, numéro 1, 2016, p. 35-45, en ligne à l'adresse suivante (DOI) : <https://doi.org/10.7202/1035721ar>, (consulté le 10 juillet 2022).

<sup>3</sup> Micheli-Rechtman Vannina, « L'image et la représentation dans le cinéma », *Figures de la psychanalyse*, 2015/2 (n° 30), p. 191-199, en ligne à la page suivante (DOI) : <https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2015-2-page-191.htm>, (consulté le 9 juillet 2022).

<sup>4</sup> Considéré comme le père des cinémas d'Afrique sud saharienne, l'écrivain et cinéaste sénégalais a créé, de *Borom Sarret* (1963) à *Moolaadé* (2005), une œuvre monumentale qui interroge le modèle des sociétés africaines fondées sur le mensonge, le déni, la corruption des élites et l'autosatisfaction.

<sup>5</sup> En novembre 1944, plusieurs centaines de soldats africains démobilisés après avoir été faits prisonniers en France, sont regroupés au camp de Thiaroye, dans la banlieue de Dakar au Sénégal. Alors qu'ils réclament des indemnités et primes dont le paiement était prévu à l'embarquement, beaucoup d'entre eux sont fusillés le 1<sup>er</sup> décembre 1944 par des soldats et gendarmes français sous les ordres du général Marcel Dagnan.



commentaire. Plutôt que le cinéma de réemploi<sup>6</sup>, il repense l'idée d'images en reléguant l'archive coloniale presque au rang de cliché. Si ce travail de création n'a pas eu pour intention de jeter le discrédit sur l'archive, l'ouverture d'espaces de possibilités en a fait progressivement un programme d'africanisation du cinéma qu'Ousmane Sembene a nommé «*école du soir*».

Avec le numérique, l'un des premiers matériaux à avoir muté en Afrique est l'archive. Les multiples supports d'enregistrement et les dispositifs de lecture ont offert aux nombreux cinéastes des possibilités nouvelles qui ont provoqué la naissance d'un cinéma fait archive. Sans le revendiquer, Ousmane William Mbaye<sup>7</sup> assume le film de seconde main dans lequel l'archive devient, au sens foucauldien du terme, le «*document*»<sup>8</sup> de référence. Trois de ses document-ère éclairent des figures historiques du Sénégal : *Mère Bi* (2008) est consacré à sa mère Annette Mbaye d'Erneville, première journaliste du Sénégal, *Président Dia* (2012), à la vie de l'ancien homme politique Mamadou Dia et *Kemtiyu* (2016), à l'œuvre de Cheikh Anta Diop. Dans ces essais, conséquences d'une démarche méta-cinématographique, les images closes d'hier s'enchevêtrent dans celles ouvertes d'aujourd'hui pour produire la matrice d'une mémoire partagée. Bien au-delà de l'enchevêtrement, c'est le décentrement et le déplacement qu'il faut étudier «*dans la mesure où ils marquent l'appropriation, mais aussi l'irruption de l'intempestif, constitutif de nouveauté signifiante*»<sup>9</sup>.

En partant d'une histoire du regard de l'auteur, cette contribution tente d'interroger dans sa première partie le double mouvement entre l'œuvre et l'archive à travers le temps cinématographique. Il s'agit de voir comment en se déployant, l'archive tente d'effacer son contexte originel pour s'intégrer dans un récit non pas pour raconter mais pour témoigner des faits, dire et faire voir la vérité. Du fait de ses flottements et de ses errances, l'archive a souvent été analysée comme un élément rarement à sa place. Et pourtant, ce n'importe où, loin d'être un n'importe quoi ou un n'importe comment, devient aussi un terrain d'exploration qui dévoile de nouvelles approches de l'archive et de nouveaux dispositifs par lesquels elle se perçoit, se transcrit et se signale. Pour tenter de circonscrire les différentes démarches et manières de faire l'archive, la deuxième partie renvoie à Gilles Deleuze. Elle analyse à travers le montage

<sup>6</sup> La pratique du réemploi que l'on peut situer dans les années 1910 consiste à réutiliser dans un film des images plus anciennes.

<sup>7</sup> Formé au Conservatoire Libre du Cinéma Français et au département Cinéma de l'Université de Paris VIII Vincennes, Ousmane William Mbaye est l'auteur de plusieurs films dans lesquels il interroge les frontières de la fiction et du documentaire.

<sup>8</sup> Ogilvie Denise, «*Paradoxes de « l'archive »*», *Sociétés & Représentations*, 2017/1 (N° 43), en ligne à la page suivante (DOI : 10.3917/sr.043.0121. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2017-1-page-121.htm> (consulté le 10 mai 2022).

<sup>9</sup> Beauvais Yann, «*Films d'archives*», 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, en ligne à la page suivante (DOI) : <https://doi.org/10.4000/1895.26>, (consulté le 8 septembre 2022).

cinématographique, quelques procédés auparavant marginaux ou secondaires, mis en lumière et reconfigurés aujourd'hui par le numérique. Foncièrement engagée, l'œuvre d'Ousmane William Mbaye ne témoigne pas seulement de la nécessité de transmettre un message ou un souvenir à une nouvelle génération. Elle développe une pensée de l'archive politique dont la troisième partie tentera de saisir les contours à partir d'une tradition d'investigation qui permet de voir comment l'auteur sénégalais réexamine les grands événements dans un processus mémoriel qui travaille les dessous de la politique sénégalaise et africaine d'avant et d'après les indépendances.

### L'épreuve de l'archive

L'exercice auquel s'est livré Ousmane William Mbaye depuis son premier court métrage *L'enfant de Ngatch* (1979) a consisté à immortaliser et à ressusciter des figures majeures de la vie sénégalaise. C'est en 2004 que ce travail commence véritablement par une série d'images d'artistes : celle du musicien Seydina Insa Wade (*Xalima la plume*, 2005) et de la plasticienne Germaine Anta Gaye (*Fer et verre*, 2005). Si la formule du cinéaste sénégalais s'ancre bien dans une tradition de la représentation individuelle, elle s'inscrit également dans un non-portrait dans la mesure où Ousmane William Mbaye travaille toujours des figures en activité et en mouvement. Or, « il suffit qu'un personnage soit occupé à une activité quelconque pour qu'on ne parle plus de portrait »<sup>10</sup>. Pour bien inscrire sa démarche dans un refus du portrait, le Sénégalais travaille à deux niveaux ontologiquement distincts : l'observation de la réalité filmée et la relation qui s'opère entre images d'hier et d'aujourd'hui par le montage. Devenant obsessionnelle, la question du sens des images rend tout à fait inclassables les films d'Ousmane William Mbaye. Si la dialectique historique les fait osciller en permanence entre fiction et non fiction comme en témoignent les courts métrages (*Duunde Yakaar*, 1981) et (*Dakar Clando*, 1990), c'est bien la relation tissée entre les images qui contrebalance définitivement la hiérarchie habituellement admise.

Contrairement aux cinéastes de sa génération qui ont travaillé à simplifier le langage cinématographique dans l'espoir de faire du film un outil d'éducation pour les Africains, le Sénégalais a toujours fait preuve d'esprit de finesse en considérant au contraire que « les objets susceptibles de nous toucher esthétiquement possèdent eux-mêmes des propriétés de l'ordre du sensible : qualités matérielles, tactiles, visuelles et sonores »<sup>11</sup>. Si l'absence de dialogue dans *Duunde Yakaar* n'est qu'un

---

<sup>10</sup> Pontévia Jean-Marie, *Écrits sur l'art et pensées détachées*, tome III, William Blake and Co. Edit, 1986, p. 17.

<sup>11</sup> Château Dominique, « Chapitre 5. L'esthétique du cinéma (1) : le point de vue de la réception », dans : *Philosophies du cinéma*. sous la direction de CHATEAU Dominique. Paris, Armand Colin, « Hors collection », 2010, p. 137-173, en ligne à la page suivante (DOI), : <https://www.cairn.info/philosophies-du-cinema--9782200247928-page-137.htm>, (consulté le 2 octobre 2022).

exemple parmi tant d'autres, on peut partir du postulat que toute cette œuvre est « *marquée par une rupture épistémologique entre, d'une part, une esthétique de la représentation et, d'autre part, une esthétique de l'affirmation* »<sup>12</sup>. Au niveau du cadre, cette rupture s'opère dans une disjonction entre le passé et le présent qui a pour conséquence d'un côté la diminution des contenus relevant du *profilmique*, de l'autre, le renforcement des éléments traduisant le *point de vue*. Même si ces deux notions ne sont pas si contradictoires pour François Niney<sup>13</sup>, elles permettent tout de même de voir le niveau où le film se situe dans le « *continuum des modes de prise de vue faisant passer graduellement du documentaire à la fiction* »<sup>14</sup>.

Depuis Robert Flaherty dans *Nanouk l'esquimau* (1922), le passé dans les cinémas du réel<sup>15</sup> a donné lieu à plusieurs approches qui ont récemment fait s'interroger dix cinéastes, un historien et un plasticien autour de quelques questions fondamentales qui ont donné lieu à de nouveaux développements : « *comment filmer le passé ? Que faire avec les traces ? Peut-on mettre en scène la mémoire ? Faut-il inventer des images et des sons pour raconter ce qui n'est plus ?* »<sup>16</sup>. Estimant que « *la dernière trace, c'est ce qui est donné à voir lorsque nous arrivons trop tard* »<sup>17</sup>, ces auteurs partent du constat que « *les cinéastes s'expriment toujours après coup comme les historiens qui parlent quand c'est déjà fini* »<sup>18</sup>. Pour situer le regard d'Ousmane William Mbaye autour de ces problématiques, il faut l'inscrire dans une histoire familiale qui n'a cessé de se prolonger dans celle du Sénégal depuis plus d'un demi-siècle. Trois figures rendent possible la construction d'un souvenir-écran de l'auteur: la mère, Annette Mbaye d'Erneville, témoin et actrice de l'actualité sénégalaise ; les oncles Jean Alfred Diallo, chef d'état-major du président Sédar Senghor et Joseph Mbaye, un des ministres du gouvernement.

En creusant ces figures, le cinéaste sénégalais amorce une réflexion sur le passé et saisit les répercussions des actions antérieures dans la situation présente de la famille et de la république. L'une des plus traumatiques d'entre elles est la décision de l'oncle Jean Alfred Diallo, chef d'état-major fidèle à Sédar Senghor, de mettre en prison Mamadou Dia et Joseph Mbaye pour haute trahison. Cette

<sup>12</sup> Froger, Marion. L'esthétique et l'épreuve de la communauté In : Le cinéma à l'épreuve de la communauté : Le cinéma francophone de l'ONF, 1960-1985, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010, en ligne à la page suivante (DOI) : <https://doi.org/10.4000/books.pum.6870>, (consulté le 20 octobre 2022).

<sup>13</sup> Niney François, *Le Documentaire et ses faux-semblants*, Klincksieck, 2009.

<sup>14</sup> Niney François, *Le Documentaire et ses faux-semblants*, Klincksieck, 2009, recension par Hervé Glevarec, en ligne à la page suivante (DOI) : <http://www.histoiredesmedias.com/Ouvrage-Francois-Niney-Le.html>, (consulté le 20 octobre 2022).

<sup>15</sup> Beuchot, Pierre, "et al." *Filmer le passé dans le cinéma documentaire, les traces et la mémoire*, l'Harmattan, 2003.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.9.

<sup>17</sup> *Ibid.* p.11

<sup>18</sup> *Ibid.*

image-souvenir d'enfance qui marque l'auteur et son œuvre s'associe à une autre tout aussi symbolique. En effet, le film *Président Dia* commence par les manifestations de 2012 au Sénégal contre le troisième mandat du président Abdoulaye Wade interdit par la constitution. Le trait d'union entre 1962 et 2012 se fait à partir de deux images de crise qui témoignent du même basculement de la république et permettent dans le film d'opérer des impulsions temporelles par lesquelles le cinéaste s'inscrit dans le passé et le présent à partir d'une voix off : « *quand mon oncle Joseph fut arrêté avec Mamadou Dia en 62, j'avais dix ans. Mon pays fut déchiré et je n'ai rien compris* »<sup>19</sup>. Si l'actualisation du souvenir d'enfance s'opère par la voix, l'auteur privilégie l'anamnèse. Cette technique de montage consiste à « *rassembler et à accoler des images de même nature de façon à leur faire signifier non pas autre chose que ce qu'elles disent, mais exactement ce qu'elles montrent mais que l'on ne veut pas voir* »<sup>20</sup>.

La réalité qui recouvre l'œuvre du cinéaste sénégalais de façon presque obsédante se traduit à l'image par une présence massive de voix et visages historiques dont l'intérêt est de recouvrir aussi bien la matière que le temps. Parmi ces figures, celle d'Annette Mbaye d'Erneville est centrale parce « *qu'ayant traversé notre siècle en vraie femme de communication, beaucoup d'autres destins se sont emmêlés au sien ... sa mémoire est restée prodigieusement intacte et quand on l'écoute, la surprise est grande de l'entendre égrener tant de noms de personnages illustres ou anonymes et, surtout, de générations si différentes* »<sup>21</sup>. A partir des souvenirs de sa mère, Ousmane William Mbaye tente de tisser par le cinéma, le lien avec d'autres visages tout aussi importants : Birago Diop, Sédar Senghor, Blaise Senghor, Valdiodio Ndiaye, Cheikh Hamidou Kane, Amadou-Mahtar Mbow, Abdou Diouf, Cheikh Anta Diop, Christiane Yande Diop, etc. Au-delà d'une actualisation des images de l'enfance, c'est la mémoire et les contours de l'identité collective que l'auteur tente de dessiner par ces voix et visages à l'écran, par un effet de substitution. Plutôt que de représenter le passé tel qu'il était, il « *produit et suggère des analogies, des ressemblances entre ce passé qu'il veut raconter et des passés plus récents* »<sup>22</sup>.

Dans le processus de création d'Ousmane William Mbaye, c'est la rencontre avec les images d'archive qui déclenche l'envie de faire un film. Cette

---

<sup>19</sup> (00-01-34).

<sup>20</sup>Brenez, Nicole. « Montage intertextuel et formes contemporaines du remploi dans le cinéma expérimental. » *Cinemas / Revue d'études cinématographiques*, volume 13, numéro 1-2, automne 2002, p. 49–67, en ligne à la page suivante (DOI) : <https://doi.org/10.7202/007956ar>, (consulté le 3 juin 2022).

<sup>21</sup> Ba Amadou Bal, « Annette Mbaye d'Erneville, journaliste », en ligne à la page suivante, (DOI) : <https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/080822/annette-mbaye-derneville-journaliste-par-amadou-bal-ba>, (consulté le 12 juillet 2022).

<sup>22</sup>Mariniello Sylvestra, Techniques audiovisuelles et réécriture de l'histoire. De la représentation à la production du temps au cinéma. *Cinemas*, 5(1-2), 1994, p. 41–56, en ligne à la page suivante, (DOI) : <https://doi.org/10.7202/1001003ar>, (consulté le 12 juillet 2022).

démarche d'écriture reste pour de nombreux spécialistes un pari risqué dans la mesure où l'équilibre au montage entre *prises de vue* et *reprises de vue* peut être difficile à trouver. Recourant très peu au commentaire dans la narration, ce cinéma donne l'avantage aux images suivant plusieurs options. Dans *Mère bi*, le cœur du film reste la parole d'Annette Mbaye d'Erneville, personnage en mouvement qui convoque par des portraits photographiques tous ceux qui ont eu un impact dans sa vie. Dans *Président Dia et Kemtiyu* (2016), la parole des témoins d'aujourd'hui est montée parallèlement à celle des témoins d'hier dans un mouvement qui permet d'affirmer un point de vue qui « assume une part d'imagination et une forme de sensibilité par rapport à la manière d'envisager le passé »<sup>23</sup>.

### **Mouvement(s) et déplacement(s)**

Sans être un artiste de réemploi, Ousmane William Mbaye déclenche depuis les années 2000 toutes ses créations à partir de l'archive qu'il repère, regarde et sélectionne préalablement pour l'associer ensuite à d'autres images dans une démarche d'unité organique dont nous allons voir les incidences à tous les niveaux. On sait que la mobilisation de l'archive pose des questions fondamentales liées aux droits d'accès, aux coûts exorbitants et à la fiabilité des sources dont elle est issue. Son utilisation cependant s'inscrit dans un autre processus qui va de la conversion de l'archive (de l'analogique vers le numérique) à la combinaison avec des images relevant d'autres registres. Or, si l'archive est bien puissante et inépuisable comme matière de départ, elle peut ne pas créer dans un film « *l'archive effect* »<sup>24</sup> que Jaimie Baron analyse comme un couronnement. Qu'elle soit ratée ou réussie, l'archive reste incontestablement un support de mémoire. Sa force est celle de l'authenticité, de la véracité et de l'exactitude ; sa faiblesse, celle de n'être parfois qu'un bouche-trou qui remplit la forme et creuse le fond. Ces deux situations relatives au placement de l'image d'archive renvoient à des débats anciens que nous pouvons évoquer sans nous y attarder. Rappelons que l'ordre des images et le sens qu'elles prennent au montage ont fait l'objet de différentes approches critiques depuis le cinéma d'attraction<sup>25</sup>. Elles ont ouvert très tôt la voie à bien d'autres questions liées aux modèles relationnelles, au hasard des images montées et à la philosophie de leur

---

<sup>23</sup> Véray Laurent, « L'histoire peut-elle se faire avec des archives filmiques ? », Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 115 | 2011, en ligne à la page suivante, DOI : <https://doi.org/10.4000/chrhc.2286>, (consulté le 2 juillet 2022).

<sup>24</sup> Baron Jamie, *The Archive Effect. Found Footage and the Audiovisual Experience of History*, London, New York, Routledge, 2014.

<sup>25</sup> Ce concept renvoie au cinéma des premiers temps qui avait la particularité selon Viva Paci « de confronter le spectateur à des images instables, à des présentations en coups d'éclat. Des éclats de présence, donc, créés pour le plaisir de la vision-apparition, immédiate et fugace, presque des épiphanies, et éventuellement retardés pour accroître la jouissance liée à leur surgissement ». *La machine à voir : À propos de cinéma, attraction, exhibition*, en ligne à la page suivante, (DOI) : <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.9449>, (consulté le 12 juillet 2022).

enchaînement dans un film. Sergueï Eisenstein, un des théoriciens du montage propose dès 1930 l'idée de détruire le mur de la représentation en générant le sens du film par son démontage segment par segment. Ce mouvement de désarticulation de l'œuvre cinématographique, Eisenstein l'inscrit dans un cadre plus général qui lui permet de proposer quatre types de montage : le montage métrique (longueur des plans), le montage rythmique (rythme de l'action), le montage tonal (émotion d'une séquence) et le montage obertonale (perception physiologique). Sans entrer dans les points de divergence avec ses contemporains, notamment Dziga Vertov, il est important de voir dans la vision eisensteinienne du montage un système et une hiérarchie des relations possibles entre les images elles-mêmes et entre les images et les sons.

Ces relations, Gilles Deleuze, Merleau-Ponty, André Bazin et Walter Benjamin les ont inscrites dans plusieurs schémas qui justifient chacun à sa manière une habilitation des images pour la pensée. C'est entre philosophie et cinéma que Gilles Deleuze construit les paramètres de l'image filmique autour du mouvement et du temps. Prolongeant la pensée bergsonienne, le Français va au bout d'une démarche qui veut montrer que « *la matière (qui est image-mouvement) se change en mémoire (donc en image-temps), où le présent, jamais présent à soi-même, se double de l'image virtuelle du passé qu'il sera* »<sup>26</sup>. Le cinéma comme art fait de mouvements spécifiques est l'intuition première de Deleuze à partir de laquelle il va construire une hiérarchie dans la vitesse du mouvement entre le plissement, la bifurcation, l'insistance, le leitmotiv. L'une de ses thèses les plus radicales ainsi que le rappelle Jean-Pierre Esquenazi, est celle de dire que « *seul le mouvement des images et l'organisation du temps créent des signes au cinéma : ni langue, ni narration, ni énonciation ne sont nécessaires. Le cinéma opère par mouvements et temps, par images-mouvement et images-temps, par blocs de mouvements-durées* »<sup>27</sup>.

Le respect du mouvement des images et la recherche de l'invisible par leur confrontation font d'Ousmane William Mboye un cinéaste de l'imprévu. Si le Sénégalais dit ne pas connaître ses intentions au départ de chaque création, il sait faire de la dialectique du présent et du passé la force de ses films. Pour construire chaque couche signifiante, il se saisit de la caméra souvent lui-même et confie depuis presque vingt ans le montage à Laurence Attali<sup>28</sup>. Ancienne étudiante en philosophie, la Franco-sénégalaise a construit sa méthode de travail entre

---

<sup>26</sup> Ropars-Wuilleumier Marie-Claire, *Le Temps d'une pensée : Du montage à l'esthétique plurielle*, Presses universitaires de Vincennes, 2009, en ligne à la page suivante, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.puv.110>, (consulté le 7 juillet 2022).

<sup>27</sup> Brisset Frédérique, « Jean-Pierre Esquenazi, L'Analyse de film avec Deleuze », Questions de communication, en ligne à la page suivante, DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16282> (consulté le 9 juillet 2022).

<sup>28</sup> Laurence Attali, Réalisatrice, Productrice, Scénariste, en ligne à la page suivante, DOI : <http://www.africine.org/personne/laurence-attali/3275>, (consulté le 7 juillet 2022).

philosophie et montage dans un parallèle qu'elle explique suivant une approche pédagogique : « *je trouve que la philosophie et le montage sont très liés. Ils cultivent l'esprit d'analyse et de synthèse. Le monteur est à l'écoute de la pensée et essaye de la mettre en forme. La philosophie procède aussi d'un accouchement de la pensée. J'ai abandonné très vite la philosophie mais j'ai l'impression qu'elle m'accompagne tout le temps dans mon travail* ». Attali énonce là une interrogation essentielle à sa propre philosophie du montage : « *comment se soumettre aux images et aux sons sans les monter dans la logique d'un déroulement prévu d'avance ?* ». Sa réponse rejoint celle de sa consœur Claire Atherton qui demande à expérimenter les images et les sons comme « *des matières vivantes à écouter, regarder, sculpter, associer, rythmer, joindre, avec respect. Avec respect, cela veut dire sans leur assigner un rôle, mais en écoutant leurs mouvements, leurs temps et leurs mystères* ». <sup>29</sup>

Dans le travelling latéral sur les champs verdoyants qui ouvre *Kemtiyu*, la musique du pianiste Randy Weston <sup>30</sup> impose déjà un passé qui surgit progressivement par la voix et l'image de Cheikh Anta Diop : « *moi quand je m'occupais de l'histoire, nous étions presque une génération spontanée. On nous disait que le nègre de grande taille n'était pas un indigène de l'Afrique. Ce qui m'intéressait, c'était donc de retrouver ce chemin humble qui me conduirait à nos ancêtres les plus lointains. Et quand je suis tombé sur l'Égypte, mes camarades le savent de ma génération, j'étais gêné ça ne m'intéressait absolument pas de tomber sur l'Égypte* » <sup>31</sup>. Ce fil de l'histoire que le film commence à peine à nous faire remonter se tisse comme un voyage dans le temps menant de Thieytou, village natal du personnage à la source du Nil, berceau de la civilisation égyptienne. La séquence qui aurait pu se développer est brutalement interrompue par un fondu au noir. Il permet techniquement à l'auteur d'insérer le titre du film à l'écran et symboliquement de nous ré-annoncer par sa propre voix le décès du personnage principal : « *vendredi 7 février 1986, 15 heures 15. Comme l'effet d'une bombe, la terrible nouvelle se propagea de Fann à tout Dakar, de Dakar à tout le Sénégal, du Sénégal à tout le continent, du continent à tout l'univers. Ressentie comme un choc à l'instant, personne n'eut cru...* » <sup>32</sup>.

En racontant la mort du personnage au début du film, Ousmane William Mbaye inverse le postulat de l'ordre chronologique et assume le risque de « *confronter la succession des événements supposée par la diégèse, à l'ordre de leur*

---

<sup>29</sup> Atherton Claire, « L'art du montage », *Vacarme*, 2018/1 (N° 82), p. 92-98, en ligne à la page suivante DOI: <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2018-1-page-92.htm> (consulté le 12 mars 2022).

<sup>30</sup> Né à Brooklyn où il est décédé à l'âge de 92 ans, Randolph Edward Weston est un compositeur et pianiste américain de jazz qui a mis à profit dans son immense œuvre sa connaissance des musiques et des rythmes africains.

<sup>31</sup> (00-00-51).

<sup>32</sup> (00-02-06).

*apparition dans le récit cinématographique* »<sup>33</sup>. De cette confrontation naît le récit du souvenir qui s'ouvre par le déballage de vieux quotidiens sénégalais dont les unes permettent de mesurer l'ampleur du choc pour tous les Sénégalais : « *Nations nègres et Culture, la mort de Cheikh Anta Diop, un géant du savoir, l'homme universel, Cheikh Anta Diop, le contemporain capital, dernier sommeil du géant, le professeur Cheikh Anta Diop inhumé à Thieytou hier, etc.* ».<sup>34</sup> La manipulation de ces journaux face caméra n'est pas une simple compilation d'actualités. Elle participe à la fois de la volonté d'insister sur la valeur archivistique et documentaire et de la nécessité de disséminer dans le film des traces réelles et précieuses du temps de l'évènement. Profitant de la photo d'une des unes montrant une femme et ses enfants se recueillir devant la dépouille, le cinéaste sénégalais glisse de l'image d'archive en noir et blanc vers l'image en couleur de Louise Marie Diop Maes (l'épouse), Moustapha Diop (le cousin), Massamba Sassoum Diop (le fils), Yoro Sy (l'ami de jeunesse), Joe Ouakam (Agit 'Art) et Randy Weston (musicien). Trente ans après les images de la première séquence, les pleurs de l'épouse dans la deuxième séquence nous replonge dans le drame comme s'il avait lieu la veille. Ils permettent aussi de comprendre le récit du point de vue de la psychologie des personnages.

Incrusté dans les images des manifestations de 2012 au Sénégal, le générique de *Président Dia* est déjà un élément de dramaturgie qui déclenche le mouvement du film par la mobilisation des personnages de deux générations différentes. Ce moment de basculement qui ouvre le récit fait aussi écho à la crise politique de 1962 en superposant différents plans rappelant deux moments clés de l'histoire du Sénégal. Dans ce montage parallèle, le spectateur suit pas à pas les deux évènements annoncés d'un côté par le carton « *Dakar, élection 2012. Le peuple veille sur la démocratie* »<sup>35</sup>, de l'autre, par des archives du président Léopold Sédar Senghor dont la prise de parole prend le peuple à témoin tout en le préparant au tournant politique : « *le président de la république vous parle, Sénégalaises, Sénégalais. Aujourd'hui 17 décembre, la situation est grave, dramatique. Sur ordre du président du conseil, le palais de l'assemblée nationale a été cerné par une compagnie de gendarmerie* »<sup>36</sup>. En nous invitant à comprendre les mécanismes de prises de décisions politiques et les malentendus entre Mamadou Dia et Sédar Senghor, Ousmane William Mbaye nous incite subrepticement à une lecture historiographique qui permet d'évaluer la gravité des décisions prises, leurs conséquences politico-sociales et le recul démocratique dont ils témoignent.

---

<sup>33</sup> Velasco Sophie, « Le temps du récit cinématographique », Cahiers de Narratologie, en ligne à la page suivante, DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.11799> (consulté le 22 juillet 2022).

<sup>34</sup> (00-02-54).

<sup>35</sup> (00-25).

<sup>36</sup> (00-48).



## Le passé au présent

Revisiter la mémoire et l'Histoire en partant des documents a été la passion de certains et la hantise de beaucoup d'autres. Alors que Friedrich Nietzsche trouve encombrante et envahissante la présence du passé, l'Allemand s'inscrit, sans même vouloir aborder la question de l'archive, dans une démarche de refus de la trace authentique d'hier. Pour comprendre cette posture, il faut l'analyser à partir de la vision des travaux de Jacques Derrida pour qui « *il ne fait pas de doute que ce qui inquiète dans les processus d'archivage et les structures de l'archive tient au fait qu'un « pouvoir » s'exerce dans et par les archives* »<sup>37</sup>. Si de l'*archivium* latin à l'*arkheion* grec, l'archive est effectivement le « *lieu par excellence où le pouvoir s'exerce* », <sup>38</sup> elle est surtout le témoignage des activités antérieures dans chaque sphère de pouvoir : étatiques, économiques, cléricales, médiatiques, anti-gouvernementales. Dans ce cadre, les « *Archives nationales* », forteresses imprenables, deviennent la preuve de la souveraineté des États et de leur capacité à influencer sur l'Histoire. Longtemps exploitées essentiellement par des historiens, enveloppés d'une légitimité professionnelle, l'engouement que suscitent les archives aujourd'hui est pour Marie-Pascale Huglo « *le signe d'un bouleversement radical* ». <sup>39</sup> Elle l'explique après Pierre Nora par « *la fin des milieux traditionnels de mémoire* » <sup>40</sup> qui rend la valorisation symbolique des documents d'archive nécessaire « *puisque la véritable mémoire, elle, aurait périclité* » <sup>41</sup>.

S'il est à ce jour l'un des rares cinéastes au Sénégal à se consacrer à l'archive, Ousmane William Mbaye en a déjà assumé l'esthétique qu'il travaille en renforçant « *le grain, l'aspect spectral, le noir et blanc, le sépia délavé, les tâches sur les négatifs, etc.* » <sup>42</sup>. Qu'elle soit esthétique ou utilisée à des fins narratives, l'archive qu'emploie le Sénégalais relève avant tout de la volonté de rendre l'invisible et l'imperceptible de nos histoires visibles au spectateur. Le Sénégalais prolonge dans ce sens le travail qu'ont pu mener ailleurs le Haïtien Raoul Peck <sup>43</sup>

<sup>37</sup> Schenk Dietmar, « Pouvoir de l'archive et vérité historique », Écrire l'histoire, en ligne à la page suivante, DOI : <http://journals.openedition.org/elh/463> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.463> (consulté le 10 août 2022).

<sup>38</sup> Potin Yann, « Les archives et la matérialité différée du pouvoir. Titres, écrins ou substituts de la souveraineté ? », Pouvoirs, 2015/2 (n° 153), en ligne à la page suivante, DOI : <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2015-2-page-5.htm>, (consulté le 9 avril 2022).

<sup>39</sup> Huglo Marie-Pascale, « Présentation : poétiques de l'archive » Protée, volume 35, numéro 3, hiver 2007, en ligne à la page suivante, DOI : <https://doi.org/10.7202/017474ar> (consulté le 13 août 2022).

<sup>40</sup> Huglo Marie-Pascale « Présentation : poétiques de l'archive. », op. cit.

<sup>41</sup> Huglo Marie-Pascale « Présentation : poétiques de l'archive. », op. cit.

<sup>42</sup> De Faÿ Jordane, « Il Varco », l'art de l'archive », en ligne à la page suivante, DOI : <https://www.la-croix.com/Culture/Il-Varco-lart-larchive-2021-09-01-1201173230> (consulté le 09 juillet 2022).

<sup>43</sup> Dans son film documentaire *Lumumba, la mort du prophète* (1991), Raoul Peck part d'une photographie d'archive trouvée par sa mère où figure Patrice Lumumba, pour réaliser trente ans après sa mort, un film très personnel et sensible où biographie et histoire, témoignages et archives, constituent la trame d'une réflexion autour de cette figure, son assassinat politique, les médias et la mémoire.

en république démocratique du Congo sur l'assassinat de l'homme d'Etat congolais Patrice Lumumba et le Camerounais Felix Mbog-Len Mapout<sup>44</sup> dont le père assassiné dans des circonstances encore inconnues, était maquisard au même rang qu'Um Nyobe, Felix Moumié, Ernest Ouandié, Castor Ossende Afana, et bien d'autres.

Dans les archives, ce que cherchent ces auteurs va bien au-delà du témoignage du passé. Il s'agit d'une quête de vérité qu'il est nécessaire de relier à une histoire pas si lointaine de l'Afrique où de pans entiers ont été occultés, censurés ou classés. Pour constituer des « *faits nouveaux* », Ousmane William Mbaye met en mouvement des figures politiques dont les actions antérieures sont réinterrogées, réinterprétées, contestées et parfois contredites. Dans le traitement par les archives de la rivalité Senghor-Dia, le documentariste sénégalais lève le voile sur l'accusation fallacieuse rendant Mamadou Dia responsable d'une tentative de coup d'Etat. Si le procès à charge le condamnant ainsi que quatre de ses ministres est sans images, la décision politique ne trouve non plus aucune trace écrite à « *valeur de preuve matérielle de l'action* »<sup>45</sup>. L'appropriation par l'auteur de ces archives autrefois secrètes s'inscrit alors dans un montage d'éléments qui dévoilent les ficelles et les contours d'un complot politique. Il « *écortique le mythe du Senghor poète et humaniste, chantre de la négritude* »<sup>46</sup> et dévoile au sein de la classe politique d'alors deux visions de la colonisation qui expliquent l'histoire du Sénégal et d'une partie de l'Afrique aujourd'hui. Il s'agit d'un « *jeu de dupes* » sur fond de désaccord profond entre Sédar Senghor et Mamadou Dia vis-à-vis du rôle de la France, et d'une opposition de visions et de démarches entre Modibo Keita, « *le plus africain des Soudanais* »<sup>47</sup> et Sédar Senghor, « *le plus Européen des Africains* »<sup>48</sup>. L'une des conséquences majeures de ces divergences est l'éclatement de la Fédération du Mali<sup>49</sup>.

---

<sup>44</sup> Né d'un père "maquisard" camerounais dont l'histoire est entourée de mystères, de contradictions et de non-dits, Felix Mbog-Len Mapout tente de reconstruire dans *Le mythe de Mapout* (2014), le réel parcours de ce père dans le maquis, aux côtés d'autres combattants militants de l'Union des Populations du Cameroun durant les années cinquante et soixante.

<sup>45</sup> Gibiat Samuel, Gaultier-Voituriez Odile. Les archives mixtes des personnalités politiques : de la collecte à la valorisation. In: La Gazette des archives, n°254, 2019-2. Les Archives nationales, une refondation pour le XXI<sup>e</sup> siècle, en ligne à la page suivante, DOI : <https://doi.org/10.3406/gazar.2019.5871>, (consulté le 6 mai 2022).

<sup>46</sup> Ba Mehdi, « Sénégal : la part d'ombre de Senghor », en ligne à la page suivante, DOI : <https://www.jeuneafrique.com/1217870/politique/senegal-la-part-dombre-de-senghor/> (consulté le 11 juillet 2022).

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> Projet d'une union africaine, la fédération du Mali était composée du Soudan français (actuel Mali), du Sénégal, de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) et du Dahomey (actuel Bénin). Elle éclate à cause de points divergents de ses leaders et sous la pression des forces extérieures notamment la France.

Entre la science et la politique, Ousmane William Mbaye travaille à cerner dans *Kemtiyu* une figure complexe et une œuvre ambiguë dont les thèses, parties du terrain de recherche égyptien, ont été défendues et combattues avec virulence. En situant cette œuvre par l'archive, l'auteur explore deux voies qui permettent de juger de l'audace d'une démarche intellectuelle qui propose la décolonisation de l'histoire africaine. La première suit un discours savant d'intellectuels sénégalais et de la diaspora de différentes générations dont Aimé Césaire qui pense que *Nations nègres et culture*<sup>50</sup> est « le livre le plus audacieux qu'un nègre ait jamais écrit »<sup>51</sup>. Dans la seconde voie, le cinéaste s'efface devant des documents d'archives qui relèvent du papier (carnets de notes, diplôme de baccalauréat, légendes de cartes, coupures de presse, correspondances avec d'autres intellectuels), de la photographie (celles de Cheikh Anta Diop durant le lycée au Sénégal et ses études en France, de son oncle Cheikh Anta M'backé dont il porte le prénom et de sa mère Sokhna Maguette) et de la vidéographie (conférences, colloque, séminaires, rencontres avec des autorités politiques, témoignages des membres de son jury de thèse). Loin de s'accumuler ou de s'éparpiller, ces différents matériaux témoignent d'un désir anxieux de découvrir le passé depuis sa source et de la volonté de « saisir rétrospectivement le sens et l'histoire de ce qui aura eu lieu »<sup>52</sup>.

### **Conclusion : l'heure de l'archive**

Le travail d'Ousmane William Mbaye est à situer dans un cadre global à partir duquel on observe depuis plus de vingt ans le retour en force de l'archive. Ce mouvement a d'abord été accéléré par le numérique qui a permis la dématérialisation au sein des services producteurs. Il a profité ensuite, aussi bien de la levée des restrictions sur les archives dans certains pays, que de la déclassification de plusieurs documents secret-défense dans d'autres. Devenant de plus en plus intime, la relation aux sources primaires a fini par s'élargir à « d'autres valeurs comme celles du témoignage, du souvenir, du vécu, qui maintiennent au présent le vestige d'un passé révolu, d'un passé qui ne passe pas, parfois au prix d'une vivacité variable du souvenir associé, de la nostalgie mélancolique à l'empathie historique, et d'errements possibles, entre anachronisme et appropriations diverses »<sup>53</sup>. Du travail

---

<sup>50</sup> Césaire Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, Paris, 1955.

<sup>51</sup> Hervieu Wane Fabrice, « Cheikh Anta Diop, restaurateur de la conscience noire », en ligne à la page suivante, DOI : [https://www.monde-diplomatique.fr/1998/01/HERVIEU\\_WANE/4285](https://www.monde-diplomatique.fr/1998/01/HERVIEU_WANE/4285) (consulté le 22 juillet 2022).

<sup>52</sup> Huglo, Marie-Pascale. « Présentation : poétiques de l'archive. » *Protée*, volume 35, numéro 3, hiver 2007, en ligne à la page suivante, DOI : <https://doi.org/10.7202/017474ar>, (consulté le 07 avril 2022).

<sup>53</sup> Bachimont Bruno, « Archive et mémoire : le numérique et les mnémophores », *Signata*, en ligne à la page suivante, (DOI) : <https://doi.org/10.4000/signata.2980>, (consulté le 23 novembre 2022).

personnel, familial au travail sur toute une communauté, le cinéaste sénégalais fait de l'archive, « *l'image manquante* » d'une société qui peine à se souvenir de ses héros, essentiellement intellectuels ( Assane Seck, Boubacar Boris Diop, Cheikh Anta Diop, Annette Mbaye d'Erneville, Alioune Diop) et hommes politiques (Mamadou Dia, Valdiodio Ndiaye, Sédar Senghor, Joseph Mbaye, Amadou Mahtar Mbow). Dans une société de l'immédiateté, ces figures incitent le contemporain à se chercher dans l'archive qui a chez Okwui Enwezor « *valeur de changement* »<sup>54</sup>. La forme-archive devient dans ce sens la signature de deux époques qui rend possible un dialogue fécond et autorise un trait-d'union qui permet de faire histoire.

### Références bibliographiques

- Eades Caroline, *Le cinéma postcolonial français*, Cerf, 2006.
- Esquenazi Jean-Pierre, *Film, perception et mémoire*, l'Harmattan 1994.
- Ferid Boughedir, *Le cinéma africain de A à Z*, OCIC, 1987.
- Fronty François, *Dix films d'Afrique*, l'Harmattan, 2019.
- Fronty François, Delphe Kifouani, *La diversité du documentaire en Afrique*, l'Harmattan, 2015.
- Habib André, *L'attrait de la ruine*, Yellow Now, 2013.
- Kane Momar Désiré, *Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africains francophones . Les carrefours mobiles*, l'Harmattan, 2004.
- Kifouani Delphe, *De l'analogique au numérique. Cinémas et spectateurs d'Afrique subsaharienne francophone à l'épreuve du changement*, l'Harmattan, 2016.
- Le Roy Éric, *Cinémathèques et archives du film*, Armand Colin, 2013.
- Marie Michel, André Habib, *L'avenir de la mémoire. Patrimoine, restauration et réemploi*, Presses universitaires du Septentrion, 2013.
- Ouédraogo Jean, *Figuration et mémoire dans les cinémas africains*, l'Harmattan 2010.
- Roger Philippe, *Le mystère de l'œuvre. Remorque de Jean Grémillon*, Editions du Cosmogone, 1998.
- Ricci Daniela, *Cinémas des diasporas noires*, l'Harmattan, 2016.
- Sawadogo Boukary, *Les cinémas francophones ouest-africains*, l'Harmattan, 2013.
- Serceau Michel, *Le cinéma fait sa littérature. Étude de la réception de la littérature par le cinéma*, Classiques Garnier, 2019.

---

<sup>54</sup> Catherine Perret, « Les deux corps de l'archive », *Le Genre humain*, 2015/1 (N° 55), en ligne à la page suivante, (DOI) <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-2015-1-page-15.htm>. (consulté le 30 novembre 2022).



## ÉTUDE DE QUELQUES DISCOURS DES CHEFS D'ÉTATS AFRICAINS AU SOMMET DE LA FRANCOPHONIE : LE LOGOS AU SERVICE D'UN NOUVEAU TYPE DE DISCOURS

---

**Christophe DJIMI**

Université de Ngaoundéré, Cameroun

[djimichristophe83@gmail.com](mailto:djimichristophe83@gmail.com)

**Résumé :** Au fil des ans, la Francophonie est confrontée à des nouvelles réalités qui émanent souvent des revendications de ses membres. Dans ce vent de changement, on assiste à un nouveau type de discours qui s'inscrit dans une vision globale de la mondialisation. Notre étude sur les discours de quelques Chefs d'États africains lors des sommets de la Francophonie : le logos au service d'un nouveau type de discours a pour objectif d'analyser ces nouvelles orientations stratégiques. Au terme de cette analyse, les orateurs construisent leur raisonnement autour des arguments de direction, de dépassement pour évoquer ces enjeux lors des sommets. Ce travail s'inscrit dans la continuité des travaux en analyse du discours politique et aussi de la place qu'occupe le logos dans la construction d'un discours.

**Mots-clés :** argument, discours, discours politique, Francophonie, logos

**Abstract :** Over the years the Francophonie has been confronted with new demands from its members. In this wind of change, we witnessing a new type of discourse which is part of a global vision of globalization. Our study on the speeches of some Heads of State during the Francophonie summits : logos serving a new type of speech aims to analyze these new strategic orientations. At end of this analysis, the speakers build their reasoning around the « argument de dépassement », of « argument de direction » to evoke these stakes during the summits. This work is part of the continuity of work in analysis of the place occupied by logos in the construction of a discourse.

**Keywords :** argument, political discourse, Francophonie, logos, speech

### Introduction

Le logos désigne l'exercice de la raison dans l'argumentation. Il a été longtemps perçu comme étant la dimension la plus importante d'un discours persuasif puisqu'il était considéré comme « l'argumentation proprement dite du discours » (Reboul, 2011 : 60), ce qui fait dès lors appel à la raison. Le logos fait référence aux arguments ou raisonnements mis en œuvre dans le processus de persuasion qui font appel à l'intellect, à l'esprit de l'auditoire. Si le logos est demeuré pendant longtemps le pôle dominant du discours argumentatif, c'est parce qu'il était considéré comme la seule source d'objectivité, ce qui ne met de l'avant que le rationnel, loin de toutes considérations concernant la personnalité de l'orateur ou concernant les effets émotionnels qui tendent vers la

manipulation (Adam, 2002 : 46). Il se base sur des procédés rationnels tels que la déduction, l'induction, l'explication, l'exemple, l'analogie qui sont en fait hérités de la rhétorique antique.

L'argumentation dans le discours est imperceptiblement liée à la rhétorique ceci par le biais de l'usage qu'on fait de la parole en public. La prise de la parole en public est nécessairement liée à l'efficacité du discours parce qu'elle cherche à infléchir les façons de croire et de sentir. D'où ce but argumentatif du discours :

*la rhétorique argumentative part d'une compétence naturelle, la compétence discursive, et la travaille en l'orientant vers les pratiques langagières sociales. Elle combine des capacités énonciatives et interactionnelles (mettre en doute, s'opposer, construire une position autonome). Une intervention rhétorique est constituée d'un ensemble d'actes de langage planifiés, finalisés, s'adressant à un public dubitatif, sollicité par des discours contradictoires, visant à une action sur les participants à la réunion, en vue d'une prise de décision*

(Charaudeau et Maingueneau 2002 : 507)

De ce caractère persuasif vont naître des théories qui se réclament révolutionnaires. Parmi celles-ci, les travaux de Chaïm Perelman en 1958, intitulé *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. En effet, ce dernier renoue avec la tradition aristotélicienne en mettant l'accent sur l'art de persuader et sur la notion des topiques. Il définit l'argumentation comme : « les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970 : 5).

Dans ce présent article, il s'agira d'étudier les discours des chefs d'État et de gouvernement d'Afrique noire francophone lors des sommets de la Francophonie. Il est question des discours qui s'inscrivent dans un raisonnement ayant pour but de construire un nouveau type de discours sur la Francophonie. En effet, cette étude part d'un constat selon lequel, on assiste un peu partout dans le monde à un mouvement de revendication des groupes ethniques minoritaires. Ces revendications comportent très souvent un facteur linguistique important : le débat à propos des langues régionales en France (le breton, l'occitan), par exemple, montre que la langue reste un élément de rassemblement qui suscite la discussion. Bien plus des considérations économiques prennent une partie importante dans les débats. Ces pays africains à faible taux de revenu, souvent au nom des avancées économiques, se penchent vers des partenaires qui leur offrent une certaine stabilité économique et ceci nécessairement passe par l'adoption d'une langue de commerce. L'on constate d'ailleurs le poids que prennent de plus en plus l'anglais et le mandarin dans l'économie mondiale.

À la suite de ce constat, nous avons formulé ces quelques interrogations qui guideront notre étude :

- En quoi le logos participe-t-il à la construction de ce nouveau type de discours ?

- quels sont les arguments qui soutiennent le raisonnement logique dans les discours des orateurs ?

Nous allons étudier un corpus constitué des discours de ces Chefs d'États prononcés lors des sommets de la Francophonie. Travailler sur un corpus politique dans un contexte précis est très complexe. Ne pas se référer aux travaux de M. Pêcheux, nous sera difficile de dissocier notre travail qui se veut analytique à un travail de recensement des concepts idéologiques. Pêcheux a publié sous le pseudonyme de Thomas Herbert. Dans sa première publication (Herbert 1966), Pêcheux applique, les concepts de Bachelard et d'Althusser aux sciences sociales. Il indique que pour devenir véritablement des sciences, les sciences sociales doivent passer par une transformation théorique. Cette transformation passe nécessaire par une nouvelle épistémologie se dissociant des études de l'idéologie. Il s'agit non pas de produire un discours idéologique en un autre discours idéologique mais en *quelque chose d'ordre, exprimable dans les termes d'une nouvelle théorie* (Helsloot et Hak, 2000, 20).

Pour Pêcheux, toute science est principalement science de l'idéologie dont elle se détache (Herbet, 1968) ; ce qui lui permet de présenter une « théorie générale des idéologies. » une telle théorie est nécessaire à la compréhension de la manière dont les idéologies peuvent faire obstacle à la constitution d'une science ainsi que la possibilité de leur dépassement par le biais d'une coupure épistémologique. Dans cette optique, Pêcheux établit une distinction entre deux formes de l'idéologie : La forme empirique (dont l'origine est technique) et la forme spéculative (d'origine politique). Il introduit ici, pour caractériser les différents modes de fonctionnement de ces deux formes, la terminologie linguistique :

La forme empirique concerne la relation d'une signification et d'une réalité, cependant que la forme spéculative concerne l'articulation de significations entre elles, sous la forme générale du discours. Pour user de termes importés de la linguistique, on dira que la forme empirique de l'idéologie met en jeu une fonction sémantique- la coïncidence du signifiant avec le signifié-, cependant que sa forme spéculative met en jeu une fonction syntaxique- la connexion des signifiants entre eux.

(Herbert 1968 : 79)

Cette distinction relève les manquements des analyses dans les sciences sociales. En faisant une analyse empirique du corpus, les analystes du discours, laissent un autre pan de l'analyse notamment la fonction spéculative qu'on attribue à l'idéologie. Pour ce dernier, une analyse ne saurait laisser de côté, le contexte de production qui a précédé à l'élaboration du corpus.

## 1. l'argument de dépassement

L'argument par le dépassement s'appuie sur le fait qu'au-delà d'un certain stade, on acquiert quelque chose de radicalement nouveau (en bien ou en mal). C'est ainsi que les stoïciens mettent en garde contre l'excès de mépris pour le corps qui risque d'aboutir au suicide.

Fondés sur l'idée d'une succession, ils se tournent non plus vers le passé, comme l'argument du gaspillage, mais vers le futur (Robrieux, 2000 :140). C'est l'attitude de l'éternel insatisfait qui ne peut s'en tenir à son succès actuel.

1.1. *L'argument de dépassement une nouvelle orientation de la vision globale de la communauté.*

Pour ce qui nous concerne, nos orateurs continuellement dans leurs discours respectifs, contrairement à ce qu'on pourrait prendre comme acquis au sein de cette organisation, la langue française constituant le socle de cette organisation doit pour le bien de la survie de la communauté faire avec les autres langues en présence. Il s'agit notamment des différentes langues nationales qui, au fur du temps ont acquis une certaine notoriété au sein de l'opinion nationale. comme nous l'attestent ces exemples suivants :

*« Une décennie après cet événement inaugural de son action à la tête de la Francophonie, la question de l'avenir du français reste un sujet majeur de nos préoccupations./ En effet, œuvrer à l'enseignement du français, en valoriser l'usage et promouvoir son statut de langue internationale, nous commandent aujourd'hui de prendre en compte le fait que l'environnement local, où que l'on soit dans le monde, est de plus en plus confronté à la réalité du multilinguisme. Se pose alors la question fondamentale : /Que faire ?*

*Pour répondre à cette question, nous travaillons au Gabon à la mise en œuvre de l'hypothèse selon laquelle le multilinguisme est un facteur d'immortalité de la langue française, et marquons dorénavant un intérêt particulier à la valeur économique de cette langue ./Notre conviction profonde, en tant que francophones assumés et fiers d'appartenir à notre espace linguistique commun, qui s'étend sur tous les continents, est que l'avenir de notre langue, qui compte parmi ses locuteurs 6 africains sur 10, est dans un multilinguisme tout aussi assumé. » (Discours du président gabonais Ali Bongo au sommet de 2014).*

*« C'est pourquoi selon nous, la langue française, si elle veut plus servir les idéaux de 1789' que ceux des expéditions coloniales, doit accepter les autres langues comme expressions de la sensibilité des autres peuples./En acceptant les autres peuples, la langue française doit accepter les idiomes et les concepts que les réalités de l'espace de la France n'ont pas permis aux Français de connaître » (discours du président burkinabè au sommet de Versailles en 1984)*



La langue française pour nos orateurs doit pour sa propre survie, partager l'espace linguistique africain avec d'autres langues nationales. Pour cela, un multilinguisme sera un facteur d'immortalité de la langue française comme le dit le président gabonais. Que toutes les diversités linguistiques soient prises en compte au sein de cette communauté.

Un fait récurrent dans presque tous les discours de nos orateurs et qui s'invite naturellement lors des tous les sommets de la francophonie.

### 1.2. *La langue facteur comme facteur de développement économique*

La langue française doit au-delà de son statut de facteur de cohésion au sein de la communauté, doit devenir un facteur d'expansion économique comme le souligne les discours de nos différents orateurs :

*« Ce bel espace linguistique et culturel que nous avons en partage, doit offrir aux jeunes et aux femmes d'Afrique, les raisons d'espérer./Et cet espoir ne peut devenir grand et prendre forme que si la langue française devient véritablement une langue du commerce et des échanges internationaux. En un mot, une langue des affaires./ Nous voulons en effet commercer, négocier et signer des contrats en français. Nous voulons emmener ceux qui, originaires des autres espaces linguistiques, veulent travailler chez nous, à s'exprimer par réflexe en français » (Discours du président gabonais qu sommet de 2014)*

*« La promotion de la langue française est essentielle mais il faut qu'elle apparaisse non seulement comme un attachement affectif mais également comme un besoin pragmatique pour accélérer le développement des pays francophones, notamment ceux du Sud, et donner à la Francophonie une capacité plus visible en vue de peser sur les enjeux collectifs mondiaux » (Discours du président béninois au sommet de 2008)*

En effet, comme le disent nos différents orateurs, la langue française doit devenir une langue de commerce internationale, une langue des échanges au plan mondial, une langue qui doit permettre aux pays du Sud de pouvoir espérer à un développement. Afin de réduire l'écart de développement qui existe entre les pays du Sud et ceux du Nord.

## **2. Les arguments de direction**

Les arguments de direction encore appelés « du doigt dans l'engrenage », de « la pente fatale » ou de la « pente savonneuse », il consiste à dire que, par extrapolation, ce qui a déjà été fait ou ce que l'on a déjà concédé risque fort d'être mené dangereusement jusqu'au bout (Robrieux, 1993 :140). C'est l'inverse en quelque sorte, de l'argument du dépassement puisqu'on redoute ici ce qu'on espérait dans l'autre cas.

### 2.1. *L'argument de direction pour une instauration d'une nouvelle vision de la Francophonie comme langue du commerce international et de la mondialisation*

Face à l'évolution globale de la société, la francophonie, jadis, tournée essentiellement vers la promotion de la langue française se trouve au fil du temps confrontée à une nouvelle réalité édictée par la mondialisation et le souci permanent de chaque peuple à s'autodéterminer. Il faut noter tout d'abord que la mondialisation actuelle peut être considérée comme la troisième d'une suite ayant commencé au sortir de la deuxième guerre mondiale, avec la création de l'ONU et des organisations internationales. C'est à peu près la seule grammaire dont nous disposons aujourd'hui dans un monde multipolaire pour faire cohabiter les peuples, les idéologies, les cultures et les valeurs. Il s'agit concrètement de l'expansion de l'anglais considérée comme langue de développement et du transfert de technologie (Dominique Wolton, « La diversité culturelle, nouvelle frontière de la mondialisation » ?). Cette première mondialisation politique a été passée sous silence du fait de la guerre froide, mais elle représente aujourd'hui une mondialisation indispensable. La deuxième mondialisation est économique. Elle a été pensée dans les années 1980 comme un dépassement de l'affrontement Est-Ouest et même Nord-Sud. Depuis la chute du mur de Berlin et la fin du communisme, elle est devenue une énorme machine néocapitaliste combinant deux aspects bien connus : d'une part l'enrichissement positif des plus riches mais aussi de certains pauvres et d'autre part une paupérisation dramatique des plus pauvres. Face à cette réalité, nos orateurs construisent un contre-discours qui vise dans bien des cas à vouloir équilibrer le débat concernant cette suprématie de l'anglais en proposant des solutions concrètes. Nous pouvons prendre ces quelques exemples :

*« Et cet espoir ne peut devenir grand et prendre forme que si la langue française devient véritablement une langue du commerce et des échanges internationaux. En un mot, une langue des affaires/Nous voulons en effet commercer, négocier et signer des contrats en français. Nous voulons emmener ceux qui, originaires des autres espaces linguistiques, veulent travailler chez nous, à s'exprimer par réflexe en français » (Discours du président Ali Bongo au sommet de 2014)*

Il est impératif pour ce dernier que la langue française puisse s'arrimer aux exigences de l'économie mondiale si elle veut continuer à exister et à bénéficier des faveurs des autres pays membres. Il s'agit pour les orateurs qui s'accordent avec les propos de Guilou lorsqu'il affirme :

*Elle est également un ensemble géoculturel, une communauté d'États, de peuples et de groupes humains qui...veulent, librement, solidairement, développer en commun leurs langues et cultures, ainsi que les liens de leurs économies et de leurs institutions.*

(Guillou, Michel : *La Francophonie. Nouvel enjeu mondial*, HATIER, Paris, janvier 1993)

La communauté est en développement permanent. Aujourd'hui la Francophonie est plus qu'un simple partage de langue. C'est également une communauté économique et politique. C'est également l'avis de ces différents orateurs lorsqu'ils affirment :

*« C'est pourquoi la conception d'un projet de développement durable comme mesure de soutien aux programmes mobilisateurs existants créerait une nouvelle dynamique porteuse d'espoir au sein de notre espace. Mais là aussi, comme je l'ai dit plus haut, nous devons le faire en prenant en compte les exigences de l'interdépendance économique et les contraintes de la mondialisation. Dans cette démarche, notre préoccupation majeure est de conduire, dans le cadre d'un partenariat approprié, nos pays à un développement durable et nos populations au progrès légitime auquel elles aspirent » (Discours du président gabonais au sommet de Hanoi en 1997)*

*« Selon le Niger, la Francophonie devrait mettre au premier plan de ses préoccupations le développement économique et social des pays membres dans le contexte actuel de globalisation. Nous devons éviter de perpétuer une Francophonie à double vitesse. Et le thème de notre Sommet, « Renforcement de la coopération et de la solidarité francophones pour la paix et de développement économique et social », me paraît aller dans ce sens » (Discours du président nigérien au sommet de Hanoi en 1997)*

*« Le développement reste également un défi au cœur de nos préoccupations. Au Sommet de Dakar, nous avons adopté une Stratégie économique de la Francophonie visant à faire de l'espace francophone un cadre plus dynamique d'échanges, d'investissement, de coopération et de solidarité. Nous y avons souligné combien la mobilité, notamment celle des acteurs économiques, et le développement des partenariats étaient indispensables pour donner corps à un espace francophone adapté aux réalités d'une économie mondiale d'ouverture et de compétition. » (Discours du président sénégalais au sommet d'Antananarivo en 2016)*

*« Nous partageons déjà la langue : il s'agit d'une valeur ajoutée incontestable de l'espace francophone. Partager la même langue raccourcit le temps de transfert du savoir, raccourcit le temps de transfert du savoir-faire. Mais aujourd'hui, la Francophonie doit être plus qu'une langue en partage ! Aujourd'hui, la Francophonie doit offrir aussi des expériences en partage, des solutions efficaces en partage, des méthodes de réussite efficientes en partage. La*

*Francophonie doit renforcer la cohésion entre ses États membre* ». (Discours du président malgache au sommet d'Ouagadougou en 2004)

Un changement prôné avec insistance par une reprise anaphorique du verbe « devoir ». Il s'agit d'une nécessité impérieuse quant à la dynamique globale qui doit guider la bonne marche de l'Organisation.

Cette préoccupation qui va au-delà de la simple expansion de la langue française à travers le monde traduit au fil de chaque sommet, le souhait unanime de tous les membres à consolider l'Organisation, afin de mieux répondre aux exigences de sa sphère sociétale en perpétuelle changement ; Ce qui d'ailleurs va prendre en compte un ensemble de préoccupations qui sont d'ordres social, culturel et identitaire comme le souligne une fois de plus l'orateur sous-mentionné :

*« Sur la base de l'usage d'une langue commune, la Francophonie doit favoriser le transfert des technologies ;*

- *le développement des nouvelles technologies de l'information ;*
- *la culture de la paix et de l'État de droit ayant pour corollaire la promotion des droits de l'Homme ;*
- *le droit à l'instruction et à la santé pour tous ;*
- *le respect et la promotion de la diversité.* » (Discours du président nigérien au sommet de Hanoi en 1997)

Il s'agit d'un projet global de la société que doit soutenir la Francophonie si elle veut exister dans un monde en perpétuel mouvement comme le dit une fois de plus notre orateur :

*Elle saura alors créer une émulation libératrice d'énergies et d'intelligences pour que la Francophonie entre avec le maximum de chances dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Telles sont, entre autres, les ambitions que, pour ma part, je souhaite voir le septième Sommet de la Francophonie confier à ceux qui auront, à partir de maintenant, la tâche immense et exaltante de tenir les rênes de notre organisation.* (Discours du président gabonais Omar Bongo au sommet de Hanoi en 1997)

D'autres orateurs optent pour un renforcement de l'audace et de la vitalité de la langue française par un enrichissement de cette dernière à travers une modernisation qui prendrait en compte l'ajout des cultures locales :

*Ne craignons donc pas d'affirmer notre fierté linguistique, d'aider à son renforcement, à sa vitalité, à sa modernisation. Laissons les cultures locales enrichir la langue française de leurs adaptations, de leur esprit créatif. Faisons du français une nouvelle langue vivante et ne succombons pas au rétrécissement des puristes qui voient le français comme le latin d'hier si bien enfoncé dans sa pureté virginale qu'il perd progressivement la vie.* (Discours du président togolais Gnassingbe Eyadéma en 2002)

Une nouvelle langue française plus vivante capable de véhiculer toutes les réalités locales de ses membres doit émerger en lieu et place de cette langue qui pêche par son côté abrupte du fait de sa vitalité à composer avec les autres langues existantes.

## 2.2. *L'argument de direction pour une francophonie plurielle prenant en compte la diversité culturelle de ses membres*

Face à un processus d'uniformisation et de la mondialisation surtout prônée par une culture de masse, la diversité culturelle au sein de la communauté a pris une place prépondérante lors des sommets de l'Organisation. Pour qu'elle soit vitale et compétitive, elle se doit de conjuguer cette double action en conservant le français et les langues maternelles de tous ces membres. Dominique Wolton le précise d'ailleurs :

*La Francophonie est également vitale dans ce processus de mondialisation dans la mesure où son principal apport politique actuel est de reconnaître absolument que la défense du français est inséparable de la défense de toutes les langues maternelles. La Francophonie est pleinement consciente du fait qu'il ne sera pas possible de sauver quelques langues dans la mondialisation sans les sauver toutes. (Dominique Wolton, « La diversité culturelle, nouvelle frontière de la mondialisation ? », Revue internationale et stratégique 2008/3 (n° 71), p. 57-64. DOI 10.3917/ris.071.0057)*

Lors des deux premiers sommets, les questions de la langue et de la culture occupaient déjà les devants de la scène. En réponse déjà à une uniformisation des cultures et à l'hégémonie culturelle américaine, nos orateurs depuis les années 1993, mettent un accent particulier sur la nécessité pour l'Organisation de composer avec les autres cultures que constitue cette dernière. Le sommet de Beyrouth qui s'est tenu en 2002 s'est tenu par ailleurs sous le thème de « dialogue des cultures » ; ce qui montre à suffisance que la Communauté se veut plurielle et qu'elle veut s'enrichir davantage dans sa diversité culturelle. Comme en témoignent ces quelques extraits des discours de nos différents orateurs :

*La clé de l'avenir de la Francophonie, c'est le rayonnement du français dans le monde, c'est aussi sa capacité à fédérer encore des peuples de plusieurs continents tout en conservant à notre langue cette aptitude à nourrir la réflexion universelle dans des domaines aussi essentiels que variés. (Discours du président béninois au sommet de 2008)*

*C'est pourquoi selon nous, la langue française, si elle veut plus servir les idéaux de 1789 que ceux des expéditions coloniales, doit accepter les autres langues comme expressions de la sensibilité des autres peuples. En acceptant les autres peuples, la langue française doit accepter les idiomes et les concepts que les réalités de l'espace de la France n'ont pas permis aux Français de connaître. Refuser d'intégrer les autres langues c'est ignorer l'origine et l'histoire de sa propre langue.*

*Toute langue est la résultante de plusieurs autres aujourd'hui plus encore qu'hier, en raison de la perméabilité culturelle que créent, en ces temps modernes, les puissants moyens de communication. Refuser les autres langues c'est avoir une attitude figée contraire au progrès et cela relève d'une idéologie d'inspiration réactionnaire. (Discours du président burkinabé au sommet de Paris en 1984)*

*Le thème qui nous est proposé cette année, s'articule autour du « Dialogue des cultures ». On touche là au cœur de l'idéal de la Francophonie, qui est un enrichissement de tous par la différence de chacun. Le Dialogue des cultures est la source première de la tolérance qui, elle-même, nourrit la paix et la concorde entre les hommes et les États. (Discours du président malien Amadou Toumani Touré au sommet de Beyrouth en 2002)*

Bien plus, pour étayer son argumentation, il fait appel à l'argument d'autorité lorsqu'il cite Amadou Hampaté Bah :

*La beauté d'un tapis vient de la variété de ses couleurs. S'il n'y a que du blanc, ce serait un drap blanc ; s'il n'y a que du noir, ce serait un pagne de deuil. C'est l'univers tout entier qui est notre Patrie. Chacun de nous est une page du grand livre de la nature. Dans la vaste communauté humaine lancée à la recherche d'un nouvel équilibre, chaque peuple doit apporter la note de son génie propre afin que tout l'ensemble en soit enrichi. Chacun doit s'ouvrir aux autres tout en restant lui-même...*

L'orateur donne plus de crédibilité à son argument en rappelant cet illustre chantre de la culture africaine.

Une plus grande prise en compte des aspirations et d'affirmations culturelles des membres de la communauté doit être reconnue par les autres membres. Les pays africains au nom de la valorisation des langues nationales et de l'affirmation culturelle militent pour une Francophonie dans la diversité culturelle. C'est qui d'ailleurs vient renforcer les propos du chantre de la Négritude et fervent défenseur de cette communauté francophone repris magistralement dans les propos du président Macky Sall :

*La convergence dans la diversité, « l'accord conciliant » comme disait le Président Senghor, un des pionniers de notre Organisation, c'est ce qui fait la force de la Francophonie. Et la Francophonie gardera sa vocation de matrice féconde de valeurs convergentes lorsque, par la même vertu conciliatrice, elle demeure le terreau fertile où s'expriment avec la même aisance toutes nos diversités culturelles et civilisationnelles. (Discours du président sénégalais Macky Sall au sommet d'Antananarivo en 2016)*

*Car pour les nations que nous représentons, au passé séculaire et à l'épaisseur historique avérée, la diversité culturelle doit être avant tout une ouverture, une capacité d'intégrer sans substituer, une nécessité de concilier sans*

*diluer et une détermination à coexister sans dominer afin de mieux contribuer au rayonnement des valeurs universelles. (Discours du président burkinabè au sommet de Ouagadougou en 2004)*

*Être tous ici réunis, nous les États ayant en partage la langue française, est un réel bonheur. Quelle belle opportunité pour exprimer ensemble notre foi aux valeurs d'humanisme, de démocratie et d'égalité, consolider nos liens de coopération et de solidarité, affirmer notre unité par-delà notre diversité. À plus d'un titre, cette journée est une source de joie. (Discours de S.E. Monsieur Joseph Kabila Kabange Président de la République démocratique du Congo au sommet de Kinshasa en 2012)*

L'on constate dans certains discours, une plus ou moins contradiction dans les discours de certains orateurs. Du souci de faire « évoluer » le français en le rendant plus flexible par une sorte d'hybridation, l'on note une forme de conservatisme avérée qui se met au travers de cette volonté. « affirmer notre unité par-delà notre diversité » pourrait susciter une marque latente d'un défi qui opposerait le français aux autres langues.

Cette question de diversité culturelle est dans bien des discours, flouée par des notions de « solidarité, d'égalité des cultures, du dialogue des cultures », qui à faire une remarque mathématique qui voudrait au préalable mettre les autres langues inférieures au français et qu'une nécessité d'égalité s'avère primordiale à l'avancement des idéaux de l'Organisation.

Plus loin encore, nous constatons une certaine réclamation faite par certains orateurs quant à la légitimité d'approuver un autre type de français notamment le français de l'Afrique comme le note cet orateur :

*Notre présence à cette conférence se justifie par le fait que du point de vue du Conseil national de la révolution, il existe deux langues françaises : la langue française parlée par les Français de l'hexagone et la langue française parlée dans les cinq continents. (À l'occasion du premier sommet de la francophonie tenue à Paris en février 1986, Thomas Sankara a émis la déclaration suivante.)*

Un français parlé en Afrique est envisagé parce qu'il est à même de répondre aux aspirations de toutes les classes sociales ; ceci pourrait permettre de palier le problème de la bonne maîtrise du français hexagonal quand on sait que par le phénomène d'hybridation le français est en concurrence avec d'autres langues nationales. Un appel aux sociolinguistes est implicitement invoqué par notre orateur.

2.3. *L'argument de direction orienté vers un développement durable : la prise en compte des problèmes environnementaux.*

Au fil des ans, en rapport avec l'actualité qui prévaut, la Francophonie est contrainte d'intégrer dans ses missions régaliennes, d'autres nouvelles réalités en rapport avec ses nombreux objectifs. En effet, tout au long de son existence, la Francophonie est obligée d'orienter sa vision globale du monde au regard des nouvelles réalités qui se présentent à elle. Des problèmes d'ordres climatiques au début des années 2000 tiennent en haleine les préoccupations de nos orateurs. Les pays africains, certes non pollueurs, contrairement aux pays occidentaux, observent les méfaits du changement climatique dans son environnement de vie. Face à cette nouvelle réalité, nos orateurs construisent un discours interpellant à l'endroit des autres membres de l'organisation :

*Le thème de notre sommet nous interpelle, nous, pays du bassin du Congo, et nous place, une fois encore, face à notre responsabilité, une responsabilité historique, si je devais la qualifier. / Nous nous considérons, nous, pays du bassin du Congo, comme nantis d'une mission tout aussi importante que délicate : celle d'assurer en votre nom à tous, au nom de l'ensemble de la communauté internationale, la conservation, j'allais dire la garde, de notre patrimoine collectif et commun, de ce patrimoine universel qu'est le bassin du Congo. / Nos pays, je voudrais vous rassurer, veillent bien sur ce patrimoine commun. Des mesures importantes ont été prises dans chacun d'entre eux pour garantir la préservation de la biodiversité de ce bassin, pour assurer une gestion rationnelle de ses forêts et faire que ses écosystèmes prennent une part effective au développement durable de l'humanité (Discours du président gabonais Omar Bongo Ondimba au sommet de Ouagadougou en 2004)*

*Nous formons le vœu de voir notre Organisation, au regard de ses missions propres et des Objectifs du Millénaire pour le Développement, proposer des solutions innovantes et concertées aux questions environnementales et économiques et contribuer ainsi à ce que la mondialisation et la gouvernance mondiale répondent à l'exigence d'une meilleure qualité de la vie pour tous, aujourd'hui et demain/ Ensemble, nous disposons des atouts et des moyens pour y concourir. Faut-il encore que nous ayons la volonté politique requise pour y parvenir. Cela étant, comme Francophones, notre parti pris pour un développement équitable et durable se doit d'être sans équivoque. C'est maintenant que nous devons poser les jalons pour léguer aux générations futures un environnement sain qui préserve l'humanité des catastrophes dues à la surexploitation des écosystèmes. (Discours de S.E. Monsieur Joseph Kabila*



Kabange Président de la République démocratique du Congo au sommet de Kinshasa en 2012)

Au-delà de la francophonie autour de la langue française, se construit au fil des ans, une francophonie beaucoup plus actuelle en phase avec les préoccupations de son temps. À un moment où le monde s'organise autour des nouveaux défis qui se présente à lui, la Francophonie n'est pas en marge de ces nouveaux défis. Face à cette nouvelle réalité dictée par une nécessité impérieuse de rationaliser l'utilisation des ressources naturelles, les pays au sud du Sahara, prennent part activement à cet élan de préservation de l'environnement comme le note ces orateurs dans leurs discours respectifs.

Des propositions de « la grande muraille vert », de la préservation des écosystèmes, de la gestion équitable de l'écosystème, nos orateurs marquent leur volonté à s'unir davantage dans la préservation de l'environnement et à laisser un digne héritage à la prochaine génération.

L'utilisation des verbes d'états et d'action tels que « se doit, formons, devons, interpelle etc. » est un indice de cette impérieuse nécessité de changer les mentalités ou les habitudes de tout l'auditoire faisant office de représentant de chaque pays.

#### 2.4. *L'argument de direction orienté vers une francophonie humaine et humaniste*

La Francophonie face à la recrudescence des conflits, à la perte de l'estime de l'homme et à l'exploitation de l'homme par l'homme, veut montrer une image qui se veut conciliatrice. C'est ainsi qu'au-delà de la promotion de la langue française et de la diversité culturelle de ses membres, elle doit prendre en compte toutes les aspirations de ses membres à s'affirmer comme peuple à part entière. Comme l'affirme cet orateur lorsqu'il dit :

*En tout cas et quoi qu'il en soit, jamais autant, dans notre monde d'aujourd'hui, la quête de liberté et de démocratie n'a été aussi forte, aussi vivace et aussi tenace dans les pays du Sud./C'est **pourquoi** le peuple béninois a la conviction que seul le strict respect des règles du jeu démocratique, de la légalité constitutionnelle, de la liberté et des principes de la bonne gouvernance est le fondement de la sécurité, de la paix et du progrès à l'intérieur des États et entre les États. C'est **pourquoi** les hauts dirigeants que nous sommes devront comprendre que nos peuples ne pourront plus nous supporter facilement tant que leurs droits les plus élémentaires seront bafoués et tant qu'ils continueront d'être victimes de l'injustice et de l'arbitraire instaurés en système de gestion dans les rapports sociaux.* Discours du président burkinabè Mathieu Kerekou)

Il s'agit d'une francophonie de paix, de liberté et de démocratie pour un développement prôné par l'orateur. Face à aux spectacles désolants qu'offre l'humanité, la francophonie doit constituer un rempart contre tous ces spectacles de désolations. L'emploi anaphorique du groupe prépositionnel « c'est pourquoi » est une marque de l'engagement de cet orateur à faire bouger les lignes.

### **Conclusion**

Dans un monde en mutation, les discours de la Francophonie évoluent au fil des ans. C'est ainsi que les chefs d'États africains qui assistent à ces sommets, adaptent leurs discours dans un souci d'une plus grande prise en charge de leurs préoccupations. C'est ainsi qu'ils usent des arguments de direction et de dépassement pour exprimer leurs doléances et leurs préoccupations.

### **Références bibliographiques**

- ADAM, Jean-Michel (2002), « De la grammaticalisation de la rhétorique à la rhétorisation de la linguistique », dans Roselyne KOREN et Ruth AMOSSY (dir.), *Après Perelman : quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques?*, Paris, L'Harmattan, p. 9-55.
- AMOSSY, Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- CHARAUDEAU Patrick et Dominique MAINGUENEAU (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- Dominique Wolton, 2008, « La diversité culturelle, nouvelle frontière de la mondialisation ? », *Revue internationale et stratégique* 2008/3 (n° 71), p. 57-64. DOI 10.3917/ris.071.0057
- GUILLOU, Michel, 1993, *La Francophonie. Nouvel enjeu mondial*, HATIER, Paris.
- PÊCHEUX M. Sous le pseudonyme de Thomas Herbert, 1996, « réflexion sur la situation théorique des sciences sociales et, spécialement, de la psychologie sociale », *cahiers pour l'analyse*, 2, p. 174-203
- PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1970, *traite de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Edition de l'université de Bruxelles.
- ROBRIEUX, Jean-Jacques, 2005 [2000], *Rhétorique et argumentation*, Paris, Nathan, <https://www.francophonie.org/Une-histoire-de-la-Francophonie.html>



## La métaphore de la bête comme lecture sociocritique dans *Germinal* d'Émile Zola

---

Joëlle Fabiola NSA NDO

Ecole Normale Supérieure de Libreville, Gabon

[nsajoelle@gmail.com](mailto:nsajoelle@gmail.com)

**Résumé :** Classé parmi les prestigieux noms de la manifestation littéraire au XIXe siècle, E. Zola est sans doute l'une des grandes figures littéraires d'expression française des Temps Modernes. Ce dernier s'avère encore plus intéressant par l'objectif qu'il se fixe quand il s'agit d'écrire. En effet, Zola se montre déterminé à prendre le parti des opprimés et du bas peuple, tout en se voulant témoin actif de son époque. Il entreprend, à la lumière du Naturalisme, de donner une dimension scientifique à la littérature. C'est ainsi qu'il allie observation et expérimentation pour aboutir à ses fins. Son roman *Germinal* en est la parfaite illustration. Il dénonce à travers la métaphore de la bête, les pratiques et les formes d'aliénation en milieu industriel au cours de la Seconde moitié du XIXe siècle. Il faut le faire observer, la métaphore de la bête n'est pas physiquement concevable. Il faudrait plutôt lui prêter une interprétation stylistique. Elle est la présentation d'une situation de la condition des hommes, une peinture de l'oppression physique et psychologique des individus, par une force dont l'action est en même temps invisible et apparente. Pour plus de précision, lire la bête dans l'œuvre de Zola, c'est finalement saisir à partir d'une allégorie le lien dominant et dominé dans un rapport de production. L'animal, symbolisé par la mine, vient dire toute l'agressivité, l'oppression, l'exploitation des ouvriers par ceux qui détiennent les capitaux.

**Mots-clés :** Bête, Littérature, Métaphore, XIXe siècle, Zola.

### **The metaphor of the beast as a sociocritical reading in Émile Zola's *Germinal***

**Abstract :** Classified among the prestigious names of the literary event in the 19th century, E. Zola is undoubtedly one of the great French-expression literary figures of Modern Times. The latter is even more interesting because of the objective it sets itself when it comes to writing. Indeed, Zola is determined to take the side of the oppressed and the lower people, while stealing an active witness of his time. He undertakes, in the light of Naturalism, to give a scientific dimension to literature. This is how it combines observation and experimentation to achieve its goals. His novel *Germinal* is the perfect illustration of this. He denounces through the metaphor of the beast, the practises and forms of alienation in an industrial environment during the second half of the 19th century. It must be observed, the metaphor of the beast is not physically conceivable. Rather, it should be given a stylistic interpretation. It is the presentation of a situation of the condition of men, a painting of the physical and psychological oppression of individuals, by a force whose action is at the same time invisible and apparent. For more precision, reading the beast in Zola's work is finally to grasp from an allegory the dominant and dominated link in a production report. The animal, symbolised by the mine, comes to say all the aggressiveness, oppression, exploitation of workers by those who hold capital.

**Keywords :** Beast, Literature, Metaphor, 19th century, Zola.

## Introduction

L'écho, la fortune, l'originalité de *Germinal* ont suscité une attention considérable dans le monde des Lettres. C'est ainsi que plusieurs travaux ont été réalisés sur l'auteur et sur son œuvre. Nous citerons, sur le plan général, *l'Analyse du Récit* (Y. Reuter, 1997, p. 65) qui traite de la question des significations des noms des personnages se dévoilant progressivement dans le texte de Zola. Nous avons aussi *Emile Zola. Germinal* (1988), de C. Becker, qui propose une lecture archéologique du texte de Zola, en montrant en profondeur les tensions souterraines. À cela s'ajoute, *L'Espace et le sens. Germinal d'Emile Zola* (1985). Son auteur D. Bertrand, analyse en profondeur la portée sémiotique grâce à une exploration systématique des figures de la spatialité dans *Germinal* de Zola.

Si plusieurs travaux ont été réalisés sur Zola, notamment ceux que nous venons de signaler, il ne reste qu'aucun ne s'est particulièrement porté sur l'examen de la mine en tant que métaphore, c'est-à-dire, image d'un fauve qui se présente pourtant chez Zola comme une modalité forte, poignante et vraiment insistante. D'où tout l'intérêt pour nous, d'analyser ici la métaphore de la bête dans *Germinal*<sup>1</sup> d'Émile Zola. Analyser la métaphore de la bête permettra de lire comment la littérature théorise le champ social afin de ressortir les injustices dans les rapports de production. Nous n'affirmerons pas que Zola est marxiste, toutefois, le philosophe allemand publiait moins de vingt ans avant, son œuvre la plus fortunée : « Le Capital » ... Celle-ci a inscrit la bourgeoisie dans sa conservation et de son désir permanent de jouir des privilèges fabriqués par la maîtrise du capital.

Ceci pour dire que derrière l'écriture latente d'une mine de charbon, on est confronté à l'inscription analogique d'un fauve vorace. E. Zola propose donc une description dichotomique : celle d'une réalité matérielle capitaliste, la mine, dont le double allégorique est une bête qui porte atteinte à l'équilibre des mineurs. Une description dichotomique qui oblige à une lecture à la fois poétique (lecture de la structure sociale via la diégèse) et herméneutique (son interprétation).

---

<sup>1</sup> *Germinal* (1885) pour cette étude est l'œuvre d'E. Zola. Pour la suite du texte, le titre de la fiction sera abrégé comme suite « G » tout au long du développement.

En somme, la métaphore de la bête c'est l'étude conjugée de la mine dans *Germinal* (le comparant<sup>2</sup>) et l'animal répugnant, effroyable qui va jusqu'à donner la mort (le comparé<sup>3</sup>).

### **Hypothèse de recherche et problématique**

En tirant argument de la condition ouvrière plutôt pénible du XIXe siècle, on peut constater, notamment en France, l'hostilité du climat dans les chantiers à cause de l'insuffisance des lois sociales. Dans ce travail, nous voulons nous en tenir à une identification de la métaphore de la bête et de ses rapports avec les individus<sup>4</sup> qui sont liés à elle. Autrement dit, nous tentons d'examiner les répercussions imaginées d'une idéologie politique sur un groupe social. Ce groupe social, victime de la déshumanisation planifiée, doit affronter au quotidien ce qui apparaît comme une énorme bête face à laquelle, ils paraissent vraiment vulnérables. On se souvient que dans le treizième volume des *Rougon-Macquart*, Zola s'emploie à peindre un monde où le travail est extrêmement rare et meurtrier quand on a la chance de le trouver.

Si le texte de Zola, à savoir *Germinal*, est souvent lu comme la description d'une histoire quasi réelle, vécu au XIXe siècle à Montsou (1882), ici, nous voudrions pouvoir l'envisager en tant que représentation d'une idéologie qui se manifeste à travers un certain nombre de symboles. La mine étant le grand symbole, la grande métaphore, elle apparaît comme celle par laquelle il faudrait commencer, afin de lire, à partir d'un certain nombre de modalités, le sens de la littérature zolienne.

### **Cadre méthodologique**

Le dire romanesque zolien, on le sait, s'inscrit dans une perspective expérimentale. Il se présente comme un documentaire déduit de la réalité. Nous sommes donc dans l'un des versants de la sociocritique qui confère un lien entre le texte littéraire et les structures externes. Ce versant est manifeste dans les théories de G. Lukacs (1971), de L. Goldman (1964) et de C. Duchet, pour ne citer qu'eux. C'est la dernière cité, c'est-à-dire celle de C. Duchet qui nous semble ici la plus pertinente. En effet, C. Duchet prescrit une lecture du texte structurée en catégories d'analyse dont respectivement « la société du roman », « la société de référence » et « le hors-texte ». C'est que, lire la métaphore de la bête dans le texte

---

<sup>2</sup>Un comparant (appelé parfois « le phore ») est l'objet de la comparaison (une personne, une chose...), tiré sur le site : <https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/la-comparaison-figure-de-style>, consulté le 12/06/2022.

<sup>3</sup>Un comparé (appelé parfois « le thème ») est ce qui est comparé par rapport au comparant, tiré sur le site : <https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/la-comparaison-figure-de-style>, consulté le 12/06/2022.

<sup>4</sup>Familles ouvrières.

de Zola que nous avons choisis, ce n'est ni plus ni moins que de le signifier à partir d'un certain nombre d'images relatives à des référentielles situés entre l'économie du texte et la réalité du XIXe siècle notamment en France. Ces différentes figures (au sens de G. Genette) attachées à des référentielles intangibles, se présentent comme des catégories d'analyse envisagées par C. Duchet. La méthode consiste à faire une lecture immanente centrée sur la socialité du texte, en rapport avec la sociohistorique, c'est-à-dire, avec le discours social défini comme espace idéologique. Ainsi, ayant le souci de maintenir le texte au centre de la problématique littéraire, C. Duchet lui restitue sa teneur sociale.

La société du roman ou *sociotexte* est l'univers fictif que produit le texte, c'est l'univers du texte. C'est l'espace qui se déploie dans le roman et qui est différent de la société de l'écrivain. Duchet l'appelle aussi « société textuelle » (Duchet, 1973).

Pour ce qui est de *la société de référence* et du *hors-texte*, ces deux catégories aident à mieux comprendre la société du roman, en ce sens qu'il y a des éléments du texte qui renvoient au hors texte, permettant les conditions de lisibilité du social dans le texte littéraire. Pour rendre la lecture compréhensible et pertinente, les éléments textuels sont mis en interconnexion avec ceux du hors-texte ou société historique. Car, la nature profonde du roman, selon Duchet, c'est-à-dire sa vocation, « serait de reproduire le réel ou de procurer son illusion » (Duchet, 1973). Faut-il le redire, le choix de cette méthode nous paraît le plus adéquat en ce sens qu'il existe ce que l'on nomme une correspondance entre les structures intradiégétiques et celles dites extradiégétiques dans l'œuvre de Zola : *Germinal*.

Mais c'est par le cheminement de C. Duchet que nous procéderons à une lecture de *Germinal*. Car, Pour ce dernier, la sociocritique est « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle » (Duchet, 1979, p. 4). C'est ainsi qu'elle nous permet de lire la doxa et d'appréhender l'œuvre d'E. Zola.

La sociocritique envisagée par Duchet permet de saisir ce qui fait la médiation entre le discours social de la société réelle et sa transformation en discours textuel. Ici, l'approche de Claude Duchet cadre pertinemment avec notre thème et notre projet d'article parce qu'elle vise à montrer que la littérature est le reflet de la société qui l'a produite et que chez Zola, notamment dans le texte étudié, le sens est à entendre dans l'image ; l'autre nom de la métaphore. La sociocritique essaye ainsi, d'établir une relation entre la littérature et la vie. Ainsi, on peut dire qu'il n'y a pas d'œuvre de fiction qui ne soit en relation avec la vie. En effet, Duchet considère qu'il a des procédés intratextuels qui font que le texte soit le produit d'une idéologie, et dans ce sens, il a un impact social. Il fait valoir qu'il existe une analogie entre l'activité textuelle et le déploiement de l'aspect social. Ainsi, pour lire la métaphore de la bête dans l'œuvre zolienne, nous

tenterons de mettre à jour le rapport symbolique de ce texte avec le contexte social de cette époque.

Dans notre article, nous allons donc montrer que la littérature entretient des liens avec les structures socio-économiques. Mais en plus, nous reconnaitrons qu'il existe un rapport entre l'œuvre (L. Goldman, 1964), les structures mentales et intellectuelles d'un groupe. La forme littéraire serait donc le produit d'une transposition scripturale de la vie sociale. Autrement dit, l'axiologie qui structure leurs comportements et les réalités des milieux, sont contenus et exprimées dans l'économie d'un texte.

Concernant précisément *Germinal*, l'on retrouve ce penchant historique, social et biologique de la société capitaliste. L'antagonisme des classes est clairement désigné comme point de départ de la misère ouvrière.

Ayant opté pour la grille de C. Duchet notre article s'articulera donc autour de trois parties. En premier lieu, nous allons faire ressortir la situation de la bête en mettant en évidence son reflet, son image son identification et sa présentation. En second lieu, nous nous interrogerons sur la nature des liens existant entre l'Homme et la mine. Enfin, nous verrons la résonance métaphorique de *Germinal*, en ce qui concerne son pacte d'écriture et sa continuité.

## 1. Situation et Reflet de la Bête

Avant d'examiner, à proprement parler, la notion de « métaphore », nous tenons à signaler que de tradition, la littérature française s'intéresse au thème de l'affrontement des catégories sociales opposées. C'est ainsi qu'on peut lire par exemple chez E. Sue dans *Les Mystères de Paris* (1842-1843), la problématique des disparités sociales. Chez V. Hugo, à travers *Les Misérables* (1862), on retrouve également la représentation des inégalités sociales relatives au XIXe siècle. C'est dans cette perspective que Lamennais dans *Le Livre du peuple* (1837), décrivait une société comme séparée en deux : « Le repos, l'opulence, tous les avantages pour les uns ; et pour les autres, la fatigue, la misère, et une fosse au bout. Ceux-là forment, sous différent noms, les classes élevées ; de ceux-ci se compose le peuple ».

Zola, avec *Germinal*, épouse cette perspective, dans la mesure où son texte peut être lu comme le récit d'une lutte engagée entre les patrons riches, détenteurs des moyens de production et les mineurs, démunis, accrochés à leurs maigres revenus.

De plus, il y a dans *Germinal*, l'image d'une bête dévorante. Une telle symbolique, concrétise selon nous un regard funeste sur l'influence capitaliste sur le social. Ainsi, passons à l'élucidation de la notion de métaphore.

### 1.1. Économie générale de la notion

Procédé rhétorique, la métaphore consiste à donner à un mot, un sens qu'on ne lui attribue que par analogie implicite<sup>5</sup>. C'est en réalité, un transfert de sens d'une réalité abstraite à une réalité plus concrète, plus proche, plus vivante même. Il existe plusieurs formes de métaphores. L'on a en autres, la métaphore *in praesentia*. Elle est fondée sur une relation contextuelle entre un comparé (un imagé, un métaphorisé) et un comparant qui est (métaphorisant). Il y a en outre la métaphore *in absentia* qui désigne l'absence du comparant et la présence du comparé. L'on parle même de la métaphore *filée* : celle qui se reproduit dans plusieurs syntagmes.

En effet, dans *Germinal*, la bête bien qu'empiriquement une chose concrète, n'est pas clairement présentée dans le texte. Certes, on note différents indices permettant de la schématiser. Toutefois, le comparant reste implicite dans le texte. La bête représente tout être animé à l'exception de l'Homme<sup>6</sup>.

Après l'élucidation de la notion, nous voudrions maintenant procéder à l'identification et la description de la bête en relevant les aspects textuels qui participent de l'écriture métaphorique.

### 1.2. Reconnaissance : L'animal de Montsou

Ici, il s'agit de relever et de peindre l'ensemble des attributs qui amènent à considérer la mine dans *Germinal* comme une bête ; un fauve.

L'auteur inscrit dès la première partie la présence de la mine ; celle-ci va progressivement se métamorphoser et prendre l'aspect d'un animal. C'est en lui que repose la symbolique de l'oppression, car il est question, en fait, de la matérialisation de la domination bourgeoise sur la classe prolétaire. C'est donc un moyen d'asservissement. Il se dessine dans l'écriture le signalement d'une mine. À la vingt-huitième page, on relève les premiers signes de cette représentation : « Il aperçut des feux rouges » (G., p. 28). Celle-ci va se confirmer par le déploiement scriptural. En effet, des éléments successifs sont donnés au fur et à mesure que le texte avance. C'est ainsi que plus loin, l'on lit : « une masse lourde, un tas écrasé de construction, d'où se dresse la silhouette d'une cheminée » (G., p. 29). La confirmation de l'état de la mine est plus évidente lorsque dans le texte, on parle d'une « fosse » (G., p. 31). De plus, il y a un ensemble de mots qui renvoient au champ lexical de la mine : « échappement de vapeur, feux de houille, moulineurs, charretier » (G., p. 29). Nous sommes donc en présence d'un lieu de travail souterrain, dans lequel les hommes sont en activités jour et nuit.

---

<sup>5</sup>Grand Dictionnaire, Paris, Larousse, 2000, p. 270.

<sup>6</sup>Dictionnaire Le Robert, Paris, Sejer, 2005, p. 42.



Mais au fil de la lecture, on se rend compte qu'il y a une sorte de mutation, on passe d'un aspect purement matériel, ou encore industriel statique, à un aspect plus vivant : l'animal se constitue. On observe donc dans les structures syntaxiques, un changement d'isotopie, allant de la nature inanimée à une autre nature que l'on qualifierait de vivante. La mine acquiert des propriétés biologiques ; elle passe de l'état de fer à l'état animal ; elle a une « respiration grosse et longue » (G., p. 31). Elle détient « une voix » (G., p. 29), mais aussi « de grandes haleines » (G., p. 31). Puis, cet animal va être clairement nommé à la page trente-une, pour concrétiser sa présence ; c'est la mutation : « le vorace, à présent sortait du rêve » (G., p. 31). « La fosse » (G., p. 31) devient alors similaire à une bête goulue. C'est la naissance du monstre, de l'animal, de la bête de Montsou. L'assignation de l'identité de fauve à la mine, permet chez Zola, de rendre compte déjà du caractère féroce du système capitaliste ou l'apanage des bourgeois qui exercent une influence sur la vie de la classe ouvrière réduite à une situation de précarité. Elle est donc (la bête) la marque de l'opposition sociale dans un climat modelé sous le sceau des capitaux et du profit.

Sous un autre angle, on peut lire ici la réappropriation du contexte existentiel au XIXe siècle. C'est le siècle de la Révolution industrielle, l'intérêt mercantile va connaître une expansion exagérée. Ce qui aura pour conséquence, l'incrédulité de la société attirée par l'avoir ou l'acquis financier et matériel. Zola dans sa préférence au déterminisme, va à la rencontre de la réalité dans l'objectif de dénoncer, de remettre en cause un système économique basé sur l'arbitraire.

E. Zola adopte une littérature militante, comme avec J. P. Sartre (1948 et 1976), en plus d'être naturaliste. E. Zola se saisit de la condition sociale oppressive pour le plus grand nombre, à cause des ambitions des groupes minoritaires propriétaires des capitaux qu'ils ambitionnent fructifier.

L'animal de Montsou est donc synonyme d'injustice, de violence, de danger, d'agressivité, en somme de Capitaliste dont nous allons maintenant faire le portrait de prédateur.

### *1.3. Portrait : un prédateur nocturne*

Le portrait se ramène à une définition du comportement de la nature du fauve. Zola nous renseigne sur le caractère du type nocturne de cette bête. Car, la première apparition qu'elle effectue, se situe en pleine nuit : « c'était une nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre » (G., p. 27). La nuit est propice à l'action chez les carnivores ; ils préfèrent le plus souvent, surprendre leur proie à ce moment. De plus, le choix de ce temps, moment nocturne, peut encore être justifié par l'incapacité du discernement ; ce qui permet au prédateur d'avoir un avantage psychologique sur ses proies. Dans le texte, il est dit qu'il a

un « beuglement sourd et indistinct » (G., p. 57). On lit chez lui, la faculté de se faufiler ou de surprendre ses proies.

Au-delà du caractère nocturne de cette bête, il convient de souligner son incidence néfaste, comme le dit Zola, son humeur « menaçante » (G., p. 31). À cette humeur, il faut joindre un « air mauvais » (G., p. 31).

Ces qualificatifs illustrent l'animosité de la bourgeoisie sans scrupule pour l'axiologie, qui se livre à des pratiques économiques « barbares ». La bête est d'autant plus néfaste qu'elle porte atteinte à la vie ouvrière. Elle est donc un fauve qui élimine sans pitié et voracité : « le puit avalait des Hommes par bouchées de vingt et de trente [...] passer » (G., pp. 56-57). E. Zola insiste, par cette phrase, sur le nombre de victimes de la course au pouvoir d'achat.

Dans ce rapport de force duquel découle un conflit, il se crée un écart conséquent entre dominé et dominant. Du point de vue social, cela est schématisé par la relation entre riches et pauvres. Zola montre la propension de l'écart entre les deux classes, qui fait que certains décident par leur pouvoir du déroulement de l'existence des autres. Ainsi, les riches par leur manière de vivre et leur pratique, conditionnent le devenir des Prolétaires. La bête est perçue comme un maître dictant sa loi. Elle est un dictateur au pouvoir absolu dans un jeu où il est le seul gagnant. En plus d'être redoutable, cet animal a la « forme d'un dieu vorace, accroupi dans son temple » (G., p. 21).

De même que nous avons relevé les différents éléments qui participent de l'identification et de la description dans *Germinal*, de même, nous allons procéder à la mise en évidence de la morphologie de cette bête.

#### 1.4. Présentation de la bête

Après le signalement du fauve dans l'œuvre de Zola. Procédons à une représentation morphologique de cette bête, en étudiant de l'extra et de l'intra fosse. Nous envisageons cette étude ici à partir de deux grandes perspectives : une vue extérieure et une vue intérieure de la mine.

##### - Aspects extérieurs

L'approche extra-fossale vient saisir la mine en extérieur. La mine se présente en effet, comme une représentation gargantuesque d'une taille tellement imposante que l'on est capable de l'apercevoir au loin. Elle s'impose avec autorité sur une longue étendue ; ce qui dit son envergure. Elle est repérable à plus de « deux kilomètres » (G., p. 28) et son regard effrayant d'une longue portée, est schématisé par des « feux rouges » (G., p. 28). Le tout est marqué par une chaleur qu'elle dégage par le biais de « trois brasiers brûlant au plein air » (G., p. 28).

Autour de ces caractéristiques, l'on constate à l'approche de la mine, qu'il se dessine une cheminée. C'est que, les ouvertures encrassées sont des entrées et des sorties d'air de la bête. On y distingue aussi des « lanternes monotones suspendues des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux<sup>7</sup> ».

C'est un animal qui respire fortement. Cela se ressent par la vapeur qui s'échappe de lui. Il repose au fond d'un creux, avec des constructions faites en briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante.

En somme, l'extérieur de la mine et donc de l'animal de Montsou, nous renvoie à un univers horrifique où il ne se dégage pas toujours de la joie mais plutôt un climat de morosité.

La tristesse y est présente, cela est indiqué par six lanternes tristes. Une tristesse qui semble marquer un deuil, car comme, dans certaines civilisations, des lanternes pendues, indiquent un endroit où la mort sévit régulièrement. Autour de cet animal, l'on note un « vent glacial » (G., p. 29) qui consolide l'idée d'une grande peur qui anime tout individu allant à sa rencontre, le plus souvent par obligation. L'obscurité y règne et cela, malgré les quelques lueurs qui parviennent de son intérieur. Est-ce à dire que cette obscurité symbolise la négativité du lieu notamment des pratiques anti-christiques qui sont légion à l'extérieur comme à l'intérieur ainsi que nous allons maintenant le voir ?

#### -Aspects intérieurs

L'image intérieure de la mine est elle aussi effrayante. L'animal garde toute son envergure aussi bien à travers ses aspects intérieurs qu'extérieurs. L'intérieure semble n'être que la suite logique du sentiment de crainte qui anime l'individu depuis l'extérieur. Etienne Lantier, le héros, est déjà inquiet lorsqu'il est face à la mine et voit cette sensation grandir tandis qu'il la pénètre. C'est tout estomaqué qu'il découvre « les cinq cent cinquante-quatre mètres » (G., p. 57) de descente toujours aussi dangereuse que sont obligés de parcourir les mineurs tous les jours. La peur d'Etienne Lantier augmente lorsqu'à la vue des cordes, il s'interroge sur leur fiabilité. Parce que ces dernières servent de moyen de déplacement dans la mine, il se demande ce qui pourrait arriver de pire en cas d'accident : « Et quand ça casse ? », « on fait comment ? », « Qu'arrive-t-il aux mineurs ? » (G., p. 57).

On y découvre aussi un hangar goudronné du criblage le beffroi du puits. Il existe une vaste chambre de la machine d'extraction, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement. Les conditions de survie y sont pénibles car l'air est composé de couche trop lourde, le tout dû à cette chaudière composée de deux

---

<sup>7</sup>Vocabulaire technique de la mine qui désigne la construction en surélévation sur laquelle sont posés les rails permettant de pousser les berlines de Déblais jusqu'au Tenil, où on les fait culbuter.

foyers chacune. C'est donc dans cette extrême chaleur que s'entassent des hommes, des femmes et des enfants pour travailler. À contrario, les bas-fonds de la mine connaissent une humidité aigue. Cette variation de température cadre avec des caprices morphologiques attribués à la bête. Ainsi, quels que soient les niveaux où l'on se trouve, l'hostilité y est constante. La communication, l'échange verbal, demeurent impossible et d'ailleurs comment pourrait-elle l'être dans le bruit assourdissant des machines ? L'intérieur de la mine par sa température et son ambiance épouvantable, n'est pas sans rappeler le fameux *Enfer* réputé par son invivabilité et sa souffrance.

Ainsi examiné, la mine démontre que le style de Zola est marqué d'une précision inhabituelle. L'écriture de Zola se propose donc de capturer le réel, de l'actualiser dans les combinaisons des signes pour ne faire qu'un avec elle. Cette représentation de la bête dans le texte est primordiale car elle permet d'entrevoir la relation entre la bête et les Hommes

## 2. La bête et les Hommes

En examinant la relation entre l'individu et l'animal. Cette étude est importante, car, elle permet de lire la rencontre permanente entre une catégorie de personnes et ceux qui constituent, en quelque sorte, leurs bourreaux. Cependant, il est à noter que cette relation paraît automatique, instinctive. Ainsi, nous dirons que les Hommes et la bête forment comme une synchronie. L'idée de synchronie vient illustrer la coexistence de la mine projetée sous la symbolique d'une bête monstrueuse avec laquelle les ouvriers restent liés. En effet, malgré la tension et les injustices subies, ils ne peuvent pour le grand nombre trouver une autre source de revenu. Et c'est à regret qu'ils vont vers elle, pressés par le risque de chômage, le manque d'expertise, les obligent à rencontrer le monstre. Cette bête qui à son tour se nourrit de leur force de travail, de leur humanité réifiée en produit sous-payé.

Ce qui fait que la présence de l'un, renvoie à celle de l'autre. Notons aussi que ce rapport se caractérise par une tension permanente entre les deux parties. C'est ce qui conduit donc à mettre en évidence l'action du dominant sur le dominé.

### 2.1. Le Voreux sur l'individu dans *Germinal*

Le Voreux a un impact sur les individus. Les mineurs adultes, hommes et femmes, sont assujettis à un train de vie stressant. De prime abord, le constat qui se fait, est le manque de repos suffisant causé par un travail de jour comme de nuit. Tout se passe comme si le temps ne s'arrête jamais. Ces hommes et ces femmes, par la bête, sont complètement déshumanisés. Toute notion d'humanité a tendance disparaître à mesure que la vie progresse. Il y a pire, certains

apparaissent comme dénudés de sentiment. Le cas le plus expressif est celui de Monsieur Cheval ; homme de nature froide, il n'inspire que la crainte. Le plus frappant est son attitude face à sa fiancée. Catherine semble ne plus produire sur lui aucun effet. Car, malgré la beauté de celle-ci et sa douceur, Monsieur Cheval reste désormais insensible à sa partenaire. Devenu incapable de douceur elle aussi, il ne lui épargne plus ses crises de colère et ses excès de violence. (G., p. 270).

La déshumanisation s'accroît par la fuite du réel, via des « paradis artificiels » (C. Baudelaire, 1860). Face à la monotonie, au caractère précaire de l'existence, dû à la bête, les adultes, en général, les hommes en particulier, se livrent après le travail à la consommation d'alcool au cabaret après le travail ; avec pour raison d'atténuer leur douleur et d'oublier leur misère. (G., pp. 177-180).

En outre, on voit que la mine sur le plan sanitaire, affecte gravement les mineurs. C'est le cas de Bonnemort atteint d'une maladie qui le ronge continuellement. Il a une pneumonie. Bonnemort est une victime du charbon au point de cracher une salive noire. Le personnage dépérit à chaque toussement : car « l'impact du poussier sec, tenu, provenant du charbon gras, va jusque dans les ramifications des bronches » (G., p. 36).

La bête ne détruit pas que le physique, elle s'en prend aussi à la morale et oblige l'individu à briser ses valeurs. C'est le cas de la Maheude qui, pour se nourrir, est obligée de mendier à cause de son dénuement. Cette femme dans le besoin, n'a plus la force de garder sa dignité acculée par la pauvreté. Elle demande la charité : « me voici encore, monsieur Maigrat », dit la Maheude d'un air humble, en le trouvant justement debout devant sa porte. Il la regarde sans répondre. Il est gros, froid et poli, et il se pique de ne jamais revenir sur une décision : « Voyons, vous ne me renverrez pas comme hier. Faut que nous mangions du pain d'ici samedi... Bien sûr, nous vous devons soixante francs depuis deux ans ». Elle ajoute en suppliant : « rien que deux pains, monsieur Maigrat. Je suis raisonnable, je ne demande pas du café... rien que deux pains de trois livres par jour ». Ce dernier répond par la négative, la Maheude qui supplie toujours Maigrat du regard, se sent gênée, sous la clarté pâle des petits yeux dont il la déshabillait. Désespérée, elle part en tirant violemment ses deux enfants : Lénore et Henri. Maintenant, il ne lui reste que les bourgeois : « laissez vos sabots, entrez ». Leurs aumônes sont donc toujours en nature, surtout en vêtements chauds, distribués pendant l'hiver aux enfants indigents. La Maheude, alors, retrouve sa langue, bégayant : « merci bien, mademoiselle... vous êtes tous bien [...]. Nous sommes bien à court, bégaya la Maheude, si nous avons une pièce de cent sous seulement... » (G., pp. 123-130). Les bourgeois ne pouvant violer leurs habitudes, ne donnent pas de pièces à la Maheude. Elle tire ses enfants sur le pavé, et entre résolument chez Maigrat en le suppliant si fort, qu'elle finit par

emporter deux pains, du café, du beurre et même sa pièce de cent sous. Comme on le dit : « la fin justifie les moyens ».

Les mômes ne sont pas épargnés. Ils doivent pour le grand nombre leur venue au monde à la bête. En effet, les parents s'abandonnent aux actes sexuels comme avec l'alcool, pour répondre à une vie monotone. La sexualité est une forme de plaisir et d'évasion par rapport à la situation éphémère qui est la leur.

En plus d'être à l'origine de leur naissance, la mine conditionne l'existence de ces enfants. Elle détermine en quelque sorte leur mentalité et leur éducation. La bête transmet déjà l'instinct de fauve à ces mômes. Car en eux, il se lit très clairement un esprit de bestialité. Ils sont agressifs entre eux, passent leur temps à s'injurier. C'est le cas de Jeanlin, de Robert... Ce conditionnement se relève du moment qu'ils sont déjà condamnés à succéder à leurs parents, n'allant pas à l'école, ils prennent part à la vie de leurs parents. On retrouve là, une critique forte des systèmes économiques du XIXe siècle, qui aliène l'Homme et préconisent la reproduction des héritiers.

Du point de vue morphologique là encore, la bête joue un grand rôle puisqu'elle est en quelque sorte responsable de leur apparence physique. Certains sont infirmes comme Jeanlin à cause des fréquents accidents (G., pp. 230-232), d'autres ont un teint pâle parce que souffrant d'anémie comme Catherine dû fait de l'absence de lumière et d'air suffisants dans la mine (G., pp. 66-69)

Le principe s'accentue quand on voit que comme leurs aînés, ils se livrent à une sexualité précoce. C'est le cas de Jeanlin et Lydie : « Pour lui fermer la bouche, il l'a empoignée en riant, il se roule avec elle sur le terri. C'est sa petite femme [...], jouant pendant des heures à des jeux de petits chiens vicieux. Lui appelle ça « faire papa et maman » (G., p. 159).

## 2.2. La bête ou le principe de l'hérédité

Émile Zola auteur du XIXe siècle réputé pour son positivisme est de ceux qui ont soumis la littérature à *flirter* avec le rationalisme. Il fait usage dans son esthétique d'une osmose entre les théories biologiques ou génétiques et des catégories sémantiques. L'une de ses conceptions constamment inscrites dans ses textes, est le principe de l'hérédité. En effet, l'hérédité repose sur la transmission de condition de père en fils, de génération en génération. Dans sa série *Les Rougon-Macquart*, on constate que les pauvres et les riches sont les mêmes. Nous sommes comme dans une sorte de caste sociale qui fait qu'il n'y ait aucun moyen de passer d'un statut social à un autre : le fils du commerçant devient commerçant, le fils du mineur devient mineur. À ce niveau, on ne peut que penser aux grandes théories du Communisme, qui visaient à montrer que la société du XIXe siècle en Occident, était faite de classes sociales incompressibles.

Ainsi, les caractères tels que la sauvagerie, la sexualité et l'égoïsme, se répercutent eux aussi, de génération en génération, selon les classes dans lesquels ils sont observés.

L'écrivain naturaliste par rapport au champ d'expérimentation qui est le sien, se sert de l'image de la bête pour justifier cette hérédité. La bête étant le symbole d'un système oppressif, œuvre du capitaliste, assure la transmission de certains facteurs de vie qui font que les enfants deviennent plus que ce que leurs parents étaient : Cela permet de déduire que la bête et le principe de l'hérédité, ne font qu'un. C'est à travers la bête que sont conditionnées l'existence des riches et celle des pauvres.

### 3. Le pacte d'écriture et la continuité

Zola manifeste implicitement une révolution sociale à travers l'écriture de la métaphore de la bête dans *Germinial*. Son texte est, en fait, un moyen de changer, de déconstruire l'injustice. La littérature devient alors pour lui, « un instrument de lutte social », comme l'entend Sartre (J.P Sartre, 1948, pp. 72-73). (Le rôle de médecin social joué par la littérature ; le social comme corps à soigner par le fait littéraire).

Observons que d'une œuvre à l'autre, Émile Zola conduit son lecteur dans une sorte de saga. Car les fictions voient grandir les personnages : ils grandissent de texte en texte. D'où la notion d'hérédité qui voit la bourgeoisie conserver sa valeur symbolique assise sur la fortune financière alors que la classe ouvrière reste prisonnière de la misère.

#### 3.1. Un animal en mouvement

Le mouvement implique ce qui bouge ; ce qui se déplace. La misère et le système oppressif se transportent d'un texte à un autre. Etant donné qu'ils sont représentatifs de la bête dans l'œuvre de Zola, nous en concluons que l'œuvre elle-même se déplace. Le mouvement, ce n'est pas la capacité à bouger dans le texte, mais plutôt, cette faculté à se transposer d'une étendue discursive à une autre. La bête effectue donc un parcours dans l'espace et dans le temps. Même s'il change d'aspect, le processus d'action est le même : C'est le cas par exemple dans son œuvre *Le Ventre de Pais* (1873), avec les Halles. C'est la mort, la misère, la maladie et l'insalubrité.

Nous voyons que cet animal reste au centre de la problématique zolienne. Il est une constante. Nous pouvons interpréter ce choix de faire mouvoir la bête par Zola, comme l'expression d'un système qui perdure d'époque en époque. Les parents connaissent la misère, ce sera aussi le cas des enfants qui à leur tour devront l'affronter.

Finalement, on se retrouve avec des castes d'où le fait que l'on devienne pauvre ou riche de génération en génération. L'animal cible une catégorie de personnes précises, à qui elle fait subir des sévices qui aliènent toute évolution chez eux, et les maintient dans un état d'abaissement de génération en génération. Cette situation semble donc motiver le caractère engagé de la littérature chez Zola.

### 3.2. *Un engagement constant*

La question de l'engagement intervient aussi bien chez les personnages que chez l'auteur. Zola s'illustre comme un écrivain engagé ; ce que Todorov nomme « l'écrivain critique » (T. Tzvetan, 1984). Il prend sur lui de peindre les problèmes de son temps en inscrivant dans son discours, les réalités sociales qu'il convient de dénoncer. Ses héros restent dans le même optique du fait qu'ils se présentent comme des individus en situation, qui luttent pour leur condition. Comme lui, ils s'emploient à changer la société. Ils s'engagent dans une lutte aux allures marxistes, entre deux classes. Ils sont leaders de causes et d'opinions et représentatifs de la classe des opprimés.

L'engagement devient ici un leitmotiv qui s'installe dans le texte de Zola. Et le fait que l'auteur tout comme ses personnages, reste animé par cet engagement, traduit simplement la relation entre société et littérature. Zola charge ou transmet ses intentions, ses désirs, ses vœux à ses personnages (les héros).

Dans cette perspective, même si nous ne sommes pas dans un contexte autobiographique, il est perceptible une relation entre l'idéologie de l'auteur et la structure textuelle. Disons qu'à défaut de traduire servilement ce que la société offre, l'on est amené à voir qu'il y a chez Zola, une interlocution entre le littéraire et le social selon les termes de Robert Escarpit. (R. Escarpit, 1970).

L'écriture engagée chez Zola notamment en ce qui concerne la peinture et la dénonciation des problèmes de son temps, conduit le père du Naturalisme à verser dans une écriture métaphorisée, c'est-à-dire, faite d'images (la bête), parce qu'elle est plus parlante, plus poignante voire plus vivante.

### 3.3. *Une écriture métaphorisée : la littérature Zolienne*

Étant donné la multitude des métaphores identifiées dans les textes zoliens, on pourrait se demander si la littérature consiste à produire des métaphores, c'est-à-dire des images qu'il importe de repérer, d'interpréter et de signifier. En d'autres termes, le critère de littéarité réside-t-il dans la capacité à superposer dans une œuvre, toute intrigue qui serait capable d'observer une transposition métaphorique ? Écrire est-il alors de concevoir l'énoncé sous la



forme d'une métaphore dont le comparant bien qu'absent, reste susceptible d'être identifié par le biais de cette transposition ?

Avec Zola, la métaphore ne semble plus se résumer à la configuration d'une figure de style, elle devient une caractéristique qui permet de distinguer ce qui est littérature et ce qui ne l'est pas. Ce que Jakobson (1974, pp. 11-24 ; p. 15) entend rechercher comme étant la spécificité qui fait d'un texte littéraire, se trouve résolu chez Zola par le biais d'une écriture envisageant une transposition métaphorique.

L'on comprend donc que l'image occupe une place de choix dans l'esthétique zolienne. Il a cette capacité de récupérer les aspects mythiques et religieux, pour constituer son œuvre. Nous sommes en présence de ce que Bakhtine nomme « le dialogisme » (1929) et que Kristeva appelle « intertextualité » (J. Kristeva, 1969, p. 53).

## Conclusion

En somme, la métaphore de la bête se lit dans *Germinal* d'Émile Zola, à travers un certain nombre de modalités dont : les aspects extérieurs et intérieurs de la mine ; le lien de cette mine avec les personnages. Ces différentes images visent à construire la grande métaphore de la société du roman ; celle de référence et le hors-texte, selon la perspective duchetienne. La métaphore de la bête est utilisée comme instrument de dissection du système d'exploitation capitaliste. Zola constate la lutte des classes et se veut objectif ; il est contre l'injustice, contre la trop grande injustice. La mise en œuvre de la métaphore de la bête dans *Germinal*, est donc pour lui, le moyen le plus sûr de dénommer les mauvaises conditions de travail des mineurs au XIXe siècle. Il s'insurge contre l'exploitation inhumaine des femmes et des enfants dans la mine. À travers cette métaphore, il est plus aisé de cerner les contours de la condition sociale ouvrière, de rendre compte du déséquilibre des rapports de force entre les propriétaires des moyens de production et leur salarié, et de mesurer le caractère déshumanisant et aliénant de l'exploitation minière au XIXe siècle.

Ainsi, s'interroger sur le fond du roman expérimental zolien, revient à lire l'expérience sociale au-delà de l'écriture. Cela permet donc de comprendre que la distance qui existe entre les Lettres et le réel, reste franchissable fut-ce poétiquement. À travers *Germinal*, Zola démontre la capacité de l'artiste à se saisir du réel par le biais de l'écriture. Aussi, la métaphore de la bête, n'est-elle pas ici qu'une manière, ou encore, un détour pour pointer du doigt un système concret et expérimental. Ne s'agit-il pas de mettre en relief la dualité du dominant et du dominé dans les rapports humains marqué par l'injustice au XIXe siècle et même après ?

Cela ne peut que conduire à identifier la présence d'un animal néfaste, qui entretient des rapports avec les individus, et de voir enfin la réflexion métaphorique de ce que dit le texte de Zola. Avec Duchet, nous avons vu le but du texte de Zola et son impact social dans le rapport qu'entretiennent les grandes modalités que le théoricien préconise.

Cette étude sur le texte de Zola est d'autant plus importante, qu'elle permet de voir et de revisiter in fine la question de l'oppression et de l'injustice dont fait preuve le monde encore aujourd'hui. Car, nous faisons en ce XXI<sup>e</sup> siècle, le même constat. De ce fait, comprendre au mieux la visée de la doctrine expérimentale, c'est rendre compte du monde sous le tutorat du regard scientifique. C'est le fondement même du naturaliste que Zola crée et qui ouvre sans cesse, l'alliance des mondes et des temps, l'éternité, la littérature même....

### Références bibliographiques

- BAKHTINE Mikhaïl (1929), *Problème de la poétique de Dostoïevski*, Seuil, Paris.
- BAUDELAIRE Charles (1860 rééd. 1972), *Les Paradis artificiels*, Le Livre de Poche, Paris.
- BECKER Colette (1984), *Germinal*, « Études Littéraires », PUF, Paris.
- BERTRAND Denis (1985), *L'Espace et le sens. Germinal d'Emile Zola*, Hadès-Benjamin, Paris/Amsterdam.
- DUCHET Claude (1973), « Une écriture de la socialité », in *Poétique* n°16.
- DUCHET Claude (1979), *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris.
- ESCARPIT Robert (1970), *Le Littéraire et le social*, Flammarion, Paris.
- GOLDMAN Lucien (1964), *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris.
- HUGO Victor (1862, rééd. 2019), *Les Misérables*, Pocket Classiques, Paris.
- JAKOBSON Robert (1974), « La Nouvelle Poésie russe », in *Question de Poétique*, Seuil, Paris.
- KRISTEVA Julia (1969), *Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*, Seuil, Paris.
- DE LAMENNAIS Félicité Robert (1837), *Le Livre du peuple*, Librairie de la Bibliothèque, Paris.
- LUCKACS Georges (1971), *Théorie du Roman*, Gauthier, Paris.
- REUTER Yves (1997), *L'Analyse du récit*, Dunod, Paris.
- SARTRE Jean Paul (1948), *Situation II. Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, Paris.
- SARTRE Jean Paul (1948 et 1976), *Situation II-X*, Gallimard, Paris.
- SUÉ Eugène (1842-1843, rééd. 2007), *Les Mystères de Paris*, éd. Robert LAFFONT « BOUQUINS », Paris.
- TZVETAN Todorov (1984), *Critique de la Critique*, Seuil, Paris.
- ZOLA Emile (1885, rééd. 2000), *Germinal*, Librairie Générale Française, Paris.
- ZOLA Emile (1873), *Le Ventre de Paris*, Librairie Générale Française, Paris.



## Diachronie du narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle

---

Jacques BARRO

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

[jacquesbarro@yahoo.fr](mailto:jacquesbarro@yahoo.fr)

**Résumé :** La religion est une thématique omniprésente dans le discours romanesque français. L'analyse du narratif religieux, dans cette littérature, révèle une aspectualisation régressive du fait religieux. En effet, dans une perspective diachronique, on peut observer, du Moyen Âge au XVIIIe siècle, une pratique scripturaire religieuse en perte de vitesse en France. Certes, le Moyen Âge des hagiographies et des guerres saintes constitue une période où le narratif religieux célébrait les vertus de la religion dans toute sa splendeur, avec un fanatisme et une dévotion remarquables. Toutefois, les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles déclencheront une spirale d'écritures mettant bien souvent en cause cet absolutisme. L'aspectualisation du narratif religieux, dans le discours littéraire français, présente, dès lors, deux principaux topoï du Moyen Âge au XVIIIe siècle : l'absolutisme religieux d'une part, le relativisme religieux de l'autre. Comment se manifeste cette aspectualisation dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ? Que sous-tend une telle aspectualisation ? Le présent article répond à ce questionnement via les outils théoriques de l'analyse du discours (littéraire) appliqués à différentes œuvres romanesques de la période précitée. L'objectif de la réflexion est de contribuer à une compréhension de la problématique religieuse et ses soubassements idéologique et axiologique en France de la période médiévale à celle des Lumières.

**Mots-clés :** narratif religieux ; absolutisme ; relativisme ; aspectualisation, énonciation

### **Diachrony of the religious narrative in French novelistic discourse from the Middle Ages to the 18th century**

**Abstract :** Religion is an omnipresent theme in French literary discourse. The analysis of the religious narrative in this literature reveals a regressive aspectualization of the religious fact. Indeed, from a diachronic perspective, one can observe, from the Middle Ages to the 18th century, a religious scriptural practice in decline in France. Certainly, the Middle Ages of hagiographies and holy wars constitute a period when the religious narrative celebrated the virtues of religion in all its splendor, with remarkable fanaticism and devotion. However, the 16th, 17th and 18th centuries would trigger a spiral of writings often questioning this absolutism. The aspectualization of the religious narrative, in French literary discourse, therefore presents two main topoï from the Middle Ages to the 18th century: religious absolutism on the one hand, religious relativism on the other. How does this aspectualization manifest itself in French novelistic discourse from the Middle Ages to the 18th century? What does such aspectualization imply? This article answers this questioning through the theoretical tools of discourse analysis applied to various novels of the aforementioned period. The objective of the reflection is to contribute to an understanding of the religious issue and its

ideological and axiological underpinnings in France from the medieval period to that of the Enlightenment.

**Keywords:** religious narrative; absolutism; relativism; aspectualization, enunciation

## Introduction

La littérature française écrite est la matrice ou l'hypotexte de bien d'œuvres littéraires en général dont celles écrites d'Afrique francophone. Cette identification matricielle est valable aussi bien au plan générique (roman, poésie, nouvelle, théâtre) que thématique. Mais de redevabilité en redevabilité, il tombe, sous le coup de l'évidence, que la littérature française est à son tour débitrice d'une autre littérature : celle gréco-romaine aux senteurs de culture judéo-chrétienne. Du reste, au plan thématique et auctorial, la littérature de l'Hexagone doit sa naissance au clergé au IXe siècle. Autrement dit, les premiers écrits étaient marqués du sceau de la religion et impulsés par les religieux aux fins notamment d'évangélisation, de sensibilisation des fidèles. Cette empreinte de la religion va devenir une caractéristique majeure de la littérature française à travers les siècles. Certes, les modalités, la densité et l'orientation narratives d'obédience religieuse des œuvres sont différentes d'une époque à l'autre, mais la permanence du narratif religieux reste une réalité incontestable, vérifiable et vérifiée dans ce champ littéraire.

Cet article ne cherche donc pas à épiloguer sur la prégnance du religieux dans la littérature française. Il entend, en revanche, examiner l'aspectualisation du narratif religieux dans le champ littéraire en question, singulièrement dans le genre romanesque, depuis la période médiévale jusqu'à celle des Lumières. C'est ce qui justifie le titre de la présente réflexion : « Diachronie du narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ». Ce titre pose un certain nombre de questions de recherche dont la principale est la suivante : quelle lecture diachronique peut-on faire du narratif religieux dans le roman français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ? À cela se greffent les questions secondaires ci-après : comment se manifeste l'aspectualisation du narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ? Que sous-tend une telle aspectualisation ?

Notre postulat de base stipule que l'aspectualisation du narratif religieux dans le roman français du Moyen Âge au XVIIIe siècle s'explique de façon paradigmatique et syntagmatique, synchronique et diachronique par les divers bouleversements sociopolitiques de la société française. Elle apparaît ainsi comme l'expression de ces bouleversements. Ces bouleversements portés par la littérature oscillent entre continuité et discontinuité et renvoient à deux topoï majeurs : l'absolutisme religieux et le relativisme religieux.

Pour éprouver ces hypothèses de travail, nous exploiterons une série des textes littéraires d'obédience romanesque, du Moyen Âge au XVIIIe siècle. Il s'agit plus précisément de:

- *Perceval ou la quête de Graal* et *Yvain ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes au Moyen Âge ;
- *Gargantua* et *Pantagruel* de François Rabelais au XVIe siècle ;
- *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette au XVIIe siècle ;
- *La Religieuse* de Diderot, *Lettres persanes* de Montesquieu, *Zadig* de Voltaire au XVIIIe siècle.

L'étude s'inscrit, de fait, dans une dynamique extensive certes, mais elle mettra l'accent sur les éléments représentatifs et pertinents des œuvres sélectionnées afin d'éviter de passer à côté de l'essentiel pour avoir trop embrassé. À cet effet, les théories que sont la sociocritique, l'énonciation, le comparatisme et l'histoire littéraire seront mises à contribution.

## **1. Le narratif religieux dans le roman français du Moyen Âge au XVIe siècle**

Les questions religieuses sont très prégnantes dans la littérature française du Moyen-Âge au XVIe siècle. Il est important de signifier que la première manifestation littéraire en France est portée par le courant hagiographique. Ainsi une chanson de geste comme *La Chanson de Roland* porte-t-elle la marque des croisades religieuses. Notre analyse du narratif religieux durant cette période étant orienté vers le genre romanesque, l'accent sera mis sur quelques faits religieux pertinents des œuvres romanesques évoquées dans le propos introductif. D'abord la période médiévale, ensuite le XVIe siècle.

### *1.1. Le narratif religieux dans le roman médiéval*

Entre autres romans qui ont marqué le Moyen-Âge en France, on peut citer *Perceval ou le conte du Graal*, *Yvain ou le chevalier au lion*, *Lancelot ou le chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes ou encore *Tristan et Yseult* de Thomas ou de Béroul. Pour cette étude, nous privilégions les deux premiers romans de Chrétien de Troyes qui, malgré leur appartenance à la catégorie des romans courtois et chevaleresques de l'époque, se caractérisent par une forte teneur religieuse.

S'il est vrai que *Perceval ou le roman du Graal* est resté inachevé, il n'en demeure pas moins que la présence du Graal dans l'œuvre et son titre montre l'importance de cet instrument sacré (et donc de la religion chrétienne) aux yeux du chevalier Perceval qui en fait, du reste, un objet de quête. Il reste aussi que le comportement que manifeste ce chevalier et héros romanesque dans l'œuvre s'inscrit dans la recherche de l'exemplarité chrétienne et de la sainteté comme chez les personnages hagiographiques que sont sainte Eulalie, saint Léger et saint

Alexis respectivement dans les œuvres poétiques *La cantilène de sainte Eulalie*, *la Vie de saint Léger*, et *la Vie de saint Alexis*. En effet dans ce roman éponyme courtois et mystico-chevaleresque du Moyen Âge, *Perceval*, avant même ses aventures chevaleresques, est conseillé par sa mère sur la nécessité de prier Dieu, d'aller à l'église comme le montre le dialogue suivant entre les deux personnages :

- « (...) Enfin par-dessus tout, je veux que tu ailles dans les églises et les monastères pour prier Notre-Seigneur, afin que tu aies dans ce monde une conduite digne d'un bon chrétien.
- Mère qu'est-ce qu'une église ?
  - C'est un endroit où l'on célèbre Dieu le Créateur qui fit le ciel et la terre et y mit les hommes et les bêtes.
  - Et qu'est-ce qu'un monastère ?
  - C'est la même chose : une maison belle et sainte qui contient des reliques et des trésors. On y dit la messe en mémoire de Jésus-Christ qui souffrit sa Passion et fut crucifié pour sauver les hommes et les femmes. Pour louer ce Seigneur, je te conseille d'aller dans les monastères.
  - J'irai donc dans les églises et les monastères, je vous le promets. »
- (Chrétien de Troyes, 2012 : 21-22).

De même lorsqu'il fut obnubilé par ses conquêtes chevaleresques au point d'oublier les conseils de sa mère, *Perceval*, prit de remords, se repentit plus tard en allant se confesser chez l'Ermite :

- « - Et maintenant, je vais te donner ta pénitence et le pardon de ton péché.
- Cher oncle c'est ce que je veux aussi...
  - Mais écoute bien mes conseils : si ton repentir est sincère et si tu veux prendre soin de ton âme, va tous les jours au monastère où à l'église pour adorer Dieu, dès que tu entendas sonner la cloche. S'il t'est possible d'assister à la messe, ce sera encore mieux. C'est ainsi que tu pourras t'améliorer et gagner le paradis... Voilà ce qu'il te faut pour racheter tes péchés et retrouver Dieu. Dis-moi si tu es prêt à cela.
  - Oui je le veux de tout mon cœur ». (Chrétien de Troyes, 2012 : 116-117).

Après avoir confessé ses péchés, le chevalier *Perceval* resta chez l'Ermite dans la pénitence et la prière. « Le troisième jour était le jour de Pâques : il reçut la communion et son cœur fut rempli de paix ». (Chrétien de Troyes, 2012 : 117). Par ailleurs, un autre aspect qui fait de ce roman, une œuvre à grande dimension religieuse demeure l'omniprésence du lexique divin et bien d'autres termes y afférents, d'obédience chrétienne notamment. La répétition des termes *Dieu, saint, reliques* entre autres et la multiplication des prières adressées à Dieu en sont illustratives. Déjà, on peut concéder que le registre religieux sous-jacent à ce narratif est d'obédience chrétienne, et singulièrement catholique (voir le vocabulaire de la sainteté et celui du sacrement de la réconciliation dans les extraits). Cet ancrage religieux s'observe dans les autres romans de Chrétien de

Troyes à savoir *Yvain ou le chevalier au lion* et *Lancelot ou le chevalier de la charrette*. Dans *Yvain ou le chevalier au lion*, la religiosité (chrétienne catholique) des personnages se lit tout au long de l'œuvre par de multiples prières adressées tantôt à Dieu ou au Christ, tantôt au Saint Esprit ou à la Vierge Marie. Le tableau ci-dessus donne une idée cette religiosité dans l'œuvre en question.

Extraits justificatifs de la religiosité dans <i>Yvain ou le chevalier au Lion</i>	Personnages concernés
(...) que <b>Dieu lui donne la joie et l'honneur qu'il m'accorda cette nuit-là.</b>	Calogrenant, p.22
Je recommanda mon bon hôte et sa chère fille à <b>l'Esprit saint...</b>	Calogrenant, p.23
Certes, <b>s'il plaît à Dieu</b> , ils ne me tueront pas...	Yvain, p.38
Mais <b>je tiens à remercier Dieu</b> qui m'a donné l'occasion et la chance de pouvoir vous être agréable...	Yvain, p.40
Cher époux, <b>que Dieu prenne votre âme en pitié</b> , car jamais je crois, chevalier prêt au combat n'approcha de votre valeur.	Laudine, p.43
(...) mieux <b>vaut prier Dieu...</b>	Yvain, p.45
(...) <b>Dieu vous préserve et vous rende</b> un époux de même vaillance...	Yvain, p.48
(...) <b>j'espère bien que Dieu vous en donnera le désir...</b>	Yvain, p.50
Par <b>le nom de Dieu</b> , dame, on y veillera. Vous aurez le mari le plus aimable, le plus distingué et le plus beau qui se puisse trouver dans <b>le lignage d'Abel.</b>	Yvain, p.53
Par <b>la sainte Marie</b> , malheur à qui se marie pour déchoir !	Gauvain, p.66
Par <b>la foi que je dois à Dieu et à ses saints...</b>	Gauvin, p.67
<b>Au nom de Dieu et de votre foi</b> , je vous prie de m'accorder...	Yvain, p.76
<b>Dieu</b> et une heureuse fortune ont conduit ici un chevalier valeureux...	le seigneur, p.94
(...) elle en appelle à <b>l'homme le plus cher, à la dame du ciel et à Dieu miel et douceur de miséricorde...</b>	La jeune fille, p.95
(...) déjà, <b>elle s'était confessé</b> , avait demandé <b>pardon à Dieu de ses péchés</b>	Le narrateur, p.101
Seigneur, <b>c'est Dieu qui vous envoie</b> me secourir en ce péril. (...) Vous êtes venu prendre ma défense. <b>Que Dieu</b> vous en donne la force...	La jeune fille à propos d'Yvain, p..101-102
Dame, fit-il, <b>Dieu vous entende.</b>	Yvain

Si Dieu et le Saint esprit consentent, on vous donnera sur lui des nouvelles plus exactes que les miennes.	Lunete, p.113
Dame, dit-il, mille fois merci ! J'en appelle au Saint-Esprit, Dieu ne pouvait en ce bas monde me rendre plus heureux.	Yvain, 146.

La religion judéo-chrétienne est au centre des préoccupations des personnages dans leur quête et action, comme on peut le voir à travers ces quelques extraits sélectionnés parmi la multitude de lexiques religieux et de prières adressées à Dieu, au Saint-Esprit, au Christ et à la Vierge Marie.

Du point de vue de l'idéologie religieuse, il apparaît à travers tout ce qui vient d'être examiné, que la logique de la trinité chrétienne, le sacrement de pénitence et de réconciliation ainsi que la vénération de la Vierge Marie constituent des socles de croyance majeure au Moyen Âge en France. Le narratif religieux dans les différentes œuvres étudiées se veut un tremplin d'édification des fidèles chrétiens, un moyen de les amener à aimer cette chrétienté et à se comporter de façon exemplaire en vue de de plaire à Dieu et accéder au paradis. L'analyse sociocritique permet de dire que cette tendance du narratif religieux est l'expression de ce que vivait la société française médiévale en termes de foi. La France médiévale étant une France catholique<sup>1</sup>. On notera surtout qu'il n'y a pas un vocabulaire satirique et sarcastique ni à l'égard de la religion ni à l'égard des religieux contrairement aux textes dramatiques de la même époque. Il existe par contre des traces de frictions interreligieuses notamment la question des croisades aussi bien dans la *Vie de saint Léger*, de *saint Eulalie* que dans *La chanson de Roland*. Que dire de la présence du narratif religieux dans les textes littéraires français du XVIe siècle ?

### 1.2. Le narratif religieux dans le roman français du XVIe siècle

D'emblée, il faut dire que sur le plan de l'analyse contextuelle, la religion est présentée dans les textes du XVIe siècle selon un statut bigarré, moins reluisant par rapport au Moyen Âge. En termes de perception dimensionnelle, elle jouit d'un prestige relatif. Dans une approche macrotextuelle, les sèmes afférents à la religion ont trait essentiellement à sa relativité dans la conduite des hommes vers le bien. La lecture des œuvres romanesques *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais donnent quelques indices. Cela est valable pour certaines œuvres

<sup>1</sup> Il est peut-être important de signifier, à ce niveau, que l'empereur Charles I<sup>er</sup>, plus connu sous le nom de Charlemagne, fils de Pépin le Bref, a été couronné par le pape Léon III à la Noël 800.



poétiques dont *Discours sur les misères de ce temps* de Ronsard et *Les Tragiques* de Théodore Agrippa d'Aubigné de la même période.

Déjà, pour ce qui relève de notre ligne analytique, il faut constater un décentrement des questions religieuses au niveau des titres de ces œuvres par rapport aux titres des œuvres du Moyen Âge. Cela ne signifie pas pour autant que leur contenu occulte les questions religieuses, mais révèle certainement un traitement différentiel de celles-ci au XVI<sup>e</sup> siècle par rapport aux siècles passés. Une preuve que la religion occupe une importance relative dans ces textes. Du point de vue des modalités énonciatives, les romans emblématiques du XVI<sup>e</sup> siècle comme *Gargantua* et *Pantagruel* se veulent, assez satiriques ; des satires religieuses drapées dans la parodie ou dans l'humour ainsi que le montre ce passage de *Gargantua* de Rabelais (2021 : 129) :

Seigneur Dieu, **donnez-nous notre vin quotidien !**

Alors le prieur claustral dit : - « Que peut bien faire cet ivrogne ici ? Qu'on me le mène au cachot. Troubler ainsi le service divin ! - Oui, mais le service du vin, dit le moine, faisons-en sorte qu'il ne soit pas troublé ; car vous-même, Monsieur le Prieur, aimez à en boire, et du meilleur. C'est ce que fait tout homme de bien.

Dans *Gargantua* comme dans *Pantagruel*, la religion est incluse dans une série de thématiques chères à Rabelais. Elle n'a plus cette valeur //absolue// et centripète du Moyen Âge. Le passage ci-dessous de *Pantagruel* où *Gargantua* s'exprime dans une lettre adressée à son fils *Pantagruel*, étudiant à Paris, en est une illustration :

« J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement.

Premièrement la Grecque comme le veut Quintilien, secondement, la Latine, et puis l'Hébraïque pour les saintes lettres, et la Chaldaïque et Arabique **pareillement** ; et que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'**imitation** de Platon, quant à la Latine, à Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la *Cosmographie* de ceux qui en ont écrit...<sup>2</sup> »

Dans cette lettre, si la religiosité de *Gargantua* s'affirme, il n'échappe pas au lecteur qu'il conseille plus la lecture de philosophes ou auteurs grecs<sup>3</sup> : Quintilien, Platon, Cicéron, etc. Aussi ressort-il que la religion fait-elle partie d'un ensemble de valeur à promouvoir indistinctement dans cette formation de son fils *Pantagruel*. Cela sous-tend que la foi religieuse ne suffit pas ou n'est pas la seule voie pour faire d'un homme un être complet. Il se dégage ainsi des éléments du //relativisme// religieux dans *Pantagruel*. Ensuite, ce //relativisme// dans

---

<sup>2</sup>François RABELAIS. *Pantagruel*. Disponible sur <http://ldm.phm.free.fr/Oeuvres/GargantuaFM.htm>, consulté, le 25 juin 2020.

<sup>3</sup> Rabelais bien qu'étant très proches du clergé s'inscrit en fait dans une dynamique de valorisation de l'humanisme au détriment du fanatisme religieux. Le roman est une forêt de références antiques gréco-romaines à ce titre.

le roman *Gargantua* peut s'observer à travers la dénonciation implicite ou explicite de l'inculture ou de l'ignorance de certains hommes de Dieu. Lors d'une conversation avec le personnage Gargantua, le moine Jean des Entommeures affirme :

- **Je n'étudie point pour ma part.** En notre abbaye nous n'étudions jamais, de peur des **oreillons**. Feu notre abbé disait que c'est une chose monstrueuse que de voir un moine savant. - Par Dieu, monsieur mon ami, moins on est grand clerc, plus on est savant. (François Rabelais, 2021 : 168).

Cette critique est confirmée dans *Gargantua*, à travers les propos suivants des Pèlerins en faveur de Grandgousier, père de Gargantua. En effet, très émerveillés par la bonhomie et la grande culture de Grandgousier, les pèlerins s'exclamèrent : « Qu'il est heureux, le pays qui a un tel homme pour seigneur ! Nous sommes plus édifiés et instruits par ses propos qu'il nous a tenus que par tous les sermons qui ont pu être prêchés dans notre ville<sup>4</sup> » (François Rabelais, 2021 : 186-187). Et Gargantua de répondre « C'est (...) ce que dit Platon au livre V de La République : les républiques seront heureuses quand les rois philosopheront, ou quand les philosophes régneront ». (François Rabelais, 2021 : 187)

Le jugement de valeur des Pèlerins à travers cette comparaison montre que Grandgousier est plus cultivé, plus valeureux que des prélats. Aussi, la réponse ci-dessus de Gargantua, à propos des philosophes, achève de montrer que Grandgousier et les siens, bien qu'étant des chrétiens, accordent une grande importance aux livres de philosophes Grecs comme Platon. Autrement dit, *La Bible* n'est plus la seule source de connaissance et de perfection de cette famille. Subséquemment les clercs ne sont plus perçus comme les seuls dépositaires du savoir ainsi qu'ils l'étaient au Moyen Âge. De même la règle qui prévaut dans l'abbaye de Thélème « FAIS CE QUE VOUDRAS<sup>5</sup> » montre que les préceptes religieux rigides ne guident pas les moines qui s'y trouvent. Même si la condition pour y être est en phase avec la finalité religieuse et humaniste : les comportements exemplaires.

L'expression du //relativisme// religieux dans *Gargantua* et *Pantagruel* se résume au rejet du dogmatisme religieux : ne pas considérer les valeurs religieuses ou *La Bible* comme la seule source de connaissance, ne pas fétichiser les religieux, ménager des espaces de tolérance, de liberté pour le fidèle, gage d'un meilleur épanouissement de l'Homme, de la religion. Il apparaît ainsi qu'au plan paradigmatique, *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais à l'instar de certains

---

<sup>4</sup> François RABELAIS. Ibid.

<sup>5</sup>

recueils de poèmes de la même période comme *Les Tragiques* de d'Aubigné et *Discours sur les misères de ce temps* de Ronsard abordent la question religieuse sur le même prisme, le même indice dimensionnel de //relativisme// de ladite pratique. Cet indice dimensionnel est sous-tendu dans les textes par les sèmes contextuels du /fanatisme/, de /l'intolérance/, de /l'obscurantisme/ religieux. D'où le regard critique porté sur le fait religieux dans les romans rabelaisiens en question. Dans la perspective de la tiercéité, cette perception contextuelle du fait religieux dans le roman français est l'expression des bouleversements sociaux né de la Renaissance et de l'humanisme dit chrétien en France au XVIe siècle. Un humanisme qui attendait accorder à l'homme sa place, toute la place qui lui revient dans la destinée qui est la sienne. Si le narratif religieux du Moyen Âge au XVIe siècle révèle un changement de perception au niveau thématique, actantiel voire axiologique qu'en est-il du narratif religieux des XVIIe et XVIIIe siècles ?

## **2. Le narratif religieux dans le roman français du XVIIe siècle au XVIIIe siècle**

L'analyse du narratif religieux dans beaucoup d'œuvres littéraires françaises des XVIIe et XVIIIe siècles se présente comme un syncrétisme du narratif religieux du Moyen Âge et du XVIe siècle. Comment ces deux pôles narratifs se manifestent-ils dans les textes romanesques français du XVIIe siècle et du XVIIIe de façon concrète ? L'examen de certaines œuvres romanesques de l'époque en donne de plus amples informations. D'abord le roman du XVIIe siècle.

### *2.1. Le narratif religieux dans le roman français au XVIIe siècle*

L'une des œuvres romantiques les plus en vue au XVIIe siècle reste sans conteste *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette. Dans ce roman, le narratif religieux renoue avec les finalités et figures symboliques religieuses du Moyen Âge. Sans être prolixe en vocabulaire religieux, ce qui est convenu d'appeler le premier roman psychologique français, au-delà de la passion amoureuse qui habite le personnage principal madame de Clèves, célèbre l'exemplarité voire la sainteté caractéristique du Moyen Âge dans une perspective janséniste. Dans le roman, l'héroïne, Madame de Clèves, refuse au nom de la religion, et malgré les sentiments qu'elle éprouve pour monsieur de Nemours, de se remarier après la mort son époux M. de Clèves. La fin du roman révèle l'exemplarité du personnage du fait de ce respect strict, de l'emprise absolu de la religion sur elle :

« Elle passait une partie de l'année dans **cette maison religieuse**, et l'autre chez elle ; **mais dans une retraite et dans des occupations plus saintes que celles des**

**couvents les plus austères** ; et sa vie, qui fut assez courte, laissa **des exemples de vertu inimitables**<sup>6</sup> ».

On le voit, l'austérité, l'exemplarité et la comparaison méliorative sur fond de sainteté rappelle les topoï religieux absolutistes du Moyen Âge. Il convient de signifier que, si le motif religieux du Moyen Âge est lisible dans *La Princesse de Clèves*, cette orientation médiévale n'est pas actualisée dans toutes les œuvres de la période en question. Si Madame de la Fayette a pu s'en accommoder, ce n'est pas le cas chez Molière et La Fontaine qui font surtout un usage satirique du religieux à l'image du relativisme religieux du XVIe siècle. Cette instabilité de l'absolutisme religieux est davantage accentué aux siècles des Lumières, prenant une tournure quasi néantisante du fait religieux moderne, dit révélé.

## 2.2. *Le narratif religieux dans le roman français du XVIIIe siècle*

Les œuvres littéraires françaises du XVIIIe siècle se caractérisent, pour la plupart, par un « rejet » des religions dites révélées, voire un essai de néantisation religieuse. L'arme utilisée étant la dénonciation ou la critique des institutions religieuses modernes. Dans *Lettres persanes* de Montesquieu, la néantisation religieuse se traduit par une réduction des religions révélées à la même expression : l'obscurantisme et son corollaire de maux sociaux. La Lettre XIV d'Usbek à Mirza, la Lettre XVII, d'Usbek au mollak Mehemet Ali, et la Lettre XXIV, Rica à Ibben exprime amplement cette idée. Dans la lettre XII et XIV (Montesquieu, 1998 : 42-48), Usbek écrit à Mirza en lui parlant du mode de vie des Troglodytes. Jadis Barbares, ils devinrent à force de vertu un peuple écouté **des dieux**. Ces propos du narrateur « Un peuple si juste devait être chéri **des dieux** » ; « Ils instituèrent des fêtes en l'honneur **des dieux** » ; « On allait au temple pour demander les faveurs **des dieux** » ; « Troglodytes ! je suis à la fin de mes jours, mon sang est glacé dans mes veines, je vais bientôt revoir **vos sacrés aïeux**...<sup>7</sup> » montre une réorientation dans l'évocation de la pratique religieuse : du monothéisme chrétien qui avait cour du Moyen Âge au XVIIe siècle, on passe dans ces lettres à l'exaltation de croyances traditionnelles à travers l'usage répétitif du mot « dieux ». En plus de ce mot, la dernière phrase des citations montre que la mort ici est un passage vers les devanciers, sans mention des récompenses (paradis) et du vocabulaire de la sainteté malgré la vertu du vieux troglodyte s'appêtant à rejoindre les aïeux. C'est le signe ici, sans doute, d'un changement de paradigme au niveau religieux, d'un mépris du système religieux en place.

---

<sup>6</sup>Madame de la Fayette. *La Princesse de Clèves*. Disponible sur [http://www.bouquineux.com/pdf/La\\_Fayette-La\\_princesse\\_de\\_Cleves.pdf](http://www.bouquineux.com/pdf/La_Fayette-La_princesse_de_Cleves.pdf) consulté le 25 juin 2020.

<sup>7</sup> Montesquieu. *Lettres persanes*. Disponible sur <https://www.vousnousils.fr/casden/pdf/id00233.pdf> consulté le 25 juin 2020.

Ce changement de paradigme est visible également au niveau des lettres XVII et XXIV (Montesquieu, 1998 : 50-62). Dans la lettre XVII, Usbek critique certains préceptes religieux musulmans en particulier l'interdiction de consommer de la nourriture « haram » : « D'où vient que notre législateur nous prive de la chair de pourceau et de toutes les viandes qu'il appelle immondes ?<sup>8</sup> ». La suite des propos du personnage tend à montrer, à travers le lexique des sens, que cette mesure est arbitraire et non fondée sur la raison. Par ailleurs, dans la lettre XXIV (Montesquieu 1998 : 60-62), Usbek s'en prend au catholicisme via son grand représentant terrestre : le pape. Il s'en prend également au mystère de l'Eucharistie et à la trinité en ces termes :

« Il y a un autre **magicien** plus fort que lui [le roi de France], qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. **Ce magicien s'appelle le pape** : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin ; et mille autres choses de cette espèce ».

Il y a donc une mise en cause radicale de la doctrine religieuse catholique par Usbek dans cette lettre. Ailleurs, Voltaire, dans *Zadig*, critique l'intolérance religieuse et la religion telle qu'elle se pratique jusqu'alors au profit du déisme. Dans le chapitre XII de ladite œuvre, lors d'un souper avec un Égyptien, un Indien gangaride, un habitant du Cathay, un Grec, un Celte, et plusieurs autres étrangers..., Zadig réussit à imposer le déisme<sup>9</sup> face à des convives occupés chacun à défendre son appartenance religieuse et à rejeter systématiquement la religion de l'autre :

« Zadig, qui avait gardé le silence pendant toute la dispute, se leva enfin... il leur dit : « Mes amis, vous alliez vous quereller pour rien, car vous êtes tous du même avis (...) je suis sûr qu'il [le Grec] admet aussi un **Être supérieur**, de qui la forme et la matière dépendent. » Le Grec, qu'on admirait, dit que Zadig avait très bien pris sa pensée<sup>10</sup> ».

Dans son roman *La Religieuse*, Diderot (1972 : 118-120), évoque les hypocrisies et certains non-dits de la vie monastique. En effet, à travers le parcours de la sœur Suzanne, le romancier en arrive à tirer à boulet rouge non seulement sur les couvents et les supérieurs des novices, mais aussi sur les parents qui imposent ce cadre religieux à leurs filles au mépris de leur consentement. Le dialogue suivant entre la novice Suzanne et l'une de ses supérieures au couvent en témoignent. Dialogue initié par la supérieure :

---

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> La conception déiste voltairien se lit notamment à travers le culte de raison et l'emploi du syntagme nominal l' « Être supérieur » pour désigner Dieu.

<sup>10</sup> Voltaire. *Zadig*. Disponible sur [https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\\_zadig.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_zadig.pdf) consulté le 25 juin 2020.

- « Quoi ! Vous quitterez sans remords ce voile, ces vêtements qui vous ont consacré à Jésus-Christ ?
- Oui, madame, parce que je les ai pris **sans réflexion et sans liberté...**
- (...) Voulez-vous nous déshonorer, nous rendre et devenir la fable publique ?
- **Je veux sortir d'ici.**
- Mais si ce n'est que la maison vous déplaît...
- **C'est la maison, c'est mon état, c'est la religion ; je ne veux être enfermé ni ici ni ailleurs.**
- « (...) Ô Jésus, elle est possédée ; rien n'est plus vrai, elle est possédée... »
- « Madame je ne suis ni folle, ni possédée ; je suis honteuse de mes violences et je vous en demande pardon ; mais jugez par-là combien **la vie de cloître me convient peu et combien il est juste que je cherche à m'en tirer si je puis** ».

Cet extrait qui n'est qu'une infime partie de cette dénonciation de la vie religieuse, montre que le couvent est perçu comme un espace liberticide. À travers le parcours de sœur Suzanne et le climat désagréable du couvent, c'est indirectement la religion chrétienne catholique qui se trouve indexée et critiquée par le romancier.

Ces extraits littéraires du XVIIIe siècle sont marqués aux plans synchronique et paradigmatique par un dégoût illimité du sentiment religieux classique (judéo-chrétien et mahométan) au profit de la raison philosophique et ses valeurs attenantes. Ce qui justifie l'expression « relativisme religieux de nature néantisante ». Néantisante, puisque ces narratifs religieux ont pour vocation d'anéantir les passions religieuses destructrices au profit de valeurs moins passionnantes : la raison, la vertu. Cette tendance néantisante du fait religieux moderne dit révélé, s'explique socialement par la montée d'un type particulier d'humanisme en France au XVIIIe siècle : l'humanisme athée, le pendant de l'humanisme chrétien au XVIe siècle. Tous ces rapports au religieux s'inscrivent dans une logique énonciative de l'engagement qu'il importe de préciser à présent.

### **3. L'énonciation de l'engagement et le narratif religieux du Moyen Âge au XVIIIe siècle.**

Nous précisons ici assez brièvement les figures clés de l'énonciation de l'engagement pour terminer par un tableau synthétique de ces figures dans quelques romans étudiés.

#### *3.1. Les figures énonciatives de l'engagement*

Nous venons de le voir, la logique énonciative sous-jacente à l'aspectualisation du narratif religieux révèle une divergence idéologique et axiologique d'une période à l'autre voire au sein d'une même époque dans les

œuvres romanesques françaises sélectionnées pour la présente réflexion. Par ailleurs, les figures énonciatives constitutives de l'énonciation de l'engagement à savoir l'hypoénonciateur, l'hyperénonciateur et le tuteur de relais (J. Barro, 2016) offrent un autre aspect de différenciation du narratif religieux du Moyen Âge au XVIIIe siècle. Pour expliquer brièvement, notons que ces trois acteurs énonciatifs renvoient respectivement à une **figure tutélaire** (hypoénonciateur) idéalisée par **un aspirant** (hyperénonciateur), acteur énonciatif majeur correspondant dans une certaine mesure au sujet de quête de Greimas, dont l'acte énonciatif est facilité ou conditionné **par un intermédiaire, un tremplin, un conseiller** (tuteur de relais). Celui-ci est un adjuvant qui peut prendre plusieurs visages. Pour le tuteur de relais, nous convoquerons les qualificatifs latent (implicite) et patent (explicite) selon que la présence énonciative est manifeste ou suggérée voire inférée.

Pour comprendre, l'aspectualisation du signe religieux au plan énonciatif, considérons respectivement le tableau suivant contenant les trois acteurs énonciatifs de quelques œuvres romanesques du corpus auxquels correspondent les indicateurs contextuels pertinents du narratif religieux en termes sémiologiques par époque. Ce qui permet de voir davantage et autrement parfois les aspects paradigmatique et syntagmatique de l'évolution du narratif religieux aux plans énonciatif et sémiologique. Par exemple dans *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes, le personnage Perceval est l'hyperénonciateur à la fois guerrier et religieux. L'hypoénonciateur est le Christ ou le Dieu chrétien, les tuteurs de relais sont l'ermite et la mère de Perceval.

3.2. *Tableau récapitulatif de quelques figures énonciatives de l'engagement dans le roman français du Moyen Âge au XVIIIe siècle*

Signes actoriels et contextuels  Œuvres	Hyperénonciateur	Hypoénonciateur	Tuteur de relais	Signe contextuel
<i>Perceval ou le conte du Graal</i>	Perceval	Le Christ Dieu chrétien	L'ermite (patent) La mère de Perceval (patent)	Idéalisation absolue du religieux dans le texte : <b>absolutisme religieux</b>

<i>Gargantua et Pantagruel</i>	Gargantua et Pantagruel	Les savants Grecs, romains, Dieu chrétien	*Grandgousier pour Gargantua ; *Gargantua pour Pantagruel ; *Les précepteurs en général ; *Les saints apôtres. (Patents)	Critique des religieux et promotion de l'humanisme : <b>relativisme religieux</b>
<i>La Princesse de Clèves</i>	Madame de Clèves	Dieu chrétien	Les promoteurs de l'évangile (latent) Mme de Guise (patent)	Idéalisation absolue du religieux dans le texte : <b>absolutisme religieux</b>
<i>Lettres persanes</i>	Usbek	Les humanistes	Le vieux sage (patent)	Critique du religieux et rejet des institutions religieuses modernes : <b>relativisme religieux</b>
<i>La Religieuse</i>	Suzanne	Les humanistes	Suzanne (patent)	Critique du religieux et rejet des institutions religieuses modernes : <b>relativisme religieux</b>
<i>Zadig : (« Le souper »)</i>	Zadig	L'Être supérieur	Zadig (latent)	Critique du religieux et rejet des institutions religieuses modernes : <b>relativisme religieux</b>

### Conclusion

L'analyse des extraits et situations des personnages des œuvres romanesques françaises, qui viennent d'être parcourues, permet de noter une pluralité d'indices prouvant que le fait religieux n'est pas présenté sous le même prisme du Moyen Âge au XVIIIe siècle dans lesdites œuvres. Il se dégage, de ce qui précède, une diversité d'idées et d'appréhension du fait religieux perceptible à travers les sèmes inhérents /dévotion/ et afférent /raisonnable/ ou /dogmatique/ aboutissant à la mise en place de rôle figuratif des religieux dévoués ou fanatiques d'une part, et de religieux raisonnables ou ouverts, d'autre part. Un troisième niveau de personnages que l'on qualifie de « non religieux » se complait dans la vénération de l'Homme, adepte d'un humanisme athé et qui



rejette les religions institutionnelles comme le christianisme et l'islam. Ainsi la question religieuse, au sein des œuvres romanesques françaises en question, charrie-t-elle des idées parfois contradictoires d'une époque à l'autre.

Au niveau axiologique, il faut noter que le narratif religieux met en scène des valeurs dont l'appréciation varie en fonction des périodes historiques et des auteurs. La religion et les figures y afférentes sont d'abord présentées comme indiscutablement utiles, nécessaires pour le devenir humain, avant de revêtir une utilité relative et être vouées aux gémonies. Ainsi au Moyen Âge, la dévotion religieuse, appréciée positivement, est appréhendée comme un gage de vie paradisiaque par les narrateurs et personnages. En revanche, d'autres œuvres mettent en cause la religion moderne institutionnelle soit par un négationnisme, soit par une pure néantisation de son importance au vu de ses effets négatifs. C'est le cas dans *Zadig* de Voltaire ou *Lettres persanes* de Montesquieu, de *La Religieuse* de Diderot. D'autres encore se contentent de relativiser son importance : *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais. Ces mises en causes révèlent une baisse de la dévotion religieuse consécutive à un déphasage entre le faire ou l'être du religieux et le cours de l'histoire. Un cours marqué par une expansion de la connaissance et par ricochet une démystification de la religion et des religieux. Les religieux, jadis perçus comme centre de gravité du savoir, n'exercent plus ce pouvoir mystificateur comme jadis. Autrement dit, la mise en cause de la compétence cognitive du religieux, c'est-à-dire, son savoir-faire et son savoir-être est à l'origine du désamour de nombre personnages vis-à-vis de la religion au sein des œuvres étudiées.

Les différentes périodes présentent un narratif religieux toujours arrimées à des tensions sociales, et un vivre ensemble harmonieux constamment mis à mal par la religion, comme si conflits et religion allaient de pairs. Les sociétés du texte et, subséquentement, celles de références qui en sont les matières premières gagneraient peut-être à examiner sérieusement cette problématique des conversions si elles veulent échapper au soubresaut religieux néfaste à la vie sociale. Que dire de l'intégration du narratif religieux dans les trames littéraires en France du XIXe au XXI siècle ?

## **Références Bibliographiques**

### **Document physique**

- BARRO, J. (2016). Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio. Ouagadougou : thèse de doctorat, Lettres.
- MAINGUENEAU D. (1993). Le contexte de l'œuvre littéraire : paratopie et scène d'énonciation. Paris : Dunod.
- GREIMAS, A. J. (1986). *Sémantique structurale*. Paris : Puf.

- GREIMAS, A. J; COURTÉS, J. (1993). *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- BARTHES, R. (1964) « Éléments de sémiologie ». In: *Communications*, 4, *Recherches sémiologiques*. pp. 91-135.
- BENVENISTE, E. (1974). *Problème de linguistique générale*. Paris ; Gallimard.
- DE SAUSSURE F. (1983). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- DIDEROT, D. (1972 rééd.) *La Religieuse*. Paris : Gallimard.
- De TROYES, C. (2012 rééd.). *Perceval ou le conte du Graal*. Paris : Hatier.
- De TROYES, C. (1997 rééd.). *Yvain ou le Chevalier au lion*. Paris : Flammarion.
- MONTESQUIEU. (1998 rééd.). *Lettres persanes*. Paris : Pocket.
- MADAME DE LA FAYETTE. (1678). *La Princesse de Clèves*. Disponible sur [http://www.bouquineux.com/pdf/La\\_Fayette-La\\_princesse\\_de\\_Cleves.pdf](http://www.bouquineux.com/pdf/La_Fayette-La_princesse_de_Cleves.pdf) consulté le 25 juin 2020.
- RABELAIS, F. (2021 rééd.). *Pantagruel*. Paris : Gallimard.

### Document électronique

- La Cantilène de sainte Eulalie*. [Français modernisé] disponible sur <https://www.decitre.fr/ebooks/la-cantilene-de-sainte-eulalie-9782140051777-9782140051777-4.html>, consulté le 25 juin 2020.
- La Vie de saint Léger*. [Français modernisé] disponible sur [https://www.arlima.net/uz/vie\\_de\\_saint\\_leger.html](https://www.arlima.net/uz/vie_de_saint_leger.html), consulté le 25 juin 2020.
- La Vie de saint Alexis*. [Français modernisé] disponible sur <http://orthodoxievco.net/ecrits/vies/moines/alexis.pdf>, consulté le 25 juin 2020.
- La Chanson de Roland*. [Français modernisé] disponible sur <https://foulabook.com/fr/book/la-chanson-de-roland-pdf>, consulté le 25 juin 2020.
- RABELAIS, F. *Gargantua*. Disponible sur <http://ldm.phm.free.fr/Oeuvres/GargantuaFM.htm>, consulté, le 25 juin 2020.
- DE RONSARD, P. *Discours sur les misères de ce temps*. Disponible sur <https://warburg.sas.ac.uk/pdf/ebh590b2455282G.pdf> consulté le 25 juin 2020.
- D'AUBIGNÉ, A. *Les Tragiques*. *Les Tragiques*. Disponible sur [http://www.samizdat.qc.ca/arts/lit/LesTragiques\\_AD.pdf](http://www.samizdat.qc.ca/arts/lit/LesTragiques_AD.pdf) consulté le 25 juin 2020
- DE LA FONTAINE, J. « Le singe et le léopard » in *Fables*. Disponible sur [http://kfrfrançais.pbworks.com/w/file/fetch/121171686/Le%20singe%20et%20le%20C3%A9opard\\_texte.pdf](http://kfrfrançais.pbworks.com/w/file/fetch/121171686/Le%20singe%20et%20le%20C3%A9opard_texte.pdf) consulté le 25 juin 2020.



## Le féminisme dans la production romanesque de Nafissatou Niang Diallo

---

Marguerite Oubadjile BADJI

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

[maguybadjio@gmail.com](mailto:maguybadjio@gmail.com) / [maguybadji@yahoo.fr](mailto:maguybadji@yahoo.fr)

**Résumé** : les tout- premiers récits de la littérature négro africaine font peu état de la femme si ce n'est pour la montrer à la cuisine ou dans les travaux ménagers. C'est dire qu'elle y joue le plus souvent un rôle de sujétion voire d'esclave domestique. Les romancières influencées par le féminisme vont réfuter cet état de fait ou du moins le corriger. La romancière sénégalaise Nafissatou Niang Diallo s'illustre dans ce combat en multipliant les domaines de prédilection des femmes mais surtout en prouvant qu'elles peuvent être aussi entreprenantes que les hommes ou même leur damer le pion. Dans cet article nous nous sommes intéressée à son projet de société qui se résume à prouver l'ingéniosité, le déterminisme des femmes mais surtout leur capacité à réaliser des exploits sans précédents. Tout le féminisme de la narratrice transparait à travers les différents actes posés par ses héroïnes, les sacrifices consentis, leur bravoure et opiniâtreté à créer un monde de justice et d'égalité.

**Mots-clés** : femme, instruction, réhabilitation, image, projet.

### Feminism In The Novel Production By Nafissatou Niang Diallo

**Abstract** : the very first stories of African negro littérature make little mention of women expect to show them in the kitchen or in housework that is to say they most often play a role of subjection or even domestic slave. The novelists influenced by feminism will refute this state of affairs or at least correct it. The senegalese novelist Nafissatou Niang Diallo is illustrated in this fight by multiplying the fields of prediction of women but above all proving that they can also trump the pawn. In this article, we are interested in her social projet which boils down to providing the ingenuity the determinism of women but above all their ability to achieve unprecedented feasts. All the feminism narrator is reflected through the various actions taken by its heroines, the sacrifices made to create a world of justice and equality.

**Keywords** : woman, education, rehabilitation, image, project

## Introduction

Avec l'accession des Africaines petit à petit à l'instruction, elles se révoltèrent contre cette image peu reluisante de la femme qui apparaissait le plus souvent dans les écrits en littérature africaine. Elles refusèrent d'être définies à travers ces œuvres et essayèrent à travers leurs différents récits de montrer une image de la femme autre que celle qui prévalait. Nafissatou Niang Diallo, romancière sénégalaise, retient notre attention car elle choisit de multiplier les domaines de prédilection de la femme et par la même occasion lui donne une place de choix en démontrant son grand sens du devoir, du sacrifice, de l'abnégation pour les causes nobles.

Le féminisme de la narratrice apparaît dans toute sa production par les différents champs d'action qu'elle octroie aux femmes et explique le choix de ce travail. Qu'est-ce qui expliquerait ce besoin de montrer que les femmes sont capables de prouesses et d'exploits ? Comment se manifeste le féminisme à travers l'œuvre romanesque de la romancière ? Le présent article s'appuyant sur les récits de l'auteur à savoir *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* (1975), *Le Fort maudit* (1980), *Awa la petite marchande* (1981) et *La princesse de Tiali* (1987) se propose d'étudier la manière dont le féminisme se manifeste dans la production de l'auteur. Nous allons d'une part nous intéresser à son combat pour une réhabilitation de l'image de la femme et d'autre part au projet de société de la romancière à travers le choix de ses héroïnes.

### 1. Une réhabilitation de l'image de la femme

Nafissatou Niang Diallo, dans son œuvre romanesque, s'est beaucoup investie pour l'idéal féminin. Elle s'est donnée pour premier objectif de démontrer que la femme pouvait être aussi entreprenante que l'homme. De ce fait, elle contredit les études spécifiques sur la femme africaine, telles celle de Marie André du Sacré-Cœur entre autres, qui attribuèrent une image négative au statut de la femme mais surtout à son rôle. En fait, celle-ci était définie comme une esclave domestique et sexuelle n'ayant aucun statut social voire une reproductrice. Ce statut, les héroïnes de la romancière vont s'en affranchir très vite car conscientes que c'est par les actes posés qu'elles peuvent sauver leur famille, leur race ou leur peuple. Dans *Le Fort maudit* l'héroïne Fary reconnaît après s'être donnée au bourreau de sa mère pour pouvoir le tuer que « sa virginité n'avait pas honoré un mari, mais avait lavé les affronts faits à sa famille et vengé le crime » (Niang-Diallo, 1980 : 113).

Dans son autre œuvre *La princesse de Tiali*, la lutte pour la considération de la race passe par le sacrifice de l'héroïne. Elle décida de se marier avec le prince

nain pour la réhabilitation de sa race (les griots). Elle argue : « j'ai la conviction profonde que ce mariage sera une des moitiés des ciseaux qui couperont la corde de l'esclavage et fera cesser l'humiliation imposée à ma race ». (Niang- Diallo, 1987 : 104) et plus loin « Mon idéal est tout autre. Mon but est de combattre l'inégalité pour le meilleur de ma race » (Niang- Diallo, 1987 : 105). C'est dire toute la grandeur d'âme des héroïnes de la romancière mais surtout leur lutte pour la considération voire la réhabilitation de la femme. Cela passe parfois par le don de soi allant jusqu'au sacrifice suprême. L'héroïne du *Fort maudit* avoue :

« Il lui fallait accepter de se rapprocher de ces hommes, oui accepter de leur sourire, quoi que cela lui coûtât, supporter le poids de leurs regards, leurs mains, leurs corps et le moment venu frapper. Non elle ne disait pas frapper, elle disait le moment venu « tuer » oui, s'il le fallait mourir après » (Niang -Diallo, 1980 : 106).

C'est dire que la romancière s'assigne le droit d'apporter des correctifs à cette mauvaise image de la femme et ainsi réduire les préjugés sur la femme africaine à l'instar d'autres femmes. Nous citerons entre autres, Denise Paulme, *Femmes d'Afrique noire*, 1960 parmi tant d'autres qui se ligueront très tôt pour la cause de la femme africaine. En effet, dans son ouvrage, elle apporte une réplique et même une critique à cette littérature de préjugés, dominée par les hommes, en mettant l'accent sur un ensemble d'activités effectuées par les femmes à savoir les femmes artisanes, commerçantes... Nafissatou Niang Diallo la rejoint dans *Awa, la petite marchande*, en exaltant la bravoure de ces femmes défiant le temps (le froid, la nuit, le danger...) pour mener à bien leur travail.

« Nous marchions le long de la plage. Les lueurs de l'aube apparaissaient à l'horizon. Nos pieds nus s'enfonçaient dans le sable, blessés par des coquillages, des galets, des tessons de bouteilles que nous ne pouvions pas voir. Nous grelottions de froid. Nos habits peu confortables nous protégeaient à peine de la brise du matin. [...]. Nous marchions longtemps » (Niang- Diallo, 1981 : 16 -17).

Il faut juste souligner que la situation de la femme africaine n'a toujours pas été peu reluisante. Selon la sociologue Nafi Diop, dans la période pré coloniale, la femme africaine jouissait de certaines prérogatives selon le système social dans lequel elle vivait. Ainsi nous retrouvons des femmes qui avaient un statut d'autonomie ou d'autorité dans les sociétés hiérarchisées (Wolof par exemple) et d'autres ayant un statut de subordination (la société mandingue et les femmes de castes). Mais, avec l'avènement de la colonisation, les différents systèmes sociaux pré établis sont remis en cause. En effet, les colonisateurs favorisent la spécialisation des femmes dans l'économie « domestique » c'est-à-dire que les cultures vivrières, le petit commerce, l'artisanat étaient l'apanage des femmes. L'héroïne d'*Awa la petite marchande* avoue : « Ma mère était marchande de

*poissons comme l'avaient été ma grand- mère et la mère de celle-ci* » (Niang- Diallo, 1981 : 5).

Avec le développement de l'économie monétaire et les cultures de rente, ces femmes verront leurs opportunités d'accès à la terre réduites. De ce fait, seule la scolarisation des filles pouvait les faire échapper à cet avenir déjà tracé. Celle-ci se fera avec un grand retard dû aux mentalités d'antan mais également au système politique en place. La narratrice *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* nous révèle : « *J'étais la première de la famille que grand- père, déjà vieux, acceptait d'envoyer à l'école* » (Niang -Diallo, 1975 : 34) ou une autre citation de la même œuvre qui nous donne une idée de la difficulté des inscriptions : « *la chance fut contre moi cette année -là faute de place disponible dans les écoles, je ne puis être inscrite. Je devais attendre une longue année* » (Niang- Diallo, 1975 : 14). A cela s'ajoute le fait que, les diplômes décernés aux filles ne sortent pas des stéréotypes de spécialisation associée à leurs conditions de femme à savoir l'instruction et la santé. Par ailleurs, dans les campagnes, les femmes ploient sous le fardeau des traditions et du système en place :

« Dans les villages de la contrée, le mari, les enfants vivent aux frais de la femme. L'homme délègue parfois un peu de maïs de son champ ou quelques poissons de la pêche, [...] pour l'entretien de sa famille. D'où la nécessité pour les ménagères de peiner beaucoup pour se maintenir à la hauteur des devoirs de leur charge » (Ananou, 1971 : 148 -149).

Selon ce système la femme ne devait s'occuper que de certains travaux spécifiques à savoir prendre soin de son homme, de sa maison et de ses enfants.

« Le père, lui restait au village [...]. Le père disait que travailler la terre n'était pas affaire d'homme. Qu'il n'y avait eu que les Blancs pour avilir la race en forçant les hommes à cultiver le champ du commandant. Mais que c'était fini maintenant (...) les choses devaient rentrer dans l'ordre établi par les anciens. Les hommes à la guerre, à la chasse et à la palabre. Les femmes à la plantation, aux enfants et à la cuisine » (Lopès, 1976 : 14 -15).

Ces propos montrent les mentalités et la place ainsi que le rôle dévolu à la femme. Comme le reconnaît Thomas Sankara dans *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique* :

« Le poids des traditions séculaires de notre société voue la femme au rang de bête de somme. Tous les fléaux de la société néo coloniale, la femme les subit doublement. Premièrement, elle connaît les mêmes souffrances que l'homme. Deuxièmement, elle subit de la part de l'homme d'autres souffrances » (Sankara, 2000 :47).

Autrement dit la condition de la vie était précaire. Cependant, les velléités de révolte ne manqueront pas, car toutes les femmes n'accepteront pas cet état

de fait selon les époques et les milieux mais également au contact de certaines réalités telles que l'instruction, la modernité, l'influence de l'Europe... Les romancières vont porter ce combat et l'apparition du féminisme, mouvement qui peut être résumé en une défense des intérêts et des droits de la femme tout en reconnaissant ses propriétés féminines va leur servir de prétexte. Ce mouvement peut être vu comme un rétablissement de la place et du rôle de la femme dans la société par les écrivains. De surcroît, en littérature, il

« rend fort bien compte des mutations en cours dans la société africaine. On ne se contente plus de bonnes intentions. Les femmes réfléchissent à la place qui leur est faite, au rôle qui leur est dévolu et ouvrent la voie au progrès par leur participation de plus en plus grande à la vie de la nation » (Kane, 1980 : 198 -199).

Nafissatou Niang Diallo a compris très vite cela et essaie de montrer à travers ses écrits que la femme est capable d'ingéniosité et a un savoir-faire assez grand si on lui fait confiance. Elle a fait porter son projet de société à la femme. La preuve si nous regardons de plus près sa production littéraire, dès les titres nous remarquons une certaine tendance de l'auteur pour le féminin exception faite du *Fort maudit*. En d'autres termes dès le commencement le dessein est plus ou moins clair parce qu'elle affiche, un choix délibéré pour le féminin et au-delà pour la femme. En effet, elle pouvait peut-être choisir de nous raconter l'histoire du prince Bocar et non de la princesse ou pourquoi pas la vie de Salif et non celle de sa fille.

De surcroît même le *Fort maudit* qui procède comme une exception à la règle, la romancière se rattrape à la page suivante c'est-à-dire à la dédicace (Ndèye, Lica et Khady, à toutes les mères de l'Afrique éternelle). En définitive, la romancière a voulu montrer par le choix des titres et les dédicaces son combat pour la réhabilitation de l'image de la femme. La pléthore de personnages féminins convoquée et leurs divers attributs corroborent ce projet.

## **2. Les personnages féminins au service du projet de l'auteur**

La majeure partie des personnages est constituée de femmes et la narratrice a donné à ses protagonistes des caractéristiques qui font ressortir son féminisme. Nous allons aborder les héroïnes des trois dernières œuvres en laissant de côté la première qui est une autobiographie et non une pure fiction. THIANE SAKHER FALL, l'héroïne du *Fort maudit* : elle était la fille du damel Ibra Déguène FALL et de Ngoné Diaba, sa cousine paternelle. Elle était née un « vendredi du Mawloud, anniversaire du prophète Mahomed ». Avant sa naissance un ange remit à sa mère en rêve un enfant ruisselant de lumière sur un plateau d'or.

Le rêve prémonitoire et la facilité de l'accouchement ainsi que les signes précurseurs de sa venue (la grande abondance et la prospérité du pays) révèlent la destinée exceptionnelle de l'enfant. Sa beauté s'affermissait au cours des années et son regard de jais faisait plier et ses amis et ses adversaires à sa volonté. Elle avait « *un visage lisse, des yeux en amande (immenses, brillants, noirs), [...], un nez droit en contraste avec l'ensemble négroïde, un menton énergique, signe de volonté, de détermination* ». (Niang - Diallo, 1980 : 8). Fille précoce, elle grandissait sous l'aile protectrice de ses parents et partageait leur univers. Elle bénéficiait de certaines faveurs : elle était la seule à pénétrer dans la case d'homme, le sanctuaire interdit de son père...Fille curieuse, attentive, perspicace et intelligente, elle dévorait les leçons de Coran données par son père, grand iman de Banda. La preuve « *pour la première fois aussi à Fallène, un enfant de dix ans, une jeune fille, a eu l'énorme privilège d'avoir terminé le livre saint* ». (Niang- Diallo, 1980 :44).

La narratrice, en dévoilant les dispositions intellectuelles de cette petite fille, prouve qu'elle peut à l'instar de l'homme avoir une connaissance spirituelle poussée. Le féminisme de la romancière transparait à travers cette citation car elle a donné à son héroïne la possibilité d'égaliser les hommes voire de leur damner le pion malgré son jeune âge. En outre, elle dévorait les leçons d'observation prodiguées par les grands- parents faisant preuve d'une grande curiosité et d'une perspicacité sans bornes. Elle avait surtout le don de l'écoute et de l'observation :

« Chose curieuse, il y avait une plante magnifique, aux feuilles ciselées, aux boutons d'or, singulière par sa beauté, sa rareté [...]. Thiane ne la vit que deux fois, enfouie dans les lianes sauvages où son œil perspicace d'enfant fouillait les recoins les plus obscurs. Les aïeux l'épargnaient. Ils s'en méfiaient, s'en éloignaient comme Satan » (Niang- Diallo, 1980 :37)

L'auteur en révélant la connaissance approfondie des plantes de la grand-mère de l'héroïne, Sokhna Yacine Fall et de son mari prouve par la même occasion que les femmes sont aussi entreprenantes que les hommes et peuvent investir des champs de connaissances divers. Par ailleurs, Thiane était une fille très généreuse. Elle s'abaissait de son rang de princesse pour partager les repas des bergers, des marchands et des talibés,

« indifférente à leurs guenilles, à leurs visages barbouillés de morve, [...], indifférente à leurs plaies béantes, suintantes. [...]. Sa générosité seule la poussait à aimer ce monde de misère à qui étaient dévolues les tâches les plus dégradables » (Niang- Diallo, 1980 :68).

Malheureusement, elle vit son univers basculer du jour au lendemain avec l'invasion de son royaume d'enfance le Cayor par un royaume voisin du Baol.



Toutes les humiliations qui résultèrent de cette invasion à savoir le viol de sa mère, l'assassinat de son père et de ses demi-frères, le pillage du royaume d'enfance, la déportation de ses compatriotes au Fort maudit furent autant d'épreuves traumatisantes qui forgèrent chez l'héroïne une personnalité nouvelle. Une autre Thiane était née, aveuglée par la haine, la souffrance et qui ne vivait que pour la vengeance de ses parents, pour la réhabilitation de son peuple. C'est dire que très tôt cette enfant avait pris conscience de l'ampleur de la mission qui l'attendait.

Elle ne pouvait donc pas avoir les mêmes préoccupations que ses amies d'enfance (ces dernières ne pensaient qu'à trouver les moyens d'adoucir leur difficile vie au Fort). Finalement, Thiane trouva le remède en mettant en exergue ses atouts de femme. Elle se donna à Lat Soukabé Latyr Ndiaye, l'un des généraux du monarque qui avait violé puis tué sa mère. Elle profita de son repos pour lui enfoncer l'arme à travers les côtes. Thiane supporta donc, la douleur à savoir la perte de sa virginité rien que pour venger les siens. Son acte est grandiose car elle avait donné ce qu'elle avait de plus sacré pour atteindre son objectif. Après cet acte (la mort de Lat Soukabé) elle s'attaqua au grand monarque, l'autorité suprême à qui l'on devait allégeance et le tua.

Elle put ainsi libérer son peuple par sa détermination, sa ruse et les leçons apprises chez les aïeux. Sa témérité et son courage sont à saluer car munie de son seul « rabou » (instrument servant en coiffure pour la séparation des cheveux) comme arme, elle opta pour le corps à corps, attaqua seule et à visage découvert « *Fariba Nael Ndiaye, le grand monarque de tous les temps* ». Elle déclara à ce dernier lors de leur face à face :

« Fariba Nael Ndiaye, ton glas a sonné. Souviens-toi de Fallène. Souviens-toi du massacre de la vallée de Banda. Souviens-toi de cette enfant qui pleurait de désespoir devant le cadavre de sa mère, ses frères, ses sœurs, son peuple ! la voici, elle est là devant toi. J'ai vécu tous les malheurs de l'existence, toutes les humiliations pour cet instant tu vas mourir » (Niang-Diallo, 1980 :123)

Toute sa grandeur et son abnégation transparaissent à travers ces propos car il n'est pas facile pour une femme d'attaquer un homme surtout pour une enfant de tuer un monarque. Ainsi elle apparaît comme une justicière aux mains de lumière mais surtout la libératrice de tout un peuple en réalisant un exploit sans précédent avant de se donner la mort. Elle confirme par la même occasion le projet de la romancière.

AWA, l'héroïne de *Awa, la petite marchande* : elle est le deuxième enfant de Salif Ndoye et de Yacine Ndoye. La caractérisation physique de l'héroïne n'apparaît pas clairement dans l'œuvre. C'est une fille issue d'une famille pauvre et elle fréquente l'école du quartier. Elle allie avec grâce et courage ses tâches

familiales (seule aide de sa mère dans les travaux domestiques) et scolaires : « *J'achetai le pain pour le petit déjeuner et rentrai rapidement à la maison. Je remplis le canari d'eau, allumai le fourneau, fis bouillir le « quinquéliba ». Je réveillai mes frères, les lavai, les habillai et les fis manger. Je balayai la chambre, préparai en vitesse le repas de midi, [...] je pris le chemin de l'école* » (Niang- Diallo, 1981 : 31)

Fille gentille, respectueuse, généreuse et solidaire, elle avait un grand sens de la famille. Elle était aussi très préoccupée voire gênée par le travail de son père et avait « du mal au début à admettre le métier de son père comme une profession digne d'un homme. Un cuisinier ! » (Niang- Diallo, 1981 : 10). En effet, les diverses critiques de ses tantes sur ce travail l'ont fait douter de « l'honorabilité du mot cuisinier ». Elle avoue :

« Je souffrais dans le plus profond de moi-même. Je souffrais dans mon orgueil de la profession de mon père que je n'acceptais qu'à contrecœur. J'éprouvais certes les mêmes sentiments que mon frère, mais l'amour, le respect que j'avais de mes parents, m'empêchaient d'étaler ma honte et mon mépris » (Niang- Diallo, 1981 : 43)

Scrupuleuse et intelligente, elle s'indignait devant les différentes injustices sociales. Les sages paroles de sa grand -mère (« Ma fille, contente-toi de ton sort, n'en veux à personne. Dieu en a décidé ainsi » (Niang- Diallo, 1981 : 62), et de sa mère parvenaient à anéantir sa révolte et à la faire revenir à de meilleurs sentiments. Cependant, elle acceptait à contrecœur cet état de fait se posant des questions sur son sort, refusant le statu quo. Elle ne pouvait pas en réalité accepter ce fatalisme :

« Justement pourquoi Dieu en avait-il décidé ainsi ? pourquoi nous avoir choisi, mon père, ma mère, mes sœurs, mes frères et moi pour faire de nous les misérables de Ndoyène ? Allons -nous vivre éternellement dans la honte, l'humiliation et la misère ? (Niang- Diallo, 1981 : 62).

De ce fait, elle luttera de toutes ses forces contre cette situation, en se donnant à fond dans les études scolaires, en faisant partie des élèves les plus brillantes, en occupant les meilleures places car les études constituent le seul domaine où Awa « égalait » les autres, ses riches camarades. Cependant, la maladie soudaine de son père et ses conséquences à savoir la perte du seul soutien financier de la famille, les maigres repas, la famine...poussèrent l'héroïne à faire un choix pénible pour le bien de sa famille : l'abandon des études. Elle révèle :

« Je quittai l'école le lendemain au grand regret de mon maitre, et de l'oncle Kader. J'avais à choisir entre mon avenir et le présent. Le présent c'était ma famille, c'était ma mère qui ne pouvait attendre de l'aide que de ses propres enfants. Je pris les paniers. A dix ans, j'étais devenue marchande de poissons » (Niang- Diallo, 1981 : 83).

Cet acte de courage et de générosité est à saluer de la part de cette enfant de dix ans. Nous y voyons son mérite et son sens du sacrifice car elle ne s'épanouissait que dans les études. Celles -ci étaient le seul domaine où elle pouvait « rattraper » la société ou du moins effacer l'inégalité sociale. La romancière choisit de la priver de sa seule planche du salut pour montrer son grand sens du devoir mais surtout son dévouement pour le bonheur des siens. FARY MBOUP l'héroïne de *La princesse de Tiali* : elle était la fille de Mayacine Mboup et de sa première femme Lala, une famille de gens de caste (les griots). Elle était une fille courageuse et dévouée à sa famille et « contrairement à la tradition, elle était également responsable de l'entretien des moutons, tâche le plus souvent dévolue aux hommes ».

En outre, « Fary était belle. Elle avait un teint noir, luisant et homogène, une dentition éblouissante. Elle avait également des yeux clairs, charmeurs, vifs et des lèvres sensuelles » (Niang- Diallo, 1987 : 50). Beaucoup d'hommes furent sensibles à ses charmes mais elle leur préféra Gana Mboup car elle était très sensible à la beauté physique. Son village dépendant de la principauté de Tiali, chaque année, les villageois payaient un tribut au roi constitué le plus souvent de bœufs. Lors de l'acheminement du troupeau de béliers pour la fête annuelle, Fary fit preuve d'un grand courage, d'une maturité, d'une grande détermination pour être digne de cet honneur fait à sa personne et au-delà d'elle aux femmes car « pour la première fois dans l'histoire de Mboupène, le sexe dit faible jouissait de cet honneur » (Niang- Diallo, 1987 : 51). Seule fille dans l'expédition, elle a affronté les différentes épreuves avec les hommes et le témoignage de son père résume sa réussite à la délicate entreprise : « Toi Fary, tu vaux un homme. C'est un grand tort que de prêter uniquement aux hommes toutes les qualités. Désormais, tu feras partie de nos expéditions » (Niang- Diallo, 1987 : 60). C'est lors de cette mission qu'elle fit la connaissance du prince Bocar Djiwan qui tomba sous son charme et voulut la posséder.

Elle se refusa à lui et lui fit le pire des affronts dans son propre palais. Cet acte rehaussa le prestige de cette fille aux yeux du roi et poussera ce dernier à vouloir faire d'elle sa femme malgré la grande différence d'appartenance sociale. Les difficultés, les machinations et autres intrigues ne pourront pas empêcher la concrétisation de cette union. Après une longue période de tractations, (les différentes familles vont recourir aux pouvoirs des marabouts pour la concrétisation ou l'annulation d'un tel dessein) le mariage fut scellé. Cependant, Fary fera preuve d'une grandeur d'âme sans pareille et son sens du sacrifice l'aidera beaucoup dans cette odysée. En réalité, Fary avait horreur de la laideur et le prince en était l'illustration parfaite. C'est donc après une période de

répulsion de tout son être à l'idée du mariage avec un monstre, qu'elle accepta pour la réhabilitation de sa race. Elle avoue :

« Une chose plus importante domine mes propres sentiments, écrase ma répulsion. Je ne suis pas une offrande que l'on immole, je n'ai pas la prétention d'être un sauveur, mais j'ai la conviction profonde que ce mariage sera une des moitiés des ciseaux qui couperont la corde de l'esclavage et fera cesser l'humiliation imposée à ma race » (Niang- Diallo, 1987 : 104).

Ainsi donc, elle sacrifia son désir au profit de sa race. Elle accepta de vivre avec un monstre rien que pour le bonheur des siens car elle était consciente que son mariage avec le prince Bocar pourrait aider les gens de castes. En fait, elle avait en mémoire l'horrible scène de la flagellation de son oncle Ibra et de ses enfants, la profanation de la tombe de la mère de ce dernier pour désobéissance au pouvoir... Ces preuves de l'humiliation des siens seront déterminantes dans sa décision :

« Ce mariage, je l'accepterai. C'est justement mon oncle et sa famille qui sont la source déterminante de mon choix. Jusque dans ma tombe je me souviendrai de cette humiliation, de cet acte, le plus abject, le plus ignominieux qui ait été infligé à ma race. Je me sens le devoir de la combattre » (Niang- Diallo, 1987 : 105).

Ainsi, sa détermination et son projet d'une société égalitaire viendront à bout de sa répulsion. De ce fait, elle appliquera les conseils de la maquerelle à savoir la patience, la douceur, l'attention pour fléchir son mari sur des concessions en faveur de sa race. Elle luttera de toutes ses forces pour la réhabilitation des siens dans la société :

« Le mot impossible n'a pas sa raison d'être ici. Ce but, qui est de combattre pour l'égalité des hommes, en effaçant toute trace d'infamie imposée à notre race, je l'atteindrai. Je te jure sur ce qui est sacré, ce que j'ai de plus cher dans ce monde- ci et dans l'autre que j'y parviendrai » (Niang- Diallo, 1987 : 139).

Son déterminisme à faire disparaître des années d'humiliation sera couronné de succès tels la conversion du prince à l'Islam avec tous les sacrifices consentis (la limitation des femmes, l'interdiction de la boisson alcoolisée entre autres), la réhabilitation de sa race par les diverses concessions et des lois en faveur des griots (participation à la vie active du gouvernement, droit à la parole, au vote...). Son exploit principal est d'être parvenu après de nombreuses intrigues, des sacrifices et conciliabules à la destruction du cimetière de Mboupène. Ce dernier était constitué d'arbres et c'est à l'intérieur des trous que les griots déposaient leurs morts. Le roi leur avait imposé cette humiliation pour ne pas attirer le malheur dans le pays. Fary s'attaquera à cette loi antique pour rayer à jamais la plus grande humiliation en obligeant son mari à bannir toutes

les lois en défaveur des griots. Elle est donc parvenue à sa manière à couper la corde de l'esclavage, à réhabiliter sa race.

Les héroïnes de Nafissatou Niang Diallo ont par leurs actes et sacrifices porté son projet de société. C'est la raison pour laquelle elle leur a doté de caractéristiques physiques et morales en adéquation avec ce projet. La preuve, elles se sont toutes investies pour le bien être de leur famille, leur race voire leur peuple. En outre, la jeunesse des personnages (des enfants presque) réhausse les actes posés et montre qu'« aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre d'années » (Corneille, 1636 : II, 2). Cette jeunesse traduit aussi une volonté de la romancière de montrer que les filles sont aussi entreprenantes et douées que les hommes car ces enfants sont parvenues avant d'atteindre l'étape de femme à réaliser des exploits sans précédents mais surtout dans un milieu hostile à l'émancipation des femmes.

### **Conclusion**

Nafissatou Niang Diallo fait du féminisme sa préoccupation centrale et l'a illustré à travers ses différentes œuvres. Elle a voulu démontrer que les femmes sont capables d'exploits mais surtout qu'elles ont un sens élevé du sacrifice et du don de soi. A travers les actes posés par ses diverses héroïnes qui malgré leur jeune âge s'illustrent de façon singulière, elle a confirmé son projet de société. En effet, ses personnages sont parvenus par la ruse et une détermination hors du commun à réhabiliter leur famille, race et peuple.

### **Références bibliographiques**

- ANANOU, David (1971) ; *Le fils du fétiche* ; Paris : Nouvelles Editions Latines  
CORNEILLE, Pierre (1637) ; *Le Cid* ; Paris : Editions Flammarion  
LOPES, Henri (1976) ; *La Nouvelle Romance* ; Yaoundé : CLE  
DIALLO, Nafissatou (1975) ; *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* ; Dakar : NEA  
DIOP, Nafi (2004) ; *l'impact du mouvement féministe sénégalais sur les étudiantes de l'UCAD : cas de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines ; Mémoire de maitrise : Sociologie, UCAD*  
NIANG - DIALLO, Nafissatou (1980) ; *Le Fort maudit* ; Paris : Hatier  
NIANG - DIALLO, Nafissatou (1981) ; *Awa la petite marchande* ; Dakar : NEA  
NIANG - DIALLO, Nafissatou (1987) ; *La princesse de Tiali* ; Dakar : NEA  
KANE, Mouhamadou (1980) ; « Le féminisme dans le roman africain de langue française » in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar n°10*  
PAULME, Denise (1960) ; *Femmes d'Afrique* ; Paris : Mouton

SANKARA, Thomas (2001) ; *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique* ; New York : Pathfinder Press.



## **Self-Reliance And Individualism, Relevant For Preserving The Aesthetics And The Ideals Of The American Dream And Literature.**

---

**Patrick Oswaldo KLOUAMI**

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[klouamipatrick@gmail.com](mailto:klouamipatrick@gmail.com)

**Abstract :** Abel James and Benjamin Vaughan's letters were included in Benjamin Franklin's autobiography, in which he refers to himself as "The American," to support his claim that he was "The American" and to demonstrate the significance of the book's larger goal of inspiring Americans. The Great Gatsby, "Self-Reliance," The Adventures of Huckleberry Finn, and The Autobiography of Benjamin Franklin are revered works of American literature because each one of them both exemplifies the promise and fervor of the American experience and serves as a sobering reminder that the American dream has occasionally proven to be out of reach because of racial or social class barriers in a supposedly egalitarian society.

**Keywords :** American dream, individualism, resilience, fulfillment, own destiny.

**L'autonomie et l'individualisme, pertinents pour préserver l'esthétique et les idéaux du rêve et de la littérature américaines.**

**Résumé :** Les lettres d'Abel James et Benjamin Vaughan ont été incluses dans l'autobiographie de Benjamin Franklin, dans laquelle il s'identifie comme « l'Américain », pour soutenir son affirmation qu'il était « l'Américain » et pour démontrer l'importance de l'objectif plus large du livre d'inspirer les Américains. The Great Gatsby, « Self-Reliance », The Adventures of Huckleberry Finn et The Autobiography of Benjamin Franklin sont des œuvres vénérées de la littérature américaine parce que chacune d'elles illustre à la fois la promesse et la ferveur de l'expérience américaine et sert de rappel qui donne à réfléchir que le rêve américain s'est parfois avéré hors de portée en raison des barrières raciales ou de classe sociale dans une société prétendument égalitaire.

**Mots-clés :** Rêve américain, individualisme, résilience, épanouissement, destin propre

### **Introduction**

The American dream has proven to be a resilient and distinctive idea over time, one that Americans have learned to comprehend and define in various ways as applicable to their own life stories and experiences. The American dream is shaped and defined by collective values, unlike any other national identity in the world, and is not defined or rooted in lineage, religion, or some aspects of a shared history. These values and principles are based on individualism, self-actualization, and self-reliance, and they encourage people to believe that by working hard and persevering, their lives can change for the better. Because they shape and preserve the mythology of the American experience, these values'

ostensibly timeless ideas about pursuing and defining what we now refer to as the American dream are deeply ingrained in the fabric of American culture. Because it encourages an aspirational experience that both lies and finds fulfillment in one's life or in the lives of other Americans, the American dream is a myth that endures and persists.

The Declaration of Independence's 1776 proclamation that people had the right to "life, liberty, and the pursuit of happiness"—pursuits that resulted in people finding some measure of fulfillment through hard work, tenacity, and perseverance—is where the resiliency of what is now understood to be the American dream can be examined and traced. Despite this, it wasn't until 1931 that the phrase "American Dream" actually received a formal definition.

The purpose of this essay is to explore and examine how particular works in the American literary can contribute to defining, constructing, and upholding the fundamental ideas of the American dream, according to which each person has limitless opportunities to achieve personal freedom and wealth. These issues are so important to the point of raising the questions : what could be the real new meanings behind the notion of American dream ? How can the notion of American dream be transcribed in literary books ? Is the American just related to making money and material wealth ? This goal is based on these definitions of the American dream and its close relationship with American literature. The key texts by Benjamin Franklin, Ralph Waldo Emerson, Mark Twain, and F. Scott Fitzgerald that capture various facets and viewpoints of American culture and the American dream will be the subject of the paper.

In an intertextual study and a sociocritical analysis of Claude Duchet, through their works, I will weave and trace the individualism, independence, and personal freedom that make up the American dream, and I will consider why their works are still relevant in contemporary American culture by examining and analyzing *The Autobiography* of Benjamin Franklin, *Self-Reliance* by Ralph Waldo Emerson, *The Adventures of Huckleberry Finn* by Mark Twain, and *The Great Gatsby* by F. Scott Fitzgerald. In the course of this research paper, I have decided to conduct a critical analysis of the narrative by a clear-cut redefinition of the American dream by reconceptualizing it. This critical analysis based on a sociocritical study will probe the blueprinting of a new cultural identity and the revisited concept of American dream which is free of pride and selfishness with the final objective to show that the American dream is not just about making material riches which have failed to change the world.



## **REWRITING THE AMERICAN DREAM AND JUDGING THE CONCEPT : Reconceptualising the American Dream**

James Truslow Adams defined the "dream" in *The Epic of America*, written during the Great Depression, as a means of transportation that promises and makes possible all of its possibilities. Adams made the distinction that his interpretation of the American dream went beyond materialistic elements in an effort to avoid making class a factor. Adams claims:

However, there has also been the American dream, which is the idea of a country where everyone should have access to opportunities based on their abilities or achievements. This dream is not just one of expensive cars and high salaries, but also one of a society where men and women will be able to reach their full potential and be accepted for who they are, regardless of their differences. (Adams, p.404)

During the Great Depression, Adams' belief in the perseverance of the American dream and optimism served as a reminder that the ideals that made up the American dream were a way of thinking and a component of the American consciousness. Adams' "dream" was focused on the present rather than the past. He claims:

It has long been a dream to be able to reach our full potential as men and women, free from the constraints that older civilizations had slowly erected and the repression of social structures that had evolved for the benefit of classes rather than the simple human being of any and every class. And even among ourselves, that dream has been very imperfectly realized here in real life more than anywhere else. (Adams, p405)

According to Adams, it is because of Americans' unwavering optimism and dedication to the pursuit of achieving one's destiny that the American dream endures despite challenges and adversity. Jim Cullen, like Adams, emphasizes that the American dream is a quest for personal fulfillment and a vision of self-actualization rather than a journey about wealth or material things. Jim Cullen explores the complexities of the notion of the "American dream" in his 2003 book *American Dream: A Short History of an Idea That Shaped a Nation*. He contends that while the idea that things can change for the better with effort lies at its very core, there are actually several American dreams hidden behind the single phrase. Cullen clarifies:

The Dream also involves acknowledging another important reality: that beyond an abstract belief in possibility, there is no one American Dream. Instead there are many American Dreams, their appeal simultaneously resting on their variety and their specificity...Sometimes "better and richer and fuller" is defined in terms of money- in the contemporary United States, one could almost believe this is the only definition-but there are others. (Cullen, p7)

Interestingly, Cullen argues that our country is made up of different "American dreams" and that these various "dreams" are ultimately united by the timeless ideals of individualism, freedom, and self-reliance. Cullen claims:

However variegated its applications—which include the freedom to commit as well as freedom from commitment—all notions of freedom rest on a sense of agency, the idea that individuals have control over the course of their lives.

Agency, in turn, lies at the core of the American dream; the bedrock premise upon which all else depends...the Dream assumes that one can advance confidently in the direction of one's dream to live out an imagined life. (Cullen, p10)

Life, liberty, and the pursuit of happiness, which was so forcefully proclaimed in the Declaration of Independence, and the phrase "the American Dream," which Cullen further suggests, are both parts of the American consciousness, however ambiguous or mythic they may be, because they give people the ideological and legal foundation they need to start down the path of realizing their version of the American dream.

Adams notes that the American dream served as the nation's unifying principle throughout all of the country's historical triumphs, setbacks, and tragedies. From the perspective of the Great Depression, he predicts :

If we fail, there is nothing left but the endless circle. But we have a long and difficult road to travel if we are to realize the American Dream in the life of our nation. The alternative is the failure of self-government, the underachievement of the average person, and the failure of everything that the American Dream represented in terms of human potential and hope (Adams, p416).

In the history of our country, the American experience has long been a story with a distinct life cycle. Individualism, self-actualization, and self-reliance are beliefs that have permeated every aspect of American culture. They hold that each person has the potential to realize their own potential and that life can change for the better. Examining the aesthetics and ideals of American national literature is a prerequisite to engaging in the conversation about defending and sustaining the American dream. *American Literature and the Dream*, by Fredrick Carpenter, provides an explanation :

The American dream has never been defined exactly, and probably never can be. It is both too various and too vague: many men have meant many different things by it...But "American Literature" has been defined more exactly and has been outlined in courses and embodied in anthologies. Most men agree that it is something very different from English literature, and many have sought to describe the difference...American literature has differed from English because of the constant and omnipresent influence of the American dream upon it. (Carpenter, p3)

He continues, arguing :

The various voices and multitude of perspectives within American Literature, without specifically referring to the American dream, inherently all have elements of the values that define the "dream." With the American dream capturing a distinct and unique national spirit, Carpenter claims that readers can learn about American beliefs by understanding how the "dream" has shaped our national literature. He contends, "The American dream, and the patterns of thinking and feeling which it has inspired, has given form and significance to American literature" (Carpenter, p10).

## **BENJAMIN FRANKLIN'S AUTOBIOGRAPHY, BLUEPRINTING THE AMERICAN DREAM**

### **1. Developing an american cultural identity**

America's national literature has been preoccupied with issues of self and identity from the very beginning. Americans have traditionally viewed themselves as idealists who are striving to create a just society that is ever-evolving and forward-thinking, even before the American Revolution. America started to develop its own unique cultural identity during the Revolutionary Era, and the novelty of this newly emerging culture inspired many to investigate the meaning of being an American. While political writings predominated during the Revolutionary War era, there was also a significant amount of literature written about the self-discovery, the formation of a new nation, and the emergence of a new culture. Benjamin Franklin's Autobiography is a significant work from the era that demonstrates the promise of America. In his autobiography, Franklin describes the "rags-to-riches" journey of a driven young man who started out in obscurity and, through tenacity and determination, succeeded in making something of his life. Franklin defined himself as someone whose idealistic success could be imitated and attained by all Americans with the intention of positioning himself as the archetypal American and as the promise for which America stood.

If Benjamin Franklin's Autobiography is the introductory story that lays the groundwork for the American dream in the national literature of America, then much of American literature serves as a vehicle for creating and maintaining the aesthetics of the American dream where individualism is celebrated, self-actualization is promoted, and self-reliance is encouraged. Written in four parts throughout the course of his later life, Benjamin Franklin's initial intention for his autobiography was to tell the story of his rise from poverty to a man of affluence for his son William. Not soon after he began to write his autobiography, the intention of the project evolved to establish his life narrative as the blueprint or a

model American in a burgeoning new nation. In the opening letter to his son in the *Autobiography*, Franklin writes:

Dear Son: I have ever had pleasures in obtaining any little anecdotes of my ancestors...Imagining it may be equally agreeable to you know the circumstances of my life...I sit down to write them for you. To which I have some other inducements. Having emerged from the poverty and obscurity in which I was born and bred, to a state of affluence and some degree of reputation in the world, and having gone so far through life with a considerable share of felicity, the conducting means I made use of, which with the blessing of God well succeeded, my posterity may like to know, as they may find some of them suitable to their own situations and therefore fit to be imitated. (Franklin, p5)

Franklin understands the means that a person can use in order to create a life for himself or herself, to shape it into whatever form he or she may choose. This is why he casts himself in his *Autobiography* as the model American. Franklin's story, which was meant for everyone at the time, would serve as an inspiration for young Americans hoping to find success and prosperity in some way. In many ways, he sought to show how, just as America had been successful in forging itself into a nation, the representative American went about forging his own identity and way of life. Franklin, who refers to himself in his *autobiography* as "The American," included letters from Abel James and Benjamin Vaughan to support his decision to write his life story and the larger goal it would serve in motivating the people of America. Franklin's life served as an inspiration for young Americans to emulate in a nation that was rising, according to James and Vaughan. Vaughan penned the following in a letter dated January 31, 1783:

Sir, I solicit the history of your life from the following motives: Your history is so remarkable, that if you do not give it, somebody else will certainly give it; and perhaps so as nearly to do as much harm, as your own management of thing might do good. (Vaughan, p63)

In a similar vein, James pushed Franklin to write because he thought his account would be valuable in educating a young country. James adds the following to his letter to Franklin:

Life is uncertain as the preacher tells us; and what will the world say of kind, humane, and benevolent Ben. Franklin should leave his friends and the world deprived of so pleasing and profitable a work; a work which would be useful and entertaining not only to a few, but to millions? The influence writings under that class have on the minds of youth is very great, and has nowhere appeared to me so plain, as in our public friend's journals. (Franklin, p62)

Franklin was very aware that the literature of the time was influencing more and more people to view this "rising" nation as a place where the American dream in its earliest iteration could be realized, so he purposefully included these

letters in his Autobiography knowing they would both compliment and advertise his purpose. James continues in his letter by saying :

Should thine, for instance, when published, lead youth to equal the industry and temperance of thy early youth, what a blessing with that class would such a work be! I know of no character living, nor many of them put together, who has so much in his power as thyself to promote a greater spirit of industry and early attention to business, frugality, and temperance with the American youth. Not that I think the work would have no other merit and use in the world, far from it; but the first is of such vast importance that I know nothing that can equal it. (Franklin, p62)

Franklin's life story defined his version of the ideal American that anyone could aspire to or perhaps even become by offering values and virtues that are conducive to both personal and social improvement. The goal of Franklin's Autobiography changed from being a memoir to his son to a work of literature that encouraged individual pride and industry in a young nation, but his tongue and language remained straightforward and unadorned. The author's rhetorical goal in using straightforward language and a straightforward writing style was to make sure that his story could be understood by the average man rather than a small circle of elite individuals. He did this because he was aware that his story would spread and possibly reach the masses. James, for instance, discusses the vocabulary and grammar used in Franklin's narrative in his letter. James says:

This style of writing seems little gone out of vogue, and yet it is a very useful one; and your specimen of it may be particularly serviceable, as it will make a subject of comparison with the lives of various public cutthroats and intriguers, and with absurd monastic self-tormentors or vain literary triflers. If it encourages more writings of the same kind with your own, and induces more men to spend lives fit to be written, it will be worth all Plutarch's Lives put together. (James, p65)

Surprisingly, the content followed the language's simple style. The version of Franklin's autobiography that is most frequently read never explores or engages in the conversation of the later and more significant years of his life. It doesn't discuss his success in and of itself. By using himself as an example, Franklin hopes to show and explain how to develop the kind of character that makes success possible and attainable. While the autobiography serves as a guide for defining the ideal American citizen and achieving success, it also defines the philosophy of what one might come to understand as the American dream, according to which there are limitless opportunities for success if one chooses to be independent and control their own destiny.

## **2. Brushing-off pride and selfishness : incentives for making dreams real**

Franklin made an odd but deliberate effort to downplay his achievements and instead present himself as a role model for "all" Americans, which is

something that academic Steven Forde examines. "Franklin's downplaying of the aspects of his life and activity that put him too far above the average man" is what he calls the most thoroughgoing (366). Franklin made a point of defining himself as a common man who struggled but was adamant about pursuing his dreams, as evidenced by his account of his journey and initial arrival in Philadelphia. Franklin describes this in his autobiography :

In the evening I found myself very feverish, and went in to bed...my fever left me, and in the morning, crossing the ferry, I proceeded on my journey on foot, having fifty miles to Burlington, where I was told I would find boats that would carry me the rest of the way to Philadelphia...I have been the more particular in this description of my journey, and shall be so of my first entry into that city, that you may in your mind compare such unlikely beginnings with the figure I have since made there. I was in my working dress, my best clothes being to come round by sea. I was dirty from my journey; my pockets were stuffed out with shirts and stockings: I knew no soul, nor where to look for lodging (Franklin, p23-24).

The reader is given a narrative in the autobiography that emphasizes Franklin's modest upbringing without overly emphasizing his remarkable career. Franklin is clearly characterized as a role model for Americans because his life story shows the limitless opportunities for success in a society that is undergoing constant change. As Huang and Mulford further suggest, Franklin's *Autobiography* serves a purpose because "we are now aware that American dream image of honest, frugal, and hard-working Franklin was an invention that began with Franklin himself, an invention that at most basic level fostered individual dignity" (Franklin, p156).

Franklin's beliefs that anyone could improve their lot in life through talent, labor, living simply, and perseverance gained enormous popularity after his death in 1790 because what he created and defined through his own life emphasized the philosophy of the American dream. Because printers were particularly attached to Franklin's legacy and deeply proud of his life, many of them decided to print portions of his autobiography. His *Autobiography* had a significant impact on many people's lives, but most importantly, it was read by young Americans. How Franklin's illustration functioned "Evidence further suggests that Franklin had his most significant influence on the minds of many young people not from textbooks, but from individual readings after school," write Huang and Mulford. For instance, Silas Fenton of Marlborough, Massachusetts, who was 18 years old at the time, acquired a copy of Franklin's *Autobiography* in 1796. He stated, "I carefully read them and discovered many very valuable precepts, which I tried to treasure up and follow". It's interesting to note that the general culture of the early nineteenth century contributed to the success of Benjamin Franklin's ideas. Despite the fact that many people

understood that the success Franklin achieved in his life may not be possible for everyone, the optimism and possibility of it happening persisted. Another anecdote from Huang and Mulford about the influence of Franklin's tale on American culture. They write in their essay:

Having learned the printing business and studied Franklin's life, Orion Clemens, a printer in Missouri, wrote to his mother that he was "closely imitating" the great Franklin. For awhile he lived on bread and water, and he was amazed to discover how clear his mind had become on such a spare diet...His teenage brother, who was serving as his apprentice, often complained...Facing deteriorating environment, the younger brother, who was never paid a penny, left the print shop to explore a different life. He was Samuel Clemens, an inventive printer but perhaps a better writer, now known, of course, as Mark Twain. (Huang and Mulford, p151)

Orion Clemens, a printer from Missouri, claimed in a letter to his mother that he was "closely imitating" the great Franklin after studying his life and learning about the printing industry. He only consumed bread and water for a while, and he was surprised to find how sharp his mind had become on such a basic diet. He was an apprentice, and his younger brother frequently grumbled. The younger brother, who never received any compensation, left the print shop to pursue a different life because of the environment's deterioration. Samuel Clemens, now more famously known as Mark Twain, was a creative printer who may have been a better writer.

## **Conclusion**

For well over a century, scholars have investigated and studied the multifaceted and constantly changing idea of the American dream. The ideals outlined in the Constitution and Declaration of Independence have allowed for the idea of the American dream to develop over time, expanding and uniting racial and social classes. This is possible because the American culture and nation are not defined by a single shared history, religion, or language. Since the founding of the United States of America, the concepts at the heart of what many people refer to as the enduring American dream have existed. Individualism, self-actualization, and self-reliance are beliefs that have been painstakingly woven into the fabric of American culture from the founding to the present. One can understand these beliefs as having the potential to fulfill one's destiny and believing in the promise that life can be different.

This research paper is intended to show how, from one generation to the next and from one literary era to the next, these works have been revered as

sacred texts because, like the American dream, they are rooted in the themes of self-actualization and individualism.

The notion American dream as it was meant for decades as a social and material satisfaction has to be revisited. It has to be assimilated, on top of its original meaning, to the moral and cultural satisfaction of not only being an american, but a person embracing values as universal, uniting individuals from all walks of life for their betterment. As coined by James Truslow Adams a "life better, richer and fuller" in *Epic Of America*, in the four books we had under scrutiny, it is redefined as a social contract between people sharing respect and peaceful relationships as their values. The American dream will not just be about making money and material, but ensuring permanent coherence between national values and individual ideals. The American dream should not only be guided by making money and wealth, but by living in accordance with the positive morality and ideals advocated not only by America but also by other national and worldwide figures. Reading these four books is voicing out, both from our reading and the authors penning is that, money has failed or can't change the world, only active idealism and acting morality can change it.

The American experience is a story with a cycle of its own, but the development of the American dream has been inspired, recorded, and reflected in American national literature. The American literary canon has established itself as a significant and essential catalyst for artistic expression that upholds and safeguards the ideals and tenets of the American dream. Although the American experience is a cycle in and of itself, American national literature has inspired, documented, and reflected the evolution of the American dream. The American literary canon has established itself as an important and crucial catalyst for creative expression that upholds and safeguards the principles and tenets of the American dream. Franklin and Emerson believed in the unfailing sanctity of the self-reliant individual's innate ability to actualize his or her own destiny in a society full of limitless possibilities. Twain and Fitzgerald examined a muddled American dream where the guiding ideals of the "dream" are threatened by severe racial discrimination or tainted by excessive materialism and financial greed. *The Great Gatsby*, "Self-Reliance," *The Adventures of Huckleberry Finn*, and *The Autobiography of Benjamin Franklin* are revered works of American literature because they each show the promise and fervor of the American experience while also acting as sobering reminders that the American dream has occasionally proven to be out of reach because of racial or social class barriers in a supposedly egalitarian society. The constant presence of these literary works in the narrative of the American experience shows the crucial and role American literature serves for maintaining and criticizing the fundamental values that



construct and define the American dream in an ever-evolving society where the "dream" is shaped and redefined by one generation to another.

## **Bibliography**

- Adams, James Truslow. *The Epic of America*. Safety Harbor, FL: Simon Publications, 2001.
- Aldridge, John W. "The Life of Gatsby." *Bloom's Modern Critical Views: F. Scott Fitzgerald's The Great Gatsby*. New York: Chelsea House, 1985. 43-61.
- Bloom, Harold. *F. Scott Fitzgerald*. New York: Chelsea House, 1985.
- Carl Arch, Stephen. "Benjamin Franklin's "Autobiography," Then and Now." *The Cambridge Companion to Benjamin Franklin (Cambridge Companions to Literature)*. New York: Cambridge UP, 2008. 159-70.
- Carpenter, Frederic Ives. *American Literature and the Dream*. New York: Philosophical Library, 1955.
- Chadwick-Joshua. *The Jim Dilemma. Reading Race in Huckleberry Finn*. University Press of Mississippi. Jackson: 1998.
- Cullen, Jim. *The American Dream: A Short History of an Idea That Shaped a Nation*. Oxford, New York: Oxford UP, 2003.
- Emerson, Ralph Waldo, and Larzer Ziff. *Nature and Selected Essays*. New York: Penguin, 2003.
- Erdheim, Cara, "Why Speak of American Stories as Dreams?" (2013). English Faculty Publications. Paper 19.
- Fahey, William A. *F. Scott Fitzgerald: And the American Dream*. New York: Crowell, 1973.
- Fitzgerald, F. Scott, and Matthew J. Bruccoli. *The Great Gatsby*. New York, NY: Scribner, 1996.
- Forde, Steven. "Benjamin Franklin's Autobiography and the Education of America." *The American Political Science Review* 86.2 (1992): 357-68.
- Franklin, Ben. *The Autobiography of Ben Franklin*. New York: Heritage, 1951. Print.
- Geldard, Richard G. *Emerson and the Dream of America: Finding Our Way to a New and Exceptional Age*. Burdett, NY: Larson Publications, 2010.
- Lyttle, David. "Emerson's Transcendental Individualism." *The Concord Saunterer New Series*. Vol. 3 (1995): 88-103.
- Marx, Leo (1953): "Mr. Eliot, Mr. Trilling, and Huckleberry Finn". The critical response to Mark Twain's Huckleberry Finn. Ed.: Champion, Laurie. Greenwood Press. Westport: 1991. pp50-60.
- Matthiessen, F. O. *American Renaissance: Art and Expression in the Age of Emerson and Whitman*. London: Oxford UP, 1980.

- Mensch, Elaine, and Harry Mensch. *Black, White, and Huckleberry Finn: Re-imagining the American Dream*. Tuscaloosa: University of Alabama, 2000.
- Mulford, Carla, and Nian-Sheng Huang. "Benjamin Franklin and the American Dream." *The Cambridge Companion to Benjamin Franklin (Cambridge Companions to Literature)*. Ed. Carla Mulford. Cambridge: Cambridge UP, 2008. 145-58.
- Nilon, Charles H. (1984): "The Ending of Huckleberry Finn. Freeing the Free Negro". *Satire or Evasion? Black Perspectives on Huckleberry Finn*. Ed.: Leonard, James S. Duke University Press. Durham: 1992: 62-75.
- Richardson, Robert D. ., and Barry Moser. *Emerson: The Mind on Fire*. Berkeley: U of California, 1995. 108.
- Robinson, Forrest G. "The Characterization of Jim in Huckleberry Finn." *Nineteenth-Century Literature* 43.3 (1988): 361-91.
- Schmitz, Neil (1971): "The Paradox of Liberation in Huckleberry Finn". The critical response to Mark Twain's Huckleberry Finn. Ed.: Champion, Laurie. Greenwood Press. Westport: 1991: 99-107.
- Stavola, Thomas J. *Scott Fitzgerald : Crisis in an American Identity (Vision Critical Studies)*. London: Vision Limited, 1979.
- Twain, Mark, Victor Fischer, Lin Salamo, and Walter Blair. *Adventures of Huckleberry Finn: 125th Anniversary Edition-The Only Authoritative Text Based on the Complete, Original Manuscript*. Berkeley: University of California, 2010.
- Watkins, Floyd C. "Fitzgerald's Jay Gatz and Young Ben Franklin." *The New England Quarterly* 27.2 (1954): 249-52. Print.



## L'ÉNONCIATION POÉTIQUE CHEZ JEAN-MARIE ADIAFFI : DE L'ÉMETTEUR À L'AGENT RYTHMIQUE

---

**Landry PENAN YEHAN**

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

[penan.landry@yahoo.fr](mailto:penan.landry@yahoo.fr)

[penan.landry@upgc.edu.ci](mailto:penan.landry@upgc.edu.ci)

**Résumé :** La réflexion qui suit est construite autour de deux modèles énonciatifs : la sémiostylistique actantielle et la circulation de la parole. Ils (ces modèles) ont tous deux pour objet d'étude l'énonciation ou la hiérarchisation des énoncés. Du point de vue de la conception molinienne, le discours littéraire est appréhendable selon les pôles de l'émetteur (**E**) et du récepteur (**R**), différent de la conception zadienne qui est portée sur les bornes de l'émetteur (**E**), du récepteur (**R**) et de l'agent rythmique. L'exploration du discours poétique adiaffien nécessite une piste de réflexion qui se présente comme une approche conjointe de la stylistique actantielle et de la circulation de la parole en vue de dégager toutes les substances à la fois communicationnelle et rythmique.

**Mots-clés :** Sémiostylistique, agent rythmique, poétique.

### POETIC ENUNCIATION IN JEAN-MARIE ADIAFFI'S WORK: FROM THE TRANSMITTER TO THE RHYTHMIC AGENT

**Abstract :** The following reflection is built around two enunciative models: actantial semiostylistics and speech circulation. They (these models) both have as their object of study the enunciation or hierarchisation of statements. From the point of view of the Molinian conception, literary discourse can be understood according to the poles of the sender (**E**) and the receiver (**R**), which differs from the Zadian conception, which focuses on the terminals of the sender (**E**), the receiver (**R**) and the rhythmic agent. The exploration of Adiaffian poetic discourse requires a line of thought that presents itself as a joint approach to actantial stylistics and the circulation of speech in order to release all the substances that are both communicative and rhythmic.

**Keywords:** Semiostylistics, rhythmic agent, poetics,

## Introduction

L'énonciation est un acte individuel d'utilisation de la langue dans une situation donnée qui se traduit par la production d'un énoncé oral ou écrit. D'un point de vue littéraire, l'étude de l'énonciation prend appui sur la linguistique de l'énonciation, et se caractérise par la multiplicité des instances productrices et réceptrices. Qu'elle soit poétique ou romanesque, chez Jean-Marie Adiaffi, l'énonciation est l'objet de travail poétique remarquable oscillant entre intra-textualité et extra-textualité. Ce style énonciatif part donc de la communication classique (Emetteur-Récepteur) à la circulation de la parole (Emetteur-Agent rythmique-Récepteur). Avec lui, l'énonciation a ceci de particulière qu'elle nourrit la saveur évocatrice du texte. La communication qui s'y déploie se saisit dans un au-delà énonciatif où la rencontre du lecteur avec le texte devient esthétiquement jubilatoire. Jean-Marie Adiaffi prolonge « la chaîne énonciative comme une modalité actantielle remontant à l'acte d'accomplissement de la parole profonde inspirée des cours et tribunaux traditionnels africains » (Bernard Zadi Zaourou, 1981 : 548), la dimension communicationnelle se saisit dans le jeu entre la stylistique et la circulation de la parole. Comment l'énonciation, par le jeu de la communication classique et traditionnelle, trouve-t-elle sa pertinence dans le discours poétique adiaffien ? L'étude que nous nous proposons de mener, chez Adiaffi, a pour but d'opérer une analyse croisée de la stylistique actantielle de Georges Molinié et de la fonction initiatique chez Bernard Zadi Zaourou en vue de décrire les manifestations linguistiques et d'indiquer les rendements interprétatifs.

### 1- La sémiostylistique actantielle de la réception et les conditionnalités socio-culturelles de l'œuvre poétique de Jean-Marie Adiaffi

Cette première étape permettra d'asseoir les bases théoriques d'une approche stylistique qui se veut conjointe aux réflexions poétiques de Zadi Zaourou sur la question de l'énonciation.

#### 1.1. *La sémiostylistique actantielle : une implication sémiotique*

La stylistique actantielle est un modèle énonciatif important et indispensable étant donné qu'elle « permet de rendre compte de la hiérarchisation d'un certain nombre de données essentielles dans l'intelligence que prétend provisoirement apporter la théorie sémiostylistique à l'idée d'un art verbal... » (Georges Molinié, 1998 : 49). Elle a une implication dans la sémiotique, en ce sens « qu'elle modélise une (parmi d'autres) structuration de la valeur ; elle utilise une sémiologie formée par l'ensemble des conventions de

schémas tracés au trait sur une surface de couleur opposée ». Ceci a l'avantage de mieux capter la manière dont le locuteur parvient à structurer les rapports qui peuvent exister entre les actants<sup>1</sup>.

Georges Molinié hiérarchise le discours littéraire en trois niveaux actantiels que sont les niveaux I, II et  $\alpha$ . Sont donc perçus comme actants de l'énonciation chacun des deux pôles du système élémentaire que sont l'actant émetteur (E) qui a en charge la production discursive et l'actant récepteur (R) qui assure la réception (il s'agit de l'auditeur, du spectateur, du lecteur, du destinataire). Le niveau I prend forme dans un processus primaire qui concerne le premier niveau de structuration actantielle. On l'appréhende comme le niveau de base, « parfois univoque et simple, à la troisième ou à la première personne, parfois compliqué et démultiplié en diverses strates énonciatives emboîtées les unes sur les autres. » (Georges Molinié, : 78) Ce niveau se moule dans la narration où un actant émetteur narrateur ou récitant (racontant) s'adresse à un actant récepteur lecteur sans que celui-ci n'intervienne. Au niveau II, Molinié propose un schéma sommaire à deux volets (la flèche à deux embouts et la flèche à un seul embout).

Quand la flèche présente deux embouts, cela indique qu'il y a réversibilité de la relation actantielle. Concernant la flèche à un seul embout, elle porte une petite barre verticale entre parenthèse à gauche, indiquant ainsi qu'il n'y a pas réversibilité de la relation (même s'il existe des cas de réversibilités), et que c'est le niveau du narrateur qui est le premier. C'est donc le narrateur fondamental. Quant au niveau  $\alpha$ , il consiste à rendre compte de la structure et du fonctionnement du système I et II. Sémiologiquement parlant, il est à la fois homologue dans sa tension bipolaire (l'émission et la réception). Il est également hétérogène dans sa nature et dans sa portée, par rapport aux niveaux I-II. Aussi, on précisera qu'il est figuré au dessous du I, sémiologiquement séparé de l'ensemble I-II par une sorte de double potence traversant la ligne ondulée aux lignes partant d'une base plus large et qui se rapproche vers le haut. La flèche horizontale partant de l'actant émetteur  $\alpha$  vers le récepteur  $\alpha$  est marquée coté gauche de la petite barre verticale, indiquant la non - réversibilité de la relation actantielle.

La manifestation du tout I -II pourra être perçue comme étant l'objet du message. Partant de tout ce qui précède, on relève que la sémiostylistique

---

<sup>1</sup> Les actants en sémiostylistique sont perçus comme les différents pôles (E et R) du schéma actantiel. Ils ont également la possibilité de faire partie d'un objet du message. Au vu de cela, on peut affirmer qu'ils sont des postes fonctionnels structuraux. Un actant II peut être un nom propre, un nom de personnage en général, une personne verbale, une pronominalisation, une pronomination, une métonymisation.

actantielle a une structuration bipolaire, différente de la réflexion poétique zadienne qui a une structure ternaire.

### 1.2. *L'énonciation zadienne : une circulation de la parole fortement rythmée*

Concernant l'orientation énonciative zadienne, elle fonctionne comme une parole fortement ancrée dans le moule africain. Il s'agit de la circulation de la parole. À l'image de Zadi Zaourou, des chercheurs africains tels que Léopold Sédar Senghor, Marcel Jousse, Yilboudo et le révérend père Mveng, se sont intéressés à la question de la parole poétique africaine. Tous appréhendent le rythme comme « une des toutes premières manifestations de la parole poétique africaine, voire la première. » (Zadi Zaourou, 1981 : 544) Adhérant à cette logique, Bernard Zadi Zaourou développe sa thèse qui consiste à voir dans le discours africain une fonction rythmique qui « assure à celle-ci son plein rendement stylistique et son maximum d'efficacité » (Zadi Zaourou, 1981 : 548). Avec lui, la parole poétique africaine un « mode de circulation (...) sérieuse et lourde de conséquences (cas de la parole juridique qui nous servira de référence et qui s'observe dans les assemblées populaires de nos villages) ».

Lors des assemblées populaires, la parole juridique adopte une tournure circulaire s'identifiant à un triangle. Une première étape où nous avons un premier émetteur E1 qui parle et encode un message M1 et un premier récepteur R1 qui, lui, reçoit le message de ce premier émetteur et qui va favoriser l'accomplissement du message en y mettant du rythme. Selon Bernard Zadi Zaourou, c'est le rôle qui est le sien qui fait de lui l'agent rythmique dont la parole « emprunte une forme sinusoïdale période généralement très régulière (d'où la production de rythme), mais admettant par moment des irrégularités qui conjuguent la monotonie » (Zadi Zaourou, 1981 : 549). La bonne observation de ces deux approches énonciatives permet de faire le constat selon lequel le discours poétique africain va au-delà du simple modèle actantiel : Énonciateur – Objet du message – Récepteur.

### 1.3. *Proposition théorique d'une analyse stylistique de l'énonciation endogène*

Dans un souci d'approfondir l'analyse du corpus, nous pensons qu'une reconsidération des propositions théoriques opérées par Molinié doit être menée dans le but de les associer aux propositions théoriques de Bernard Zadi Zaourou. Cette étude se situe dans une dynamique de renforcement de la méthode stylistique en vue d'une approche efficace du discours poétique africain. La stylistique actantielle est focalisée sur les facteurs émetteur-objet du message- récepteur. Mais on remarquera que ce sont véritablement les

questions d'émetteur et de récepteur qui retiennent le plus l'attention de ce type communicationnel. Le rapport discursif existant entre les deux part généralement du destinataire au destinataire.

Il peut arriver que parfois l'inverse se produise, mais comme le dit Bernard Zadi Zaourou, ce n'est qu'au téléphone que cette inversion peut s'opérer (lorsque le destinataire répond par allô ou oui) ; et cela n'a lieu que dans le seul but, pour les interlocuteurs, de s'assurer du fonctionnement du circuit. C'est ce que Roman Jakobson a pris soin de ranger dans la catégorie de la fonction phatique. Dans l'entendement zadien, ce type ou ce rapport discursif présente une certaine monotonie dans laquelle le destinataire prend seul la parole et parle jusqu'à ce qu'il finisse avant que le destinataire, lui, ne prenne à son tour la parole s'il le désire. On entre ici dans un système où on « parle à » ou on « communique à », ce qui est le contraire du rapport africain où on « parle avec » ou on « communique avec ». Selon Bernard Zadi Zaourou, « chez les Africains, le destinataire prononce le discours séquence et le destinataire participe activement à l'élaboration de chacune des séquences ; il y participe, tantôt comme simple batteur du rythme (il influence alors uniquement la forme), tantôt comme destinataire secondaire » (Zadi Zaourou, 1978 :180).

Nous pouvons affirmer que le discours poétique convoqué est celui de l'Afrique, avec les questions de discours binaire et ternaire. Vu cet aspect, nous pensons qu'un premier choix communicationnel peut être opéré, celui du modèle africain qui s'adapte d'abord à la communication occidentale et qui la traverse, par la suite, en empruntant très généralement une tournure circulaire.

## **2. Le discours poétique adiaffien : un corpus épais<sup>2</sup> et un régime de littérarité fort**

La première phase pratique de cette étude se présente comme le lieu d'expérimentation du modèle sémiostylistique actantielle dans le discours poétique de Jean-Marie Adiaffi. C'est le lieu ici de mettre à l'épreuve notre corpus en vue de dégager les différents niveaux actantiels manifestes dans le texte.

### *2.1. Le niveau basique adiaffien : l'expression d'un lyrisme individuel*

Capté comme le niveau élémentaire de la structuration actantielle, le niveau 1 est saisi pour être tantôt un niveau univoque et simple, tantôt

---

<sup>2</sup> On dit d'un texte en stylistique actantielle qu'il est épais lorsqu'il présente des sous niveaux dans le II et  $\alpha$ . Cela induit un régime de littérarité fort.

compliqué et démultiplié en plusieurs strates énonciatives. Ce niveau baigne clairement dans le moule de la narration où un actant émetteur narrateur ou récitant (racontant) s'adresse à un actant récepteur lecteur. Cet état basique de la communication est manifeste dans l'extrait suivant :

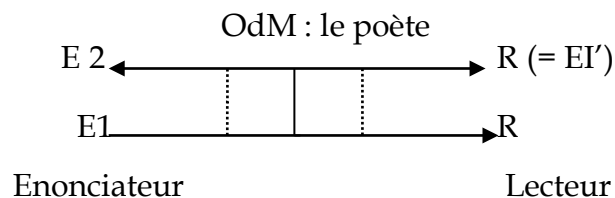
**Quel ennui !** la justice a besoin d'ombre  
Huis clos  
**Ah** les nouveaux justes  
**Ah** les justes de l'injustice  
La justice : elle **est** bien belle à voir – mais ne **voit** rien  
La tête dans le sable  
Le cul en l'air **fait** le trottoir en quémandant des fourrures  
Pour vêtir sa petite vertu  
**Ah** les magistrats de l'imposture  
Et ces chaînes à **mes** chevilles  
Par delà l'injustice et la justice  
**Je suis...**

M U E T p.25

L'analyse stylistique du niveau basique, dans cet extrait poétique, se fonde essentiellement sur le lyrisme individuel qui prend à la fois appui sur l'emploi du pronom personnel sujet de la première personne du singulier « je », apparaissant une seule fois, au verset 12 et l'exclamative qui domine l'ensemble des versets. On peut noter que la structuration langagière est dominée par une mélodie exclamative et un discours orienté sur la personne du poète. Il y a donc une concentration de la triple instanciation en la seule personne du poète ; car le discours poétique est centré sur sa personne. Partant de ce fait, la représentation actantielle basique de l'extrait sera constituée d'un niveau I stratifié en 1 et 2. Au niveau I1, nous retrouvons le poète en position d'actant émetteur et l'actant-lecteur occurrent. Au niveau I2, nous avons encore le poète qui est remonté du poste actantiel I1. Cette remontée se schématise par les pointillés à gauche de la potence et l'égalité  $EI2 = EI1$ . Au poste actantiel récepteur isotopique, nous avons toujours le poète. L'on note ce fonctionnement de la structure énonciative en RI2 par  $RI2 = EI1'$ . Il arrive parfois que l'on puisse retrouver le même actant émetteur (EI2) intervenir dans le fonctionnement actorial du RI2, cette fois-ci, au niveau de l'objet du message. Sur la base de cette triple remontée de l'actant émetteur EI1 en position d'actant émetteur, récepteur et OdM du I1, nous pouvons affirmer que la structuration lyrique individuelle de l'extrait se perçoit comme un monologue axé sur la dysphorie où le poète, face à l'injustice criante des « nouveaux justes », des « justes de l'injustice », des « magistrats de l'imposture » ; face à son impuissance à pouvoir juguler toutes ces frustrations,



se retrouve dans une tmèse (Michel THERON,1992 :199) permettant d’appréhender l’émotion du poète. Un poète hypnotisé verbalement par la coupure de l’adjectif qualificatif épithète « M U E T » qui devrait constituer le tout phrastique de « je suis... ». Cette émotivité dysphorique est accentuée par le calligramme (Michel THERON : 1992, p.22) « M U E T », un mot de quatre lettres en majuscule et espacé, prononcé en une seule syllabe [mœ]. La partie fléchée de gauche qui correspond à la relation énonciative du I2 sera mise entre parenthèse dans la mesure où il n’y a pas de réversibilité du rapport énonciatif. Dans la conformité de ce discours à soi, les invocations « **Quel ennui ! / Ah les nouveaux justes/Ah les justes de l’injustice / Ah les magistrats de l’imposture** » donnent à croire que le discours poétique adiaffien s’intéresse au type lyrique individuel qui se schématise comme suit :



## 2.2. Le niveau II : le lieu de la scénographie

Présenté comme le niveau dialogique de la structuration actantielle, le niveau II met en lumière les conditions d’une scénographie active, avec un destinataire et un destinataire tous deux audibles. L’extrait suivant permettra d’illustrer nos propos :

**Défends-toi** donc Nom de Dieu !

**Te laisse plus châtrer** comme un jeune porc à engraisser

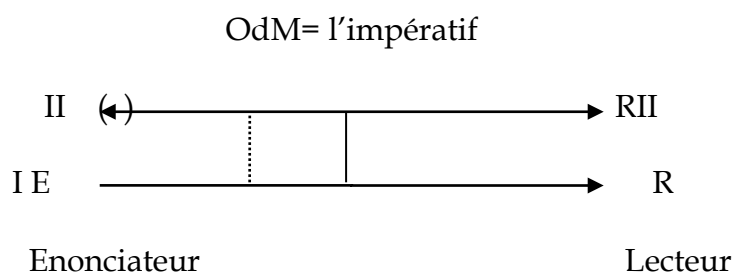
Vilement

Maintenant sur terre chacun pour soi et le peuple pour tous

**Défends-toi** p.24

Cette séquence textuelle présente un émetteur à l’identité actoriale indéterminée s’adressant à un récepteur, lui-même indéterminé. Cette indétermination de l’actant émetteur se perçoit par le verbe pronominal « se défendre » qui est conjugué à la première personne de l’impératif présent « défends-toi » qui se manifeste comme une injonction de l’émetteur à l’endroit du récepteur à qui il est demandé de passer de la passivité à l’action. La présence d’un énonciateur s’adressant à un destinataire intradiscursif

indéterminé immanent nous plonge pleinement dans la scénographie, même s'il n'y a aucune prise de parole de la part de ce dernier. Sa présence est remarquable à travers les emplois des pronoms personnels toniques (« toi ») et le pronom personnel complément (« te »). Tout ce jeu énonciatif se positionne au niveau II de la structuration actantielle. Mais, ce niveau II, du point de vue des principes du fonctionnement de la structuration actantielle discursive, a toujours un support énonciatif qui se situe au niveau I fondamental dont il est l'objet du message. On peut donc dire que le niveau II est soutenu par le niveau I. Ce qui justifie le double embout avec la parenthèse du côté de l'embout gauche. L'actant émetteur du niveau I est le même du niveau II qui demande avec insistance au récepteur de se défendre, de se réveiller pour prendre en main son destin (« défends-toi donc Nom de Dieu ! », « Te laisse plus châtrer comme un jeune porc à engraisser vilement »). Il y a donc ici une remontée du niveau I au niveau II. L'objet du message n'est autre que l'ordre donné par l'actant émetteur au récepteur. En procédant ainsi, on relève une volonté manifeste d'attirer l'attention du destinataire indéterminé intra-discursif, en particulier, et celui des africains, en général, sur leur condition de vie minable en leur demandant de prendre conscience de cette situation en se levant comme un seul homme pour dire non à l'indignation constatée. La répétition de l'impératif « défends-toi » (répété une fois) sonne comme une insistance de la part de l'émetteur qui joue le rôle d'éveilleur de conscience. Il se positionne ainsi dans une dynamique émotionnelle dysphorique en faisant la satire de la colonisation où l'homme noir, complexé, se « laisse châtrer comme un jeune porc à engraisser vilement ». Par le rappel de cette parabole populaire « chacun pour soi et le peuple pour tous », on note là un véritable appel au réveil, au sursaut national afin de faire front contre l'imposture. Le commentaire effectué se présente de la manière suivante :



### 2.3. Le niveau $\alpha$ : un lyrisme collectif

En plus d'être le point de rencontre entre les niveaux I et II, le niveau  $\alpha$  a ceci de particulier qu'il est à la fois homologue et hétérogène. L'extrait ci-après permettra de rendre compte de cet état de fait :

Héros de libération  
C'est jour de gloire  
La mort a lâché son étreinte sur la terreur des yeux et des  
Jambes  
Tirailleurs pour une fois **vous** tirez juste  
Anciens combattants : **vous** êtes de nouveaux combattants  
Le peuple **vous** absout

**NEGRIERS**

**NEGRIERS**

**NEGRIERS**

L'océan se souvient de **vos** misères plus immenses  
que son rêve d'étreindre toute la terre d'une seule main

Moule moule **ma** houle

Moule moule **ma** houle

Houle moule **nos** corps de **ton** madras bleu de flanelle

Moule vent **nos** corps

Danse danse corps heureux

Jusqu'à ce que bonheur s'ensuive

**Nous** avons tout traversé

La nuit le jour

La nuit la lumière pp.68-69

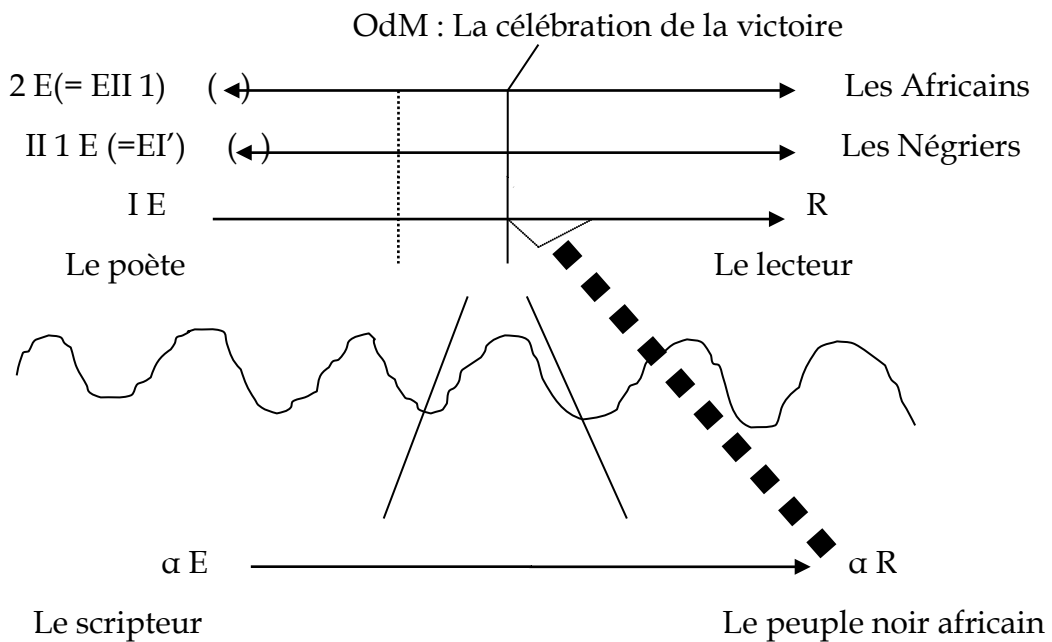
Cet extrait présente une architecture énonciative qui se situe au niveau II de la structuration actantielle, avec même parfois des cas de remontée et de brouillage. Mais dans le cadre de cette étude, nous marquerons un accent particulier sur le niveau  $\alpha$ , sans toutefois oublier de présenter les traces du niveau I et II. Dans cet extrait poétique, l'accent est mis à la fois sur l'énonciateur qui est matérialisé par les adjectifs possessifs masculin et féminin («ma, nos », le pronom personnel (« nous ») et du récepteur cerné par l'emploi des signes sémiotiques (« nous, vous ») associés aux adjectifs possessifs (« ton, nos, vos »). La bonne observation indique que l'extrait met en exergue un actant indéterminé s'adressant à un récepteur déterminé (« les NEGRIERS, les héros de libération ») en retraçant toute sa souffrance endurée pendant la colonisation.

Des héros autrefois martyrisés qui sont aujourd'hui des (« héros de libération ; de nouveaux combattants »). L'objet du message ne peut être que la célébration des héros. Une approche minutieuse permet d'observer que ce texte va au-delà du simple niveau II à cause de la double énonciation. Tantôt l'émetteur s'adresse directement au récepteur (« ma, ton »), tantôt l'émetteur est

inclus dans la prise de parole (« nous, nos »). Cette inclusion des deux actants n'implique en rien la prise de parole du récepteur. Seul l'énonciateur prend la parole pour relater les moments de frustration, de difficulté avant d'atteindre le bout du tunnel (« Nous avons tout traversé/la nuit le jour/la nuit la lumière »). Cet extrait s'inscrit dans un registre lyrique collectif. Le type de réception par lequel peut être abordée le ressentiment de la littéarité déclenchée par ce texte portera sur le modèle de la réception impliquée. Il s'agit d'une réception qui a un double sens.

En même temps qu'il y a littérisation du discours textuel, il y a une nette volonté du poète à vouloir impliquer l'actant-récepteur  $\alpha$  (AR $\alpha$ ) face à toutes les réalités sociopolitiques qui sont scripturairement évoquées en figures verbales. Partant, l'actant récepteur  $\alpha$  se sent concerné par l'instance discursive évoquée. Et cet actant récepteur  $\alpha$  concerne le lectorat noir africain. Toutes les fois qu'il est fait mention « de NEGRIERS, de corps, de danse, de nuit, de jour, de lumière », c'est une allusion métaphorique et symbolique qui est faite pour marquer les traces de l'identité actoriale de cet actant. Ces éléments lexicaux et syntagmatiques sont des facteurs qui laissent entrevoir les traces de l'actant récepteur  $\alpha$  noir africain dans l'espace scripturaire textuel. Cette structuration actantielle se démarque par la présence des escaliers en gros carrés pleins montant de droite vers le centre, à travers la séparation et le support de l'ensemble des niveaux I-II face au niveau  $\alpha$ . À bien observer, ces escaliers se distinguent des pointillés.

En les mettant en exergue (les escaliers), il est question de présenter la remontée actoriale singulière qui consiste à voir le récepteur  $\alpha$  noir africain imprégner matriciellement la textualité façonnée en surface. Cette imprégnation se situe au niveau des postes actantiels récepteurs et de l'OdM du niveau II. Cet éparpillement de la remontée-imprégnation à valeur matricielle de cet actant récepteur du niveau  $\alpha$  aux deux postes précités sera marqué par de courtes lignes en pointillés. L'une part vers l'OdM et l'autre s'oriente du côté de l'actant récepteur  $\alpha$ . Concernant l'activité manipulatrice de l'actant émetteur  $\alpha$ , elle s'insère dans un processus de généralisation du circuit énonciatif, avec une possibilité d'étendre le poste actant récepteur à tout lectorat noir africain. Tous ces éléments avancés contribuent à la compacité du discours énonciatif textuel. Sur ce, nous pouvons affirmer que ce texte poétique de Jean-Marie Adiaffi présente un régime de littéarité fort. Schématiquement parlant, voici comment peut se structurer cet extrait.



### 3. *Galerie infernale* de Jean-Marie Adiaffi : de la sémiostylistique actantielle à la circulation de la parole

Cette deuxième phase pratique est le lieu de dépassement des considérations stylistiques pour une ouverture de la sémiostylistique actantielle sur la question énonciative de l'agent rythmique.

#### 3.1. Niveau basique ou structuration primaire de la parole

L'approche conjointe mettra un accent particulier sur un même extrait qui servira de support expérimental allant de la stylistique à la circulation de la parole. Soit l'extrait suivant :

Prête-moi ta langue, muet

Je me ferai ton avocat pour que tu prennes possession de ton  
 Bien le plus précieux volé à ton insu pour conspuer la chance  
 L'aigle vole bien les tempêtes pour les nicher au creux des  
 Montagnes tuées où ne passe jamais aucun vent où ne volent  
 Jamais insectes qui apportent nouvelles de l'au-delà

Le vent geint à travers les montagnes en déchiffrant le

Murmure des arbres vieilliss dans l'immobilité de leur destin  
Plein de surprise sans surprise

**Prête-moi ta langue je te dis**  
**Je te prêterai toujours l'écho pour répéter la rumeur que**  
Taisent les avalanches de ta voix qui rugit à l'aube des  
Barricades opportunes p.31

Par cet extrait, nous scrutons un actant émetteur indéterminé s'adressant à un récepteur, lui-même, indéterminé à qui il est demandé de prêter sa langue pour répéter l'écho d'une rumeur. Cette demande entre dans un registre impératif (« Prête-moi ta langue »). En effet l'actant émetteur lui demande d'exécuter un ordre laissant inexorablement percevoir l'objet du message qui n'est autre qu'une injonction. La tâche de relayeur d'information que l'actant émetteur octroie à l'actant récepteur se range dans ce que Bernard Zadi Zaourou (1981 : 551) appelle l'agent rythmique. Dans la mesure où l'actant récepteur ne réagit pas, et que c'est seulement l'actant émetteur qui prend la parole dans un registre de monologue, nous pouvons déduire que la communication menée est bien monodirectionnelle.

Sur cette base, nous remarquons avec Bernard Zadi Zaourou que la structure binaire à laquelle appartient cet extrait cadre avec la structuration primaire du discours africain. Ici, il n'y a aucune manifestation du troisième pôle. Cet échange existant seulement entre E1 - R1 montre bien qu'il y a une étroite collaboration entre les deux pôles même s'ils s'opposent du point de vue du rôle que chacun joue. Cette structuration calque parfaitement avec le niveau I de la stylistique actantielle où l'émetteur s'adresse à un récepteur. Mais, à la différence du rapport énonciatif occidental, celui de l'Afrique fait surgir le rythme. Voici d'où peut venir un point de dépassement de la considération théorique zadienne.

### *3.2. Le niveau II ou la rupture de la monotonie discursive*

Pour en venir à la deuxième étape, on assiste à une reconversion du premier récepteur R1 en deuxième émetteur E2. En effet, après avoir reçu le message du premier émetteur E1, le premier récepteur R1 veut transmettre le message de E1 qu'il a pris soin de synthétiser à un deuxième récepteur R2. Mais, comme le précise Bernard Zadi Zaourou, le message qui est transmis par le deuxième émetteur E2 se démarque du premier message. On pourra donc parler ici de M2, et cette parole qui part de E2 à R2 pénètre dans un cadre de monologue (à l'image de l'étude précédente). Il n'existe aucune manifestation

rythmique entre les deux. Selon Bernard Zadi Zaourou, la présence du deuxième récepteur R2, entendu comme le troisième pôle du circuit de la parole, va favoriser l'introduction d'un troisième temps qui va se charger de rompre la monotonie discursive qui existait préalablement entre les premiers émetteur et récepteur. Du coup, on passe donc du rythme binaire 1.2 au rythme ternaire 1.2.3. Cette structure rythmique montre la présence d'une autre relation rythmique.

Tout comme le rythme binaire, le rythme ternaire exprime le rythme en trois temps engendré ainsi par la manifestation successive des trois pôles du circuit. Sur cette base, ce noyau rythmique Nr a la possibilité d'être répété un nombre x de fois, pendant un temps t, selon la formule : (1.2.3) x. Nous avons bien évidemment l'émetteur principal E1, le récepteur principal R1. Aussi, puisqu'il est demandé au récepteur de prêter sa langue pour qu'on puisse lui prêter à son tour l'écho pour répéter une rumeur, il y a là l'exécution des propos de l'émetteur. Sur ce, nous pouvons appréhender le premier récepteur R1 comme étant le deuxième émetteur qui est appelé à reprendre les propos de l'émetteur E1. D'où peut donc survenir le rythme ? À ce propos, l'actant récepteur ou l'agent rythmique (selon la position théorique qu'on choisit) est amené à reprendre fidèlement les propos de l'actant émetteur. Il lui est demandé de répéter, cette fois-ci, une information qui n'émane pas directement de l'émetteur, mais celle qui découle plutôt du récepteur qui sera par la suite répétée « je te prêterai toujours l'écho pour répéter la rumeur que taisent les avalanches de ta voix qui rugit à l'aube des barricades opportunes ». La réflexion de cet extrait dévoile que l'élément demandé par l'émetteur n'est pas connu ; mais une chose est certaine, c'est qu'elle peut concerner tous les points d'achoppement pouvant porter sur des thématiques bien précises telles que l'esclavagisme, le vol, le viol, les crimes, etc.

En nous révertant du costume « d'architecteur » (Michael Riffaterre, 1971 : 29), il ressort que la rumeur que taisent les africains ne peut être que « le vol, le viol, l'esclavagisme, la liberté ». Ce sont certainement ces rumeurs qui seront communiquées à l'émetteur qui seront, par la suite, répétées par le récepteur. Nous remarquons donc à ce niveau qu'il y a deux formes rythmiques dont l'une est courte et l'autre qui pourra être longue. La forme rythmique courte est celle qui provient du premier actant émetteur (E1). Quant à la seconde forme rythmique qui peut être longue, elle est le fait de la synthétisation du message qui est opérée par l'agent rythmique. Ceci peut créer un rythme à deux temps qui se perçoit comme une dualité rythmique. Rien ne dit que la rumeur à répéter sera identique à l'écho qui sera prêté. On constate donc à ce niveau une sorte de musicalisation du discours par un enjolivement

de l'information qui accroît ainsi le degré d'émotivité chez l'agent rythmique. La reprise systématique accentue l'effet rythmique de l'information qui était à véhiculer. Cette étape que nous propose Bernard Zadi Zaourou cadre avec le niveau II du schéma actantiel de Georges Molinié où nous avons un récepteur qui a la possibilité de répondre à l'actant émetteur.

### *3.3. Vers un dépassement du niveau II pour une prise en compte de l'agent rythmique*

Après donc la première et la deuxième étape qui sont perçues comme les facteurs importants de la fonction rythmique, nous apprécions une troisième étape au cours de laquelle il y a une possibilité de réaction du deuxième récepteur qui reçoit le deuxième message M2. Alors, sa réaction peut se comprendre en termes de commentaires, d'approbations, de désapprobations, d'interrogations, d'exclamations. Selon Bernard Zadi Zaourou, si le deuxième récepteur est tenté d'émettre un message M3, il se doit dans ces conditions d'emprunter le même circuit que celui du deuxième. En effet, cette troisième étape est représentée dans les textes poétiques de Jean-Marie Adiaffi. De fait, lorsqu'il lui est ordonné de répéter les termes de « la rumeur que taisent les avalanches de ta voix qui rugit à l'aube des barricades opportunes », nous constatons une réplique de sa part qui est caractérisée par le commentaire des propos du poète principal.

Toujours est-il que le poète utilise une pratique culturelle implicite dans le discours. Il s'agit des commentaires faits au niveau de « muet » : « prête-moi ta langue, muet », « prête-moi ta langue je te le dis ». Le commentaire qui est opéré par le R2 se fait admettre dans une dynamique polyphonique à orientation réitérative. En effet, le commentaire qui est fait par le deuxième locuteur n'est autre que la manifestation auto-dialogique qui est appréciable grâce à un dédoublement énonciatif. En effet, la prise de parole du co-énonciateur est perceptible comme un langage fictivement accompli, puisque le dialogue qui est mené entre le poète et le récepteur est en parfaite virtualisation car en aucun moment le double ne prend la parole pour divulguer la rumeur. À ce propos, il y a une délégation des fonctions actoriales du poète au locuteur second.

On note une réelle complicité entre le poète et le co-énonciateur. Ce procédé s'enrôle dans « un effet d'écriture que d'échanges alternatifs réels » (Pascal Eblin Fobah, 2006 : 248). Sur cette base, nous pouvons affirmer que le discours poétique adiaffien a atteint la complétude circulaire de la parole qui est le socle de la communication africaine. Nonobstant, nous soutenons que ce



discours poétique prend appui sur la structuration actantielle occidentale pour la traverser au niveau de l'agent rythmique.

## Conclusion

Au terme ce parcours expérimental, nous nous sommes intéressé à l'approche conjointe de la sémiostylistique de la réception et des conditionnalités socioculturelles de l'œuvre poétique de Jean-Marie Adiaffi. Cette étude nous a permis de relever que le rapport entre les deux se situe au niveau de l'énonciation et du rythme. Du point de vue énonciatif, nous avons pu remarquer que la proposition théorique de Bernard Zadi Zaourou va au-delà du simple modèle de la stylistique actantielle, pour prendre en compte la circulation de la parole. Comme tel, ce volet a été abordé en trois étapes. De ces trois étapes, nous relevons qu'il y a une correspondance entre la proposition théorique de Georges Molinié et celle de Bernard Zadi Zaourou qui se situe au niveau des deux premières étapes. Ce n'est qu'à la troisième étape que nous avons enregistré un dépassement de la proposition zadienne, avec la prise en compte de l'agent rythmique. Sur cette base, on peut donc comprendre que le discours poétique adiaffien est d'un fort impact occidental et culturel. En plus de calquer sur le registre discursif occidental, la communication africaine va au-delà, créant ainsi une rythmicité énonciative dualiste. Ceci démontre la grande envergure intellectuelle du poète Jean-Marie Adiaffi qui a une forte imprégnation des cultures occidentales et africaines par le truchement de la polyphonie narrative. Tandis que la communication occidentale est binaire (échange entre un énonciateur et un récepteur), celle des Africains est ternaire (implication d'un locuteur principal, d'un locuteur secondaire et d'un auditoire).

## Références bibliographiques

- ADIAFFI Jean-Marie, (1992), *Silence on développe*, Editions Nouvelles du Sud.  
(1980) *d'éclairs et de foudres*, Abidjan, CEDA ;
- ETERSTEIN C. et LESSOT A (1986)., *Pratique du français, analyse des textes techniques d'expression, seconde, première, terminale*, Hatier, Paris ;
- FOBAH Eblin Pascal (2012), *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, Harmattan.  
(2006), *Poétique et approches stylistique de la poésie africaine : Etude à partir de quatre œuvres de l'Afrique de l'ouest* Thèse de doctorat, Université de Paris IV ;
- MOLINIE Georges (1998), *Sémiostylistique : l'effet de l'art*, Paris, PUF ;

- (1989), *La stylistique*, Paris, PUF ;
- PENAN YEHAN Landry (2015), *Grandes théories et méthodes de la stylistique littéraire. Pour une analyse croisée de l'œuvre poétique de Bottey Zadi Zaourou*, thèse de doctorat soutenue à l'université Alassane Ouattara,
- RIFFATERRE Michael (1970), *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion ;
- JAKOBSON Roman (1977), *Essais de linguistique générale*, trad. De l'anglais par Nicolas Ruwet, Paris, Ed. Du Seuil ;
- STOLZ Claire (2006), *Initiation à la stylistique*, Paris, Ellipses;
- THERON Michel (1992), *Réussir le commentaire stylistique*, Paris, ellipses ;
- ZADI Zaourou Bernard (1981), *La parole poétique dans la poésie négro-africaine : domaine de l'Afrique de l'ouest francophone*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Strasbourg II.
- (1978), *Césaire entre deux cultures : problèmes théoriques de la littérature négro-africaine d'aujourd'hui*, Abidjan-Dakar, NEI.



## **Guerres mondiales et mémoires militaires. Lecture historiographique de la vie romancée du capitaine Charles N'tchoréré dans *Remember Charles* de Steeve Robert Renombo**

---

**Doherti Juvet NGUIEBE**

Chercheur Associé CNRS/LAM (Les Afriques dans le Monde)

UMR 5115, Sciences Po Bordeaux/FRANCE

[dohertijuvet@gmail.com](mailto:dohertijuvet@gmail.com)

**Résumé :** L'écriture de l'histoire du tirailleur sénégalais d'origine gabonaise, Charles N'tchoréré, s'est enrichie d'un récit inédit depuis la publication de *Remember Charles*. Steeve Robert Renombo le fait à travers son roman historique, réécrivant pour la première fois la biographie du combattant franco-gabonais dans un style journalistique. L'auteur reconstitue tel un puzzle la vie du soldat, dans un récit où l'imaginaire se mêle aux faits historiques, illustré des photographies familiales et militaires ainsi que de nombreux échanges épistolaires authentiques. La particularité de ce roman c'est qu'il renseigne le lecteur sur le parcours atypique de cet officier africain hors-pair de l'armée coloniale française. Il revisite de fait plusieurs aspects de son parcours, de Libreville à Airaines en passant par Dakar et Fréjus. Tué le 07 juin 1940 par l'armée allemande à Airaines, N'tchoréré est devenu, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'objet de beaucoup de fantasmes aussi bien politiques que culturels. Le romancier, à travers cette fresque, réécrit le récit de vie de N'tchoréré en restituant le contexte social et historique de chaque événement. Notre objectif est d'analyser l'effet de réel produit par le texte, c'est-à-dire la manière dont la fiction exploite l'archive, explore les lieux de mémoire et d'histoire, insère le témoignage et la photographie, et met en scène l'enquête de terrain afin de dire sa vérité des faits. Nous nous intéressons aussi à l'historisation, l'esthétisation et la documentation des traces qui servent à reconstruire la mémoire de ce tirailleur sénégalais longtemps ignoré

**Mots-clés :** Tirailleur, Guerres mondiales, Histoire, Fiction, Esthétisation

**World Wars and Military Memories. Historiographical reading of the fictionalized life of captain Charles N'tchoréré in *Remember Charles* by Steeve Robert Renombo**

**Abstract :** The writing of the story of the Senegalese rifleman of Gabonese origin, Charles N'tchoréré, has been enriched by an unpublished story since the publication of *Remember Charles*. Steeve Robert Renombo does this through his historical novel, rewriting for the first time the biography of the Franco-Gabonese fighter in a journalistic style. The author reconstructs like a puzzle the life of the soldier, in a story where the imagination mixes with historical facts, illustrated with family and military photographs as well as numerous authentic epistolary exchanges. The particularity of this novel is that it informs the reader about the atypical career of this outstanding African officer of the French colonial army. He revisits in fact several aspects of his career, from Libreville to Airaines via Dakar and Fréjus. Killed on June 7, 1940 by the German army in Airaines, N'tchoréré has become, since the end of the Second World War, the object of many political and cultural fantasies. The

novelist, through this fresco, rewrites the life story of N'tchoréré by restoring the social and historical context of each event. Our objective is to analyze the effect of reality produced by the text, that is to say the way in which fiction exploits the archive, explores places of memory and history, inserts testimony and photography, and stages the field investigation in order to tell the truth of the facts. We are also interested in the historicization, the aestheticization and the documentation of the traces which serve to reconstruct the memory of this long ignored Senegalese rifleman.

**Keywords:** Tirailleur, World Wars, History, Fiction, Aesthetics

## Introduction

*Remember Charles*, publié en juin 2019, est le premier roman historique qui relate une partie essentielle de la vie du capitaine N'tchoréré, vétéran des deux guerres mondiales. Un texte d'à peine une centaine de pages ne peut prétendre aborder tous les contours de son histoire, car, à le lire, ce ne fut sans doute pas le projet de Steeve Robert Renombo. L'œuvre, par ailleurs, met l'accent sur des aspects importants de sa vie familiale, de sa carrière militaire et de l'entretien post mortem de sa mémoire. Le factuel et le fictionnel forment dans ce livre un couple complémentaire et indissociable, d'autant que le romancier, dans le but de dire sa vérité historique, construit le récit à partir de ces deux principes, s'imbriquant l'un dans l'autre de sorte à rendre le texte hybride. Françoise Lavocat écrit de ce fait que, « ce ne sont pas les comptes rendus factuels qui ont sauvé la mémoire des catastrophes du passé, mais bien des textes hybrides, factuels et fictionnels ; des fictions intégrant et réécrivant ostensiblement des documents [...] des fictions mimant jusqu'à un certain point le témoignage » (Lavocat : 2016, p.88). Ainsi, comment le roman rend-il possible ce processus de réécriture et de reconstruction du passé ?

Cette étude obéit à une démarche qui repose sur des procédés d'écrire de l'histoire, à travers lesquels, le roman contribue à mettre au jour les traces du tirailleur franco-gabonais dans l'espace public contemporain. Dans *Remember Charles*, l'écriture du passé respecte un certain nombre de caractéristiques historiographiques, à l'instar du collage de la photographie en noir et blanc, de la localisation des lieux de mémoire et d'histoire, du traitement de l'archive, du recours au témoignage, de la transcription des correspondances authentiques, de l'usage des documentaires radiophoniques, de l'onomastique... En d'autres termes, il est question de voir comment le roman s'approprie le fait historique et le retravaille, afin de créer des frontières davantage poreuses et spacieuses entre le factuel et le fictionnel, car « l'histoire est anecdotique, elle intéresse en racontant, comme un roman » (Veyne : 1978, p.23). La visée, ici, est de

questionner la manière dont le romancier collecte et recolle les morceaux épars de la mémoire du capitaine N'tchoréré.

## 1. Reconstruire la mémoire au prisme des médias

Steeve Robert Renombo, à travers sa fiction historique, intègre de nombreux médias à l'instar de la photographie et la radio. D'après notre lecture de *Remember Charles*, il s'agit de ce que l'on appelle *intramédialité*<sup>1</sup> en théorie littéraire, développée par Jürgen Muller dans ses travaux sur l'intermédialité.

### 1.1. Cristalliser le passé par la photographie

L'image photographique fige l'événement dans le temps, et permet aux générations futures de s'informer de ce qui a eu lieu autrefois. Témoin d'une certaine époque révolue, ce médium, à travers les éléments qui le constituent, soumet impérieusement au souvenir. Le fait d'avoir joint ce cliché atteste que le travail de mémoire s'effectue à plusieurs niveaux à travers ce texte. Steeve Robert Renombo-Ogoula explique à ce titre que «la photographie opère comme mémoire, fixation d'un temps révolu dont elle fige l'authenticité et l'*aura*» (Renombo : 2015, p.167). Ce propos éclaire le lecteur sur l'importance de l'usage de la photographie au sein du roman, car, visiblement, elle illustre le vécu de Charles N'tchoréré en tant que militaire engagé lors de la Seconde Guerre mondiale.



Image 1 : Charles N'tchoréré en tête du défilé de la 7<sup>e</sup> Compagnie, le 2 mai 1940 (Renombo : 2019, p.108)

---

<sup>1</sup> Dans ses travaux, Muller définit l'intramédialité comme la présence d'un média dans autre. C'est-à-dire l'intégration par exemple de la photographie, en tant que moyen de communication, au sein d'un roman qui en est un autre.

En avant-plan, on voit Charles N'tchoréré dirigé le peloton des militaires de l'armée française, le 2 mai 1940, à Rougemont, pendant le défilé des adieux aux soldats blancs devenus disponibles pour la guerre. Il s'agit là d'un cliché tiré quelques jours avant la campagne de (du 10 au 28) mai-(20) juin 1940. Cette précision est importante d'autant qu'elle replace l'image dans son contexte historique. En se servant de cette photographie, le romancier souhaite montrer à quel point la fusion entre l'archive et la fiction créent des conditions de réhabilitation mémorielle. Autrement dit, documentation et esthétisation n'en font qu'un du point de vue de la représentation du passé en littérature.

En dehors de sa carrière militaire riche en expériences, Steeve Robert Renombo a également voulu présenter à ses lecteurs la grande famille de l'illustre disparu. En joignant une photographie en noir et blanc au texte, à l'instar de la précédente, l'auteur exprime-là la volonté de restituer le cadre et l'environnement dans lesquels a vécu le capitaine N'tchoréré au milieu des siens. Le caractère strictement privé de cette image, permet d'affirmer qu'il s'agit d'une mémoire familiale, jalousement gardée par les proches du tirailleur. Ce cliché prouve, *de facto*, que le romancier a consulté de nombreuses archives privées et publiques. Paul Ricœur corrobore notre idée de la photographie en tant qu'archive, lorsqu'il écrit que « l'archive se présente ainsi comme un lieu physique qui abrite le destin de cette sorte de trace que nous avons soigneusement distinguée de la trace cérébrale et de la trace affective, à savoir la trace documentaire » (Ricœur : 2000, p.210).



Image 2 : Photo familiale prise en 1936. Au centre, Charles N'tchoréré, en costume militaire (Renombo : 2019, p.42).

Sur cette photographie, nous avons, au centre, derrière ses parents, Charles N'tchoréré, se distinguant du reste de la famille par son costume militaire. Qu'a-t-il (auteur) réellement voulu montrer à travers l'image ci-dessus ? L'on pourrait retenir, au regard de la composition de cette illustration, que le tirailleur était issu d'une famille noble, donc royale. Notons à juste titre que «Charles-Borromée Messani-y-N'tchoréré [...] est le quatrième enfant et le deuxième fils du notable Charles N'tchoréré, du clan Azuwa, et de Stéphanie-Olivia Oroki, du clan royal des Aguékaza avec le roi Quaben de Louis» (Renombo : 2019, p.45). Le jeune N'tchoréré «voit le jour le 16 novembre 1896 à Libreville, au Gabon, à Glass, au quartier Niger, non loin de l'église Notre-Dame des Victoires» (Renombo : 2019, p.45). Aussi cardinales qu'elles paraissent, ces informations écrites sont en réalité illustratives, à l'instar de celles que nous présente le cliché. Entre le texte et l'image, il n'y a donc pas une grande frontière. L'un et l'autre visent le même objectif, au regard de leur complémentarité. Les deux s'imbriquent et se superposent au point de créer un roman hybride, à travers lequel le passé se reconstitue au prisme d'un fort *effet de réel*, pour reprendre la célèbre formule de Roland Barthes. En matière de reconstruction mémorielle, la radio, à l'instar de la photo, n'est pas en marge des débats.

### 1.2. Quand l'histoire du tirailleur se raconte à la radio

La biographie romancée de Charles N'tchoréré se caractérise aussi par la manière dont l'imaginaire et la réalité se côtoient et s'imbriquent. Leurs rapports, dans ce récit, s'élaborent à partir d'un certain nombre d'indices, tels que les noms des personnes ou des institutions, donnant lieu à des croisements entre ce qui relève de l'invention et du vrai. Christophe Deleu mentionne que « la fiction s'invite dans le champ documentaire [pour] relier le réel à un univers plus personnel (comme celui du romancier), explorer l'aspect intime ou imaginaire d'une situation, pallier une absence de sons en recourant à la fiction...» (Deleu : 2013, p.214). L'enjeu ici est de considérer la fiction dans un documentaire (vice-versa) comme une plus-value, car elle lui sert à réévaluer les évidences. Entre la fiction romanesque et le documentaire radiophonique, il y a de ce fait une relation d'interconnexion régie par le souci de restituer l'histoire.

L'auteur de *Remember Charles* a, par devoir de mémoire, rendu un hommage mérité à l'historien Elikia M'Bokolo en lui donnant un rôle clef à travers *Mémoire d'un continent*<sup>2</sup>, un programme hebdomadaire qu'il a longtemps

---

<sup>2</sup> Jonathan Landau, *Le passé de l'Afrique à la radio : mémoire d'un continent (RFI). Pour une histoire de la coopération radiophonique franco-africaine à travers une émission de 1964 à nos jours*, mémoire de master 2 soutenu en 2012, sous la direction de Pascal Ory (Université Paris 1).

animé sur les antennes de Radio France International (RFI). À la seule différence que, cette fois, Steeve Robert Renombo lui a attribué le rôle d'invité. Lui avoir changé de rôle est juste une façon de donner la parole à un acteur important de la vie intellectuelle contemporaine, spécialiste de l'histoire africaine. Sa présence à la radio consiste à parler de la vie familiale et professionnelle de Charles N'tchoréré. À ce titre, le narrateur énonce que «RFI annonçait, dans le cadre de la célèbre émission "Mémoire d'un continent", une édition spéciale sur les tirailleurs sénégalais engagés dans la "bataille de France", avec un focus sur le capitaine N'tchoréré» (Renombo : 2019, p.43). La radio est une mémoire, elle enregistre et grave les traces de l'humanité dans l'espace et dans le temps afin qu'elles ne disparaissent pas. Elle est le conservatoire à travers lequel les voix des morts continuent de résonner parmi les vivants. Car, l'une de ses fonctions sociales est de graver les paroles des décédés dans la mémoire collective pour que l'on se souvienne toujours d'eux.

Dès l'entame de l'émission, le journaliste Alain Foka informe ses auditeurs qu'il a «l'honneur de recevoir le Pr Elikia M'Bokolo, qu'on ne présente plus, qui est non seulement spécialiste de l'histoire de l'Afrique, mais aussi du Gabon, pays auquel il a par ailleurs consacré une thèse de doctorat. Professeur, bonjour !» (Renombo : 2019, p.43). L'invité du jour a le devoir d'édifier les auditeurs sur ce qu'a réellement été cet homme dans l'armée française. L'héroïsme et le courage dont il a fait preuve au cours des deux guerres mondiales doivent servir à cultiver la fibre patriotique en chaque jeune. Car, ce jeune homme, originaire des terres lointaines des colonies, s'est engagé très tôt dans l'armée française pour prendre part à la libération de la métropole sous occupation allemande. Après l'avoir présenté au public, Alain Foka demande à son hôte, s'il peut «brosser pour [les] auditeurs les grands traits de la vie de ce grand homme ? [...] Commençons donc, si vous le voulez-bien, professeur, par la première séquence » (Renombo : 2019, p.43). Le professeur doit en quelque sorte renseigner succinctement les grandes lignes de son vécu. Ainsi, on est en droit de se demander d'où lui vient son amour pour la France. L'invité avance exactement ceci:

De 1904 à avril 1912, le jeune N'tchoréré étudie à l'Institut Montfort, administré par les Frères de Saint-Gabriel. C'est dans ce milieu d'apprentissage catholique qu'il va patiemment faire l'acquisition du rigorisme moral, de l'altruisme, du service patriotique, fut-il sacrificiel mais aussi, car les Frères y veillaient scrupuleusement dans leurs enseignements, de l'amour de la France et de la célébration de sa grandeur... (Renombo : 2019, p.45.)

Sa scolarité exemplaire en milieu ecclésiastique a cultivé et forgé en lui la notion de « don de soi », donc une personne capable de faire don de sa vie pour



le bien-être de son prochain. L'acte héroïque qui lui a coûté la vie le 7 juin 1940, traduit le degré d'altruisme qui l'a caractérisé tout le long de sa vie. À l'instar des milliers de ses frères d'armes venus d'Afrique ou d'ailleurs, il est non seulement « mort pour la France », mais aussi pour une cause qui transcende le simple cadre de la Seconde Guerre mondiale. N'tchoréré est mort pour l'humanité, afin que les générations futures ne soient pas victimes du projet de nazification hitlérien. C'est ainsi que, « pour les populations airainoises, honorer la mémoire du capitaine N'tchoréré est devenu un rituel » (Nguiébé : 2022, p.46), à travers lequel se nourrissent les émotions des vivants.

Du point de vue de l'onomastique, le romancier a choisi de mentionner l'identité civile de ses personnages. Comme Elikia M'Bokolo, Alain Foka, est bien connu du grand public africain à cause de l'émission *Archives d'Afrique*, qu'il produit et présente depuis plus de deux décennies sur RFI. Le choix de ces deux figures importantes du paysage politico-médiatique franco-africain n'est pas anodin. L'un et l'autre, dans leurs programmes radiodiffusions respectifs, traitent de l'histoire africaine contemporaine, dont le recrutement des tirailleurs dans l'armée coloniale française.

## **2. Le travail sur l'archive dans le roman historique**

Le recours à l'archive dans la biographie romancée du capitaine N'tchoréré est plausible. L'art de transcrire le passé implique un certain nombre de procédés historiographiques fondés, entre autres, sur le traitement des informations documentées ou archivées. « Le réel de l'archive devient non seulement trace mais aussi ordonnancement des figures de la réalité ; et l'archive entretient toujours un nombre infini de relations au réel » (Farge : 1989, p.41). L'auteur, afin de donner plus de crédibilité à son récit, a consulté plusieurs archives à Libreville, à Saint-Louis du Sénégal et en France, notamment à la mairie d'Airaines. En le faisant, Steeve Robert Renombo a fait preuve d'objectivité car, l'important ici, c'est de communiquer aux lecteurs les traces de l'illustre disparu. Le but d'une fiction historique n'est nullement de dire la vérité, mais plutôt de dire « sa vérité » en se référant à la véracité des faits. « C'est là ce que l'on pourrait appeler *l'illusion référentielle* » (Barthes : 1982, p.89). *L'illusion référentielle* dont parle Roland Barthes se rapporte au caractère vraisemblable de l'œuvre littéraire. En transcrivant les correspondances entre son fils, le caporal Jean-Baptiste N'tchoréré et lui, le romancier accomplit donc un travail comparable à celui de l'archéologue, dont le but est de reconstituer le passé à partir des vestiges anciens. La comparaison repose sur les résultats auxquels ils aboutissent, malgré leurs approches distinctes. En d'autres termes, les deux font

un travail de fouilles, mais la distinction s'opère chez le premier lorsqu'il exploite l'archive, et chez le second quand il explore le sol et le sous-sol. L'on peut bien s'apercevoir que la lettre ci-dessous exprime l'idée de l'archivage des empreintes du tirailleur :

Saint-Louis-du-Sénégal, le 28 août 1939

Mon fils,

J'ai là sous les yeux ta lettre du 26 août. Comme je suis fier d'y trouver cette phrase : «Quoi qu'il arrive, papa, je serai toujours prêt à défense notre chère partie : la France ».

Merci, mon enfant de m'exprimer ces sentiments qui m'honorent en toi. La vie, vois-tu, est quelque chose de cher. Cependant, servir sa patrie, même au péril de sa vie, doit l'emporter toujours. J'ai une foi inébranlable en la destinée de notre chère France. Rien ne la fera succomber. Et s'il le faut, pour qu'elle reste grande et fière, de nos vies, eh bien, qu'elle les prenne. Du moins, après, nos jeunes frères et nos neveux seront fiers d'être français : ils pourront lever la tête sans honte en pensant à nous. Quand tu écriras à ta tante à Libreville, tranquillise-la. Je le ferai de mon côté. Au revoir, mon enfant, aies du courage et confiance.

Je t'embrasse de tout mon cœur, comme je t'aime. (Renombo : 2019, p.116.)

Il y a dans cette lettre des références telles que la date et le lieu qui indiquent au lecteur la provenance, ainsi que la période durant laquelle la missive a été rédigée. « Saint-Louis-du-Sénégal, le 28 août 1939 » renseigne qu'il était hors du territoire gabonais au moment où la guerre commence en Europe. À cette époque, le capitaine N'tchoréré était instructeur et assurait le commandement du Prytanée militaire de Saint-Louis, établissement qui porte aujourd'hui son nom<sup>3</sup> en reconnaissance au militaire-formateur qu'il a été. La phrase, « quand tu écriras à ta tante à Libreville, tranquillise-la. Je le ferai de mon côté. Au revoir, mon enfant, aies du courage et confiance » révèle que son fils n'était pas au Gabon. En effet, Jean-Baptiste N'tchoréré était présent sur le front européen en qualité de tirailleur. Dans la correspondance du 26 août 1939 adressée à son père (depuis les champs de bataille), Jean-Baptiste lui exprime le courage d'un militaire capable de défendre la mère-patrie jusqu'à en donner sa vie. Il perdit d'ailleurs la vie un jour après Charles, donc le 8 juin 1940 dans le département de La Somme, plus précisément à Romiencourt, au nord la France.

---

<sup>3</sup> «Le capitaine gabonais Charles N'Tchoréré fut le premier officier africain à en assurer le commandement en 1938. En 1946, l'école est transférée à 8km du centre de Saint-Louis, au camp de Dakar-Bango. Il s'agit d'un milieu reculé et forestier. Puis de 1953 à 1974, l'établissement devient l'«École militaire préparatoire africaine» : l'enseignement est plus large, les pensionnaires peuvent présenter le brevet d'études, puis le baccalauréat (à partir de 1962). Enfin, en octobre 1973, le premier président du Sénégal indépendant, Léopold Sédar Senghor, la rebaptise sous le nom de «Prytanée militaire Charles N'tchoréré», en hommage au premier officier noir à la direction de cet établissement ». Cf. <https://www.rfi.fr/fr/tirailleurs/20101125-le-prytanee-militaire-saint-louis-creuset-excellence>, consulté le 25 octobre 2022.

En tant que frère d'armes, il l'exhortait à davantage cultiver la philosophie de l'ultime sacrifice, car selon lui, il n'y a rien de plus noble que de mourir en martyr pour sa patrie.

Le fils du tirailleur était *de facto* appelé à servir dans l'armée française et ce, parfois, contre sa propre volonté. À contrario, d'autres assumaient ouvertement leur volontariat, affichant fièrement leur appartenance aux régiments de tirailleurs sénégalais. L'engagement de Jean-Baptiste N'tchoréré dans les troupes coloniales illustre bien cette règle militaire établie par l'administration métropolitaine. Le romancier a voulu informer ses lecteurs de la manière dont les recrutements se faisaient de père en fils dans les colonies africaines, voire dans tout l'empire. L'on découvre aussi qu'en l'espace de vingt-quatre heures, les N'tchoréré ont tous deux verser leur sang pour la libération du territoire français de l'occupation allemande.

L'archive revêt un enjeu cardinal dans cette fiction, vu qu'elle sert à revisiter le passé à partir d'un processus d'hybridation fusionnant le factice et le réel. Car, le traitement du fait historique à travers un document implique d'une part, l'imaginaire de l'auteur et, de l'autre, le tri de l'information ainsi que le collage et la réécriture du texte. Steeve Robert Renombo a en effet fait le choix de trier un certain nombre d'informations issues de ses enquêtes. L'extrait ci-après contient plusieurs données tirées non seulement de livres d'histoire mais aussi d'archives militaires :

L'histoire se déroule entre le 8 et 10 juin 1940, après la chute d'Airaines, anéantie sous le feu de l'ennemi. Si environ 1200 soldats périrent héroïquement pour défendre Airaines, plus de 700 furent faits prisonniers. Alors que les prisonniers français pouvaient quelquefois prétendre à un traitement humain, ce n'était que très rarement le cas pour les tirailleurs sénégalais qui souvent étaient sommairement exécutés. Les Allemands nourrissaient à leur encontre une haine viscérale qui remontait à leur défaite de 1918 et à la fameuse « honte noire », haine exacerbée par les nombreuses victimes que les soldats noirs avaient faites dans les rangs allemands, au fil de leur sanguinaire coupe-coupe. Ainsi, parmi les 150 soldats qui purent s'échapper, on comptait de nombreux tirailleurs qui durent se séparer pour ne pas « faire tache ». (Renombo : 2019, p.83.)

La théorie de la « honte noire » inventée par l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale est un fait historique avérée, qui reposait sur de faux arguments, dont des rumeurs et surtout des préjugés. En effet, «les accusations allemandes tiennent pour une bonne part de la propagande. [...] Elles reposent sur les stéréotypes associés aux soldats noirs et en particuliers sur leur caractère "sauvage" supposés » (Fargettas : 2015, p.27). En d'autres termes, la « honte noire » a été conçue sur la base d'accusations et d'allégations mensongères et racistes. L'on se souvient que « Jean Moulin, alors préfet de l'Eure-et-Loir [...] fut

violemment torturé par les nazis pour avoir fermement refusé d'imputer le massacre de femmes et d'enfants, à Saint-Georges-sur-Eure, aux tirailleurs sénégalais du 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale » (Renombo : 2019, p.82). En érigeant un tissu de mensonges en vérité dans la mémoire collective, les soldats allemands n'ont pas pensé qu'à l'avenir cette histoire pourrait intéresser les romanciers, qui l'ont déconstruite dans le but de rétablir les faits. C'est à ce titre que le mythe et la réalité se rencontrent et s'imbriquent pour n'en faire qu'un. Cet épisode conforte l'idée selon laquelle l'écriture de l'histoire, à travers *Remember Charles*, est à la fois fondée sur le *muthos* et le *logos*.

Lorsque Steeve Robert Renombo évoque la question des 700 prisonniers militaires dans La Somme au cours de la Seconde Guerre mondiale, il fait également allusion aux tirailleurs sénégalais faits prisonniers dans les *fronstalags*<sup>4</sup>, entre 1940 et 1944. Cette partie de l'histoire débouche sur la fusillade du 1<sup>er</sup> décembre 1944, au camp militaire de Thiaroye, au nord de Dakar, au Sénégal. Lors de ce massacre des anciens prisonniers libérés des *fronstalags*, 35 perdirent la vie alors que 35 autres furent grièvement blessés. Au Sénégal, le cimetière où reposent désormais ces soldats ainsi que le camp militaire sont devenus des lieux de mémoire.

### 3. Lorsque les lieux de mémoire concourent à revisiter l'histoire

Relire l'histoire à partir des lieux de mémoire est devenu monnaie courante depuis la publication du monumental travail de Pierre Nora<sup>5</sup> et ses différentes équipes de recherche. Un lieu de mémoire se caractérise par le symbole qu'il représente, la commémoration de l'événement qui le lie au passé et l'encrage physique à partir duquel les vivants se recueillent et se remémorent. L'image ci-jointe de la tombe du fils de Charles N'tchoréré au cimetière municipal de Romiencourt explique mieux le caractère sacré de cette enceinte. Ainsi, on peut remarquer qu'il s'agit d'un moment de commémoration :

---

<sup>4</sup> Il s'agit des camps prisonniers militaires allemands construits en France pour accueillir les soldats des colonies. Ces prisons étaient établies dans les zones d'occupation.

<sup>5</sup> Les trois tomes de *Les Lieux de mémoire* (sous la direction de Pierre Nora), (1984), (1986), (1992).



Image 3 : Tombe n°13 de Jean-Baptiste N'tchoréré (fils de Charles N'tchoréré) au cimetière communal de Romiencourt, mort le 8 juin 1940 pour la France. Source : (Renombo : 2019, p.118.)

Le cliché dévoile un moment de recueillement autour de ces braves hommes tombés sous les balles allemandes pour que leur ville, région ou pays se libère du joug nazi. À ce qui semble, il s'agirait d'une cérémonie officielle au regard du décor qui s'y trouve. L'un des symboles majeurs de cette image ce sont les deux drapeaux gabonais et français plantés au chevet de la tombe de Jean-Baptiste. Une manière d'identifier les origines gabonaises du disparu, en plus de signaler au public visiteur que ce soldat est mort au combat pour le pays d'accueil où il repose désormais. En arrière-plan, nous observons des personnes, sans doute des élus et des personnalités politiques, en train d'honorer la mémoire de ceux-là qui se sont battus pour sauver le territoire de la nazification. L'on comprend pourquoi « depuis longtemps en France, l'État se charge de la gestion du passé ; ses représentants à tous les niveaux en ont une forte mémoire et cherchent à exercer cette fonction de toutes les façons » (Joutard : 2013, p.254).

Le narrateur évoque à avoir visité bien d'autres lieux de mémoire au cours de son enquête, qui commence au Gabon jusqu'en France en passant par le Sénégal. Des endroits aussi symboliques que mystiques à travers lesquels les vivants et les morts communient et écrivent ensemble les pages du roman national, dont l'un des chapitres est la question de l'identité française et du destin

commun. La nature des lieux indiqués ci-dessous témoignent de l'importance que le romancier accorde aux frères d'armes du capitaine Charles N'tchoréré :

Aussi avons-nous effectué une sorte de pèlerinage sur les lieux de mémoire des batailles de la Somme. Depuis Hangest-sur-Somme où l'armée allemande avait franchi la Somme, le plateau du Quesnoy par lequel leurs chars avaient coupé pour rejoindre Airaines. Mais nous avons aussi visité des nécropoles. D'abord le cimetière allemand où je fus impressionné par l'architecture et notamment cette retouche qui fonctionnait comme un sas de régénération spirituelle puis, bien sûr, la Nécropole nationale de Condé-folie, commune située à quelques kilomètres d'Airaines. La nécropole se déployait de part et d'autre de la route et on pouvait observer l'alignement infini des croix (plus de 3000), qui se distribuaient en un carré consacré aux musulmans et un autre aux chrétiens. Côté carré musulman, presque toutes les stèles portaient des patronymes de tirailleurs sénégalais d'Afrique de l'Ouest et du Nord. Mais nombre d'entre elles, dans les deux carrés, affichaient la mention « inconnu ». (Renombo : 2019, p.90.)

Le fait de n'avoir majoritairement visité que des nécropoles laisse sous-entendre que le narrateur, dans sa collecte d'informations, a voulu partager une observation importante avec ses lecteurs. En effet : pourquoi, au sein de la Nécropole nationale de Condé-folie, n'a-t-il vu que des noms ouest-africains et maghrébins sur les stèles? Le sous-entendu c'est qu'il cherchait également les noms des tirailleurs sénégalais venus d'Afrique centrale. Autrement dit, n'y avait-il pas eu de soldats de l'AEF<sup>6</sup> lors des combats, alors que des milliers d'entre eux avaient été recrutés au Gabon, au Congo, au Tchad, au Cameroun ou en Centrafrique, au moment où Brazzaville était déclarée capitale de la France libre par le général De Gaulles ? L'historien canadien écrit à ce titre que « le trou mémoriel est-il réellement béant ? Hormis quelques rares exceptions comme au mont Valérien, en région parisienne, l'on cherchera en vain une plaque ou un monument en hommage à l'apport de l'AEF et du Cameroun à la France libre » (Jennings : 2014, p.10). Il y a donc une corrélation entre ce que le narrateur a observé à la Nécropole nationale et le propos d'Éric Jennings au sujet des lieux de mémoire en souvenir aux tirailleurs enrôlés en Afrique centrale.

## Conclusion

La reconstruction de la mémoire du tirailleur sénégalais d'origine gabonaise, à travers les arts visuels, sculpturaux et scripturaires, continue de suivre son cours. En publiant le premier roman historique sur la vie du commandant de la 7<sup>e</sup> compagnie du 53<sup>e</sup> RICMS<sup>7</sup>, Steeve Robert Renombo s'est lui aussi prêté au jeu de ses devanciers. Il ressort de l'analyse de *Remember Charles*,

---

<sup>6</sup> Afrique Equatoriale Française

<sup>7</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais (RICMS)

que l'auteur retrace de manière plus ou moins chronologique le parcours militaire du capitaine Charles N'tchoréré.

En tant que moyen de cristallisation du passé, la photographie a servi à reconstituer les traces de sa vie familiale et militaire. Nous avons à ce titre étudié le médium dans une perspective intermédiaire, dans le but de montrer le rapport qu'il entretient avec la mémoire de l'illustre disparu. Ainsi, la photographie « est une émanation du corps du défunt qu'elle présentifie, tout en attestant sa disparition » (Genon : 2019, p.14). Dans la même veine, la radio a permis de voir comment la fiction met en scène, à travers un documentaire « radiodiffusé », une partie importante de l'histoire de N'tchoréré. Elikia M'Bokolo, en sa qualité d'historien spécialiste de l'Afrique, peint lors de son passage sur l'émission *Mémoire d'un continent* un tableau biographique du tirailleur à partir des indices archivés. Le travail que le romancier produit sur l'archive est plausible, dans la mesure où les informations que l'on retrouve dans ce texte sont authentiques, car elles sont vérifiables dans des livres ou des documents d'histoire. Renombo écrit sa fiction historique en se focalisant sur des espaces géographiques référentiels, donc localisables. En définitive, les rapports que la fiction entretient avec l'histoire sont de sorte à renouveler le débat sur la manière dont l'imaginaire et la réalité s'associent pour réécrire le passé. L'on retient après lecture de cette œuvre, que le romancier à l'instar de l'historien, vise le même objectif s'agissant de la représentation de ce qui a eu lieu autrefois. Écrire la biographie romancée du capitaine Charles N'tchoréré ne consiste donc nullement à « tuer l'histoire à coups de fiction et de rhétorique, mais de la retremper par une forme, une construction narrative, un travail sur la langue, dans un texte-enquête qui épouse son effort de vérité. La création littéraire est l'autre nom de la scientificité historique » (Jablonka : 2014, p.14).

### Références bibliographiques

- BARTHES, Roland. 1982. *Littérature et réalité*, Paris, Seuil.
- DELEU, Christophe. 2013. *Le Documentaire radiophonique*, Paris, L'Harmattan.
- FARGE, Arlette. 1989. *Le Goût de l'archive*, Paris, Seuil.
- FARGETTAS, Julien. 2015. «La "Force noire" : mythes, imaginaires et réalité», in CHAPOULOT, Johann, VIGREUX, Jean [dir.], *Des Soldats noirs face au Reich. Les massacres racistes de 1940*, Paris, PUF, p.15-34.
- GENON, Arnaud. 2019. *Les Indices de l'oubli*, Le Vésinet, La reine blanche.
- JENNINGS, Éric. 2014. *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin.
- JOUTARD, Philippe. 2013 *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte.
- LANDAU, Jonathan, *Le passé de l'Afrique à la radio : mémoire d'un continent (RFI). Pour une histoire de la coopération radiophonique franco-africaine à travers une*

- émission de 1964 à nos jours*, mémoire de master 2 soutenu en 2012, sous la direction de Pascal Ory (Université Paris 1).
- LAVOCAT, Françoise. 2016. *Fait et fiction. Pour une frontières*, Paris, Seuil.
- NGUIEBE, Doherti Juvet. 2022. «Histoire, mémoire et transmission : Charles N'tchoréré en BD», in ENONGOUE, Flavien [dir.], *Charles N'tchoréré. Le passé d'un avenir*, Paris, Descartes & Cie, p.45-49.
- RENOMBO-OGOULA, Steeve Robert. 2015. « Des nouvelles morphologies dans le roman africain francophone subsaharien : jalons pour une critique intermédiaire », in SAMBA DIOP, Papa et VUILLEMIN, Alain [dir.], *Les Littératures en langue française. Histoire, mythe et création*, Paris, Presses Universitaires de Rennes, p.157-169.
- RENOMBO, Steeve Robert. 2019. *Remember Charles*, Paris, Descartes & Cie.
- RICOEUR, Paul. 2000. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
- VEYNE, Paul. 1978. *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil.





## Etude évaluative de la satisfaction des enseignants œuvrant dans les institutions supérieures et universitaires privées sur les conditions de travail

**Adrien BOKELE DJEMA**

Institut Supérieur des Techniques Médicales de Dekese

[adbok@gmail.com](mailto:adbok@gmail.com)

&

**Emile NGOYI MUEMBO**

Institut Supérieur des Techniques Médicales de Dekese

[emilelasante@gmail.com](mailto:emilelasante@gmail.com)

**Résumé :** Cette étude se propose d'évaluer la satisfaction des enseignants de l'institut supérieur des techniques médicales et management rattaché au réseau des universités du CEPROMAD face à leurs conditions de travail. Dans une approche quantitative soutenue par une enquête, les conditions du travail (gratifications financières et qualité de relations) sont évaluées auprès de 32 enseignants). L'usage du test statistique Chi-carré a permis de tirer de conclusion sur la satisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD.

**Mots-clés :** Condition du travail, Satisfaction

**Abstract:** The present study is centered on the evaluation of the satisfaction of the teachers of the higher and private university level, survey conducted among the teachers of the higher institute of medical techniques and management within the network of CEPROMAD universities. In a quantitative approach supported by a survey, working conditions (financial rewards and quality of relationships) are assessed with 32 teachers). The use of the Chi-square statistical test made it possible to draw conclusions on the satisfaction of ISTMM/CEPROMAD teachers.

**Keywords:** Working conditions, Satisfaction

### **Introduction**

Depuis quelques années, le thème de satisfaction est au centre de beaucoup de recherches et fait l'objet de nombre d'études. Le lien entre la satisfaction professionnelle et les résultats au travail a été largement étudié. (Aiken et al, 2002 cité par Greta Cummings, 2015). Au cours de ces dernières années, dans beaucoup de pays, les études ont été établis qu'avec des professeurs démoralisés, il sera bien difficile de donner une formation de qualité aux apprenants afin qu'il puisse s'intégrer dans la société (Aiken et al., 2002). Le grand nombre des théoriciens contemporains conçoivent la satisfaction au travail

comme étroitement lié au décalage positif entre attente et réalisation (Maslow, 1954 ; Mausner & Sny German, 1959 ; Larouche, 1978).

Une lecture attentive des travaux le plus synthétiques et le mieux soutenus consacrés à l'analyse de la satisfaction et/ou à l'insatisfaction et susceptibles d'être associés à des variables d'ordre organisationnel, professionnel et personnel. Mettant en avant ces variables, des auteurs comme Granny, Smith et Stone (1992) trouvent que les facteurs « avancement » est à l'heure actuelle celui qui crée de plus d'insatisfaction chez les enseignants (Fula buana, 2016). Par ailleurs, Pietroons (2008) évoque les contraintes externes qu'imposent les institutionnels à l'activité pédagogique : horaire, programmes surchargés, classes nombreuses. En ce qui a trait au facteur « condition du milieu d'enseignement scolaire et universitaire » tel que les bruits, l'éclairage et la salubrité, des études estiment que ces conditions jouent un rôle important dans la satisfaction des enseignants. Les enseignants éprouvent de la satisfaction à travailler dans un milieu physique adéquat.

Quant au facteur « salaire », si dans quelques rares pays les enseignants se disent satisfaits de leur salaire, dans beaucoup d'autre, c'est l'insatisfaction qui prédomine. Ces résultats sont confirmés par diverses études (Fula buana, 2016). La rémunération est, selon Tungisa (2018) le principal facteur parmi les moyens de récompenses qui déterminent la mobilisation et la motivation des ressources humaines. Une rémunération décente permet à l'individu de répondre au moins à ses besoins fondamentaux, c'est-à-dire le transport, le logement, le loisir, la santé et la nourriture. La crise économique et sociale qui envahit le monde en général, et la République Démocratique du Congo (R.D.C) en particulier n'épargne la profession enseignante où elle cause des nombreux problèmes en rapport avec le travail de l'enseignant, l'on peut citer la détérioration des conditions générales de travail (la baisse de salaires, la surcharge du travail, le mécontentement et les frustrations des enseignants à l'égard de leur travail...), situations qui détériorent de plus en plus la qualité de formation offerte aux apprenants et entraîne ainsi une insatisfaction des enseignant à l'égard de leur travail. (Bruyneel, 1996).

En République Démocratique du Congo, pendant que le taux de chômage ne cesse d'accroître, la quasi-totalité de ceux qui travaillent déjà souffrent de l'irrégularité des conditions de travail (l'insuffisance de salaires, la surcharge du travail...). Cette situation affecte l'enseignant et touche l'intégralité de la profession enseignante, et plonge ainsi l'enseignant du niveau supérieur congolais dans un état d'oisiveté d'inefficacité et d'improductivité dont la conséquence néfaste est la détérioration de la qualité des enseignements (Fula buana, 2016).

A la lumière de ce qui précède, notre recherche se fixe de vérifier et de répondre à la question ci-après : Quelles sont les conditions de travail qui engendrent l'insatisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD dans leur milieu de travail ? Notre étude se charge de réaliser un état de lieux sur les conditions de travail des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle les conditions de travail (gratifications financière et qualité des relations) engendrent l'insatisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD.

Dans la société actuelle, et surtout dans le monde du travail, ne pas porter attention aux besoins de l'homme dans toute organisation revient à vouer cette dernière à l'échec. En Afrique et spécialement d'après la philosophie bantoue, toute action qui s'adresse à l'homme va au-delà des considérations matérielles. L'homme est au centre de tous en tant que vie. De ce fait, en s'occupant de lui, on essaye de maintenir le souffle qui est signe de vie, de sauvegarder ce qui lui permet de vivre. La notion de vie implique la reconnaissance de Dieu : « Dieu créât l'homme à son image ». Voilà pourquoi toute organisation doit répondre favorablement aux besoins de l'homme dans son travail pour que ce dernier soit satisfait et qu'en conséquence produise la qualité ou l'excellence attendu de lui. (Muanza, 2016). Pour mener notre étude, nous avons utilisé la méthode d'enquête. Et l'outil choisi pour récolter les données est l'échelle d'évaluation de la satisfaction tirée du modèle de Likert.

## **1. Cadre théorique**

### *1.1. Conditions de travail*

Les conditions de travail représentent un ensemble des facteurs liés au contexte des travaux qui participent au développement durable des sources humaines et l'organisation. Toutefois, il faut souligner qu'il existe une différence entre les conditions du travail et les conditions de travail, les premières étant liées à l'environnement du travail, et les secondes étant liées au travail lui-même (Kiamvu Temon, 2019).

Le concept « travail » est à l'origine associé à l'idée de peine et de souffrance (contraintes, obligation, discipline). Pour le moment, son usage actuel s'est anobli et étendu à toutes les tâches tant intellectuelles que manuelles par suite d'un changement de philosophie à l'égard du travail (Kabambi, 2015). Ainsi, que l'on exécute une tâche, que l'on tienne un emploi ou remplisse une fonction... tout cela couvre le terme générique de travail.

## 1.2. Satisfaction au travail

Qu'est-ce que la satisfaction au travail (Locke,1965)? Satisfaction : contentement, plaisir, que nous éprouvons quand les choses sont telles que nous pouvons les souhaiter (Mwanza, 2016). Quelle est sa signification ? Wanous et Lawler (1972). Ces interrogations bien que surannées se posent encore avec véhémence de nos jours. S'en préoccuper c'est essayer d'élucider la notion de satisfaction au travail. Par ailleurs, il convient de signaler que la satisfaction au travail diffère des concepts tels que : joie par le travail, moral, attirance ou valence et implication au travail.

Le niveau de satisfaction dépendra ainsi du niveau d'investissement. Une personne hautement investi dans son travail devra vraisemblablement se sentir extrêmement satisfaite ou insatisfaite par lui. En revanche, celui qui n'est pas impliqué aura des réactions affectives moins intenses envers les expériences du travail identique ou analogue, (Muanza, 2016). La satisfaction au travail est en fin une attitude positive envers le travail, une réponse affective (Smiph et Alii, 1969), un état affectif agréable ou positif résultant de l'évaluation de son travail ou de ses expériences au travail Locke (1976,1984), un état psychologique à l'égard du travail en général ou à l'égard de certains de ses aspects perçus par un individu à un moment précis, (Cote et Alii, 1979). Le niveau de satisfaction-insatisfaction est le degré d'intersection des attentes et des récompenses. Il ne pas uniforme, son contenu psychologique est riche et ses déterminants très variés.

## 2. Cadre méthodologique

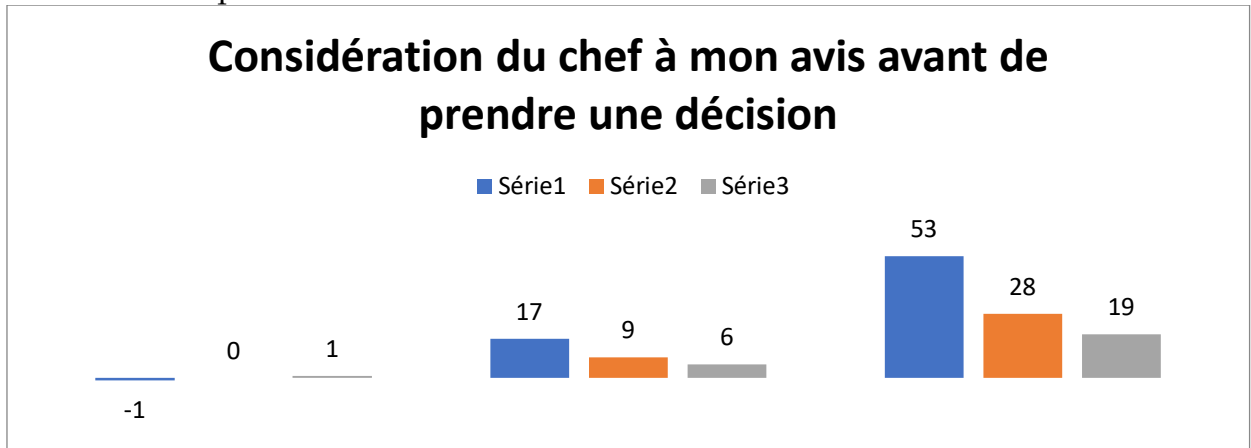
La méthode d'enquête a été utilisée pour récolter les données de l'étude. Elle a été appuyée par un questionnaire d'évaluation de la satisfaction au travail. Les informations obtenues ont été compilées à l'aide du logiciel SPSS et les résultats sont présentés en forme de graphiques. A cet effet, l'outil choisi pour récolter les données est l'échelle d'évaluation de la satisfaction tirée du modèle de Likert.

## 3. Résultats

### 3.1. Présentation globale des résultats

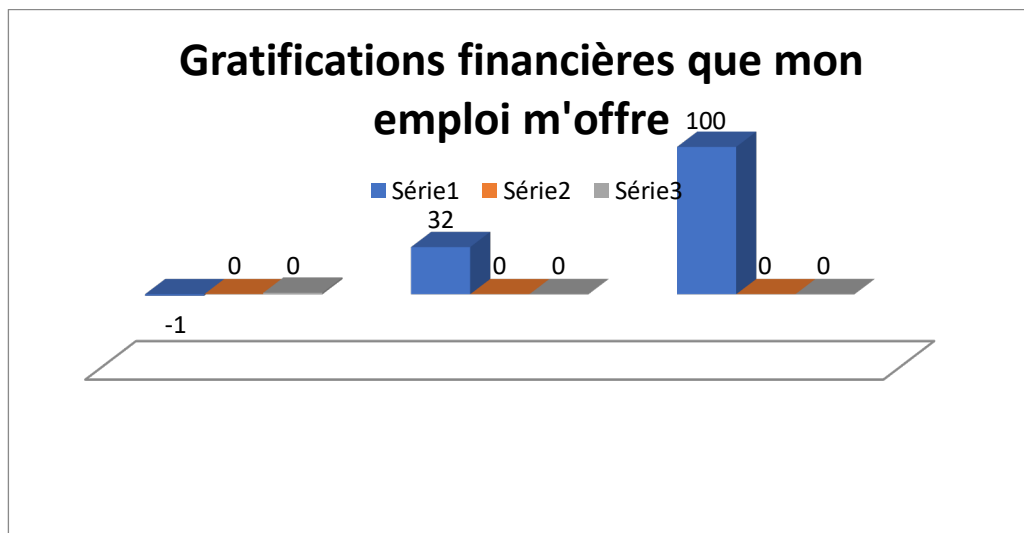
Dans cette section, nous présentons les résultats de l'étude relatifs à la satisfaction des enquêtés face à leurs conditions de travail. Ces résultats sont présentés en fonction des questions de notre questionnaire.

Graphique 1 : la satisfaction des enquêtés selon la considération du chef à mon avis avant de prendre une décision



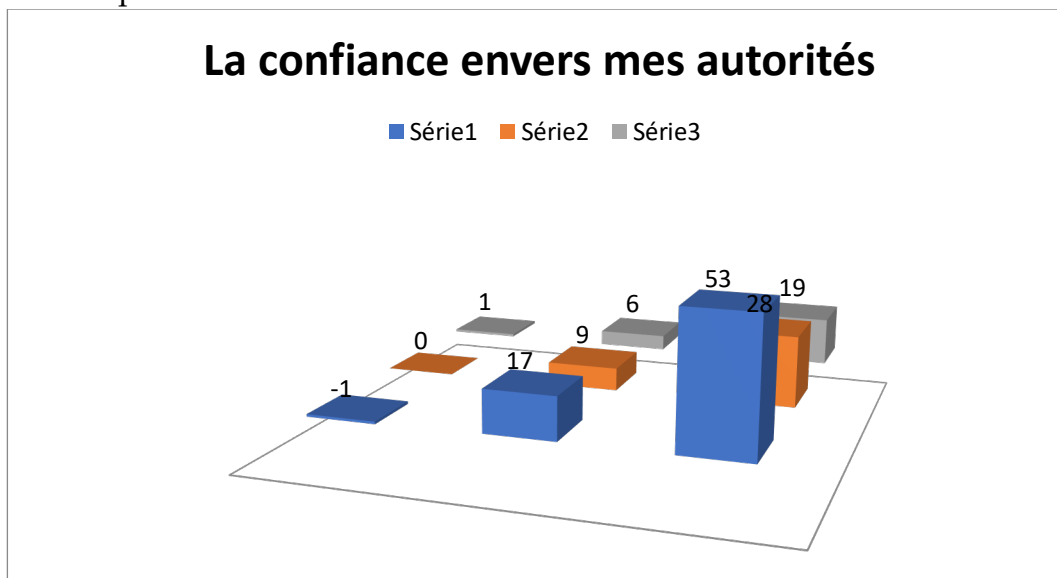
L'information découlant de ce graphique renseigne que 53% (soit 17 sujets) sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et représentent la série 1, suivi de 28% (soit 9 sujets) indécis et qui sont dans la série 0, en fin 19% (soit 6sujets) sont satisfaits et sont représentés par la série 3.

Graphique 2 : la satisfaction des enquêtés selon les gratifications financières que l'emploi offre



L'information découlant de ce graphique renseigne que 100% d'enquêtés sont insatisfaits de cet aspect de leur travail et sont représentés par la série 1.

Graphique 3: la satisfaction des enquêtés selon la confiance envers les autorités hiérarchiques



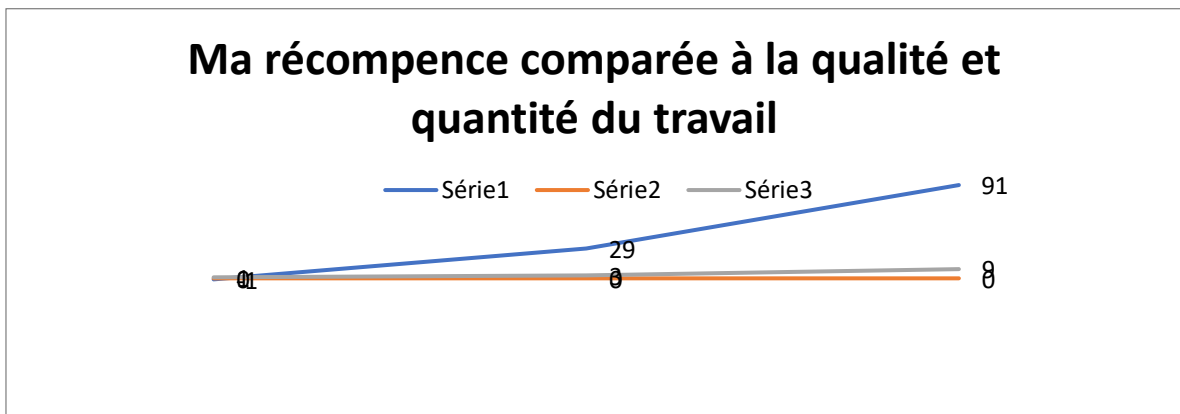
Ce graphique nous montre que 53% (soit 17 sujets) sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série 1, suivi de 28% (soit 9 sujets) indécis et qui sont représentés par la série 0, enfin, 19% soit 6 sujets sont satisfaits et sont représentés par la série 3.

Graphique 4 : la satisfaction des enquêtés selon la façon dont mon supérieur traite son personnel



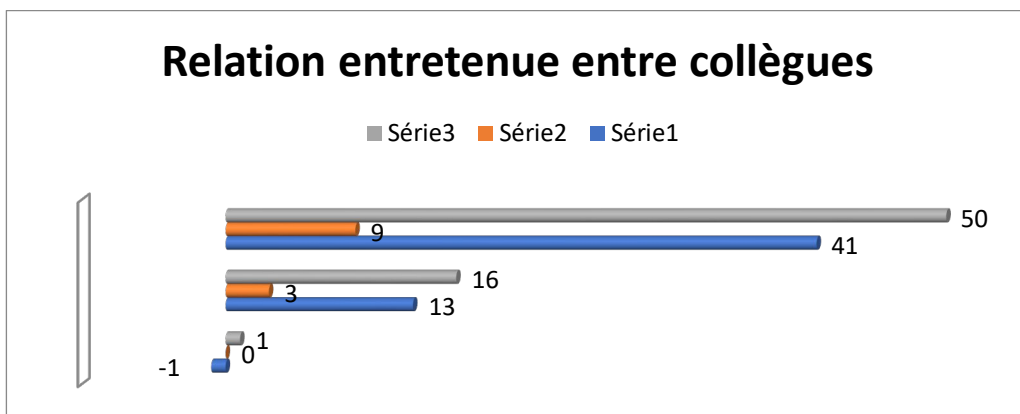
Ce graphique nous montre que 62% (soit 20 sujets) sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série 1, suivi de 22% soit 7 sujets indécis et qui sont représentés par la série 2, enfin, 16% soit 5 sujets sont satisfaits et sont représentés par la série 3.

Graphique 5: la satisfaction des enquêtés selon leur récompense comparée à la qualité et quantité du travail



Ce graphique nous montre que 91% (soit 29 sujets) sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série 1, contre 9% soit 3 sujets indécis et qui sont représentés par la série 2, en fin 16% soit 5 sujets sont satisfaits et sont représentés par la série 3.

Graphique 6 : la satisfaction des enquêtés selon la relation entretenue entre collègue



Il ressort de ce graphique que 50% (soit 16 sujets) sont satisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série3 suivi de 41% soit 13 sujets insatisfait et représenté par la série 1 et en fin 9% soit 3 sujets sont indécis et sont représentés par la série 2.

### 3.2. Analyse bi-variée

Cette section a pour but d'analyser les relations qui nous ont permis de confirmer ou infirmer nos hypothèses. Une hypothèse a été émise à savoir : les conditions de travail (gratifications financière et qualité des relations) engendrent l'insatisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD. Et pour tester notre hypothèse, nous avons utilisé certain test statistique pour valider notre décision.

En revanche, suivant les variables choisies pour notre étude, la démarche a consisté à l'utilisation de :

- test de Khi-Carré ou Khi-deux ;
- degré de liberté ;
- l'hypothèse de test ;
- la signification de test ;
- la règle de décision ;
- la conclusion.

Condition de travail	Qualité de la formation			
	Excellente	Moyenne	Faible	Total
Tâche me confié par rapport au temps	3	1	1	5
Considération du chef avant de prendre une décision	1	1	3	5
Ma gratification financière	0	0	7	7
Relation entre collègue	3	1	2	6
Relation entre supérieur	1	1	2	4
Autres	1	1	3	5



Total	9	5	18	32
-------	---	---	----	----

**Fréquence**

**Attendue**

Tranche me confié

par rapport au

temps 1,40625 0,78125 2,8125

Considération du

chef avant de

prendre une

décision 1,40625 0,78125 2,8125

Ma gratification

financière 1,96875 1,09375 3,9375

Relation entre

collègue 1,6875 0,9375 3,375

Relation entre

supérieur 1,125 0,625 2,25

Autres 1,40625 0,78125 2,8125

$\chi^2 = \sum (oi - ei)^2 / oi$	oi	ei	oi - ei	(oi - ei) <sup>2</sup>	(oi - ei) <sup>2</sup> / ei
	3	1,40625	1,59375	2,54003906	1,80625
	1	1,40625	-0,40625	0,16503906	0,11736111
	0	1,96875	-1,96875	3,87597656	1,96875
	3	1,6875	1,3125	1,72265625	1,02083333
	1	1,125	-0,125	0,015625	0,01388889
	1	1,40625	-0,40625	0,16503906	0,11736111
	1	0,78125	0,21875	0,04785156	0,06125
	1	0,78125	0,21875	0,04785156	0,06125
	0	1,09375	-1,09375	1,19628906	1,09375
	1	0,9375	0,0625	0,00390625	0,00416667

1	0,625	0,375	0,140625	0,225
1	0,78125	0,21875	0,04785156	0,06125
1	2,8125	-1,8125	3,28515625	1,16805556
3	2,8125	0,1875	0,03515625	0,0125
7	3,9375	3,0625	9,37890625	2,38194444
2	3,375	-1,375	1,890625	0,56018519
2	2,25	-0,25	0,0625	0,02777778
3	2,8125	0,1875	0,03515625	0,0125

$\chi^2$ Calculé	22,7140741
ddl	10
$\chi^2$ Table	18,307

Hypothèse statistique

H0 : conditions de travail (gratifications financière et qualité des relations) engendrent l'insatisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD;

H1 : Les conditions de travail (gratifications financière et qualité des relations) n'engendrent pas l'insatisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD.

Conclusion statistique : au seuil de confiance  $\alpha 0.05$

$X^2$  calculé = 22,7140741

$X^2$  de la table = 18,307

ddl = 10

$X^2$  calculé est < au  $X^2$  de la table soit **22,7140741** < à **18,307**.

Notre  $X^2$  est dans la zone de rejet, nous confirmons H0, le test est significatif ; Alors les variables de carrière (gratifications financière et qualité des relations) engendrent l'insatisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD.

#### 4. Discussion des résultats

La section sur la discussion s'intéresse sur le résultat obtenu à travers les analyses effectuées dans la section précédente, quelques variables analysées seront comparées aux résultats obtenus par d'autres chercheurs. La satisfaction des enquêtés selon la considération du chef à mon avis avant de prendre une décision renseigne que 53% soit des sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série 1.

La satisfaction des enquêtés selon les gratifications financières que l'emploi offre renseigne que 100% des enquêtés sont insatisfaits de cet aspect de leur travail et sont représentés par la série 1. Ces résultats corroborent avec ceux trouvés par (Fula buana, 2016) qui affirme qu'en République Démocratique du

Congo, pendant que le taux de chômage ne cesse d'accroître, la quasi-totalité de ceux qui travaillent déjà souffrent de l'irrégularité des conditions de travail (l'insuffisance de salaires, la surcharge du travail...).

La satisfaction des enquêtés selon la confiance envers les autorités hiérarchiques renseigne que 53% des sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série 1. Ce résultat est conforme à celui trouvé par (Paugam, 2000) qui pense que l'entretien d'une relation de confiance entre le chef hiérarchique et ses collaborateurs est un motif de satisfaction pour le chef que pour les collaborateurs.

La satisfaction des enquêtés selon la façon dont mon supérieur traite son personnel nous montre que 62% soit 20 sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série 1.

La satisfaction des enquêtés selon leur récompense comparée à la qualité et quantité du travail renseigne que 91% des sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série 1. Ce résultat est conforme à celui trouvé par Willy (1966) et Phipps (1968) qui affirment que quant aux facteurs « salaire », si dans quelques rares pays les enseignants se disent satisfaits de leur salaire, dans beaucoup d'autre, c'est l'insatisfaction qui prédomine. Ces résultats sont confirmés par diverses études.

La satisfaction des enquêtés selon la relation entretenue entre collègue renseigne que 50% des sujets sont satisfaits par rapport à cet aspect de leur travail et sont représenté par la série3.

## **Conclusion**

Cette étude a essayé d'évaluer la satisfaction des enseignants des institutions supérieures et universitaires privées face à leurs conditions de travail. Les résultats indiquent en ce qui concerne les gratifications financières que l'emploi offre renseigne que 100% des enquêtés sont insatisfaits de cet aspect de leur travail. Ce résultat est semblable à celui trouvé par Fula buana (2016) qui affirme qu'en République Démocratique du Congo, pendant que le taux de chômage ne cesse d'accroître, la quasi-totalité de ceux qui travaillent déjà souffrent de l'irrégularité des conditions de travail (l'insuffisance de salaires, la surcharge du travail...).

La confiance envers les autorités hiérarchiques renseigne que 53% des sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail. Ce résultat est conforme à celui trouvé par Paugam, (2000) qui pense que l'entretien d'une relation de confiance entre le chef hiérarchique et ses collaborateurs est un motif de satisfaction pour le chef que pour les collaborateurs.

La façon dont mon supérieur hiérarchique traite son personnel nous montre que 62% des sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail.

La récompense comparée à la qualité et quantité du travail renseigne que 91% des sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail. Ce résultat est conforme à celui trouvé par Willy (1966) et Phipps (1968) qui affirment que quant aux facteurs « salaire », si dans quelques rares pays les enseignants se disent satisfaits de leur salaire, dans beaucoup d'autre, c'est l'insatisfaction qui prédomine. Ces résultats sont confirmés par diverses études.

La relation entretenue entre collègue renseigne que 50% des sujets sont insatisfaits par rapport à cet aspect de leur travail.

La relation entretenue avec le supérieur hiérarchique renseigne que 41% des sujets sont indécis. Après application du test statistique  $X^2$ , nous avons conclu que les conditions de travail (gratifications financière et qualité des relations) engendrent l'insatisfaction des enseignants de l'ISTMM/CEPROMAD.

### **Bibliographie**

- Aiken Clarke et Sloane (2002) effets de la dotation en personnel et du soutien organisationnel sur l'insatisfaction des enseignants à l'égard de leurs emploi ;
- Bruyneel, A. (1996) Profil du demandeur d'emploi. La motivation professionnelle du jeune diplômé à travers quatre stéréotypes manifesté par les demandeurs d'emploi à Kinshasa. Zaïre-Afrique,135, 269-280 ;
- Fula-Buana Ntambue Fr (2016) classification des emplois : outil d'aide à la résolution du problème de rémunération;
- Greta Cummings (2015) Facteurs influençant la satisfaction professionnelle des infirmières en oncologie université d'Alberta Edmonton ;
- KabambiNtanda, (1998). Psychologie industrielle et commerciale. Cours inédit L2 FPSE-Unikin;
- Muanza. K. M. (2016) valeurs du travail, compensation et diffusion de la satisfaction-insatisfaction, Paris X-Nanterre ;
- Pascale Pietroons (2008) satisfaction et conditions de travail des infirmiers en milieu hospitalier ;
- Tungisa D. (2018). Psychosociologie du travail et visite en milieu professionnel. Cours inédit L2 FPSE-Unikin



## **Probing the Concept of Choice in the Hallidayan Systemic Functional Linguistics: A Critical Investigative Theoretical Approach**

---

**Cocou André DATONDJI**

Department of English, Abomey-Calavi University, Abomey-Calavi, Republic of Benin

[datondjia@yahoo.fr](mailto:datondjia@yahoo.fr)

**Abstract :** This article has attempted an investigative theoretical review of the concept of choice as a pivotal component in M.A.K. Halliday's Systemic Functional Linguistics (SFL). The particular motivation for this research work springs from the simultaneous incongruous recognition of the central role of choice in SFL and the scarcity of insightful literature on its nature and functioning. Taking from this observation, the reading of the ground-breaking works by various authors published under the title *Systemic Functional Linguistics: Exploring choice* (Fontaine, Barlet and O'Grady, 2013) served as a major standpoint to browse through leading aspects of choice in SFL. Among such aspects are the meaning of Halliday's systemic functional theory, the concept of choice in SFL, an attempt of locating choice along the paradigmatic and syntagmatic axes of meaning construction, the controversy over the conscious or unconscious pattern of choice in SFL, and the marking out of the contextual constraints to choice. While the article mostly takes a reviewing and explanatory perspective, it also includes a critical feed-in as far as the controversy on the consciousness or unconsciousness status of choice in SFL is concerned. Actually, while a large explanation tends to characterize choice as subconscious or unconscious, a deeper and more balanced investigation by Fawcett (2013:124) reveals the unsaid part of an ideological opposition between Chomsky and Halliday's perspectives on language and recognizes the cognitive feature of the choosing process.

**Keywords:** Systemic Functional Linguistics, the concept of choice, theoretical approach

**Sonder le concept de choix dans la linguistique systémique fonctionnelle hallidayenne : Une approche théorique d'investigation critique**

**Résumé :** Le présent article a esquissé une exploration théorique du concept du choix en tant que composante essentielle de la linguistique systémique fonctionnelle de M.A.K. Halliday. La motivation particulière de ce travail de recherche découle de la reconnaissance simultanée incongrue du rôle central du concept de choix dans la linguistique systémique fonctionnelle et de la rareté d'une littérature perspicace sur sa nature et son fonctionnement. Partant de ce constat, la lecture des travaux novateurs de divers auteurs publiés sous le titre *Systemic Functional Linguistics: Exploring choice* par Fontaine, Barlet et O'Grady en 2013 a servi de point d'appui majeur pour explorer des aspects phares du choix dans cette théorie. Au nombre de ces aspects figurent le sens même de la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday, le concept de choix dans la théorie, une tentative de fixation du concept de choix le long des axes paradigmatique et syntagmatique de la construction du sens, la controverse sur le statut conscient ou inconscient du choix et une esquisse de marquage des contraintes contextuelles du choix. Bien que l'article adopte une

perspective essentiellement récapitulative et explicative, il comporte également un apport critique en ce qui concerne la controverse du statut conscient ou inconscient du concept du choix. En effet, alors qu'une explication assez fournie tend à caractériser le choix comme subconscient ou inconscient, une exploration plus approfondie et plus équilibrée de Fawcett (2013 : 124) révèle le non-dit d'une contradiction idéologique entre Chomsky et Halliday sur le langage et reconnaît le caractère cognitif du processus du choix.

**Mots-clés :** Linguistique systémique fonctionnelle, le concept du choix, approche théorique

## Introduction

Systemic functional linguistics (henceforth SFL) is unique in its own right as a linguistic theory, as it shifts the study of language from form to content. The way members of a linguistic community use language as a system of signs for meaning construction (social semiotic) based on choice thus became a high rush scientific ground for the last fifty years, with M.A.K. Halliday holding the lead of the theory. However, in spite of its prominence in the SFL scaffolding, the concept did not receive the deserved scholarly attention. As Hasan (2013, 269) posits, "the continued use of common words in the realm of theory alters their semantic identity. Bache (2013, 73) acknowledges this gap as he informs that "while Halliday and other systemicists have made occasional comments on the nature of choice and on the implications of using this concept in SFL, no single published work seems to have dealt with this central theoretical issue in any great detail". In a corroborative gear, Fontaine (2013b) indicates that the basic tenet of Systemic Functional Linguistics (SFL) is that language is a system of choices, yet the very nature of choice is rarely considered. While the concept of choice has entered the taken-for-granted arena of SFL with the risk of it being overlooked, this work has been motivated by the need of exploring it, investigating it for more insight on what it is and how it works. Actually, managing the relationship between social context and linguistic aspects (Halliday and Matthiessen, 2014) starts up a complex network in the mind of the speaker, regarding the specific types of register variables to use for an optimal communicative competence. What is the topic of a linguistic activity going to be (field)?, what are the relationships between the speaker/writer and the audience/readership? And how does this affect language use (tenor) and what specific role is language going to play (mode)? Sorting out all these sociolinguistic complexities in the deep structure and coming up with a final language semantic and syntactic makeup in the surface structure requires choosing on various strata for specific motivations. Choice thus appears, in the words of Fontaine (2013b) as the core mechanism for expressing meaning, by creating a contrast between what is chosen and what is not but could have been under different contextual parameters. Considering

therefore that meaning is not a haphazard matter, the concern rises as a query in this article as of why choice should be the option at all and the location where it should be applied in the structure of language as a semiotic system. In order to arrive at proven standpoints on these concerns, this paper seeks to understand the very nature of choice in the SFL apparatus and the way it functions to keep the systemic functional view of language working. Based on the definitional approach to Halliday's systemic functional theory and an explanatory endeavour on the concept of choice in SFL this paper has worked at locating choice along the axes of meaning construction. Attempting to set the balance relating to the controversy over the conscious or unconscious pattern of choice in SFL and marking out the contextual constraints to choice are part and parcel of the same quest of bringing insight in the place and working of choice in the SFL architecture.

In its methodological build, the motivation to carry out this theoretical investigation on choice springs mainly from my personal interest in the pervasive presence of the concept at all steps in systemic functional analysis as a scientific tool for text analysis. This interest was often confronted with the scarcity of literature produced by the proponents of the SFL theory on an insightful definitional and illustrative approach to the concept of choice. The opportunity to read Fontaine, Barlet and O'Grady's (2013) *Systemic Functional Linguistics: Exploring choice* with twenty-two chiefly dedicated contributions to choice together with other textbooks on the SFL theory thus represented an occasion for a deep dive into seeking for more understanding. The subsequent step is the selection of the contributions on the rationale behind the SFL theory by Henrici (1981), the many different approaches to the concept of choice in SFL (Fawcett, 2013; Fontaine, 2013b; Halliday, 2013; Eggins, 2004), the functioning of the concept of choice along the paradigmatic and syntagmatic axes (Bache, 2013; Freddi, 2013; Halliday, 1978b; Matthiessen *et al.* 2010), the controversy over the conscious or unconscious pattern of choice and the contextual constraints imposed on choice (Crystal, 2008; Halliday & Hasan, 1985; Halliday and Matthiessen, 2004; Berry, 2013). Whereas this article mostly adopted a reviewing and explanatory approach to the contributions to the concept of choice, it has also availed itself of taking some occasional critical standpoints, most particularly on the conscious or unconscious feature of choice and choosing on the paradigmatic axis of meaning mainly. Following the explanatory, illustrative and critical qualitative approach to these selected aspects, the work proceeds with a recapitulative discussion that sheds the light on the significance of the study and the answers to the research questions. In the process of achieving its objectives through specific answers to the research questions, this work develops through

three major sections as follows: an illustrative clarification of the SFL theory, a theoretical critical investigation of the concept of choice on various aspects of SFL and a recapitulative discussion.

## 2 - An illustrative clarification of the SFL theory

This section of the work covers the very meaning of Halliday’s systemic functional theory and an explanatory approach to the concept of choice in SFL

### 2.1 - The meaning of Halliday’s systemic functional theory

A thorough grasp of the concept of choice in SFL requires an insightful knowledge of the meaning therein loaded in the theoretical framework of systemic functional linguistics itself. Starting from the point of departure of linguistics which reads as the scientific [the data-based, rigorous and retrievable] study [search, investigation] of language, one might be left with blurred of taken-for-granted view with the “systemic” and “functional” entries in the appellation of the theory. Among these remaining two core characteristics of SFL, the “functional” part appears more easily understandable through the morphological analysis [Function + al]. Actually, this morphological distribution allows inferring that SFL approaches language not basically from the way it is made up [form] but rather most essentially from the perspective of what role it exists to play, which kind of social tool or instrument [function] it is. Tackling the “systemic” entry through the morphological distribution of [system + ic], one is brought to know that SFL scientifically investigates language from the standpoint of deciphering it as a system [a composite, a compound material] in the sense of the existence of a set of paradigms that requires a selection before meaning can be constructed effectively. A system is “a set of things of which one must be chosen” as Henrici (1981) puts it. Actually, the notion of language being a system invariably works in a pair of such a system being a semiotic one. Semiotics is the study of signs, symbols and signification. Semiotics thus focuses rather on what a specific sign is “saying” or meaning (the signified) than on what it is intrinsically (the signifier), per se. The following diagram is a mapped out representation of the definitional approach to the three foundational blocks of the systemic functional linguistics theoretical framework.

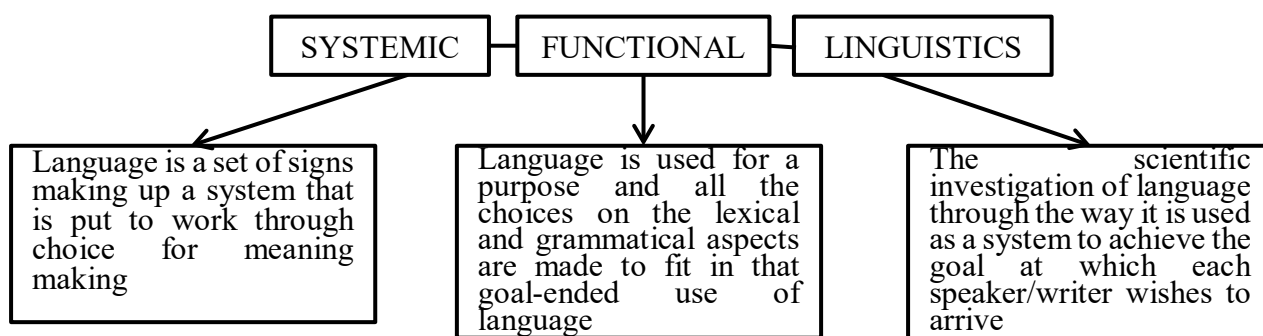


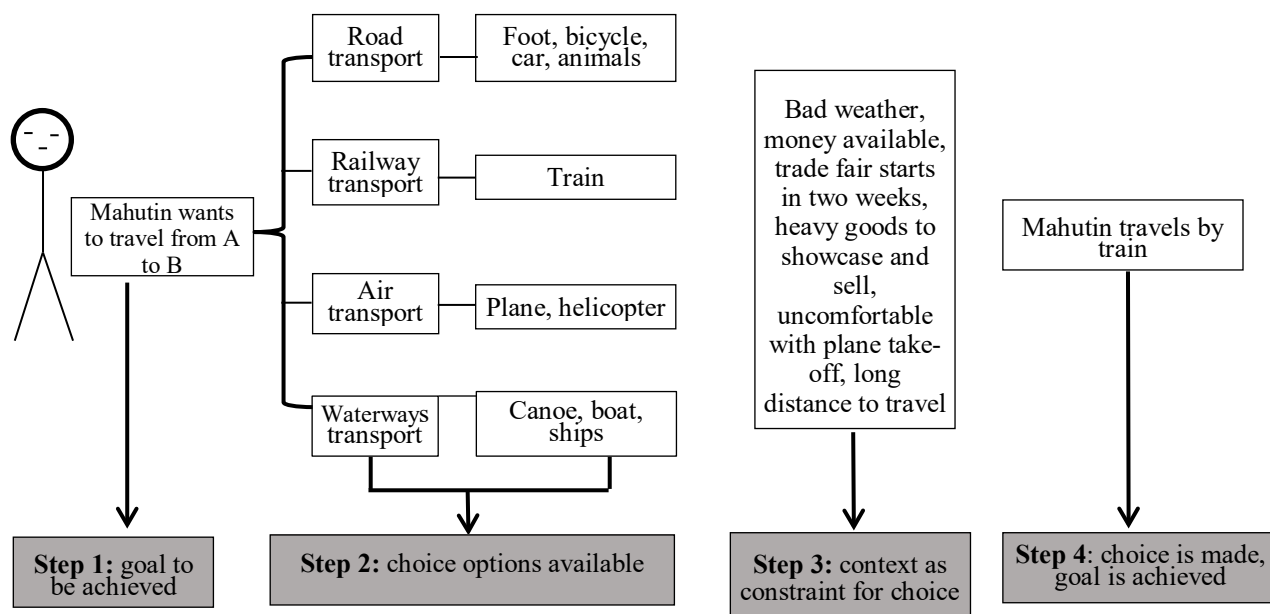
Diagram 1: Explanatory diagram on Systemic Functional Linguistics  
 Source: Myself



## 2.2 - *An explanatory approach to the concept of choice in SFL*

“All human activity involves choice: doing this rather than doing that. Semiotic activity involves semiotic choice: meaning this rather than meaning that” (Halliday, 2013). In Fawcett’s (2013, 119) view, grasping the concept of choice goes along with grasping three difficult aspects relating to (1) the meaning of the term choice and certain near-synonyms as an event or a process; (2) the relationship between choosing and deciding; and (3) the question of who or what does the choosing and/or deciding. In a conceptual and definitional approach, choice in SFL is a motivated selection, which is defined as: “those regularities that could not be rationally explained away as random, and whose effects in a semantic ensemble appear to constitute a convergence of diverse resources towards some recognisable end” Fontaine (2013b). As a way of making the concept much clearer, Fontaine (idem) furthers her view on choice in an illustrative gear by indicating that “the various potential meanings in language are represented as connected (or networked) systems, a representation of a set of options as one can notice in the traffic lights simple system of [red light for ‘STOP’] OR [amber light for ‘CAUTION’] OR [green light for ‘GO’]. This relevant pairing of language signs system (semiotic system) with that of traffic lights amplifies the motivated pattern of linguistic choice. In a pervasive and consistent way, the theory on the concept of choice functions along with the notion of networking with one choice entailing the following in a contextually and linguistically restrictive way. As Eggins (2004) puts it on this specific aspect of choice, “the distinctive feature of semiotic systems is that each choice in the system acquires its meanings against the back-ground of the other choices which could have been made”. By way of illustration, each sign means what it does because it does not mean what others do, because part of the meaning of a linguistic sign is in the oppositions it enters into, when crosschecked with others (Eggins, 2004).

In a tentative similitude with Eggins’ (idem) traffic lights illustration, this study proposes an invented real-life activity diagram reflecting the SFL meaning oriented choice concept within the semiotic system environment. The said diagram represents a business travel project by Mahutin (his/her name).



**Diagram 2:** Schematic illustration of the SFL meaning oriented and context constrained choice concept

**Source:** Myself

While reading through the above diagram, one notices that the achievement of the goal that is set in step 1 proceeds through the transport types choice available in step 2 under the context constraints in step 3. Reaching step 4 with the deliverance of the pre-set goal is thus conditioned by this process. Grasping this general functioning feature of choice within the SFL framework represents a forceful instrument that bridges the access to how it operates with some specific aspects of Halliday's theory.

### 3 - A theoretical critical investigation of the concept of choice on various aspects of SFL

Subsequently to the theoretical clarifications on the systemic functional framework, this work seeks to explore the way the concept of choice is applied at various levels of meaning construction and text analysis based on systemic functional patterns. This explorative endeavour covers mainly the location of choice along the paradigmatic and syntagmatic axes of meaning construction, the controversy over the conscious or unconscious pattern of choice in SFL and the marking out of the contextual constraints to choice in SFL

### 3.1 - Locating choice along the paradigmatic and syntagmatic axes of meaning construction

In Systemic Functional Linguistics (SFL) the notion of choice is fundamental (Bache, 2013). It is, as Freddi (2013, 56) and Malinowski (1923: 46) posit, the key to understanding the relation between the system (the code), the single instantiation (the text, a specific linguistic production) and a set of recurring practices (the register and the corpus). In Halliday's view of language as a purposeful social behaviour, the notion of choice is central as it is part and parcel of the meaning construction process at all levels. As he puts it, "by 'text' ...we understand a continuous process of semantic choice. Text is meaning and meaning is choice" (Halliday, 1978b:137 cited by Bache, 2013). The organisation of linguistic production (text) on both the paradigmatic (sets of options/alternatives within the same class) and syntagmatic (possibilities of structural agreements between elements of different classes) axes makes the question of the location of choice an interesting one for reasons of scientific accuracy. In this regard, Matthiessen *et al.* (2010:69), through a comment on Halliday's view provides forceful insights as follows:

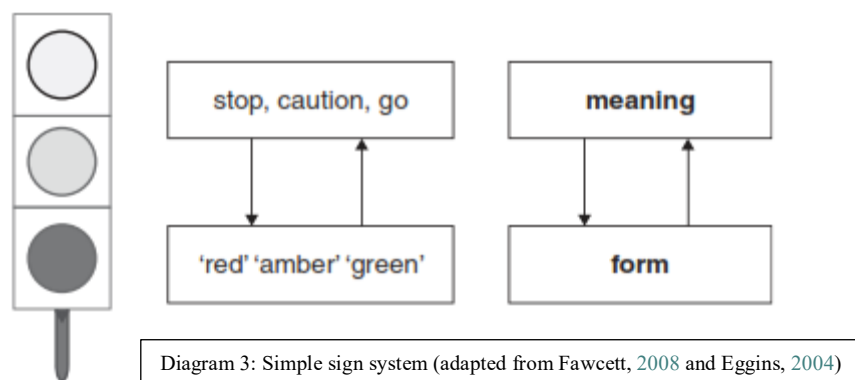
More specifically, Halliday sees choice as characterising the language system as this is conceptualised as a network where each node corresponds to alternatives, e.g. the system of Moods, the system of Nexuses, the system of Voice. As a consequence, grammar is organised into sets of often, though not always, binary oppositions. For example, the oppositions are between positive vs. negative Polarity, active vs. passive Voice, temporal vs. modal Finiteness, Quoting vs. Reporting, simple vs. complex Tense, etc. All these are mutually exclusive choices, therefore they identify as paradigms which, even in common usage, are understood as "a set of substitutional or oppositional relationships between members of the same class" (Merriam-Webster Online Dictionary). Grammar, that is modelled paradigmatically with paradigmatic organisation involving contrasts usually within the domain of the clause, and choice understood as "theoretical contrast in a system of options, that is choice equals option"

In this perspective, on the lexicogrammatical stratum of meaning construction, choice is more likely to be made along the paradigmatic axis, the axis of choice, in Eggin's (2004, 191) jargon (substitutive or associative elements) where the speaker/writer chooses a set of plausible alternatives among constituents belonging to the same class. Sahlgren (2006) confirms this as he indicates that "a paradigmatic use of context is arguably more linguistically sophisticated than a syntagmatic use of context, since a context window at least captures some rudimentary information about word order. As Eggins (*idem*) specifies, "Syntagmatic relations give structures: a sequence of ordered elements in linear arrangement. Paradigmatic relations, on the other hand, give

paradigms. A paradigm is a set of oppositions, or choices, in a particular context". In a contrastive manner, Freddi (2013) postulates that "choice can and should be extended beyond the paradigmatic relations to the syntagmatic axis of language". Although the probabilities for choice to be made on the syntagmatic axis are much lesser as it is more appropriately the axis of chain (Egins, 2004, 191), this is true particularly in the case of the Thematic structure of the clause. Actually, in such a case, with the foregrounding of Textual Metafunction, the clausal point of departure may shift from one constituent to another, depending on what the speaker/writer chooses to put first among the SFPCA (Subject ^ Finite ^ Predicator ^ Complement ^ Adjunct) constituents after Bloor and Bloor's (2004) model. Subsequently to tentatively locating on which meaning axis choice mostly fits, this work provides a clarification on the cognitive feature of choice in SFL.

### 3.2 - The controversy over the conscious or unconscious pattern of choice in SFL

In her book entitled *Analysing English Grammar: A systemic functional introduction*, Fontaine (2013a), citing Fawcett (2008) and Egins (2004) illustratively used the semiotic system of [red light for 'STOP'] OR [amber light for 'CAUTION'] OR [green light for 'GO'] of traffic lights firstly to illustrate the simultaneous existence of the three Metafunctions in language and secondly to foreground the process of choice.



In regard to this parallel, the layman, through common sense, takes it for granted that the choice/selection among the 'STOP', 'CAUTION', and 'GO' actions depending on which light is on, is a cognitive process of conscious thinking, no matter how swift and almost unnoticed it may be. Halliday (1995) thus recognises, in agreement with Saussure (1916/1959) and Firth (1957) that choice plays a paramount role in "the modelling of meaning as a function of context" (Fontaine, 2013b), which, this study posits, is an intended and conscious

achievement in the construction of discourse. The agency of the speaker/writer is thus established because “some of our key meaning choices may originate in action selections ‘outside’ language areas” [extra linguistic environment] because social context is the unique backdrop of language use. However, and much surprisingly, Matthiessen et al. (2010:69) rather view choice as an act: “selection (of an option in a system), which does not imply consciousness or intention as it is the case in an act of deciding.

As a part of the critical feed-in of this work, the principle of choice entails firstly the availability of more than one device and secondly, the possibility for the choosing agent to evaluate why one feature could be more appropriate in a given sociocultural context in order to achieve communicative purpose, which makes it compulsory to involve a communicating mind’ (Fawcett, 1980; Schiffren, 1987). Taking a matching tide with the perspective adopted in this work, Asp (1995) feeds in a forceful standpoint whereby he posits that “if we consider choice as meaning potential, we are left with “paradoxes of unconscious choice and unintentional agents”. Based on the view that speakers can be seen as agents of our discourse, she [Asp] uses evidence from neurolinguistic imaging, and concludes that speakers are “not only capable of, but continuously making, conscious choices in discourse”. From a corroborative perspective, relating to the agency of choice, Fawcett (2013) posits that “In an analysis of the transitivity of ‘choosing’ using the Cardiff Grammar procedure, the tests for Participant Roles (PRs) show that, in the ‘cognition’ Process of ‘choosing’, the PRs are an Agent-Cognisant and a Phenomenon – just as they are for ‘deciding’, ‘selecting’ and ‘opting for’. And a typical Agent-Cognisant is a human being”. In spite of this almost undebatable intended and conscious aspect of the choosing process, Halliday (2013) keeps both the conscious and unconscious (subconscious) postulates valid as he explains that :

Choosing to act, whether materially or semiotically, is typically a subconscious process. But it can always be brought into conscious attention and reflected on. Verbs such as *select*, *opt for* may suggest deliberate choosing. Choosing to mean is as natural as choosing to be or to do; but for writers, orators and teachers – and especially for actors and for translators – it is often guided, or at least modified, by design (p. 17).

Within the frame of its social semiotic perspective of language, SFL draws a line of a permanent cause-effect relationship between the ideological and sociocultural situations in which language is learnt and used and the choices in the system networks of the lexicogrammar. This involves the socially ingrained belief-systems of such language users, whereby choices are made in a

subconscious manner. Checking for the way context influences and constrains choice thus becomes an endeavour which is worth it.

### *3.3 - Marking out the contextual constraints to choice in SFL*

This section of the work aims to shed light on the specific significance of context within the frame of the SFL theory and most importantly the way choice is applied to it. As a social semiotics, the meaning allotted to the linguistic sign during text production springs from a sociocultural environment. In general linguistic terms, context is a construct referring to the features of the non-linguistic world in relation to which linguistic units are systematically used (Van Dijk, 1977; Halliday & Hasan, 1985; Crystal, 2008). In Malinowski's (1946) approach, the study of any language used by a linguistic community must be carried out in conjunction with their culture and their environment, whence, the notions of context of culture and context of situation. However, in the hallidayan linguistics (SFL), context refers more specifically to an inter-level of language organization which relates linguistic form to extra linguistic situation which is thus equivalent to semantics.

In SFL parlance, "the 'context of situation', as the immediate relevant social context of the linguistic interaction, thus stands in an instantial relation to [the wider and more general concept of] 'context of culture' as the interrelation of semiotic systems that comprises the social system" (Halliday & Hasan, 1985:4). In other words, the systemic functional linguistics' theoretical framework sets more the focus on the context of situation as rendered in a specific linguistic production under analysis, while keeping the context of culture in the background as the potential of cultural imprint and "colouring" provider. However, this definitional and peculiar labelling of context in SFL still doesn't indicate the way choice is applied to it as in the case of the lexicogrammatical and semantic components of a text. Actually, in a related manner to its idiosyncratic consideration in SFL, contextual choices do not appear in a directly readable and/or audible pattern in text. Instead, it shows up through its imprints and "colouring", as it were, on the register variables (field, tenor, mode) as the expression of the culture and belief system of the speaker/writer. Actually, choices in extra linguistic context [context of culture instantiated in the context of situation] occur along the paradigmatic axis "in absentia" (Sahlgren, 2006) because the choice of one cultural pattern excludes the choice of the remaining substitutable entities of the same paradigm which are thus kept in the background. In this regard, Halliday and Matthiessen (2004:133) suggest that:

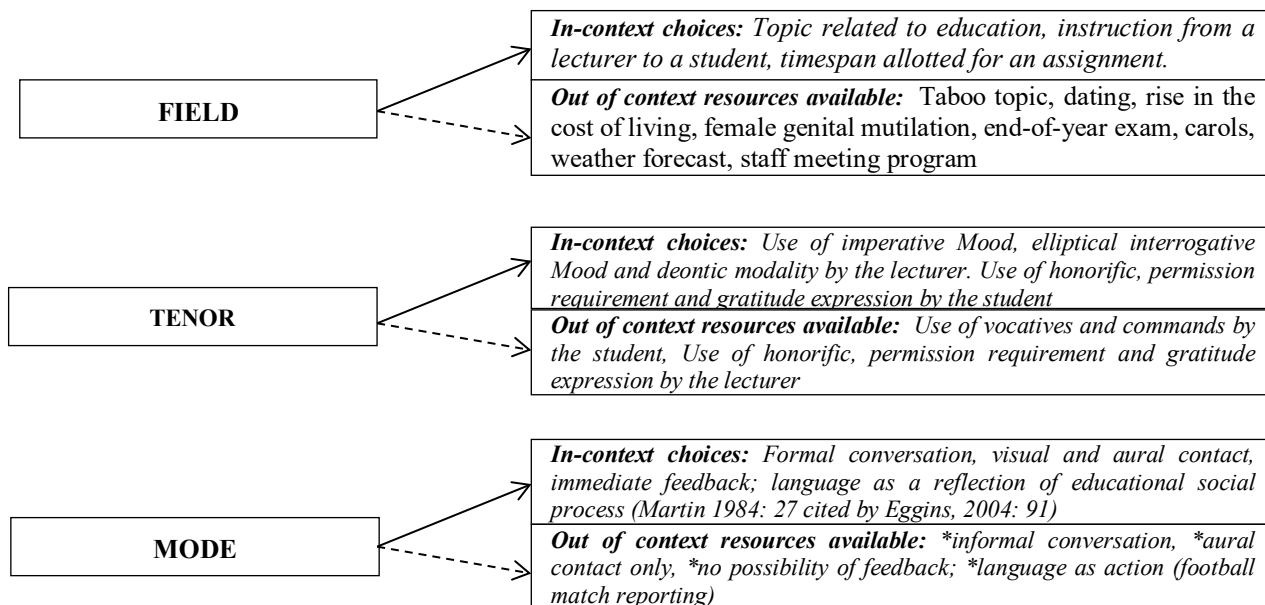
....the selection of a Vocative is more frequent with 'demanding' clauses (interrogative or imperative mood) than with 'giving' clauses (declarative mood).

These are all choices from the MOOD system in English, realising interpersonal meanings. But at the contextual stratum, conditional probability is more likely to implicate features *across* the systems of field, tenor and mode” (Hasan, 1999:246). For instance, where the social activity is quotidian in nature (a ‘choice’ in field), the probability of a dialogic context increases (a ‘choice’ in mode). This principle of conditional probability underpins the concept of register, where we find predictable configurations of semantic options motivated by configurations of contextual features (Halliday, 1978b).

Following this illustrative insight on lexicogrammatical choice based on context, this study suggests a plausible way contextual choice could operate along the lines of the field, tenor and mode register variables through the following invented dialogue between a lecturer and a student. As Berry (2013) posits, FIELD of discourse is “the nature of social activity relevant to speaking”, TENOR of discourse is “the nature of social relation relevant to speaking” and MODE of discourse is “the nature of contact for the conduct of speaking”. As represented in the diagram below, to each variable of the register framework correspond a pair of in-context choices and out-of-context resources available. The continuous and discontinuous arrows in the diagram that follows the invented dialogue indicate the in-context and out-of-context layers respectively.

Invented dialogue

- Lecturer** : Come on Jack. Are you still on the same assignment for an hour span?  
**Student** : Please Sir, there was one instruction missing  
**Lecturer** : So what?  
**Student** : I beg your pardon, Sir. I wish I could have ten more minutes  
**Lecturer** : You have to submit in five minutes from now  
**Student** : Thank you Sir



**Diagram 4:** An invented illustration of Field, Tenor and Mode choices in sfl

#### 4 - Recapitulative discussion

This recapitulative section of the research work is set to present the significance of the study through a roundup of the place of choice in the systemic functional framework on the one hand and the answers to the research queries on the other.

From its start, this study was purposed to undertake a theoretical survey of the place and importance of the concept of choice which is consistently present and active throughout the whole architecture of Halliday’s systemic functional linguistics. In addition to this shedding of light on the prominence of choice in SFL, the corroborating remarks of front systemic functional proponents (Hasan, 2013; Hasan and Martin, 1989; Bache, 2013; Fontaine, 2013b) on the lack of writings on the nature of the concept, fuelled the scientific need for the current study. Starting this work from an insightful dig and dive into the very meaning and distinctive features of the SFL framework has thus proved highly scientifically contributory. Actually, in the theoretical approach to the SFL framework as presented in Table 1, the presence of the choice concept remains consistent, which adds to the significance of this work as far as the place of choice in systemic functional analysis is concerned.

SFL acronym components	An explanatory gist of SFL acronym components	Presence of the choice concept
SYSTEMIC	Language viewed as a composite entity made up of a set, a conglomerate (system) of tools (instruments), which rings the bell to <b>an idea of choice</b> regarding which component to select in the whole system	✓
FUNCTIONAL	Language viewed meaning oriented entity made up of a set (system) of tools (instruments), which <b>compels the user to choose</b> from the toolkit based on the communicative goal (function) to be achieved.	✓
LINGUISTICS	From Halliday’s perspective, language is mostly scientifically studied not for the way it is formed (structuralist view) but rather for what <b>each user purposely chooses</b> to do with it (functionalist view), “doing this rather than doing that”, in Halliday’s (2013) phraseology.	✓

**Table 1:** The pervasive presence of choice in the SFL theory



Subsequently to locating the nature, the importance and the pervasiveness of choice in the definitional approach to sfl, the role-play of the concept per se is set to the fore when it is paralleled with the simple system of [red light for 'STOP'] OR [amber light for 'CAUTION'] OR [green light for 'GO'] proposed by Fontaine (2013a), with the inspiration of Fawcett (2008) and Eggins (2004). Actually, as this work suggests through an imagined lecturer-student dialogue in diagram 4, viewing language in a functional perspective definitely pairs up with a purposeful choice, if the expected meaning making goal is to be achieved. The same proves true, with the location of the choice concept more generically on the paradigmatic axis which is by the way termed as the axis of choice by Eggins (2004, 191). However, and dovetailing with Fredi (2013), this study also sees choice occurring exceptionally along the syntagmatic axis [the chain axis], for example in the specific case of Thematic progression where a speaker/writer may operate many different shifts of constituents to the Thematic point of departure position for meaning foregrounding purposes. In addition to the valuable resources and insights achieved in the course of this paper, the existence of the controversy over the conscious or unconscious nature of choice in SFL proved particularly mind-stimulating. As a matter of fact, whereas the consciousness standpoint could be blindly approved of unanimously based on human being (language user) as an Agent-Cognisant (Fawcett 1980/2013; Badre, 2008; Baker, 1973), the idea that choosing in meaning making is mostly unconscious or subconscious still prevails, with Halliday (2013) heading that standpoint. However, and interestingly enough, Fawcett (2013:124) finds the right balance, revealing the unsaid part of the deeper motivations of Halliday and his colleagues' reluctance toward seeing choice labelled as a cognitive and conscious process. As Fawcett (*idem*) indicates:

Another possible factor was that this was a period in the history of linguistics when the Chomskyan paradigm, with its claim to be 'a window into the mind', was at the height of its forbidding dominance - coupled with the incompatibility between the goals that Chomsky (2008a / 2012) set for linguistics and those set by Halliday, ...with the result that Halliday and his colleagues systematically avoided making overt claims about any aspect of language that seemed to be 'cognitive' (and so to belong in Chomskyan territory), focusing instead on the 'social' aspects of language. But the drawback of adopting this position was that it led to the need to establish alternative ways of referring to any 'cognitive' concept.

The next endeavour of this work is that the framing out of the constraints of context on choice has uncovered the dichotomy between Malinowski's and Halliday's perspectives on context. While Malinowski consistently based the analysis of language on both the context of culture and context of situation, Halliday rather views context of situation as more prominent. In other words, the

SFL theoretical framework sees context more practically as rendered in the specific linguistics production under study.

### **Concluding remarks**

Embarking on this theoretical review research has been prompted by the incongruity between the high rush language analysis that SFL proves to be and the scarcity of insightful literature on its major bedrock, choice. A proofread of some major findings in *Systemic Functional Linguistics: Exploring choice* edited by Fontaine, Barlet and O'Grady in 2013 has ignited an opportunity for both a review and some critical and illustrative contributions. The selection of this review, illustrative and critical approach finds its justification in the fact that this work is a reflection on the systemic functional theory itself rather than the analysis of a fictional or authentic linguistic production. The insightful knowledge on the nature and prominence of choice thus proved prolific while reading through the contributions of Hasan (2013, 269), (Halliday, 2013), Fawcett's (2013, 119) (Bache, 2013), Freddi (2013, 56) and Berry (2013) in the *Systemic Functional Linguistics: Exploring choice*. Most particularly, it is scientifically interesting to notice that even Halliday, as the leading scholar in the SFL endeavour kept the consciousness/unconsciousness controversial status of choice in SFL going mainly because of his social semiotic view of language study as opposed to Chomsky's structural and mind-based perspective as revealed by Fawcett (2013:124). In the same manner, regarding the concept of choice as the core and centre of SFL, Eggins's (2004) *An Introduction to Systemic Functional Linguistics* has been helpful in the illustrative and easily accessible method she has often adopted. Indeed, undertaking this study represented both a personal and scientific reaching for two main reasons: first, the parallel between the pervasiveness of choice in SFL and every day's life; secondly, the social semiotic for meaning construction that consistently keeps the lead in the very rationale of Halliday's perspective on linguistic analysis. Setting the bridge for a step forward to the contribution of this work in advancing the field of applied linguistic thus appears self-driven. For the language specialist in general, and most specifically for the learner and specialist in SFL, this work provides three distinctive tools. Firstly, the awareness that choice is at the core of the lexicogrammatical functioning of SFL; secondly, the location of choice activity mainly on the paradigmatic axis and thirdly, the Agent-Cognisant nature of human beings as the users of language.

**Reference bibliographic**

- Asp, E. (1995). Knowledge and laughter: an approach to a socio-cognitive linguistics. In Fries, P. & Gregory, W. (eds.), *Discourse in Society: Systemic Functional Perspectives: meaning and choice in language: studies for Michael Halliday*. Norwood: Ablex, 141-158.
- Bache, C. (2013). Grammatical choice and communicative motivation: a radical systemic approach. (Eds.) Lise Fontaine, Tom Bartlett, Gerard O'Grady. Cambridge: Cambridge University Press.
- Badre, D. (2008). Cognitive control, hierarchy, and the rostro-caudal axis of the frontal lobes. *Trends in Cognitive Sciences*, 12, 193-200.
- Baker, C. (1973). *Definiteness and Indefiniteness in English*. Bloomington: Indiana University Linguistics Club.
- Berry, M. (2013). Towards a study of the differences between formal written English and informal spoken English. *Systemic Functional Linguistics: Exploring Choice*. (Eds.) Lise Fontaine, Tom Bartlett, Gerard O'Grady. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bloor, T. and M. Bloor. (2004). *The Functional Analysis of English: A Hallidayan Approach*. 2nd edn. London: Arnold.
- Chomsky, A.N. (2008a). *Of minds and language: A dialogue with Noam Chomsky in the Basque country*. Edited by Massimo Piatelli-Palmarini, Juan Uriagereka, & Pello Salaburu. New-York: Oxford University Press.
- \_\_\_\_\_ (2012b). *The science of language: Interviews with James McGilroy*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Crystal, D. (2008). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics* (6<sup>th</sup> Edition). USA: Blackwell Publishing
- Eggins, S. (2004). *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*. 2nd edn. London: Continuum.
- Fawcett, R. (1980) *Cognitive Linguistics and Social Interaction: Towards an Integrated Model of a Systemic Functional Grammar and the Other Components of an Interacting Mind*. Heidelberg: Julius G.
- \_\_\_\_\_ (2008). *Invitation to Systemic Functional Linguistics through the Cardiff Grammar: An Extension and Simplification of Halliday's Systemic Functional Grammar*. 3<sup>rd</sup> edn. London: Equinox.
- Firth, J. R. (1957). *Papers in Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- Fontaine, L. (2013). Introduction: choice in contemporary systemic functional theory *Systemic Functional Linguistics: Exploring Choice*. (Eds.) Lise Fontaine, Tom Bartlett, Gerard O'Grady. Cambridge: Cambridge University Press.

- Fontaine, L. (2013a). *Analysing English Grammar: A systemic functional introduction*. Cambridge: Cambridge university press.
- Halliday, M.A.K. (1978b). *Language as Social Semiotic: the social interpretation of language and meaning*. London: Arnold.
- Halliday, M. A.K. and Hasan, R. (1985). *Language, Text and Context*. Geelong, Vic: Deakin University Press (republished by OUP 1989)
- Halliday, M.A.K. (1995b). On language in relation to the evolution of human consciousness. In Allen, S. (ed.), *Of Thoughts and Words: proceedings of Nobel Symposium 92 'The relation between language and mind'*, Stockholm, 8–12 August 1994. London: Imperial College Press, 45–84.
- Hasan, R. and Martin, J. R. (eds) (1989). *Language Development: Learning Language, Learning Culture*. Norwood: NJ Ablex in *Meaning and Choice in Language: Studies for Michael Halliday*.
- Hasan, R. (1999). Speaking with Reference to Context. In Ghadessy, M. (ed.), *Text and Context in Functional Linguistics*. Amsterdam: Benjamins, 219–328.
- Henrici, A. (1981). Some notes on the systemic generation of a paradigm of the English clause. In Halliday, M. A. K. & Martin, J. (eds.), *Readings in Systemic Linguistics*. London: Batsford Academic.
- Malinowski, B. (1923). The Problem of Meaning in Primitive Languages. Supplement I to C K, Ogden and I, A. Richards *The Meaning of Meaning* (8th edition, 1946). New York: Harcourt Brace & World, 296-336.
- Sahlgren, M. (2006). *The Word-Space Model: Using distributional analysis to represent syntagmatic and paradigmatic relations between words in high-dimensional vector spaces*. Unpublished Doctoral Dissertation. Stockholm University: Department of Linguistics.
- Saussure, F. de (1916). *Course in General Linguistics* (trans. W. Baskin). New York: Philosophical Library.
- Schiffren, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge: CU.
- Van Dijk, T. (1977). *Text and Context: Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*. London: Longman.



## Análisis de la construcción del aprendizaje autónomo en ELE en el contexto escolar senegalés: caso del alumnado del Lycée Tamba Commune

---

**Abdou Khadre BOP**

Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal

[abdou-khadre.bop@ugb.edu.sn](mailto:abdou-khadre.bop@ugb.edu.sn)

**Resumen:** En este trabajo se estudia cómo se construye el aprendizaje autónomo en alumnos secundarios de Senegal. Se siguen líneas teóricas eclécticas como la metodología de la enseñanza de lenguas extranjeras, los principios socioconstructivistas de intervención educativa, la teorización del aprendizaje autónomo y la competencia estratégica. El método cualitativo empírico de investigación utilizado se basa en la técnica de la encuesta repartida entre dos cuestionarios para recopilar los datos empíricos: uno dirigido a veinte alumnos de «Première L'1» del Lycée Tamba Commune (L.T.C) y otro a seis profesores de ELE de los institutos Lycée Tamba Commune y Lycée Mame Cheikh Mbaye de Tambacounda. Los resultados obtenidos corroboran una serie de factores que dificultan la construcción de la autonomía en el aprendizaje en los alumnos de «Première L'1». La construcción difícil del aprendizaje autónomo en el alumnado debe suscitar la búsqueda de estrategias metodológicas para convertir los obstáculos en ventajas didácticas.

**Palabras clave:** alumnos secundarios, aprendizaje autónomo, competencia estratégica, ELE, L.T.C.

**Analysis of the construction of autonomous learning in SFL in the Senegalese school context: the case of the students of the Lycée Tamba Commune**

**Abstract:** This paper studies how autonomous learning is built in high school students in Senegal. Eclectic theoretical lines are followed such as the methodology of foreign language teaching, the socioconstructivist principles of educational intervention, the theorization of autonomous learning and strategic competence. The qualitative empirical research method used is based on the survey technique distributed between two questionnaires to collect empirical data: one aimed at twenty students of «Première L'1» of the Lycée Tamba Commune (L.T.C) and another at six teachers of SFL of the high schools Lycée Tamba Commune and Lycée Mame Cheikh Mbaye of Tambacounda. The results obtained corroborate a number of factors that hinder the construction of autonomy in learning in students of «Première L'1». The difficult construction of autonomous learning in students should prompt the search for methodological strategies to turn obstacles into didactic advantages.

**Keywords:** autonomous learning, high school students, L.T.C, SFL, strategic competence.

## Introducción

El objetivo general de esta indagación consiste en estudiar cómo se construye el aprendizaje autónomo en los discentes de secundaria en el sistema escolar senegalés teniendo presente las dimensiones cognitivas, procedimentales y actitudinales del aprendizaje. En otros términos, cabe analizar aquellas estrategias del aprendizaje autónomo, aquellas del cómo saber hacer con lo aprendido de forma autónoma y aquellas del cómo comportarse de forma autónoma con lo aprendido tanto más que en el enfoque comunicativo, el docente solo es mediador; los discentes deben gozar de un espacio y periodo de autonomía para llevar a buen puerto su aprendizaje.

En este orden de ideas, el presente estudio plantea la problemática de la construcción del aprendizaje autónomo en el alumnado senegalés de secundaria.

Por tanto, la pregunta de investigación consiste en ¿cómo se construye el aprendizaje autónomo en los alumnos de la «Première L'1» del L.T.C. en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje del ELE?

Así pues, se enfoca la hipótesis de investigación considerando que se construye la autonomía en el proceso del aprendizaje del ELE en los alumnos de secundaria con dificultad.

En consonancia con estas observaciones, se intenta contextualizar el lugar del aprendizaje en los métodos de la enseñanza y del aprendizaje de lenguas extranjeras y conceptualizar el aprendizaje autónomo aproximándose a este por la teoría de las puertas de Cabré Monné (2002) en general, y especialmente por la puerta de la lingüística (aplicada) en consonancia con los principios de intervención didáctica para mejor examinar teóricamente las técnicas y estrategias de aprendizaje (¿autónomo?) de lenguas extranjeras.

### 1. Marco teórico

Los principios de intervención didáctica han dado poca cabida a la construcción del saber centralizando y responsabilizando al discente en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje. El docente parece ser preponderante en los enfoques de enseñanza y aprendizaje de lenguas extranjeras, ocupando el aprendiente un lugar mínimo en la transposición didáctica del conocimiento.

En este sentido, se intenta contextualizar y conceptualizar la noción de aprendizaje (autónomo).

#### 1.1 Contextualización del aprendizaje (autónomo)

La aproximación a las técnicas y estrategias del aprendizaje de las lenguas extranjeras puede contextualizarse dentro de la historia de la metodología de las

lenguas extranjeras para atisbar cómo se enseña la lengua extranjera en general y en particular cómo se caracteriza su aprendizaje con miras a fundamentar la conceptualización del aprendizaje (autónomo).

Si la aproximación al español como sistema lingüístico codificado puede hacerse tomando como punto de referencia el año 1492 con la aparición de la primera gramática castellana de Elio Antonio de Nebrija (de Nebrija, 1926), esta ha sido un paso decisivo hacia la sistematización del español cuya enseñanza ha evolucionado desde entonces.

Cualquiera que sea el lugar de la gramática en los enfoques de la enseñanza y del aprendizaje de las lenguas (extranjeras), ella ha desempeñado siempre un papel preponderante en el enfoque de la gramática-traducción discutiéndose su impacto mayor o menor en los demás enfoques.

Y, ¿qué es la gramática? La gramática es el filtro de la mente, la gramática es el «espejo de la mente» según Bosque en Ruiz (2015), la gramática es la arquitectura y la policía de la lengua, la gramática se considera una palanca de mando de la lengua, la gramática es una normativa, la gramática es el zócalo de la competencia lingüística.

En este orden de ideas, un breve análisis de los enfoques de la enseñanza y del aprendizaje de las lenguas extranjeras puede aclarar sobre el lugar de la gramática en dichos enfoques y la tipología de aprendizaje.

El enfoque de la gramática-traducción hace hincapié en la memorización de listados de vocabulario, la traducción de textos literarios de autoridades clásicas. Este enfoque desarrolla la competencia lectora y la expresión escrita mediante la concreción de las destrezas lectoescritas siendo el aprendizaje deductivo.

En contraposición, el enfoque directo se focaliza en las destrezas orales y contrasta con el enfoque traslativo gramatical porque según Gálvez et al. (2000, p. 59), el enfoque traslativo gramatical es «deductivo a partir del análisis y memorización de los contenidos» mientras que el enfoque directo es «inductivo, al igual que se aprende la lengua materna, mediante la práctica». Su máximo representante es David M. Berlitz (1852-1921)

Hacia mediados del siglo XX, el enfoque estructural o audio-oral se desarrolla con Fríes como máximo representante. El estudio de la lengua meta es de crear y formar una serie de hábitos que «culminan en la repetición fonética y la fijación de estructuras gramaticales a través de la realización de ejercicios escritos» (Martín Sánchez, 2009, p. 64). La enseñanza de la gramática es inductiva y el aprendizaje es repetitivo.

El enfoque situacional de esencia estructuralista y conductista tiene su auge en Gran Bretaña en los años 1930 y 1960 y se basa en la imitación y el reforzamiento. Como enseñanza situacional de la lengua, gradúa las reglas gramaticales con ejercicios de sustitución que requieren de una exigente

corrección gramatical. Consiste el aprendizaje en la «formación de hábitos mediante la repetición, la asociación de las estructuras a situaciones concretas» (Gálvez et al., 2000, p. 68).

A finales de los años 1960, el búlgaro Lozanov crea la sugestopedia que indica que las dificultades y la ansiedad de los aprendientes son obstáculos al aprendizaje de una lengua extranjera. Lozanov considera el contexto de la enseñanza y del aprendizaje muy importante para facilitar un «aprendizaje [...] por medio de la sugestión cuando el alumno se encuentra en un estado de relajación profundo» (Gálvez et al., 2000, p. 73).

En los años 1970, Asher crea en EE. UU el enfoque de la respuesta física total; un enfoque natural que considera que el aprendizaje de una lengua extranjera debe hacerse como el de la lengua materna. El aprendizaje es inductivo.

En los años 1980, Terrel y Krashen (1983) elaboran el enfoque natural y marcan la diferencia entre adquisición y aprendizaje. La adquisición es natural con mínimos esfuerzos mientras que el aprendizaje supone más esfuerzos con la ayuda de un guía o docente. El enfoque natural pone de relieve la comprensión de los significados desempeñando la exposición y la inmersión lingüística más protagonismo que la producción escrita de los aprendientes.

Asimismo, se estilan en los años 1980 los enfoques nocionales funcionales basados en la competencia comunicativa.

El enfoque nocional-funcional parte de la noción específica mediante la determinada función lingüística que debe sustentar a fin de que el aprendiente llegue a asimilar y apropiarse de los contenidos que va aprendiendo para lograr la función comunicativa. El tipo de aprendizaje «es primero un proceso pasivo, que luego debe tornarse activo» (Gálvez et al., 2000, p. 148).

Con el enfoque comunicativo, se pretende forjar la competencia comunicativa a raíz de la fusión de las destrezas lingüístico-comunicativas (escuchar-hablar-leer-escribir-interactuar) a fin de que el aprendiente se comunique en la lengua extranjera con soltura a partir de las muestras lingüísticas auténticas. La gramática se enseña en el proceso de la comunicación con la mediación docente. El aprendizaje es «un proceso acumulativo: lo nuevo es aprendido solo cuando se integra en el conjunto de conocimientos ya existentes en el individuo» (Gálvez et al., 2000, p. 148).

El enfoque por tareas de los años 1990 estipula que la lengua debe estudiarse y usarse para realizar tareas comunicándose o haciendo cosas con las palabras en una dimensión pragmática (Austin, 1955).

Según Melero Abadía (2004), es una propuesta de diseño dentro de la enseñanza comunicativa que busca procesos de comunicación reales en el aula con actividades de aprendizaje (Melero Abadía, 2004, p. 703) mientras que para Estaire (1990), es una tarea de comunicación cuando en Molero Perea (2004) se



mantiene el concepto de enfoque por tareas. Sin embargo, Martín Peris (2004), usa la denominación de tareas comunicativas con un aprendizaje significativo a través de tareas finales o productos a los que llevan las tareas posibilitadoras o capacitadoras.

En cuanto al contexto escolar senegalés, se recomienda hoy el enfoque comunicativo según el Programa de español de 2006 (Ministère de l'Education Nationale du Sénégal, 2006).

A raíz del lugar del aprendizaje en los mencionados enfoques, cabe constatar que el aprendizaje autónomo tiene menos cabida en los mismos; de allí que sea necesario analizar su construcción en el contexto escolar senegalés.

En este orden de ideas, se elabora la conceptualización del aprendizaje autónomo.

### *1.2 Conceptualización del aprendizaje autónomo*

La construcción del aprendizaje autónomo se basa en la creación por docentes y aprendientes del ambiente, el contexto y las estrategias de autonomía para garantizar un aprendizaje que resta importancia a la fuerte dependencia docente y refuerza la plena participación discente para autogestionarse y autorregular un aprendizaje activo, autónomo y significativo.

La creación de esta autonomía concierne a docentes de ELE y aprendientes del ciclo secundario («Seconde L/S», «Première L/S» y «Terminale L») en nuestro contexto educativo senegalés.

En síntesis, se requiere de una libertad y margen en la toma de decisiones tocantes a la gestión del aprendizaje de forma participativa y autónoma en los discentes de secundaria con la combinación de las dimensiones conceptuales, procedimentales y actitudinales del saber en concordancia con los aportes socioconstructivistas.

### *1.3 Aportaciones socioconstructivistas*

Las aportaciones socioconstructivistas (Piaget, 1966) han dado cabida a una *paradigmatización* del aprendizaje por lo que,

Desde una teoría constructivista del aprendizaje, [...] se considera que el conocimiento nuevo se asimila por la relación de éste con las ideas previas que el aprendiente ya posee [...]. Por lo tanto, hay aprendizaje si se modifican y transforman las estructuras cognitivas preestablecidas. Para J. Piaget, en la enseñanza no tiene sentido dar contenidos lógicos acabados, sino que el individuo ha de llegar a ellos mediante la experimentación, razón por la que su teoría del aprendizaje se conoce con el nombre de aprendizaje por acción.

(Instituto Cervantes, 1997-2022).

Por tanto, la gestión participativa para construir el saber e instalar las competencias específicas a partir de las destrezas de comprensión y expresión oral, de comprensión y expresión escrita y de interacción, debe integrarse en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje. En la dinámica de la negociación constructivista del saber, el alumnado interviene activamente.

En sintonía, Ausubel, Novak y Hanesian (1968) han teorizado el concepto del aprendizaje significado, hijo del constructivismo. En concordancia con Piaget, Ausubel, Novak y Hanesian enfatizan el aprendizaje activo con lo que subraya Chávez (2002, p. 29) que ellos consideran que el aprendizaje depende del conocimiento previo por relacionar con nueva información: dicho conocimiento previo constituye una estructura cognitiva. Ausubel, Novak y Hanesian señalan el papel del andamiaje como prerrequisito para el conocimiento nuevo. El aprendizaje significado parte del apriorismo cognitivo o la estructura cognitiva.

Por su parte, Bruner (1960) teoriza el aprendizaje por descubrimiento según principios constructivistas con la participación activa del alumnado que utiliza la estrategia heurística del aprendizaje buscando y descubriendo conocimientos nuevos. De allí que se active la construcción de la autonomía.

En consonancia con estas perspectivas teóricas, Vygotsky (1995) mantiene la dinámica creativa del conocimiento en el proceso socioconstructivista de la zona del desarrollo actual (ZDA) que corresponde al conocimiento previo, a la zona del desarrollo potencial (ZDP) de los conocimientos nuevos.

Dichos enfoques cognitivistas permiten construir y fundamentar teóricamente el concepto de la construcción de la autonomía en el aprendizaje.

#### *1.4 La autonomía en el aprendizaje*

La autonomía en el aprendizaje, el aprendizaje autónomo o la noción del aprender a aprender consiste en

[...] la capacidad que desarrolla el alumno para organizar su propio proceso de aprendizaje. [...]. Su ejercicio implica la determinación del aprendiente de ser responsable y de tomar decisiones personales sobre su aprendizaje [...]: la identificación de las propias necesidades de aprendizaje y la definición de sus objetivos; la planificación de las clases; la selección de los contenidos y el establecimiento de su secuenciación; la selección de los materiales didácticos adecuados; el entrenamiento en el uso de técnicas y estrategias varias, pero muy especialmente las de aprendizaje y las metacognitivas; y, finalmente, la realización de la autoevaluación.

(Instituto Cervantes, 1997-2022).

En otros términos, es «la volonté et la capacité de prendre des décisions et d'en assurer la responsabilité» (Conseil de l'Europe, 1988). Es decir que cuando toman conciencia los alumnos de su aprendizaje, llegan a etapas superiores de la

autoformación para resolver problemas concretos de su propio aprendizaje con la metacognición que participa de la gestión del aprender a aprender para ejercer la competencia estratégica.

En concordancia con las definiciones del Instituto Cervantes y del Consejo de Europa, en Crispín Bernardo et al. (2011), la autonomía en el aprendizaje es «un proceso de autorregulación del aprendizaje y de toma de conciencia de los procesos cognitivos y socioafectivos» (Crispín Bernardo et al., 2011, p. 49).

En el caso de Tainta-Sánchez (2003) que cita a Durán Gisbert (2001), «el mejor regalo que, como profesores, podemos hacerles a nuestros alumnos es enseñarles a ser autónomos, a que aprendan por sí mismos» (Tainta-Sánchez, 2003, p. 192).

También, Reyes, Torres y Rodríguez (2018) subrayan: «un estudiante autónomo en el aprendizaje de las lenguas extranjeras es aquel que concientiza la necesidad de lograr un balance en la atención a la corrección y la fluidez [...] y selecciona las estrategias más pertinentes para su desarrollo» (Reyes, Torres y Rodríguez, 2018, p. 2). En la teoría de Pinedo Guzmán (2017), el aprendizaje autónomo se construye mediante la retroalimentación afectiva entre docentes y discentes para cimentar un aprendizaje significativo de autonomía, empoderamiento e involucración ya que el profesor promueve el afecto para que el alumno sea un referente de actitudes positivas en su pensamiento, sus decires y actuación. También es un espejo en el que se miran los alumnos. (Pinedo Guzmán, 2017, p. 322).

En cuanto a Perdomo Toro, Rico González y Huepa Salcedo (2011), teorizan el aprendizaje autónomo a la luz de las prácticas socioafectivas y socializadoras de los padres y las madres que capacitan y concientizan a los niños a tener una mirada autocrítica en su aprendizaje.

En este orden de ideas, el didacta Guèye (2012) señala que las tácticas estratégicas de motivación y actuación del profesorado de ELE en Senegal determinan las causas relevantes en el éxito o fracaso de los alumnos en los institutos. El profesorado de ELE que motiva al alumnado inculcándole confianza, reconocimiento y respeto consigue mejores resultados convirtiéndose en agente social, mediador, promotor del aprendizaje, «amigo», innovador, etc. Así se zanján o previenen problemas debidos a la diversidad del alumnado con distintos estilos de aprendizaje, lenguas diferentes y culturas o subculturas diferentes. Guèye (2012) describe las diferentes estrategias del profesorado para motivar, crear, dinamizar y orientar el aprendizaje autónomo.

En sintonía con la línea teórica desarrollada por Guèye, Morón Olivares y Martínez Aguilar (2009) demuestran cómo la imagen y la personalidad del docente construyen la autonomía en el alumnado al recalcar que «la actitud y el trabajo del alumno a menudo son un espejo de la actitud y el trabajo del docente». (Morón Olivares y Martínez Aguilar, 2009, p. 3).

Además, Gros (2015) subraya que los entornos de aprendizaje son redes espaciales físico-virtuales que posibilitan el aprendizaje por todas partes y siempre. A este respecto, afirma: «los dispositivos digitales facilitan la ubicuidad, nos acompañan, forman parte de nosotros y constituyen artefactos cognitivos y emocionales de gran relevancia para el aprendizaje» (Gros, 2015, p. 59) y añade: «[...] el conocimiento no solo se construye de forma individual en la mente del sujeto, sino que hay una construcción dinámica y cambiante de origen social y cultural. La persona aprende a través de la internalización del conocimiento socialmente construido» (Gros, 2015, p. 60).

Cuando los alumnos prestan atención a su proceso de aprendizaje, alcanzan etapas superiores de metacognición que regulan el aprendizaje y fortalecen la(s) competencia(s) estratégica(s).

### *1.5 La competencia estratégica*

La competencia estratégica consiste en la habilidad y la capacidad de saber utilizar herramientas o recursos verbales o no verbales para la efectividad de la comunicación o la compensación de fallos comunicativos debidos a errores extralingüísticos que limitan la eficiencia comunicativa. La competencia estratégica es una subcompetencia de la competencia comunicativa cuya categorización es discutible entre muchos investigadores.

Canale (1995) especifica cuatro componentes de la competencia comunicativa: la competencia gramatical, la competencia sociolingüística, la competencia discursiva y la competencia estratégica. La postura de Van Ek (1993) no se aleja a la de Canale y prefiere el concepto de la capacidad. Añade a la taxonomía de Canale la competencia sociocultural y la competencia social.

Por añadidura, López Fernández (2004) señala que la competencia estratégica es «entendida como componente de la competencia comunicativa, la capacidad de movilizar los recursos necesarios para un aprendizaje y una comunicación eficaces». Consiste en una cierta dinámica de aprendizaje y adquisición por lo que Vila Mendiburu (1994), en González Nieto (2001), afirma: «los aspectos funcionales relativos al uso del lenguaje son el resultado de un largo proceso de aprendizaje en el que los aprendices deben aprender no sólo (a descontextualizar el lenguaje, sino a re-contextualizarlo en el propio lenguaje».

Como el MCERL (Consejo de Europa, 2002) no menciona la competencia estratégica en el uso lingüístico, cabe tenerla presente en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje porque existen estrategias extradidácticas como la socioafectiva. Por eso, la competencia estratégica debe optimizar las capacidades de alcance de una competencia integral que rentabilice el proceso de la enseñanza y del aprendizaje y participe en la construcción del aprendizaje autónomo.

En síntesis, según Crispín Bernardo et al. (2011), la autonomía en el aprendizaje es una etapa metacognitiva de planeación, monitoreo y valoración (Crispín Bernardo et al., 2011, p. 50).

En sintonía con el marco contextual y conceptual del aprendizaje (autónomo), los principios de intervención didáctica, la teorización del aprendizaje autónomo, el examen de la competencia estratégica, en el presente estudio, se sigue un eclecticismo teórico para atisbar mejor la problemática planteada.

En este sentido, se utiliza una metodología de investigación empírica con datos auténticos para examinar la cuestión de la construcción del aprendizaje autónomo.

## **2. Metodología de investigación empírica**

La metodología de investigación utilizada es empírica. A este respecto, la técnica de la encuesta en general y el cuestionario como instrumento de recogida de los datos de campo en particular, han posibilitado la obtención de informaciones pertinentes para atisbar el análisis de la construcción del aprendizaje autónomo en el alumnado secundario del L.T.C. Mediante la técnica de la encuesta, se diseñan dos tipos de cuestionarios. Uno dirigido a una muestra intencional de 20 alumnos del L.T.C y otro a una de 6 profesores de ELE de Tambacounda.

### *2.1 Diseño de la metodología de investigación*

El ciclo secundario senegalés comprende tres cursos según explica Guèye (2012, p. 54). Sin embargo, se opta por el curso de la «Première L» y más precisamente por 20 discentes de la «Première L´1» del Lycée Tamba Commune de Tambacounda a quienes está dirigido el cuestionario n°1 (el investigador fue profesor de ELE del L.T.C. de 2008 a 2015). El cuestionario n°2 está dirigido a los 6 profesores de ELE del Lycée Mame Cheikh Mbaye (3) y del Lycée Tamba Commune de Tambacounda (3). Todos los datos se recogieron en el segundo semestre de 2016 y sirven de corpus para estudiar la construcción del aprendizaje autónomo en el ciclo secundario senegalés. La disponibilidad del alumnado de la «Première L´1» es el criterio que explica la exclusión de los discentes de «Seconde» y «Terminale» (Bachillerato). La siguiente tabla consiste en el diseño de los cuestionarios.

<b>Cuestionario n°1 dirigido a los alumnos</b> <b>Informantes:</b> 20 alumnos de la «Première L1» del «Lycée Tamba Commune».	<b>Nombre Apellido</b> <b>Curso</b>	<b>Cuestionario n°2 dirigido a los profesores de secundaria de Tambacounda: Lycée Tamba Commune y Lycée Mame Cheikh Mbaye (término municipal)</b> <b>Informantes:</b> Seis (6) profesores de Institutos	<b>Nombre Apellido</b> <b>Instituto</b>
1. ¿Dependes siempre de los materiales pedagógicos facilitados por el profesor para aprender o recurres a otros documentos como libros de gramática, diccionarios, Internet (páginas web sobre la enseñanza y el aprendizaje del español como lengua extranjera)?		1. ¿Privilegia el entorno socio-sicopedagógico (la ubicación del instituto, la estructura física de la clase, el ambiente sociocultural y pedagógico en el que interactúan docentes y educandos) la construcción de la autonomía en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje en los discentes de su instituto?	
2. ¿Qué tipo de contenidos (léxicos, socioculturales, gramaticales, etc.) prefieres aprender sin depender de la ayuda del profesor? ¿Por qué?		2. ¿Piensa usted que la formación profesional de los profesores encaja en la construcción del aprendizaje autónomo en el segundo ciclo?	
3. ¿Qué etapa en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje (preparación oral --lluvia de ideas--, lectura, cuestionario --tarea grupal--, ejercicio de despedida --tarea por hacer en casa--, gramática --tarea grupal--, reconstitución escrita --tarea en pares--, exposición o debate --tarea individual y grupal--) te gusta más? ¿Por qué?		3. ¿Se adaptan los programas de español (programas de español de «Seconde», «Première» y «Terminale») al fomento del aprendizaje autónomo en los discentes del segundo ciclo?	
4. ¿Qué estrategia de aprendizaje te gusta y necesitas más a la hora de aprender tus lecciones de español? ¿Por qué? (Por ejemplo: la memorización, la comprensión por inducción --comprender los aspectos particulares de lo que aprendes--, la comprensión por deducción --comprender los aspectos generales de lo que aprendes--, la esquematización de lo que aprendes --representar en esquemas lo que aprendes--, el trabajo cooperativo interactivo --en grupo con tus compañeros--)		4. ¿Cree usted que la metodología comunicativa del segundo ciclo posibilita la creación del aprendizaje autónomo en los discentes del segundo ciclo?	
		5. ¿Fomenta usted en su práctica docente la construcción del aprendizaje autónomo en sus alumnos?	
		6. ¿Qué tipología de actividades de autonomía suele proponer usted a sus alumnos?	

**Tabla 1: Diseño del cuestionario n°1 y n°2**

## 2.2 Presentación e interpretación de los datos empíricos

A continuación se presentan los datos obtenidos de los informantes tras elaborar el corpus bruto.

-Presentación sinóptica de la encuesta nº1 dirigida a los alumnos

En la tabla siguiente vienen recogidos los datos empíricos obtenidos de los alumnos de la «Première L'1» del L.T.C.

<b>CUESTIONARIO 1</b>				
<b>INFORMANTES</b>	<b>Pregunta 1 Dependencia de los materiales del profesor.</b>	<b>Pregunta 2 Contenidos que gustan en el aprendizaje independiente.</b>	<b>Pregunta 3 Etapa que gusta más en la metodología del segundo ciclo.</b>	<b>Pregunta 4 Estrategia de aprendizaje.</b>
<b>Alumno 1</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico de la justicia y de la medicina, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro) gramática (obligación impersonal) con el uso del diccionario y de manuales de gramática.	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 2</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico de la justicia, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (obligación personal) con el uso del diccionario y de manuales de gramática.	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme.)	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 3</b>	Sí (pero).	Léxico de la justicia temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (obligación personal, doble negación) con el uso del diccionario y de manuales de gramática.	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 4</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico de la justicia y la medicina, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (obligación personal, doble negación) con el uso del diccionario y de manuales de gramática.	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 5</b>	Sí (pero).	Léxico de la justicia y la medicina, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (obligación personal, doble negación) con el uso del diccionario y de manuales de gramática e Internet.	Debate (me permite expresarme y dar mi punto de vista sobre un tema).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 6</b>	Sí (pero).	Léxico relativo a la justicia, a la educación de la sociedad.	Debate (me permite tener diferente opinión para saber mucho).	Trabajo cooperativo.
<b>Alumno 7</b>	Sí (pero).	Léxico relativo a la escuela, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro),	Lectura/ejercicio de despedida (me permiten	Comprender inductivamente.

		gramática (obligación personal, doble negación) con el uso del diccionario y de manuales de gramática e Internet.	comprender un texto y pronunciar bien).	
<b>Alumno 8</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico de la justicia, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (obligación personal, el superlativo, la negación) con el uso del diccionario y de manuales de gramática e Internet.	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 9</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico relativo a la sociedad, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española), gramática (la frecuencia, la probabilidad) con el uso del diccionario y de manuales de gramática e Internet.	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 10</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico relativo a la sociedad, temas socioculturales (casamientos de hoy), gramática (estilo directo/estilo indirecto).	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 11</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico relativo a la sociedad, temas socioculturales (casamientos de hoy), gramática (obligación/estilo indirecto).	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 12</b>	Sí (pero).	Gramática (expresión de la condición) sin depender del profesor.	Ejercicio de despedida (me permite comprender las lecciones en casa).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 13</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Gramática (voz pasiva) me gusta más este contenido lingüístico.	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 14</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico relativo a la escuela, temas socioculturales (guerra civil española) con el uso del diccionario y manuales de gramática.	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 15</b>	Sí (dependencia exclusiva).	Léxico relativo a la sociedad, temas socioculturales con el uso del diccionario, de manuales de gramática e Internet.	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 16</b>	Sí (pero).	Léxico relativo a la sociedad, temas socioculturales (casamientos de hoy), gramática (subjuntivo, expresión de la condición) con el uso del diccionario y manuales de gramática.	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme).	Comprender inductivamente.
<b>Alumno 17</b>	Sí (pero).	Léxico relativo a la justicia, temas socioculturales (casamientos de hoy) con el uso del diccionario bilingüe (francés-español).	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Comprender inductivamente.



<b>Alumno 18</b>	Sí (pero).	Léxico relativo a la medicina, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (expresión de la condición) con el uso del diccionario, manuales de gramática e Internet).	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Trabajo cooperativo interactivo (permite tener muchas ideas sobre la lección)
<b>Alumno 19</b>	Sí (pero).	Léxico relativo a la sociedad, temas socioculturales (matrimonios de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (voz activa/voz pasiva).	Preparación oral: torbellino de ideas (me permite expresarme).	Trabajo cooperativo interactivo.
<b>Alumno 20</b>	Sí (pero).	Léxico relativo a la sociedad, temas socioculturales (casamientos de hoy, guerra civil española, siglo de oro), gramática (voz activa/voz pasiva).	Lectura (me permite comprender un texto y pronunciar bien).	Comprender inductivamente.

**Tabla 2: Sinopsis del cuestionario n°1**

A la luz de los datos recogidos, la mitad de los alumnos **depende exclusivamente (sí)** de los materiales pedagógicos del docente, la otra mitad **tiene una dependencia relativa (sí, pero)** por recurrir a otros materiales (libros de gramática, diccionarios bilingües francés/español e Internet). Esta dependencia exclusiva o relativa significa que la clave de los materiales pedagógicos en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje no privilegia al cien por cien la construcción del aprendizaje autónomo en los alumnos de la «Première L'1» del L.T.C.

Sin embargo, la clave de **los contenidos que gustan en el aprendizaje autónomo** indica que la mayoría del alumnado prefiere aprender con autonomía:

- temas del léxico de la justicia, la medicina, la sociedad y la educación: parece ser discutible la eficiencia y la eficacia del programa del segundo ciclo a la luz de las necesidades e intereses de dichos informantes,

- temas socioculturales como los casamientos de hoy, la guerra civil española, los siglos de oro, etc. La clave de los contenidos podría ayudar a entender y enfocar mejor la construcción de la autonomía en dichos informantes.

En cuanto a lo lingüístico, **el patrón de la gramática** en la enseñanza de las lenguas extranjeras sigue siendo un tema de interés. En Ruiz (2015), dice Bosque, el gramático, el académico y ponente de la *Nueva gramática de la lengua española* (Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española, 2010) y coautor de la *Gramática descriptiva de la lengua española* (Bosque y Demonte, 1999) que la gramática es el «espejo de la mente». Ocupa en los alumnos un lugar de predilección en el aprendizaje porque constituye una especie de brújula para la lengua. Por tanto, se dedica a la gramática un análisis para ver cómo se

interesan los informantes de la «Première L'1» por ella para construir su aprendizaje autónomo.

A continuación, se analizan los datos recogidos en las tablas e histogramas.

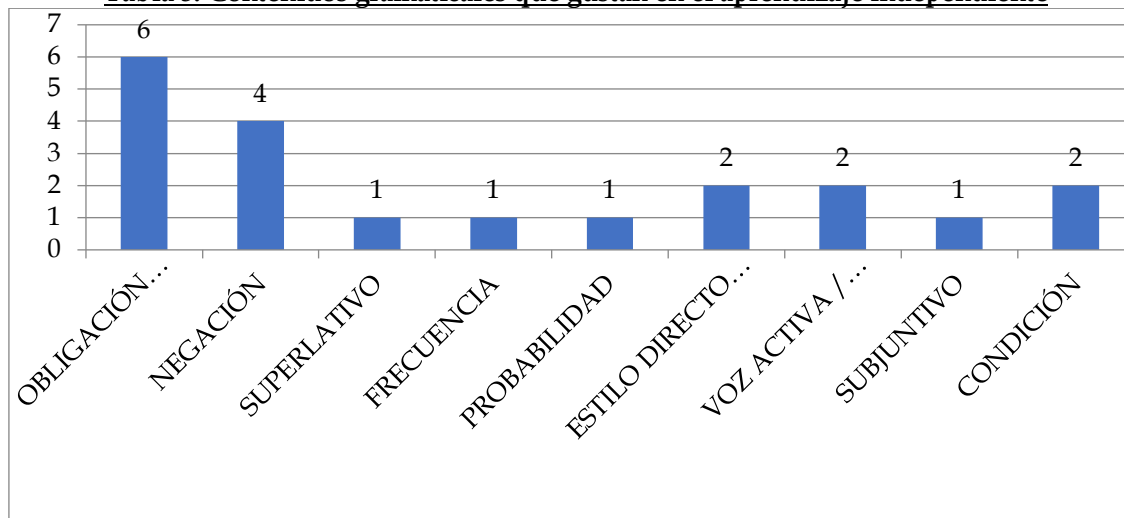
- Interpretación cualitativa de los datos obtenidos de los alumnos

Se interpretan de los datos estadísticos y gráficos de forma cualitativa.

- **Contenidos gramaticales que gustan en el aprendizaje independiente**

	NÚMERO DE INFORMANTES
OBLIGACIÓN PERSONAL / IMPERSONAL	6
NEGACIÓN	4
SUPERLATIVO	1
FRECUENCIA	1
PROBABILIDAD	1
ESTILO DIRECTO / INDIRECTO	2
VOZ ACTIVA / PASIVA	2
SUBJUNTIVO	1
CONDICIÓN	2

**Tabla 3: Contenidos gramaticales que gustan en el aprendizaje independiente**



**Histograma 1: Contenidos gramaticales que gustan en el aprendizaje independiente**

En función de las estadísticas del histograma 1 de los contenidos gramaticales que gustan en el aprendizaje autónomo, globalmente, el alumnado de la «Première L'1» del L.T.C de Tambacounda está muy interesado en aprender con autonomía las reglas de la obligación (personal/imperpersonal), interesado en el tema de la negación, más o menos interesado en el estilo directo/indirecto, la voz activa/pasiva y la condición y un poco interesado en el superlativo, la

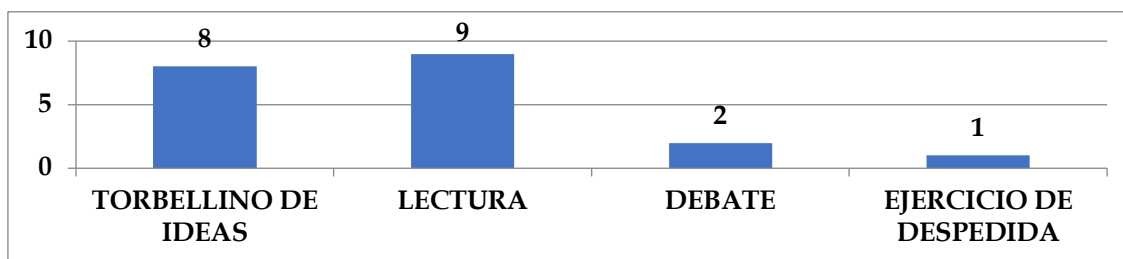
frecuencia, la probabilidad y el subjuntivo. Por supuesto, usan dichos contenidos lingüísticos para vehicular los contenidos léxicos y socioculturales que gustan en su aprendizaje autónomo.

¿Qué será de la etapa que más gusta en la metodología del segundo ciclo?

- **Etapa que gusta más en la metodología del segundo ciclo**

ETAPA QUE GUSTA MÁS EN LA METODOLOGÍA DEL SEGUNDO CICLO	NÚMERO DE INFORMANTES
TORBELLINO DE IDEAS	8
LECTURA	9
DEBATE	2
EJERCICIO DE DESPEDIDA	1

**Tabla 4: Etapa que gusta más en la metodología del segundo ciclo**



**Histograma 2: Etapa que gusta más en la metodología del segundo ciclo**

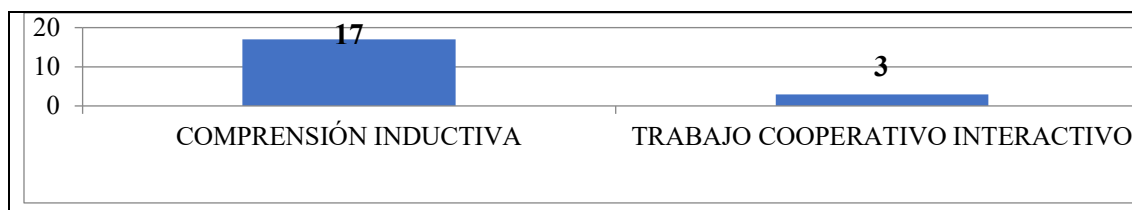
Los alumnos se interesan esencialmente por cuatro etapas de la metodología del segundo ciclo. **Les gustaría mucho** integrar en su aprendizaje autónomo la etapa de la **lectura** (sus propias lecturas) y del **torbellino de ideas** que son actividades relajadas de las que pueden disfrutar. Las etapas del **debate** en la tercera hora (una actividad muy autónoma de relajación) y del **ejercicio de despedida** (en casa) son actividades que requieren mucha autonomía por parte de los discentes. Pero a ellos les gustan **más o menos**.

Considerando estas etapas de la metodología del segundo ciclo que gustan, ¿qué **estrategias de aprendizaje** utilizan los discentes?

- **Estrategias de aprendizaje**

ESTRATEGIAS DE APRENDIZAJE	NÚMERO DE INFORMANTES
COMPRESIÓN INDUCTIVA	17
TRABAJO COOPERATIVO INTERACTIVO	3

**Tabla 5: Estrategias de aprendizaje**



**Histograma 3: Estrategias de aprendizaje**

A raíz de las estadísticas y la representación gráfica de las mismas, la mayoría de los alumnos de la «Première L'1» (17) prefiere aprender y comprender con autonomía usando una estrategia inductiva, es decir, aprender de lo sencillo a lo más complejo o bien de la micrograduación a la generalización o macrograduación de los aductos. Organizan el aprendizaje de los contenidos mencionados de forma inductiva para ir deduciendo las conclusiones siempre que se estudien temas como el léxico de la sociedad, de la justicia o de la medicina. Pocos alumnos (3) se interesan por el **trabajo cooperativo interactivo** (el trabajo grupal) que parece ser muy productivo en el aprendizaje autónomo. Esto traduce más o menos la poca propensión de dichos aprendientes a la actividad cooperativa del debate.

La conclusión por sacar de las estrategias de aprendizaje en los discentes consiste en dar por sentado que tienen un estilo de aprendizaje personalizado o individualizado con un procedimiento inductivo mientras que en los profesores de ELE de Tambacounda, se examina su postura hacia la construcción del aprendizaje autónomo.

### 2.2.2 Presentación sinóptica de la encuesta n°2 dirigida a los profesores

En la tabla siguiente se presentan los datos empíricos obtenidos de los docentes informantes.

CUESTIONARIO 2						
INFORMANTES	Pregunta 1 Ubicación del instituto	Pregunta 2 Formación Profesional	Pregunta 3 Programas de español	Pregunta 4 Metodología Comunicativa	Pregunta 5 Fomento de la autonomía	Pregunta 6 Actividades de autonomía
<b>Profesor 1</b>	No	Sí	No	No	Sí	Exposiciones, debates
<b>Profesor 2</b>	Sí	No	No	No	Sí	Investigaciones sobre temas, ejercicios de gramática y conjugación.
<b>Profesor 3</b>	No	Sí	No	No	Sí	Debate sobre temas.

<b>Profesor 4</b>	Sí	No	No	Sí	Sí	Diálogo, comunicación telefónica y transacciones en el mercado.
<b>Profesor 5</b>	Sí	Sí	No	Sí	Sí	Contextualización y gramática de corpus.
<b>Profesor 6</b>	No	No	No	No	Sí	Adivinanzas para aprender léxico, debates sobre temas de actualidad y búsqueda de reglas gramaticales en un texto.

**Tabla 6: Sinopsis del cuestionario n° 2**

A partir de los datos obtenidos de los profesores de ELE, cabe resaltar que todos están de acuerdo con que el vigente **programa de español de secundaria** de octubre de 2006 (Ministère de l'Education Nationale du Sénégal, 2006) no privilegia la construcción de la autonomía en el proceso de la enseñanza y del aprendizaje. Los mismos profesores fomentan **la autonomía en sus prácticas docentes** con diversas actividades de autonomía.

En cuanto a **la formación profesional de los docentes**, dos profesores del L.T.C piensan que concuerda con la construcción de la autonomía en los discentes del segundo ciclo (solo uno la refuta) mientras que dos del Lycée Mame Cheikh Mbaye opinan lo contrario (un solo profesor está de acuerdo). Se interrelaciona dicha interpretación con el análisis de los datos relativos a **la metodología del segundo ciclo y las actividades de autonomía**.

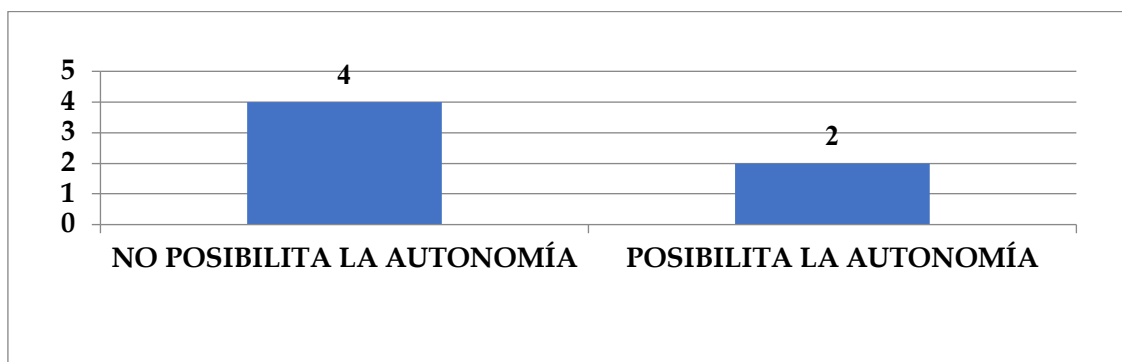
- *Interpretación cualitativa de los datos obtenidos de los profesores de ELE*

La interpretación cualitativa de los datos empíricos obtenidos de los profesores viene desglosada en dos etapas.

• **Metodología del segundo ciclo y construcción de la autonomía**

METODOLOGÍA DEL SEGUNDO CICLO Y CONSTRUCCIÓN DE LA AUTONOMÍA	NÚMERO DE INFORMANTES
NO POSIBILITA LA AUTONOMÍA	4
POSIBILITA LA AUTONOMÍA	2

**Tabla 7: Metodología del segundo ciclo y construcción de la autonomía**



**Histograma 4: Metodología del segundo ciclo y construcción de la autonomía**

Los datos estadísticos y gráficos ponen de relieve, según la mayoría de los profesores informantes (4), la ineficacia y la ineficiencia de la metodología del segundo ciclo para la consecución de la construcción de la autonomía en los discentes. El programa anticuado de español, muy histórico y literario, la mayoría de las veces, no ayuda a conseguir la construcción de la autonomía.

- **Actividades de autonomía**

Las actividades de autonomía que los docentes proponen a los alumnos son: el debate, el diálogo, la investigación, la exposición, el léxico, la gramática, la comunicación telefónica, la contextualización y las transacciones en el mercado. Si los docentes parecen comprender la pertinencia de dichas actividades didácticas en la creación de un aprendizaje autónomo, los alumnos informantes del L.T.C cuyo profesor es **Profesor 1**, parecen dedicar menos interés a la fase del debate en la tercera hora de la metodología del segundo ciclo. Las actividades de autonomía versan grosso modo sobre las destrezas orales.

A modo de síntesis, según los resultados analizados, se comprueba la hipótesis de partida porque la construcción de la autonomía en los discentes de la «Première L'1» del L.T.C se realiza con dificultad por el programa de español anticuado (mucho historia y geografía, mucha literatura, etc.) que no se adapta globalmente a una enseñanza comunicativa.

Además, se discute la eficacia y la eficiencia de la metodología del segundo ciclo que es muy larga (con tres sesiones mientras el horario son tres horas semanales muy insuficientes).

El estilo de aprendizaje inductivo individualizado de los alumnos que apenas se interesan por los temas del programa y que prefieren aprender más gramática y léxico, es un factor en contra de la consecución de la construcción del aprendizaje autónomo en el alumnado de la «Première L'1» del L.T.C a la luz de los resultados de la investigación.

### 3. Discusión de los resultados de la investigación

La tipología del alumnado senegalés revela un aprendiente que se contenta con lo que aporta el profesor en términos de materiales didácticos a sabiendas de que los hay alumnos que se esfuerzan por diversificar las fuentes materiales del aprendizaje para gozar de una cierta autonomía en la planificación de su aprendizaje.

Aunque se aplica el enfoque comunicativo en secundaria, parece como si se aplicara de forma contradictoria a sus fundamentos teóricos porque unos contenidos de los programas del segundo ciclo ni siquiera encajan en una metodología comunicativa que busca la interacción en el aula entre los alumnos y el profesor y entre los mismos alumnos. En curso de la «Première L'1» del L.T.C, con temas como los siglos de oro (aunque para los informantes alumnos, gustan), la guerra de la independencia, la emancipación de América Latina, la picaresca, los temas relacionados con América Latina, etc., una preparación previa es imprescindible y no tiene nada que ver con los principios de la metodología comunicativa a pesar de que se realice con talleres: se tratan de prerrequisitos que se imparten como si el profesor diera una conferencia o impartiera un seminario.

Pues, siguen dependiendo los alumnos de los docentes en cuanto a material didáctico; los contenidos que les gustan aprender de forma autónoma a veces no están disponibles en los libros de textos (el léxico de la justicia, el léxico de la medicina, los casamientos de hoy desde una perspectiva senegalesa). Raras veces hay en los institutos especialmente en las zonas rurales y semiurbanas bibliotecas con buenos libros de gramática, diccionarios, libros de textos que abordan los temas preferidos por los informantes excepto la guerra civil española y los siglos de oro inscritos en el programa de secundaria en bachillerato.

Si los informantes tienen una propensión a la etapa del torbellino de ideas y la lectura, a veces, la realidad del terreno es otra.

La estrategia del aprendizaje inductivo individualista versus la del trabajo grupal o cooperativo no ayuda nada a enfocar positivamente la creación de la autonomía.

La preferencia de los alumnos por los contenidos lingüísticos puede ser ventajosa, pero el saber mucha gramática inconscientemente puede convertirlos en mentes almacenadoras de reglas gramaticales *virtuales* que ellos saben de memoria sin poder transferirlas a una situación comunicativa auténtica. De allí que fracase su autonomía en la buena gestión y planificación de su aprendizaje.

La ubicación de los institutos y la incongruencia de los programas de secundaria con la metodología comunicativa (una metodología larga que no ofrece flexibilidad con temas muy literarios o históricos dada la tipología de estrategias y técnicas didácticas utilizadas), no parecen privilegiar la creación de

la autonomía en el aprendizaje a pesar de que los docentes tienen la voluntad de fomentar actividades de autonomía.

Sin embargo, hay informantes que se interesan más en temas socioculturales y temas léxicos y morfosintácticos, en interactuar y leer con un estilo de aprendizaje dominado por el aprendizaje individualista. Todos los profesores están predispuestos a fomentar la autonomía a pesar de un programa de español desvinculado con el campo epistemológico del ELE.

Por todo ello, dada la problemática planteada, se contesta a la pregunta de investigación señalando que la construcción de la autonomía en el aprendizaje en los discentes de la «Première L'1» del L.T.C se realiza con dificultad por lo que las condiciones de esta realización están bloqueadas por los motivos extrínsecos antes mencionados. También, se verifica la hipótesis de investigación a pesar que el corpus utilizado tiene límites; lo que no quita de ningún modo la fiabilidad, la objetividad y la científicidad de los resultados obtenidos.

En síntesis, lo que pudiera facilitar la construcción de la autonomía en los discentes de secundaria sería la reforma o el cambio de los programas de español, el esbozo en el segundo ciclo de una metodología de enseñanza nueva, más realista y pragmática. Este partiría del análisis de las necesidades y de los intereses de los aprendientes (Aguirre Beltrán, 2004) que deben constituir la centralidad de esta autonomía. Se podrían dosificar los principios del enfoque comunicativo y del enfoque por tareas que encajan mejor en la construcción de la autonomía.

## Conclusiones

En resumidas cuentas, partiendo del objetivo de investigación y la problemática planteada, se constata que los resultados obtenidos, aunque tienen límites, permiten contestar a la pregunta de investigación y comprobar la hipótesis de investigación en la medida en que empírica y científicamente, se construye con dificultad el aprendizaje autónomo en la «Première L'1» del L.T.C de Tambacounda. El enfoque teórico ecléctico utilizado no solo ha permitido una aproximación al concepto de aprendizaje autónomo, sino también ha ayudado a orientar el análisis de los datos empíricos.

El arcaísmo del programa de español secundario justifica en cierta medida la falta de una plena autonomía discente en la autogestión de las estrategias de aprendizaje si bien los profesores quieren fomentar el aprender a aprender.

Partiendo de las condiciones que favorecen la construcción de la autonomía en el aprendizaje, mediante una investigación empírica con datos auténticos y tras una contextualización de la enseñanza de las lenguas extranjeras y una conceptualización de la construcción del aprendizaje autónomo y una fundamentación teórica del aprender a aprender en concordancia con las



aportaciones socioconstructivistas y la competencia estratégica, se llega a la conclusión de que muchas barreras dificultan la construcción del aprendizaje autónomo en el alumnado de la «Première L'1» del L.T.C.

Sin embargo, se intuye que una reforma de los programas de español en secundaria podría permitir sentar las bases de una enseñanza y un aprendizaje autónomo mucho más efectivos y eficientes.

La investigación científica profundizada de la problemática planteada debería posibilitar autovías de reflexión para que la autonomía en el aprendizaje se instale en los discentes de secundaria porque el alumno del siglo XXI debe ser un «e-student» (aprendiente digital) autónomo tanto más que las tecnologías de la información y la comunicación ya no deben ser un lujo, deben convertirse de ahora en adelante en una necesidad educativa.

## Bibliografía

- Austin, John Langshaw. (1955). *How to do Things with Words: The William James Lectures delivered at Harvard University*. Oxford: Clarendon Press.
- Ausubel, David P., Novak, Joseph D., y Hanesian, Helen. (1968). *Psicología educativa, un punto de vista cognoscitivo*. México: Trillas, 1976.
- Aguirre Beltrán, Blanca. (2004). "Análisis de necesidades y diseño curricular". En J. Sánchez Lobato, *Vademécum para la formación de profesores: enseñar español como segunda lengua (L2)/lengua extranjera (LE)*. (págs. 643-664). Madrid: Sociedad General Española de Librería.
- Bosque, Ignacio y Demonte, Violeta. (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe.
- Bruner, Jerome Seymour. (1960). *El proceso mental en el aprendizaje*. Barcelona: Narcea, 1978.
- Cabré Monné, Teresa. (2002). Terminología y lingüística : la teoría de las puertas abiertas. *Estudios de lingüística del español*, 16.
- Canale, Michael. (1995). De la competencia comunicativa a la pedagogía comunicativa del lenguaje. En M. L. Cànaves, *Competencia comunicativa: documentos básicos en la enseñanza de lenguas extranjeras*. (págs. 63-82). Madrid: Edelsa.
- Instituto Cervantes. (1997-2022). *Instituto Cervantes*. [www.cvc.cervantes.es](http://www.cvc.cervantes.es) (En ligne), consulté le 12 août, 2022 URL: [https://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca\\_ele/diccio\\_ele/diccionario/constructivismo.htm](https://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/diccio_ele/diccionario/constructivismo.htm)
- Instituto Cervantes. (1997-2022). *Instituto Cervantes*. [www.cvc.cervantes.es](http://www.cvc.cervantes.es) (En ligne), consulté le 12 août 2022 URL: [https://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca\\_ele/diccio\\_ele/diccionario/autonomia.htm](https://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/diccio_ele/diccionario/autonomia.htm)

- Chávez, Guillermina Pizano. (2002). Aprendizaje significativo y su acción en el desarrollo de la acción educativa. *Investigación educativa*, 7(10), 29-42. (En ligne), consulté le 12 août 2022, URL: <https://revistasinvestigacion.unmsm.edu.pe/index.php/educa/article/view/8149>
- Conseil de l'Europe. (1988). *Objectifs de l'apprentissage des langues vivantes*. Bruxelles: Edition complète: Volume I: Niveaux, contenus et portée.
- Consejo de Europa. (2002). *Marco común europeo de referencia para las lenguas: aprendizaje, enseñanza, evaluación*. Estrasburgo: Consejo de Europa, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte/Instituto Cervantes.
- Crispín Bernardo, María Luisa et al. (2011). *Aprendizaje autónomo: orientaciones para la docencia*. Ciudad de México: Universidad Iberoamericana.
- de Nebrija, Elio Antonio. (1926). *Gramática de la lengua castellana (Salamanca, 1492): Muestra de la historia de las antigüedades de España, Reglas de orthographia en la lengua castellana*. Salamanca: H. Milford.
- Durán Gisbert, David. Enseñar a pensar en equipo. *Aula de Innovación Educativa*, 100, 23-27.
- Estaire, Sheila. (1990). "La programación de unidades didácticas a través de tareas". *Cable*, 5, 28-39. (En ligne), consulté le 13 août 2022, URL: [http://www.mecd.gob.es/dctm/redele/Material-RedEle/Revista/2004\\_01/2004\\_redELE\\_1\\_04Estaire.pdf?documentId=0901e72b80e06811](http://www.mecd.gob.es/dctm/redele/Material-RedEle/Revista/2004_01/2004_redELE_1_04Estaire.pdf?documentId=0901e72b80e06811)
- Ruiz, Marlon Gamarra. (2015). El arquitecto de las palabras. (En ligne), consulté le 13 août 2022, URL: <https://www.youtube.com/watch?v=4wZFRurJYBE>
- González Nieto, Luis. (2001). *Teoría lingüística y enseñanza de la lengua (Lingüística para profesores)*. Madrid: Ediciones Cátedra (Grupo Anaya, S.A.).
- Gros, Begoña. (2015). La caída de los muros del conocimiento en la sociedad digital y las pedagogías emergentes. *Education in the knowledge society*, 16(1), 58-68. (En ligne), consulté le 13 août 2022, URL: <http://diposit.ub.edu/dspace/bitstream/2445/100784/1/651735.pdf>
- Guèye, Cheikh. (2012). Consideraciones generales acerca de la enseñanza y aprendizaje de la lengua española en Senegal. *El Guiniguada*(21), 47-64. (En ligne), consulté le 16 août 2022, URL: [https://accedacris.ulpgc.es/bitstream/10553/12279/1/0235347\\_00021\\_0003.pdf](https://accedacris.ulpgc.es/bitstream/10553/12279/1/0235347_00021_0003.pdf)
- Guèye, Cheikh. (2012). *El español en Senegal: estrategias de enseñanza para fomentar la motivación, la creatividad y el aprendizaje autónomo de los discentes en Secundaria*. La Laguna: Universidad de La Laguna. (En ligne), consulté le 16 août 2022, URL: <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=142371>

- Hymes, Dell. (1974). Hacia etnografías de la comunicación. *Antología de estudios de etnolingüística y sociolingüística*. México: UNAM, págs. 13-37.
- López Fernández, María Sonsoles. (2004). "Las estrategias de aprendizaje". En J. Sánchez Lobato, *Vademécum para la formación de profesores: enseñar español como segunda lengua (L2)/lengua extranjera (LE)*. (págs. 411-433). Madrid: Sociedad General Española de Librería.
- López Morales, Humberto. (2004). *Sociolingüística*. Madrid: Editorial Gredos.
- Martín Peris, Ernesto. (2004). *¿Qué significa trabajar en clase con tareas comunicativas?* (En línea), consulté le 13 août 2022, URL: <http://www.educacion.gob.es/dctm/redele/Material>
- Martín Sánchez, Miguel Ángel. (2009). "Historia de la metodología de enseñanza de lenguas extranjeras". *Tejuelo*, 54-70.
- Melero Abadía, Pilar. (2004). "De los programas nocional-funcionales a la enseñanza comunicativa". En J. Sánchez Lobato, *Vademécum para la formación de profesores: enseñar español como segunda lengua (L2)/lengua extranjera (LE)*. (págs. 643-664). Madrid: Sociedad General Española de Librería.
- Ministère de l'Education Nationale du Sénégal. (2006). *Programme d'espagnol du Sénégal*. (En línea), consulté le 16 août 2022, URL: [http://igen.education.sn/IMG/pdf/espagnol\\_lycee.pdf](http://igen.education.sn/IMG/pdf/espagnol_lycee.pdf)
- Molero Perea, Clara María. 2004. *Diferentes enfoques de los manuales en la clase de E/LE*. Alcalá de Henares, Madrid: Alcalingua.
- Gálvez, Carmen Morales. et al. (2000). *La enseñanza de lenguas extranjeras en España*. Madrid: Secretaría general técnica - Subdirección General de Información y Publicaciones - IMPRESA.
- Morón Olivares, Eva y Martínez Aguilar, Consuelo. (2009). *¿Alumnos implicados? Profesores implicados: logros y dificultades en la formación de alumnos autónomos*. *Congreso Internacional UNIVEST Girona*, 1-12. (En línea), consulté le 16 août 2022, URL: <https://dugi-doc.udg.edu/bitstream/handle/10256/2009/140.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Perdomo Toro, Jhonatan, Rico González, Ángela Milena y Huepa Salcedo, Nury Catherine. (2011). The Role that Socioaffective Practices Play in Third Graders' Autonomous Learning. *Profile Issues in Teachers Professional Development.*, 13(2), 163-179. (En línea), consulté le 13 août 2022, URL: <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1051497.pdf>
- Piaget, Jean. (1966). *El nacimiento de la inteligencia en el niño*. Madrid: Aguilar, 1969.
- Pinedo Guzmán, Anabel. (2017). El docente como precursor de aulas socioafectivas a través de actividades de retroalimentación afectiva: Una propuesta para fomentar el aprendizaje autónomo en alumnos de bachillerato. *Avances en liderazgo y mejora de la educación*, 321-325. (En

- ligne), consulté le 13 août 2022, URL: [https://repositorio.uam.es/bitstream/handle/10486/679606/075\\_docente\\_pinedo\\_CILME\\_2017.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://repositorio.uam.es/bitstream/handle/10486/679606/075_docente_pinedo_CILME_2017.pdf?sequence=1&isAllowed=y)
- Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española. (2010). *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Libros.
- Tainta-Sánchez, Patricia. (2003). Enseñanza estratégica y aprendizaje autónomo: un estudio de campo a partir de entrevistas de profesores de ESO. *ESE: Estudios sobre educación*, 5, 191-209. (En ligne), consulté le 13 août 2022, URL: <http://dadun.unav.edu/bitstream/10171/8537/1/Notas%20Nf.pdf>
- Van Ek, Jan Ate. (1993). *Objectives for foreign language learning*. (Vol. 2). Council of Europe.
- Reyes, Yamila Velázquez, Torres, Osmany Nieves, y Rodríguez, Yunion Rodríguez. (2018). Un aprendizaje autónomo de lenguas extranjeras basado en el uso de las estrategias de aprendizaje. *Opuntia Brava*, 10(3), 75-84. (En ligne), consulté le 16 août 2022, URL: <http://opuntiabrava.ult.edu.cu/index.php/opuntiabrava/article/view/540>
- Vila Mendiburu, Ignaci. (1994). "Psicolingüística y enseñanza de la lengua". En L. González Nieto, *Aspectos didácticos de Lengua y Literatura* (Vol. 7, págs. 71-97). Zaragoza: Universidad, ICE.
- Vygotsky, Lev. (1995). *Lenguaje y pensamiento*. Ediciones Fausto 1995, Traducción del original por María Margarita Rotger.



## Actividades lúdicas como herramienta didáctica para favorecer el aprendizaje del vocabulario y desarrollo de las habilidades de comunicación oral en LE

---

**Hyppolite Mathias Bikitik**

Université de Maroua, Cameroun

[bikitik38\\_hyppolite@yahoo.fr](mailto:bikitik38_hyppolite@yahoo.fr)

&

**Vickie Blaise Assako-**

Inspectora Pedagógica Nacional de español e investigadora en educación

[vickieblaiseassako@yahoo.fr](mailto:vickieblaiseassako@yahoo.fr)

**Resumen:** Aprender a expresarse oralmente es una habilidad que no es en absoluto fácil de adquirir por los profesores de LE en la escuela, especialmente si el alumno no tiene los requisitos previos necesarios que le permitan expresarse y comunicarse. Dada la necesidad de conocer las palabras para poder comunicarse, la adquisición del vocabulario es uno de los temas más importantes en el área del proceso de enseñanza y aprendizaje de idiomas, dado su función en la comunicación. A raíz de las observaciones realizadas en el marco de una encuesta previa entre los estudiantes del 4º grado de español e italiano en las escuelas secundarias de Camerún, notamos una relativa ausencia de mediación entre el estudiante y el idioma debido a la falta de consolidación y de desarrollo del conocimiento pasivo y activo de nuevas palabras (es decir, comprender su significado y su uso en diferentes contextos). Dado que es a través de la integración de nuevos conocimientos en determinadas situaciones que el aprendiz demuestra que tiene un buen sentido de la nueva información, se pueden plantear las siguientes preguntas: ¿De qué manera el uso de actividades lúdicas puede facilitar la adquisición de los significados de palabras en LE? ¿Qué recursos didácticos en actividades lúdicas pueden facilitar la adquisición del vocabulario, así como el desarrollo de habilidades comunicativas en LE? ¿Cómo usarlos para estimular la expresión oral en LE?

El presente artículo, que pretende ser un esbozo de respuesta a las preguntas anteriores, se enmarca en el ámbito de la organización del encuentro que se establece entre el niño que aprende y la lengua extranjera gracias a la utilización de actividades lúdicas que tendrán como estrategias hacer que el alumno sea activo y reflexivo animándolo a participar directa y plenamente en su propio aprendizaje.

**Palabras clave:** Actividades lúdicas, metacognición (autorregulación en LE), aprendizaje lúdico del vocabulario, estrategias didácticas, comunicación oral.

**Playful activities as a didactic tool to promote vocabulary learning and development of oral communication skills in foreign languages**

**Abstract :** Learning to express oneself orally is a skill that is not at all easy for foreign languages teachers to acquire at school; especially if the student does not have the necessary prerequisites that allow them to express themselves and

communicate. Given the need to know the words in order to communicate, the acquisition of vocabulary is one of the most important issues in the area of the language teaching and learning process, given its role in communication. Following the observations made in the framework of previous survey among students of Form III (the 4<sup>th</sup> grade) of Spanish and Italian in secondary schools in Cameroon, we noticed a relative absence of mediation between the student and the language due to the lack of consolidation and development of passive and active knowledge of new words (that is, understanding their meaning and their use in different contexts). Given that it is through the integration of new knowledge in certain situations that the learner demonstrates that he has a good sense of the use of recreational activities facilitate the acquisition of the meanings of words in foreign languages? What didactic resources in playful activities can facilitate the acquisition of vocabulary, as well as the development of communication skills in foreign languages? How to use them to stimulate oral expression in foreign languages?

This article, which is intended to be an outline of an answer to the previous questions, is framed within the scope of the organization of the meeting that is established between the child who learns and the foreign language thanks to the use of playful activities that will have as strategies to make that the student is active and reflective encouraging him to participate directly and fully in his own learning.

**Keywords:** Playful activities, metacognition (self-regulation in foreign languages), playful learning of vocabulary, didactic strategies, oral communication.

### **Les activités ludiques comme outil didactique pour favoriser l'apprentissage du vocabulaire et le développement des compétences de communication orale en langues étrangères**

**Résumé:** Apprendre à s'exprimer à l'oral est une compétence qu'il n'est pas du tout facile d'acquérir à l'école pour les enseignants de langues étrangères, surtout si l'élève n'a pas les pré-requis nécessaires lui permettant de s'exprimer et de communiquer. Compte tenu de la nécessité de connaître les mots pour communiquer, l'acquisition du vocabulaire est l'un des enjeux les plus importants dans le domaine du processus d'enseignement/apprentissage des langues, compte tenu de son rôle dans la communication. Suite aux observations faites dans le cadre d'une pré-enquête auprès des élèves des classes *Quatrième* espagnol et italien des lycées et collèges du Cameroun, nous avons constaté une relative absence de médiation entre l'élève et la langue en raison du manque de consolidation et de développement des compétences passives et actives des nouveaux mots (c'est-à-dire la compréhension de leur sens et de leur utilisation dans différents contextes) Sachant que c'est par l'intégration de nouvelles connaissances dans certaines situations que l'apprenant démontre qu'il a un bon sens des nouvelles informations, les questions suivantes peuvent être posées : En quoi l'utilisation des activités ludiques peut-elle faciliter l'acquisition des mots en langues étrangères ? Quelles ressources didactiques dans les activités ludiques peuvent faciliter l'acquisition du vocabulaire, ainsi que le développement de la compétence communicative en langue étrangère ? Comment les utiliser pour stimuler l'expression orale en langue étrangère ?

Cet article, qui se veut une tentative de réponse aux questions précédentes, s'inscrit dans le cadre de l'organisation de la rencontre qui s'établit entre le sujet apprenant

et son objet d'apprentissage, la langue étrangère, grâce à l'utilisation d'activités ludiques qui ont comme stratégies de faire en sorte que l'élève soit actif et réflexif en l'encourageant à participer directement et pleinement à son propre apprentissage.

**Mots clés :** Activités ludiques, métacognition (autorégulation en langue étrangère), apprentissage ludique du vocabulaire, stratégies didactiques, communication orale.

## Introducción

En una clase de lengua, la enseñanza/aprendizaje de vocabulario forma parte de una dinámica de descubrimiento de nuevas combinaciones semánticas, sintácticas y discursivas (lectura/producción de textos). Por lo tanto, se trata de enriquecer y consolidar el acervo léxico del aprendiz. Como tal; el docente debe optar por estrategias de aprendizaje de vocabulario. El uso de "actividades lúdicas" se vuelve importante para aprender nuevas palabras. La pregunta que nos hacemos es ¿cómo el uso de actividades lúdicas en las clases de lenguas extranjeras en Camerún es una estrategia que hace posible que el alumno sea activo animándolo a participar directa y plenamente en su aprendizaje? Nuestra mayor preocupación sería demostrar a través de este trabajo, la forma en que el medio lúdico podría intervenir con los estudiantes cameruneses en su aprendizaje de vocabulario.

Intentar responder a esta pregunta se convierte en un requisito epistemológico de investigación. Es por eso que, en el primer lugar, presentaremos la utilidad y la importancia de la actividad lúdica en la enseñanza/aprendizaje de lenguas extranjeras. En un segundo lugar, intentaremos resaltar estas diferentes representaciones mediante la realización de una encuesta que tuvo como objetivo comprobar la influencia del juego en el aprendizaje de lenguas extranjeras así como su contribución metodológica y pedagógica en la clase de lengua.

Para ello, hemos dado una visión general del trabajo realizado en esta parte. Esta inquietud metodológica nos llevó a suministrar un cuestionario a una muestra de 100 alumnos y 40 profesores de lenguas extranjeras cuya experiencia profesional oscila entre los 5 y los 15 años. Los docentes implicados en la investigación imparten clases en 1° y 2° grados para el primer ciclo y en los 4° y 5° grados para el segundo ciclo. Esta encuesta se realizó durante la semana del 10 al 24 de septiembre de 2022.

La información recopilada del cuestionario enviado a profesores y estudiantes de lenguas extranjeras en los institutos de enseñanza secundaria de Camerún nos permitirá evaluar nuestras ideas y hipótesis sobre el uso de juegos y, por lo tanto, actividades lúdicas en las clases de lenguas extranjeras.

## 2. Marco teórico e metodología

### 2.1. Marco teórico

#### - El vocabulario en un aula de LE

El aula es un lugar dinámico de intercambios. Enriquecer diariamente el vocabulario de los alumnos es un objetivo prioritario desde el inicio del aprendizaje de una lengua extranjera y a lo largo de su proceso formativo. Los alumnos deberían conocer un vocabulario justo y preciso para designar un objeto real, sensaciones, emociones, el sentido propio o figurado de una expresión. Lo que significa que aprender el vocabulario es la parte primordial para aprender una lengua puesto que su aprendizaje favorece que el aprendiz pueda organizar, almacenar y recuperar información para luego aplicarla en contextos reales.

El vocabulario que es el conjunto de palabras o expresiones de un idioma. Conocer el vocabulario de una lengua significa dominar palabras específicas para expresarse con fluidez oralmente o por escrito. La enseñanza del vocabulario temático en contexto y su adquisición permite al aprendiz entender un texto o un enunciado. De ahí, se destaca la estrecha relación que existe entre la riqueza del vocabulario y la comprensión lectora. Es por esta razón que los docentes de lengua extranjera deben usar las estrategias didácticas que facilitan la adquisición del vocabulario porque, para entender un texto o un enunciado, hay que entender las palabras que representan las ideas. Es en este sentido que, el aprendizaje del vocabulario en contexto para los principiantes es de vital importancia en la comprensión lectora en el aula de LE. Por eso, los aprendientes deben aprender el vocabulario en contexto mientras que los docentes deben reflexionar sobre las estrategias que pueden aplicar para desarrollarlo. Es sólo en esta situación que los alumnos pueden conocer el significado de diversas palabras y expresiones para expresarse oralmente y por escrito de manera espontánea en cualquier situación de comunicación. Lo que mejora su expresión oral y escrita y hace más fluido su lenguaje, ya que el aumento del vocabulario mejora la ortografía.

La ventaja que supone poseer un vocabulario rico que resuelva las necesidades de comunicación es vital, asimismo, la competencia léxica permite expresarse y comprender lo que se manifiesta en las palabras y expresiones nuevas. Lo cual, en cierta medida, puede perfeccionar su competencia comunicativa.

#### - La competencia comunicativa

Si el objeto de la enseñanza de una lengua es el desarrollo de la competencia comunicativa, el de la competencia léxica se considera como uno de los pilares fundamentales para el progreso de la competencia comunicativa.



Así pues, la competencia comunicativa que se relaciona con las habilidades lingüísticas básicas, puede definirse como la habilidad de usar el lenguaje apropiadamente en diversas situaciones de comunicación diaria. Es por esta razón que Hymes (1971, p.1) la relaciona con saber “cuándo hablar, cuándo no, y de qué hablar, con quién, cuándo, dónde, en qué forma. Esto remite a la capacidad de formar enunciados gramaticalmente correctos y socialmente apropiados. La competencia comunicativa se compone de subcompetencias: la competencia lingüística, competencia sociolingüística, competencia estratégica y competencia discursiva que cada docente debe integrar en su planeación para desarrollarlas en los alumnos. Para ello, en el aula de LE, se reconoce que un alumno demuestra su competencia comunicativa cuando éste lee y comprende lo que lee y sobre todo si es capaz de expresarlo claramente con sus conocimientos previos, además si posee la capacidad de exponer los pensamientos propios al asumir una postura crítica y argumentada. Para ello, al fortalecer esta competencia en la escuela, esta habilidad permite al alumno usar correctamente el lenguaje para interpretarlo y entenderlo en cualquier situación de comunicación. Gaetano Berruto (2012, p.23) manifiesta que la competencia comunicativa es una capacidad que comprende no sólo “la habilidad lingüística, gramatical, de producir frases bien construidas y de saber interpretar y emitir juicios sobre frases producidas por el hablante oyente o por otros”, sino que, “constará de una serie de habilidades extralingüísticas interrelacionadas, sociales y semióticas de una habilidad lingüística polifacética y multiforme”.

De acuerdo con lo mencionado anteriormente, la competencia comunicativa es necesaria ya que abarca una actitud positiva y constructiva por parte del interlocutor que están relacionadas con el uso de la lengua: intereses, motivaciones que permiten la decodificación del mensaje. Para adquirir esta destreza es necesario que el docente aplique estrategias didácticas que potencian en los alumnos la capacidad de observación, de atención, de concentración y de análisis. Lo que significa que

Existen dos formas de desarrollar competencia en una segunda lengua: a través de la adquisición y el aprendizaje. Aprendizaje definido como saber acerca de la lengua, o ‘conocimiento formal’ de un idioma. Mientras que la adquisición es subconsciente, el aprendizaje se refiere al conocimiento ‘explicito’ de las reglas, estar consciente de ellas y ser capaz de hablar acerca de ellas.

(Krashen y Terrell, 2003, p.90)

A partir de lo planteado por estos autores, el vocabulario es muy importante en el aprendizaje de una lengua, ya que es una base fundamental para el intercambio de significados. Además, para adquirir el vocabulario de una lengua se requiere el desarrollo de diferentes habilidades como el habla, la

escucha, la lectura y la escritura que son la base fundamental en el proceso de enseñanza aprendizaje de léxico en lengua extranjera.

- La lúdica y su importancia en el aprendizaje del léxico

La lúdica es el uso de juegos en la clase que permite establecer un ambiente agradable y cooperativo en el aula para el aprendizaje del vocabulario, la gramática y las expresiones idiomáticas. Este juego es una estrategia didáctica que facilita el aprendizaje de una lengua extranjera en un contexto idóneo, ya que motiva al aprendiz, potencia las habilidades comunicativas y ayuda a mejorar la atención. Esta relación constante entre el docente y el alumno facilita en el educando la creatividad puesto que fomenta la autonomía y fortalece tanto la curiosidad como el espíritu investigador. Para ello, la lúdica es una herramienta pedagógica que facilita la adquisición de conocimientos de manera natural y espontánea. Lo que permite, en el proceso de enseñanza -aprendizaje, fomentar y enriquecer su desarrollo intelectual (Nuñez de Almeida ,2002). Se trata de una actividad mediante la cual los estudiantes mientras desarrollan actividades lúdicas, se comunican constantemente, ya que el lenguaje y la lúdica son dos realidades que se compenetran.

Así pues, para lograr un aprendizaje significativo en los alumnos, los docentes deben utilizar las estrategias pedagógicas lúdicas para motivarlos. Además, estas estrategias pedagógicas facilitan la estructuración de los contenidos para facilitar la comprensión en los alumnos.

La aplicación de las actividades lúdicas en el aprendizaje de una lengua extranjera resulta de mucha importancia y beneficios ya que los alumnos disfrutan de las actividades y aprenden a aprender o sea de manera individual o en grupo. Y para lograrlo, existen algunas estrategias que pueden usar el docente para elevar el nivel de aprovechamiento del alumno mejorar su sociabilidad y creatividad. Estas estrategias pueden resumirse en estrategias de aprendizaje que potencian en el alumno la comunicación y la comprensión oral y escrita. Por lo tanto, no cabe duda en afirmar que el uso de este último en perspectiva lúdico-pedagógica despierta en el alumno el interés y le permite aprender de manera significativa mientras se divierte. Lo que promueve su creatividad y aumenta su participación e implicación efectiva en su propio aprendizaje.

Teniendo en cuenta lo expuesto por Benítez Sanchez (2010), las estrategias de aprendizaje permiten que los alumnos con mayor o menor capacidad intelectual puedan lograr por igual un mismo objetivo. La tarea del docente es reducir las diferencias entre los alumnos, en la medida de lo posible,

para hacer que todos ellos desarrollen sus propias estrategias de aprendizaje y mejoren su competencia comunicativa así como su rendimiento escolar.

## 2.2. Metodología

Las actividades lúdicas juegan un papel importante en el aprendizaje de vocabulario en lenguas extranjeras. A continuación, probaremos los niveles metodológico y práctico para comprobar cómo las actividades lúdicas puedan influir en la enseñanza/aprendizaje de LE en general y en el vocabulario en particular con algunos grados de la enseñanza secundaria para responder a nuestro problema y confirmar o refutar nuestras.

El cuestionario suministrado a los alumnos y a los docentes constaba de 5 preguntas cuyas variables giran en torno a 2 preguntas cerradas que incluyen el criterio cuantitativo y 3 preguntas abiertas de abordaje cualitativo. Esto nos informa sobre la percepción que tienen los docentes a cerca del uso de las actividades lúdicas en sus prácticas áulica, así como su impacto tanto en el enriquecimiento del vocabulario como en la adquisición de la competencia comunicativa a través de nuevas palabras en contexto.

Así pues, es a través de estos parámetros que pudimos describir, basándonos en la Escala de Linkert, la situación de la enseñanza de las lenguas extranjeras en la enseñanza secundaria en Camerún y determinar el impacto de las actividades lúdicas en las prácticas docentes y en la mejora del proceso de enseñanza/aprendizaje. Lo que facilitará la adquisición de las habilidades de la competencia comunicativa en los alumnos. Los datos recopilados nos permitirán respaldar esta contribución.

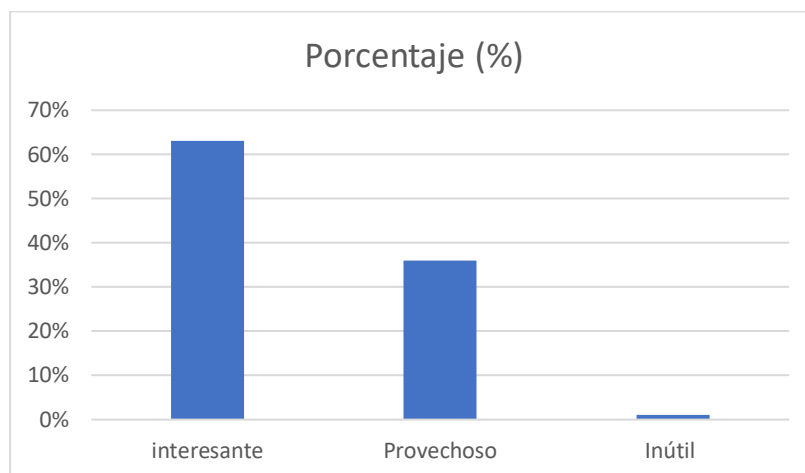
## 3. Resultados

Tabla 1: Uso de la enseñanza lúdica en el aula de lenguas extranjeras

Alternativas	Frecuencias	Porcentaje (%)
interesante	25	63%
Provechoso	14	36%
Inútil	01	01%
Total	40	100

Fuente: Elaboración propia (2022)

Gráfico 1:



A la luz de estos resultados, podemos decir que el 63% de los profesores encuentra "interesante" el uso de la actividad divertida en el aula de LE, el 36% cree que es muy rentable y el 1% no ve ningún interés en este tipo de actividades.

Estos resultados muestran el gran interés mostrado por los profesores en el papel que la actividad lúdica puede desempeñar en el proceso de enseñanza-aprendizaje de lenguas extranjeras. Lo ven como una herramienta importante y rentable, o incluso un apoyo, en sus prácticas. Por lo tanto, el uso de la enseñanza lúdica parece estar dotado de una atracción particular donde el maestro encuentra mucha ventaja. Este resultado también demuestra que los profesores en cuestión ya han tenido la oportunidad de utilizar esta herramienta con sus alumnos y que han notado su efecto positivo en los alumnos y su contribución al aprendizaje.

Tabla 2: Uso de métodos lúdicos en las prácticas pedagógicas.

Alternativas	Frecuencias	Porcentaje (%)
Nunca	03	06%
A veces	27	71%
A menudo	08	18%
Muy a menudo	02	05%
Total	40	100

Fuente: Elaboración propia

No dejaremos de notar que el 6% de los maestros nunca han utilizado la actividad divertida. Pero por otro lado, el 94% de los profesores ya ha utilizado

métodos lúdicos con sus alumnos y que, de diferentes maneras, el 71% lo hace ocasionalmente, el 18% lo usa a menudo y el 5% los practica muy a menudo.

De todos los profesores encuestados, observamos que la mayoría de ellos ya se han ocupado de las actividades divertidas con sus alumnos; Esto confirma nuestra observación hecha después de la respuesta dada a la pregunta anterior.

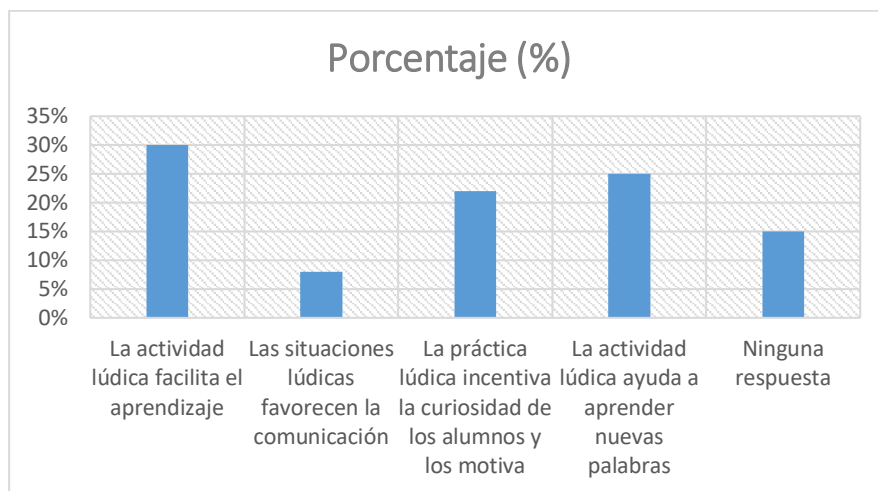
Observamos que el uso del soporte lúdico, ya sea frecuente u ocasional, demuestra que el juego ya forma parte de los materiales educativos presentes en el campo. Sería interesante ver aquí la diferencia que puede surgir como resultado de su uso intensivo u ocasional en actividades divertidas en el aula de LE en Camerún. Esto es lo que trataremos de ver por la experiencia que emprenderemos con algunos estudiantes de LE entrevistados.

**Tabla 3:** Razones para usar la enseñanza lúdica en el aula de LE

Alternativas	Frecuencias	Porcentaje (%)
La actividad lúdica facilita el aprendizaje	30	30%
Las situaciones lúdicas favorecen la comunicación	08	08%
La práctica lúdica incentiva la curiosidad de los alumnos y los motiva	22	22%
La actividad lúdica ayuda a aprender nuevas palabras	25	25%
Ninguna respuesta	15	15%
Total	100	100

Fuente: Elaboración propia

Gráfico 2:



A partir de estos parámetros, podemos deducir que la actividad lúdica juega un papel muy significativo en los aspectos fundamentales del alumno, ya sea emocional o cognitivamente. Por lo tanto, esta divertida actividad es parte de la naturaleza misma del alumno. Tiene un gran poder que interviene a nivel de estrategias que involucran memorización, comunicación y comprensión que ayudan al alumno a construir su conocimiento.

Añadimos aquí que la presencia de la actividad divertida en la clase de lengua extranjera permite involucrar plenamente al alumno en el aprendizaje motivándolo y estimulando en él el placer de aprender y asimilar las nuevas palabras.

**Tabla 4:** La importancia de la lúdica en el aprendizaje y comprensión de nuevas palabras

Alternativas	Frecuencias	Porcentaje (%)
Sí	39	99%
No	01	01%
Total	40	100

Fuente: Elaboración propia (2022)

En vista de los datos recogidos de las preguntas anteriores, podemos decir que el papel de la actividad lúdica se afirma acertadamente en la enseñanza/aprendizaje de la LE y particularmente aquí, en la adquisición de palabras que representan la base, o incluso la clave, del aprendizaje de idiomas. Así lo indica la información confirmada por unanimidad los profesores encuestados, o sea 99%.

Esto nos permite decir que por medio del juego, el alumno asocia la expresión con la acción usando su mente. Esta asociación del gesto con la palabra ayuda a memorizar la información. Podemos referirnos en este caso a las diversas investigaciones que han demostrado que a menudo recordamos el 10% de lo que leemos, el 20% de lo que escuchamos, el 30% de lo que vemos, el 50% de lo que decimos y el 90% de lo que decimos mientras hacemos.

#### 4. Discusión

El aprendizaje del vocabulario es el núcleo primordial para aprendizaje de un idioma porque se usan palabras para comunicar ideas y expresarse con otros individuos, razón por la cual se necesita que en el proceso de enseñanza – aprendizaje el profesor implemente estrategias que promuevan el vocabulario de una forma divertida y espontánea.

Después de haber analizado e interpretado los resultados de las técnicas de recopilación de datos, se establece los siguientes resultados:

En relación con la importancia del juego se puede afirmar que el uso del juego es de gran importancia en el proceso de enseñanza - aprendizaje de una lengua extranjera porque la lúdica es como una estrategia didáctica que permite al docente lograr en los alumnos un aprendizaje significativo. Puesto que, en lo que a la enseñanza de las lenguas extranjeras se refiere, los juegos mejoran la retención del vocabulario y desarrollan las habilidades de interacción oral y escrita, y de competencia comunicativa de los alumnos.

En cuanto a la relación actividades lúdicas y pedagogía, ellas no sólo tienen beneficios en el aprendizaje, sino que motivan al estudiante a interesarse por el aprendizaje del idioma, porque al estudiante le gusta aprender de forma divertida y no de una forma monótona que hace que pierda el interés por aprender. Así, él nos aleja del aprendizaje tradicional.

Por lo que se refiere a las actividades que utilizan los docentes para aprender el vocabulario, se puede señalar que los crucigramas, la sopa de letras, la red de palabras y los diálogos. Los resultados recogidos indican que entre las estrategias que usa el profesor predominan la sopa de letras y los crucigramas que son de gran ayuda para que el estudiante aprenda el vocabulario de forma interactiva de tipo productivo o receptivo.

En referencia a las estrategias para el aprendizaje del vocabulario los docentes entrevistados señalan que aplican las estrategias visuales y auditivas debido a que las dos se complementan, ya que las estrategias visuales ayudan a que interioricen el significado de las palabras y las auditivas facilitan la mejora de la pronunciación. Por último, en relación con los aspectos de la semántica los profesores señalan que para el aprendizaje del vocabulario se debe dar importancia al significado y al sentido lógico eso quiere decir que el profesor debe señalar el significado de las palabras que enseña y señalar si esas palabras son sustantivos, verbos, adjetivos etc.

## **Conclusiones**

De acuerdo a la investigación realizada, las actividades lúdicas contribuyen al aprendizaje del vocabulario en lengua extranjera, por lo cual al ser desarrolladas en la enseñanza de una lengua generarán un efecto positivo, considerando a las mismas como uno de los métodos más importantes y con mejores resultados en los niveles educativos ayudando al alumno a aprender nuevos conocimientos de una forma significativa y divertida.

- Se concluye que los profesores usan las actividades lúdicas para motivar a sus alumnos con miras a aprender el vocabulario. Además, la utilización de la lúdica en el aula permite al profesor impulsar una mayor

motivación a los aprendientes lo que facilita el descubrimiento y el uso del vocabulario en un contexto real de comunicación aprender en lengua extranjera.

- Se concluye que las estrategias que aplica el profesor para el aprendizaje del vocabulario son las estrategias visuales debido a que los docentes manifestaron que los estudiantes aprenden de una mejor manera el vocabulario a través de gráficos y también por medios auditivos. Además en los resultados obtenidos, los encuestados señalan que las estrategias que les ayuda al aprendizaje de nuevas palabras son las estrategias de repetición, las visuales y las auditivas.

### Referencias bibliográficas

- BENÍTEZ SANCHEZ María Luisa. 2014. "Los lenguajes artísticos en la educación infantil. La resolución de problemas por medio del lenguaje plástico", in *Innovación educativa* (México, DF) Vol. 14. n°.66.
- BERRUTO Gaetano. 2012. *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, Carrocci, Roma.
- DOUANGDARA Laura. 2015. *Motiver l'apprentissage du FLE par le jeu. Expériences avec des élèves adolescents scolarisés au Laos*, mémoire de master, Université Stendhal -Grenoble 3-, France, 101 pages.
- GÓMEZ MOLINA José Ramón. 1997. *La importancia del léxico y su didáctica: introducción al aprendizaje de refranes y expresiones*. 162-176.
- HAYDEE Sylvia. 2008. *Le jeu en classe de langue*. Paris, CLE International.
- HELME Ludovic, JOURDAIN Romain, TORTISSIER Kevin. 2014. « Le jeu en classe de FLE : intérêts et pratiques », in *Rencontres Pédagogiques du Kansai*. 5 pages, 64-68, on line, [www.institutfrancais.jp/kansai/files/2014/09/RPK-2014-Article.pdf](http://www.institutfrancais.jp/kansai/files/2014/09/RPK-2014-Article.pdf) [consulté le 02 août 2022].
- HYMES Dell Hathaway. 1971. *On communicative competence*. Philadelphia, University Pennsylvania Press.
- JIMÉNEZ VÉLEZ Carlos Alberto. 2005. *La inteligencia lúdica*. Colombia: Aula Abierta.
- KRASHEN Stephen & TERREL DALE Tracy (1<sup>st</sup> edition). 1983. *The natural approach language acquisition in the classroom*, Pergamon Press, Oxford.
- LOPEZ Javier Suso. 1998. « Jeux communicatifs et enseignement/apprentissage des langues étrangères ». [En ligne] : [www.ugr.es/~jsuso/publications/Jeux%20communicatifs.pdf](http://www.ugr.es/~jsuso/publications/Jeux%20communicatifs.pdf) [consulté le 3 & juillet 2022].
- NÚÑEZ de Almeida Paulo. 2002. *Educación lúdica: técnicas y juegos pedagógicos*. Bogotá: San Pablo.
- WEISS François. 2002. *Jouer, communiquer et apprendre*. Paris : Hachette.





## Las tiras y los tebeos como herramientas didácticas para la adquisición de competencias en la enseñanza del E/LE

---

**BOUBA-DJODA FARIHATOU**  
Université de Maroua, Cameroun  
[farihatouboubadjodaa@yahoo.fr](mailto:farihatouboubadjodaa@yahoo.fr)

**Resumen:** Este artículo aproveche tanto a los docentes profesionales experimentados como a los alumnos en la enseñanza/aprendizaje del español como lengua extranjera (ELE). Se trata de la posibilidad de considerar las tiras y los tebeos como recursos didácticos para facilitar el aprendizaje de E/LE. Se presenta la importancia de las tiras y tebeos y su uso en la enseñanza de E/LE. Supongamos que las tiras y los tebeos como aportes didácticos pueden motivar más a los alumnos a aprender la lengua extranjera. Desarrollar las competencias cognitivas y socioculturales. En este artículo, se trata de estudiar en general la literatura lúdica como medio de transmisión de conocimientos y la comprensión del E/LE. De manera mucho más específica, se trata aquí, de averiguar que las tiras, los tebeos constituyen las herramientas didácticas que concurren en el éxito de la enseñanza del español. Mostrar que las tiras y los tebeos permiten adquirir ciertas competencias como las competencias cognitivas y socioculturales en el primer ciclo (4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) de E/LE.

**Palabras clave:** Tiras, Tebeos, adquisición de competencias, E/LE

### **Les bandes dessinées comme outils didactiques pour l'acquisition des compétences dans l'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère**

**Résumé :** Cet article profite à la fois aux enseignants professionnels expérimentés et aux étudiants dans l'enseignement/apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère (ELE). Il s'agit de la possibilité de considérer les bandes dessinées comme des ressources didactiques pour faciliter l'apprentissage de l'E/LE. L'importance des bandes dessinées et leur utilisation dans l'enseignement de l'E/LE sont présentées. Supposons que les bandes dessinées en tant qu'apport didactiques puissent motiver davantage les élèves à apprendre la langue étrangère. Développer des compétences cognitives et socioculturelles. Dans cet article il s'agit d'étudier la littérature ludique en général comme moyen de transmission des connaissances et de la compréhension de l'E/LE. De manière beaucoup plus précise, il s'agit ici de constater que les bandes dessinées constituent les outils didactiques qui concourent à la réussite de l'enseignement de l'espagnol. Montrer que les bandes dessinées permettent l'acquisition de certaines compétences comme les compétences cognitives et socioculturelles au premier cycle. (4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) de l'E/LE.

**Mots clés :** Bandes dessinées, BD, Acquisition des compétences, E/LE

### **Comics as didactic tools for the acquisition of skills in teaching Spanish as a foreign language**

**Abstract:** This article benefits both experienced professional teachers and students in the teaching/learning of Spanish as a Foreign Language (ELE). It is about the possibility of considering comics as didactic resources to facilitate the learning of E/LE. The importance of comics and their use in teaching E/LE are presented. Suppose that comics as a didactic input can motivate students more to learn the foreign language. Develop cognitive and socio-cultural skills. In this article it is a question of studying play literature in general as a means of transmitting knowledge and understanding of E/LE. In a much more precise way, it is a question here of noting that comic strips constitute the didactic tools which contribute to the success of the teaching of Spanish. Show that comics allow the acquisition of certain skills such as cognitive and socio-cultural skills in the first cycle. (4th, 3rd) of the E/LE.

**Keywords :** Comics strips, comics, Skills acquisition, E/LE

## Introducción

Los cómics en general han estado apreciados durante mucho tiempo como un pasatiempo, un juego, un género facilitador de lectura. Un libro que no brindaba los semejantes beneficios, privilegios y aprendizaje que los libros dichos "serios". Se pensaba que lo efectivamente importante de estos chistes era la ilustración y el texto que los acompaña era algo secundario, que incluso podría no ser leído. No lejos de la realidad, imágenes y textos son compatibles. Se complementan, ya que no puede descodificar el mensaje fácilmente sin el otro. Agradadamente, educadores, profesores y padres ya son conscientes de las enormes ventajas de leer cómics para alumnos y adultos. En la actualidad, nadie pretende negar su valor en el contexto educativo. La problemática subyacente a la práctica docente gira en torno a unas cuestiones literarias, cognitivas, didácticas y socioculturales que podrían formularse en los siguientes términos.

¿Cuál es el aporte de las tiras y de los tebeos en el proceso de la enseñanza/aprendizaje del español?

En otros términos, ¿las tiras y los tebeos facilitan realmente el proceso de la enseñanza/ aprendizaje del español? ¿Qué valor tiene la literatura lúdica en los alumnos en el proceso de la enseñanza/ aprendizaje del español? ¿Cómo hacer efectiva la literatura lúdica como método de enseñanza/aprendizaje del español en el primer ciclo?

Hacemos presuposiciones, con cuatro hipótesis; podemos enumerarlas de la manera siguiente:

**H1:** El uso de la literatura lúdica como método de enseñanza del español facilita la transmisión de los saberes y la comprensión de los alumnos.

**H2:** La literatura lúdica participa en el logro de los alumnos en español.

**H3:** El uso de las tiras y de los tebeos como recursos didácticos durante la enseñanza del español tiene más impacto sobre el interés del alumno.

**H4:** La literatura lúdica influye favorablemente en la participación masiva y la competencia activa de los discentes.

Con este artículo queremos alcanzar algunos objetivos.

El objetivo general de esta investigación es valorizar la literatura lúdica como método de enseñanza del español en el primer ciclo.

Tocante a los objetivos específicos queremos:

- Reenfocar la educación de los alumnos.
- Formar moralmente un ciudadano modelo, una persona con un espíritu abierto, cultivada.
- Enseñar al alumnado a vivir en sociedad a través las relaciones humanas,
- Despertar el interés del alumnado,
- Enseñar las lecciones de vida a través de unas historietas cómicas.

Cuanto, al enfoque adoptado en este artículo, convocamos el método experimental fundado sobre el comportamiento de los alumnos antes y después de la aplicación de la literatura lúdica (tiras y tebeos).

El método experimental

La investigación experimental es un conjunto de actividades metódicas y técnicas que se ejecutan para acopiar la información y los datos necesarios sobre el tema a investigar y el problema a solucionar. Luego, la experimentación científica a este nivel se cumple con un conjunto de variables (constantes o no) que se calculan como sumisos del experimento.

La investigación experimental se identifica por:

- El manejo de las variables del experimento;
- La inspección de las formas o procedimientos estadísticos;
- El análisis de los resultados en el ambiente y/o situaciones controladas.

El experimento fue utilizado por Arquímedes, Sin embargo, no se tomó como método por los filósofos de la época sombría en que se sumió el Occidente. A este respecto, los grandes predecesores actuales de la investigación experimental son:

- Galileo (1564-1642) que utiliza el experimento completado a la teoría como recurso del conocimiento. Galileo es estimado como el padre de la metodología científica moderna.
- Stanley Wilgram. Psicólogo estadounidense de la Universidad de Yale sobre la disposición de los sujetos a someterse las órdenes y los dictados de los sujetos sometidos a la autoridad;
- Iván Petrovich Pavlov. Este biólogo ruso trabajó sobre la fisiología de la circulación de la sangre, las glándulas digestivas y los reflejos condicionados;
- Gregory Mendel (1822-1884). Este monje y botánico austriaco enunció las leyes de la herencia biológica que forman la base científica de la genética.

La investigación experimental se emplea espontáneamente en las ciencias sociales y exactas. Justamente, los beneficiarios de esta ciencia se conciernen formalmente de la Sociología, la Psicología, la física, la química, la biología, la medicina, etc.

Este artículo ambiciona proponerse respuestas a esta interrogación demostrando las ventajas de las tiras y de los tebeos por una parte y proponiendo por otra unas técnicas que tienen que ver con la adquisición de competencias en E/LE. Además, Tenemos una parte experimental con resultado y discusiones.

## 1. Importancia y uso de las tiras y de los tebeos en la enseñanza del e/le

Aquí, se trata de explicar la importancia de las tiras y de los tebeos en las actividades didácticas. Asimismo, exponer cómo se puede practicar eso.

### 1.1 *Importancia de las tiras y de los tebeos*

Aquí; tenemos algunas de las ventajas de la lectura de cómics:

Leer historietas o chistes reanima el placer y rutina de la lectura.

Los cómics favorecen el aprendizaje de la lectura.

Los cómics no son cosa de niños, no tienen edad, ni sexo

Un cómic de Superman puede ser leído por un niño de 9 años, un adolescente de 17 o un adulto de 32 años. Muchos cómics están dirigidos a un público tan amplio que padres e hijos pueden estar enfrascados en las mismas lecturas y disfrutar con las mismas aventuras de La Patrulla X, Mortadelo y Filemón o Mafalda.

Los cómics promueven el aprendizaje en distintas temáticas. A pesar de que se supone una cierta incompatibilidad entre el juego y la enseñanza. Según Fauger (1994) “el niño, él, toma las actividades en serio y les considera mismo como más fructuosas y enriquecedoras que numero de ejercicios tradicionales”.

En esta citación el autor nos dice que es posible para un niño aprender jugando. Es decir, las lecciones impartidas con actividades lúdicas motivan los alumnos a interesarse más a lo que hace el maestro. Eso en comparación con las clases tradicionales.

Las tiras y tebeos, ayudan a adquirir competencias

Susan Halliwell dice que la monotonía no interesa a un alumno, pero es la creatividad, la innovación, los nuevos elementos, la originalidad motivan un alumno a comunicar.

Así, con tiras y tebeos se adquiere la competencia oral o escrita dado que la función de una lengua es poder comunicar.

Las tiras y tebeos como factor de adquisición

Las tiras y tebeos favorecen la iniciación a la lectura de un modo ágil, divertido, atractivo y visual.

Las tiras ayudan a adquirir vocabulario gracias a que las viñetas permiten asociar rápidamente las palabras con su significado.

Los cómics son un estupendo medio de aprendizaje y entretenimiento.

Promueven el aprendizaje de diferentes y diversas temáticas. Desde la historia, a la cultura, pasando por la ciencia y los valores éticos y sociales, y entre muchas otras temáticas.

Así, presentado el aporte de las tiras y de los tebeos en la enseñanza del E/LE, ¿cómo se usa en la adquisición de competencias?

1.2 *Uso de las tiras y de los tebeos en el primer ciclo*

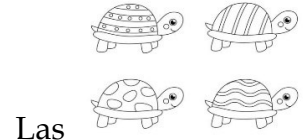
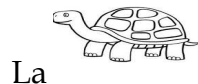
Aquí, vamos a proponer algunas actividades de gramática, conjugación, vocabulario, lectura, explicación de texto.

Empezamos con la clase de 4ème



Los artículos  
definidos e  
indefinidos

**Gramática:**

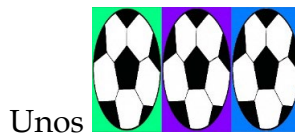


El artículo definido o determinado es una palabra que se pone delante del sustantivo y sirve para identificarlo.





Presentamos los artículos indefinidos o indeterminad




Definidos	El	Los	La	Las
Indefinidos	Un	Unos	Una	Unas




Ejercicio de aplicación

Inspirando del dibujo completar los sustantivos con los artículos que convengan

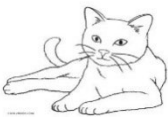
Modelo  1. Una/la manzana 2. ----teléfono 


3. -----muchacho  4. ---- abuelo  5. ---- banana 

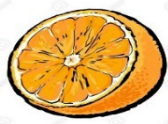

6. -----Sopa 7. ----- taza 8. -----muchacha


9. -----primo 10.-----bicicleta 

11. ----zapato 12. -----alumno 13.-----abrigo


14. -----esposa 15. -----gato 


16. -----puerta  17. -----amigo 18.-----mesa

19. -----naranja  20.-----perro 

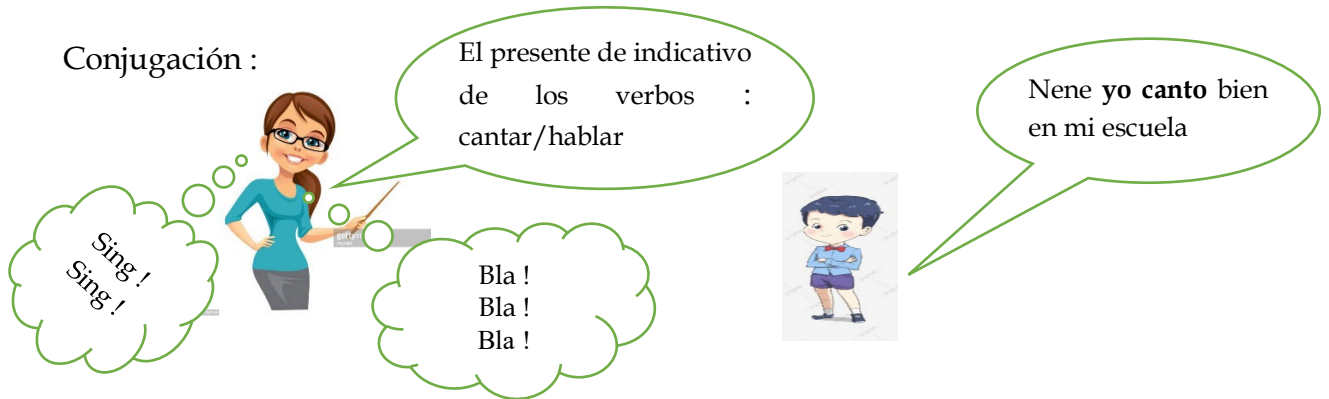
21. -----jugo 22. -----sombrero 

23. -----silla 24. -----abuela 25. -----piña

26. -----uva  27. -----tío

28. -----dedo 

Conjugación :

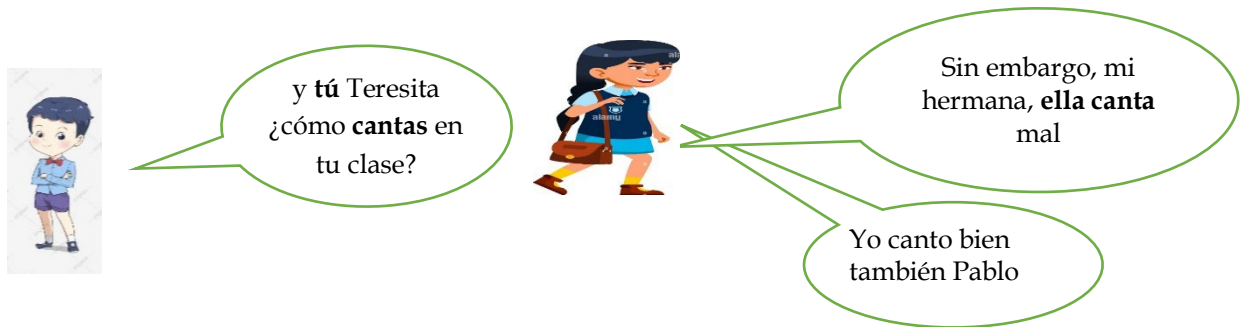


El presente de indicativo de los verbos : cantar/hablar

Sing ! Sing !

Bla ! Bla ! Bla !

Nene **yo canto** bien en mi escuela



y **tú** Teresita ¿cómo **cantas** en tu clase?

Sin embargo, mi hermana, **ella canta** mal

Yo canto bien también Pablo

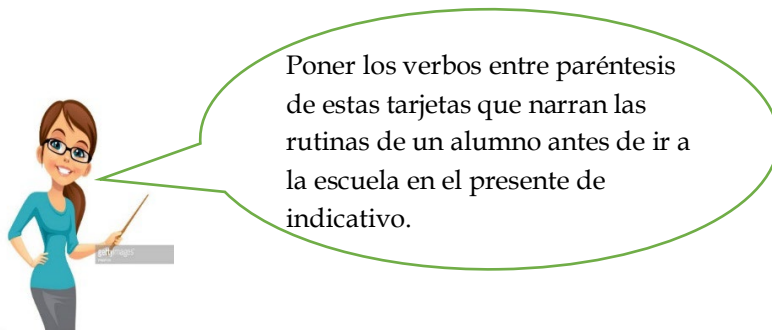


¡Qué lástima!

En mi familia **nosotros cantamos** bien porque venimos de una familia de artistas profesionales de la música

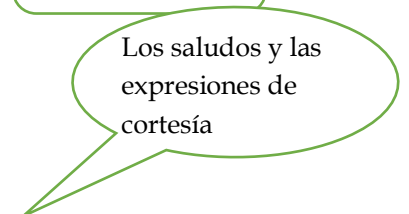
¡Qué bien!

Y **vosotros** Margarita ¿**cantáis** bien?



- (dormir)
- (ordenar) nuestras pertenencias
- (cenar)

- Me (cepillar) los dientes
- (desayunar)





Vocabulario:



Saludos formales

Saludos informales

Buenos días



Hola  
¿Qué tal?

Buenas tardes



¿Cómo estás? ¿Cómo te va?



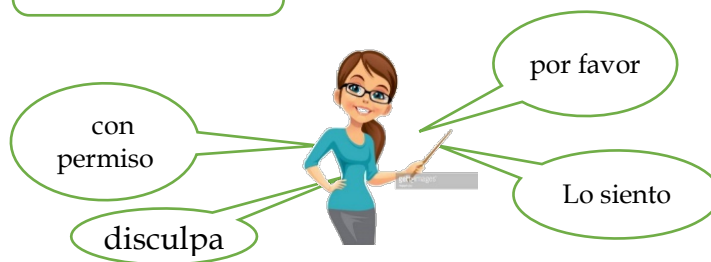
Buenas noches



¿Todo bien?



La cortesía



### Ejercicio de aplicación

Completar este diálogo entre Tidjani y el director con las palabras del pergamino

Tidjani: -----señor director

Director: -----¿Cómo estás?

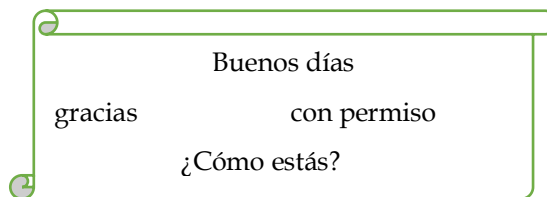
Tidjani: Estoy bien señor director

Tidjani: -----señor director me gustaría saber informaciones sobre las condiciones de la participación de la beca en nuestro instituto

Director: De acuerdo no veo ningún problema muchacho tienes que venir en mi despacho al final de la clase.

Tidjani: -----señor director

Lectura



Texto: la vida en la escuela

En mi escuela, realizamos muchas actividades que animan nuestro establecimiento. A parte de los conocimientos que adquiramos en clase por parte de nuestros profesores. Hacemos animaciones en los clubes, las salidas escolares.

El lugar de encuentro para el levantamiento de los colores donde ejecutamos el himno nacional de nuestro querido y hermoso país.

Adaptación personal

Texto: Mi familia



En mi casa, tengo una familia larga. Vivo con mis padres. Soy el menor de una familia de seis (06) hijos, tres chicos, dos chicas. Mis abuelos y primos. Vivimos en armonía y todo va sobre ruedas.

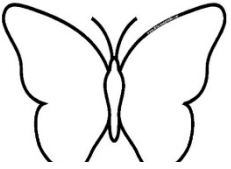
(Adaptación personal)


Clase de 3eme  
Gramática: El empleo de Ser y Estar

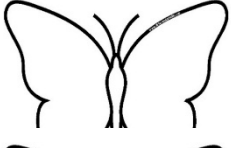


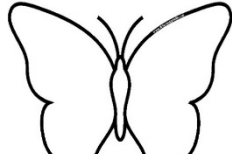
### Ejercicio de aplicación


Decorar las alas de mariposas con ser o estar a la tercera persona del singular


a- ¿ Juana contigo? 

b- No sé dónde 


c- No sé dónde 

d- Durmiendo 

e- cansada 

f- ¿No bien? 

Conjugación:



Érase una vez




El imperfecto de indicativo

Cantaba

Los verbos en **ar** tienen las terminaciones siguientes: -Aba -abas -aba -ábamos

El imperfecto de indicativo es el tiempo más fácil de todos los

Escribía

Los verbos en **er** e **ir** tienen estas terminaciones: -ía, ías, ía, íamos, íais, ían

## Ejercicio de aplicación

Completar los verbos en los cuadros en el imperfecto de indicativo

a- Tomas  los domingos.b- Siempre  peleándose.c- Se  cuando le d-  mucho trabajo.e- Se  muy bien la lección.f-  al tenis con sus compañeros de clase.g- Vosotros  siempre las mismas cosas.h-  miedo por la noche.i- Todavía no  las tres.j-  el periódico por la noche.

Vocabulario:



## 2. Estudio experimental

Para concretizar nuestra experiencia, hemos elegido trabajar con alumnos de 3<sup>o</sup> de ESO del instituto de Godola (Extremo- Norte), el número es de 57 alumnos de sexo diferente entre 15 -16 años de edad.

### 2.1. La experimentación

Aquí, basamos sobre el método experimental fundado sobre los comportamientos, reacciones y performances de los aprendices; antes y después de la aplicación de las tiras y tebeos, como apoyo didáctico para adquirir competencias en E/ LE.

La evaluación previa

Proponemos a los alumnos tres actividades tales como la gramática, el vocabulario, la conjugación. La primera lleva sobre las preposiciones, la segunda trata del vocabulario relativo a los emblemas del Camerún, el deporte, la salud y el medio ambiente. La tercera versa sobre el imperativo.

Las competencias esperadas:

Desarrollo del vocabulario del lenguaje, de la cultura

Sentido de observación

Competencia comunicativa

Motivación

Participación masiva de los alumnos.

Actividades

En la primera actividad, formulamos 15 frases que cada alumno debe rellenar con las preposiciones del lugar adecuadas dadas en una lista.

En la segunda actividad, leer estas frases rellenando con las palabras adecuadas.

En la tercera actividad, se trata de rellenar un fragmento de texto con la forma del imperativo negativo.

El objetivo de esta evaluación previa es identificar deficiencias y tomar acciones correctivas en función de lo que se necesita los alumnos. Aplicación

Cada actividad lúdica corresponde respectivamente a las actividades de la evolución previa.

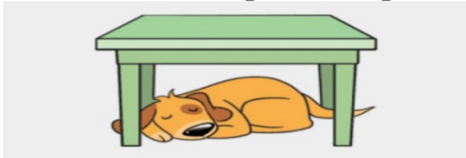
Descripción de las actividades lúdicas

La evaluación

Primera actividad

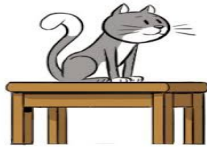
Consigna: A partir de la observación de estos dibujos completar las frases con las preposiciones adecuadas.

1-¿Dónde está el perro? El perro está-----la mesa.



a- dentro de      b-a la izquierda de      c-debajo de      d-encima de  
e-detrás de      f-delante de

2-¿Dónde está el gato? El gato está-----la mesa.



a- encima de      b-dentro de      c-al lado de      d-detrás de      e-entre      f-lejos de

3-¿Dónde está el perro? El perro está-----árbol.



a- sobre el      b-entre el      c-detrás del      d-al lado del      e-encima del      f-dentro del



4-¿Dónde está el balón? El balón está-----cajón.

a-sobre el b-entre el c-al lado del- d-dentro del e-debajo del f-encima del

5-¿Dónde está el gatito? El gatito está-----del perro

a- al lado de b-entre c-detrás de d- debajo de e-dentro de f-encima de



6-¿Dónde está el gato? El gato está-----cajón

a- detrás del b-a la derecha del c-encima del d-dentro del e-sobre  
f-al lado del

7-¿Dónde está el perro? El perro está-----cajón



a- a la derecha del b-debajo del- c-entre el d-delante del e-al lado del  
f-encima del

8-¿Dónde está la pelota? La pelota está-----cajón



a- encima del b- dentro del c-debajo del d-detrás del e-al lado del  
f-enfrente del

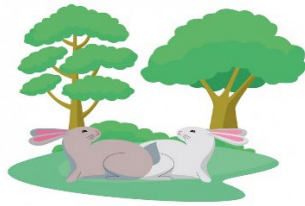
9-¿Dónde está el chico? El chico está-----la puerta



a- detrás de b-enfrente de c-entre d-debajo e-encima f-sobre

10-¿Dónde están los conejos? Los conejos están-----los árboles



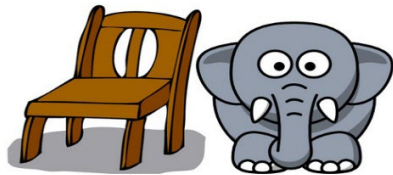


a- delante de b-entre c-al lado de d-sobre e-dentro de f-debajo de

11-¿Dónde está la rata? La rata está-----la mesa

a- dentro de b-debajo de c-detrás de d-enfrente de e-al lado de f-sobre

12-¿Dónde está el elefante? El elefante está-----la silla



a- al lado de b-entre c-sobre d-debajo de e-dentro de f-cerca de

13-¿Dónde está el cuadro? El cuadro está-----sofá



a- debajo del b-entre c-sobre d-encima e-enfrente del f-detrás de

14-¿Dónde está la rata? La rata está-----cajón

a- Sobre el b-dentro del c-encima del d-detrás del e-enfrente del f-debajo del

15-¿Dónde está la pelota? La pelota está-----los zapatos



a- encima de      b-detrás de      c-entre      d-al lado de      e-sobre      f-frente

### Segunda actividad

Consigna: lee estas frases asociando las palabras a los dibujos

1-El color de la \_\_\_\_\_ de Camerún es verde, rojo, amarillo



2-Practicar el \_\_\_\_\_ s bueno para la salud



3-Hay que proteger nuestro \_\_\_\_\_



4- El \_\_\_\_\_ es el deporte preferido de los cameruneses



5-El \_\_\_\_\_ s un patrimonio cultural de Camerún



### Tercera actividad

Consigna: Rellenar el interior de los globos de esta pequeña tira expresando la forma del imperativo negativo.



¡Hola



¡Hola  
Susanita!



Sabes ¿cómo se forma el  
imperativo negativo?



¡No!  
Dime



No +presente de  
subjuntivo



¡Qué bien!  
¡Es muy  
fácil!

Voy a proponer te algunos verbos ya conjugados en el presente de subjuntivo en la forma positiva y tienes que ponerlos a la forma negativa. ¡Vale!

lea

Sean

Esté

Sintamos

Vaya

¡Vámonos!

-!¡Vámonos!

-

-

-

Después de la aplicación de los dibujos en las actividades de gramática y del vocabulario, de las tiras en la actividad de conjugación hemos propuesto las mismas actividades de la evaluación previa a esta evaluación propiamente dicha. Cuyo objetivo es de averiguar la influencia de la literatura lúdica en la adquisición de competencias en E/ LE.

## 2.2 Resultados obtenidos

Para mejor explicar los resultados colectados después de la experimentación, hemos optado para un estudio comparativo entre los resultados de la evaluación previa y aquella de la evaluación.

### Primera actividad

	Evaluación previa		Evaluación	
	Buena respuesta	Porcentaje	Buena respuesta	Porcentaje
Pregunta 1	55	96,49%	57	100%
Pregunta 2	20	35,08%	50	87,71%
Pregunta 3	35	61,40%	52	91,22%
Pregunta 4	34	59,64%	51	89,47%
Pregunta 5	39	68,42%	51	89,47%
Pregunta 6	39	68,42%	53	92,98%
Pregunta 7	44	77,19%	55	96,49%
Pregunta 8	50	87,71%	55	96,49%
Pregunta 9	51	89,47%	51	89,47%
Pregunta 10	40	70,17%	54	89,73%
Pregunta 11	41	71,92%	55	96,49%
Pregunta 12	45	78,94%	55	96,49%
Pregunta 13	45	78,94%	54	94,73%
Pregunta 14	32	56,14%	56	98,24%
Pregunta 15	35	61,40%	50	87,71%

*Cuadro 1. Resultados de la primera actividad*

### Segunda Actividad

Frases	Evaluación previa		Evaluación	
Frase 1	10	17,54%	57	100%
Frase 2	12	21,05%	56	98,24%
Frase 3	54	94,73%	52	94,22%
Frase 4	52	94,22%	54	94,73%
Frase 5	13	22,8%	51	84,47%

*Cuadro 2. Resultados de la segunda actividad*

### Tercera actividad

Globos		Evaluación previa		Evaluación
10	40	70,77%	45	78,94
12	45	94%	55	96,49

14	46	70%	57	100
16	50	71%	55	96,49
18	51	47%	57	100

### *Cuadro 3. Resultados de la tercera actividad*

#### Interpretación de los resultados

Se ve claramente una notable aumentación del porcentaje de buenas respuestas después de la aplicación de los dibujos, palabras a los dibujos, tiras en las actividades propuestas a los alumnos del segundo curso de español.

#### *2.3 Discusiones*

El análisis y la interpretación de los resultados de la encuesta nos llevan a deducir los puntos siguientes:

La literatura lúdica representa un factor muy importante en la adquisición de competencias en español como lengua extranjera.

Los docentes del E/LE y notablemente aquellos del primer ciclo (4e, 3e). La literatura lúdica en sus diferentes prácticas en conjugación y en vocabulario, en gramática.

Pues los discentes encuentran en ellos, un poderoso motivador, estimulante de aprendizaje. A través de las tiras y los tebeos, los alumnos desarrollan su imaginación y su creatividad. Lo que les ayude en la memorización de nuevos conocimientos y sobre todo las competencias socioculturales.

Las actividades lúdicas empleadas en clase instauran un clima de confianza facilitando la comunicación. La literatura lúdica permite al alumno entretener los intercambios, cooperar con otro con el objetivo de lograr sus aprendizajes.

El recurso a la literatura lúdica como soporte intermediario entre el discente y los aprendizajes ha sido comprobado en la mayoría de los docentes interrogados. Pues su función es incontestable.

Haciendo una comparación entre los resultados colectados acerca de los discentes y aquellos que han obtenido al final de la experimentación.

Nos encontramos que la influencia positiva de las actividades lúdicas en el aprendizaje de la gramática, conjugación, vocabulario. Los resultados confirman que la enseñanza lúdica facilita y reforza el aprendizaje en los discentes de la enseñanza media.

Así, con el placer que procure el juego y el aspecto de competición. Esto facilita la integración con los demás. Guiada con el entusiasmo y la voluntad creados por el juego, el alumno encuentra la motivación y se compromete completamente en sus aprendizajes.

## Conclusión

Sacamos las conclusiones siguientes el tema del artículo versa sobre las tiras y los tebeos como herramientas didácticas para la adquisición de competencias en la enseñanza del E/LE. Hemos innovado un poco una manera de impartir clases a partir de los elementos de las tiras y los tebeos como las imágenes, los globos, personajes u otros dibujos que pueden cautivar la atención de los alumnos y facilitarles la comprensión y la participación masiva. Eso según el programa en vigor y los objetivos que queremos alcanzar. Hemos propuesto primero tres actividades que consistían en hacer la experiencia de los alumnos a quienes imparto clases en 3ème, con el objetivo de medir su comportamiento antes y después de la experiencia. Al final, salimos satisfechos de la experiencia, porque tiene un impacto positivo sobre su comprensión y su motivación. Podemos ver y comprobar eso a través de unos cuadros estadísticas concretas.

## Referencias bibliográficas

- Bajtín, M., (1994). *El método formal en los estudios literarios*. México: Editorial Siglo XXI.
- Halliwell, S., (2003). *Enseigner l'anglais au primaire*. France : Pearson Logman.
- Patrik, F., (1994) " las lenguas modernas" ISSN 0023-8376, N0 2, pags 6-15.
- MINEDUC (2000). Programme d'Espagnol, Yaoundé: S.L
- Moliner, M., (Cuarta edición: septiembre de 2016). *Diccionario de uso del español*. España: Editorial Gredos.
- <https://quonomy.com/9-beneficios-de-leer-comics-para-ninos-y-adultos> 6 de mayo de 2022 a las 19H23